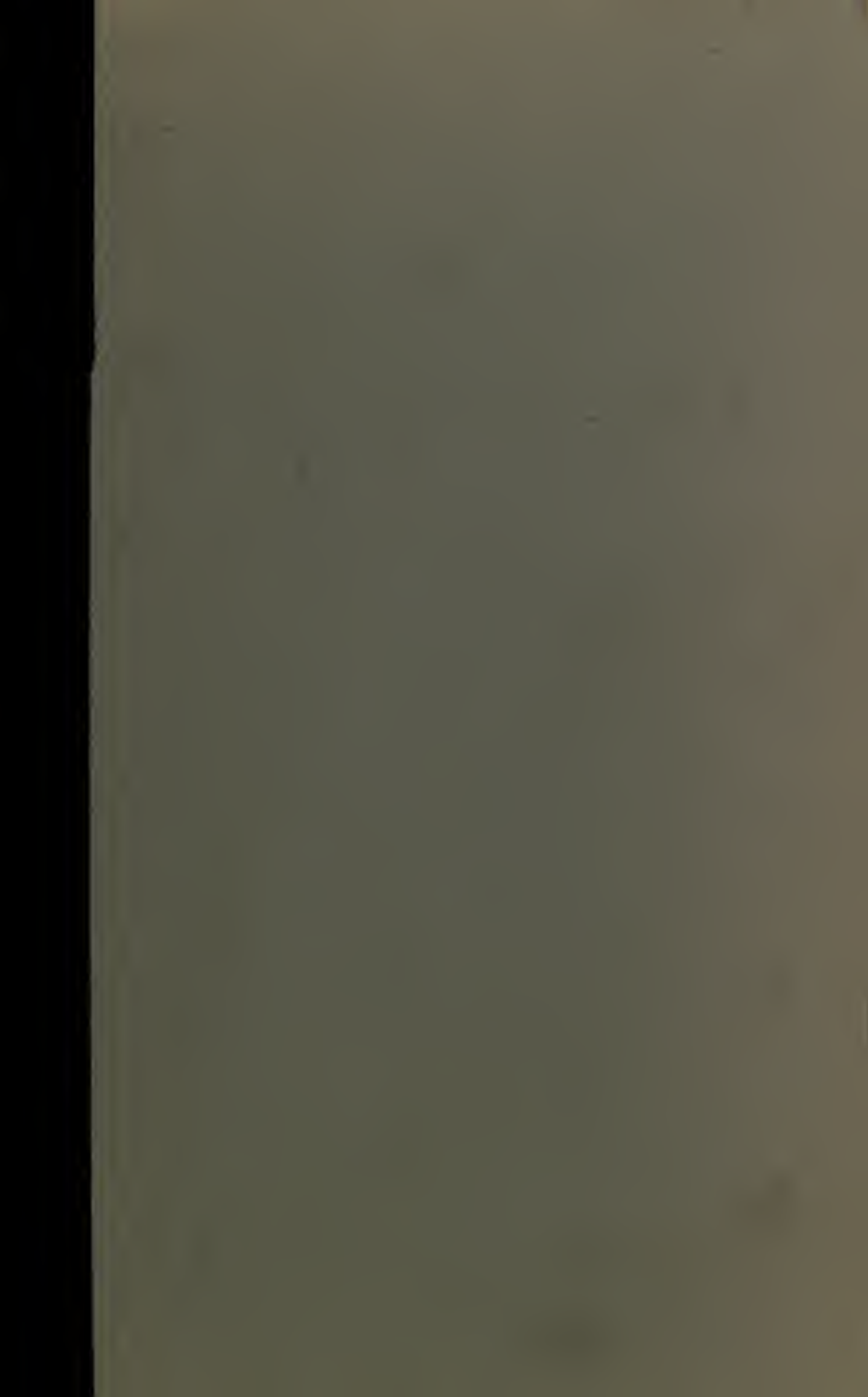








BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

DU MORBIHAN, *Vannes*

1955

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

DU

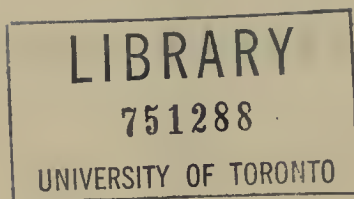
MORBIHAN, *Vannes*

ANNÉE 1905

VANNES

IMPRIMERIE GALLES, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE

1905



DC
6 11
M831S66
1905

ALLOCUTION

DE

M. E. SAGERET

EN PRENANT LE FAUTEUIL DE LA PRÉSIDENTE

MESSIEURS,

Malgré mon peu d'ancienneté parmi vous, vous me conviez aujourd'hui à prendre place au fauteuil de la présidence ; aussi, sans vous fatiguer par un réquisitoire pourtant justifié contre la pauvreté de mes aptitudes et de mon mérite, je vous remercie bien sincèrement de cet honneur. Il me fait, il est vrai, penser un peu à ces prix d'encouragement que l'indulgence optimiste de leurs maîtres accorde aux débutants ; je ferai donc comme eux, je tâcherai de la justifier.

Je crains pourtant de me trouver au-dessous de ma tâche qui sera lourde. Pourrai-je égaler, en effet, mon prédécesseur, M. de la Grancière, qui présidait nos séances avec tant de savoir-faire et de bonne grâce ? — Je n'ai pas non plus comme lui tout un passé d'archéologue des plus distingués derrière moi, et notre chère Société, née dans un Eldorado pour les fervents de la préhistoire, a toujours particulièrement chéri cette grande et mystérieuse branche d'études. Je dois cependant vous remercier de la délicate attention que vous avez eue en m'associant par vos votes à mon prédécesseur, qui était déjà auparavant pour moi un collaborateur et un ami ; je ne pouvais que me féliciter d'avoir à le seconder dans ses fonctions plutôt agréables que laborieuses ; — mais autre chose est le remplacer.

Heureusement, de notre urne modeste est sorti à l'unanimité, moins un billet... (Qui peut bien avoir déposé ce billet ?) le nom de M. Ducourtioux. Vous connaissez, Messieurs, comme moi les sophismes de sa modestie. Elle aura beau faire, elle ne nous dissimulera pas ses titres qui sont nombreux. Je ne parlerai naturellement pas de la bienveillance, de l'amabilité, de l'inépuisable complaisance de notre nouvel élu ; ce sont là propriétés privées où la discrétion ne nous permet pas de pénétrer, mais une société comme la nôtre ne saurait trop se louer de posséder des bibliophiles aussi convaincus et aussi experts. — N'est-ce pas être archéologue en livres au lieu de l'être en pierres ?

Ne nous croyez pas non plus, cher vice-président, assez ingrats pour oublier vos réels services : la bibliothèque classée et les innombrables collections de Revues et de périodiques, autrefois toutes dépareillées, maintenant complétées, reliées et tenues à jour : pour réaliser ce but, mainte boîte et maint sac de la poste vannetaise a vu son poids doubler par votre correspondance. Il est vrai que M. Lallement peut revendiquer une bonne partie de nos remerciements et de nos félicitations. Mais M. Lallement constitue presque l'essence même de la société ; ses mérites et notre dette envers lui ne se comptent plus.

Certes, je ne me permettrai pas, Messieurs, de vous faire ici un sermon ou un panégyrique ; ce serait fort déplacé de ma part, mais je vous avoue que, pour vous remercier de l'honneur que vous me faites aujourd'hui, je veux essayer d'imiter, dans leur zèle et leur dévouement, ces colonnes du secrétariat. C'est en prenant autant à cœur les intérêts d'une société qu'on lui infuse le préservatif de la vieillesse. Si la nôtre pouvait se montrer sous une forme concrète, elle nous apparaîtrait avec des cheveux blancs. 79 ans ! Age déjà respectable. — Mais si, en attendant que l'Institut Pasteur ait découvert le microbe de la vieillesse et son sérum, personne ne peut préserver les humains des ravages du temps, il n'en est pas de même d'une association. Le microbe qui peut la rendre caduque et son vaccin sont entre les mains de tous ses membres ; ils ont à leur disposition toute la fontaine de

Jouvence. Pour lui faire prendre ce bain métaphorique, il suffit à chacun d'eux de s'intéresser à cette société comme à sa chose propre, comme s'il l'avait fondée lui-même.

Heureusement la nôtre est encore bien portante ; mais enfin il faut compter avec l'avenir. On parle beaucoup de décentralisation, mais on centralise en pratique quand on se porte dans les grandes villes où attirent, il est vrai, des relations plus nombreuses et des facilités de travailler plus grandes. Voilà pourquoi bien des associations savantes, départementales ou provinciales, ont prématurément des cheveux blancs !

Restons donc, Messieurs, dans notre petite patrie, au milieu de cette aimable et docte société qui en est, pour ainsi dire, la propriété et l'illustration. Collaborons dans la mesure de nos moyens à la gloire de l'une, qui sera aussi la gloire de l'autre.

COMMUNAUTÉS

SITUÉES HORS DE VANNES

1. TRINITAIRES DE RIEUX.

L'ordre des Trinitaires pour la Rédemption des Captifs fut fondé par saint Jean de Matha et saint Félix de Valois, et inauguré à Rome le 2 février 1198 par le pape Innocent III.

L'habit de l'ordre fut une robe blanche, avec un scapulaire de même couleur, marqué d'une croix rouge et bleue sur la poitrine; c'est à cause de ces trois couleurs que le pape donna le nom de la *Trinité* au nouvel ordre.

Leur premier couvent fut fondé à Cerfroid, dans le diocèse de Meaux ; il devint naturellement le chef-lieu de l'institut. Leur couvent de Paris ayant été bâti près d'une chapelle de Saint-Mathurin, le peuple donna souvent aux Trinitaires le nom de *Mathurins*.

La principale fin de l'ordre était de recueillir les aumônes des fidèles, pour aller ensuite racheter les chrétiens captifs chez les barbares ; chaque maison de l'institut devait consacrer tous les ans un tiers de son revenu à cette bonne œuvre.

Les guerres et les pirateries des musulmans firent vivement apprécier les avantages de cette institution, et les Trinitaires eurent plus de 350 maisons dans l'Occident. Le diocèse de Vannes en particulier les reçut à Rieux, à Sarzeau et à Cadoudal en Plumelec. La Révolution a détruit leurs maisons en France, et la conquête de l'Algérie les a rendus inutiles pour notre pays.

I. FONDATION.

Rolland de Rieux, qui s'était croisé en 1185, et qui avait pu voir de près les souffrances des malheureux prisonniers, ayant appris la fondation des Trinitaires, appela quelques-uns de ces religieux à Rieux peu après l'an 1200.

Durant tout le ^{xiii}^e siècle, les religieux furent logés au château, et servirent d'aumôniers à la famille seigneuriale ; ils célébraient la messe et l'office dans la chapelle, puis recueillaient des aumônes dans les pays circonvoisins pour le rachat des captifs.

Pendant leur séjour au château, ils virent mourir successivement Alain de Rieux en 1225, Gilles de Rieux en 1255, Geoffroi de Rieux en 1275, et Guillaume de Rieux en 1310. Ce dernier donna aux religieux une rente de 24 livres sur les ruines de la Barbotière. Sa sœur, Anne de Rieux, morte en 1318, leur laissa une chapelle garnie, *capellam munitam*.

Jean 1^{er} de Rieux, fils et successeur de Guillaume, épousa Isabeau de Clisson, et commença avec elle la construction définitive d'un couvent et d'une chapelle pour les Trinitaires, à quelques pas du château vers l'ouest. La dame mourut avant la fin des travaux, le 12 septembre 1343, suivant le nécrologe, et fut inhumée dans la nouvelle chapelle. Son mari fixa, le 16 janvier 1345 (N.-S. 1346), la dotation de l'établissement par les lettres suivantes.

« Jehan, seigneur de Rieux, chevalier en Bretagne, au diocèse de Vennes, salut en Notre-Seigneur. — Scavoir faisons que nous, en l'honneur de Dieu et de la benoïste Vierge Marie, sa très chère mère, pour le salut et remède des âmes de nous et de nostre très chère compaignie, que Dieu absolve, et de nos prédécesseurs, avons fondé en nostre ville de Rieux une maison des religieux de l'ordre de la Sainte-Trinité, au lieu où nous avons fait commencer l'emprise de l'église, maison et habitation pour les dits frères religieux : lequel lieu, maison et appartenances, si comme il se poursuit en fait et en fond, nous avons donné et donnons à Dieu, à la benoïste Vierge Marie et au dit ordre de la

Trinité, pour lieu et habitation perpétuelle pour les d. frères, qui perpétuellement seront et demeureront au d. lieu, pour faire service à Dieu et à sa Mère, par le nombre des frères, en la manière, point et devis, qui ensuivent.

« Et premier doivent demeurer et demeureront en la d. maison perpétuellement à tousjours *mès sept* frères religieux du d. ordre. en oultre des deux frères de la maison de Cadoudal, qui ne sont mis ni comptés au nombre des d. sept frères, desquels sept frères l'un sera ministre des autres, selon les establissemens de la règle du d. ordre ; et est à scavoir que des d. sept frères en avons fondé cinq, et nostre chère compaignie, que Dieu absolve, deux, pour y faire prières et oraisons, et célébrer la messe, et dire sur nostre tombe, après nostre mort, une oraison et recommandation de nos âmes.

« Et pour la sustentation et pourvoyance des d. sept frères, nous avons donné *cinquante-cinq* livres de rente, et nostre compaignie *vingt-cinq* : ainsi sont *quatre-vingt* livres de rente, qui ont esté receues par Fr. Guillaume André, gouverneur de la d. maison de Rieux, et à ce procureur d'honorable religieux et honneste Fr. Thomas Maire, ministre de tout l'ordre ; pour lesquelles quatre-vingt livres de rente avons fait assiette de plusieurs pièces de prez et terres labourables, scavoir.... (plus loin, § III).

« Et leur avons donné cinquante charretes de bois, dont 25 pour chauffage, et 25 de fournille, à prendre dans nos forests, tant que quatre bœufs, ou trois chevaux ou jumens, pourront amener, en quelque temps qu'il plaira aus d. ministre et frères ; de plus cinq cents petites anguilles sur nos pescheries de Saint-Perreux au premier jour de caresme ; et la quinte arche de nostre pont de Rieux, avec tous droits et émolumens. Item la permission d'avoir un colombier, celle d'avoir un moulin à vent pour la mouture des bleds du couvent, et celle d'avoir un four en leur maison, pour cuire leur pain seulement.

« Fait à Rieux le xv^e jour de janvier, M. CCC. quarante-cinq (N.-S. 1346) ; fait apposer le scel de nostre court, et celui du duc de Bretagne, dont on se sert aux environs de Redon. (*Trinit. H. — Copie papier.*)

A la suite de ces avantages, Jean de Rieux spécifia les charges suivantes :

1^o Les sept frères de la maison de Rieux seront tenus de dire et célébrer à perpétuité, au chœur de leur église, matines et les autres heures solennellement et à note, selon les établissements du d. ordre.

2^o A perpétuité ils célébreront dans leur église trois messes par jour : la première sans note et selon que le jour le requérera ; la seconde de *Requiem* à note, environ l'heure de prime ; et la troisième solennellement selon le jour, allant après cette grande messe sur les tombes des fondateurs faire oraison pour eux.

3^o Nul ne sera reçu ministre de la d. maison, s'il n'en est ou n'en veut être profès et ne renonce à tout autre ceuvent ; il sera confirmé par le ministre général de l'ordre.

4^o Chacun des frères, lors de sa profession, sera tenu de faire serment, en présence du fondateur ou de ses successeurs, ou de leur mandataire, de se bien et fidèlement acquitter des conditions imposées par la présente fondation.

5^o Les ministres et frères ne pourront recevoir aucun novice, sans le conseil et le vouloir du fondateur, pendant sa vie seulement.

6^o Les religieux ne pourront poursuivre les vassaux du fondateur en action réelle, ailleurs que dans sa juridiction ou celle des souverains, et en action personnelle que dans le diocèse de Vennes, à moins d'appel aux souverains.

7^o Le tronc de l'église sera fermé à deux clefs, dont l'une sera entre les mains du fondateur, de ses successeurs ou des fondés de pouvoir, et l'autre appartiendra au ministre : les deniers provenant des offrandes trouvées dans ce tronc seront employés à l'entretien de l'église et des autres bâtimens.

8^o Dans le cas où le nombre des d. sept frères ne se trouvera pas complet, le fondateur ou ses successeurs pourront retirer partie des biens donnés, et à proportion des manquants, à moins toutefois de cause raisonnable et du consentement du fondateur.

(*Ibid.*)

Les lettres du pape Innocent VI, confirmant cette fondation, furent ouvertes dans l'église du couvent le 30 mai 1359, et publiées en présence d'un grand concours du peuple.

Des fondations particulières vinrent bientôt améliorer la situation temporelle de la communauté. Dès 1347, Jeanne de Rieux, sœur du fondateur et veuve de Jean de Kergorlay, fit une fondation de messes pour son mari et pour elle, moyennant une rente annuelle de 30 sols.

La même année, Guillaume de Rieux, frère du fondateur, fut tué au siège de la Roche-Derrien, et inhumé chez les Trinitaires, avec célébration de nombreuses messes.

En 1354, Jehau de Limur, enterré dans la même église, participait aux prières des religieux, et sa famille payait une rente de vingt sols. En même temps, Payen de Téhillac choisissait sa sépulture dans le même lieu et y fondait une messe par semaine.

Le 11 août 1357, mourut à Paris Jean I^{er} de Rieux. Son corps fut rapporté en Bretagne et inhumé auprès de celui d'Isabelle de Clisson. On grava sur leur tombe l'inscription suivante :

Hic requiescit Johannes quondam Dominus de Riex, miles, fundator domus deintus, qui decessit anno Domini M. CCC. LVII. die XI mensis Augusti.— Et Domina Izabel de Clisson, uxor ejus, fundatrix nostra, quæ decessit anno Domini M. CCC. XXXXIII, quinta die mensis Aprilis.—Requiescant in pace. Amen.

Pour la mort d'Isabelle de Clisson, on remarquera une légère différence de mois entre l'inscription du tombeau et la date du nécrologe donnée précédemment. Quelle est la meilleure copie ?— On l'ignore.

Le 28 février 1379 (N.-S. 1380), Gérard de Limur donna une rente de huit livres, pour être inhumé dans l'église du couvent, et avoir deux messes par semaine et un service anniversaire.

En 1384, Jean II, seigneur de Rieux par héritage, et de Rochefort par mariage, apprenant qu'une partie des rentes données par son père Jean I^{er} ne se payaient plus, les remplaça

par les dîmes qui lui appartenaient dans les paroisses de Béganne, de Saint-Jacut, de Saint-Vincent, de Saint-Gravé, de Saint-Martin et de Saint-Congard, et confirma le don de celles de Peillac.

Le 19 mai 1389, Guillaume de Téhillac fonda une messe par semaine à l'autel de Saint-Nicolas pour lui et les siens, et donna à cette fin l'hébergement du Tertre-Payen, en Rieux.

Le 10 juin 1402, Olivier de Ressac, seigneur du Plessis et de Lézalair, en Rieux, fonda plusieurs messes à l'autel de Sainte-Marguerite et y acquit un droit de sépulture pour sa famille.

Beaucoup d'autres bienfaiteurs, qu'il serait trop long et même impossible d'énumérer ici, vinrent tour à tour réclamer les prières des religieux et leur faire diverses libéralités.

Mais un acte qu'on ne peut omettre est le testament de Jean II, seigneur de Rieux et de Rochefort, daté du 26 juin 1416. Ce prince ajouta aux sept frères fondés par son père et sa mère, six autres frères, pour constituer désormais la maison de Rieux. Ils seront tenus, dit-il, de prier Dieu pour lui et pour Jehanne de Rochefort, sa compagne, leurs prédécesseurs et successeurs. Outre les trois messes quotidiennes, portées par la fondation de 1346, ils diront chaque jour trois autres messes, dont une seule sera chantée au jour de la semaine correspondant au décès du testateur ; avant cette messe, deux religieux seront tenus de chanter le nocturne des morts, et au cas qu'il arrive une fête double en ce jour, l'office sera remis au lendemain. — Le testateur voulut aussi que, pour l'élection de chaque ministre, sa voix ou celle de ses successeurs vaudrait autant que celle de deux religieux.

Pour acquitter les nouvelles charges, il donna une rente annuelle de *cent-vingt* livres, qu'il assit provisoirement sur différents prés, en attendant une assiette définitive.

Outre les 50 charretées de bois par an, données à l'origine, il en donna 50 autres, à prendre dans les bois de Rieux ou de Casson-en-la-Mée, et en l'endroit que le châtelain ou receveur du dit testateur leur indiquera.

Les religieux tiendront les biens ci-dessus à devoir d'obéissance du dit testateur, comme homme doit faire pour son seigneur, et lui payeront par chacun an une paire de *gants blancs*.

(*Trin. Rieux, H. — Registre somm.*)

II. RELIGIEUX.

La règle des Trinitaires était celle des chanoines réguliers de Saint-Augustin, avec diverses additions. A l'origine, ils ne mangeaient ni viande ni poisson, sauf les jours de grande fête ; ils ne vivaient que de pain, d'œufs, de lait, de fromages, de légumes et de fruits ; ils ne voyageaient qu'à pied.

En 1267, le pape Clément IV approuva les mitigations apportées à la règle, et il leur permit de voyager à cheval, de manger de la viande et du poisson, etc.. mais il maintint l'obligation de chanter tous les jours l'office canonical, dans l'intention d'honorer spécialement la très sainte Trinité.

C'est sous l'empire de cette règle ainsi mitigée, que fut commencée vers 1342 la construction du couvent de Rieux. Le premier ministre ou supérieur fut le F. *Guillaume André*, délégué par le P. ministre général pour prendre possession de l'établissement. On ne connaît aucun de ses collaborateurs.

Le F. *Moulnier* était ministre en 1384, quand l'official de Nantes permit de bâtir une chapelle à la Béraudaye en Fégréac et en donna la desserte aux Trinitaires de Rieux.

La communauté conservait sa ferveur primitive, et c'est pour en témoigner sa satisfaction que Jean II de Rieux-Rochefort, en 1416, porta le nombre des religieux de sept à treize ; cette augmentation permettait de mieux célébrer les offices, et donnait plus d'émulation pour la régularité.

Les ministres de cette époque sont inconnus. Ce n'est qu'en 1432 qu'on rencontre le F. *Jean Bégane*, et en 1471, le F. *Jean Thébaud*.

Le 14 juillet 1486, parut une bulle du pape Innocent VIII, approuvant les confréries érigées ou à ériger chez les Trinitaires, pour contribuer au rachat des captifs et à l'entretien des hôpitaux de l'ordre, et accordant différents avantages spirituels aux fidèles qui en feraient partie.

Le 31 mars 1523, le pape Adrien VI confirma les privilèges et les indulgences accordés par ses prédécesseurs à l'ordre de la Trinité et aux confréries qui en dépendaient.

En 1579, le couvent de Rieux ne comprenait plus que six religieux, au lieu de treize, savoir : *Etienne Coppale*, ministre, Robert Yvon, Olivier Le Calvé, Pierre Bézier, tous profès, Michel Héron et Guillaume Olivier, novices. Il avait subi, comme la plupart des établissements religieux, l'influence énérvante du xvi^e siècle. Les vocations devenaient plus rares à mesure que le relâchement gagnait du terrain.

Mais bientôt une réaction s'opéra. La réforme, commencée en Espagne en 1596, finit par s'introduire en France sous Louis XIII. Les nouveaux religieux ne portaient point de linge, disaient matines à minuit, et ne faisaient gras que le dimanche. Pendant qu'ils s'étendaient de plus en plus, la maison de Rieux vit passer à sa tête les FF. *Robert Yvon*, élu vers 1597, *Antoine Yvon*, élu en 1603, *Etienne Yvon*, élu en 1611, et *Louis Létourneau*, élu en 1617, et mort en 1654.

C'est sous ce dernier que la réforme fut introduite à Rieux.

Voici un extrait des registres du Conseil d'État de 1643.

« Sur la requête présentée au Roy en son Conseil par le procureur de la congrégation réformée de l'ordre de la Sainte-Trinité et rédemption des captifs, contenant qu'au subject des (prétendus) désordres qui se commettent, tant au spirituel qu'au temporel, ès couventz de *Rieux* et *Sarzac* du dit ordre, en la province de Bretagne,.. èsquelz la reigle n'est en aucune façon pratiquée, le service divin très-mal faict, les lieux réguliers et autres bastimentz en ruine, et généralement tout ce qui regarde l'honneur de Dieu et de l'Église délaissé et abandonné, les supérieurs n'y aiant fait aucune visite il y a plus de 30 ans, et n'estant presque rien contribué pour la rédemption des captifs, quoique le tiers du revenu des couventz du dit ordre y soit affecté, et qu'il y ait plusieurs captifs de la dite province de Bretagne détenuz en Barbarie, qui en pourroient estre secouruz. Tous les religieux profeix des dits couventz auroient esté obligez, depuis deux ans ou environ, de demander la réforme, tant de leurs personnes que de leurs couventz, suivant les reiglements faictz

par le sieur cardinal de la Rochefoucault, commissaire à ce député par N. S. P. le Pape, à instance du feu Roy (Louis XIII), d'heureuse mémoire : pour raison de quoy le d. suppliant, ayant obtenu arrest du Conseil privé de Sa Majesté dès l'année dernière (1642), l'exécution en auroit esté empêchée par les supérieurs des d. couventz.

« Requeroit le dit suppliant qu'il pleust à Sa Majesté ordonner que, suivant et conformément aux brefz de Sa Sainteté et à la volonté du d. feu Roy, la réforme du d. ordre sera incessamment introduite ès d. couventz de Rieux et de Sarzeau, à quoy il sera incessamment procédé par les commissaires qu'il plaira à Sa Majesté députer, nonobstant oppositions ou appellations quelconques.

« Le Roy estant en son Conseil a ordonné et ordonne que le sieur Evêque, dans le diocèse duquel les d. couventz de Rieux et Sarzeau sont situez, assisté du président au présidial en la sénéchaussée de Nantes, se transportera ès d. couventz, pour informer de l'estat d'iceux et de l'observance de la reigle, en dresser procès-verbal, et donner advis à Sa Majesté de l'ordre qui pourra estre apporté pour y introduire la d. réforme.

« Faict au Conseil d'Estat du Roy, Sa Majesté y séante, la royne régente sa mère présente, à Paris le 23 d'octobre 1643.

(*Trin. H. — Orig. parch.*)

Cette fois il fallut bien obéir : l'enquête eut lieu, l'ordonnance royale fut signée et les religieux réformés furent introduits à Rieux. Une nouvelle vie, pleine de régularité et de ferveur, s'épanouit dans le couvent. Le vieux ministre Louis Létourneau fut conservé jusqu'à sa mort, arrivée le 9 décembre 1654. Son successeur, le Fr. *Louis Lambert*, résigna sa charge en 1660. Le Fr. *Jean Le Pelletier* le remplaça jusqu'en 1670. Le Fr. *Jean Héron*, élu à la fin de 1670, fit en 1674 une transaction, pour le bois de chauffage, avec M. Henri de Guénégaud, marquis de Plancy, comte de Rieux, et mourut le 3 février 1679.

Son successeur, le Fr. *Nicolas Allix*, fit, le 12 juin 1682, un accord avec le recteur de Rieux, pour terminer les difficultés relatives aux processions. Cet arrangement, préparé

par M. de Francheville, avocat général, porte que « le jour de la feste de Dieu, le sieur recteur de Rieux et ses prestres iroient processionnellement au couvent de Rieux, le d. sieur recteur portant le Saint-Sacrement, le sieur ministre de Rieux et les religieux les attendront dans le chœur, et là le d. sieur recteur ayant posé le Saint-Sacrement sur l'autel préparé à cet effet, fera les adorations et cérémonies ordinaires, et les d. ministre et religieux chanteront les respons avec les prestres jointement : les cérémonies faites, le d. recteur reprendra le Saint-Sacrement et s'en retournera avec ses prestres processionnellement dans son église.

« Le dimanche dans l'octave, le sieur ministre, accompagné de ses religieux, portera le Saint-Sacrement à la paroisse, où le sieur recteur et ses prestres les attendront pareillement, et le d. sieur ministre fera pareillement les actes d'adoration et cérémonies ordinaires, et les prestres chanteront les repons avec les religieux, lesquels s'en retourneront pareillement chez eux en procession.

« Pour les processions des jours de Saint-Antoine, de la Trinité et de l'Assomption, il sera loisible au d. recteur d'aller si bon luy semble, avec ses prestres processionnellement aux Mathurins, où il fera toutes les cérémonies dans l'église, suivant la coustume ; le sieur ministre pourra aussy, si bon luy semble, aller aux processions de Saint-Marc et des Rogations, dans l'église de la paroisse seulement, processionnellement avec ses religieux, et y faire les dévotions et les prières ordinaires, sans que les uns soient tenus d'y attendre les autres, ny s'y trouver, comme aux processions du Saint-Sacrement, s'ils ne le veulent et n'ont la commodité de le faire.

Fait et gréé à Vennes le 12 juin 1682.

Signé : de Francheville. — G. Audrea, rect. — Nicolas Allix, min. — Derémon, not. roy. — Gobé, not. roy. »

Louis XIV, qui avait toujours besoin d'argent, ayant imposé à la maison de Rieux une taxe de 710 livres, pour droits d'amortissement et de nouveaux acquêts, le ministre Allix ne put la payer et vit saisir son temporel et en vendre une partie. Affligé de cette rigueur, il donna la démission de sa charge le 15 octobre 1692.

Le Fr. *Julien Le Seure*, son successeur en 1693, reçut deux fois la visite canonique du provincial, qui était en même temps ministre de Sarzeau. Dans la première visite, du 16 août 1697, et dans la seconde, du 2 septembre 1701, le provincial loua la piété, l'esprit religieux du P. Le Seure et la sagesse de son administration. Ce ministre mourut en 1706.

Le Fr. *N. Lucas*, élu en 1706, ne fit que passer à Rieux.

Le Fr. *François Maurel*, docteur en théologie, résigna son bénéfice le 1^{er} avril 1720, pour passer à Troyes.

Le Fr. *Vincent Janotin*, élu pour lui succéder en 1720, fut nommé provincial de Bretagne et de Normandie en 1742 et conserva sa charge jusqu'à sa mort en 1755. Il eut des difficultés pour le droit d'usage dans la forêt de Rieux et fut même condamné pour dégâts, en 1740, à une amende de 300 livres. Il eut aussi des difficultés avec son recteur, François Abhamon, qui n'annonçait plus à ses paroissiens la procession de la Fête-Dieu, s'absentait toujours le dimanche suivant, et fermait la sacristie aux Rogations et à la fête de saint Marc. Le ministre porta plainte au parlement, et obtint deux arrêts en sa faveur en 1742 et 1745.

L'hostilité du recteur de Rieux a laissé des traces dans les registres de la paroisse. On y lit les notes suivantes :

« L'an 1725, les moines de Rieux cessèrent de manger au réfectoire, et de faire la lecture pendant le repas.

« Jusqu'à l'an 1735, les moines de Rieux n'avaient jamais porté d'aumusse ; ils la portèrent cette année pour la première fois, se firent appeler Messieurs, et défendirent de les appeler Pères.

« L'an 1742, les moines de Rieux abattirent leur cloître, qui était situé entre leur église et le bâtiment où sont leurs cellules. »

On voit par ces notes que l'esprit de l'ordre se modifiait et que le relâchement commençait à s'introduire.

A la mort de Vincent Janotin, en 1755, le Fr. *Bertrand Le Roux* recueillit sa succession. Le nouveau ministre fit en 1763 une transaction avec les propriétaires de Rieux, et accepta une rente de 150 livres, en échange du droit de chauffage, et stipula que le personnel de la maison serait réduit au prorata des revenus et des charges.

Son successeur, *Julien Bérard*, élu vers 1768, résigna en 1775.

Claude Le Trionnaire, élu le 26 septembre 1775, résigna en 1778.

Albert Chôné, élu en 1778, se maintint jusqu'à la Révolution, et fut le dernier ministre du couvent de Rieux.

Le 14 août 1790, la maison ne comprenait plus que trois religieux, savoir :

Albert *Chôné*, ministre, âgé de 51 ans.

N. *Guillerin*, âgé de 69 ans.

Jean-Marie *Le Gal*, âgé de 33 ans.

Ce dernier mourut le 1^{er} janvier 1791. Quelques mois après, les deux autres furent expulsés de leur asile, et se retirèrent, suivant les apparences, dans leur pays d'origine.

III. BIENS.

La dotation primitive comprenait, outre l'église et le couvent, une rente de 80 livres, assise sur les immeubles suivants :

1^o Une grande pièce de terre sous pré, nommée la Pâturage ou la Maréchaussée, située en Fégréac, et bornée par un étier;

2^o Une autre pièce de pré, située de l'autre côté du dit étier;

3^o Une autre prairie joignant les deux précédentes : les trois prés estimés rapporter 47 livres ;

4^o L'hébergement de Guillaume Guichon, valant 4 livres de rente ;

5^o Vingt-cinq journaux de terre à la Crolaye, etc. 6 livres, 7 sols ;

6^o Rente sur la métairie de Thomas, 6 livres ;

7^o Rente sur la Béraudaye en Fégréac, 6 livres, 14 sols ;

8^o Divers prés, ou hommées de pré, estimés 10 livres.

A cette dotation première vinrent s'ajouter successivement d'autres immeubles et d'autres rentes, pour fondation de messes et pour sépultures. On en a dit quelques mots précédemment, à la suite de la fondation du couvent.

Si quelques-unes de ces libéralités se perdirent dans le cours des siècles, d'autres vinrent les remplacer. Toutefois, au xvi^e siècle, les taxes extraordinaires demandées par les rois de France aux établissements religieux, et autorisées par les papes, firent vendre de nombreuses propriétés. C'est ainsi que les Trinitaires de Rieux aliénèrent, en 1565, huit hommées de pré à Trélohan en Béganne, pour 150 livres ; — en 1570, la dime de Saint-Gravé pour 480 livres ; — en 1575, deux prés pour 306 livres ; — en 1577, un trait de dime en Fègréac pour 495 livres, et une noë à la Crolaye en Rieux, pour 280 livres ; — en 1578, diverses parcelles de terre pour 294 livres ; — et en 1589 les Arènes et l'oseraye de Rieux, pour 399 livres. Toutes ces propriétés étaient rachetables au prix de la vente.

Voici ce que le couvent possédait vers 1695, d'après un aveu du ministre Julien Le Seure et deux procès-verbaux de visite de cette époque.

1^o L'église, sous le vocable de Notre-Dame, avait son autel majeur dédié à la Sainte-Vierge. Trois chapelles du côté de l'évangile renfermaient les autels de la Trinité, de Sainte-Marguerite et de Saint-Nicolas : deux autres petits autels portaient les noms des saints Pierre et Paul et de saint Jean. La chapelle de Sainte-Marguerite renfermait la sépulture de la famille de Ressac, qui l'avait fondée et l'entretenait d'ornements sacrés. Celle de Saint-Nicolas appartenait à la maison de Téhillac, et se trouvait ruinée en 1697 ; le représentant de la famille fut alors sommé de la rétablir ou de renoncer à ses droits. L'église, orientée vers l'est, longeait la vieille route qui traverse Rieux. (*Voir le plan.*)

2^o Le couvent était un grand corps de logis, parallèle à l'église, comprenant au rez-de-chaussée une salle, une cuisine, un réfectoire et une salle capitulaire, et au-dessus les chambres des religieux. D'un bout de ce corps de logis, et faisant angle droit avec lui, partaient la boulangerie et une écurie ; de l'autre bout, une seconde écurie, le four et le colombier. Ces bâtiments formaient trois côtés du cloître, au milieu duquel était un petit jardin ; devant le portail de l'église se trouvait une petite cour, avec une porte ouverte au public. A l'ouest des édifices était la grande cour, et à l'est, le grand jardin, suivi du verger.



TRINITAIRES DE RIEUX



Plus tard survinrent quelques modifications : les écuries des deux côtés du cloître furent démolies et rétablies aux extrémités de la grande cour, avec le four et la boulangerie. Le cloître lui-même fut démoli en 1742, de sorte que l'église et le couvent restèrent séparés. Telle était la situation en 1781, quand un voyageur en prit un croquis en passant ; son dessin est aujourd'hui conservé dans la famille Galles à Vannes. Tout l'enclos était cerné de murailles, moins le côté sur la douve du château, et contenait environ deux journaux et demi. Au nord de la maison était le jardin des fleurs ; plus loin se trouvaient une vigne et un pré.

3° La métairie de la ville de Rieux, voisine de l'église paroissiale, comprenait une maison couverte d'ardoise, une grange, une aire à battre, une cour, une écurie, deux courtils, un four et une grande pièce de terre en culture appelée les Arènes, le tout contenant deux journaux et demi, donnait du midi sur la grande rue de Rieux, du nord sur le puits de Saint-Martin, du couchant sur le chemin de la fontaine. (Nos 228, 102.) Il y avait en outre des prés, pâtures et landes. Elle était affermée à moitié des grains, plus 12 livres d'argent, 40 livres de beurre et 6 chapons, évalués à 150 livres.

4° La métairie de Brambis, dans la paroisse d'Allaire, provenant d'un échange des dîmes de la paroisse de Saint-Martin, comprenait une maison, une grange, une écurie, des jardins, des vergers, des champs, des landes, etc... d'une contenance totale de dix-neuf journaux, et rapportait environ 90 livres par an.

5° La métairie de Beausoleil, également dans la paroisse d'Allaire, comprenant maison, écurie, jardins, prés, terres labourables, etc... était affermée pour la moitié des grains, 12 livres en argent, 30 livres de beurre, 6 chapons et 6 poulets : le tout pouvant valoir de 100 à 110 livres par an.

6° La métairie du Haut-Four, en Allaire, provenant de l'échange des dîmes de la paroisse de Saint-Congard, avait trois maisons, une aire à battre, des jardins, des champs, des landes, etc..., et contenait environ 14 journaux ; affermée en grains et objets divers, elle rapportait environ 90 livres par an.

7° Le pré nommé *Bataille*, voisin du couvent, et exploité directement par la maison.

8° Le pré nommé la *Maréchaussée*, situé près de Rieux, mais en Fégréac, affermé, avec ses accessoires, 1.050 livres.

9° Plusieurs autres prés ou parcelles de pré, nommés Talbot, le Palleret, les Lacunes, Rohallair, Gran, etc... rapportant ensemble 350 livres.

10° Rentes sur des maisons et terres diverses, environ 50 livres.

11° La dîme de la paroisse de Peillac, affermée 280 livres.

12° Un trait de dîme en Saint-Vincent, affermé 150 livres.

13° Un trait de dîme en Ressac (Saint-Perreux), 77 livres.

14° Un trait de dîme en Glénac, affermé 30 livres.

15° Un trait de dîme en Saint-Jacut, 50 livres.

16° Un trait de dîme aux Fougerets, 33 livres.

17° Un trait de dîme en Béganne, 16 livres.

18° Un trait de dîme en Fégréac, 150 livres.

19° La chapellenie de Saint-Antoine, environ 40 livres.

En additionnant tous ces revenus, on arrive au chiffre total de 2.716 livres, auquel il faut ajouter la jouissance de l'enelos, l'usage du bois de chauffage les auguilles de Saint-Perreux, etc...

En regard de ces revenus, il faut placer les charges et notamment :

Pour l'église et le vestiaire des religieux, environ..	150 ^l
Pour la provision de pain et de beurre.....	260
Pour la provision de vin, environ.....	300
Pour la viande de boucherie, environ.....	200
Pour décimes et taxes au roi, environ.....	800
Pour rentes constituées à divers particuliers.....	796
Pour les domestiques et les ouvriers.....	?
Pour les réparations du couvent et des métairies..	?
Pour les aumônes, voyages et imprévus.....	?

Les chiffres de ces derniers articles ne sont pas connus, mais ils étaient considérables, et en les ajoutant aux chiffres connus, on arrive à égaler, sinon à dépasser, les revenus.

Après les immeubles viennent naturellement les *meubles*. Cet article, de sa nature, est très variable. Voici l'extrait d'un inventaire dressé en 1755, c'est-à-dire peu de temps avant la révolution française.

« Nous Frère René Janotin, provincial de Bretagne, ministre de Sarzeau et docteur de Sorbonne, nous sommes transporté à Rieux, et le Seigneur ayant disposé du R. P. Vincent Janotin (notre frère), ministre de la dite maison, nous avons procédé avec les RR. PP. de Girel et Bérard, à l'inventaire des meubles.

« Sommes entrés dans une salle, que nous avons trouvée garnie d'une tapisserie violette, avec une douzaine de chaises semblables, un sofa et une armoire insérée dans le mur, propre à la décharge de la table.

« De là avons passé dans l'appartement du délunt ministre, et avons trouvé une grande tablette garnie de livres, une table, une armoire contenant quelques vieux habits du défunt, une autre armoire, scellée du sceau de la seigneurie de Rieux, contenant les titres de la maison, un prie-Dieu, un lit garni, une armoire où est le linge du feu ministre, deux chandeliers de enivre, plusieurs instruments propres à une austère pénitence, un sofa et deux fauteuils de paille, une table surmontée d'une petite tablette garnie de livres; de plus, dans une boîte, quelques billets d'obligation montant à peu près à 150 livres, 7 louis en or, 222 livres en argent, et une ancienne montre en argent.

« Dans l'armoire du linge de la maison, avons trouvé 18 paires de draps de maîtres, 5 draps de domestiques, 2 douzaines de nappes, 17 douzaines de serviettes, 11 couverts neufs d'argent et 2 grandes cuillères à potage.

« Dans la cuisine, un vieux chaudron, une poissonnière, quelques broches, une vieille tourtière, une vieille poêle, un réchaud, des chenêts, 6 douzaines d'assiettes d'étain, et 24 plats de même matière.

« Dans la grande chambre au dessus de la salle est un grand lit, garni de serge verte, un petit lit à tombeau, un grand coffre, une table et quelques chaises.

« Dans la chambre suivante, deux bois de lit, une couette de plume et une mauvaise petite armoire.

« Dans la chambre d'hôte, au dessus de la cuisine, sont deux lits, une table et 2 ou 3 chaises.

« Dans la chambre des domestiques, un lit, un vieux sofa, deux vieilles armoires, un petit coffre et deux tables.

« Dans le grenier, 30 septiers de seigle et 5 ou 6 de froment, la récolte n'étant pas encore toute rendue.

« Dans la dépense, deux vieilles armoires.

« Dans le réfectoire, qui fait suite et qui est boisé, une grande table et deux grands tableaux.

« Dans la cave, deux pièces de vin blanc, l'une pleine, l'autre à demi; une pièce de vin rouge à demi-pleine.

« Dans la *sacristie*, 17 chasubles de diverses couleurs, avec quelques chappes, tuniques et dalmatiques, 6 parements d'autel, un soleil, un ciboire, deux calices, un encensoir, une petite croix d'autel, un plat et deux burettes, le tout d'argent; une croix de procession en cuivre argenté, 13 nappes, 11 aubes, 18 amicts, 12 corporaux, 30 purificateurs, 2 missels, 2 grandes armoires et deux petites.

« Dans l'église, 6 grands chandeliers de cuivre, 8 petits chandeliers, 6 vases de bois doré avec fleurs artificielles, un bénitier de cuivre, 4 burettes et un plat d'étain.

« Lequel inventaire étant conclu, nous avons signé :

Fr. René Janotin. — Fr. J. C. de Girel. — Fr. J. Berard.
(*Trin. — Orig. papier.*)

La Révolution vint peu après, et confisqua les biens meubles et immeubles. Elle vendit tout. Il est impossible aujourd'hui d'en donner la liste complète, avec les noms des acquéreurs, les actes de vente ayant été détruits.

Jh-M. LE MENÉ.

2. TRINITAIRES DE CADODAL.

Cadoudal est un village de la paroisse de Plumelec, traversé du nord au sud par la route de Vannes, et de l'ouest à l'est par la rivière de la Claye. Près de ce village, au nord, s'élève une haute colline couronnée jadis par un château fort appartenant à la famille de Cadoudal. Au sud se voyait, jusqu'à nos jours, une chapelle du xiv^e siècle, dédiée à *saint Julien*.

Cet édifice paraît avoir été bâti par Olivier de Cadoudal, conseiller du duc Jean III, vers 1336. Ce seigneur ajouta un hôpital à la chapelle, et confia le tout à deux Trinitaires, tirés de la maison de Rieux. Il mourut peu après, sans avoir réglé définitivement tous les détails de la fondation.

Son fils Guillaume de Cadoudal assigna, le 6 février 1341 (N. S.), pour la dotation de l'établissement, une rente annuelle et perpétuelle de trente livres, assise sur des biens situés dans les paroisses d'Elven, Grand-Champ, Pluvigner, Malguénac, Stival et Séglien.

Il fut stipulé que les religieux chapelains seraient nommés par le ministre de Rieux, sur la présentation du seigneur de Cadoudal, et que s'ils cessaient la récitation de l'office divin, le ministre serait tenu de les rappeler à l'ordre, et en cas d'omission, le seigneur pourrait saisir la dotation jusqu'au rétablissement de l'office.

Ces lettres furent confirmées par le duc Jean III, qui, précisément en cette année 1341, fixait la dotation des Trinitaires de Sarzeau, fondés par lui. (*Chât. Callac.*)

Plus tard, la dotation de la maison de Cadoudal ayant diminué par suite de la dépréciation de l'argent, la famille du fondateur se contenta d'un seul Trinitaire. Le bénéfice fut appelé tantôt prieuré, tantôt chapellenie, et le religieux reçut indifféremment le titre de prieur ou de chapelain.

Voici les noms de quelques titulaires de ce bénéfice.

Fr. Jean Maurice, Trinitaire, mort en 1594.

Fr. Olivier Le Camus, pourvu en 1594, mort en 1609.

Fr. Thomas Lécluze, nommé en 1609, ministre à Sarzeau vers 1625.

Fr. Charles Lamelin, pourvu en 16.., mort en 1643.

Lacune.

Fr. Edouard. Le Limonnier, pourvu en 16.., mort le 11 mars 1698.

Fr. Michel Rufin, nommé le 1^{er} août 1698, résigna en 1701.

Fr. François Collin, pourvu le 16 mars 1701, résigna en 1709.

Fr. Julien-Félix Guilloux, nommé le 11 juil. 1709, résigna...

Fr. Joseph Traouez, pourvu en 17.., résigna en 1728.

Fr. Paul Hardy, nommé le 6 nov. 1728, mort en 1747.

Fr. François Gardy, pourvu le 28 août 1747, résigna en 1750.

Fr. Bertrand Le Roux, nommé le 15 janvier 1750, résigna en 1756.

Fr. Jean B. de la Houssaye, 21 février 1756, ministre à Sarzeau en 1781.

Jb.-M LE ME.NÉ.

3. TRINITAIRES DE SARZEAU.

I. FONDATION.

Le duc de Bretagne Jean III aimait le séjour de Sucinio et de toute la presqu'île de Rhuys. Pour témoigner son affection aux habitants, et en particulier aux pauvres, il résolut de fonder un *hôpital* à Sarzeau et d'en confier le soin aux religieux trinitaires. En conséquence, il acheta, dans la rue du Marché, un « hébergement », c'est-à-dire une maison et des terres, ayant appartenu à Alain de Sarzeau. Cette acquisition est au plus tard de 1338, et peut-être même antérieure, le contrat n'ayant pas été retrouvé. Le duc y fit construire, le long de la rue, une église en forme de croix latine, sous l'invocation de la Sainte-Trinité et des saints Donatien et Rogatien, et au sud, un couvent pour les religieux ; vers l'ouest était la maison destinée à servir d'hôpital. (*Voir le plan ci-joint.*)

Par acte du vendredi après la Saint-Hilaire 1338 (15 janvier 1339, N. S.), Jean III donna au nouvel établissement le droit de prendre du bois de chauffage dans sa forêt de Rhuis, d'y faire paître les bêtes du couvent, et de pêcher dans ses étangs, sans compter le droit de moulure immédiate dans ses moulins.

Ce droit d'usage dans la forêt ducale était très avantageux, aussi fut-il l'objet d'une constante sollicitude. Le duc Jean IV le confirma le 18 novembre 1381 et le 24 janvier 1397.

François I^{er}, en 1447, et François II, en 1476, l'approuvèrent également. Le commissaire du roi de France, en 1544, fixa le droit à trente charretées de bois ; Louis XIII, en 1615, le réduisit à vingt-cinq charretées, et finit, en 1641, par assigner un triage de 40 journaux pour la jouissance de ce privilège.

Outre l'usage de la forêt, le fondateur donna des dîmes pour la dotation principale du couvent. Voici l'acte qu'il en fit dresser le 17 avril 1341.

« Nous Jehan, duc de Bretagne, comte de Richemont, vicomte de Limoges, faisons scavoir à touz que comme nous avons piéça, pour le salut de l'ame de nous et des noz, fondé ung *hospital* pour povres en nostre ville de Sarzeau, et y avons ordonné quatre frères de l'ordre de la Trinité à y demeurer perpétuellement, pour le divin office faire à la chapelle que fondée y avons, et pour la soustenance des d. povres et des quatre frères avons ordonné qu'ilz auront par chaineun an *deux centz* livres de annuelle et perpétuelle rente, à leur estre assise en nostre isle de Rhuis, ainsin que les d. 200 livres de rente seront levées et distribuées par les d. frères ; c'est à scavoir que pour leur soustenance ils en retiendront les deux partz par chaineun an, et le reste ils distribueront bien et loyaument en la soustenance des povres, et n'en compteront de cestes où le chastelain du Succinio qui pour le temps sera, et ilz ne seront tenuz distribuer ailleurs, ni en autres usages, ni aussi d'en compter.

« Nous, voulant et désirant faire chose qui à Nostre Seigneur Jésus Christ plaise, pour ce sommes tenuz de faire celluy fondement qu'il soit establi à perpetuelle appartenance et à Dieu plus agréable, avons assigné et assignons, donné et donnons

aus d. povres et frères, pour eux et leurs successeurs à perpétuité, pour la cause dessus dicté, pour nous et noz successeurs, toutes nos *dixmes* que nous avons en la paroisse de Sarzeau et Saint-Guédas, aux terres quartives et censives, et les *vignes*, o le hébergement et aultres rentes et lieux, que nous reteismes de nostre très cher frère le comte de Montfort, faisant crier et bannir sur les hoirs feu Alain de Sarzeau, ainsin toutesfois que les d. dixmes, vignes et autres héritaiges seront prisés par bonnes gens dignes de foy, exceptez le hébergement et les courtilz, qui ne seront point prisés, mais leur demeureront sans prisage, et en oultre des 200 livres ; et si elles vallent moins, nous sommes tenuz à les leur parfaire et les leur asseoir en rente valable ce qui s'en défaudra en nostre d. isle de Ruis ;

« Et pour que les choses soient plus loyaument prisées, nous vouldons et ordonnons que par les d. frères et nostre d. chastelain du Succinio soient ordonnés loyaux gens pour cueillir et auster de touz pointz les d. dixmes de cest prochain aoust, et ce fait se fera le d. prisage, comme dit est, et tournera ce qui cueilli en sera ausd. frères pour le prix qui sera prisé, et en auront droit pour les causes et manières dessus dites.

« Nous, de certaine science et délibération eomme conseillé, baillons et livrons aus d. frères la saézine des d. choses et les en vestons par la tradition de ceste lettre, et les leur amortissons pour eux et leurs successeurs à jamais tous jours, et leur promettons en bonne foy, pour nous et les noz, à les leur garantir bien et loyaument à jamais, sans que nous, ni aultre, ni aucun de noz successeurs y puisse jamais rien réclamer, ni demander quelque chose que ce soit, ni par quelque voye que ce soit.

« Donné au Sucynio, le mardy après Quasimodo (17 avril), l'an de grace M. CCC. quarante et un. »

(Pr. I. 1412. — Sarzeau. Copie.)

Peu après cette fondation mourut le duc Jean III. La guerre de succession, qui vint alors déchirer la Bretagne, eut son contre-coup sur les dimes de Sarzeau. Le châtelain ou receveur de Sucinio mit arrêt sur ces revenus, et Charles de

Blois fut obligé de lui écrire en 1360, pour lui ordonner de payer aux Trinitaires ce qui leur était dû.

Bientôt les Cisterciens de Prières, qui avaient aussi des dîmes à Sarzeau et dans les environs, se trouvèrent en désaccord avec les Trinitaires. Après de longues procédures, une transaction fut conclue le 16 mai 1401, et complétée le 7 septembre 1437. En vertu de cet arrangement, une ligne de démarcation fut tracée dans la paroisse, et désormais chacun resta tranquille dans ses quartiers.

La dîme des Trinitaires, estimée 200 livres à l'origine, parut augmenter continuellement avec le temps, parce que l'argent devenant de plus en plus abondant, perdait sa valeur primitive. La dîme ne changeait guère, c'était l'argent qui changeait en se dépréciant. Une déclaration fournie par le ministre de Sarzeau à la Chambre ecclésiastique de Vannes, en 1756, porte ce qui suit : « Le principal du revenu de la maison consiste dans les dîmes, perçues à la dixième, sur six cantons ou frairies. Des six cantons, il s'en trouve actuellement quatre affermés, savoir : la frairie du Ruaut 725 livres, la frairie de Duer 361 livres, la frairie de Prorozat 100 livres, et le canton de Boquido 347 livres. Pour les deux autres (Saint-Jacques et Kercambre), ils font lever la dîme à leurs frais : ils en perçoivent, année commune et frais déduits, 827 livres. » Total : 2.360 livres.

Il faut y ajouter la dîme du vin, environ 10 barriques, à 15 livres l'une, produisant 150 livres.

Trente-quatre ans plus tard, en 1790, les chiffres sont plus élevés : la dîme des grains est estimée 3.616 livres, et les dix barriques de la dîme du vin, à 240 livres.

Au milieu de ces variations, qu'était devenu l'hôpital fondé par le duc Jean III ? Après avoir eu sa part d'épreuves, pendant la guerre de succession, par la suppression momentanée des dîmes, il avait repris sa tranquille existence, et logeait les pauvres de la paroisse, ou les passants dépourvus de ressources.

En 1401, les Trinitaires, au nombre réglementaire de quatre religieux, continuaient à célébrer l'office divin et à pratiquer l'hospitalité.

Le 1^{er} mars 1552 (N. S. 1553), Jehan de Cambout, sénéchal de la cour de Rhuy, accompagné du procureur et du greffier, fit une visite à la Trinité. « Dans la maison de l'hospital du dit lieu, avons trouvé, dit-il, une chappelle de Saint-Eloy en assez bonne réparation, n'y ayant que ung aultier seulement. Quant à la d. maison et hospital, y avons trouvé *quatre* charlitz, ès queulz n'y avoit et n'y a aucunes couettes, linceulx né laugeux, pour recepvoir les puvres, qui y pouroint venir, et nous a le ministre Copalle diet estre puis peu de temps et en l'an, venu en la maison, mais que avecques le temps il fera garnir les d. lietx. Quant au reste de la d. maison et hospital, la coupverture est en assez bonne réparation... » (*Orig. papier.*)

Le 16 octobre 1578, Jacques de Bogar, sénéchal de Rhuy, fit aussi, à la requête du procureur du roi, et aux termes d'un arrêt du parlement, une visite à la Trinité... « En l'hospital du d. convent, avons trouvé *deux* lietx garnis de couettes de plume, et couvertures et linceulx blancz, prestz à recevoir les puvres passanz et souffreteux : ce que le ministre nous a dit faire ordinairement, lorsqu'il passe puvres estrangers, mesme leur bailler l'aumosne, et n'en resfuzer aucun. Sur quoy, des témoins séparément enquis nous ont dit le contenu cy dessus estre véritable, n'ayant oneques ouy aucun puvre se plaindre, ains au contraire se louer du dit ministre... » (*Ibid.*)

Deux lits seulement pour un hôpital, c'était bien peu. L'établissement fut néanmoins maintenu jusque vers 1650, où le ministre Marc Brayer, trouvant qu'il ne venait plus de puvres, le fit fermer.

Immédiatement, M. de Francheville, de Sarzeau, eut recours à la justice, et poussa l'affaire au parlement. Voici l'arrêt de la cour du 16 juin 1654.

« Entre le procureur général du roy, demandeur, d'une part, et frère Marc Brayer, ministre de la Trinité de Sarzeau, défendeur, d'autre part :

« Veu par la Cour la remonstrance et requeste et lettre de commission du d. procureur général du roy du 22^e aoust 1653, et conclusions par lui prises le 28 may 1654, tendant à ce que le d. défendeur eust esté définitivement condamné de

retablir l'hospital de la ministerie de Sarzau et y entretenir douze lits garnis, et y recevoir et nourrir les pauvres passans, comme luy et ses prédécesseurs l'ont faict, et y ont esté obligés de tout temps immémorial...;

« Appointement en droiet et à mettre ensuy en la barre de la d. cour devant un conseiller et commissaire d'icelle entre les d. parties le 26^e mars 1654, contenant leurs direz et raisons;

« Brevés cédules des d. parties des 28^e et 31^e may au d. an 1654;

Et tout ce que par elles a esté produiet par devers la d. cour considéré,

« LA COUR, en la demande du d. procureur général du roy, a mis les parties hors de cour et de procès, sans despens.

Faict au parlement à Rennes le 16 juin 1654.

Signé : MONNERAYE. »

(Copie. Papier.)

Le parlement n'ayant pas voulu trancher rigoureusement, les parties en vinrent à une sorte d'accommodement tacite. Le procureur n'insista pas pour l'établissement de douze lits, et le ministre rétablit quatre lits comme anciennement.

Un procès-verbal du 25 septembre 1675 constate en effet que l'hôpital de Sarzeau possède quatre lits pour les pauvres passans et que la maison les héberge.

En 1724, M. Pierre de Francheville, seigneur de la Motte-Rivault, fonda l'hospice de Sarzeau, et en confia le soin aux Filles de la Sagesse. A partir de ce moment, l'hôpital de la Trinité devint inutile et finit bientôt par être fermé définitivement.

Une description des lieux en 1790 s'exprime ainsi : « De l'autre côté du vestibule d'entrée, à droite, est un corps de logis, qui contient dans le bas une salle boisée et une petite chambre à côté. » Voilà bien l'ancienne salle de l'hôpital et l'ancienne chapelle de Saint-Éloy ; mais il n'y est plus question d'autel, ni de lit pour les pauvres.

Le duc Jean III n'avait pas fondé seulement un hôpital, mais aussi un couvent, et c'est l'histoire de cet établissement qu'il s'agit de poursuivre maintenant, en étudiant son personnel et son temporel, ou, en d'autres termes, ses religieux et ses biens.

II. RELIGIEUX.

D'après l'acte de dotation de 1341, les Trinitaires de Sarzeau devaient être au nombre de quatre. A la rigueur, ce nombre était suffisant pour réciter ou chanter l'office à deux chœurs, mais quand un des religieux était malade ou absent et qu'un autre était à l'autel pour la messe conventuelle, il n'en restait plus que deux au chœur, un de chaque côté : c'était bien maigre.

Les premiers religieux nous sont inconnus.

En 1360, on rencontre « Frère *Yves Brient*, ministre de l'hospital de Sarzau, et frère *Jehan Calouch*, » mentionnés par Charles de Blois.

En 1401, à propos des dimes, on trouve les Frères *Gervais Raoul*, ministre de l'hospital de Sarzau, Guillaume Le Rouxeau, Berthelot Le Bret et Laurent Pengréal. Le même ministre acheta, en 1408, pour 9 livres et 2 sols monnaie, une maison et un courtil, situés dans la même rue que la Trinité.

Le Fr. *Jehan Brémelin*, ministre, cité dès 1437, acheta hors de Sarzeau, en 1439, un courtil et un pré, reçut en don, en 1449, un grand pré des époux Daynard, et fit en 1450 et 1453 des accords pour des dimes particulières.

Son successeur, Fr. *Jehan de Nimègues*, mentionné dès 1467, reçut en 1463 une seconde prairie du fils Daynard, de Keralvé, et prit part à divers actes jusqu'en 1486.

Le Fr. *Jehan Le Sacier*, ministre de Sarzeau, reçut la fondation d'une messe à chanter tous les lundis, faite par Anne de Bretagne en décembre 1512, moyennant une rente annuelle de 10 livres monnaie ou 12 livres tournois; il vivait encore en 1529, comme administrateur.

Le Fr. *Jehan de Francheville*, ministre, assisté des FF. Guillaume Benoit et Jean Le Moel, céda en 1529 à Jean du Bot, sieur de Kerbot, et à sa famille la jouissance de la chapelle méridionale de l'église, pour une rente de 4 livres par an.

Le Fr. *Étienne Le Voyer* est mentionné comme ministre en 1540.

Le Fr. *Régis*, pourvu vers 1543, disparut en 1552.

Le Fr. *Étienne Coppalle*, pourvu en 1552, y trouva deux religieux, Pierre Guyomar et Jehan, avec deux prêtres auxiliaires : il fit en 1562 un aveu détaillé au roi, et fut obligé de vendre une vigne en 1563 et un champ en 1570, pour payer ses taxes ; il résigna en 1571.

Le Fr. *Jean Le Joubioux*, son successeur en 1571, vit continuer la vente des biens, pour payer les impôts extraordinaires ; il avait pour confrères, en 1578, Olivier Le Calvé, Noël Le Corre et un prêtre séculier, D. Jean Salomon, pour parfaire le nombre de quatre résidants. Il mourut en 1591.

Le Fr. *Adrien Lécuyer*, élu en 1591, mourut en 1599.

Le Fr. *Laurent Hullin* lui succéda. Il reçut en 1609 la visite du provincial, qui fit l'ordonnance suivante : « Nous Fr. Regnault Rihouey, ministre de la maison de Saint-Jacques de Dinan, Vicaire et Provincial de Bretagne et Normandie, avons enjoint doresnavant chanter, chacun jour de dimanche et festes gardées, matines et prime, et après la grand'messe tierce et sexte.

« Les matines seront dictes, depuis Pasques jusques à la Saint-Michel (29 septembre), environ les 5 heures du matin, la grand'messe à 9 heures, vêpres à 3 heures de l'après-midy ; en hyver les matines seront à 6 heures.

« Avons très expressément commandé aux ministre et religieux de continuer doresnavant sans interruption les saintes hosties au ciboire et de les renouveler à tout le moins de trois semaines en trois semaines, et de mettre une lampe pendante devant le grand autel.

« Et d'aautant qu'avons trouvé la sacristie estre mal fournie de linges, avons aussy commandé au Fr. Hullin, ministre, d'en achapter ou faire faire, à tout le moins six touailles et nappes, deux aubes avecq leurs amiz et saintures, trois surpelis de toile blanche, et un second missal à l'usage soit de Rome soit de Vennes.

« Avons aussy, pour la conservation de la vitre principale du cœur, ja rompue a demy, et des effigies et représentations des *fondateurs* qui sont en icelle, enjoinet et commandé au

d. ministre de la faire remettre en plomb neuf, et ce dans le jour et feste de Saint-Michel prochain venante, pour éviter aux coups de vent qui pourroient survenir en hyver.

« Aussy avons commandé et ordonné au d. Hullin, ministre, de plus près prendre garde que les religieux ne sortent de la maison, soubz quelque prétexte que ce soit, sans son exprès congé... comme aussy nous commandons ausd. religieux d'obéir à la présente ordonnance, et de porter honneur, révérence et obéissance à leur d. ministre.

« Avons commandé au d. ministre que par cy-après la chambre qui est sur le pré ne servira que pour les religieux malades, ou pour les allans et venans, et que Fr. Thomas Lécluze y estant à présent en sortira dans trois jours, et prendra chambre au dortoir de la maison.

« Comme au pareil avons commandé ausd. religieux de bailler les clefs de leurs chambres et jardins, et les ouvrir toutes et quantes fois que le d. ministre voudra voir et visiter les dits lieux.

« Touchant le vestiaire, avons ordonné au d. ministre de bailler à chacun des d. religieux, chacun an, la somme de trante livres tournois : et outre auront les pratiques et profiltz qui leur pourront advenir en l'église.

« Et du contenu des présentes ordonnances avons commandé et enjoint au d. ministre de rapporter certification de l'obéissance et accomplissement d'icelles, au premier chapitre général, auquel l'avons cité à comparoir en personne le dimanche 9 mai 1610, à la maison de Cerfroy, et d'y apporter ses papiers de recepte et mise.

« Les ordonnances cy-dessus ont esté leues ausd. ministre et religieux assemblez en chapitre...

Fait ce mardy, 19^e jour du mois de may 1609, soubz nostre seign et cachet et celuy de nostre adjoint.

Signé : R. RIHOUEY, vicaire.

Symon, not. apost. royal, adjoint. »

(Sceau de la Sainte-Trinité.)

Le même Fr. Laurent Hullin rendit aveu au roi le 20 avril 1618, de tous les biens de la maison.

Le Fr. *Thomas Lécluze* était ministre en 1625, lorsque André du Bot, seigneur de Kerbot, fit une fondation de messe et obtint la permission de faire quelques travaux dans sa chapelle. Il était assisté du Fr. Laurent Hullin, ex-ministre, du Fr. Yves Besnier, profès, et d'un novice.

A cette époque, la réforme de l'ordre de la Trinité s'étendait de plus en plus en France. Le 13 mai 1634, intervint un arrêt du Conseil du roi, donné contradictoirement entre le général de l'ordre et les religieux réformés.

A Sarzeau, il y avait désaccord pour la réforme. Le Fr. *Marc Brayer*, ministre, n'en voulait pas ; mais les FF. Laurent Hullin, ex-ministre, Thomas Heulot et Rolland Le Hescho la désiraient. Ceux-ci firent, le 15 janvier 1642, un concordat avec le R. P. Alexis Berger, visiteur provincial de la congrégation réformée, pour l'introduction de la réforme à Sarzeau, et en obtinrent l'enregistrement au Conseil privé du roi, le 7 février suivant, avec commission à l'évêque de Vannes pour la mise à exécution.

En conséquence, M. Guillaume Le Galloys, vicaire général, spécialement délégué par l'évêque, se rendit à Sarzeau, le 26 mars 1642, accompagné des PP. Jérôme Louvernail, Denis Cassel et Ignace Gory, trinitaires réformés. Ayant fait donner copie au ministre de sa commission et de l'arrêt du Conseil, il se présenta devant le couvent avec sa compagnie.

« Arrivés à la grande porte, dit-il dans son procès-verbal, avons trouvé le d. sieur ministre, lequel, après lecture itérative des d. arrest et commission, a déclaré s'opposer formellement à l'exécution du d. arrest, contre lequel il entend se pourvoir vers Sa Majesté...

« Sur quoy, après avoir fait par diverses fois commandement par huissier au d. Brayer d'obéir au d. arrest du 7 février et ouvrir les portes ausd. religieux, ce qu'il a refusé faire, luy avons demandé, le requérant les d. réformés, qu'il eut représenté et mis en liberté le Fr. Le Hescho, qui estoit au dedans du couvent, lequel seroit descendu d'une chambre haulte, où il s'estoit fait voir par la fenestre, et se seroit présenté à l'huisset de la grande porte pour sortir sur le pavé et nous venir trouver.

« Lors une multitude de personnes et gens à nous incogneus se seroient jettés, avec les FF. Hullin et Heulot, à l'ouverture du d. huisset, pour entrer par la d. porte en la cour du couvent, portans en leurs mains haches et marteaux, qu'ils avoient tenus eachés. Et iceux, faisant effort d'entrer, auroient esté repoussés par nombre de personnes qui gardoient, armées d'harquebuses et espées, la porte du d. couvent par le dedans, ou auroient esté blessés nombre de personnes et religieux aux mains et bras, entre autres les d. Brayer et Heulot.

« Pour laquelle violence et tumulte apaiser, avons faict les remonstrances à nous possibles aux uns et aux autres, et s'estans les sieurs sénéchal et procureur du roy de Rhuis trouvés sur les lieux, les aurions requis nous vouloir aider à apaiser ce tumulte et émotion, et n'aurions pû empescher ny retenir cette populace, qui auroit enfin rompu et ouvert les portes, et les d. religieux réformés, avec les d. FF. Hullin et Heulot, entrés dans le couvent et église, nous ont faict venir à la porte de l'église le d. Hescho, qui nous a déclaré estre content et ratifier, comme il avoit faict cy-devant, le d. concordat...

« Et en mesme temps ont les d. religieux réformés échanté le *Veni Creator*, et le d. Louvernail, élu et par eux nommé ministre au d. couvent, a touché et baisé le grand autel, ouvert les portes, sonné les cloches, entré au dortoir, au réfectoir et autres lieux du d. couvent, et nous a déclaré prendre possession de la d. église, du couvent et revenu d'iceluy... »

Cette élection tumultueuse et cette prise de possession ne furent pas maintenues. L'année suivante (1643), le procureur de la congrégation réformée des Trinitaires se plaignait au roi des désordres vrais ou faux qui régnaient encore à Rieux et à Sarzeau. Il est à croire qu'après cette plainte et les ordres du souverain, la réforme fut paisiblement acceptée à Sarzeau, mais par esprit de transaction le Fr. Marc Brayer fut maintenu comme ministre. Il y mourut en 1661.

Jean Héron, son successeur, gouverna jusqu'en 1670.

Jean-Aguenin Le Duc, pourvu en 1670, cessa en 1695.

Simon Mestrault, pourvu en 1695, devint provincial.

Jean-Baptiste de Castellane, gouverna de 1719 à 1739.

Jean-Nicolas du Foussé d'Auzon, de 1739 à 174...

René Janotin de Belair, ministre jusqu'à 1780.

Jean-Baptiste de la Houssaye, de 1781 à 1791, provincial.

Les Trinitaires de Sarzeau, comme ceux de Rieux, eurent, vers la fin de leur existence, l'ambition de se rapprocher des chanoines réguliers et d'en prendre parfois le titre.

Les quatre derniers religieux en 1790 étaient :

Jean-Baptiste de la Houssaye, profès de 1748, âgé de 62 ans.

Jean Le Quinio, profès du 9 novembre 1757, âgé de 53 ans.

Louis Le Calvé, profès du 30 novembre 1784, âgé de 29 ans.

Dominique-J^b. Mabile, profès du 6 avril 1785, âgé de 33 ans.

Leur maison fut fermée et vendue en 1791.

M. de la Houssaye ne prêta point de serment, et mourut à la Gratiernaye en Malansac vers 1812.

Jean Le Quinio, frère du conventionnel, apostasia et mourut matérialiste à Kerbley en Sarzeau en 1808.

Les deux autres restèrent fidèles, et ne prêtèrent aucun serment.

M. Mabile fut nommé recteur de Billiers en 1810.

III. BIENS.

L'église des Trinitaires de Sarzeau, bâtie vers 1338 par le duc Jean III, appartenait nécessairement au style ogival du xiv^e siècle. Elle avait la forme d'une croix latine, et mesurait 78 pieds de long sur 25 de large. La sacristie était derrière le chœur.

Le maître-autel, placé au fond du sanctuaire, avait reçu, sous Louis XIV, un rétable en tuffeau, soutenu par quatre colonnes de marbre noir. Le chœur était entouré d'une boiserie, et de stalles sur les côtés.

La chapelle du nord, dédiée à saint Sébastien, était depuis 1468 à l'usage des Daynard de Keralvé ou Keralier, et de leurs successeurs. Celle du sud, dédiée à la Sainte-Vierge, avait été concédée en 1529 à la famille du Bot. Les autels de ces chapelles avaient aussi reçu, dans les derniers temps, des rétables avec

deux colonnes en marbre noir ou en pierre marbrée. Les concessionnaires avaient droit d'enfeus, de bancs et d'armoiries dans les vitres.

Au-dessus de la chapelle du sud, s'élevait un petit clocher renfermant trois cloches et une horloge.

Toute la nef avait une boiserie d'environ huit pieds de hauteur. Le pavé était partout parsemé de tombes diverses, et de nombreuses fondations avaient été faites par les personnes qui y avaient leur sépulture.

Au midi de l'église était le couvent. Il ne nous reste aucune description de son état primitif. Le procès-verbal de visite de 1553 se contente de dire : «.. Puis suismes entrez en la grande salle et reffectouer, où le ministre nous a dict et respondu les religieux estre au nombre de troys, et deux presbtres séculiers pour les ayder... En la grande salle et réfectouer avons trouvé une table à deux trétaulx, ung grand bancq, ung escabeau, une vicille armoyre, un bancq à trédos à trois coffres, une chaire, une vieille table et un escabeau. A la cuisine, une poaile d'assier, une petite chaire, une sallière, ung chandellier de cuyvre, une quarte, deux escuelles à oreilles, deux platz rompuz. Au cellier, quatre fustz, un garde-manger, quatre fustz de pippe, un gand escabeau. En la salle haulte, un failli bancq non garny, une vieille armoire, un charlit garny. En la chambre du ministre, ung coffre à claffure, un banc, une armoire, un charliet garny, une table et un charliet sans fons. En la chambre au bout du dortouer, ung failli charliet et ung escabeau. En la tierce chambre du dortouer, une couchette garnye, ung banc, deux chaires, ung dressouer. En la chambre au-dessus du portal, ung coffre, un dressouer. En la chambre basse, une table longue o son banc, un dressouer et buffet garny, ung coffre et une vieille table ronde. En la boullangerye, deux mées à paste. En la carderie, troys charniers. »

Le procès-verbal de visite en 1578 constate plusieurs réparations ou acquisitions récentes : «.. Avons trouvé les chambres haultes du grand corps de logeis blanchies et bien acoustrées, garnies de lietz et aultres meubles tous neufz, et les fenestres closes et garnies de leurs vitres et grilles toutes neufves.. »



TRINITAIRES DE SARZEAU

20 40 60 80 100 M

Cependant le couvent, après plusieurs siècles d'existence, finit par menacer ruine. Il fallut le rebâtir en 1783, et emprunter à cet effet plus de douze mille francs. Ce bâtiment, qui existe encore aujourd'hui, fut aménagé de la façon suivante : dans l'en-bas, à droite du vestibule, une salle à manger, puis la cuisine ; à gauche, une chambre à coucher et un cabinet ; au premier étage, six chambres pour les religieux, et au-dessus deux vastes greniers. (*Voir le plan.*)

Quant aux dépendances immédiates du couvent, voici quel était leur état en 1790, suivant une note du ministre.

La cour d'entrée contient environ onze cordes et demie.

A l'ouest de cette cour est un corps de logis, contenant en bas un petit caveau, un pressoir, une buanderie, trois petits cabinets et une remise ; en haut, une chambre et deux greniers.

Derrière ce bâtiment, vers l'ouest, un petit logis, avec caves et chambres de domestiques, et de plus un jardin fruitier, suivi d'un jardin à fleurs ; le tout contenant 33 cordes.

Au midi de la cour il y a une belle grange, une écurie avec grenier au-dessus, et une volaillerie. La basse-cour, qui suit, contient 35 cordes, et renferme l'aire à battre, une petite grange et une fuie.

Le grand jardin est au levant du couvent ; il contient un journal et 46 cordes environ. Il est séparé de la prairie par une douve et une petite pièce d'eau.

La prairie contient trois journaux, y compris deux petits bois, l'un au haut, l'autre au bas.

La vigne, qui s'étend plus loin, contient quatre journaux et 42 cordes.

Au haut de l'église, sur la rue, est une chapelle qui dépend de la maison, et qui sert à la congrégation des hommes et à celle des femmes alternativement, et au bout est une chambre à donner.

Tout l'enclos contenait 11 journaux et 20 cordes 1/2.

En outre, le couvent possédait une maison, rue du Four, affermée 120 livres ; une maison située rue de la Fontaine, affermée 83 livres ; une autre maison près de la congrégation, louée 75 livres ; une maison en face du portail du couvent,

affermée 88 livres ; une autre maison, rue du Marché, affermée 60 livres ; deux prés, situés au Bundo, affermés 126 livres ; enfin sept autres prés, situés en divers lieux, loués 141 livres.

Total : 693 livres, en 1790.

Dans le passé, le couvent avait possédé diverses autres pièces de terre, mais elles avaient été vendues en partie au xvi^e siècle, pour payer les taxes de guerre ; il lui en restait encore cinq.

Voici quel était en 1790 le budget de la maison.

REVENUS

Dimes des grains en Sarzeau et Saint-Gildas, environ.....	3.616 ¹
Dimes des vins, environ dix barriques par an...	240
Ferme de cinq maisons à Sarzeau.....	426
Ferme de neuf prés divers.....	267
Produit du pré de l'enclos, environ.....	60
Produit des vignes de la maison, 20 barriques...	480
Produit en grains de cinq petits champs.....	60
Rentes sur le domaine de Rhuy.....	12
Rentes sur diverses maisons et prés.....	24 6
Constituts sur divers particuliers.....	101 17
Total.....	5.287 ¹ 3

CHARGES

Intérêts des emprunts pour la construction de la maison	643 ¹
Réparations aux maisons de la ville et autres...	250
Travaux des vignes.....	250
Frais de vendanges, de récoltes, etc.....	700
Décimes du roi	422
Rente due au domaine.....	15
Total.....	2.280

En retranchant les charges du revenu total, il reste donc 3.007 livres 3 sols pour l'entretien du culte, la nourriture et l'habillement des religieux, les gages des domestiques, et l'extinction graduelle des dettes, sans compter beaucoup de petites dépenses accessoires.

En ce qui concerne le mobilier en 1790, il y avait :

A l'église : une lampe, six grands chandeliers et dix petits, le tout de cuivre.

A la sacristie : un soleil, deux calices, un ciboire, une lampe, une croix de procession, un plat et des burettes, un encensoir et sa navette, et deux petits reliquaires, le tout en argent.

De plus, 23 chasubles de diverses couleurs, deux dalmatiques, douze parements d'autel, dix aubes, etc...

A la salle à manger : quinze couverts, une écuelle, quatre grandes cuillères, huit cuillères à café, le tout en argent.

De plus, une trentaine de nappes, vingt à trente douzaines de serviettes, quatre chandeliers argentés, etc...

A la cuisine : casseroles, et batterie ordinaire.

Dans les chambres : cinq lits garnis, avec armoires, tables, chaises, etc...

A la bibliothèque : environ 100 volumes in-folio, 150 in-quarto, 40 in-octavo et 4 à 500 in-douze.

Aux granges et écuries : un pressoir monté, une charrette et un vieux cheval.

(*Arch. Q. 301.*)

Tous les biens mobiliers furent confisqués aussi bien que les immeubles, et le tout vendu au profit de la nation, sauf l'argenterie qui fut envoyée à la Monnaie.

Le 20 avril 1791, le premier pré du Bundo fut adjugé au sieur Mouillé pour 1.168 livres.

Le même jour, une maison et son jardinet à Sarzeau furent cédés au sieur Touzeau pour 700 livres.

Le 28 septembre 1791, le couvent, les maisons et l'enclos furent adjugés à Jean-Claude Valet, de Vannes, pour 16.400 livres.

Le même jour, une maison et son jardin furent vendus au sieur Borchers, en faveur de la somme de 1.850 livres.

Le 9 novembre 1791, la seconde prairie du Bundo fut cédée à M. Jollivet pour le prix de 2.370 livres.

Le même jour, une prairie située près de Sarzeau fut abandonnée au sieur Ribot pour la somme de 1.750 livres.

Le 3 mars 1792, une maison et un jardin furent adjugés à M. Villemain au prix de 1.108 livres.

Le 30 mars 1792, une tenue à Kerhern en Pluvigner fut vendue à M. Le Conte pour 3.350 livres.

Le 13 mars 1794, deux prés et des terres furent vendus à M. Brunet pour la somme de 2.340 livres.

Le même jour, quatre prairies furent vendues à MM. Borchers et Valet pour le prix de 2.165 livres.

Le 23 avril suivant, deux vignes furent adjugées à Jean-Claude Valet pour la somme de 3.077 livres.

Le même jour, une maison et un jardin, rue du Marché, furent cédés au même Valet pour 800 livres.

Le 30 juillet 1794, une maison et un jardin, près du couvent, furent adjugés à M. Javonray pour 1.825 livres.

Le 5 août 1796, la sacristie et la chapelle de la congrégation furent vendues au susdit Valet pour 720 livres.

Le 8 avril 1798, l'église des Trinitaires fut adjugée au même Valet pour 12.159 livres, en assignats dépréciés qui ne valaient pas 1.200 livres en argent.

Enfin, le 2 mars 1799, trois parcelles de terre furent vendues à J. M. Layec pour 672 livres.

Tout était vendu ; la fondation de Jean III n'existait plus. L'église, la sacristie et la chapelle de la congrégation étaient condamnées à disparaître.

Plus tard, la propriété du couvent et de l'enclos fut achetée par M. Paschal Lange, de Lorient, qui la vendit en 1847 à la société de Picpus. Ces religieux ont relevé la chapelle et amélioré la propriété.

Jh-M. LE MENÉ.

4. AUGUSTINS DE MALESTROIT.

La rivière d'Oust, en passant à Malestroit, forme un îlot appelé tantôt la *Saudraye*, tantôt *Notre-Dame*.

C'est là qu'était bâti l'ancien château des seigneurs de Malestroit. Après l'abandon et la ruine du castel, une chapelle y avait été bâtie au ^{xv}^e siècle et avait reçu le nom de *Notre-Dame de Toute-Joie*. Dès le 22 novembre 1602, on trouve le testament de Dom Guillaume Gorion, prêtre de la Madeleine, donnant à cette chapelle la moitié d'une maison, située sur le bord de la rivière.

Durant tout le ^{xvii}^e siècle, ce petit sanctuaire fut très fréquenté du public ; on aimait à prier dans cet îlot solitaire, qui ressemblait à un esquif porté sur la surface des eaux.

Afin d'y assurer le service divin d'une façon quotidienne, les *Augustins* de la congrégation de Paris demandèrent, vers 1633, l'autorisation de s'établir près de la chapelle de Notre-Dame. La communauté de la ville de Malestroit y consentit ; le recteur de la paroisse et l'évêque de Vannes donnèrent aussi leur assentiment, et dès l'année suivante des religieux s'y fixèrent.

Les *Ermîtes de Saint-Augustin* prétendaient remonter jusqu'à l'évêque d'Hippone, qui aurait été leur fondateur. Ils avaient pour objet principal la vie retirée, l'oraison et la célébration de l'office divin. Divisés en plusieurs branches ou congrégations, ils furent réunis en un seul ordre, sous le nom d'*Augustins*, par le pape Alexandre IV en 1256.

Leur costume comprenait une robe noire avec une ceinture de cuir et un camail avec capuchon de même couleur. Ces religieux eurent de bonne heure des établissements en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne... S'ils ont compté dans leurs rangs le triste Martin Luther, ils ont produit en revanche saint Nicolas de Tolentino, saint Thomas de Ville-neuve, saint Jean de Saint-Facond et d'autres bienheureux.

En France, la maison de Paris était considérée comme la principale de l'ordre et entretenait des rapports avec les autres établissements. Quand la réforme monastique de l'ordre vint fonder de nouvelles branches, sous les noms de *Déchaussés*, de *Petits-Pères*, etc. les anciens Augustins furent appelés les Grands-Augustins, pour les distinguer des nouveaux. De nos jours, nous avons vu fonder à Nîmes, puis à Paris, une nouvelle congrégation d'Augustins ; ils portent le nom d'Augustins de l'Assomption ou d'*Assomptionistes*, et conservent le costume des anciens religieux.

Les Augustins de Malestroit construisirent leur couvent au midi de la chapelle de Notre-Dame de Toute-Joie. C'était une maison à deux étages, avec grenier au-dessus, ayant sept ouvertures à chaque étage de la façade vers le sud. Au chevet de la chapelle il y avait une sacristie sans étage, flanquée de deux pavillons plus élevés. (*Voir le plan.*)



Augustins de Malestroit.

Au commencement de leur séjour, les Augustins n'étant pas au courant des usages et des droits paroissiaux, voulurent se mêler un peu plus qu'ils ne devaient à quelques enterrements. Voici du moins trois notes extraites des registres de sépulture de la paroisse. En janvier 1636, aux obsèques d'un habitant du faubourg de Saint-Julien, « pour ce que les moines voulaient officier, le corps fut transporté de Saint-Julien à Saint-Gilles, église paroissiale. » — Le 21 décembre de la même année, « il y eut altercation avec les moines qui voulaient avoir un défunt, pour l'enterrement à Notre-Dame



MALESTROIT - AUGUSTINS

de Toute-Joie. » — Un an après, savoir le 4 décembre 1637, « le corps de N. de Forges, sieur de la Guerche, fut amené de Sérent, pour être enterré dans la chapelle de Notre-Dame de Toute-Joie aux Augustins ; presque toute la ville sortit au devant, mais les prêtres de Malestroit, Missiriac et Caro furent mal reconnus. » — A part ces trois notes de mécontentement, on ne trouve plus la moindre plainte contre les religieux, ce qui prouve que l'harmonie régna désormais jusqu'à la fin.

Le 29 novembre 1657, Jeanne de Lentillé, sous l'autorité de son mari Nicolas Gorel, donna aux Augustins une rente annuelle de 30 livres, pour avoir un enfeu dans la chapelle, quatre messes chantées par an et deux messes basses par semaine. Les religieux étaient alors les PP. Sébastien Palluiz, prieur, Robert Collin, sous-prieur, Jean Guéret, sacristain, Pierre Parril, procureur, Guillaume de Préaubert et Fulgence de Préaubert, tous prêtres.

Le 7 mai 1686, M. Hyacinthe-Baptiste de Bohal et Marie-Perrine Ermar, sa compagne, donnèrent un constitut de 50 livres de rente, pour avoir à N.-D. de Toute-Joie deux tombes, avec bancs et armoiries, deux services par an, et deux messes basses par semaine.

Le 27 juin 1689, Jean Berthelot, marchand, et Yvonne Le Pélerin, sa femme, donnèrent une rente de 3 livres, hypothéquée sur un jardin, situé à la Madeleine, pour avoir huit messes par an, à jours déterminés.

D'autres fondations, dont les titres sont perdus, s'ajoutèrent aux précédentes, de manière qu'en 1790 les religieux avaient 373 messes basses à dire par an. C'est probablement pour acquitter ces messes qu'ils avaient reçu quelques pièces de terre mentionnées dans l'état suivant.

« Déclaration des meubles et des immeubles des RR. PP. Augustins de Malestroit, conformément au décret de l'Assemblée nationale (du 13 novembre 1789), sanctionné par Sa Majesté.

« A la sacristie : deux calices, une petite croix, un encensoir et sa navette, deux burettes avec leur plat, un petit soleil, une custode, une ampoule pour les saintes huiles, le tout

en argent ; — un plat de cuivre, quatre burettes et un petit plat d'étain ; — divers ornements, chasubles, dalmatiques, chapes, aubes, amicts... plus ou moins usés.

« Au maître-autel: six chandeliers de bois doré, avec un Christ sur le tabernacle ; — à la chapelle de la Vierge, quatre chandeliers de bois doré et un Christ, deux petits cœurs d'argent et trois petits reliquaires ; — dix vases dorés et dix autres argentés pour les fleurs...

« A la lingerie : 17 nappes, 70 serviettes, 24 draps, 6 toiles d'oreiller, une armoire et un vieux coffre.

« A la cuisine : une vieille armoire, une vieille table, dix plats et douze assiettes d'étain, sept casseroles, un bassin, deux marmites, un tourne-broche, etc...

« A la bibliothèque : environ 250 vieux bouquins, tous dépareillés, et un vieux coffre contenant les archives de la maison.

« A la salle : un lit garni, deux tables et douze chaises.

« Cinq chambres pour les quatre religieux et un domestique, contenant chacune un lit garni, une armoire, une table et quelques chaises.

« Derrière la maison, un jardin potager, planté d'arbres, contenant environ un tiers d'arpent.

« Devant la maison, un autre à peu près semblable.

« Deux tenues dans la paroisse de Sérent rapportant	21 ¹ 10 ^s
Quelques pièces de terre à Malestroit, affermées...	40
Un grand pré et une petite isle, affermés.....	56
Une partie du bois taillis de Vagasse (Saint-Michel)	4 10
Une rente due par Julien Breton.....	4
Une rente due par mademoiselle Vellec.....	19
Diverses petites rentes.....	11 2
Rente due par la maison de Girouette, en Lorraine.	15
Rente due par M. de la Villeder.....	10
Rente due par M. du Prédý.....	40
Rente due par l'hôpital de Malestroit.....	55
Total.....	276 2

« Les charges de la maison sont :

Rente au seigneur de Malestroit.....	01 2 ^s
Droit de tronc, dû au recteur de Malestroit.....	30
Décimes imposés à la maison.....	3 4
Acquit de 373 messes, à 12 sols.....	223 16
Total.....	257 2

Les *dettes* de la maison, à l'égard du boucher, du boulanger et de diverses personnes, montent à 2.783 l. 19 s.

« Nous certifions le présent état conforme à la vérité.

A Malestroit, le 4 mai 1790.

Signé : F. Cl. Collignon, prieur.

F. Ignace Maupas,
F. Pierre Blain. »
(F. Nic. Grafetau).

Arch. dep. L. 783.

A cette pièce il faut en ajouter une autre.

« A Messieurs les administrateurs du département du Morbihan, supplient et remontrent humblement Claude-Augustin Collignon, Ignace Maupas, Pierre Blain et Nicolas Grafetau, prieur et religieux de la communauté des Augustins de Malestroit, disant qu'après avoir fourni, conformément aux décrets nationaux, une déclaration et un inventaire exact des revenus de la maison et de ses charges ordinaires, il ne leur reste de revenu net qu'une somme de 19 livres (alias 11 l. 10), qui est absolument insuffisante pour faire face à la nourriture et à l'entretien de quatre religieux.

« Les suppliants, Messieurs, sont par l'institution de leur ordre obligés de faire la quête ; son produit avait jusqu'à présent, avec les honoraires de messes, frayé à un entretien et à une dépense honnête des religieux et aux réparations des bâtiments de leur maison.

« La communauté des Augustins de Malestroit a essuyé depuis trois ans des malheurs et des pertes considérables. Dans un très grand débordement de la rivière d'Oust, le chœur de leur église et une partie des bâtiments s'écroulèrent et encombrèrent les moulins de Malestroit : il fallut faire à

grands frais enlever ces décombres, pour éviter les dommages et intérêts qu'auroit pu prétendre M. de Sérent, propriétaire de ces moulins, ou son fermier.

« L'année suivante, tous les religieux de la maison furent attaqués en même temps d'un poison lent et subtil : un seul succomba, mais les autres furent très longtemps à se rétablir et dans cette maladie fâcheuse la maison fut même abandonnée par les domestiques, et elle resta ouverte à tous les étrangers.

« C'est après ces pertes et ces malheurs, que les supplians n'ont pu réparer, qu'ils ont été forcés de discontinuer les quêtes, et que l'Assemblée nationale a décrété et fait publier que les quêtes n'auroient plus lieu, et que tous les religieux seroient pensionnés dorénavant.

« Qu'il vous plaise, Messieurs, ayant égard au juste exposé ci-dessus, ordonner que, sur les deniers communs de la ville de Malestroit, ou autres deniers publics, il sera compté aux supplians, le plus tôt possible, une somme de douze cents livres, pour les besoins les plus indispensables de leur maison ; ils redoubleront leurs vœux, Messieurs, pour votre conservation et pour la justice de votre administration.

Signé : Fr. Collignon, prieur,

F. Ignace Maupas,

F. Blain, prêtre.

Malestroit, le 3 septembre 1790. » (L. 783.)

Trois jours après, le Fr. Nicolas Grafetau mourait.

Le 7 octobre suivant, l'administration départementale accordait à la maison un secours de 900 livres.

Le 21 mars 1791, le directoire du département du Morbihan ordonna la fermeture du couvent des Augustins et la réunion des religieux aux Capucins de Vannes. Les Augustins n'ayant pas la même règle que les Capucins, préférèrent se disperser. C'est pour ce motif qu'on trouve en 1791 le F. Blain à Molac et les autres ailleurs.

La vente nationale de leurs biens ne se fit pas attendre.

Le 9 mai 1791, le jardin du nord fut adjugé à M. Noël, curé constitutionnel de Malestroit, ex-chartreux, pour 1.110 l.

Le même jour, le pré des moines fut vendu à P. Marmagnan, pour la somme de 2.400 livres.

Le même jour encore, les terres situées à la Madeleine furent délaissées à L. Pihart, pour 1.725 livres.

Le 25 juin 1791, l'église, le couvent et le jardin du midi furent adjugés à Perret du Val, pour 3.625 livres.

Le même jour, la petite ile en pré fut vendue à Y. Olichon, pour le prix de 181 livres.

Jh-M. LE MENÉ.

5. CAMALDULES DE ROGA.

Roga est une localité de la paroisse de Saint-Congard, située sur les bords de l'Oust. Il en est mention de très bonne heure dans le Cartulaire de Redon. Vers 816, le maectiern Jarnhitin donna à un certain Worwelet, « pour faire pénitence de ses péchés, le lieu appelé *Rosgal*, dit aussi *Botgart*. » A la mort de ce pénitent, son fils Worworet en obtint également la concession de la grâce du même tiern. En 834, Portitoé et Conwal, fils de Jarnhitin, donnèrent ce lieu, avec le consentement de leur père, à la jeune abbaye de Redon. (*Cart. p. 215-11.*)

Les moines y bâtirent une chapelle, qu'ils dédièrent au *Sauveur*, et y fondèrent un prieuré, qui leur appartenait encore au *x^e* siècle. Plus tard, l'établissement tomba en ruines ; la chapelle fut relevée par la paroisse, et le sol fit partie du domaine des seigneurs de Rieux.

Cependant le souvenir des religieux s'était conservé dans le pays, et en 1672, le comte de Rieux voulut donner Roga, non plus aux Bénédictins, mais aux *Camaldules*. Ces religieux, fondés par saint Romuald, tirent leur nom du célèbre couvent de *Camaldoli*, situé dans les Apennins, au diocèse d'Arezzo. Le fondateur ayant vu en songe, comme le patriarche Jacob, une échelle mystérieuse, par laquelle des personnages habillés de blanc montaient de la terre au ciel, comprit qu'il s'agissait

de ses religieux, et leur donna pour costume une robe blanche. Les Camaldules vivent dans des cellules séparées, comme les anciens moines bretons, et groupés autour d'une chapelle, qui leur sert de centre : leur vie est surtout contemplative, comme il convient à des ermites.

Ces religieux s'établirent en France en 1633, mais ils s'y étendirent peu ; ils ne possédaient que cinq maisons dans le royaume, quand la sixième et dernière fut fondée à Roga.

« Par acte notarié, dressé en leur hôtel à Paris, le 28 mars 1672, Messire Henri de Guénégaud, marquis de Plancy, comte de Rieux, et Dame Elisabeth de Choiseul-Praslin, son épouse, pour empêcher la cessation du culte divin dans la chapelle de Saint-Sauveur de Roga, ayant jugé à propos de la concéder à des religieux solitaires, et jeté les yeux à cet effet sur les ermites de Saint-Romuald, dits Camaldules, leur abandonnèrent la d. chapelle avec son circuit et les bâtiments y inclus, plus cent journaux de terre alors inculte, à prendre sur la montagne voisine, en allant vers l'ouest ; à la charge par les Camaldules de célébrer le service divin à Saint-Sauveur, suivant la coutume de leur ordre, et de se souvenir dans leurs prières des seigneurs fondateurs et de leurs descendants, possesseurs du comté de Rieux ; à la condition en outre de n'acquérir à l'avenir aucun bien dans la mouvance directe du dit comté.

« En cas de relâchement dans la discipline de la maison, les seigneurs de Rieux pourront s'entendre avec l'évêque de Vannes, afin de la rétablir, sans contrevenir toutefois aux dispositions du concile de Trente ; enfin, le donateur aura la faculté de faire bâtir une cellule à ses frais, pour lui et ses successeurs, à l'endroit qu'il lui plaira de choisir dans les dépendances du couvent, pour y passer quelque temps dans la solitude et la prière.

« La donation ayant été acceptée, avec toutes ses clauses, par le R. P. Benoit de Vêras, majeur de la congrégation des Camaldules de France, les religieux, après avoir obtenu le consentement de M^r Louis de Vautorte, évêque de Vannes, celui de M^{re} Julien Tastart, recteur de Saint-Congard, et des lettres royales de confirmation, prirent solennellement possession de Roga le 20 mai 1674.



CAMALDULES DE ROGA

1 *Entrée.* — 2 *Hôtellerie.* — 3 *Chapelle.* — 4 *Cellules.* — 5 *Bois.*

« Tout en accordant son consentement, le recteur de Saint-Congard avait réservé ses droits rectoriaux, et stipulé entre autres que si les religieux venaient à quitter Roga, il rentrerait, lui ou ses successeurs, dans le droit de percevoir le total des oblations de la chapelle, comme au passé. Quelques années plus tard (1684), une transaction entre le recteur et les Camaldules déterminait la part du premier dans ces oblations, et l'indemnisait de son droit de dime dans l'enclos de la communauté : les religieux s'engagèrent à lui payer 25 livres par an, et à la fabrique de Saint-Congard, 10 sous, le jour de la fête de la Trinité.

« A peine entrés en jouissance des biens concédés par le seigneur de Rieux, les Camaldules, par contrats d'acquet ou d'échange, augmentèrent rapidement leurs propriétés dans les fiefs de la Provotaye, de la Morinaye, de Quintin et de Beaumont. Aussi étaient-ils en butte à la jalousie de leurs voisins, et fréquemment inquiétés dans leurs possessions, principalement dans celles des landes que leur avait données M^{re} Henri de Guénégaud. L'acte de fondation portait que ces terres seraient prochainement mesurées et délimitées ; mais cette opération n'avait pas eu lieu, et ce ne fut qu'en 1732 que les religieux obtinrent un débournement du comte de Rieux, M^{re} Charles Huchet de la Bédoyère.

« Parmi les acquisitions faites par les Camaldules, l'une des plus importantes était celle de la métairie de la Gléhénaye et dépendances, que leur avait vendue Jean Georget, sieur de la Bouverie ; aussi avaient-ils quelque peine à en acquitter le prix. En 1685, Judith Guillermot, dame de Beslée, pour les aider à se libérer d'une partie de leur dette, leur fit don, moyennant messes et prières, d'une somme de 1.100 livres, à la condition que s'ils quittaient Roga, la dite fondation serait transportée, avec les mêmes charges, aux Augustins de Malestroît.

« En 1690, un édit royal ayant taxé à un chiffre considérable le droit d'amortissement de la métairie de la Gléhénaye, le P. Augustin, majeur des Camaldules de Roga, après avoir résisté quelque temps, se voyant contraint d'obéir à cet édit, imagina pour s'y soustraire, de fermer le couvent et de le vendre. Les religieux protestèrent contre la conduite de leur

majeur, qui, dans sa précipitation, avait poussé les choses à cette extrémité, sans avoir reçu l'autorisation du chapitre général de l'ordre. Ils parvinrent, mais seulement au bout de quelques années, à rentrer en possession de Roga, le 28 octobre 1694, à racheter ensuite à l'amiable les biens indûment vendus, et à recouvrer la fondation de M^{me} de Beslée. » (*Rosenzweig. — Ann. 1864, p. 39 et suiv.*)

Au xviii^e siècle, le monastère de Roga se maintint, malgré la sévérité de la règle ; mais peu à peu les vocations devinrent plus rares, et finirent par cesser. En 1773 il n'y avait plus qu'un seul religieux, et en 1780 il mourut par accident. « Le 28 octobre 1780, suivant le registre de Saint-Congard, eut lieu l'inhumation dans l'église de Roga du R. P. Mobillon, supérieur des Camaldules du dit lieu, trouvé noyé dans la rivière d'Oust, vis-à-vis de l'enclos. »

L'hôpital de Malestroit demanda alors l'annexion du couvent. L'affaire fut portée devant l'évêque, qui fit dresser un état des revenus tant de l'hôpital que de la maison des Camaldules, et solliciter l'avis du seigneur de Rieux et celui du recteur de Saint-Congard. Enfin, par sentence du 7 avril 1786, l'officialité de Vannes réunit à l'hôpital de Malestroit les biens délaissés par les Camaldules de Roga, en réservant toutefois au profit des Augustins, sur la métairie de Gléhénaye, les 1.100 livres de la fondation Beslée. Cette sentence fut confirmée par le parlement l'année suivante, et procura un revenu d'environ 400 livres à l'hôpital.

En 1787, fut vendu le mobilier du couvent ; la bibliothèque fut adjugée au recteur de Malestroit pour 200 livres ; c'est alors, sans doute, que sortirent de Roga les trois tableaux de Lhermitais, qui ornent actuellement l'église du Roc-Saint-André.

Aujourd'hui il ne reste rien de la chapelle de Saint-Sauveur ; les quelques cellules délabrées qui restent encore ne diffèrent aucunement des chaumières de nos campagnes. Le site de Roga est très pittoresque ; mais les travaux de la canalisation de l'Oust et l'établissement d'une nouvelle route ont modifié l'aspect sauvage de cette solitude : on voit que la civilisation moderne a passé par là.

Jh-M. LE MENÉ.

LA NOUVELLE ADMINISTRATION

DU MORBIHAN

ET SES

TROIS PREMIERS MOIS D'EXERCICE

(AVRIL-JUILLET 1800)

Le 19 mars (28 ventôse), le *Bulletin des lois* publiait un décret des Consuls nommant à la préfecture du Morbihan Pierre-Guillaume-Henri Giraud-Duplessis. Mais, avant de parler de ce nouveau personnage, il est nécessaire de faire un retour en arrière et de montrer quel changement avait produit dans l'organisation départementale la loi du 28 pluviôse, an VIII (17 février 1800).

Dans la nuit du 12 au 13 décembre 1799 (21 au 22 frimaire) une Constitution, depuis longtemps élaborée, avait été donnée à la France. Les méditations solitaires de l'ex-abbé Sieyès s'étaient enfin produites au grand jour et, notablement retouché par la main de Bonaparte, le plan du nouvel édifice administratif convenait parfaitement au conquérant de l'Égypte ; la machine de l'État, grâce à ces modifications, avait été merveilleusement adaptée à la puissance de son bras, de manière à en recevoir toute l'impulsion première, tandis que, dans l'idée de son inventeur, elle eût dû, pour ainsi dire, marcher toute seule ou sous l'influence de tant de forces qu'on n'en devait distinguer particulièrement aucune. Rien cependant n'avait été encore précisé en ce qui concernait l'administration particulière des départements et des communes. La loi du 28 pluviôse vint combler cette lacune et parfaire l'édifice. D'abord les municipalités cantonales de la Constitution de l'an III furent complètement supprimées ; les diverses communes du même canton furent

rendues vis-à-vis les unes des autres à une entière autonomie, comme cela existait après les décrets de la Constituante ; mais, afin de créer un intermédiaire entre ces fractions si nombreuses et le département, Sieyès avait imaginé l'arrondissement, circonscription environ deux fois grande comme l'ancien district. Dès lors, chacune de ces subdivisions allait posséder son pouvoir législatif et son pouvoir exécutif ; le département aurait un préfet, image assez ressemblante de l'ancien intendant de la province, et un conseil général vaguement analogue aux anciens États provinciaux ; l'arrondissement serait gouverné par un sous-préfet et représenté par un conseil d'arrondissement ; la commune enfin serait administrée par un maire assisté d'adjoints, et ses finances gérées par un conseil municipal. Mais ces diverses assemblées délibérantes, conseils généraux, conseils d'arrondissement, conseils municipaux, étaient tenues dans une étroite dépendance et, bien loin d'avoir les prérogatives des anciens États, elles eurent toujours de la peine non seulement à faire entendre leurs vœux mais même souvent à obtenir qu'on respectât leurs budgets.

Quoi qu'il en soit, le calme étant rétabli dans le Morbihan, à l'approche évidente du jour où la Constitution cesserait d'y être suspendue on montait les rouages de la nouvelle Administration. Le premier personnage du département fut donc choisi ; c'était, nous l'avons dit, Pierre-Guillaume-Henri Giraud-Duplessis (1). Il semble que, suivant l'esprit de la nouvelle Constitution, les préfets eussent dû être choisis parmi les notables du département qu'ils seraient appelés à diriger. Mais c'était une vérité acquise, Brune l'avait répété à satiété et paraît en avoir convaincu Bonaparte, que, pour obtenir des fonctionnaires impartiaux, il fallait choisir des personnages étrangers à leur future circonscription. Ce principe devint fondamental, au moins dans l'Ouest, en ce qui concernait la désignation des préfets. Conformément à cette règle ou plutôt à ce système, Giraud n'était point du Morbihan, mais cependant il arrivait d'un département limitrophe, de la Loire-Inférieure. Celui qui le premier allait résider à Vannes avec le

(1) *Bulletin des Lois* (Arrêté du 28 ventôse, an 8).

titre de préfet était originaire de la grande ville de Nantes et même un de ses plus illustres citoyens (1). Homme de quarante-cinq ans, modéré et conciliant, très attaché aux idées nouvelles mais très ennemi de leurs conséquences extrêmes, sans aucune tare politique fâcheuse dans sa carrière, il avait tout pour représenter la politique du début du Consulat. Né le 30 décembre 1754 à Nantes, il avait été successivement avocat, échevin, procureur-syndic de la communauté de ville, membre de l'Assemblée des notables. L'ordre du Tiers de la sénéchaussée de Nantes le désigna, ainsi que plusieurs autres, pour porter au roi, avec ses doléances, ses fameuses revendications relatives à la représentation proportionnelle au sein des États et à l'égale répartition des charges entre les trois ordres. Le zèle qu'il déploya dans cette mission lui valut plus tard de nouveau les suffrages des électeurs ; il fut nommé aux États de Bretagne, puis aux États généraux. Nous le retrouvons ensuite maire de Nantes et 1^{er} haut juré de la Loire-Inférieure. Il refusa ensuite deux fois le siège que lui offraient les électeurs, d'abord à l'Assemblée législative en novembre 1791, puis à la Convention en novembre 1792 ; mais enfin, en septembre 1796, il devint membre du Conseil des Anciens. Au sein de cette assemblée, il remplit successivement les fonctions de commissaire de surveillance de la comptabilité puis celle de secrétaire. Pendant qu'il y siégeait, il faillit, assure-t-on, être victime du coup d'État du 18 fructidor et être englobé dans la proscription (2). Sa nouvelle nomination paraît avoir été favorablement accueillie par les gens modérés. Voici ce qu'en écrivait le notaire d'Auray, Christophe Glain, ancien colonel royaliste et ami de Cadoudal, depuis longtemps fugitif et alors de passage à Nantes :

« C'est le citoyen Giraud, habitant de cette commune, qui va remplir cette place (de préfet du Morbihan) ; il jouit ici de l'estime de ses concitoyens. » (Lettre du 7 germinal 28 mars) (3).

(1) *Biographie bretonne* de Levot (Art. Giraud-Duplessis.) Sa nomination à la préfecture du Morbihan n'est pas mentionnée dans cette notice. Il ne fut d'ailleurs préfet que pendant un an et demi environ.

(2) *Idem* et États de service déposés au Greffe de la Cour de cassation.

(3) *Archives de l'auteur.*

Il en était digne certainement. Aussi apte à rallier la paix par son esprit de conciliation et son impartialité qu'à organiser et à monter la machine administrative par son labeur assidu, son aptitude aux affaires, sa rectitude de jugement et sa parfaite intégrité, on eût pu, semble-t-il, voir à juste titre en lui l'homme de la situation. Cependant il ne devait pas réussir. Personnage calme, d'aspect froid et sévère, Giraud avait tout l'extérieur d'un magistrat (1). Ayant commencé sa vie d'homme par la carrière juridique, il en conservait, plus encore peut-être que son prédécesseur Lauzer, et la mentalité et même l'empreinte physique. Mais le si louable et si rare souci, non seulement de la justice mais encore de la conciliation, ne désarma pas la haine. D'ailleurs cette grande vertu allait bientôt devenir un défaut pour un préfet. Entre les exigences semi-officielles des patriotes, anciens fonctionnaires, munis de leur police, appuyés par leurs représentants au Corps législatif, et les exigences gouvernementales qui prétendaient trouver dans un préfet une machine, intelligente sans doute, mais une simple machine à la disposition du pouvoir central, un interprète exact de ses volontés, un policier sans scrupules et sans insuccès, Giraud allait naviguer sous la menace d'un double danger. Malgré sa droiture et son apparence d'inflexibilité, il était homme cependant à sacrifier à la situation. Rappelons ici les paroles haineuses, étonnantes dans sa bouche, qu'il prononça dans la séance du 28 pluviôse an VI (16 février 1798) devant le Conseil des Anciens. Dans une diatribe indigne contre les nobles, grands propriétaires qui, ruinés pour la plupart, vivaient retirés dans leurs châteaux, il les appelait : « nouveaux misanthropes qui, pour ne pas être spectateurs « dans nos villes de nos fêtes républicaines, après avoir « lâchement suivi et fréquenté la foule des puissances et des « intrigants de l'ancien régime, veulent maintenant sous le « masque d'amis de la paix se donner le ton de philosophes « parce qu'ils savent enfin habiter et cultiver leurs champs », et il disait : « Triplez, décuplez même leurs cotes de contributions (2). » Giraud-Duplessis parlait devant des semi-Jacobins

(1) *Biographie bretonne* de Levot.

(2) *Archives nationales*, AD XVIII^e, 35.

cinq mois et demi après le coup d'État de fructidor et, pour faire adopter ses vues, prenait leurs idées et leur langage. Plus tard, comme substitut du procureur général et avocat général, il représentera successivement le gouvernement de Louis XVIII et celui des Cent-Jours ; il signera une adresse de félicitations à Napoléon pour son retour de l'île d'Elbe, puis une déclaration au roi pour sa seconde restauration ; en retour, une ordonnance royale le fera conseiller à la Cour de cassation et Giraud prêtera serment à son nouveau souverain. Bientôt nous l'entendrons accepter et même prôner l'idée d'assassiner les chefs royalistes, nommément Cadoudal, parce qu'ils étaient toujours insoumis et qu'ils restaient insaisissables (1). Aussi bien ne faut-il pas reprocher aux hommes en place ces aberrations et ces faiblesses ; elles leur sont si communes ! mieux vaut louer ceux qui ne les ont pas. Dans ces temps de commotion et d'instabilité politique, sans la clarté d'un principe supérieur, tout devient vague, confus et mouvant ; il n'y a pas un point stable sur lequel puissent se reposer les regards. D'ailleurs, l'homme imbu des principes de 1789, qui sont ceux de Rousseau, met la conscience dans la légalité : de là il n'y a qu'un pas pour reconnaître et suivre aveuglément tout pouvoir. Malgré cela, dans la sphère de ses attributions, Giraud-Duplessis conserva partout et toujours, somme toute, une certaine indépendance ; sa carrière politique resta obscure, car il ne recherchait pas l'autorité publique pour en jouir et pour s'en parer. Sa vie ne fut consacrée qu'à d'utiles travaux ; il sut la préserver assez heureusement du sang et de la boue dont alors les hommes s'éclaboussaient avec tant de facilité.

Ce fut le 5 avril (15 germinal, an VIII) que ce nouveau fonctionnaire arriva dans la ville de Vannes. Le 6, l'Administration était réunie au grand complet dès le matin dans le vieux palais épiscopal où le pouvoir départemental siégeait depuis bientôt neuf ans. Avec elle se tenaient le général de brigade commandant la subdivision du Morbihan, son état-major et toutes les autorités constituées, civiles et militaires. A

(1) *Archives nationales*, Carton F⁷ 7793, N^o 1861. (Lettre du 30 frimaire, an IX, de Giraud à Fouché.)

11 heures, une députation fut désignée et elle alla chercher le premier préfet à son hôtellerie (1). Il arriva, sans doute revêtu de l'uniforme réglementaire prescrit par l'arrêté du 17 ventôse (8 mars) précédent : habit bleu avec collet, poche et parements brodés d'argent, veste et culotte blanches ; ceint de l'écharpe rouge aux franges d'argent, l'épée au côté et coiffé du chapeau français brodé en argent (2). La députation l'entourait ; ces grenadiers de la 52^e brigade, qui s'étaient illustrés au Pont-du-Loc ou avaient figuré à Elven, formaient son escorte. A son approche, les salves d'artillerie tonnèrent et annoncèrent au loin dans les campagnes la nouvelle installation. Lauzer-Larmor et Boullé, le président de l'Administration départementale et le commissaire du Gouvernement, vinrent recevoir le préfet Giraud à la porte de la salle des séances. Telle fut la pompe avec laquelle le nouvel intendant du Morbihan fut conduit à la dernière réunion de l'Administration centrale (3). Elle fut courte. Giraud-Duplessis déposa sur le bureau l'acte de nomination, la lettre du ministre de l'Intérieur, l'extrait des registres de la préfecture de la Loire-Inférieure portant réception de son serment et l'arrêté du premier Consul du 12 ventôse relatif aux secrétaires provisoires de préfecture. Chapeau, le secrétaire de l'Assemblée depuis de longues années, qui, à ce titre, avait vu tant de figures nouvelles se succéder dans cette salle, se leva et donna lecture de ces pièces, puis, sur la réquisition de Boullé, l'Administration fit enregistrer l'acte de nomination. La séance touchait à sa fin. La musique se fit entendre ; Lauzer-Larmor se leva ensuite :

« Citoyens, dit-il, le moment approche où nous allons jouir
« du bienfait que promet aux Français la nouvelle Constitution.
« A l'attirail dévastateur des combats, à l'autorité militaire,
« nous allons voir succéder le régime doux et consolant d'une
« administration régulière et circonscrite dans les bornes de
« la loi. Voilà, citoyens, tout ce que nous devons attendre du

(1) *Archives du Morbihan, Série M* (Préfecture). Registre anciennement N° 6. (Séance publique du 16 germinal).

(2) *Bulletin des Lois* (Arrêté du 17 ventôse).

(3) *Archives du Morbihan, Série M* (Préfecture). Cahier anciennement N° 6. (Séance publique du 16 germinal.)

« premier pas que nous faisons aujourd'hui vers notre rentrée
« dans la Constitution.

« En remettant avec la plus grande confiance dans vos
« mains, » dit-il en s'adressant à Giraud, « l'autorité dont nous
« étions revêtus, nous vous parlerons, une dernière fois, au
« nom de nos administrés ; nous vous demandons d'employer
« tous vos moyens pour les faire replacer sous le régime
« constitutionnel ; soyez assuré qu'ils vous tiendront bon
« compte des efforts que vous ferez à cet égard. » Le discours
de Lauzer, assez conciliant par ailleurs et assez modéré, était
bien l'écho fidèle de tous les vœux et de toutes les espérances
du département. Naturellement la note gouvernementale s'y
faisait entendre ; l'orateur assurait le préfet que, « dans ce
« département, plus malheureux que coupable, il trouverait
« des patriotes, des citoyens dévoués au gouvernement. » De
fait il y en avait de si dévoués qu'ils étaient prêts à le suivre
dans toutes ses vicissitudes. Quand Lauzer eût terminé son
discours par un cri de « Vive la République ! », l'Assemblée
déclara cesser ses fonctions. Son président quitta le fauteuil
et Giraud vint l'occuper (1). Le nouveau préfet prit alors la
parole. Cette allocution, après quelques phrases d'une sévère
franchise, était surtout un appel à la concorde et une exhortation
à la confiance comme à la fidélité envers le gouvernement
nouveau. Paraphrasant la célèbre conclusion du préambule de la
Constitution : « La Révolution est fixée aux
« principes qui l'ont commencée, elle est finie ! », Giraud
disait : « La Révolution est à son terme, elle ne peut
« désormais ni rétrograder ni aller plus loin (2) ! » Telle était
en somme la proposition fondamentale de ce discours dont
voici les principaux passages :

« Citoyens, au moment où je me trouve chargé de l'admini-
stration de votre département, mon premier besoin comme
mon premier devoir est de vous parler avec franchise... J'ai
hésité, je vous le confesse, d'habiter au milieu de vous. J'y
voyais encore les traces de la guerre civile et je tremblais
de ne pouvoir les effacer. Que pourrait, en effet, tout le

(1) *Archives du Morbihan, Série M* (Préfecture). Cahier anciennement N° 6.
(Séance publique du 16 germinal.)

(2) *Idem.*

zèle d'un administrateur dans un pays où les lois dont il est l'organe ne seraient pas respectées?...— Que pourrait l'impartialité d'un magistrat là où chaque parti voudrait obtenir et arracher du magistrat par la faveur des décisions qui ne doivent être dictées que par la justice?...— La douce paix a relevé mon courage... J'ai osé croire qu'il ne me serait pas impossible d'opérer le bien ou du moins de réparer le mal... J'ai donc fermé les yeux sur la médiocrité de mes talents—... Que ceux, du reste, qui désirent et espèrent trouver en moi un homme dont la probité soit intacte..., un républicain qui, l'un des premiers lancés dans la Révolution, puisse se vanter hautement de n'en avoir partagé aucun excès, sans crainte sur aucun point d'être démenti par personne, un ami des hommes qui sache respecter leurs opinions politiques et religieuses..., que ceux-là soient contents et satisfaits qui désirent et espèrent trouver en moi cet homme-là ! Je le dis ouvertement et avec fierté ; c'est à cette conduite sans reproche, c'est à cette manière de penser bien connue que je dois sans doute en ce moment la confiance dont le gouvernement vient de m'honorer et c'est aussi en son nom et comme son organe que je veux faire retentir dans tout le Morbihan ces paroles : — Plus de partis que celui des bons contre les méchants !.... plus de proscriptions ! plus de préventions injustes contre les citoyens tranquilles dont le seul crime fut d'avoir eu des titres qu'ils ne s'étaient pas donnés et dont plusieurs d'entre eux savaient apprécier la futile valeur, titres depuis longtemps détruits et qu'on aurait bientôt fait revivre par cette prévention elle-même ! — plus de préjugés contre ces hommes foncièrement bons, honnêtes, vertueux et reconnus pour tels, mais que le torrent de la Révolution a pu entraîner malgré eux au delà d'une juste modération ! — Enfin, plus de ces dénominations odieuses qui nous ont tant fait de mal en créant, pour ainsi dire, deux nations parmi les Français qui n'auraient jamais dû faire qu'une seule famille, en élevant un mur de séparation entre des citoyens faits pour s'aimer et communiquer ensemble. — Abjurons toute défiance, toute haine, toute aversion qui n'aurait pour principe que la différence d'opinion.

« La Révolution est à son terme ; elle ne peut désormais ni rétrograder ni aller plus loin. Plaignons ceux qui regretteraient une monarchie usée qui ne peut plus revenir ; plaignons également ceux qui regretteraient une démocratie outrée qui ne reviendra pas davantage ; mais, en plaignant les uns et les autres, gardons-nous de les persécuter parce qu'ils ne pensent pas comme nous !... — Rappelons-nous seulement que nous sommes tous Français ; rappelons-nous que, quelle que soit notre manière de penser sur la meilleure forme d'un gouvernement, il importe au bonheur, il importe à la sûreté, il importe peut-être à la vie de chacun de nous de se rattacher à celui qui existe et de contribuer de toutes ses forces à son maintien, à son affermissement et à sa gloire ! — Ah ! sans me rendre coupable d'une basse et indigne flatterie envers ceux qui en tiennent aujourd'hui les rênes, je le demande avec hardiesse à tout homme impartial et de bonne foi : Quel autre, dans un espace de temps aussi court, eût fait plus, eût fait autant que le gouvernement actuel pour rappeler au sein de la France le bonheur, l'abondance, la paix ? — Si celle de l'Europe n'est pas déjà le fruit de ses travaux, ses démarches sont du moins connues et incontestables... L'orgueilleux ministère anglais cherche à soulever et soudoyer de nouveau contre nous toutes les puissances du continent ; que dis-je, il cherchera peut-être derechef à séduire et armer contre leurs amis et leurs frères les habitants de cette contrée !

« Français du Morbihan, je ne vous dirai pas que nos phalanges républicaines sont prêtes encore à punir et à réprimer les révoltés et les traitres. Grâce au génie de la République, il n'existe plus de révoltés dans son sein, il n'en existe plus du moins parmi vous. Mais, si quelque esprit incertain pouvait balancer encore, rappelez-lui la descente des Anglais sur vos côtes, rappelez-lui ces Français, presque aussi malheureux que coupables, vomis dans Quiberon et voués à une mort certaine par un ennemi atroce qui, trop faible pour nous combattre, n'a pas dissimulé le projet infâme de nous faire exterminer les uns par les autres. Serrons-nous donc tous contre lui autour du gouvernement vigoureux et en même temps paternel que

s'est donné la France entière... Reprenons notre ancien caractère de gaieté, de cordialité et de franchise... ; respectons enfin, de part et d'autre, nos diverses opinions religieuses. — Outre qu'elles sont le vrai domaine de la liberté, ce sont elles qui consolent l'homme malheureux... Protection et reconnaissance à tous ceux qui ne les prêchent aux hommes que pour les rendre meilleurs et par conséquent plus heureux !... Malheur et punition à ceux qui, pour faire mépriser la loi, abuseraient d'une religion qui commande le respect des lois ! — Obéissance et soumission aux lois ; obéissance et soumission entières, voilà le premier devoir du citoyen ! Justice et fermeté pour en obtenir l'exécution, sans exception de personne ; justice et fermeté pour protéger, au nom de la loi, tous ceux qui la respectent et lui sont soumis ; voilà le devoir du magistrat ! — Citoyens du Morbihan, n'oubliez pas vos devoirs ; je vous jure de remplir les miens ! (1) »

Ces derniers mots furent accueillis par une clameur universelle de « Vive la République ! », qui se propagea jusque dans la cour du vieux palais épiscopal. Giraud-Duplessis, désormais préfet, déclara la séance levée et se retira. Alors, suivi de son nombreux cortège de fonctionnaires et d'officiers, précédé par la musique militaire, le préfet se dirigea vers la promenade du port appelée la Rabine. Les troupes de la garnison et la garde nationale, en ligne déployée, étaient rangées le long de cette grande avenue. Giraud les passa en revue, après quoi, suivant l'habitude, le général les fit défiler successivement devant le préfet (2). On voit donc avec quel appareil solennel fut installé ce nouveau fonctionnaire. L'élément civil avait encore la prépondérance et par conséquent les honneurs que lui attribuaient les hommes de la Révolution. Le « *cedant arma togæ* » faisait encore incliner devant le représentant de la loi et du peuple, de qui émane toute loi, les épées souvent frémissantes. Ce n'était plus toutefois pour longtemps.

Quelles furent les pensées de l'ancien membre des États-Généraux et du Conseil des Anciens pendant toute cette

(1) *Archives du Morbihan, Série M* (Préfecture). Cahier anciennement N° 6. (Séance publique du 16 germinal.)

(2) *Idem.*

cérémonie ? Croyait-il, comme son discours le fait supposer, que la Révolution était désormais finie et fixée, que la monarchie usée ne reviendrait plus jamais et qu'on était enfin arrivé à ce gouvernement idéal à la recherche duquel on avait tâtonné dix ans ? Les premières aurores du xix^e siècle étaient-elles bien aussi à ses yeux celles d'une ère idéale où les rêves du contrat social, corrigés et mis au point par l'expérience, allaient se réaliser ? C'est possible ; les hommes les plus clairvoyants s'abusent si facilement sur l'avenir ; la moindre lueur de bonheur et de prospérité les aveugle si facilement ! Un tel espoir devait l'encourager et l'encourageait sans aucun doute dans le travail ardu qui l'attendait et qu'il devait entreprendre dès le lendemain. Il allait préparer, en se conformant d'ailleurs aux instructions ministérielles, les nominations au Conseil général, celles des sous-préfets, maires et adjoints et même celles des conseillers municipaux ; il est vrai que ses prédécesseurs de l'Administration centrale en avaient déjà rassemblé presque tous les éléments.

Giraud avait à peine reçu de Jean-Pierre Boullé les détails concernant les anciennes fonctions de commissaire du Directoire près de l'Administration centrale, que ce dernier partait pour son poste de préfet des Côtes-du-Nord. Il était naturel que les anciens représentants du gouvernement auprès des pouvoirs départementaux formassent une pépinière de sujets pour cette nouvelle fonction ; ce qu'autrefois il leur eût fallu requérir, ils pourraient dorénavant le commander. Quand ces personnages, déjà antérieurement investis de la confiance de l'autorité suprême, possédant des titres à l'admiration des révolutionnaires par l'ancienneté des services, par leur ardeur à défendre et à propager les principes de 1789, ne se montraient pas trop inflexibles au nouveau cours des choses, alors ils méritaient sans conteste une commission de préfet. Boullé, le Constituant, un des premiers coopérateurs sinon un des premiers inspireurs de la fameuse fédération bretonne de Pontivy, commissaire du Directoire, grand patriote favorable au grand Consul, montrait toutes les aptitudes et toutes les qualités requises pour ce poste. Il l'obtint en effet. Le 9 avril (19 germinal), il se présentait à Giraud afin de promettre

devant lui fidélité à la Constitution (1). Personne n'avait été délégué pour recevoir ce serment et l'heure était venue de partir. Boullé s'adressa donc au chef du département ; celui-ci reçut etregistra la promesse de son collègue et pour ainsi dire de son prédécesseur. Au bas de l'acte, les deux préfets apposèrent leurs signatures, et Chapeau, secrétaire général provisoire de la préfecture du Morbihan, y ajouta la sienne. En même temps, l'ancien commissaire du Directoire déposait mille deux livres en écus de six livres, somme restante de celle que lui avait laissée son prédécesseur, Le Malliaud de Kerhouarno, pour fonds secrets accordés par le Ministre (2). Le surlendemain, 11 avril, le nouveau préfet des Côtes-du-Nord partait (3) ; d'après la tradition, la veille ou l'avant-veille, le capitaine de gendarmerie lui aurait fait transmettre un avis. Cet officier, soit qu'il l'eût su de source certaine, soit qu'il en eût eu seulement quelque soupçon, craignait pour l'ancien procureur général syndie de 1795 et pour l'ennemi acharné des Chouans quelque attaque à main armée ; il serait donc venu proposer une escorte à Boullé. Celui-ci, ne redoutant pas ce danger ou n'ajoutant pas foi à l'officieux avis, refusa ; le capitaine de gendarmerie aurait insisté mais sans succès. Cependant, le 11 au matin, quand la voiture quitta la ville, des cavaliers armés partirent à sa suite ; c'était l'escorte que Boullé avait tout d'abord refusée et que l'opiniâtre capitaine de gendarmerie lui aurait, pour ainsi dire, imposée (4).

Quoi qu'il en soit, suivie ou précédée par des gendarmes à cheval et par leur capitaine en personne, la berline préfectorale s'engagea dans le grand chemin qui mène de Pontivy à Loemine pour gagner de là les Côtes-du-Nord et Saint-Brieuc. Escorte et voyageurs suivaient donc cette route importante que deux mois et demi auparavant Cadoudal disputait au général Harty ; ils allaient traverser tout le champ de bataille, depuis Meucou et son plateau couvert de landes jusqu'au

(1) *Archives* etc... Arrêté du 19 germinal.

(2) *Idem*.

(3) *Archives nationales*, Carton AFIV, 1590. Dossier I, p. 68. (Rapport du capitaine de gendarmerie du Morbihan au général Dutruy, du 22 germinal).

(4) *Biographie bretonne* de A. Levot (article Boullé).

Pont-du-Loc. Ils en avaient déjà parcouru la moitié et se trouvaient à hauteur de Locmaria-Trêve quand le capitaine de gendarmerie et ses hommes aperçurent plusieurs individus qui semblaient déboucher d'un bois taillis et traversaient la route près d'un cabaret appelé le Grand-Lin (1). Ils étaient cinq, deux à pied et trois à cheval. A leur vue, les gendarmes, dans leur zèle soupçonneux, dégainèrent et se précipitèrent, le sabre levé, sur ces passants pour « savoir qui ils étaient », dit le rapport de leur chef (2). Devant cette charge menaçante, les cavaliers s'esquivèrent à toute bride, mais les deux piétons, un nommé Morand et son domestique armé d'un fusil, furent aussitôt rejoints. Le second, sur l'ordre de son maître, saisit son arme et essaya de faire feu, mais le coup rata. Il réussit à s'échapper. Morand resta seul. Les gendarmes fondirent à coups de sabre sur lui et le tuèrent (3).

Le bruit se répandit bientôt qu'il y avait eu agression, que les Chouans en étaient les auteurs ; Brune, qui s'en fit un moment l'écho, attribua cet attentat à la haine que beaucoup de personnes nourrissaient contre Boullé (4). Cependant le général Debelle, alors lieutenant de Brune dans le Morbihan, niait absolument que l'on eût cherché à attaquer le préfet des Côtes-du-Nord ; il rejetait tous les torts sur les gendarmes, et leur capitaine lui-même semblait dans son récit prêter le flanc à cette accusation (5). Ce meurtre commis par les défenseurs attitrés des lois et de la sûreté, très mal recrutés depuis la Révolution, était loin d'être le premier ; il ne devait pas être le dernier.

L'installation de Giraud, le départ de Boullé pour son poste inauguraient le nouveau régime et la nouvelle constitution départementale. C'était le signe que la dictature touchait à sa fin et que les départements insurgés allaient revenir sous l'égide de la Constitution. Quinze jours avant la solennelle

(1) *Archives nationales*. Comme à l'avant-dernière note.

(2) *Idem*.

(3) *Idem* et Rapport du général Debelle au général Brune sur la même affaire. (*Mêmes archives, même carton*. Dossier I, pièce 7).

(4) *Mêmes archives, même carton*. (Dossier I, pièce 68-69.) Lettre de Brune à Bonaparte, du 25 germinal.

(5) Comme à l'avant-dernière note.

entrée en fonctions du préfet, les réquisitions avaient presque entièrement cessé dans le Morbihan. A partir du 22 mars (1^{er} germinal), il ne devait plus y en avoir que dans les communes suspectes ; aussi les services destinés à faire face aux besoins de la troupe s'étaient-ils plus ou moins organisés (1). Dès le 12, une compagnie signait un traité pour les fournitures des étapes et convois aux troupes en marche et pour celles des vivres aux troupes stationnées (2). L'administration centrale parlait à Debelle le 25 mars de cette question des services d'intendance (3) ; à sa suite, le préfet eut à s'en occuper, ce fut même un de ses premiers soucis. Si de nombreuses compagnies obtenaient l'adjudication des fournitures militaires, elles s'en acquittaient trop souvent fort mal ; il faut dire qu'elles se heurtaient au début à bien des difficultés. Onze jours après son arrivée, Giraud dut intervenir dans leurs affaires ; il le fit d'une façon un peu illégale et violente peut-être, mais en tout cas utile et même nécessaire (4).

Enfin le 21 avril (1^{er} floréal) parut l'acte gouvernemental qui remettait le département sous l'empire de la Constitution (5). Depuis le traité du 14 février le régime de dictature militaire s'était graduellement atténué, grâce d'abord à la cessation du régime des réquisitions le 21 mars et ensuite à l'installation de Giraud le 5 avril ; enfin il cessait complètement en fait et en droit le 21 par décret consulaire. Cependant il devait longtemps encore en subsister des traces importantes ; le général en chef restait libre de mettre en état de siège du jour au lendemain telle ville, telle partie du territoire morbihannais qu'il lui plairait. Il ne devait pas s'en faire faute et, pendant une bonne partie du Consulat, il y aura toujours une ville ou une autre du département, souvent plusieurs en même temps, qui seront en état de siège. La chose sera si ordinaire qu'elle passera inaperçue pour les administrateurs locaux ou qu'ils l'oublieront.

(1) *Arch. du Morbihan. Série L.* Registre anciennement 146. (Lettre du 28 ventôse à l'administration de la Roche-Bernard.)

(2) *Idem.*

(3) *Idem.* (Lettre du 4 germinal.)

(4) *Idem. Série M* (Préfecture). Cahier anciennement n° 3 (Arrêtés du bureau de la guerre, vivres, magasins, etc). Arrêté du 25 germinal.

(5) *Moniteur Universel* (1^{er} floréal).

Malgré cela, les dernières traces de la lutte encore récente semblaient peu à peu s'effacer : les troupes républicaines venues pour combattre l'insurrection royaliste s'éloignaient, Brune était à la veille de son départ. Dès les premiers jours de février, dès le 2, il disait à Bonaparte que ses forces étaient suffisantes et que le ministre pouvait disposer pour d'autres opérations des soldats en marche vers le Morbihan (1). Bientôt même la plupart des diverses demi-brigades commencèrent leur mouvement rétrograde. Il en était question le 10 ; à cette date les bataillons réunis à Nantes, sur le point de partir pour le pays de Georges, avaient reçu contre-ordre ; ceux qui devaient y arriver et ne faire que traverser cette ville avaient été avisés qu'ils y séjourneraient (2). Le 20 février, Brune parlait de renvoyer la 60^e de ligne et la 6^e légère, ses meilleures troupes ; mais leur valeur militaire les faisait trop apprécier du général en chef pour qu'il consentit à s'en démunir aussi rapidement ; elles seront encore sur le territoire de l'armée de l'Ouest le 6 mars et Brune demanda de les garder jusqu'au 12 : en tout cas plusieurs autres se dirigeaient sur Paris (3). A partir de ce moment, le généralissime, tout en renvoyant successivement ses troupes dans diverses directions, principalement celles de Paris et de Dijon, ne cessa de harceler le premier Consul par ses demandes de rappel et de retour. — « Je ne vois pas que ce qui reste à faire puisse exiger » plus de deux décades de présence, je désire ardemment, « citoyen Consul, vous rejoindre le plus tôt possible (4). » (20 février 1^{er} ventôse) — « Je vous prie de ne pas oublier la » demande que je vous ai faite de ne pas rester trop longtemps « ici » (26 février — 7 ventôse) (5). Le 2 mars, Brune porte son quartier général à Rennes. La 29^e légère quitte le Morbihan (6), le mouvement s'accroît rapidement les jours suivants et le 13 l'ébranlement est presque général ; le point de direction est Dijon (7). Cinq jours plus tard la division centrale

(1) *Arch. Nationales*. Carton AFIV 1590. (Dossier I, p. 18) Lettre de Brune à Bonaparte, du 13 pluviôse.

(2) *Moniteur Universel*. Lettre d'Angers, du 21 pluviôse.

(3) *Idem*. Lettres de Brune, des 1^{er} et 15 ventôse (Dossier I, pièces 34 et 41).

(4) *Idem*.

(5) *Idem*. (Dossier I, pièce 38.)

(6) *Idem*. Lettre du 11 ventôse. (Dossier I, pièces 39-40.)

(7) *Idem*. Lettre du 22 ventôse. (Dossier I, pièce 46.)

de l'Ouest (Ille-et-Vilaine) est organisée et confiée au général Dejean. Plus rien ne retient Brune dans son commandement. Que les instructions particulières du premier Consul lui arrivent ! il lui tarde de partir. Ses appréciations s'en ressentent ; il est devenu tout à fait optimiste ; l'unité des opinions et des pensées se fait, assuret-il ; Hédouville est des mieux qualifiés pour maintenir et parfaire la pacification ; il est tout à fait au courant du rôle de général en chef. La gendarmerie s'organise sous l'impulsion de Brune qui s'en occupe avec activité. Toujours pressé de partir et toujours pressant Bonaparte pour obtenir son ordre de départ, il s'achemine vers la voie du retour et quitte Rennes pour Nantes dans les derniers jours de mars, entre le 25 et le 29. Le 2 avril, il a fait partir ses guides et ses équipages pour Dijon ; il se tient prêt, non sans quelque impatience (1). Le 8, il la manifeste plus nettement encore : « Désormais, il n'y a plus rien à faire ici qui appartienne à mon caractère ; je vous dirai même que ma « santé exige quelques soins, aussi je vous prie de me per- « mettre d'aller me reposer quelques jours dans ma famille « pour être ensuite prêt à vous accompagner (2). Enfin le 18 avril son successeur est officiellement désigné ; c'est le général Bernadotte, lui aussi conseiller d'État, l'avant-dernier ministre de la guerre du Directoire qui était la veille encore jacobin et qui sera roi demain (3). Brune se rapproche alors des limites de son commandement ; il gagne Angers le 22 avril, et le 26 il fait ses adieux à son armée dans les termes suivants : « Le général en chef remercie tous les corps de « l'armée pour le bon esprit qui les a animés... L'armée est « prévenue que le premier Consul a nommé au commande- « ment en chef le général Bernadotte, conseiller d'État. Le « général en chef laisse en partant le commandement au « général-lieutenant Hédouville (4). » Le jour même, ou peu de jours après, il s'éloignait définitivement des régions de l'Ouest. Entre temps la gendarmerie à cheval avait été

(1) Voir correspondance de Brune avec Bonaparte (*Mêmes archives, même carton, même dossier*).

(2) *Idem*. Lettre du 18 germinal (Dossier I, pièce 60).

(3) *Moniteur universel*. Arrêté du 28 germinal.

(4) *Moniteur universel*. Brune aux troupes de l'Ouest (6 floréal).

augmentée ; le général Virion s'occupait de l'organisation de la gendarmerie à pied. La pacification semblait donc finie et entièrement parachevée.

Sur le terrain ainsi aplani s'élevait avec rapidité le nouveau monument constitutionnel. D'après les notes et les avis du préfet, de ses prédécesseurs de l'Administration centrale et des patriotes morbihannais les plus marquants, le gouvernement fit ses nominations du 12 avril (22 germinal), postérieures donc de cinq jours à l'installation de Giraud ; elles débutaient par la phrase désormais usuelle. « Au nom du peuple français, Bonaparte, premier Consul (1). » Comme nous l'avons fait remarquer, le préfet, dans l'esprit de la nouvelle Constitution, eût dû, à défaut de liste départementale, être choisi dans la circonscription qu'il allait avoir à administrer. Il n'en avait rien été ; Giraud, comme Boullé, étaient étrangers, le premier au Morbihan, le second aux Côtes-du-Nord ; il semble que systématiquement on ait éloigné ces fonctionnaires de leur pays d'origine ou de celui qu'ils habitaient. Il n'en fut pas de même des trois sous-préfets préposés aux arrondissements autres que celui de Vannes ; car la loi du 28 pluviôse divisait le Morbihan en quatre arrondissements communaux, en les numérotant de la façon suivante : le premier était celui de Pontivy, composé des deux anciens districts de Pontivy et du Faouët ; le deuxième, celui de Ploërmel avec les deux districts de Ploërmel et de Josselin ; le troisième, celui de Lorient avec les districts d'Auray et d'Hennebont ; et le quatrième enfin, celui de Vannes, comprenant les trois districts de Vannes, Roches-des-Trois (Rochefort-en-Terre) et La Roche-Sauveur (La Roche-Bernard) ; cette quatrième subdivision devait être administrée par le chef du département.

L'esprit suivant lequel étaient faites ces diverses nominations se montrait assez nettement dans une circulaire du Ministre de l'Intérieur adressée aux préfets le 25 mars (4 germinal) (2).

« Le premier Consul n'a pas encore nommé, citoyens, ni les membres du Conseil général de votre département, ni ceux des conseils d'arrondissement de vos sous-préfectures.

(1) *Arch. du Morbihan, Série M.* (Préfecture) Registre anciennement n° 6.

(2) *Moniteur Universel.*

« Avant de faire ce choix important, il veut vous donner une nouvelle marque de confiance : il vous demande de lui désigner pour ces places les citoyens que vous croirez les plus capables de vous seconder dans vos travaux. Vous fixerez principalement votre attention sur ceux qui, par leur moralité connue, leur attachement aux principes républicains et par des acquisitions de domaines nationaux présentent au gouvernement une garantie de leur dévouement et de leur fidélité à la Constitution de l'an VIII.

« Vous suivrez scrupuleusement les mêmes motifs de conduite dans le choix que vous ferez des maires et de leurs adjoints pour les villes dont la population est au-dessous de 5.000 habitants. »

(Signé :) « Lucien Bonaparte ».

Quelque conciliant que fût le gouvernement, il voulait donc que les fonctions publiques fussent confiées à des révolutionnaires : sans doute, il les eût préférés pleins de modération, mais du moment où ces hommes se trouvaient personnellement liés par leurs biens de légitimité douteuse aux régimes issus de la Constituante, il ne leur demandait plus que de s'incliner suffisamment devant Bonaparte. Dès trois sous-préfets nommés par l'arrêté du 12 avril (22 germinal) (1), deux étaient d'anciens hommes de loi, d'anciens membres éminents des administrations départementales ; l'un, Gaillard-Latouche, venait, cinq jours auparavant, de déposer sa part d'autorité entre les mains de Giraud ; on lui en rendait à peu près l'équivalent sous forme de sous-préfecture. Par un choix fort habile, lui, le policier, l'adversaire pour ainsi dire professionnel des Chouans, fut chargé du deuxième arrondissement, Ploërmel, qui contenait les royalistes les plus intraitables, toute la légion de Saint-Régent et la meilleure partie de celle de Guillemot. En somme, on le continuait dans ses fonctions mais avec un rôle et un titre subalternes. De cette façon, le gouvernement utilisait ses aptitudes de surveillance et rendait moins dangereux ses instincts de haine et d'oppression.

(1) Comme à l'avant-dernière note. (Arrêté préfectoral du 3 floréal).

A la tête du premier arrondissement fut placé l'autre ex-administrateur, Colomban-Louis d'Haucour, né à Pontivy le 28 décembre 1755, par conséquent âgé de 44 ans (1). Ayant fait son droit, il devint jurisconsulte dès 1778, fut élu lors de la Révolution procureur de la commune, puis membre du Conseil général du Département et administrateur, fit comme tel presque toujours partie du pouvoir exécutif local ou directoire ; c'est enfin en cette qualité qu'on le députa à Rennes pour la liquidation des affaires de l'ancienne province de Bretagne. Entre temps il exerça les fonctions judiciaires comme président du tribunal de district de Pontivy depuis sa formation jusqu'à la fin de 1793. A cette époque il subit le sort commun des hommes politiques de la contrée, l'incarcération, ainsi que les Lauzer, les Gaillard, les Boullé et les autres patriotes du Morbihan, sous l'inculpation bien étrange de modérantisme et surtout de fédéralisme. Un nouveau malheur, plus douloureux encore, vint aggraver ses souffrances. Sa femme, minée par le chagrin que lui causait cette séparation et cet emprisonnement, consumée par les inquiétudes bien justifiées qu'elle éprouvait sur le sort de son mari, mourut pendant son absence, laissant six enfants, deux filles et quatre garçons. Enfin, après onze mois de détention, d'Haucour fut délivré et rappelé aux honneurs et aux charges par les représentants Guermeur et Guezno ; ils le firent membre d'un comité central chargé de recueillir tous les renseignements sur la guerre des Chouans. Au bout de six mois il revint à Pontivy et reprit ses fonctions de jurisconsulte, puis accepta celles de commissaire de l'hospice jusqu'au jour où Bonaparte le nomma sous-préfet (2). A ce moment, son fils aîné venait de s'engager au 19^e régiment de chasseurs à cheval. En somme, le choix de Colomban d'Haucour, comme sous-préfet de Pontivy, ne devait pas déplaire à l'ensemble de la population. Il n'avait pas sans doute la gravité un peu puritaine des Boullé, des Gaillard et des Giraud, mais il n'en avait pas non plus l'aspect sévère et la froideur ; il ignorait les sentiments de haine combative que nourrissait l'âme des deux premiers.

(1) *Mêmes archives et même série.* Liasse : Haute police et simple police, an X. (Notes sur les fonctionnaires du département fournies au ministre de l'Intérieur.)

(2) *Idem,*

Tout en partageant forcément quelque peu leurs préjugés à l'égard des aristocrates et du clergé insoumis, ses tendances relativement fières et indépendantes, son esprit plus bienveillant et plus sociable, ses allures plus rondes jusqu'à être parfois un peu familières avec ses supérieurs, mais aussi plus sympathiques, son abandon plus aimable atténuaient en lui le fiel que produisaient les oppositions de caste et de parti. Malheureusement d'Haucour était très peu fortuné ; peut-être cependant exagérait-il en disant que ses enfants et lui ne possédaient que 600 livres de revenu seulement. Il assurait en effet qu'il payait une rente viagère de 1.500 livres à M^{me} Duparc, sa tante, sur les 2.100 francs qu'il tirait annuellement de ses propriétés (1). Quoi qu'il en soit, il est certain que le sous-préfet de Pontivy était obligé de gagner sa vie et celle des siens par son travail ; sa nouvelle fonction lui donnera bien juste de quoi la remplir et de quoi pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille.

Le sous-préfet de Lorient n'était pas, comme les autres, originaire de son arrondissement. Jean-Sigismond-Joseph Garnier était malouin, mais vivait à Lorient depuis de longues années. Né le 24 mai 1757, il fut d'abord négociant ; la Révolution le fit monter plus haut, elle lui apporta le titre de capitaine de la garde nationale, puis celui d'officier municipal et de maire ; finalement, dans les dernières années du x^{viii} siècle, nous le trouvons juge de commerce à Lorient et administrateur de son hospice civil. Marié en 1795, il aura en 1802 cinq enfants, quatre garçons et une fille. Le plus clair de sa fortune consistait en biens nationaux, il en tirait environ 3.000 livres de revenu (2). Garnier, quoique acquéreur, était peut-être des trois sous-préfets celui qui sympathisait le plus avec Giraud. Faut-il expliquer ce fait par le calcul et la flatterie, ou plutôt par la similitude de caractères ? Au demeurant, il semble que le nouveau sous-préfet de Lorient se rapprochait assez, sans pourtant l'égaliser, du type de son chef ; ses actes tendent à le montrer, ainsi que Giraud, sous l'aspect d'un personnage consciencieux et juste, relativement

(1) *Idem.* Comme à l'avant-dernière note.

(2) *Idem.*

impartial et bienveillant, capable et modeste, fort soucieux de la tranquillité publique, ennemi des dissensions et des querelles. Peu bruyant dans son administration, il aura de plus un rôle de policier fort minime, mais il faut attribuer cela tant aux circonstances qu'à son exact respect des bornes de son autorité. Quoi qu'il en soit, il deviendra bientôt le bras droit du préfet Giraud, son homme de confiance et en même temps son ami. Il est douteux que ce caractère plutôt souple et facile, imbu de l'esprit de discipline hiérarchique, ait possédé cette vertu si rare pour un homme choisi par le gouvernement et révocable à son gré, l'indépendance.

Cette vertu se rencontrait déjà bien rarement quand les administrateurs, émanés des urnes électorales, ne devaient leurs places qu'aux votes de leurs amis, elle ne tendra donc pas à reparaitre à une époque où le pouvoir central nommera aux emplois et n'hésitera pas à destituer qui lui déplaira. La Révolution avait rêvé des magistrats; de fait, elle n'avait presque toujours enfanté que des hommes de parti ou des fonctionnaires. Ces deux épithètes reviennent au fond au même; les hommes qui méritent l'une ou l'autre gouvernent plus pour leurs intérêts que pour leurs administrés.

En même temps que trois sous-préfets, l'arrêté consulaire du 12 avril (1) nommait cinq conseillers de préfecture. Autrefois juge et partie, l'Administration centrale statuait sur les démêlés entre les particuliers et les pouvoirs publics, sur leurs réclamations et sur leurs contestations; désormais cette sorte de justice serait confiée à un conseil dit de préfecture. Ces cinq autres nominations furent faites dans le même esprit que celles des sous-préfets. Il n'y avait pas un de ces nouveaux élus qui ne fût républicain avéré et ancien dignitaire de la Révolution; leur caractéristique politique paraît avoir été la même, à quelques nuances près : de l'intégrité, une certaine modération naturelle, encore accrue par l'expérience mais toujours disposée à se calquer sur celle du pouvoir central, enfin des préjugés de parti. C'étaient Pétiot, administrateur sortant, figure assez pâle et terne; Pierre-Jean

(1) *Archives du Morbihan. Série M. Préfecture.* (Registre anciennement N° 6.)
Arrêté préfectoral du 3 floréal.

Le Bouhellec, franc patriote issu du pays si royaliste de Guillemot. Né le 14 novembre 1763 à Bignan, il sortait, comme tant d'autres, des rangs des avocats. L'ère de la Révolution s'ouvre, il s'engage en 1790 comme dragon de Lorient; en 1791, il est nommé accusateur public près le tribunal de district de Pontivy, à la fin de cette même année, administrateur du district de Josselin, depuis décembre 1792 à octobre 1793, administrateur du département. Alors Prieur de la Marne le destitue avec tous les autres; il reste en prison pendant toute la fin de la Terreur, une année entière à peu près. A la fin de 1794 il reparait sur la scène; le représentant Brûe lui a rendu ses fonctions, il reste membre de l'Administration centrale jusqu'en 1798. -- Il démissionne vers cette époque, devient notaire public à Locminé et président de l'administration cantonale du lieu. Quelques jours avant la grande insurrection d'octobre 1799, il dut se réfugier à Vannes, non sans avoir été obligé par Guillemot de verser 10.000 francs à la caisse royaliste. Ce personnage morbihannais était marié, avait deux enfants et jouissait d'un revenu d'environ 2.400 livres (1). En troisième lieu, venait Barthélemy-Ange-Xavier Guillo-Dubodan, non moins distingué que le précédent. Voici le résumé de sa carrière : Né le 3 décembre 1753 à Vannes; maître particulier de la maîtrise des eaux et forêts avant la Révolution, officier municipal à la première formation des municipalités, maire suppléant à la première législature, commissaire près le tribunal criminel, puis près celui du district, administrateur du Conseil du département, détenu pour fédéralisme par ordre de Prieur de la Marne, juge au second tribunal près l'armée de Brest, juge au tribunal de district, commissaire du Directoire près l'Administration municipale de Vannes; agent forestier depuis le commencement de la Révolution jusqu'en 1798, il était finalement accusateur public depuis cette date. A ces trois noms s'ajoutaient ceux de deux députés du Morbihan au Conseil des Cinq-Cents qui n'avaient pas été appelés au Corps législatif, Jacques Glais et Lucas-Bourgerel fils.

(1) Notes sur les fonctionnaires du département fournies au ministre de l'Intérieur en l'an X (Déjà citées).

Le même arrêté nommait encore un maire et des adjoints à Lorient, ville la plus peuplée du département. Ainsi ces fonctionnaires étaient presque mis sur le même rang que les sous-préfets et les conseillers de préfecture. Le nouveau maire de Lorient se nommait Trentinian, nom déjà marquant en Bretagne ou dans le diocèse de Vannes : c'était l'ancien commissaire du gouvernement auprès de la municipalité. Les deux adjoints étaient pris au sein de l'assemblée communale sortante ; l'un d'eux, nommé Jaspe, en avait été le président ; l'autre, Rouleau, un simple membre (1).

Ces diverses nominations ne furent enregistrées à la Préfecture du Morbihan et publiées par ses soins que le 23 avril (3 floréal) (2). Aussitôt l'ancienne organisation cantonale devait se dissoudre dans tout le département ; ainsi l'avaient prescrit les consuls. Giraud n'en donna l'ordre que le 28 avril. Une administration provisoire fut alors créée de toutes pièces ; les présidents des administrations municipales, dans les villes qui en possédaient, les agents dans les simples communes, devinrent maires ; les adjoints restèrent adjoints. En même temps, le préfet s'occupait avec activité de rechercher et de choisir les maires, adjoints et conseillers municipaux définitifs.

Telle était la principale occupation du préfet Giraud, mais il ne pouvait se désintéresser de la question police et sûreté publique quoiqu'elle fût à peu près uniquement confiée aux autorités militaires, le pays étant toujours hors la Constitution. En effet, l'existence ou la disparition de l'armée royaliste avec ses cadres plus ou moins occultes, ses petits noyaux sans cesse prêts à se grossir d'éléments bien réels, épars dans maint village écarté, intéressait vivement la circonscription tout entière et par conséquent son premier administrateur. Il est assez probable du reste que les généraux qui allaient sous peu lui céder une partie de leur responsabilité le tenaient au courant dans les grandes lignes. Leur autorité se concentrait entre les mains de Debelle, lieutenant de Brune dans le Morbihan puis dans la Bretagne entière, qui prit le

(1) *Registre anciennement N° 6.* (Arrêté du 13 floréal déjà cité).

(2) *Idem.*

commandement effectif dès les premiers jours de mars, lorsque son chef quitta Vannes pour Rennes. Déjà le généralissime n'accordait à l'Ouest qu'une attention distraite ; sa pensée et ses yeux étaient tournés vers Paris et la frontière où il brûlait de se rendre.

Cependant il ne devait pas être encore parti que son œuvre de pacification commença de se dégrader. Cadoudal, qu'il avait vu avec tant de satisfaction arriver enfin à Paris, s'était présenté au premier Consul le 6 mars et en avait obtenu cette note assez équivoque : « J'ai vu ce matin Georges ; il m'a paru un gros Breton dont peut-être il sera possible de tirer parti pour les intérêts même de la patrie ». Brune s'en montra très satisfait. « Je suis fort content de l'opinion que vous avez de Georges », répondit-il le 10 mars (1). Cependant l'analyse de la phrase de Bonaparte n'eût pas dû inspirer un optimisme aussi parfait. Il semble en résulter que l'entrevue fut très rapide, que le premier Consul tira peu de mots, généralement insignifiants et vagues, de son interlocuteur. Il le jugea « gros Breton », assez apathique et insensible aux mobiles dont il cherchait à l'émouvoir et en somme, si le maître conservait encore une certaine espérance de façonner le royaliste à son gré, bien du doute s'y mêlait. Quant à Georges, il ne se hâta pas d'obtenir une seconde audience où il pressentait qu'il lui faudrait être explicite, sortir du vague pour entrer sur le terrain des faits et des actes, régulariser sa situation vis-à-vis du gouvernement, accepter ou rejeter ses offres, c'est-à-dire se soumettre complètement en devenant soit le pensionnaire, soit le soldat de la République, ou vivre en marge de la loi comme avant l'insurrection, fugitif, proscrit, suspect ou prisonnier.

Cette entrevue « lui coûtait donc », comme l'écrivait Hyde de Neuville, d'autant plus que son hostilité et sa défiance ne purent pas se refroidir dans la société des royalistes parisiens. Déjà fort aigri par le meurtre de Frotté, il apprenait de plus qu'un jeune chef, Toustain, avait été fusillé le 24 janvier dans la plaine de Grenelle ; il fréquentait un milieu enthousiaste et ardent dont l'aversion pour la

(1) Archives nationales. Carton AFIV 1590. (Dossier I, pièce 44).

paix se trouvait sans cesse excitée par des communications constantes avec les princes (1). Pour les affaires, il s'adressait au général Clarke avec lequel il eut quelques conférences, entre autres le 13 mars (22 ventôse) ; il lui remettait dès le début de son séjour une note sur les pays de son commandement royaliste, le Morbihan, le Finistère et les Côtes-du-Nord. « Je ne doute pas qu'il (Bonaparte) ne la prenne « en considération », répondait le général « employé près le premier Consul » (2). En même temps que Cadoudal arrivait à Paris, une lettre de Brune, datée du 2 mars (11 ventôse), donnait le nom des émigrés dont Georges demandait la radiation. — « Il pense qu'il serait dangereux de les persécuter » — ajoutait le généralissime en manière de commentaire. Ces noms étaient ceux d'Huchet de Cintré, de Le Gonvello de Kérantré, de De Sol de Grisolles, de Pourceau de Montdoré, de Le Mintier Le Hellec, de Le Peige dit Debar, de Dufaou de Kerdaniel cadet, des deux Sécillon, de Biget, de Villecorhin de Lamballe, de Delaunay de Guingamp, de Robinault de Saint-Régent, de Kerguézec-Roquefeuille, de Dubot de Villeneuve, de d'Ancourt, de Vendeuil, de Kerever(3). « Indépendamment de ces émigrés dont les noms ne figurent « point parmi ceux de la ci-devant haute noblesse de cour, « Georges vous parlera de plusieurs citoyens qui se trouvent « inscrits sur la liste mal à propos ; lui-même est dans ce « cas : la radiation de ceux-ci me paraît de toute justice. Je « dois vous dire qu'en général les administrateurs de ces « pays ont fait bien légèrement ou bien méchamment usage « de cette arme terrible de l'inscription (4). » Cadoudal demandait aussi la radiation des noms d'Éléonore et d'Alexandre de Courson, toujours avec la recommandation du général Brune. On la lui accorda ; mais de la liste ci-dessus, comprenant dix-sept ou dix-huit personnages, le gouvernement

(1) *Mémoires du baron Hyde de Neuville*. (Tome I^{er}, chap. 8).

(2) *Archives particulières de M^{me} Hamonno à Rennes*. (Papiers trouvés dans une cachette, sous la toiture d'une vieille maison à Portrieux.) — Lettre de Clarke à Georges, du 19 ventôse an 8.

(3) *Biget* est écrit entre parenthèses, *Kerever* est d'une autre écriture que celle de la lettre.

(4) *Arch. Nationales*. Carton F⁷ 6230 (Lettre de Brune à Bonaparte, du 11 ventôse).

n'en fit effacer que quatre des tables de proscription (1). Les Consuls et leurs ministres, plus par désir de ménager les acquéreurs que par rancune, plus pour allécher les émigrés et les tenir que par désir de les éloigner, ne tenaient à réparer cette monstrueuse et inique mise hors la loi que petit à petit. Le procédé était sans doute prudent et habile, surtout vis-à-vis des chefs royalistes, mais se trouvait-il bien en accord avec l'esprit de la pacification ? Déjà, il est vrai, dans les négociations entamées par Hédouville, celui-ci avait formellement réservé cette question et le gouvernement s'était toujours montré extrêmement parcimonieux sur ce point. En tout cas, le mince résultat des demandes de Cadoudal ne doit donc pas étonner. Du reste, l'entrevue définitive, la seule vraiment sérieuse qu'il ait eue avec Bonaparte, allait tendre excessivement les rapports entre le Corse et le prétendu fils de meunier. Elle eut lieu aux Tuileries dans les derniers jours du mois de mars, le 30 ou le 31, suivant toute probabilité (2).

Cette fois il fallait trancher la question ; Georges devait se prononcer en même temps sur son avenir et sur son complet ralliement à Bonaparte. Aussi l'entretien fut-il tort orageux, car l'ex-insurgé n'avait plus la moindre confiance dans le futur César. Il paraît certain que le premier Consul voulut obliger Cadoudal à prendre du service ; il lui offrit, suivant la tradition dont le policier Montgaillard lui-même se faisait l'interprète en l'an XII, le grade de général de division (3). Malgré le ton sec et autoritaire du chef de l'État, Georges n'accepta point. Il ne lui restait plus qu'une situation régulière de possible, celle de pensionnaire du gouvernement. Cette offre, certainement beaucoup moins séduisante pour le maréchal de camp royaliste que ne l'était celle d'un beau

(1) *Archives historiques de la guerre*. Armée d'Angleterre. (Note en tête du carton de janvier 1800.) Cité par Chassin. *Pacifications de l'Ouest*, tome III p. 614 (ed. 1899). Cette note parle, d'après Chassin, de 27 demandes faites par Georges. Il est probable qu'il y a erreur de lecture et qu'il faut lire 17, nombre des demandes contenues dans la lettre de Brune.

(2) En effet, ce fut, comme nous le verrons, le 1^{er} avril que Cadoudal changea une première fois de domicile, et il y a tout lieu de croire que ce changement suivit de fort près sa deuxième et dernière entrevue avec Bonaparte.

(3) *Notice abrégée sur la vie, le caractère et les crimes des principaux assassins, aux gages de l'Angleterre, qui sont aujourd'hui traduits devant le tribunal de la Seine. An XII.* (Par Montgaillard). Notice sur De Sol de Grisolles.

grade, ne pouvait le tenter ; le chouan la dédaigna. Quand les deux hommes se séparèrent, ils étaient nettement ennemis. L'un avait voulu faire plier la grosse tête bretonne du chouan sous son joug, et avait commandé en maître sûr de lui, l'autre avait inflexiblement résisté et répondu comme un égal, parfois avec dédain. Fort ému de cette entrevue et de n'avoir pu à son gré exhaler son impétueuse indignation, ce dernier s'écriait : « Oui ! oui ! Il change de ton, son pouvoir l'enivre.... ce petit homme que j'aurais pu étouffer entre mes bras. Oh ! il ne m'engageait point à prendre du service : il commandait, il ordonnait, il parlait en maître. « Pacification, amnistie, tout cela n'est qu'un leurre. Attendons et nous serons bientôt sous les verrous (1). » Tout porte à croire que le chef royaliste n'exagérait pas. Comme il était épié par la police, « on jugea qu'il était prudent », dit Hyde de Neuville, « d'après les avertissements qui nous furent donnés, que Cadoudal s'éloignât au plus vite (2). » Le lendemain ou le surlendemain peut-être, en tout cas le 1^{er} avril, il changea d'hôtellerie sans pourtant quitter la rue de l'Université où il habitait. De la « Maison de Nantes » où il était descendu, il alla s'établir à la Maison des Ministres ». Une semaine après, le 8 avril (3), il partait pour Boulogne-sur-Mer après avoir dépiستé la police de la façon suivante : « Il entre chez un restaurateur où il commande et paye ostensiblement un diner de vingt couverts pour le soir même, puis il monte dans une voiture de place qui est bientôt filée par les agents de police. Cette voiture s'arrête à l'entrée d'un passage à l'extrémité duquel est une autre voiture, dans laquelle Georges prend place en compagnie d'Hyde de Neuville et d'un troisième royaliste, M. de la Carrière-Méricourt », c'est-à-dire l'ingénieur de Port-Louis,

(1) *Georges Cadoudal et la Chouannerie* (Pièce justificative N° 69). Lettre d'Hyde de Neuville adressée à l'auteur de ce livre, en date du 29 septembre 1845. — Dans ses *Mémoires* (Ed. 1894), Hyde de Neuville ne prête pas tout à fait le même propos à Cadoudal. Il lui fait dire : « Quelle envie j'avais de l'étouffer dans ces deux bras. » (tome I, p. 305). Il est vrai que ces deux phrases, celle de la lettre et celle des *Mémoires*, paraissent avoir été prononcées dans deux circonstances différentes.

(2) *Mémoires du baron Hyde de Neuville*, tome I, chap. 8, page 105 (Ed. 1894).

(3) Billet de policier sans date ni signature, notant les changements de domicile de Cadoudal. (*Arch. Nationales. Carton F⁷ 6229.*)

ancien député fructidorisé, Lacarrière surnommé Méricourt dans le parti. « Au même moment, » dit toujours le même auteur, « trois affidés courent la poste sur la route d'Orléans, « pendant que d'autres avaient soin de répandre dans Paris « que Georges était un des trois voyageurs. La police fut « dupe de cette ruse (1). » Le principal de ces affidés était Achille Biget lui-même et les autres, probablement Le Ridant, Le Leuch ou De Sol de Grisolles.

De son côté, Cadoudal gagnait Boulogne et y restait plusieurs jours à cause du mauvais temps qui n'eût pas permis à une petite barque de tenter la traversée. Bourmont, inquiet de leur sort, envoya un messager hâter leur fuite. Quoique le temps ne se fût pas complètement rasséréné, ils partirent dans la nuit du samedi 19 au dimanche 20 avril, vers une heure du matin, sur une forte barque (2). Avant le départ, Georges avait tenu à accomplir le précepte dominical de l'Eglise et à entendre la messe. Hyde de Neuville raconte avec quelque détail cette traversée nocturne dont il conserva toujours l'ineffaçable souvenir. A un moment, Georges rompit le silence du demi-sommeil où tous deux étaient plongés. « Hyde de Neuville, me dit-il, savez-vous ce que « nous devrions conseiller au Roi s'il remonte sur son trône ? « — Non, mon ami, répondis-je — Eh bien ! reprit-il, nous « lui dirons qu'il fera bien de nous faire fusiller tous les deux, « car nous ne serons jamais que des conspirateurs, le pli en « est pris (3). » Vraie et profonde appréciation de leur mentalité particulière et de l'effet général produit sur les meilleures natures par une guerre civile prolongée, surtout à sa fin, quand les flammes claires dégénèrent en feu expirant sous la cendre.

Achille Biget, en passant par Nantes dans son voyage de retour, alla trouver le général Brune ; il lui dit au nom de

(1) *Georges Cadoudal et la Chouannerie*. chap. 16, p. 234 (Ed. 1887). M. Ernest Daudet donne une autre version de la façon dont Cadoudal dépista la police (*La police et les Chouans*. La police de Napoléon. Par. IV). Mais, comme M. de Cadoudal ni M. E. Daudet ne citent leurs sources, nous avons préféré la version de M. de Cadoudal, mieux renseigné sans doute sur la tradition dont l'un et l'autre auteurs semblent s'être uniquement inspirés.

(2) *Mémoires du baron Hyde de Neuville*. Tome I, chapitre 8, pages 306-308,

(3) *Idem*.

Georges que celui-ci rentrait dans le Morbihan mais qu'il y resterait tranquille et ne ferait point parler de lui (1). Le généralissime, dans une lettre du 15 avril, se plaignit à Bonaparte de n'avoir pas été averti par le gouvernement de cette brusque arrivée de Georges ; il promettait de le faire surveiller. Douze jours après, le 27 (7 floréal), il écrivait encore à Clarke sur le même sujet, en déplorant que Cadoudal eût quitté précipitamment Paris « où on aurait dû le retenir. Ce « départ furtif va inspirer de la méfiance », faisait aussi observer le pacificateur, qui voyait déjà des fentes sinistres se dessiner sur son ouvrage. Mais Georges lui avait écrit pour l'assurer qu'il se tiendrait tranquille et Brune se promettait de le faire surveiller (2). De son côté, le premier Consul mandait au général en chef de l'armée de l'Ouest, le 18 avril : « Si vous croyez nécessaire, faites arrêter Georges (3). » Mais n'eût-elle pas été radicalement impossible, cette mesure semblait inutile ; de plus, le manque complet de données quelque peu précises provenant des nombreux espions et policiers départementaux n'eût pas permis de lui donner même un commencement d'exécution. Cela devait être, puisque en réalité Georges ne se trouvait pas en Bretagne et que seul y existait le bruit habilement semé de son passage dans le Morbihan (4). Il se répandait avec discrétion et lenteur, comme un secret de conséquence. Giraud écrivait le 21 avril au Ministre de la police en post-scriptum : « A « l'instant, un citoyen vient de me dire que le départ de « Georges de Paris sans l'aveu du gouvernement et son « retour icy, s'annonçait mystérieusement dans quelques « campagnes. Ce citoyen est un *ex-noble* sage mais peureux « qui ne veut pas être connu (5). »

(1) Arch. Nationales. Carton AFIV 1590. Dossier 1, pièces 68-69. (Lettre de Brune à Bonaparte, du 25 germinal).

(2) *Idem* Dossier 1, pièce 61.

(3) *Correspondance de Napoléon I^{er}*.

(4) La police et les historiens qui s'en sont tenus uniquement à ses rapports prétendent, en effet, que Georges alla dans le Morbihan, après avoir quitté Paris. Cependant la petite note de police qui révélait les changements de domicile de Cadoudal et son départ furtif, disait : « soi-disant parti pour son pays avec Biget. » (Archives nationales. Carton F⁷ 6229) loc. cit.

(5) Archives Nationales. Carton F⁷ 6229. (Lettre du préfet du Morbihan au Ministre de la police en date du 1^{er} floréal) — Cet *ex-noble*, sage mais peureux, nous paraît être Armand-Marie-Jean Dubot-Villeneuve, père d'un des principaux officiers de De Sol de Grisolles. Il était dans l'intimité de Giraud et allait être nommé maire d'Augan.

A ce moment même une correspondance active s'échangeait entre les Côtes-du-Nord et Jersey, entre Mercier, major-général, remplaçant momentanément Georges à la tête des royalistes, et le comte Le Loreux, ex-commissaire du Roi auprès de Cadoudal. Pendant une bonne partie du mois de mars, le premier avait été occupé de questions pécuniaires, encore compliquées par la mauvaise volonté de Legris-Duval qui ne voulait pas reconnaître l'ami de Georges comme maître dans les Côtes-du-Nord. Il s'agissait de liquider les dettes et la situation financière des légions du pays. Payer les créanciers, donner des pensions et des indemnités aux blessés, aux veuves ou aux orphelins, et en général à ceux qui avaient souffert de la guerre, telle était la destination des fonds mis à la disposition de Mercier La Vendée par le prince de Bouillon. L'ami de Georges les avait confiés à Legris-Duval qui, par suite de son opposition au jeune major général, ne voulait plus les verser sur son ordre aux ayants-droit ou aux bénéficiaires. Pontbriand, officier notable, qui avait fait de grandes avances à la caisse royaliste, se trouvait parmi ces derniers. Mercier se heurtera longtemps à la mauvaise volonté de celui qui était en titre son second dans les Côtes-du-Nord ; en vain essaya-t-il d'en tirer une explication franche et loyale devant tous les autres officiers. Legris-Duval se déroba toujours. Le comte Le Loreux entendra même dire, à Jersey, que le major général avait été menacé par les partisans de son rival dépité (1).

Vers le milieu de mars, le lieutenant de Georges alla dans le Morbihan. Il y obtint des rapports partiels sur l'état des forces républicaines qui diminuaient toujours. Au 7 avril, celles qui gardaient la côte, depuis la rivière d'Étel jusqu'à la Laïta, ne devaient pas, d'après ces rapports, dépasser le chiffre de 4.850 hommes (2). Dès le 31 mars, la correspondance entre Mercier et le comte Le Loreux battait son plein. Une grande amitié liait ces deux hommes qui avaient eu occasion de s'apprécier pendant toute cette campagne de

(1) *Archives particulières de M^{me} Hamonno à Rennes.* Correspondance de Mercier, de Pontbriand et de Legris-Duval. — Lettre du comte Le Loreux à Mercier, du 28 ou 29 juin.

(2) *Idem.* Rapport de Mercier (Feuille volante datée du 7 avril).

l'année 1799, depuis le jour où Mercier était débarqué avec lui en octobre jusqu'au jour où Le Loreux quittait le territoire français de la Bretagne en février 1800. D'ailleurs ils se connaissaient déjà auparavant. Quand Le Loreux, parti de Quiberon, fût arrivé à Jersey, il envoya son sabre au second de Georges, « comme une preuve des sentiments d'amitié et d'attachement que je vous ai voués pour la vie (1), » lui disait-il. A ce moment aussi le chef Picquet du Boisguy assurait, en ces termes, Mercier de son constant dévouement à la vieille cause royale : « Vous pouvez être bien persuadé que je suis toujours le même que j'étais quand j'eus le plaisir de faire votre connaissance et jamais je ne changerai de principe (2). » Il lui indiquait une maison de correspondance, fournie par son beau-frère, pour renouer leurs mutuelles relations comme chefs voisins.

Le principal sujet des lettres de Mercier et de Le Loreux était d'abord l'administration financière et, en second lieu, l'organisation militaire. Depuis le mois de janvier, l'armée de Georges gardait douze caisses de piastres envoyées d'Angleterre. Onze étaient destinées à d'Autichamp, mais la paix de Montfaucon et la désorganisation complète du parti sur la rive gauche de la Loire, grâce à l'influence de l'abbé Bernier, ne permettaient pas de lui envoyer cet argent. L'autre caisse avait pour but de payer les frais d'administration et les dépenses imprévues communes à l'armée royaliste tout entière. Georges fut autorisé à la garder. Après bien des hésitations, il fut convenu que Mercier prélèverait sur les onze caisses ce qu'il lui faudrait pour réparer les désastres et les malheurs de la circonscription de Cadoudal ; le reste seulement serait envoyé aux destinataires primitifs qui, eux, n'avaient pour ainsi dire pas souffert (3).

En ce qui concernait les questions militaires, nous trouvons dès cette époque les esprits occupés à préparer une nouvelle campagne contre Bonaparte et la République. Georges venait à peine de signer la paix et déjà les ministres anglais

(1) *Arch. part. de M^{me} Hamonno à Rennes.* Lettre du comte Le Loreux à Mercier (février 1800.)

(2) *Idem.* Lettre de Picquet du Boisguy à Mercier, du 22 mars 1800.

(3) *Idem.* Passim.

songeaient à organiser une puissante diversion pendant la campagne prochaine. Le gouvernement britannique comptait encore un peu pour cela sur les royalistes de l'Ouest ; ici des complots, là une guerre ouverte ébranleraient la République à l'intérieur. De leur côté, ceux-ci espéraient qu'avec l'aide des subsides anglais et des belles troupes émigrées, ils pourraient conquérir une puissance qui obligerait les étrangers de compter avec eux, de laisser le Roi remonter sur son trône et de travailler gratuitement pour leur cause. Dans ce but on cherchait toujours à s'assurer sur le territoire français, particulièrement en Bretagne, une base d'opérations avantageuse et facile à défendre. Quiberon, qui présentait d'abord toutes les conditions requises mais qui avait été le théâtre du drame inoubliable de 1795, était écarté ; désormais les vues se portèrent sur la presqu'île de Rhuys, beaucoup moins bien close, sans isthme étroit, sans longues étendues inhabitées et planes dominées par une forteresse où elles auraient abouti. Plusieurs stratégestes en chambre parlaient même d'établir, lors de la future conquête, un camp retranché à Sarzeau qui serait devenu la place d'armes de l'insurrection (1). L'abbé Guillo rapporta à Mercier, dans l'un de ses voyages, l'exposé de ce nouveau plan, rempli des mêmes errements qui avaient tant favorisé le triomphe de Hoche en 1795. Le second de Georges s'éleva avec violence contre ces idées, dans une lettre qu'il écrivit au comte Le Loreux le 19 ou le 20 avril : « Quiberon, Le Helder sont des exemples « terribles, » disait-il. « On ne peut réussir qu'en pénétrant « promptement dans l'intérieur. Il faut que huit jours au plus « tard après une descente, Nantes et Angers ou Rennes et « Laval soient au pouvoir des royalistes, il faut que la masse « des royalistes soit armée et organisée avant que l'ennemi « ait pu réunir ses forces et tenter une affaire décisive.

« Sarzeau, au reste, exige pour être fortifiée un développement d'ouvrages de plus d'un quart de lieue d'étendue (2). »

Et en finissant : « Surtout qu'on ne s'arrête pas à la côte, « tout est foutu si cela arrive (3.) »

(1) *Archives particulières de M^{me} Hamonno à Rennes.* Brouillon de lettre sans date ni signature, de Mercier au comte Le Loreux. (Doit être du 19 ou du 20 avril.)

(2) *Idem.*

(3) *Idem.*

Cette idée de marcher le plus rapidement possible sur Nantes, Angers et Saumur, en soulevant les deux rives de la Loire, était depuis quelque temps et restera dorénavant l'idée maîtresse du plan militaire des Chouans. Pour compléter ce plan s'ajoutaient encore les projets suivants : insurrection immédiate sur tous les autres points de l'Ouest, attaque et prise des ports de mer d'abord et des villes importantes ensuite. Cette idée ou cet ensemble d'idées ne présentait en somme rien de fort nouveau.

Le grand rêve avait toujours été : l'armée royale entière unifiée sous le commandement d'un prince ; un fort noyau de troupes régulières formé par les jeunes gens les plus valides et les plus aptes au service militaire ; une sorte de garde nationale composée du reste des paysans, chargée de faire sur place la guerre de haies et de fossés, le tout bien organisé et instruit suivant les principes de la théorie adoptée dans l'armée ; et enfin une conflagration générale dans l'Ouest, l'occupation de tous les points pouvant servir de base stratégique. Au perfectionnement près, toutes ces idées existaient en germe dès 1795 ; les grands chefs de Chouans, militaires pour la plupart constamment préoccupés de retoucher leurs plans à la lumière de l'expérience, les avaient peu à peu développées et précisées. Mercier, qui certes méritait de prendre place parmi les plus remarquables et les plus studieux, était de ceux qui préconisaient cette nouvelle méthode.

Il est incontestable que, pour arriver à un résultat politique sérieux, on ne pouvait se contenter de la guerre de partisans, redoutable sans doute mais trop locale ; un mal circonscrit, quelque pernicieux qu'il soit, est moins dangereux qu'un autre plus universel mais moins virulent. Mercier voulait disposer de l'un et de l'autre, de même que les officiers intelligents eussent désiré en 1795 voir en même temps les Chouans continuer leurs combats de surprises et d'embuscades, et les émigrés pousser en avant leurs bataillons, marcher avec rapidité et combattre en ligne.

Telles étaient les préoccupations de l'état-major royaliste à ce moment, tandis que tout autour un nouvel ordre de choses s'organisait et qu'en apparence les anciens insurgés reprenaient

leur mine placide de cultivateurs, de ruraux vivant tranquillement dans les villages. Toutefois, combien de hameaux reculés contenaient des hôtes plus ou moins suspects, cachés avec un dévouement et une sollicitude remarquables par les paysans dans leurs chaumières, passant au bout d'un certain temps d'une maison dans une autre, se réfugiant assez souvent au fond d'une cache souterraine dissimulée dans un landier, une carrière, au milieu de marais, ou encore allant momentanément habiter une loge, sorte de hutte en feuillage blottie dans un taillis de bois ou de forêt !

Bien des chouans vivaient encore à ce moment dans des abris semblables; c'étaient ceux qui n'avaient pas voulu se rendre. Au moment où les chefs royalistes licenciaient leurs troupes, ils retinrent à leur service les officiers et les soldats de bonne volonté qui, n'ayant aucun domicile dans les campagnes, eussent dû aller s'établir dans les villes après la pacification. Ces hommes, vivant cachés ou plutôt ignorés dans certains hameaux sûrs, touchèrent d'abord des avances, sortes de primes, puis, un peu plus tard, une solde que l'on paya dans certaines contrées assez régulièrement. Le Louër, lieutenant de la compagnie de chasseurs de Guillemot, qui, pour rentrer chez lui, eut dû gagner Baud et vivre dans cette petite ville excessivement patriote, accepta les offres de ses chefs « d'être soldé par eux autant qu'ils auraient pu, si j'eus « voulu tenir bon au parti que j'avais embrassé et ne pas me « rendre dans les villes. C'est ce que je fis (1). » Son lieutenant de bataillon, Mathurin Le Sergent, lui donna une avance de cinq piastres, et, à partir du mois d'avril ou de mai, Le Louër reçut une solde régulière, sans doute assez minime, d'un louis par mois (2). Les insurgés qui se trouvaient dans un cas semblable étaient encore assez nombreux; beaucoup de chefs secondaires même n'avaient pas voulu élire domicile dans les gros bourgs ou dans les cités; au point de vue légal, ils ne demeuraient nulle part et pouvaient passer pour vagabonds. Les plus habiles et surtout les plus élevés en grade, comme Mercier, possédaient des sauvegardes en règle mais n'en vivaient pas moins sans résidence déterminée.

(1) *Mémoires d'Alexis Le Louër.*

(2) *Idem.*

Tant que le général Brune fut dans le Morbihan, il ne vit pas grand inconvénient à cette manière d'agir; du moment que les Chouans se montraient, demandaient des passes et remettaient leurs armes, l'autorité militaire estimait inutile de les assujettir à une plus grande surveillance. Du reste, lorsque Brune eût pacifié le pays et dirigé Georges sur Paris, il n'accorda plus à son œuvre tous ses soins et toutes ses pensées; il laissa même, dès son départ de Vannes pour Rennes, la majeure partie du commandement supérieur de la Bretagne à son lieutenant Debelle. Dans les premiers jours d'avril, le généralissime le lui abandonna tout entier. Ce Debelle, homme impétueux, autoritaire et violent, s'empressa de faire du zèle et de perfectionner suivant ses vues ce que ses chefs avaient fait. Il entra davantage dans les sentiments des patriotes qui criaient toujours, avec beaucoup d'exagération, à la renaissance de la Chouannerie et qui encombraient de plaintes et de rapports les bureaux de leur ministre Fouché. Ce général ne tarda pas à lancer La Barollière, commandant la 13^e division, dans un système de battues et d'arrestations. Bientôt même, le 15 avril, il publiait une proclamation en français et en breton qui prétendait obliger « les ci-devant » chouans et autres hommes qui avaient pris part à la guerre « civile » de faire la déclaration de leur domicile avant le 30 mai. Ceux qui auraient manqué de le faire dans le délai prescrit devaient être, de par la jurisprudence imaginée par Debelle, considérés comme vagabonds, poursuivis dans tous les pays de son commandement pour être arrêtés et traduits devant les « tribunaux, afin d'y être jugés comme excitant « le peuple à la révolte (1) ».

Il est vraiment étrange qu'un lieutenant d'armée ait pu agir avec une pareille désinvolture et d'une façon aussi illégale, qu'il ait eu la licence d'édicter, sans le contre-seing et l'approbation du généralissime ou des autorités supérieures, d'aussi graves mesures de police que des arrestations et des mises en jugement. Et cela pour une époque où les pays soumis à cette loi spéciale seraient rentrés sous l'empire de

(1) *Archives de la guerre*. (Armée de l'Ouest). Cité par Chassin. *Pacifications de l'Ouest*. Tome III, p. 609, éd. 1899.

la Constitution ! Mais ce général n'allait pas s'en tenir là dans son appétit de pouvoirs dictatoriaux ; il devait réglementer plus tard par ses ordres et ses instructions privées l'odieux système de ne pas conduire les chouans en prison (1). Sans doute, d'après les patriotes toujours haineux, réclamant, comme ceux des Côtes-du-Nord, « contre les cartes de sûreté « délivrées aux anciens révoltés que l'on devrait bannir à « perpétuité (2), » Debelle avait agi, dans tous les cas, en raison des nécessités du moment et de la défense gouvernementale ; cependant, si l'impartial jugement de la morale immanente ne permet pas d'absoudre ces actes, celui de la politique et des calculs intéressés ne les justifie pas davantage. Il est vrai, la chouannerie n'était pas morte ; elle réussissait à se relever et se réorganisait ; mais les mesures trop draconiennes, les poursuites trop acerbes, les meurtres plus ou moins illégaux qui restaient impunis et que bientôt on qualifiait assassinats, modifiaient en sa faveur l'opinion publique et obligeaient pour ainsi dire les insoumis et même les indépendants à redevenir rebelles.

Quatre meurtres qui furent commis au passage fameux et redoutable de Pont-Sal, sur la route d'Auray à Vannes, produisirent un effet profond sur le peuple morbihannais et ranimèrent un peu dans son esprit les tendances à la révolte. Ces événements eurent alors une assez grande portée. Le premier en date fut aussi celui qui passa le plus inaperçu et qui parut le moins injustifiable. Le 20 mars (29 ventôse), Laurent Le Montagner, de Plœmeur, probablement chouan insoumis, était transféré de la prison d'Auray à celle de Vannes pour passer en conseil de guerre ; la levée d'écrou fut faite sur un ordre remis la veille à Joseph Philippe, brigadier de gendarmerie à cheval, et au sergent commandant l'escorte désignée. Ces deux gradés partirent à la tête du détachement composé de quatorze grenadiers. Arrivés au haut de la rude montée de Pontsal, Philippe, le sergent et deux soldats se trouvaient à deux cents mètres en avant du reste de la troupe quand ils entendirent tout à coup deux

(1) *Idem*, p. 626. Comme à la dernière note.

(2) *Idem*, p. 607.

coups de fusil dans la taille à gauche du grand chemin. « Il faut voir ce que c'est, » dirent les hommes qui marchaient avec les chefs, et ils montèrent sur le talus qui bordait la route. Aussitôt deux nouveaux coups de fusil éclatèrent. Le sergent, le brigadier et les deux soldats revinrent sur leurs pas et rejoignirent le gros de l'escorte. On leur montra le prisonnier gisant inanimé (1). Voici le récit qu'on leur aurait fait. Quand les deux premières détonations eurent retenti, il aurait cherché à fuir, se serait même échappé jusqu'à ce que deux balles tirées sur lui l'eussent frappé et abattu. Aussitôt Philippe et le sergent dressèrent leur procès-verbal, conformément à la loi du 4 vendémiaire an VI qui en prescrivait un aux gardes d'un prisonnier en cas d'évasion (2). Cette pièce qu'on eût dû déposer entre les mains de l'accusateur public ne fut remise qu'à l'autorité militaire, puisque le Morbihan se trouvait hors la Constitution. Le cadavre resta quatre jours sans sépulture, comme oublié; l'acte qui en constatait le lieu ne fut dressé que le 24 mars (3 germinal) (3). Massacrer un prévenu en cours de route, sous le prétexte qu'il avait cherché à fuir ou que l'escorte était attaquée, pouvait presque passer pour une exécution légale sous la première République. Le représentant Brûe, délégué de la réaction thermidorienne, en avait donné l'exemple en février 1795 sur la personne d'un chef de chouans nommé Calan, tout en protestant naturellement de sa modération, de son humanité et de son respect des formes légales. De nombreux militaires, officiers ou sous-officiers commandant des détachements, ne se firent pas faute dans la suite d'agir comme ce conventionnel, et leurs victimes, prêtres, insurgés ou simples prévenus, ne se comptaient plus. De nouveau, en octobre 1799, quand on appliqua pour la première fois la loi des otages à l'occasion de la capture de quatre chouans, on retira la prime d'abord accordée aux capteurs, parce que ceux-ci massacrèrent leurs prisonniers en route, et toujours sous le même prétexte :

(1) *Archives du Morbihan*. Série M. Préfecture. (Liasse police générale, ans 8-12. Dossier de l'an 8). Copie de l'interrogatoire fait par le directeur du jury de l'arrondissement de Lorient au sieur Joseph Philippe, brigadier de la gendarmerie à cheval à la résidence d'Auray.

(2) *Idem*.

(3) *Idem*.

ils avaient cherché à s'échapper. Voici enfin Le Montagner ajoutant son nom au long nécrologe des victimes immolées illégalement, sous le couvert de cette commode excuse.

Moins de quatre semaines après, le 15 avril (25 germinal), trois autres individus périssaient au même endroit d'une façon sans doute analogue (1). C'étaient les nommés François Renaud dit Languedoc, Jean-Jacques Hulbron et Louis Bodic. La veille, Guérin, commandant la place et arrondissement d'Auray, avait donné l'ordre au même brigadier Philippe, ou à tout autre en son absence, de décroquer ces trois hommes et de les remettre au sergent commandant le détachement qui partait pour Vannes. Le lendemain on les trouva morts tous trois dans l'avenue de la maison de Pontsal, près la grande route d'Auray à Vannes (2). Comme le brigadier de gendarmerie n'avait point accompagné le détachement et que l'autorité militaire restait muette, on ne put jamais en savoir davantage, mais leur histoire est évidemment identique à celle de Le Montagner. Des chouans avaient tiré sur le détachement, les prisonniers s'étaient mis à fuir et on les avait tués. Tel dut être le prétexte de l'assassinat; telle dut être la substance du rapport dont nul fonctionnaire étranger à l'armée ne put prendre connaissance, puisque le département était hors la Constitution. Du reste, cette manière d'agir, loin de donner lieu dans l'armée à quelque enquête, à quelque interrogatoire, à quelque sanction disciplinaire, fut encore tolérée, plus que tolérée, admise et même bientôt prescrite par le lieutenant du général en chef! Cependant l'opinion publique, moins comprimée que par le passé, tenant et croyant à la pacification, ne laissa point ces actes se cacher dans l'obscurité de l'indifférence et de l'oubli. Fidèle à ses habitudes, elle exagéra même les faits et prétendit à tort que les victimes avaient été arrachées de force aux prisons d'Auray (3). Une violente clameur répondit à de pareils actes, déjà assez odieux mais encore noircis par la renommée, à ces provocations éhontées d'un arbitraire expéditif et sanglant.

(1) *Archives du Morbihan*. Série M. Préfecture. (Liasse police générale, ans 8-12.)

(2) *Idem*.

(3) *Mêmes archives et même série*. Registre anciennement N° 6. (Proclamation du 1^{er} floréal, an 8).

L'opinion publique s'émut profondément de ces faits qui étaient l'application d'un système barbare, déjà presque sanctionné par l'habitude, mais pour lequel elle ne voulait pas admettre de prescription. Ce fut surtout à Auray qu'elle atteignit un haut degré d'effervescence ; les traces en devaient marquer pendant quelque temps l'administration de cette petite ville, du reste en général fort contre-révolutionnaire. Par ailleurs aussi, la vieille sympathie des Morbihannais pour la cause royaliste se réveilla et la propagande des Chouans prit une intensité qui ne tarda pas à alarmer le préfet Giraud.

En effet, des bruits confus circulaient, fort accrédités par les royalistes et de nature à inquiéter vivement les cultivateurs et les amnistiés. Une rumeur vague de nouvelles levées militaires se faisait entendre de tous côtés. Nul individu n'aurait su au juste en préciser le sens et l'origine. Était-il question d'enrôler des soldats pour l'armée dite de réserve que Bonaparte réunissait à Dijon ? ou bien les Chouans projetaient-ils bientôt une nouvelle conscription insurrectionnelle (1) ? Personne n'eût pu le dire, car personne ne connaît les sources innombrables et toujours cachées des nouvelles populaires. Il est probable cependant qu'à l'origine de ces bruits on eût trouvé surtout une propagande royaliste, que par conséquent les deux sens avaient un fondement réel, et enfin que le peuple s'attendait à l'un et à l'autre danger, avec plus ou moins d'inquiétude suivant ses sympathies, suivant qu'il redoutait davantage les Bleus ou les Blancs. Les campagnards, dans leur crédulité, avaient en somme raison sur ces deux points ; en premier lieu les royalistes pensaient à les soulever et à les enrégimenter ; en second lieu, Bonaparte n'avait jamais admis que le Morbihan fût en principe exempté de la conscription. Aucune stipulation sur ce point ne se lit dans le traité de Beauregard et le pacificateur ainsi que son Maître regardaient ce privilège, jusque-là départi à l'Ouest, comme dangereux. La seule chose qu'ils eussent concédée, c'était de ne faire aucun enrôlement pour l'armée de réserve, et leur vrai dessein consistait à lever l'impôt du sang dans le pays de Cadoudal, comme ailleurs, d'une main habile, sans faire crier, de façon à ne pas compromettre la pacification.

(1) *Idem.* Comme à la dernière note.

Au demeurant donc, ces bruits d'enrôlements prochains avaient leur raison d'être. Ils se répandaient et croissaient avec une telle persistance que le préfet crut utile d'intervenir par une proclamation et de les arrêter par ses déclarations nettes et éclatantes. Le 21 avril (1^{er} floréal) (1), quinze jours seulement après son installation, il faisait placarder de grandes affiches portant ces mots en tête : « Le préfet du Morbihan
« aux sous-préfets et administrateurs municipaux du départe-
« ment », et contenant à peu de chose près ce discours :

« Citoyens ! Tout annonçait que le Morbihan allait jouir
« d'une tranquillité durable : la liberté rendue à l'exercice
« du culte, la protection accordée aux Ministres de la reli-
« gion..., l'exemption de fournir aux armées, et notamment
« au camp de Dijon, le contingent de conscrits demandé aux
« autres départements, l'espoir de rentrer dans la Consti-
tution et de pouvoir alors faire valoir les bons de réqui-
sition pour payer l'impôt, la promesse de mes prédéces-
seurs et la mienne que j'ai tenue, de demander au gouver-
nement que, quelle que soit la masse de ces bons, ils
servent à payer les contributions, les domaines et rentes
nationales.

« Cependant les esprits malveillants et pervers cherchent
« encore à rallumer le feu de la guerre intestine. On menace
« les prêtres rentrés et tranquilles... Enfin on répand le bruit
« que les levées d'hommes vont recommencer. A ces menées,
« je répondrai par deux assertions, bien simples mais catégo-
« riques : 1^o La protection est assurée aux prêtres rentrés et
tranquilles... 2^o Si on parle de levées d'hommes pour la
République, c'est une imposture ; le département du
Morbihan est excepté de celle qui est faite pour le camp
de Dijon. S'il s'agit d'une levée d'hommes pour l'insur-
rection, « nos armées républicaines sont encore ici. Malheur
« à ceux qui les forceraient de se mettre en campagne !...

« Je n'ignore pas, au surplus, qu'on cherche des prétextes
« pour soulever de nouveau le paisible cultivateur ; je n'ignore

(1) *Idem.* On en trouve des exemplaires imprimés dans les mêmes archives. Série M. (Préfecture) Liasse : Haute police et simple police, ans 8 et 9, et aux Archives nationales. Carton F⁷ 6228.

« pas qu'on a cru en trouver un dans le récit de la mort illégale
« de trois individus enlevés par la force des prisons d'Auray.
« C'a été sans doute un grand attentat à la loi, mais j'ai pris
« des mesures pour que les coupables fussent poursuivis, en
« dénonçant cet acte à l'accusateur public et en portant mes
« plaintes, tant au général Brune qu'au ministre de la police.
« Mon devoir est rempli à cet égard. Mes soins vont être de
« prévenir de pareils actes à l'avenir, mais... il ne faut pas
« que pour un délit privé, on cherche à faire oublier que le
« gouvernement actuel est juste et ne cessera pas de l'être...
« Le gouvernement veut la paix et le bonheur de tous; mais
« il a en même temps la force et la puissance nécessaires pour
« abattre et foudroyer toute révolte contre l'ordre et les lois. »

La proclamation était habilement conçue et de nature à donner toute satisfaction au peuple ; elle promettait justice, mais cette justice n'arrivera que d'un pas boiteux pour se déclarer finalement impuissante. Ce ne fut pas du reste la faute de Giraud. Il se plaignit de l'assassinat dès le 16 avril au ministère de la police et en écrivit de suite au général Brune et à l'accusateur public. Il aurait voulu, disait-il, prévenir le fait plutôt que d'avoir à en réclamer justice contre ses auteurs, mais il ne l'avait pas pu, car le département était toujours hors la Constitution et il croyait imprudent d'avancer le terme légal des quatre mois (1).

Dès le 2 mai, Giraud écrira à Gillat, l'accusateur public provisoire près le tribunal criminel du Morbihan, père d'un des derniers municipaux d'Auray et futur maire d'Auray lui-même. Ce dernier avisera le directeur du jury de Lorient qui, trop occupé sans doute, ne procédera aux premiers interrogatoires que le 12 juin (23 prairial). Bientôt, le 6 juillet (17 messidor), Gillat annoncera la complète inutilité de leurs efforts pour découvrir « les auteurs et les causes de ces homicides (2). » Le jour même de la proclamation, avant même de l'avoir composée, Giraud répondait à une lettre du Ministre de la police, datée du 13 avril (23 ger-

(1) *Archives nationales*. Carton F⁷ 6229. (Lettre de Giraud à Fouché, du 1^{er} floréal).

(2) *Archives du Morbihan*. Série M. *Préfecture*. Liasse : Police générale (ans 8-12)
Dossier de l'an 8.

minal), qui lui prescrivait de surveiller les chefs royalistes, de faire connaître leurs démarches, leurs intentions, leur influence, prétendue ou réelle, sur leurs anciennes circonscriptions, qui lui demandait en un mot des renseignements sur l'esprit public dans la circonscription (1). Ils sont difficiles à donner, assurait le préfet ; chacun reste muet, peut-être par crainte ou par prudence, car la guerre « détestable » des Chouans est encore bien récente et son souvenir cause toujours une certaine stupeur, peut-être par indifférence et souci de ne pas se compromettre (2). Cette réserve, qui étonnait Giraud, dura toujours chez les survivants de la crise révolutionnaire ; elle était due au désir de ne pas réveiller des souvenirs douloureux, de ne pas raviver des brandons de discorde et enfin à l'habitude prise dans cette époque tourmentée de veiller avec le plus grand soin sur ses paroles et surtout sur ses écrits. Il y avait dans cette manière d'agir autant de prudence que de tact, autant de charité et d'esprit de conciliation que de cette sorte de pudeur qui préfère voiler les actes de haine et de honte, les vilenies et les vengeances.

Pour acquérir une idée plus approfondie de l'esprit public, Giraud proposait au ministre de la police une sorte d'espion, triste témoin pour analyser l'âme du peuple. C'était un individu originaire d'Amiens, ancien commissaire du gouvernement près l'administration municipale de Vallet (Loire-Inférieure), homme de confiance, sagace, fin, de maintien honnête, « de moralité » et d'intelligence à moi connues, sans emploi maintenant », écrivait le Nantais, préfet du Morbihan (3). Sous prétexte de commerce il parcourrait les communes, étudiant l'esprit public, recueillant les faits et les rapports. Comme honoraires, indemnités pour frais de courses, déplacements et autres menues dépenses, il lui faudrait cinq ou six mille francs par an, c'est-à-dire le double des appointements d'un sous-préfet et les trois quarts de ceux qu'on départissait à Giraud, mais cette charge n'aurait pas probablement une longue durée. « Il serait à

(1) *Archives nationales*. Carton F⁷ 6228.

(2) *Idem*. Carton F⁷ 6229. (Lettre du 1^{er} floréal déjà citée.)

(3) *Idem*.

« espérer d'ailleurs que les mesures qui seraient le fruit d'une « pareille inspection la rendraient superflue par la suite (1). » Le préfet insistait, priant le ministre de prendre sa demande en considération. C'était donc, à ce qu'il paraît, une sorte d'inspecteur de police clandestin qu'il s'agissait de faire circuler dans le département ; mais cet homme inconnu, qui de prime abord paraîtrait par conséquent suspect à des populations défiantes, pourrait-il prétendre gagner les cœurs et arracher des paroles et des pensées que l'on n'osait pas émettre en public ? Les anciens commissaires du Directoire, les patriotes des bourgs et des petites villes, si experts en délations et en racontages locaux, ne parlaient et n'écrivaient donc plus ? ou bien trouvait-on que leurs communications étaient indignes de créance ? Voulait-on précisément se passer d'un concours qui paraissait peut-être trop inspiré par la partialité, les haines politiques et les passions de clocher ? Il semble néanmoins probable que le projet de Giraud n'eut pas de suite et en resta là. Le ministre de la police se contenta de lui adresser des fonds, mais pas assez pour entretenir ce fonctionnaire secret, qui eût été du reste trop chèrement payé comme simple espion chargé de voir et d'entendre tout par lui-même, trop clandestin et trop peu accrédité pour concentrer entre ses mains les renseignements, pour les comparer et extraire la moëlle de ces matériaux.

Tandis que Giraud cherchait un espion, son subordonné immédiat et son prédécesseur, Gaillard-Latouche, allait en trouver un tout prêt. Cet ex-administrateur ne fit, comme ses deux autres collègues, sa promesse officielle de fidélité à la Constitution que le 28 avril (8 floréal) (2). Vint-il à Vannes exprès pour remplir cette formalité ou envoya-t-il la formule légale transcrite de sa main et revêtue de sa signature ? C'est ce qu'il importe peu de savoir ; toujours est-il que, suivant toute vraisemblance, il dut commencer ses fonctions avant cette date, peut-être même les exerçait-il déjà quand lui parvint l'arrêté préfectoral du 23 avril, annonçant sa nomination au département tout entier. Gaillard-Latouche, dès son

(1) *Archives nationales. Carton F⁷ 6228.*

(2) *Archives du Morbihan. Série M. Préfecture (Registre n° 6 anc^l). 8 floréal.*

arrivée, trouva un individu, nommé François Fagot, accrédité comme espion auprès de Laduré, dernier commissaire du gouvernement à Plumelec. Ce fonctionnaire tenait cet agent du général Dutruy qui le lui avait envoyé le 16 avril, avec promesse pour cet homme « d'une récompense pécuniaire « proportionnelle à l'importance de chaque chef qu'il ferait « saisir ; il ne devait paraître que rarement chez les chefs « militaires et s'adresser surtout à Laduré. Dutruy s'engageait « à le payer comptant et même à lui assurer une existence « honnête, s'il servait fidèlement » (1). Avec la nomination de Gaillard, arriva l'ordre aux anciennes municipalités cantonales de se dissoudre et la fin du pouvoir donné aux commissaires du gouvernement. Laduré n'était donc désormais plus rien, mais son nouveau sous-préfet lui maintint un mandat de policier et lui ordonna de continuer à utiliser l'espion. Ce dernier, à son tour, employait et entretenait, dans le royaume de Guillemot, un vagabond chargé de surveiller les mouvements des Chouans, de découvrir leurs retraites et de donner des renseignements sur les captures à faire. Dès le 19 avril (29 germinal), on lui versa la modeste somme de 2 fr. 40 ; le 28 on lui donna 3 francs et ainsi de suite (2).

Gaillard ne tarda pas à apprendre par son entremise que les communes de Bignan, de Saint-Jean-Brévelay et de Buléon contenaient beaucoup d'étrangers, émigrés, déserteurs, ex-officiers de l'armée « chouanne ». On y avait vu tout dernièrement Guillemot et Gomez ; Mercier La Vendée serait aussi venu dans cette région. Le second de Georges, chargé de la direction du parti royaliste et reconnu pour tel, aurait établi son quartier général entre Grand-Champ, Plaudren et Bignan. L'abbé Guillevic et d'autres personnages notables s'y trouvaient également. On rapportait aussi que la correspondance entre les anciens chefs des insurgés était très active ; de nombreux courriers se dirigeaient sur la région de Bignan et de Saint-Jean-Brévelay ou en sortaient. Guillemot régnait toujours et se faisait même obéir par les autorités constituées telles que

(1) *Id.* Liasse non classée. (Sûreté publique. Chouannerie. Ans 8-9). Lettre de Laduré à Giraud, du 2 pluviose an 9, et du général Dutruy à Laduré, du 26 germinal an 8.

(2) *Idem.*

Le Galliard, président de l'administration cantonale de Bignan. On racontait que ce personnage, homme attaché à la Révolution mais, au dire du sous-préfet de Ploërmel, laboureur « paisible et honnête, jouissant de la confiance de ses concitoyens » fut battu par ce chef même pour avoir tenu de mauvais propos contre les Chouans. Il était à arpenter son terrain en compagnie de quelques habitants quand Guillemot et Gomez passèrent auprès de lui. Le premier l'interpella : « Galliard, venez un peu ici, j'ai besoin à vous parler. » Ils l'emmenèrent alors dans un champ où ils « le battirent beaucoup ». Le fonctionnaire ainsi maltraité n'osa pas se plaindre, il eût couru le risque de se faire fusiller. C'est de cette façon que les anciens insurgés maintenaient les campagnes, en les terrifiant, s'il faut croire entièrement les rapports de leurs ennemis (1).

Parmi les anciens agents des communes exerçant alors les fonctions de maires provisoires, il s'en trouvait beaucoup de tout à fait dévoués au parti royaliste, par exemple le nommé Kerleau à Moréac. Cet homme faisait accueil empressé à la gendarmerie, mais n'en favorisait pas moins les Chouans de tout son pouvoir. Du reste, de tous les Morbihannais, les paysans qui portaient la cocarde nationale avec le plus d'ostentation étaient ceux dont les patriotes eussent dû se méfier davantage (2). Dans cette même commune de Moréac, le grand Alexandre, c'est-à-dire Guillôme, chef de bataillon de Guillemot, et Mathurin Le Sergent venaient de cacher une charrette pleine d'armes. Ils l'avaient d'abord recélée au village de Ténuel, à 1.600 mètres sud-est du bourg de Guénin, sur les bords de l'Ével. D'Haucour espérait, mais en vain, la faire enlever de nuit par ses gendarmes (3). Toujours en Moréac, « dans un château », probablement le château de Bernac, se trouvait l'ambulance des Chouans. Le Louër y rencontra Robiou de la Tréhouais dit Saint-Hubert et

(1) *Idem.* Lettre du sous-préfet Gaillard au préfet Giraud, du 19 floréal an 8.

(2) *Idem.* Pièce fragmentaire sans date et sans commencement, jointe à une lettre de Gaillard à Giraud, du 16 frimaire an 9. C'est vraisemblablement l'interrogatoire d'un chouan au sujet d'une lettre ou d'un mot qu'il aurait écrit.

(3) *Idem.* Lettre du sous-préfet d'Haucour au préfet Giraud, du 22 floréal an 8.

« M. Burban de Malabry-Questembert » (1). Il est incontestable que les campagnards gardaient de la sympathie pour « les brigands » et leur procuraient des retraites sûres. Ils les considéraient comme les défenseurs de leur cause et même un peu comme les représentants de leurs intérêts. En général ils en obtenaient justice et même soutien, mais ils redoutaient les coups de leur audace et les excès de leurs violences. Le naïf Alexis Le Louër, qui représentait la classe des chouans insoumis, sans domicile dans les campagnes, se cachant dans les chaumières des villageois, dépeint ainsi ses occupations : Pendant tout ce temps où l'on ne se battait plus « ouvertement contre les républicains, » dit-il, dans son style si comiquement prétentieux, je parcourais souvent les campagnes « lorsque je recevais des ordres émanés d'une bonne main « pour y maintenir l'opinion religieuse et royale dans le public « et frustrer les acquéreurs de biens nationaux de leurs prétentions illégitimes des biens qu'ils avaient mal acquis et « dont les propriétaires étaient reconnus ». Je m'acquittais le mieux possible de mes devoirs « en vertu des ordres et des « dénonciations judiciaires que j'ai reçues concernant les irréfragables ; j'en ai reçu aussi des peccables et, pour les « contenter et les uns et les autres, nous en passions quelques-uns tour à tour, de temps à autre, plusieurs par les verges, fait contribuer une partie des infatués par la révolution au maintien et soutien du parti du roi et rendu sur « les campagnes justice aux opprimés » (2). En un mot, il faisait, disait-il, le métier d'officier de police et de garde permanent dans le diocèse de Vannes. De temps à autre, écrit toujours Le Louër, « nous étions comme des cavaliers maréchauls, arrêtant à droite et à gauche les différentes espèces « de voleurs et de larrons des campagnes et des villes, et « nous en faisons quelquefois justice sans appel et en « dernier ressort » (3).

Cependant les paysans, en général, ne se montraient guère disposés à recommencer une insurrection, quoique les roya-

(1) *Mémoires d'Alexis Le Louër*. L'original appartient, croyons-nous, à la fabrique de Baud. La Société polymathique du Morbihan en possède une copie intégrale.

(2) *Idem*.

(3) *Idem*.

listes proclamassent en pleines foires qu'ils allaient de nouveau engager la lutte. Dujardin, écrit Boullé à Giraud, mais en faisant des réserves sur l'exactitude de cette nouvelle, Dujardin parcourt les cantons de La Chèze (Côtes-du-Nord), de la Trinité et de Lanouée, en disant que bientôt son parti sera plus fort que la République (1). Aussi Giraud engage-t-il, le 11 mai, le général d'Hinnisdaël à faire des battues dans les régions les plus suspectes ; mais celui-ci répond qu'il lui est impossible de mettre en route le plus petit détachement ; il n'y a à Vannes que 108 hommes de disponibles, nombre à peine suffisant pour le service de la place ; les divers cantonnements répandus dans les bourgs sont trop faibles pour organiser des colonnes mobiles. Déjà même d'Hinnisdaël a représenté au général de division Desbureaux son besoin de troupes ; il en faudrait pour Muzillac et La Roche-Sauveur, points près desquels on signale la présence de chauffeurs ; les cantonnements de la côte ne sont plus ni assez nombreux ni assez forts (2). C'était le moment où Mercier, dans un nouvel état adressé au comte Le Loreux, estimait les forces du Morbihan à 9000 hommes en tout, dont 4000 à Lorient, 1200 à Vannes et dans son arrondissement militaire, 800 à Auray et à Quiberon, 3000 à Belle-Ile ; et ces chiffres devaient être à ce moment supérieurs à la réalité (3). En même temps d'Haucour signalait aussi les Chouans de son arrondissement comme de nouveau prêts à entrer en campagne. Kerenflech, surnommé Jupiter, va souvent à Goarec, auprès de la fille Kerdaniel, sans doute la sœur de Dufaou de Kerdaniel, son compagnon d'armes et son collègue de la 7^e légion, mais il réside au château de Quélénez, canton de Mûr ; la gendarmerie l'a confondu avec d'Ancourt qui se tient parfois au manoir de Coëtdiquel, près de Bubry. Le déserteur Francœur, le même que le chef de bataillon Pobéguin, et Le Bris de Coëtdevro, dit la Jeunesse, habitent tous deux au gros village de Saint-Armel, en Bubry ; le premier est « le fidèle compagnon de d'Ancourt. »

(1) *Archives du Morbihan. Liasse non classée (Sûreté publique. Chauvannerie, ans 8-9.)* Lettre du 17 floréal an 8.

(2) *Idem.* Lettre du général de brigade d'Hinnisdaël à Giraud, du 22 floréal an 8.

(3) *Archives particulières de M^{me} Hamonno à Rennes (Papiers de Portrieux).* Lettre du 19 ou du 20 avril.

La bande de Jupiter est prête à marcher au premier signal. Le meunier du moulin à eau de Coëtdiquel sert de courrier avec Debar, dont le quartier général est, à n'en pas douter, la vieille abbaye de Bonrepos(1). Quelle que fût l'exactitude des rapports faits à d'Haucour, les Chouans n'eussent pu mieux choisir. Le Blavet seul sépare cet antique monastère, alors presque neuf, de la vaste et sauvage forêt de Quénécán, aux gorges sombres et rocheuses, aux retraites inaccessibles, et une ou plusieurs barques devaient, à toute heure du jour et de la nuit, être cachées le long de la rive pour permettre une fuite prompte et sûre. Le sous-préfet ne doutait pas que les armes des Chouans ne se trouvassent dans ces immenses bois, si féconds en cavernes et en endroits aptes à recéler des dépôts secrets. C'était par ce pays si propice à la chouannerie et si fréquenté des insoumis de la septième légion, par Goarec et par Saint-Aignan, lieux de passage du Blavet et centres de stations de la correspondance royaliste, que passaient les déserteurs échappés de Brest, fuyant les bataillons francs de l'Ouest ou les différents corps destinés à Saint-Dominique. Voilà donc des recrues toutes trouvées pour l'insurrection.

Au sud de Pontivy, sur la rive droite du Blavet qui sépare les territoires de Guillemot et de l'émigré d'Ancourt, se tiennent, avec ce dernier, son secrétaire Julien-Marie Videlo, de Pontivy, Pobéguin dit Francoeur, le jeune Honorat Le Frotter, Le Scourio Duquilio, fils, muni d'une passe de Brune, trésorier, Peuron dit Pivert, de Pontivy, et des capitaines chouans qui ne se sont pas rendus, comme Gloux dit Binial, de Guern, et Jean Le Doujet, de Kerhellec en Melrand, que sa mère elle-même incite à s'insurger. Les quartiers généraux de cette ancienne légion de Jean Jan et d'Achille Biget se trouvent surtout dans la commune de Bubry. Ils sont, disent les uns, au bourg de ce nom et au village de Lannequennec, aux châteaux de Perros et de Brulé et à Saint-Rivalain en Melrand, assurent les autres ; c'est de là que les Chouans procèdent à leurs opérations insurrectionnelles, levées d'hommes et de contributions. Ils ont créé des dépôts d'armes

(1) Comme à l'avant-dernière note. Lettre du sous-préfet d'Haucour à Giraud, du 22 floréal an 8.

et de munitions de guerre à Lannequennec et au Quélonec, village sur la limite de Melrand et de Quistinic. Des rassemblements sont organisés à Saint-Rivalain et au Guérizec en Melrand. Les anciens insurgés de Bubry sont tous enrôlés et prêts à marcher. Au village de Norglaie, dans la même commune de Melrand, s'effectue, de temps à autre, pour la région, le paiement de la solde, qui est de 6 livres tous les dix jours. Enfin on accumule encore du blé dans des magasins dans le but de commercer avec les Anglais et de leur acheter des armes (1).

Ces nouvelles se présentent dans les récits de la municipalité de Baud sous un jour plus inquiétant encore que celles de la région centrale morbihannaise. Autour de cette petite ville, si patriote et si alarmiste, errent des bandes de 5 à 6, de 12 à 15 individus, moitié à pied, moitié à cheval. Eux aussi, ils annoncent partout une prochaine levée de boucliers : ils prétendent remettre les foires aux dates anciennes et annihiler l'arrêté du 19 fructidor an VI, qui en fixait l'époque d'une façon invariable et régulière. Le 12 mai (22 floréal), s'en tenait précisément une à Saint-Nicolas en Pluméliau, sur les bords du Blavet. Là on publia que la prochaine foire ne se ferait pas le 4 prairial (24 mai), comme l'eût voulu l'arrêté départemental, mais qu'elle aurait lieu le 19 mai (29 floréal) conformément à l'antique usage. Les municipaux, maires et adjoints provisoires de Baud, en gémissaient, disant : « Ils veulent rétablir tout sur l'ancien pied. Que faire ? Nous sommes impuissants contre une multitude effrénée ! Nous n'avons pas de garnison, bien que nous soyons « constamment menacés « par la coalition des rebelles indomptables. » Pour finir, ils annonçaient une nouvelle des plus graves. L'insurrection était tout à fait imminente ; Baud allait être attaqué le surlendemain 15 mai, ainsi que Locminé (2).

Quand Giraud reçut cette lettre, il crut vraiment que le danger était proche et terrible. Ce ne fut cependant que le 15, jour même du prétendu coup de main, qu'il envoya une

(1) *Idem.* Lettre du 25 floréal an 8, de d'Haucour à Giraud.

(2) *Idem.* Lettre du maire et adjoint de Baud au sous-préfet d'Haucour, du 23 floréal.

réquisition au général Desbureaux à Hennebont. En termes pressants, au nom de la Loi, il lui demandait une force suffisante pour couvrir les places menacées (1). C'était de l'affolement. Giraud ne connaissait pas encore son monde, surtout celui de Baud ; il ne savait pas que les patriotes vivaient dans une inquiétude et une exagération continuelles. Cependant d'Haucour, sous-préfet de cette région, avait écrit le 14 et, tout en assurant que la situation était loin d'être satisfaisante, il ne témoignait aucune appréhension immédiate ; il disait seulement : « On cherche toujours à insurger les campagnes. « Défiez-vous des renseignements sur la prétendue tranquillité « du pays. Les Chouans se flattent toujours d'une descente sur « nos côtes ; leurs mouvements coïncident avec ceux des « ennemis extérieurs ; si nous avions la paix, tout rentrerait « bientôt dans l'ordre (2). » Il proposait de s'entendre avec le préfet des Côtes-du-Nord « où l'on projette également de « nouveaux troubles. » Il annonçait qu'il avait reçu dans Pontivy le général Guillo avec 400 hommes ; de plus, il s'occupait activement à mettre en sûreté les fusils disponibles déposés dans les maisons communes de plusieurs localités ; conformément aux instructions préfectorales, il les avait demandés aux administrations municipales de façon à ne pas alarmer les citoyens.

Au reçu de la lettre de Giraud, le général Desbureaux ne semble avoir éprouvé aucune velléité d'inquiétude. Il est assez probable qu'une lettre, portant la date bien postérieure du 19 messidor an VIII et semblant contenir sa réponse, ait été écrite vers le 16 mai, un mois et demi plus tôt. Le général de brigade commandant l'arrondissement de Lorient en était l'auteur ; il mandait au sous-préfet Garnier : « — Votre note que vous m'avez remise ce matin a été communiquée au général Desbureaux ; les mesures nécessaires pour assurer la tranquillité des communes que vous désignez étaient déjà prises. Indiquez les personnes perturbatrices de l'ordre public que vous voudriez faire arrêter. En tout cas, les autorités civiles, avec les gendarmes qui sont à leur disposition, suffisent

(1) *Mêmes archives.* Série M. Préfecture. Registre anciennement N° 6 (25 floréal.)

(2) *Comme à l'avant-dernière note.* Lettre au préfet, du 24 floréal.

à réprimer le petit nombre des malveillants « que votre rapport semble annoncer (1). — »

Ce calme un peu dédaigneux d'une force consciente, presque présomptueuse, n'était pas sans fondements sérieux. L'autorité militaire n'avait pas cessé de surveiller les anciens insurgés et de serrer de près les Chouans qu'elle soupçonnait inconciliables. Quelques jours après les meurtres de Pontsal, vers le 25 avril, le général Debelle, lieutenant d'armée, était venu s'installer à Lorient pour surveiller les mouvements de la flotte anglaise qui reparaisait et ceux des Chouans qui recommençaient à s'agiter dans la région du Blavet. De là il avait encore stimulé le divisionnaire La Barollière à faire battre le pays par de petites colonnes volantes, dont les marches resteraient strictement « secrètes et imprévues. » Il ordonnait en même temps de faire juger par le conseil de guerre siégeant à Hennebont les prévenus « de crimes relatifs à la Chouannerie. » Quant aux chefs pris les armes à la main, la procédure à suivre vis-à-vis d'eux était bien simple : « ne pas les conduire en prison (2), » autrement dit : il faut les tuer sur place. Debelle sanctionnait ainsi, comme lieutenant du dictateur, les meurtres de Pontsal. Ce qui avait été jusque-là une licence plus ou moins tolérée devenait désormais une obligation ou au moins une ligne de conduite impérieusement conseillée ; l'acte qui naguère eût été passible des peines du Code, se changeait en article du Code militaire relatif aux Chouans. Ainsi le voulait Debelle par zèle et pour signaler son commandement ; mais si cette instruction était odieuse, méritait-elle du moins la louange de ceux qui considèrent les moyens comme justifiés par la fin ? On peut en douter, car si plusieurs chefs de Chouans périrent grâce à la mise en pratique de ce conseil ou de cet ordre, d'autres lui durent leur liberté et il en résulta souvent pour les autorités militaires et la police une opposition parfois bruyante et souvent gênante. Il y eut donc des arrestations : un nommé Joseph Mario dans le canton de Guémené, prévenu d'avoir crié

(1) *Mêmes archives.* Série M. Préfecture. Liasse : Haute police et simple police, ans 8-9.

(2) *Archives historiques de la guerre* (Armée de l'Ouest) Cité par Chassin : *Pacifications de l'Ouest*. Tome III, p. 626 (Ed. 1899.)

« Vive le Roi » ; un Pierre Moizan, tailleur, dans celui de Mauron près Ploërmel ; un déserteur appartenant au 2^e bataillon de la 58^e demi-brigade, Yves Le Febvre, dit Striffin. Ils allèrent grossir le nombre des prisonniers de la République, déjà assez important. Ils y rejoignirent Chantreaux dit Tapage, arrêté le 12 avril par la gendarmerie de Guer, et un amnistié, royaliste militant et notable, Charles-Louis-Célestin de Sourdeval, né à Bruz (Ille-et-Vilaine). C'était une victime de la haine de Bargain, ex-commissaire et maire nouveau du Faouët, et de Bellanger, juge de paix au même endroit ; ce fut sur leurs dénonciations que le général Desbureaux le fit saisir (1).

Tout cela prouvait que la lutte entre la Chouannerie et les fonctionnaires avait déjà atteint un certain degré d'acuité. Et en effet le premier Consul en personne s'apprêtait à partir pour Dijon et de là pour Genève et Lausanne où était groupée l'armée qu'il se proposait de conduire en Italie. Il savait qu'il laissait des ennemis derrière lui, que son personnel gouvernemental contenait beaucoup de gens disposés à recueillir sa succession et au besoin, si possible, à la lui arracher, que de nombreux royalistes y ourdissaient des complots contre son autorité, que tout un vaste plan de descente, d'attaque et d'insurrection comprenant l'Angleterre, l'Ouest tout entier et une partie du Midi était prêt et tracé. Mais, pour faire face de ce côté, il avait la nouvelle gendarmerie à pied en formation du général Virion, les nombreuses mesures conciliatrices de son Consulat et enfin la haine des patriotes contre les Chouans, puis Fouché et Bernadotte. Certes il n'eût pas été prudent pour Bonaparte de trop compter sur ces deux révolutionnaires qui interrogeaient le vent afin de bien orienter leurs voiles et qui, sans conspirer encore positivement, eussent volontiers échangé leurs hautes positions contre des postes encore meilleurs. Le premier Consul comptait les maintenir subjugués par ses victoires rapides et décisives sur l'ennemi ; en attendant il leur en imposait toujours par son ascendant et son geste dominateur. Il faisait remettre le

(1) *Archives du Morbihan. Série M. Préfecture. Liasse police générale (ans 8-12) Dossier de l'an 8.*

1^{er} mai des instructions nettes, concises et impérieuses au général Bernadotte. Il lui mandait : « La première chose que vous avez à faire, citoyen général, est de faire partir l'expédition de Saint-Domingue et de lui fournir tout ce qui est nécessaire. Georges paraît être mal intentionné. L'on m'assure même qu'à l'heure qu'il est, il a passé en Angleterre ; si vous pouvez sûrement le saisir, arrêtez-le...

« Les partis sont dans ce pays-là (l'Ouest) poussés à l'extrême plus que dans aucune autre partie de la France ; restez le plus possible au milieu. Les patriotes qui ont été vexés par les Chouans dans les endroits où ceux-ci ont été les plus forts, ont besoin de savoir que, loin de les approuver, le gouvernement a au contraire l'intention de les contenir lorsqu'ils voudraient se livrer à leurs ressentiments particuliers.

« Il faut le plus possible maintenir la paix, surtout pendant la campagne où vous sentez qu'il est possible que des événements obligent à diminuer votre armée, mais presque aucun à l'augmenter (1). »

Bernadotte se mit le lendemain, 2 mai, en route pour Rennes, muni par les soins de Fouché de notes sur les hommes et les choses de la Vendée (2) ; il y arrivait le 5 et y trouvait Hédouville qui était venu lui remettre le commandement de l'armée de l'Ouest. Le jour même, il annulait les ports d'armes octroyés dans le Morbihan par les diverses administrations ; ils l'avaient été assez généreusement à des hommes de toutes les opinions (3).

Le lendemain, 6 mai, de très bonne heure, Bonaparte quittait Paris pour Dijon ; il allait rejoindre son armée de réserve si habilement dissimulée par les préparatifs anodins du camp de Dijon et dont les éléments étaient en réalité épars aux environs du lac de Genève. Une heure après, son frère Lucien, ministre de l'Intérieur, annonçait dans une procla-

(1) *Correspondance de Napoléon*. Tome VI (12 floréal an 8). Cité par Chassin, *Pacifications de l'Ouest*. Tome III, p. 624 (1899).

(2) *Archives nationales*. Carton F⁷ 6228. Lettre de Bernadotte au Ministre de la police, du 12 floréal.

(3) *Archives historiques de la guerre*. Armée de l'Ouest. ap. Chassin. *Pacifications de l'Ouest*. Tome III, p. 624 (Ed. 1899).

mation le départ du premier Consul : « Il se rend à Dijon, de là
« peut-être à Genève. Dans 15 jours, il sera de retour à Paris.
« Pour stimuler le zèle de tous, faites retentir... ces mots qui
« doivent émouvoir tous les cœurs : la paix va être
« reconquise (1). » Sans doute, en parlant de ces quinze jours
mensongers, pensait-on aux ennemis de l'intérieur et particu-
lièrement aux royalistes de l'Ouest. Le surlendemain, 8 mai,
Bernadotte adressait de Rennes une circulaire à tous ses lieu-
tenants d'armée et généraux de division. En voici la teneur,
paraphrase des instructions consulaires, allongée ou atténuée
sur certains points :

« Il est défendu à qui que ce soit de s'écarter de la
« hiérarchie militaire.... L'arrondissement de l'armée étant
« rentré dans la Constitution, la puissance militaire ne conserve
« que les attributions qui lui sont limitées par elle. Les
« généraux réprimeront toute espèce d'abus de pouvoirs. Ils
« prépareront la considération en faveur des magistratures
« préfectorales. Ils tâcheront d'exercer une espèce de justice
« conciliatrice dans les campagnes et de gagner la confiance
« des chefs de famille.... Chacun des partis qui se sont
« succédé dans la Révolution ayant plus ou moins souffert
« et les départements de l'Ouest ayant fourni l'exemple de
« persécutions portées à l'excès, les généraux devront être
« impassibles, rester au milieu de tous les débats et porter
« dans leurs décisions l'esprit conciliant et pacificateur.
« Le général en chef rappelle que les principales vertus
« militaires sont le respect et l'obéissance pour les ordres
« donnés au nom du gouvernement (2)... »

L'ex-ministre de la guerre du Directoire, devenu alors géné-
ralissime de l'Ouest, se rendit vite compte que la Chouannerie
était encore à craindre ; il recueillit assez de renseignements
pour saisir l'ensemble de ses desseins et des causes qui les
favorisaient. Il écrivait, en cours de tournée, au ministre
de la guerre :

« Les Chouans ne sont rien moins que soumis ; partout ils
« se préparent à reprendre les armes et dans plusieurs endroits

(1) *Moniteur universel*.

(2) Comme à l'avant-dernière note. Chassin, loc. cit. p. 627.

« ils ont conservé une organisation et reçoivent exactement
« leur solde d'Angleterre.

« Les départements de l'Ouest, citoyen ministre, sont les
« égouts où se jettent depuis longtemps les bandits et les
« vagabonds de toutes les parties de la République. Ces
« départements ont été, dans la force de la rébellion, soumis
« à l'influence étrangère. Il est à craindre que cette influence
« ne reprenne son empire si une surveillance paternelle mais
« active ne déjoue les projets des chefs, qui conservent toujours
« l'espoir de reprendre une autorité qu'ils n'ont déposée que
« parce que leurs moyens n'étaient pas suffisants pour la
« conserver.... Georges est maintenant en Angleterre, il agit
« auprès du ci-devant comte d'Artois et fait des efforts pour
« le déterminer à venir se mettre à la tête de son parti. Des
« bords de la Tamise, il menace les crédules habitants des
« campagnes qui, se rappelant ses actes de sévérité, conser-
« vent encore pour ses ordres quelque respect, autant par
« crainte que par affection. Les Russes, quoi qu'en disent les
« journaux, sont toujours à Jersey et à Guernesey ; des
« rapports secrets me l'attestent (1). »

Dix jours plus tard, il était revenu à Rennes. Une nouvelle étrange venait de lui arriver et obtenait toute sa créance, celle du débarquement de Georges dans le Morbihan, de ses courses, de ses réunions avec les sous-chefs insoumis, et Bernadotte avait regagné cette ville en toute hâte pour y presser l'organisation de la gendarmerie à pied (2). Après avoir ainsi deux fois parcouru la Bretagne de l'est à l'ouest, il disait dans un rapport général du 24 mai :

« L'esprit public est nul ; beaucoup d'égoïsme et de stupeur
« de la part des habitants de la campagne ; ils sont encore
« terrifiés par les menaces des ex-chouans et des brigands. La
« principale partie des chefs amnistiés affectent la plus parfaite
« tranquillité ; mais les sous-chefs, ayant des intérêts différents
: et voulant acquérir de la célébrité et de la fortune, agissent
« d'une manière inverse ; tous parlent contre le gouvernement

(1) *Idem.* ap. Chassin, loc. cit. p. 628.

(2) *Archives nationales.* Carton AFIV 1590. (Dossier IV, pièce 2). Lettre de Bernadotte à Bonaparte, du 6 prairial.

« et ses agents. La 13^e division (1), à l'exception du département du Finistère, exige une surveillance continue. Il est hors de doute que, si un débarquement s'opérait, la presque totalité des habitants des campagnes arborerait les couleurs de la Royauté. La levée des hommes de la conscription jette l'alarme et le mécontentement dans tous ces départements. Des murmures éclatent à ce sujet et l'exécution des arrêtés des Consuls y éprouvera de grandes difficultés. L'escadre anglaise, au nombre de cinquante voiles, croise toujours sur les Côtes-du-Nord, le Finistère et le Morbihan...

« *Morbihan.* — Guillemot, surnommé le Roi de Bignan, petit village à peu de distance de Vannes, exerce toujours des actes de férocité : depuis 15 jours, il a fait fusiller quatre personnes, parmi lesquelles est un de ses complices, qu'il qualifiait d'aide-de-camp ; le plus simple soupçon le détermine à cet excès de barbarie (2) ; il est particulièrement recommandé ; plusieurs émissaires sont à ses trousses et une somme considérable est promise à celui qui le fera arrêter. Saint Régeant, dit Pierrot, ex-noble émigré, est à la tête d'une troupe de quarante bandits, il se tient dans les environs de Josselin.

« Le département offre encore du côté de la presqu'île de Quiberon le spectacle du brigandage le plus complet. Dans les environs de Sarsau plusieurs fermes ont été totalement pillées et les propriétaires menacés d'être fusillés s'ils ne déclaraient point où était leur argent. Les deux frères Rohu et la presque totalité des sous-chefs ne sont pas soumis ; ils disent dans les campagnes qu'on ne les a point appelés pour donner leur adhésion à la pacification et qu'elle n'est point obligatoire pour eux. Lachilte commande toujours une bande du côté de Lorient (3). »

(1) Comprenant le Morbihan.

(2) Une lettre du sous-préfet d'Ilaucour à Giraud (26 floréal an 9, déjà citée) raconte qu'un ancien compagnon de Guillemot lui ayant demandé de l'argent pour se marier, ce chef l'emmena hors du village sous le prétexte de le conduire à la caisse et le tua d'un coup de pistolet, qu'il fit exécuter de même un homme et une femme soupçonnés d'espionnage. Il est probable que ces exécutions ont été des actes de justice sommaire, mais non des assassinats ou des meurtres.

(3) *Archives nationales. Carton AFiv 1590.* (Dossier IV, pièce 12). Rapport de Bernadotte sur la situation des départements de l'Ouest, du 4 prairial an 8.

Bernadotte ajoutait encore que dans les Côtes-du-Nord les voleurs se noircissaient la figure, que deux avaient été arrêtés, que des petites colonnes toujours en mouvement rapportaient beaucoup de fusils cachés. « Il en existe encore plus de six mille dans ce département et plus de vingt mille dans le Morbihan, » assurait le généralissime (1). Ce rapport de Bernadotte prête beaucoup à la critique. Bignan, petit village près de Vannes ! Sarzeau dans la presqu'île de Quiberon ! Lachilte, c'est-à-dire probablement Achille Biget, commandant toujours sa légion ! Assertions pleines d'inexactitudes ou faits contestables ! Tout cela prouve que Bernadotte connaissait encore peu les Chouans et leur pays, que la guerre civile avait recommencé ou plutôt que, vivace, elle avait résisté aux efforts hâtifs de Bonaparte et de ses généraux, et enfin que, depuis un mois, depuis surtout le départ du premier Consul, elle reprenait de la force et de l'activité.

Trois ou quatre jours avant ce dernier événement, les policiers démasquaient un de ses engins en plein Paris. C'était l'agence royale dont le comité se composait essentiellement du chevalier de Coigny, sous le nom de Dubois, d'Hyde de Neuville, sous celui de Paul Berry, et de M. de Crénolles, sous celui de Ferrand. Ce pouvoir occulte possédait un assez grand nombre d'agents secondaires, dont l'abbé Godard, excellent homme qu'Hyde « aimait beaucoup, » une quantité notable d'affiliés, recéleurs ou dépositaires de papiers, beaucoup de maisons de correspondance sises à Amiens, Boulogne, Dieppe, les îles Saint-Marcouf, etc. et des personnes dévouées pour porter et faire passer les dépêches. Plusieurs femmes, telles que Mme Williams, surnommée Le Petit-Matelot, épouse d'un négociant anglais, Mme de Croixmare, Rose de Banville, appelée dans le parti la Jeanne d'Arc de Normandie, excellaient dans ces entreprises aventureuses. Enfin l'agence se couvrait par toute une contre-police fort bien renseignée, dirigée par un nommé Duperron à qui l'on attribuait le pseudonyme de Marchand. Cette sorte d'association, qui s'était beaucoup remuée depuis un an et avait joué un rôle assez considérable lors de la paix négociée par Hédouville et

(1) *Idem.* Comme à la dernière note.

imposée aux insurgés de l'Ouest, travaillait avec ardeur à diriger l'opinion de Paris dans un sens royaliste. L'abbé Godard, personnage aussi imprudent que plein d'ardeur, ne s'était pas conformé aux instructions d'Hyde de Neuville partant pour Londres avec Cadoudal. Il était suspect, et la police l'épiait déjà dans toutes ses démarches, quand un jour il se mit à distribuer en pleine rue un libelle de circonstance intitulé : « Les adieux de Bonaparte. » Il fut suivi, le secrétariat de l'agence, qui se trouvait chez une veuve Mercier, découvert, et de nombreux papiers importants enlevés. Le 3 mai (23 floréal), une commission de quatre conseillers d'État, Chaptal, Hemmery, le général Brune et Champagny, est chargée par arrêté consulaire « d'examiner les pièces saisies, « parafer celles qui leur paraîtront importantes et en rédiger « un précis historique. » Le chevalier de Coigny, la femme et le frère d'Hyde de Neuville sont arrêtés (1).

La police mena grand bruit autour de cette découverte qu'elle annonça sous la rubrique retentissante de « Découverte de la conspiration anglaise. » Désormais la tactique de Fouché, déjà inaugurée depuis longtemps, sera de faire anglais tout ce qui est royaliste pour déconsidérer une cause qui gardait encore bien des sympathies. Cependant ce ne pouvait être par crainte de manifestations ou d'allusions anglophiles que ce ministre, plusieurs jours auparavant, le 25 avril, interdisait de jouer *Athalie* (2). Sans doute il redoutait de voir les grands et beaux vers de Racine, dans ce drame à la fois monarchique et religieux, raviver jusqu'à l'enthousiasme le vieil amour national pour le trône et l'autel. Cette prohibition s'étendit à tout le territoire de la République ; Giraud la reçut à Vannes et la transmit uniquement à Garnier, car Lorient, assurait-il, est le seul endroit du Morbihan « où il y ait des artistes « lyriques et dramatiques (3). » La mesure était digne du révolutionnaire Fouché et cadrerait fort bien avec la découverte des secrets de l'agence royale ; mais le retentissement de ces faits se perdit dans le fracas des armes et le bruit du départ de Bonaparte.

(1) *Mémoires du baron Hyde de Neuville*. Tome I^{er} chap. 8.

(2) *Archives du Morbihan*. Série M. Préfecture. (Liasse : Police générale. Ans 8-12). Lettre du Ministre de la police à Giraud, du 5 floréal an 8.

(3) *Idem*.

La nouvelle de la destruction de son œuvre vint trouver Hyde de Neuville en Angleterre et jeter le désarroi dans ses projets. Il représentait à Londres une politique un peu intermédiaire entre celle du Conseil des Princes et celle de Cadoudal. L'entourage du comte d'Artois, amèrement déçu par la pacification et la manière dont elle s'était conclue, ne comptait plus sur la Vendée militaire pour faire triompher le parti royaliste. Partagé sur la question du soulèvement en octobre 1799, il n'avait guère suivi les événements jusqu'à ce que des pourparlers fussent entamés entre les insurgés et le premier Consul et qu'on aperçût le dénouement proche. Alors il fit tout pour exciter à la résistance ceux qu'il ne s'était jusque là guère mis en peine de secourir. Malgré ses efforts, Hédouville et Brune pacifièrent l'Ouest. Dès lors la petite cour du comte d'Artois ne pensa plus qu'à ourdir des négociations avec les uns ou avec les autres, de façon à se ménager la succession éventuelle de Bonaparte; on ne pouvait croire à la durée de sa dictature et on pronostiquait que, venu au pouvoir suprême par un petit coup d'État facile, Bonaparte en serait écarté de même. Cette idée fort logique, partagée par de nombreuses personnes, surtout par celles qui réfléchissaient, ne concorda pas avec les événements. Comme toute opinion préconçue, elle déforma même l'image des faits et montra le premier Consul entouré d'ennemis, de plus en plus incapable de leur résister, par suite tout près de tomber. Il n'y avait qu'à attendre son inévitable défaite, en se ménageant à Paris les influences politiques les plus utiles et, un jour ou l'autre, bientôt certainement, les voies menant à la capitale s'ouvriraient d'elles-mêmes.

Cadoudal s'était d'abord rallié à une ligne de conduite analogue, un peu par illusion, un peu aussi comme pis-aller, lors des conférences de Brune. Il hésitait sur la voie à suivre quand son orageuse entrevue avec Bonaparte, meurtrier de Frotté, vint réveiller en lui ses instincts de lutteur. Il ne pensait pas que de tortueuses intrigues, des conversions intéressées, des achats de conscience pussent ramener pacifiquement le Roi; il comprenait que le « petit homme », le grand Consul, ne tomberait pas sans la force et que le moment était venu de l'employer.

Son plan militaire, dont Mercier exposait le 20 avril les grandes lignes au comte Le Loreux, comprenait une insurrection générale appuyée par un ou plusieurs débarquements et surtout par l'arrivée du comte d'Artois. Georges, sur qui Hyde de Neuville paraît avoir exercé une assez grande influence, y joignit encore le projet d'un coup de main tenté à Paris même. L'idée en devait inévitablement surgir dans l'imagination du jeune membre de l'agence royale; il avait vu maint combat dans les rues, marché dans les rangs des sections, travaillé l'opinion publique et pensé organiser une sorte de chouannerie parisienne; il connaissait l'importance que pouvait avoir pour la France entière une échauffourée dans un coin de carrefour de la capitale. Alors, entre le Conseil des Princes prônant l'attente ou tout au plus une campagne de négociations et d'intrigues autour du siège du gouvernement, et Cadoudal, voulant une guerre méthodique, des attaques et des combats, il se voyait confirmé dans un projet déjà conçu au début de 1800 et toujours caressé, la combinaison d'une sorte de petit coup d'État. Une troupe choisie amenée dans la rue, une surprise, Bonaparte enlevé ou tué et les Consuls tomberaient! Cette manière de joindre la lutte militaire à la lutte diplomatique, de transporter la guerre dans la capitale sourit beaucoup à Georges; c'était ôter à la chouannerie une de ses faiblesses, offrir à tant de bravoure et d'audace jusque-là si mal récompensées un prix vraiment digne d'elles! Cela présentait de plus bien des facilités parce qu'il se trouvait à Paris une grande quantité de royalistes, de gens à soudoyer, amnistiés vivant sous l'œil de la police, chouans exilés auprès du gouvernement depuis la pacification, émigrés, aventuriers de toute espèce, la plupart sans grands moyens d'existence. Aussi Cadoudal n'abandonnera-t-il plus désormais cette idée; elle fera, pour ainsi dire, partie de son âme et constituera la base de tous ses plans que les événements contraires l'obligeront pourtant à remanier bien souvent.

Cette sorte de chouannerie parisienne, que synthétisaient l'agence royale et Hyde de Neuville, venait d'être dispersée par la police; mais ses principaux éléments se ressoudaient à la chouannerie bretonne de Cadoudal. Celui-ci ne parlait

que de combats et de soulèvements et s'entendait fort mal avec les conseillers du comte d'Artois ; cependant il jouissait d'un crédit considérable auprès de ce prince qui, attiré déjà par la franchise, le dévouement et le courage opiniâtre du chouan, se laissait séduire par ses promesses de beaux exploits et de grandes opérations. Il promit d'aller en Bretagne à la tête d'un corps de débarquement français et de prendre la haute direction de l'armée royale. Il aurait eu comme chef d'état-major le général Pichegru qui comptait de nombreuses relations parmi les républicains et jouissait encore auprès de leurs officiers d'une grande influence. Cette question n'était cependant nullement résolue ; rien ne l'était sinon que les Anglais feraient une diversion sur les côtes. Le conseil des princes, très hostile à la politique de Cadoudal, cherchait à défaire dans l'esprit du comte d'Artois ce que les instances de Georges y faisaient.

Ce dernier réussissait mieux auprès des ministres britanniques, qui voyaient avec joie les royalistes disposés à recommencer la lutte. Pitt et Windham paraissaient assez enclins à faire des sacrifices sérieux pour les soutenir. Malheureusement les ministres de Louis XVIII ne s'entendaient guère avec ceux de son frère et, par conséquent, ni les uns ni les autres ne pouvaient concerter une action commune, bien nette et bien préparée, avec le cabinet de Saint-James.

Voici pourtant ce qui était à peu près décidé : le principal effort serait tenté dans le Midi ; on se rappelle que le mouvement royaliste y avait eu quelque éclat à la fin de 1799 et que, dans les conférences de Pouancé, les Chouans faisaient cause commune avec les insurgés de cette région. Le général Willot, ancien lieutenant de Hoche en Vendée, puis victime du 18 fructidor, qui avait fui de Sinnamari avec Pichegru et autres, s'occupait de lever et de réunir des hommes en Italie ; il pensait les joindre à la petite armée condéenne, que l'Angleterre se proposait de reprendre à sa solde, pour l'acheminer de l'Autriche où elle se trouvait, sur Livourne. Ces troupes, françaises au moins par leurs cadres, soutenues par des corps de débarquement, prendraient terre en Languedoc et seraient bientôt secondées par l'insurrection du Midi. De là on espérait pouvoir, plus facilement que

d'ailleurs, donner la main à l'armée autrichienne qui, suivant toutes les vraisemblances, allait sous peu prendre Gênes, héroïquement défendue par Masséna. Ce plan provenait de l'Angleterre; Louis XVIII l'approuvait, mais l'Autriche ne s'y prêta guère ni, à ce qu'il paraît, le comte d'Artois.

Bientôt, à son tour, Cadoudal suggéra le sien aux ministres britanniques; il en obtint des encouragements et des promesses formelles d'aide en hommes et en argent. Le 17 mai, il eut une entrevue avec Pitt et on arrêta l'accord suivant :

1^o — 2.500 hommes seraient rassemblés sur les côtes du sud de l'Angleterre. 2^o — 3.000 à 4.000, réunis à Douvres, prendraient possession de Calais dès que l'invitation en serait reçue, le plus tôt possible, vers le 20 mai. 3^o — Après cette occupation, vers le milieu du mois de juin, l'armée de débarquement partirait au premier vent favorable et l'île d'Houat serait occupée pour communiquer avec les royalistes. 4^o — Le gouvernement verrait alors si le débarquement pouvait être effectué avec possibilité de se rembarquer avant que l'armée de renfort de Dijon et des frontières pût assurer aux troupes républicaines une supériorité dangereuse (1). 5^o — Si le gouvernement ne croyait pouvoir débarquer, il fournirait toutes sortes de secours et faciliterait le débarquement d'un prince; il ferait des démonstrations menaçantes sur toutes les côtes pour produire diversion. 6^o — Il conviendrait que le mouvement de Paris n'eût lieu qu'à l'arrivée de la flotte anglaise sur les côtes et au moment du débarquement d'un prince (2).

Done, somme toute, action à Calais, dans l'Ouest, dans le Midi et à Paris.

Peu de jours après son entrevue avec Pitt, entre le 18 et le 25 mai, Georges quittait Londres pour aller s'embarquer

(1) D'Andigné écrit dans ses *Mémoires* publiés par Ed. Biré (2^e Partie. Chapitre xv) que Pitt répondit ceci aux demandes de Georges : « Nous pouvons nous passer des Russes. Nous donnerons à S. A. R. Monsieur, trente mille hommes de troupes anglaises et soixante millions tournois (60 millions de francs).

« Les troupes débarqueront dans la rivière de Vilaine, d'où elles marcheront droit sur Nantes. Si, vingt-cinq jours après leur descente en France, les royalistes ont mis sur pied 75.000 hommes, nous donnerons 30.000 soldats et 30 millions de plus. »

(2) *Pacifications de l'ouest*. Tome III, page 625, par Chassin. Il a résumé ainsi les papiers du *Record office* d'après M. de Mariel. (*Pacification de 1800. — Machine infernale.*)

sur la flotte qui devait occuper l'île de Houat et commencer la diversion (1). Ses fidèles l'attendaient; l'effervescence signalée dans la région du Blavet et du nord-ouest du Morbihan comme dans le pays de Guillemot, effervescence qui avait fait concevoir la crainte d'un coup de main contre Baud et Loëminé, ne se calmait pas, au contraire. L'organisation des Chouans se poursuivait. Le canton de Bubry et toute la région environnante étaient parcourus par d'Ancourt et l'émigré Duval. Ce dernier, dénoncé par un nommé Jacques Gravé de Kerveriec en Lignol, avait un certain temps auparavant reçu de si graves blessures qu'on le tint quelques semaines pour mort. Espions et policiers nous le montrent alors guéri, brûlant de se venger. Ces deux chefs erraient, d'après la gendarmerie, de Kernasclédén jusqu'à Langoëlan, en passant par Ploërdut; de même Debar et Dufaou de Kerdaniel qui paraissaient souvent aux environs de Guémené. Déjà, autour d'eux, se formaient de petites bandes de quinze à vingt individus (2). Les royalistes répandaient mille bruits alarmants; ils excitaient les jeunes gens qui n'étaient pas mariés à les suivre et pour cela, s'adressant à leurs anciens compagnons d'armes maintenant paisibles, ils leur disaient que l'amnistie était un leurre. « Bientôt, répétaient-ils, on poursuivra ceux « qui ont eu le malheur d'avoir commis quelques délits « pendant la dernière insurrection. » A ces insinuations, s'il faut en croire les autorités départementales, se joignaient naturellement tous les discours capables d'ébranler chez les cultivateurs ignorants la crainte et le respect du gouvernement établi. Le sort de l'armée de Bonaparte était encore inconnu; les émissaires des Chouans annonçaient sa défaite et celle des autres forces de la République et en même temps ils murmuraient le mot de débarquement prochain des Anglais avec des subsides en argent et en armes (3). D'un autre côté, ils empêchaient autant que possible les jeunes gens de se marier. Mais le premier Consul, pour s'opposer à toute diversion de

(1) *Archives particulières de M^{me} Hamonno, à Rennes.* (Papiers de Portrieux) Lettres du comte Le Loreux à Mercier.

(2) *Archives du Morbihan.* — Liasse non classée. (Sûreté publique. Chouannerie, Ans 8 et 9). Lettre de Prévôteau Perrier à d'Haucour, sous-préfet (16 prairial).

(3) *Idem.* Série M. (Préfecture) Liasse : Haute police et simple police (ans 8-9) Grande affiche proclamation du 13 prairial.

la part des royalistes pendant sa campagne au pied des Alpes, avait créé la gendarmerie à pied. Le général Virion, chargé de l'organiser, était arrivé à ses fins ; ce fut en sa compagnie et pour parachever cette œuvre que Bernadotte fit son entrée à Nantes le 28 mai, vers 9 heures du soir (1). La nécessité s'en faisait de plus en plus grande et urgente. Déjà une frégate et quelques lougres anglais avaient paru dans la baie de Quiberon ; l'expédition navale quittait les ports de la côte sud de l'Angleterre. Cadoudal arrivait avec elle et annonçait qu'il débarquerait « chez Vincent » (2), c'est-à-dire sur le territoire de la légion de Vannes qui avait comme chef effectif Vincent Hervé, de Plougoumelen, dit la Joie.

Le moment du grand effort approchait. Des chefs chouans, convoqués par Mercier et présidés, dit-on, par Saint-Régent, s'étaient déjà réunis avant le 24 mai, aux environs de Dinan (Côtes-du-Nord), pour apprendre sans doute que les secours approchaient, qu'il allait être temps de mettre l'épée à la main. Huit jours après (3), Legris-Duval, Le Nepvou de Carfort sont à la tête de rassemblements et s'agitent. La flotte britannique, qui bloquait Brest, a disparu ; on commence à embarquer les Russes en garnison à Jersey et à Guernesey et le bruit se répand que, avec les Anglais, ils vont faire une descente en Bretagne (4). En réalité, l'ambassadeur du czar Paul 1^{er} venait de quitter l'Angleterre et, si ses troupes évacuaient les îles normandes, c'était pour rentrer dans leur pays (5).

Enfin, le 2 juin (13 prairial), Giraud apprenait à ses administrés que le gouvernement leur accordait 22 brigades de la nouvelle gendarmerie à pied. Cet écrit, sous la forme d'une lettre adressée par le préfet aux maires, adjoints, conseils municipaux et habitants des communes rurales du Morbihan, était destiné à être affiché, placardé et même crié partout. Il

(1) *Moniteur universel*. Lettre de Nantes, du 9 prairial.

(2) *Archives particulières de M^{me} Hamonno, à Rennes*. (Papiers de Portrieux). Lettre du comte Le Loreux à Mercier, du 18 mai.

(3) Rapport déjà cité de Bernadotte (4 prairial).

(4) *Archives historiques de la guerre*. Armée de l'Ouest. (Rapport de Bernadotte au Ministre de la guerre, du 18 prairial). Cité par Chassin, loc. cit. p. 635.

(5) *Archives particulières de M^{me} Hamonno*. (Papiers de Portrieux) Correspondance du comte Le Loreux et de Mercier (passim).

faisait l'éloge des gendarmes « l'élite des défenseurs de la
« patrie, braves et respectables militaires qui, après avoir
« repoussé l'ennemi, sont occupés à maintenir au-dedans
« l'exécution de la loi, la paix. Recevez-les avec amitié, ayez
« confiance en leurs chefs, renseignez-les... Alors la paix sera
« parfaite. En effet » continuait la proclamation, « un semblable
« secours était peut-être nécessaire dans les campagnes (1)... »
Dans les lignes suivantes, Giraud s'attachait à exposer et à
réfuter les bruits que cherchaient à accréditer les Chouans, à
rassurer ceux que leurs menaces et leurs préparatifs pouvaient
faire trembler. « Il n'y a pas de défaites sur la frontière »,
disait le préfet, « au contraire, les débuts de la campagne
« sont heureux, les armées pleines d'ardeur ; des victoires
« ont été remportées sur le Rhin et en Italie. » En réalité,
de victoires il n'y en avait guère, le 2 juin, mais on pouvait
savoir que les Alpes avaient été heureusement franchies.

Le préfet continuait : — L'amnistie ne sera pas précaire parce
que la République « aime mieux avoir à pardonner qu'à punir
« et je recevrai encore la soumission de tous ceux qui, par des
« réflexions sages, quoique tardives, se décideraient à faire
« leur soumission (2). » Mais combien les faits sont souvent
ironiques pour les assertions et les discours des fonctionnaires !
Giraud, au cours de ce démenti, disait : « l'Anglais ne veut
« ni ne peut apporter de l'argent, ni des armes aux ci-devant
« insurgés royalistes », et, le jour même, s'il était monté à
quelques pas de son hôtel préfectoral, au haut de la tour du
collège, comme le faisaient les administrateurs départe-
mentaux cinq ou six mois auparavant, il eût pu voir de gros
vaisseaux profiler tout à l'horizon leur haute mâture. C'était
la flotte anglaise et Cadoudal se trouvait à son bord. A midi,
cinq vaisseaux de ligne, sept frégates, deux transports anglais
voyaient dans les eaux de Houat ; le soir, une vingtaine de
voiles venaient mouiller le long de la presqu'île de Quiberon.
En même temps, d'autres navires, trois frégates, trois côtres
et cinq chaloupes canonnières entraient dans la baie de
Pénérff et prenaient leurs dispositions d'attaque (3). Ces

(1) Proclamation de Giraud du 13 prairial (déjà citée) (Grande affiche).

(2) *Idem.*

(3) *Archives nationales.* Rapport de Bernadotte du 19 prairial. (Dossier IV, pièce 9.)

forces, déjà considérables, n'étaient pas encore au complet ; dans cette même journée, les Anglais avaient menacé Groix ; un moment même on crut qu'ils y opéreraient une descente et les postes-vigies de la côte en transmirent la nouvelle (1). Bientôt après, ce bruit fut démenti et les vaisseaux qui semblaient destinés à appuyer cette tentative ne tardèrent pas à rejoindre le reste de la flotte dans la baie de Quiberon ; ce furent eux sans doute que l'on vit vers le soir du 2 juin voguant au nombre de vingt-sept dans les eaux de Belle-Ile.

Le lendemain, 3 juin, le canon répondit à la proclamation préfectorale. Une partie de la ligne anglaise s'ébranla et engagea quelques escarmouches avec les batteries de côte, les fortins ou les forts qui défendaient Saint-Gildas de Rhuys, le Grand-Mont et Quiberon (2). Il était évident que l'ennemi cherchait à s'emparer d'une presqu'île pour s'y établir, s'y fortifier et en faire sa base d'opération et son point de débarquement ; mais jusque-là, ses tentatives, molles et décousues, méritaient le nom de « plaisanteries » que leur donnait Mercier La Vendée (3). Dans cette journée de canonnade peu sérieuse, Cadoudal se fit débarquer dans l'île de Houat, probablement pour communiquer avec les royalistes et leur transmettre les nouvelles et les instructions (4).

Pendant ce temps, Giraud envoyait à ses sous-préfets sa proclamation de la veille ; il écrivait particulièrement à Garnier, auquel il commentait et paraphrasait tout au long son morceau d'éloquence. Aucun mot n'y est dit de la tentative anglaise et cependant les grondements du canon devaient par moments ébranler les vitres de l'ancien palais épiscopal. Giraud n'y semble préoccupé que des Chouans ; il explique tranquillement le but poursuivi : relever le courage des hommes paisibles, immense majorité « qui, si elle connaissait « bien sa force n'aurait rien à redouter du petit nombre de « scélérats qui cherchent à l'agiter » ; il explique aussi qu'elle

(1) *Archives du Morbihan*, Série M. Préfecture. (Liasse haute police et simple police, ans 8-9). Lettre du commandant des armes de Lorient à Garnier, du 15 prairial.

(2) Comme à l'avant-dernière note.

(3) *Archives particulières de M^{me} Hamonno, à Rennes* (Papiers de Portrieux). Brouillon de lettre de Mercier au comte Le Loreux.

(4) Chassin, loc. cit. p. 638.

est surtout destinée aux paysans, « par la simplicité du style « qu'il a tâché d'y employer ». Enfin il prescrit de donner à cette pièce la plus grande publicité possible, de la distribuer, de l'afficher partout, surtout les jours de marché et de réunion extraordinaire. Il s'en promettait un assez bon effet, car, d'après ses renseignements, les campagnards n'avaient besoin, pour rester tranquilles, que d'être encouragés et soutenus ; c'était le but de la gendarmerie nouvelle (1).

Le 4 juin fut tranquille, ou à peu près, jusqu'au soir; mais, à la nuit tombante, les Anglais parurent se décider à pousser à fond une attaque contre les positions de Quiberon. Leurs chaloupes canonnières, armées d'obusiers et d'espingoles, et leurs navires de petit tonnage s'approchèrent de l'isthme, ouvrant un feu violent qui réduisit au silence les batteries de la côte ; en même temps, sous leur protection, l'ennemi débarqua sur la plage de six à sept cents hommes environ. A cette vue, le commandant du fort Penthièvre, qui avait essayé de défendre les abords de sa forteresse, perdit la tête; il ne sut point donner les ordres convenables, le désarroi se mit dans ses troupes et toutes se replièrent en hâte derrière l'enceinte du fort. Les Anglais, maîtres du littoral, se contentèrent d'occuper une partie de la presqu'île et d'enclouer quelques canons (2).

Certes, ils eussent pu pousser plus loin leurs avantages, rien qu'en groupant toutes les forces navales dans une action commune ou en mettant à terre les troupes de débarquement, douze mille hommes, prétendait plus tard Bernadotte, montés sur vingt transports. Il est avéré, d'autre part, que le général de division Desbureaux, sur la nouvelle de leur premier succès, crut la situation fort compromise, comme le prouve la dépêche qu'il expédia sur-le-champ à Bernadotte : « L'ennemi est débarqué et s'est emparé de Quiberon. Le fort Penthièvre ne peut tenir longtemps. J'emploie le peu de moyens que j'ai pour mettre Port-Liberté à l'abri (3) ».

(1) *Archives du Morbihan*. Série M. Préfecture. — (Liasse haute police et simple police, ans 8-9). Lettre du 14 prairial.

(2) Rapport de Bernadotte du 19 prairial déjà cité. — *Papiers de Portrieux*. Brouillon de lettre de Mercier au comte Le Loreux, du 15 juin.

(3) *Archives nationales*. Carton AFIV 1550. Desbureaux à Bernadotte, 15 prairial. (Dossier IV, pièce 8).

En effet, il fit aussitôt sortir d'Auray tout ce qu'il y avait en cette ville de forces disponibles ; il ordonna à l'adjudant commandant Romieux de prendre avec lui toutes les troupes de ligne en garnison à Port-Liberté (Port-Louis) et de marcher à leur tête sur Plouharnel ; en même temps, ne voulant pas dégarnir cette place, il demandait 500 hommes à la marine afin de les remplacer (1).

Romieux n'était sans doute pas encore arrivé quand les Anglais se rembarquèrent. Il est probable que la colonne sortie d'Auray suffit à déterminer leur retraite, retraite précipitée dans laquelle, après un échange de coups de fusils, ils abandonnèrent deux pièces de canon et quelques prisonniers. Il était une heure du matin. Faute d'avoir su s'engager à fond, utiliser à propos tous ses moyens et pousser jusqu'au bout ses avantages, l'ennemi échouait piteusement dans cette nouvelle tentative et, de ce qui eût dû être un coup de main sérieux, il faisait une banale escarmouche. Évidemment, dans les conseils britanniques régnaient l'indécision et la timidité ; l'armée républicaine, quoique peu nombreuse et disséminée sur un vaste espace, en imposait. On perdait du temps et, comme à Quiberon en 1795, comme au Helder en 1799, chaque minute gaspillée était un atout de moins dans le jeu des alliés.

Dans la nuit du 5 ou 6 juin, Bernadotte recevait à Rennes, où il se trouvait depuis quelques jours à peine, la dépêche de Desbureaux qui lui fit envisager la situation sous un aspect alarmant. Il envoya aussitôt l'ordre au fort Penhièvre de tenir jusqu'à la dernière extrémité et se mit en mesure de réunir dans le plus bref délai le plus de troupes possible. Le 6 au matin, il partait à la tête de 4.000 hommes (2).

Pendant ce temps, la situation ne se modifiait guère. Le 5 fut une journée de repos pour l'ennemi, qui semblait se recueillir et préparer un nouveau plan. Le soir encore, la canonnade éclata sur toute la vaste étendue de côte comprise entre Quiberon et l'embouchure de la Vilaine ; des lignes de

(1) Rapport de Bernadotte du 19 prairial.

(2) Rapport du 19 prairial. — *Mêmes archives, même carton.* (Dossier iv, p. 7.)
Lettre de Bernadotte à Bonaparte du 15 prairial.

feu et de fumée se montraient devant Quiberon, l'entrée de la rivière de Crach, celle du Morbihan, à Kerpenhir et à Port-Navalo, devant Saint-Gildas-de-Rhuys, la pointe Saint-Jacques, Pénérf et Pennevin, lieux bien connus des officiers anglais, théâtre habituel de leurs débarquements. En même temps, pendant qu'à l'horizon maritime grondaient ces tonnerres lointains, plusieurs bandes de Chouans se formaient et paraissaient en armes ; quelques rassemblements assez nombreux se groupaient aux environs de Grand-Champ, de Bignan, vers l'embouchure de l'Arz et du côté de Berric ou de Bubry (1). D'autres se glissaient jusqu'à la mer pour recevoir leur général et les subsides qu'il apportait. En effet, cette nuit même, Cadoudal, qui avait déjà mis pied à terre à Houat, débarquait définitivement sur le continent français. Trois cents hommes l'attendaient à un point convenu de la presqu'île de Rhuys, « chez Vincent », comme il était décidé depuis longtemps (2). On vit alors, à la faveur de l'attaque générale que les Anglais avaient dessinée contre les principaux points de la côte, un bâtiment s'approcher et échanger avec le rivage des signaux de convention.

Malheureusement une patrouille républicaine le guettait et, en accourant s'opposer à sa manœuvre, elle se heurta au détachement royaliste ; cependant, après un échange de coups de fusils, elle semble s'être repliée et être allée chercher des renforts (3). Bientôt, en effet, le général Georges accostait la terre, muni de ses papiers ; on débarquait en même temps les caisses pleines d'argent destiné aux insurgés de l'Ouest, contenant ensemble 14.000 livres sterling et beaucoup de guinées, mais la crainte d'une attaque ou plutôt l'arrivée de nouvelles forces ennemies obligèrent les Chouans à laisser à bord six mille livres en piastres (4).

Ceci se passait dans la seconde moitié de la nuit, c'est-à-dire dans la matinée du 6. A l'aube de ce jour, les Anglais

(1) *Bubry* d'après le rapport de Bernadotte du 19 prairial. (*Archives nationales* loc. cit.) *Berric* ou *Berry* d'après le résumé du même rapport au *Moniteur Universel*.

(2) *Papiers de Portrieux*. Brouillon de lettre de Mercier, du 15 juin.

(3) *Idem*.

(4) *Idem* et lettre du 12 juin, de Cadoudal à Lord Grenville, citée par M. de Martel. *La Pacification et l'attentat du 3 nivôse*.

parurent vouloir enfin aboutir à un résultat, mais ils ne prirent pas encore dans cette circonstance des mesures assez énergiques pour entraîner le succès. Eux qui, au dire peut-être inexact des autorités officielles, disposaient de 50 voiles pour le moins, n'en réunirent le matin du 6 juin que 10 devant la grande entrée du Morbihan. Cette entrée était défendue par le fort de Port-Navalo à droite et celui de Kerpenhir ou de Locmariaquer à gauche ; la corvette l'*Inso-lente*, de 16 canons de 4, mouillée sous Port-Navalo, gardait également la passe en première ligne ; plus loin se tenaient le lougre l'*Anne* armé de 4 canons, et une chaloupe canonnière ou biscayenne armée d'un obusier de 36 et de 8 pierriers (1).

Les ennemis ouvrirent le feu contre les fortins et mirent à terre deux détachements pour les tourner et les enlever ; mais celui qui avait pour mission d'attaquer la batterie de Locmariaquer échoua complètement dans son entreprise et fut arrêté par le feu bien nourri des défenseurs ; l'autre, au contraire, qui devait prendre le fortin de Port-Navalo gardé seulement par 30 hommes, ivres pour la plupart dit-on, eut plus de succès ; il parvint à y pénétrer, à y enclouer les canons et à s'y maintenir quelque temps. En même temps la corvette tombait au pouvoir de l'ennemi qui l'incendiait. Son capitaine, voyant sans doute la côte et les batteries occupées par les Anglais, avait voulu appareiller, mais il manqua cette manœuvre souvent délicate, talonna contre les rochers et ne put se dégager. Aussitôt son bâtiment fut entouré par douze grands canots et chaloupes canonnières de l'ennemi ; l'équipage, au lieu de se défendre, ne chercha qu'à fuir et la corvette fut amarinée ; mais comme on ne pouvait la tirer de là, si toutefois même l'opération était possible, qu'après de longs et pénibles efforts, les Anglais y mirent le feu (2). En même temps leurs navires pénétraient dans la passe et attaquaient le lougre l'*Anne* et la biscayenne. Ces deux bâtiments, déjà presque entièrement abandonnés de leurs

(1) *Archives historiques de la guerre. Armée de l'Ouest*. Lettre de Le Malliaud, du 18 prairial. — *Moniteur universel*. Extrait d'une lettre de Vannes, du 20 prairial (tirée du *Publicateur* de Nantes).

(2) Rapport de Bernadotte, du 19 prairial.

équipages, étaient bientôt pris et brûlés comme l'*Insolente* (1). Ils s'emparaient aussi de quatre navires marchands.

Une fois dans le Morbihan, les ennemis débarquèrent dans les petites îles du golfe, l'Île-d'Arz, l'Île-aux-Moines, y enlevèrent quelques vaches, une vingtaine de bestiaux qu'ils payèrent, dit Bernadotte dans son rapport, et ne réussirent pas à emporter du grain (2). C'était surtout cette dernière denrée qui leur manquait. Longtemps ils avaient espéré et ils espéraient encore probablement que les Chouans pourraient s'emparer de la côte et leur en fournir, en échange d'armes, comme autrefois.

En outre du détachement anglais qui avait heureusement pris terre à Port-Navalo, un autre essaya encore d'aborder plus loin sur cette même côte de Rhuy, près du fort Saint-Jacques, mais son insuccès y fut complet. Les 300 hommes qui y descendirent, fort malmenés par l'artillerie de cette position, durent se rembarquer; du reste le fortin de Port-Navalo ne tarda pas lui-même à être repris; les troupes républicaines y rentrèrent comme les restes de la malheureuse corvette faisaient explosion. Enfin, lorsque le soir du 6 juin arriva, presque toutes les troupes anglaises étaient rentrées sur leurs vaisseaux et l'expédition britannique comptait un insuccès de plus (3).

Pendant ce temps, le général Bernadotte arrivait de Rennes à marche forcée, suivi par 4.000 hommes. Cette force pouvait déjà passer pour assez minime; mais, ce qu'il y avait de pire, c'était qu'à la faiblesse numérique elle joignait les plus mauvaises dispositions morales, destinées à s'aggraver encore par les fatigues d'une marche hâtive et incessante. Les soldats se trouvaient vraiment dans la misère; leur solde n'avait point été payée, leurs habits, leurs chaussures étaient délabrés, leur nourriture défectueuse et irrégulière; enfin, ces hommes manquaient de tout ce qui est nécessaire à la vie. Aussi les ennemis du Gouvernement, tant royalistes que républicains, profitaient-ils de cette déplorable situation pour leur souffler

(1) Comme à l'avant-dernière note.

(2) Rapport de Bernadotte, du 19 prairial.

(3) *Idem*.

des pensées de révolte et de désertion. Rien d'étonnant donc qu'en route il y eût des velléités de mutinerie. A la halte de Plélan, la 31^e demi-brigade poussa des cris séditieux ; il fallut que Bernadotte intervint et essayât de calmer les soldats par ses harangues ; il finit par leur faire crier : « Vive la République ! » et, comme exemple, il fit casser quelques caporaux et suspendit le chef de brigade de ses fonctions. Le 7, dans l'après-midi, cette troupe arriva à Vannes, ayant parcouru 26 lieues en 36 heures ; en même temps d'autres détachements accouraient de toutes parts, non sans avoir fait presque tous des marches forcées. Bientôt le chef-lieu fut plein de militaires de toutes armes (1). Le 8 juin, 120 chevaux étaient réquisitionnés à Vannes pour le service de l'artillerie ; quinze communes devaient concourir à les fournir. Vannes était taxée à 30 ; Arradon, Saint-Avé, Saint-Nolff, Plœren et Plougoumelen, chacune à 6 ; Plescop à 4 ; Theix à 12 ; Noyal, Surzur et Treffléan ensemble à 6 ; Sulniac à 8 ; Monterblanc, Plaudren et Grand-Champ ensemble à 6. Il fallait les amener dans les 24 heures (2).

Pourtant Bernadotte était déjà délivré de son inquiétude. Les Anglais n'avaient rien fait de sérieux et tout permettait d'augurer que leur expédition serait un coup donné dans le vide ; néanmoins quelques-uns d'entre eux occupaient encore divers petits postes de la presqu'île de Rhuys. « Nos troupes » marchent à eux, tout annonce qu'elles ne les trouveront pas. » C'est ainsi que le chef d'état-major de Bernadotte terminait sa dépêche au ministre de la guerre en y annonçant simultanément la tentative et l'échec des ennemis à Quiberon. Un courrier porta ce bulletin à Saint-Malo, d'où il fut transmis à Paris par le télégraphe de Chappe (3).

Le général en chef se rendit donc compte de suite que les Anglais n'aboutiraient à rien, qu'ils cherchaient seulement à semer l'inquiétude et à faire une diversion, diversion peu importante en réalité et qu'ils eussent certes pu rendre plus

(1) *Rapport de Bernadotte*, du 19 prairial. Extrait d'une lettre de Vannes, du 20 prairial (citée plus haut).

(2) *Archives nationales. Série M. Registre anciennement N° 3.* (Arrêtés du bureau de la guerre, magasins, vivres, etc.) Arrêté du 19 prairial.

(3) *Moniteur universel.* Dépêche télégraphique de Port-Malo.

sérieuse, si même il leur eût été impossible de prendre pied sur la côte. Les troupes républicaines réunies à Vannes ne montaient, même après l'arrivée du général en chef, qu'au chiffre de 6.000 hommes ; celles qui étaient répandues dans la Bretagne entière ne constituaient, suivant les mêmes évaluations, qu'une armée de 22.000 combattants (1). Il semble donc qu'en agissant vite et habilement, les Anglais eussent pu arriver à un résultat important, si toutefois leurs forces étaient bien telles qu'on les prétendait ; mais le cabinet de Saint-James tenait à ne produire ses soldats qu'avec la plus extrême prudence. Cette inertie et cette réserve semblent du reste infirmer le rapport du général Bernadotte ; on a vu que, d'après lui, la flotte anglaise contenait un corps de débarquement de 12.000 soldats, au moins, montés sur 20 transports. Cet officier général finit, semble-t-il, par en douter lui-même. En effet, Mercier La Vendée écrivait le 15 juin au comte Le Loreux : « Les républicains ont annoncé d'abord
« que les bâtiments anglais avaient à bord des troupes de
« débarquement. On n'en parle pas aujourd'hui, et la sécurité
« avec laquelle ils s'éloignent des côtes nous fait croire qu'ils
« regardent ce bruit comme dénué de fondement (2). »

Pendant ce temps, Georges Cadoudal avait déployé la plus grande activité. Mercier, parti des Côtes-du-Nord dès les premiers jours de juin, s'était porté à la rencontre de son ami dans la nuit du 5 au 6 ; il fut, sans aucun doute, un des premiers à le recevoir sur la grève et à l'embrasser (3). De nombreux petits rassemblements réunis dans l'intérieur avaient fait diversion ; Bernadotte en signalait à Grand-Champ, dans les légions de Guillemot, de De Sol et de d'Ancourt ; mais, à l'approche des troupes envoyées contre eux, les Chouans s'étaient retirés dans les forêts de Camors et de La Nouée et dans les bois de Floranges, etc. (4). Dans la journée suivante, le 6, Georges eut une entrevue avec Guillemot à qui il avait annoncé son arrivée dès le 3, date de son débarquement à Houat.

(1) *Papiers de Portrieux*. Brouillon de lettre de Mercier au comte Le Loreux, du 15 juin.

(2) *Idem*.

(3) *Idem*. Brouillon de lettre du même au même, 14 juin.

(4) *Rapport de Bernadotte*, du 19 prairial.

Le roi de Bignan, suivi de Le Thieis, de Le Goaësble, de Charrier et de Kergoustin, vint au devant de Cadoudal qu'accompagnaient le fameux Jean-Marie Hermely, Le Grand et Marion d'Arradon. Tous deux étaient convenus de se rencontrer au Roc en Bignan, mais, par prudence probablement, ils allèrent « à Kergan où mon père », raconte Julien Guillemot, « m'avait envoyé d'avance pour dire à Conan « de faire prendre des provisions chez M. l'abbé Gicquello, à « Saint-Jean-Brévelay (1) ». Le lendemain 7, Georges s'occupa de fixer un rendez-vous aux principaux officiers royalistes pour se concerter avec eux et décider la marche à suivre.

Une organisation toute nouvelle venait en effet d'être élaborée à Londres dans ses grandes lignes et arrêtée par le comte d'Artois. Certains détails de nomination et de postes restaient toutefois en suspens. Georges, maréchal de camp, avait été promu lieutenant général en même temps qu'il recevait le cordon rouge. Cinq de ses officiers, de Sécillon, de Troussier, Yves Le Thieis, Guezno de Penanster et Marion recevaient le brevet de chevaliers de Saint-Louis. Toute la Bretagne royaliste, moins une partie de la Loire-Inférieure, était mise sous son commandement (2). La Prévalaye ne voulait ou ne pouvait plus prendre celui de l'Ille-et-Vilaine. Il y était tombé, paraît-il, dans un grand discrédit et y avait, parmi ses anciens officiers ou ceux qui venaient de servir dans le Morbihan, des détracteurs, peut-être des calomniateurs. On comptait sur Bourmont pour le Maine, sur d'Andigné pour la rive droite de la Loire, sur Suzannet et sur Soyer pour la rive gauche (3). Ce n'était pas à tort. Ils se tenaient effectivement prêts à rendre les services qu'on attendait d'eux et à prendre les commandements que le prince leur avait attribués. Malheureusement, Fouché et Bonaparte connaissaient leur nomination avant qu'eux-mêmes en eussent été informés. De là une surveillance plus étroite et une méfiance dangereuse (4).

(1) *Lettre à mes neveux sur la Chouannerie*, par J. Guillemot, p. 170 (Éd. 1859). Il fixe la date de cette entrevue au 5 juin, mais Georges ayant débarqué dans la nuit du 5 au 6, ce fut évidemment le 6 qu'elle eut lieu.

(2) *Idem* et *Georges Cadoudal et la Chouannerie*, ch. 17.

(3) *Papiers de Portrieux*, passim.

(4) *Mémoires du général d'Andigné*, publiés par Ed. Biré, 2^e partie, chap. 16.

Au-dessous des chefs qui devaient commander à une région entière, arrivaient en première ligne les adjudants généraux. Adjudant général était un grade d'officier d'état-major assimilable à celui de colonel, mais en réalité un peu supérieur, dont le titulaire faisait souvent fonction de général de brigade. L'organisation royaliste nouvelle introduisait cette dénomination dans son système de hiérarchie territoriale et en faisait la base de ses remaniements, toujours dans le but d'unifier davantage l'armée des Chouans, d'en agrandir le recrutement et d'en concentrer puissamment l'autorité. D'une part, semblable attribution pouvait se départir aux chefs de légion les plus anciens et les plus capables ; d'une autre, elle pouvait être dévolue aux chefs qui se donnaient, de fait ou de droit, pour officiers généraux. Ce fut d'après une idée préconisée par Georges Cadoudal et peut-être conçue par Mercier que l'on constitua l'adjudance. Chaque grand commandement en comprenait plusieurs ; chaque adjudance devait avoir quatre ou cinq légions organisées comme auparavant (1) et de plus une compagnie d'artillerie, une d'ouvriers de toute espèce, une de hussards et une de guides (2). Il fallait ajouter encore à cet ensemble une sorte de dépôt, une légion composée uniquement de gens mariés ou non armés, chargée de garder le territoire en l'absence des troupes actives ; elle contiendrait trois ou quatre cantons ou bataillons, quelques guides à pied et à cheval, et son commandant serait au choix du général en chef. Cependant cette unité militaire ne devait prendre naissance que dans le cas où l'armée ferait campagne en dehors de chez elle (3). Elle correspondait à peu près à ces « bataillons de garnison » dont le comte Le Loreux parlait à Mercier dans sa lettre du 28 avril, bataillons qu'on devait composer « des jeunes gens moins forts, de ceux qui « pourraient être nécessaires par moments à la culture des « terres ou à leurs parents et des gens mariés qui serviraient « seulement dans l'étendue de la division (4) ». Telle avait été l'organisation dans ses grandes lignes.

(1) *Georges Cadoudal et la Chouannerie* (Pièce justificative N° 41). Mémoire de Guézno de Penanster adressé aux membres de la commission de vérification des titres des anciens officiers royalistes.

(2) Papiers trouvés sur Mercier La Vendée, lorsqu'il fut tué. *Archives nationales*. Carton F7 6229.

(3) *Idem*.

(4) *Papiers de Portrieux*.

Tout était prévu, depuis la composition des états-majors dans l'adjudance, la légion, le canton et la compagnie, jusqu'à l'uniforme, à la distinction de grades, aux couleurs des cravates et des touffes sur les drapeaux blancs. L'armée royale entière devait être vêtue de couleur grise, avec guêtres noires, vestes de chasseurs d'infanterie, capotes à l'autrichienne, chapeaux militaires à la française, cocardes blanches et cols noirs. Point de gibernes, des ceintures pour porter les cartouches ; pour armement, le fusil de munition calibre 16 et la baïonnette. Chaque adjudance et chaque légion porterait la couleur distinctive qui correspondait à son numéro (1). Georges avait à pourvoir aux commandements de neuf adjudances entre lesquelles, d'après ses combinaisons approuvées par le prince, se divisait tout le pays confié à sa direction. Le Morbihan à lui seul comprenait en tout ou en partie quatre adjudances : la première donnée à Guillemot avec les légions de Bignan, d'Auray, de Vannes et de la Trinité et Mohon, s'étendait à la moitié du département. La seconde, commandée par De Sol, se réduisait à l'ancienne légion de Muzillac et de Redon et à son territoire ; comme celle-ci, elle comprenait une partie considérable de la Loire-Inférieure, mais là, on se proposait, sans aucun doute, d'organiser plusieurs légions nouvelles. Une troisième était départie à Saint-Régent. Georges le chargeait de la contrée de Ploërmel et des bandes antérieurement commandées par les frères Dubouays. De plus, il conservait tous ces pays de l'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord où il avait jadis dirigé l'insurrection. Paimpont et Saint-Méen dans le premier de ces deux départements, Broons et Merdrignac dans le second, faisaient partie de son lot ; il devait y organiser aussi de nouvelles légions (2). Debar enfin devenait également adjudant général avec un territoire qui s'étendait du Blavet aux sources de l'Odet, de Concarneau (Finistère) jusqu'à Mûr (Côtes-du-Nord), de Carhaix jusqu'à Pontivy et Lorient (3). La légion de Melrand, que d'Ancourt commandait dorénavant en chef, en faisait partie et il est probable qu'on entrevoyait déjà l'éventualité

(1) Comme à l'avant-dernière note.

(2) *Lettre à mes neveux sur la Chouannerie*, par J. Guillemot, p. 169. (Ed. 1859).

(3) *Idem*.

de la scinder en deux : une partie septentrionale avec Quistinic, Melrand, Bubry et Pontivy ; une partie méridionale avec Hennebont, Lorient et Pont-Scorff. Le pays compris entre la baie de la Forêt et la rade de Brest, entre Concarneau et Carhaix d'une part, les montagnes d'Arrée et Le Faou de l'autre, composait une cinquième adjudance qui serait en titre dirigée par M. le C^{te} de Cornouailles. Une sixième, avec le Léon et la partie nord du Finistère, depuis les monts d'Arrée et la rade de Brest jusqu'à la Manche, depuis la pointe Saint-Mathieu jusqu'à la rivière du Trieux et à Callac (Côtes-du-Nord), devait échoir à M. de Guimard-Coëttedreux, surnommé Morvan (1). Les septième, huitième et neuvième adjudances devaient se former, l'une avec ce qui restait des Côtes-du-Nord sous les ordres de Legris-Duval, l'autre avec le nord de l'Ille-et-Vilaine sous les ordres d'Aimé Picquet du Boisguy, la dernière enfin avec l'ancien partage de La Prévalaye sous les ordres de Joseph de Limoëlan, dit Pour-le-Roi ou Beaumont. Mais, en attendant que la reconciliation fût complète entre Legris-Duval et Mercier-la-Vendée, celui-ci dirigeait en chef l'organisation des Côtes-du-Nord, celui-là demeurait son second (2). Peut-être étaient-ils parvenus déjà ou parviendraient-ils dans la suite à s'entendre ? Mercier restait major général et recevait du comte d'Artois un message personnel de félicitation « pour le courage et « l'activité que vous avez mis, » disait le prince, « à organiser « les Côtes-du-Nord, à combattre pour la cause de l'honneur « pendant la guerre et à entretenir le parti du Roi depuis la « pacification.... (3). » A cette lettre datée du 10 mai, Mercier répondit le 14 juin par l'entremise du comte Le Loreux. Il le chargeait de remercier S. A. R. et ajoutait : « Je saisisrai « toutes les occasions de prouver mon attachement à la cause « sacrée de l'autel et du trône ; je m'estimerai heureux si je « puis, en versant mon sang pour mon roi, faire quelque « chose d'utile à ma patrie. Le général Georges me trouvera

(1) *Idem* et lettre de Morvan à Mercier, du 29 juillet. (*Archives nationales*. Carton AFIV 1590. Dossier IV, pièce 29).

(2) *Papiers de Portrieux*, passim.

(3) *Georges Cadoudal et la chouannerie*. Pièce justificative N° 70. (*Archives de Kerléano*).

« toujours prêt à obéir aux ordres de S. A. R. qu'il me
« transmettra. Je concourrai de tous mes moyens à leur
« exécution (1). » Promesses sincères et vraies qu'il réalisera
complètement. Les adjudants généraux, une fois virtuellement
nommés, prêtèrent leur concours à la désignation des chefs
de légion. Ce travail demandera beaucoup de temps et sera
loin d'être achevé à la fin du mois : néanmoins l'organisation
royaliste dans ses grandes lignes prit corps dès le milieu de
juin.

Le 7, Georges s'occupant, comme nous l'avons vu, de fixer
un rendez-vous à ses collègues et aux autres officiers du parti,
écrivit la lettre suivante à un des frères Sécillon, surnommé
Glaumin.

« Aussitôt la présente reçue, je te prie, mon cher Glaumin,
« de partir en toute diligence pour te rendre chez d'Andigné,
« tu dois le trouver à son château près Segré. Tu lui remettras
« le billet ci-inclus qui est pour lui et tu le prieras de se
« rendre de suite avec toi à *Fano*. Préviens en partant de
« chez toi de faire conduire à *Fano* les officiers vendéens qui
« pourraient y passer.

« J'apporte d'excellentes nouvelles. Tu peux dire à tes
« capitaines de se tenir prêts. Ne dis à personne que je suis
« arrivé.

« Tu es autorisé à porter la croix de Saint-Louis, tu en
« recevras sous peu le brevet.

« Ton ami.

Signé : « GÉDÉON (2). »

Cette localité de *Fano* où Georges donnait rendez-vous aux
chefs chouans et à ses collègues était sans doute Saint-Jean-
Brévelay. Un autre document établit que la date de cette
réunion fut fixée au 14, juste une semaine après le message
à Sécillon. Au reçu du billet de Cadoudal, voici ce que firent
d'Andigné et Suzannet : « L'arrivée de l'ordre de S. A. R. »
raconte le premier, « m'apprit enfin le motif de la surveillance

(1) *Papiers de Portrieux*.

(2) *Georges de Cadoudal et la chouannerie* par M. de Cadoudal. Pièce justificative
N° 82. (*Archives de Kerléano*). Cité par J. Guillemot. (*Lettre à mes neveux sur la
chouannerie*, p. 170).

« extraordinaire qu'on exerçait sur moi. Ma position devenait
« scabreuse. Ces services qu'on attendait de moi me semblaient
« très-prochains, et ils étaient de nature à ne pas me per-
« mettre de m'éloigner un seul instant. Accepter ouvertement
« la mission dont on me chargeait m'eût perdu vis-à-vis du
« gouvernement. La refuser pouvait être nuisible à la cause
« du roi. D'après cela, je pris le parti de ne point répondre
« et de me disposer à agir en secret. Je me bornai à dire à
« l'officier porteur de cet ordre, que j'obéirais, mais que je
« ne me mettrais en mouvement que lorsque les troupes
« anglaises auraient occupé Nantes. Suzannet se trouvait
« dans une position pareille à la mienne. Nous étions trop
« éloignés l'un de l'autre pour nous concerter; cependant
« nous agîmes absolument l'un comme l'autre (1). » Du
Boisguy et Limoëlan, également convoqués, ne répondirent
pas tout d'abord; Mercier fut même chargé des légions
de l'Ille-et-Vilaine qui avoisinaient les Côtes-du-Nord. Il ne
s'agissait du reste, pour le moment, que d'organiser (2). Le
mot d'ordre était : éviter toute hostilité; il fallait donc, au
milieu des républicains, de leurs agents, de leurs espions et
de leurs forces, réunir des armes, accumuler des munitions;
et tout cela sans trop de violence, sans beaucoup se montrer,
sans exciter de vifs soupçons (3). Le comte d'Artois avait
formellement prescrit à Georges : « Mon intention étant que
« les provinces royalistes de l'Ouest ne recommencent les
« hostilités que lorsque j'en aurai donné l'ordre positif, vous
« emploierez toute votre autorité à prévenir et à empêcher
« toute voie de fait quelconque et à retenir ceux qui, par un
« zèle inconsidéré, voudraient attaquer l'ennemi avant le
« temps où j'en donnerai l'ordre exprès et positif (4). »

Cette tâche de tout préparer pour la guerre, en conservant
néanmoins des allures pacifiques, devait être particulièrement
malaisée. Il est vrai que l'argent aplanissait un peu les obstacles;
quelques subsides furent envoyés à Suzannet, Soyer, Bourmont
et du Boisguy. Mercier, avant même l'arrivée de Georges,

(1) *Mémoires du général d'Andigné* publiés par Ed. Biré. 2^e partie, chap. 16.

(2) *Papiers de Portrieux*. Lettre de Georges à Mercier, du 14 juin.

(3) Mêmes papiers. *Passim*.

(4) *Georges Cadoi, dal et la chouannerie*, chap. 17, p. 211 (Ed. 1887).

avait reçu mandat de remettre 20.000 livres à Soyer, 10.000 à Suzannet, 5000 à Du Boisguy, 15.000 à Bourmont : mais sa situation pécuniaire ne lui permit que de verser les deux dernières sommes. Cadoudal survenant le 6 juin avec de nouveaux fonds effectua les autres paiements, mais en majorant l'un d'eux ; Suzannet reçut 30.000 livres et Soyer 20.000 (1). Il avait toutefois, comme on a pu le voir, été obligé de laisser à bord du bâtiment anglais qui l'amenait une certaine quantité de fonds, les républicains mis en éveil étant accourus.

Depuis le 6 juin, la flotte britannique continuait, mais bien inutilement, à simuler des petites diversions et à recommencer çà et là des canonnades plus ou moins inoffensives contre les vieilles batteries du littoral. Les chefs royalistes s'en plaignaient amèrement, ces « plaisanteries » attirant des troupes républicaines dans leur région. Georges trouvait cette manière d'agir si nuisible à ses préparatifs de soulèvement qu'il en écrivit au général Maitland, chef des « marine » anglais et lui envoya un officier chouan. Celui-ci, avec la réponse, devait rapporter le restant de l'argent abandonné le 6 juin. Il n'était pas encore de retour quand Mercier quitta Georges le 11 au soir (2). Le major général repartait pour son poste des Côtes-du-Nord et, dans son aventureuse audace, il avait fait viser son passeport l'avant-veille, 9 juin (20 prairial), par l'administration municipale d'Auray, pour Saint-Malo ; c'était ce papier-là même que le 4 mars précédent (13 ventôse) lui délivrait l'administration de Moncontour avec les contre-seings du commissaire du gouvernement et du commandant de la place (3).

Le 14 donc, il y eut réunion plénière des principaux chefs dans la commune de Saint-Jean-Brévelay (4). On délibéra et il fut décidé qu'on disposerait tout pour l'insurrection sans entamer d'hostilités néanmoins. Des émissaires furent envoyés aux prêtres pour leur mander d'inspirer courage et confiance

(1) *Papiers de Partrieux*, passim.

(2) *Idem*. Brouillon et lettre de Mercier au comte Le Loreux, du 15 juin.

(3) Papiers trouvés sur Mercier La Vendée quand il fut tué (*Archives nationales*. Carton F⁷ 6229).

(4) *Archives du Morbihan* Liasse non classée. (Sûreté publique, chouannerie. Ans 8-9). Lettre du sous-préfet Gaillard au préfet Giraud, du 1^{er} messidor.

aux paysans et de ne point permettre les mariages. Les déserteurs, les jeunes gens les plus ardents et les plus aventureux, les anciens chouans qui vivaient cachés dans les villages se mobilisaient; déjà beaucoup d'entre eux se trouvaient embrigadés et armés. Les officiers, émigrés ou autres, arrivaient ou sortaient de leurs retraites; mais ils étaient encore peu nombreux le 20 juin; déjà ils s'occupaient de lever des recrues et, çà et là, ils semaient la terreur en menaçant d'enrôler par force les cultivateurs. Guillemot donnait l'ordre à ses capitaines de paroisses de faire réparer les armes et l'un d'entre eux, l'un des plus dévoués, Jean-Louis Poulchasse, de Saint-Jean-Brévelay, s'en occupa pendant huit jours (1). De son côté, Mercier, aussitôt qu'il fut rentré dans les Côtes-du-Nord, commença activement son travail d'organisation et il parut satisfait des dispositions qu'il rencontrait : « Depuis l'arrivée de Georges », écrivait-il au comte Le Loreux le 14 juin, « tout se dispose avec activité « pour l'exécution des ordres que nous attendons d'un instant « à l'autre. Les officiers accourent à leur poste, quelques-uns, « mais en très petit nombre, se font tirer l'oreille. Il ne se « trouverait pas un seul récalcitrant si nous pouvions dire à « chacun comme nos espérances sont fondées et prochaines (2). » En même temps, Mercier pressait son correspondant de venir pendant que les marées et que la lune seraient favorables; lui-même cherchait des bateaux dans les petits ports de Lancelieux et de Saint-Briac pour les envoyer à Jersey prendre des armes et des munitions (3). « Tout va presque, » mandait-il le 15 (4), et, dans une lettre plus optimiste encore : « Tout « se dispose avec activité au Morbihan. L'arrivée de Georges « et les excellentes nouvelles qu'il nous a annoncées ont « rendu l'espoir aux royalistes qui ne croyaient plus à la « possibilité de faire de nouveaux efforts pour le rétablissement « de la Monarchie légitime. *Je ne sais pourquoi, ni pour qui* « ces pays étaient dans la consternation et les officiers

(1) *Idem*. Comme à la dernière note.

(2) *Papiers de Portrieux*.

(3) *Papiers de Partrieux*. Lettre de Mercier au comte Le Loreux, du 14 juin.

(4) Lettre produite par M. de Marlé. (*La Pacification et l'attentat du 3 nivôse*). Cité en note par Chassin, loc. cit. p. 639.

« songeaient déjà à céder aux circonstances. Tout est changé ;
« la gaité succède à l'abattement ; l'on se prépare avec secret,
« circonspection et célérité. Le prince trouvera ici de fidèles
« sujets (1). » Quatre jours après, à un officier qui tergiversait
et qui disait ne vouloir « se lier à moins d'ordres positifs du
« prince, » Mercier répondait : « Je suis persuadé que sous
« quelques jours vous aurez sur la situation actuelle de la Répu-
« blique une façon de penser différente de celle que vous énoncez
« dans votre lettre (2). » De son côté, le 19 également,
Georges écrivait à Lord Grenville après la réunion plénière
des principaux officiers chouans du 14 : « Tout est prêt ; j'ai
« parlé à tous les chefs ; ils sont en mesure..... L'insurrection
« éclatera dans tout l'Ouest, et même dans une partie du
« Midi avec lequel nous correspondons ; les royalistes de
« l'Anjou, du Poitou, du Maine, réunis à la grande armée,
« peuvent espérer le plus grand succès, surtout si on n'a pas
« manqué le coup essentiel à Paris. Le premier Consul y
« arrivera au premier jour. Il est de la dernière conséquence
« de s'emparer le plus promptement possible de ce per-
« sonnage. J'envoie à Paris pour savoir dans quelle position
« sont ceux qui se sont chargés de cette opération. J'ai une
« soixantaine d'hommes à coup de main que je leur propose.
« S'ils ont de l'énergie, ils réussiront et alors le succès de
« la grande entreprise est assuré (3)... »

Georges espérait donc déjà que, grâce aux dispositions de ses amis politiques, Bonaparte pourrait être attaqué et enlevé peu de temps après son retour à Paris ; il comptait pour cela sans doute sur plusieurs royalistes de la capitale, amnistiés, ex-chouans en surveillance qui, après avoir choisi et enrôlé quelques partisans dans ce but, les dirigeaient et leur transmettaient les ordres. Cadoudal envoyait en même temps un de ses lieutenants comme chef de l'entreprise, pour surveiller ces bandes et les faire agir : il proposait aussi de leur adjoindre 60 audacieux soldats, choisis dans son armée.

(1) *Papiers de Portieux*. Brouillon de lettre de Mercier, du 15 juin.

(2) *Idem*. Lettre du 19 juin.

(3) Donnée par M. de Martel. (*La Pacification et l'attentat du 3 nivôse*). — Citation tirée de la *Correspondance du duc d'Enghien*, par M. le comte Boulay de la Meurthe. (Introduction).

Au moment donc où il écrivait à Lord Grenville, le directeur du coup de main était sinon parti du moins désigné. Le choix de Georges venait de tomber sur Saint-Régent, comme nous l'apprend Rohu.

Du reste, l'activité des Chouans se faisait partout sentir. Plus que jamais les chefs de la 7^e légion passaient chez les dames Mascle, au château de Launay. Celles-ci menaient, aux dires des gendarmes, un train tout-à-fait disproportionné avec leur fortune. Elles ne possédaient ensemble que 400 francs de rente et cependant leur état de maison était considérable. Au cours de la Révolution, on avait pillé tout ce qui leur appartenait, meubles, effets, argenterie, mais, depuis quelque temps, leur ménage s'était complètement remonté, sans doute grâce à « leurs adorateurs. » De plus, on voyait souvent chez elles de nombreux couverts, mais impossible d'apercevoir les convives. Naturellement, puisqu'on ne trouvait aucun motif plausible pour les arrêter, on les calomniait ; la calomnie est une arme qui sert beaucoup dans les temps de guerre civile. On prétendait que ces jeunes filles, qui vivaient dans ce château avec leur mère, y avaient contracté des liaisons irrégulières. « L'une d'elles a eu nouvellement un enfant du « fait de Bonaventure, » racontait le sous-préfet d'Haucour d'après les rapports des gendarmes (1). Mais quand on suppose la quantité d'erreurs grossières, de récits absurdes que ceux-ci acceptaient, colportaient et relataient à leurs chefs, on peut bien révoquer en doute ce qu'ils disaient des demoiselles Mascle ; nous savons, en effet, que l'une d'elles mérita l'épithète glorieuse de Jeanne d'Arc de la Basse-Bretagne (2). Le château de Launay était une sorte de quartier général royaliste. Tout autour, dans la région, on parlait d'enlèvement de blé pour l'Angleterre, mais il était difficile de s'en assurer car les gens de la côte morbihannaise pouvaient seuls servir d'intermédiaires ; or, de tout temps, ils venaient acheter du seigle ou en troquer contre leurs produits. Pourtant ce commerce frauduleux existait bien réellement.

(1) *Archives du Morbihan*. Liasse non classée. (Sûreté publique. Chouannerie, ans 8-9). Lettre du 11 prairial an 8, du sous-préfet d'Haucour au préfet Giraud.

(2) *Un héros malouin, Nicolas Beaugcard*, par M. le comte de Bellevue, p. 21.

« Il se fait encore des accaparements de blés dans les « campagnes, » écrivait d'Haucour le 8 juin ; « on les paie « moitié en écus, moitié en bons de Louis XVIII. Ils sont « destinés pour la côte ; qu'on la surveille donc, de manière « que nos subsistances ne passent pas à l'ennemi (1). » De plus, dans la commune de Gourin, les impôts ne rentraient pas et les percepteurs ne pouvaient pas user de contrainte. Trop peu de gendarmes au Faouët ! Il aurait fallu des troupes pour surveiller et contenir le pays, 100 hommes à Gourin, 50 au Faouët, 50 à Guémené-sur-Scorff. De plus, dans la région du Blavet, Augustin Dagorne, capitaine de Bieuzy, venait de reparaitre ; un bateau de Carnac l'avait enlevé de Belle-Ile où les anciens chefs chouans se trouvaient décidément mal gardés. Parcourant son ancien pays, il inspirait la terreur aux patriotes (2).

Le 8 juin, des chefs de Chouans arrivèrent à Pont-Scorff ; ils s'y établirent chez un nommé Jacob, marchand de cuirs, qui leur en avait déjà vendu ou cédé lors de la grande insurrection et qui les reçut sans un bien vif empressement. Là ils cherchèrent à faire des prosélytes et annoncèrent tout haut que la cocarde blanche allait bientôt reparaitre et qu'on ne l'abattrait pas facilement comme auparavant. Au même moment, Jacques Kobbe dit la Ronce, Jean-Marie Trébur-Oswald ou Jacques Duchemin et trois ou quatre autres officiers chouans se montrent dans Bernus, presque aux portes de Vannes, et annoncent un coup prochain aux jeunes gens de ce village (3).

Aussi les fonctionnaires du département redoublaient-ils d'activité. Lorsque surtout Bernadotte fût arrivé à Vannes le 7 juin, les ordonnances circulèrent activement entre le chef-lieu et Pontivy ; on voulait profiter de la présence du généralissime pour « extirper le mal... C'est un coup de tours à « faire. Si nous le manquons, il ne reviendra peut-être pas « d'occasion aussi favorable », écrivait d'Haucour à son chef

(1) Comme à l'avant-dernière note. Lettres du 11 et du 19 prairial.

(2) *Idem*.

(3) Mêmes archives. Série M. Préfecture. Liasse haute police et simple police, ans 8-9. (Lettre de Girardon, ex-commissaire du gouvernement à Pont-Scorff, au sous-préfet Garnier, du 22 prairial.) (Registre des noms de chouans, prairial an 8.)

le 8 juin (19 prairial). Le sous-préfet de Pontivy n'avait pas encore publié la grande lettre-affiche du 2. « L'incursion faite « par les Anglais à Quiberon m'avait déterminé d'en suspendre « l'envoi. » Le bruit de cet événement eût donné en effet au texte de Giraud un démenti trop cruel. Maintenant que les ennemis s'éloignaient, on pouvait la placarder ou du moins, par une nouvelle proclamation, « éclairer le peuple sur la « vérité (1). » Pour prévenir l'insurrection, il fallait des troupes ; mais en ce moment on en avait encore grand besoin en Allemagne et en Italie. Cependant Bernadotte espérait, le 4 juin, obtenir avant huit jours 600 gendarmes à cheval et 1000 à pied. Les obtint-il ? C'est probable, mais la chose ne laisse pas que d'être encore assez incertaine ; d'ailleurs, pour l'Ouest entier, c'était peu (2). En attendant, la correspondance continuait activement entre le Morbihan et les Côtes-du-Nord, entre Mercier et Georges ; Gaillard même le savait. De plus, comme toujours, des relations suivies se nouaient entre l'état-major royaliste et les amnistiés des villes. On reparlait à nouveau de Pierre-Joseph Pièche, le jeune. Depuis la pacification de Brune, il était rentré à Josselin et disait qu'il voulait se faire recevoir dans la marine ; maintenant il n'y pensait plus. Il avait fait un voyage à Rennes et comptait y retourner, toujours chez le même individu, un noble nommé Saint-Cyr. Pour le moment, il correspondait avec Georges et Guillemot ; on le voyait constamment par les routes et on savait qu'il était sans fortune ; aussi la police soupçonneuse le considérait-elle comme chargé d'une mission secrète (3).

Gaillard notait encore çà et là divers incidents relatifs aux royalistes. Le 16 juin, Guillemot circulait à la tête de cinquante hommes ; à l'approche de la force armée, il passait dans la commune de Sérent, mais on ne put savoir où ; le 18, une fille « entretenue par Pierrot et qui se dit sa sœur »,

(1) *Idem. Liasse non classée.* (Sûreté publique. Chouannerie, ans 8-9). Lettre du 19 prairial.

(2) *Archives nationales. Carton AFIV, 1590* (Lettre de Bernadotte à Bonaparte, du 15 prairial. Dossier IV, pièce 7.)

(3) Comme à l'avant-dernière note. Lettre déjà citée de Gaillard à Giraud, du 1^{er} messidor.

raconte le sous-préfet de Ploërmel (c'était en effet la dame Orioux, sœur de Saint-Régent), se laissait arrêter à Josselin ; elle y fut saisie, disait le rapport de police, buvant avec quelques officiers de chasseurs républicains de cette garnison ; tout ce qu'on apprit depuis son arrestation donna lieu de supposer qu'elle embauchait pour le compte des Chouans. En somme, Gaillard croyait à un nouveau plan de guerre royaliste « dont l'exécution tient ou à un débarquement qui « sera favorisé par une insurrection préparée à cet effet sur « plusieurs points et dont le but serait peut-être d'occuper à « l'aide des insurgés quelques-uns de nos ports afin de « détruire les restes de notre marine, ou à quelques autres « vues éloignées (1). » On voit que, malgré sa perspicacité, l'ex-administrateur du Morbihan ne devinait les projets de ses ennemis que d'une façon encore imparfaite.

A tout prendre, il ne croyait pas beaucoup à un soulèvement ; du moins les rapports qu'il recevait en représentaient le projet comme impopulaire. Même dans les communes les plus royalistes, les habitants auraient été opposés à l'insurrection ; « beaucoup de jeunes gens disent qu'ils se laisseront plutôt « tuer chez eux que de reprendre les armes. » Les capitaines de paroisse qui se rengageaient dans les Chouans auraient été décriés et fréquemment insultés. Bref, au dire des espions, les campagnes croyaient à une prise d'armes mais non à sa réussite. D'un autre côté, les troupes républicaines, toujours d'après les mêmes renseignements, étaient bien vues lorsqu'elles ne pillaient pas et les paysans paraissaient contents qu'on poursuivit ceux qui voulaient troubler la contrée (2). Maintenant, qui avait raison, de l'optimisme gouvernemental retracé par Gaillard ou de l'optimisme des Chouans professé par Mercier et par d'autres chefs ? Il est probable que les masses rurales eussent donné raison au premier, mais que l'ensemble des royalistes militants eût donné raison au second.

L'homme de la campagne, le possesseur d'un terrain ou d'un matériel de ferme abhorre en tout temps la guerre, et si à cette époque il n'aimait pas encore beaucoup le gouvernement, du

(1) *Idem.* Comme à l'avant-dernière note.

(2) *Idem.*

moins ne le haïssait-il plus assez pour avoir recours aux armes, ce qu'il ne faisait jamais qu'à la dernière extrémité. D'ailleurs, ses églises venaient de se rouvrir ; il avait ses prêtres, et ceux-ci, en majorité, prêchaient la paix et la concorde sinon la soumission absolue. Les chefs de Chouans, au milieu de leurs partisans dévoués et des gens indomptables qui les entouraient, croyaient que le peuple pensait comme leurs fidèles ou qu'il y arriverait facilement. Aussi continuaient-ils les travaux préparatoires de l'insurrection avec énergie. L'officier envoyé par Georges à Maitland, pour faire cesser les « plaisanteries » de la flotte britannique, était revenu entre le 11 et le 20 juin, ayant réussi dans sa mission et rapportant, avec les fonds, une lettre de ce général anglais datée du 8. Il n'y avait rien de changé ; les nouvelles des frontières restaient sensiblement les mêmes ; celles de l'étranger s'assombrissaient un peu ; les Russes quittaient décidément Jersey pour leur pays ; l'ambassadeur du czar Paul I^{er} ne revenait pas à son poste ; tout annonçait de la mésintelligence entre les deux cours de Londres et de Saint-Pétersbourg : au demeurant le plan concerté subsistait. Il fallait travailler en silence et avec ardeur. « Pas d'esclandre, » recommandait Georges, beaucoup de prudence aussi ! Bernadotte se tenait en éveil ; La Barollière était chargé de travailler les Côtes-du-Nord (1). D'un autre côté, le comte Le Loreux ne voulait plus venir, parce que sa manière de voir se trouvait complètement abandonnée. Ennemi acharné de la suspension d'armes et de la paix au début de 1800, quel crédit pouvait-il avoir près de la Cour des Princes qui maintenant ne songeait à réussir que par des négociations, des intrigues ou des complots ? Il conseillera bientôt à Cadoudal ou à Mercier de venir à Jersey pour y voir les uns et les autres, y défendre leur cause et leur politique belliqueuse sans cesse battue en brèche, même auprès des Anglais, pourtant naturels partisans de toute lutte intestine. Georges avait les mêmes préoccupations ; dès le 20, il prévenait Mercier dans les Côtes-du-Nord de lui tenir une voiture et un bateau prêts, qu'il comptait dans cinq à six jours passer par ce pays et s'embarquer pour Jersey (2).

(1) *Papiers de Portrieux*, passim.

(2) *Idem*.

Mais le surlendemain 22 au plus tard, on apprenait à la fois la victoire de Marengo et la convention mémorable d'Alexandrie (1). Bonaparte vainqueur ! C'était le plan des ennemis de la République à demi détruit.

D'ailleurs, si ces derniers occupaient beaucoup les autorités et leur causaient un profond souci, ils n'arrêtaient pas pour cela le travail d'organisation départementale. Depuis son installation, Giraud s'était occupé de nommer les maires, les adjoints et les conseils municipaux des communes. Il se servait de tous les moyens possibles pour se renseigner, des notes que lui avaient laissées ses prédécesseurs de l'Administration Centrale, des avis que lui fournissaient les hommes compétents et lui inspirant confiance, comme les maires et adjoints provisoires des anciens chefs-lieux de district pour toute l'étendue de leur ci-devant district, comme ceux des autres communes morbihannaises pour leur commune et comme les diverses notabilités locales. En théorie, il ne devait nommer que les maires et adjoints des communes comptant moins de 5.000 âmes ; mais il est probable que le ministre de l'Intérieur tenait grand compte de ses indications pour les choix gouvernementaux. En général, ce fut sur ces notes, sur celles qu'avaient fournies les derniers membres du Département, les députés du Morbihan au Corps législatif et enfin les patriotes en vue ou bien en cour que le premier Consul arrêta les nombreuses nominations dont la Constitution le chargeait. Celles-ci se faisaient un peu attendre ; elles étaient pourtant dans leur ensemble plus faciles que le choix consciencieux des maires et adjoints pour les petites communes rurales. Peu de personnes instruites, ni même sachant lire et écrire dans ces territoires souvent vastes où se disséminait une population cependant assez considérable ; il fallait prendre qui l'on trouvait, fût-ce des ci-devant nobles, ou des Chouans. Comme, d'autre part, les paysans ne se souciaient pas beaucoup d'assumer les charges de magistrats municipaux, Giraud accueillait facilement ceux qui briguaient, ceux qui venaient le circonvénir et lui demander le poste de

(1) La nouvelle en fut mise, le 22 juin, à l'ordre du jour de l'armée. *Archives historiques de la guerre*. Armée de l'Ouest. Cité par Chassin, loc. cit. p. 643.

maire. Ainsi fit-il pour Burgault, personnage ambitieux et remuant de Muzillac. Il ne manquait point de notoriété ; sa qualité de patriote ardent, sa destitution en l'an VI pour abus de pouvoir, le pillage par les Chouans des biens qu'il avait achetés nationalement, sa fonction de commissaire civil auprès de Grigny, lors de la pacification, lui donnaient quelque relief. Il en profita pour appuyer lui-même et faire appuyer sa candidature à Vannes auprès du préfet ; aussi ne tarda-t-il pas à obtenir la place convoitée. Le 22 mai (2 prairial) il était nommé ; le lendemain même de l'arrêté, il envoyait son acceptation et se faisait installer le 30 (1). Mais immédiatement, dès le 1^{er} juin, une pétition violente signée par 40 habitants de Muzillac et approuvée par beaucoup d'autres de leurs concitoyens partait pour Vannes afin de protester contre ce choix ; elle représentait le nouvel élu comme violent et brutal à l'excès, grossier, injuste et tyrannique et demandait sa révocation. Giraud ne pouvait se contredire à si bref délai ; il pria Burgault de se démettre, mais celui-ci n'en fit rien. Alors nouvelles réclamations de ses adversaires, nouvelles accusations encore plus violentes. Cependant, casser son propre arrêté sans motif excessivement grave paraissait difficile au préfet, ne fût-ce que par égard pour sa magistrature et sa dignité. Il se contenta d'exhorter les ennemis de Burgault « à quitter ce ton et ce style pleins de « fiel et d'amertume (2). » Toutefois, il semble bien que ce choix ait été effectivement malheureux et que ce maire ait vu dans sa charge, surtout une place honorifique, susceptible peut-être de devenir lucrative.

Si le préfet nommait à Muzillac un patriote déclaré, il désigna en revanche, un peu plus tard, pour Augan un ex-noble, père et frère d'émigrés, père d'un chef royaliste, commandant en titre le 3^e bataillon de la légion de De Sol de Grisolles. C'était Armand-Marie-Jean Dubot-Villeneuve, qui avait su conquérir son amitié. Ce personnage, d'esprit libéral et même de tendances quelque peu philosophes, pouvait être rangé dans la catégorie de ces sages qui, d'après Giraud,

(1) *Archives du Morbihan*, M. Préfecture. (Liasse : police générale, ans 8-12.)

(2) *Idem*.

savaient « apprécier la futile valeur de leurs titres passés. » Fin et spirituel, probablement sceptique, il donnait indifféremment la main aux deux partis : il voyait souvent les frères Dubouays et fréquemment aussi rendait visite au préfet. D'un côté, il favorisait les royalistes; de l'autre, il renseignait les républicains.

Vers cette même époque, où il plaça Burgault à la tête de la commune de Muzillac, Giraud fit une autre nomination plus importante et mieux accueillie. Gillat père, accusateur public près le tribunal criminel de Vannes, à qui le préfet avait confié la tâche de venger les victimes de Pontsal et qui ne put y réussir, reçut le titre de maire d'Auray. Son fils, membre de la dernière administration de cette ville, sera, dans quelques années, jugé et condamné pour faux ; mais, en attendant, ce bel esprit, poète des fêtes officielles, chargé ordinairement des harangues de parade, allait en personne recevoir son père, l'installer et lui remettre les pouvoirs que ses collègues et lui-même exerçaient encore provisoirement. Cette cérémonie, fixée d'abord au 19 juin, fut retardée par les occupations de Gillat père (1). En effet, la fonction d'accusateur public, que ce dernier exerçait et devait prochainement quitter, avait été abolie par la Constitution de l'an VIII ; mais ce personnage n'en restait pas moins à Vannes pour mettre au courant les juges du nouveau tribunal criminel.

Ce tribunal ne sera installé qu'au mois de juillet; mais ceux de première instance le furent dans le courant de juin. Giraud présida la cérémonie de Vannes qui eut lieu le lendemain du débarquement de Georges à Houat, le 4 juin, quelques heures avant l'attaque des Anglais contre Quiberon ; il y retrouva son prédécesseur Lauzer-Larmor qui lui avait, deux mois auparavant, cédé, pour ainsi dire, son siège et sa dignité ; cette fois-ci, en retour, Giraud l'intronisait et lui remettait la présidence du tribunal civil (2). Ces deux hommes, qui avaient quelque ressemblance morale et dont les destinées devaient avoir quelque analogie, se rencontraient

(1) *Archives municipales d'Auray*. Registre des arrêtés et *Archives du Morbihan* Série M. Préfecture. Reg. anc^t. N° 6. Arrêté du 14 prairial.

(2) *Arch. du Morbihan* M. Reg. anc^t. N° 6. Acte du 15 prairial, An VIII.

de nouveau. Tous deux, nés gens de robe, égarés dans la politique et l'administration par les événements révolutionnaires, allaient l'un après l'autre revenir à la magistrature judiciaire et s'y fixer ; sortis de leur élément et de leur milieu, ils devaient y être ramenés par les circonstances et par le poids de leur propre inclination et de leurs aptitudes. C'est là qu'ils finiront leur carrière.

Avec Lauzer-Larmor figuraient, comme nouveaux juges, Le Blanc (un personnage de ce nom faisait partie du tribunal qui, en décembre 1795, condamna à mort Yves Le Manour, prêtre réfractaire rentré), Duperron et Bosquet. Ce dernier, qui sera bientôt directeur du jury de l'arrondissement, avait été plusieurs fois membre de l'Administration du Morbihan et même de son Directoire départemental ; ambitieux, il intriguait auprès du gouvernement, du Ministre de la police et des généraux en chef et il cherchait à se faire valoir à leurs yeux comme organisateur d'espionnage ; il se vantait des renseignements qu'il disait avoir fournis à Hoche en grand nombre, puis en dernier lieu à Brune, Debelle et enfin Bernadotte ; il ne demandait pas mieux que d'en donner autant à Fouché, soit sur les Chouans, soit sur les fonctionnaires et les autres citoyens ; il enverra même parfois sa femme les transmettre de vive voix à Paris (1). Il critiquera finalement, et avec une certaine âpreté, Giraud ; mais celui-ci ripostera en le dépeignant au Ministre de la Police comme un homme « indélicat au point de vue argent, un petit « intrigant qui ne mérite aucune confiance (2). » Les juges suppléants étaient : d'abord Ambroise-Jacques-Mathurin Caradec, personnage distingué du département, assez modéré pour avoir un peu souffert du coup d'État de fructidor, homme de loi, né le 2 mai 1745, à Vannes. Avant 1789, il était avocat et sénéchal de plusieurs juridictions seigneuriales ; en 1789, il devint officier municipal de sa ville natale, en 1790, procureur de la commune pendant neuf mois, puis membre de la Cour supérieure à Rennes ; ensuite, ayant refusé l'office de juge au

(1) *Archives Nationales. Carton F⁷ 6229. Passim.* Voir lettre du 30 thermidor an VIII, de Bosquet à Fouché, et le billet de la femme Bosquet à Fouché, par Desmarest, (sans date).

(2) *Archives nationales. Carton F⁷ 7798. N° 1861. Lettre du 12 ventôse, an IX.*

tribunal du district de La Roche-Bernard, il redevint officier municipal. Au début de 1791, il est accusateur public près du tribunal du district, puis suppléant au tribunal de cassation ; il resta enfin accusateur près le tribunal criminel du Morbihan jusqu'en octobre 1792. Nommé par les représentants du peuple en mission accusateur public près le tribunal militaire, il n'accepte pas ; enfin, et jusqu'en octobre 1793, il est juge au tribunal de district de Vannes ; alors, incarcéré sur l'ordre de Prieur de la Marne pendant treize mois, sous prétexte de fédéralisme, il est relâché en novembre ou décembre 1794 ; de la fin de 1795 au 18 fructidor an V (4 septembre 1797) on le voit président de canton, administrateur des hospices, membre du conseil officieux des défenseurs de la patrie ; depuis la fin de 1798, il avait été successivement président de la municipalité et membre du jury d'instruction (1). Les autres suppléants étaient Lucas-Bourgerel père, homme de sens rassis que son âge, comme son naturel, portait à la modération, et enfin Jean-Marie Coué. Ce dernier, avocat depuis 1789, devint pendant la Révolution assesseur du juge de paix du canton nord de Vannes, chef du bureau de la guerre au district de Vannes et enfin juge au tribunal civil à partir du 27 décembre 1797 (8 nivôse an VI.) (2).

Deux jours après Giraud, d'Haucour installait à son tour son tribunal de première instance avec le plus de pompe possible. Il devait être présidé par le beau-père du préfet Boullé, Ruinet du Tailly, l'un des enthousiastes de la première heure, l'un des plus ardents parmi les hommes de 1789 et des années suivantes, un des promoteurs de la fédération de cette ville. Puillon-Boblaye, l'ancien commissaire du Directoire, qualifié de terroriste par Le Louër, se déclarant plus tard lui-même en dehors de tous les partis comme ayant été victime de tous (3), donne l'im-

(1) *Archives du Morbihan*. Série M. Préfecture. Liasse : Haute police et simple police an X. (Notes sur les fonctionnaires du département.)

(2) *Archives du Morbihan*. Liasse : Haute police et simple police an IX. (Note sur feuille volante au sujet de Jean-Marie Coué.)

(3) *Archives Nationales*. Carton F⁷ 6271. (Lettre de Puillon-Boblaye au Ministre de la police, du 3 pluviôse an IX.)

pression d'un de ces caractères qui savent se conformer aux idées et aux passions régnantes ; il fut alors promu juge suppléant et sera bientôt directeur du jury de l'arrondissement. A peu près en même temps, Le Bare, l'ancien président de l'Administration municipale, faisant par conséquent fonction de maire provisoire, allait devenir conseiller général et ensuite maire définitif. Parmi les magistrats des autres tribunaux de première instance, ceux de Ploërmelet de Lorient, notons, dans le premier, un membre de l'Administration départementale du Morbihan, Robert, qui devenait juge ordinaire, dans le second, Le Gallic de Kerizouët, nommé président (1). C'était probablement son fils qui, lieutenant en second dans l'artillerie de marine, avait assisté au combat du 30 novembre précédent à Elven et écrit ses « Réflexions sur une campagne par terre contre les insurgés vulgairement « dits Chouants. »

C'est ainsi que l'organisation nouvelle s'élevait lentement sur un terrain qui bientôt peut-être allait redevenir champ de bataille. Malgré la canonnade qu'on entendait encore sur la côte, les quelques coups de fusil qui retentissaient dans l'intérieur, la mobilisation secrète et encore redoutable des Chouans on nommait, on installait, on inaugurait. Mais maintenant que Bonaparte remportait un nouveau et éclatant triomphe, il n'y avait plus de doute, son pouvoir naissant était solidement établi.

Em. SAGERET.

(1) Annuaire pour l'an IX.

VESTIGES ROMAINS

A QUÉMIGNON, EN CLÉGUÉREC (MORBIHAN)

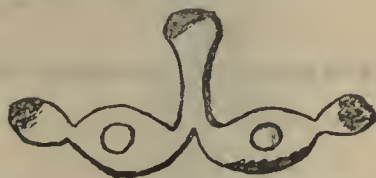
Grâce à l'intelligente intervention du cantonnier de Malguénac, M. Lucas, j'ai su, tout dernièrement, que son collègue de Cléguérec, M. Le Guénauff, avait découvert, il y a quelques mois, différents vestiges de l'époque romaine, et entre autres : un objet en bronze, une petite tête humaine en terre cuite, des verreries, des poteries et des briques.

Quelques jours après, à Cléguérec, sur les lieux, j'ai recueilli tous les renseignements relatifs à la trouvaille, et j'ai pu me rendre acquéreur des objets.

Comme bien souvent, cette découverte est fortuite. Le sieur Le Guénauff travaillait à creuser la douve, sur le bord de la nouvelle route, le long du champ dit Lann-Vitin, dépendant du village de Quémignon, situé à deux kilomètres environ au sud-ouest du bourg de Cléguérec, quand, à 60 centimètres de profondeur, un coup de pioche mit à jour une épaisse couche de tessons de tuiles, de poteries et de verre, de charbon et de cendre. Creuser et dégager le fossé, sur une certaine surface, pour y trouver un trésor supposé, fut l'affaire d'un moment. Sous les tessons apparut alors un amas considérable de pierres de granit complètement étrangères au terrain quartzeux d'alentour, s'étendant bien au-delà du fossé dans le champ de Lann-Vitin. Intrigué, le cantonnier chercha au milieu de tous ces vestiges brisés et il en retira, en outre de quelques fragments de poteries usuelles et samiennes, un objet en bronze et un autre qui lui parut être une tête d'homme en terre cuite.

L'objet en bronze est une fibule ou plutôt une sorte de pendeloque — car il ne porte aucune trace d'agrafe — malheu-

reusement un peu oxydée et brisée au sommet, décorée de deux petits cercles gravés, dont je n'ai trouvé aucune réplique. Bien qu'incomplet, cet objet me semble intéressant. Sa patine, vert clair, est très brillante. Le décrire offrirait des difficultés largement compensées par la figure ci-jointe. Cette disposition, je le répète, ne me paraît pas commune.



Pendeloque en bronze. Quémignon en Cléguerec.
(Grandeur réelle.)

L'autre objet, improprement appelé, par l'inventeur, tête humaine en terre cuite, est embarrassant à déterminer. Il me semble résulter d'un agglomérat de terre micacée, de brique et de charbon. Une sorte de tube cylindrique le traverse de part en part. De forme sphéroïdale tronquée, il mesure environ 0^m,025.

Je ne parle pas des tessons de poteries samiennes ou usuelles en terre grise et blanchâtre. Les premières, très rares dans la région, dénoteraient seulement un établissement romain d'une certaine importance et, comme témoignage, je rappellerai l'amoncellement de pierres de granit. Des recherches d'ensemble et méthodiques s'imposent en cet endroit. Elles seront exécutées, je l'espère, un jour, et peut-être donneront-elles, si j'en juge par les quelques objets recueillis à l'aventure, un résultat satisfaisant au profit de l'histoire de la civilisation romaine, tant contestée à tort, dans le centre de la presqu'île armoricaine.

Cette nouvelle découverte corrobore bien nos explorations de l'époque romaine dans la région de Pontivy, entre le Blavet et le Sar. Nous nous en réjouissons en attendant mieux encore.

AVENEAU de la GRANCIÈRE.

Vannes, 29 mai 1905.

TROUVAILLE DE L'ÉPOQUE DU BRONZE FAITE A KERGOFF en NOYAL-PONTIVY (Morbihan) (1)

COMMUNICATION DE M. L'INGÉNIEUR COUDRIN

PRÉSENTÉE & COMMENTÉE PAR M. AVENEAU DE LA GRANCIÈRE.

I. — LA DÉCOUVERTE. -- INVENTAIRE DES OBJETS.

Au cours des travaux de terrassement de la ligne de Pontivy-Naizin, M. l'ingénieur Coudrin, le distingué Chef de service de la construction et des études des chemins de fer d'intérêt local du Morbihan, recueillit fortuitement divers objets en bronze. Averti de la trouvaille par M. Le Nestour, l'éminent professeur au collège Jules-Simon, ancien secrétaire et élève de M. d'Arbois de Jubainville, j'entrai, grâce à sa parfaite obligeance, en relations avec M. Coudrin qui, fort aimablement, voulut bien, sur ma demande, rédiger un rapport relatif à la découverte de Kergoff. Étant donné tout son intérêt, je suis heureux de le présenter à mes collègues de la Société polymathique. Je le ferai suivre de quelques comparaisons et observations. Le voici :

Vannes, le 13 juin 1905.

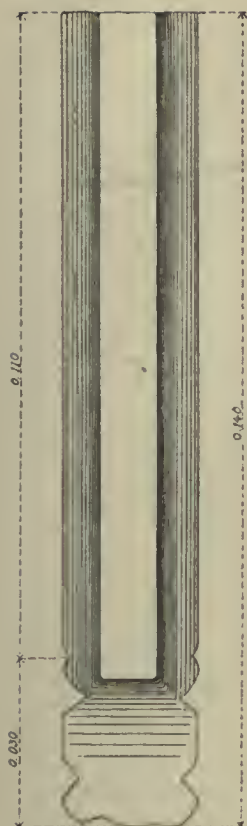
Monsieur le Président de la Société polymathique, Vannes.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien informer Messieurs les Membres de la Société polymathique que lors de l'exécution des terrassements de la ligne de Pontivy-Naizin, j'ai trouvé, par le plus grand des hasards, comme de Noyal-Pontivy, dans une tranchée en bordure de l'étang de Kergoff, des armes et outils en bronze dont le détail suit et dont je vous adresse quelques photographies (2).

(1) Août 1903.

(2) Nous n'avons pas eu de photographies. Nous reproduisons quelques-uns des dessins qui nous ont été remis par M. Coudrin. Ils figurent exactement, du reste les objets que nous avons pu, grâce à l'obligeance de M. Coudrin, étudier et examiner.



2

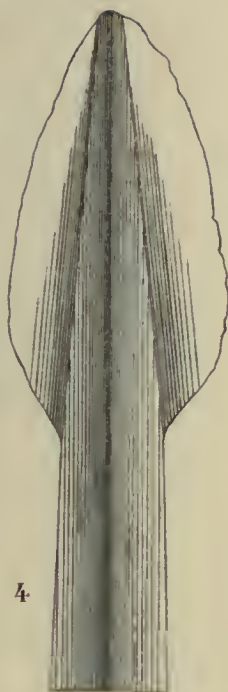


Cachette de Kergoff
en NOYAL-PONTIVY
(Morbihan)

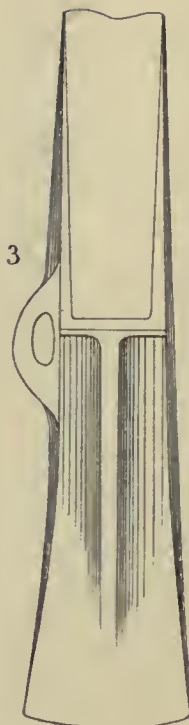
Le N°1 n'est pas reproduit
en entier.

$\frac{3}{4}$ de la Grandeur réelle

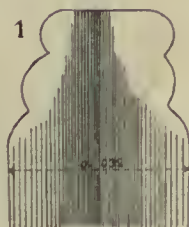
Imp Lit Galigne Vannes - 873-86



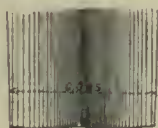
4



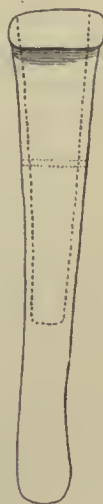
3



1



5



Cette tranchée est exactement placée à gauche de la ligne de Moulin-Gilet à Pontivy, au kil. 10.300 de cette ligne et à environ 1 kil. de la petite station de Moustoir-Remungol en se dirigeant sur Pontivy.

1^o Une lame d'épée brisée, très forte, portant à l'une de ses extrémités deux entailles de chaque côté de la lame; ces entailles avaient certainement pour but de fixer la poignée de l'épée à la lame. Aucune trace de la poignée n'a été rencontrée. La longueur de la lame brisée trouvée est de 20 centimètres; la partie portant les entailles est plus rétrécie que la lame elle-même; cette partie n'a que 25 millimètres de longueur; les tranchants de la lame sont très nets et elle est renforcée fortement en son milieu (fig. 1).

2^o Une autre lame d'épée ou de glaive, moins forte que la précédente et d'une longueur de 14 centimètres seulement. Sa structure n'est pas semblable à celle ci-dessus; la largeur de la lame est uniforme, ce qui n'existe pas dans la première; cette largeur est de 23 millimètres et l'épaisseur au fort n'est que de 3 millimètres. Dans le plan médian de la lame existe une sorte de méplat auquel viennent se raccorder les deux côtés des tranchants (fig. 2).

3^o Un fer de lance détérioré auquel il manque toute une aile, la pointe et la partie supérieure de la douille. Ce qui reste de cette lame a une longueur de 164 millimètres. La profondeur de la douille devait être de 16 à 17 centimètres; son diamètre inférieur est de 25 millimètres; à l'aile de la lame ce diamètre n'est plus que de 15 millimètres. L'aile restante de cette lame ne mesure à sa partie la plus large que 15 millimètres en dehors de la douille. Deux trous percés dans la douille permettaient de fixer le bois de la lance au fer.

La base de la douille n'a subi aucune détérioration.

4^o Une petite hache en bronze très bien conservée ayant une longueur totale de 125 millimètres du taillant à la partie destinée à recevoir le manche; sa largeur au taillant est de 30 millimètres; son épaisseur à la fin de la nervure du taillant est de 10 millimètres; près de l'emmanchure, cette épaisseur est de 18 millimètres, la largeur n'étant plus que de 18 millimètres également; la longueur du taillant est de 70 millimètres.

Deux évidements latéraux sont destinés à recevoir le manche de la hache: la profondeur de ces évidements est de 10 millimètres; leur longueur, de 50 millimètres (fig. 3).

5^o Un fer de lance ou de javelot admirablement conservé, mais de bien plus petites dimensions que celui décrit au N^o 3 de la présente communication. La profondeur de la douille est de 80 millimètres, son diamètre intérieur à la base, de 20 millimètres; une des ailes est plus large que l'autre comme il est indiqué sur la photographie. Cette surlargeur semble avoir toujours existé, l'usure n'étant pas plus prononcée sur une aile que sur l'autre. Dans cette lame ont été trouvés *deux petits fragments de bois de la hampe* qui sont conservés avec les armes (fig. 4).

6° Un outil supposé être un ciseau. Sa longueur est de 85 millimètres; la pointe est taillée en biseau sur les deux faces. Sur les côtés, deux nervures; la profondeur de la douille destinée au manche est de 40 millimètres. Deux trous semblent avoir été percés pour retenir le manche à l'outil (fig. 5).

Je vous prie, M. le Président, de vouloir bien excuser la brièveté de cette communication, car n'étant pas versé dans l'art de l'archéologie il m'est très difficile d'entrer dans des détails techniques. Je vous prie de vouloir bien compléter vous-même ce qui pourrait manquer dans les détails que j'ai pu donner.

Lorsque l'occasion se présentera encore, M. le Président, soyez assuré que mon humble concours vous sera tout acquis, si toutefois les communications que je pourrai vous faire ont pu donner quelque satisfaction à MM. les membres de la Société polymathique.

Veuillez agréer, M. le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Coudrin,

Ingénieur Chef de Service de la Construction des chemins de fer d'Intérêt local du Morbihan.

45, avenue Victor-Hugo, Vannes.

II. — COMPARAISONS.

Je n'ai rien à ajouter aux détails si bien donnés par M. l'ingénieur Coudrin. Seules des comparaisons avec des objets analogues recueillis en Bretagne, dans d'autres régions et à l'étranger, peuvent ajouter encore plus d'intérêt à ce rapport.

Les ÉPÉES, à deux tranchants, à languette, et à crans, appartiennent au type caractéristique du passage de la forme triangulaire à celles fusiforme et pistilliforme. Les crans, ou petites entailles latérales, permettaient de fixer le manche.

Le N° 1, comme la plupart des épées bretonnes de ce type, ne présente aucune distinction entre la lame et la languette à 4 encoches. Il est à rapprocher du type rencontré à Fourdan (Guern) (1); d'une lame d'épée, à bords presque parallèles, avec languette à 4 encoches, provenant du lit de la Loire à Nantes (2); d'une autre lame, à peu près de la même grandeur, trouvée près d'Ely (Angleterre) (3).

(1) AVENEAU DE LA GRACIERE, *Cachette de fondeur découverte à Fourdan en Guern* (Morbihan). — (*Bull. Soc. polym. du Morbihan*, 1899.)

(2) G. et A. DE MORTILLET, *Musée préhistorique*, fig. 715, édit. 1881.

(3) JOHN EVANS, *L'Age du bronze*, p. 275, fig. 321.

Le N° 2 est un spécimen rare d'épée à bords parallèles, pourvu dans le plan médian de la lame d'un large méplat se prolongeant jusqu'à la languette, également droite et à 6 encoches. Il peut être comparé à une épée provenant de la Somme, à 4 encoches et à languette séparée de la lame par le brusque arrêt des taillants qui sont distincts (1).

Ces deux types d'épées ne sont généralement pas communs dans les dépôts. Nous les rencontrons en petit nombre en Bretagne (2), et aussi en Picardie dont ils forment la note la plus caractéristique par leur nombre important (3).

Ce type ne se trouve pas dans la Seine-Inférieure, l'Eure et l'Aisne. L'Oise a fourni une seule épée de ce genre (4).

L'Angleterre n'est pas riche en épées à languettes. John Evans en signale un très petit nombre, et n'en figure qu'une seule à encoches qui se rapproche du N° 1 de la trouvaille de Kergoff (5).

Les LANCES de Kergoff sont formées d'une douille conique, pourvue sur les côtés de deux ailettes tranchantes *presque plates, larges et arrondies à la base*; la partie médiane des douilles, ou à peu près, est percée de deux trous diamétralement opposés, destinés à recevoir le rivet servant à les fixer sur une hampe en bois. Le tranchant des ailettes a été martelé.

Les pointes de lances sans ornements, comme le type trouvé à Kergoff, sont si peu caractéristiques que je ne m'attarderai pas au détail des comparaisons trop nombreuses qu'elles susciteraient. Cependant la forme caractérisée à Kergoff, par la largeur des ailerons vers la base, n'est pas répandue.

Le N° 3, en forme de pique et à longue douille, a beaucoup d'analogie avec les deux grandes lances de la cachette de Fourdan (6).

(1) ABBÉ BREUIL, *L'Age du bronze dans le bassin de Paris*. — (*L'Anthropologie*, année 1900, p. 509.)

(2) AVENEAU DE LA GRACIÈRE, *op. cit.*; et *L'Age du bronze en Bret.-Armorique*, (Asas, 1898, Congrès de Nantes.)

(3) ABBÉ BREUIL, *op. cit.*, p. 526. — (*L'Anthropologie*, t. XI, 1900.)

(4) ABBÉ BREUIL, *op. cit.*, p. 526, fig. 11 de comparaison. (*Ibidem.*)

(5) J. EVANS, *L'Age du bronze*, fig. 321.

(6) AVENEAU DE LA GRACIÈRE, *Cachette de fondeur de Fourdan*. — (*Soc. polym.* 1899.)

Ce type de lances est le plus répandu dans le bassin parisien (1).

Il se rencontre assez abondant dans celui de la Somme, sans ornements et avec ornements (2). Cette forme se retrouve aussi dans le bassin de l'Oise, mais avec une très petite longueur de douille indépendante du fer. En Normandie, je citerai deux lances dans le même genre retirées de la Seine, près Vernon (3); une troisième, provenant de l'Eure, en face Léry (4); une quatrième, trouvée à Notre-Dame-de-Vaudreuil, dans la rivière de l'Eure, en 1877 (5); enfin une cinquième recueillie à Meauffe (Manche), conservée au Musée de Saint-Lô (6). Ce type est plus rare à Vénat près d'Angoulême où je ne le vois représenté que par trois lances dont les douilles sont moins longues, plus fortes et rétrécissant ainsi la largeur des ailerons (7).

Le N° 5 de la trouvaille de Kergoff, de 0^m,119 de long seulement, également à longue douille, est caractérisé par le fer presque triangulaire. Il peut être rapproché d'une pointe de lance provenant de la cachette du Lessard (Vicomté-sur-Rance. Côtes-du-Nord) (8).

Cette dernière forme, à pointe triangulaire, rencontrée aussi à Fourdan (9), est intéressante en ce sens qu'elle ne se rencontre pas fréquemment en France. Ce type serait-il particulier à la Bretagne ou l'indice d'une plus grande ancienneté?

La HACHE A TALON rectangulaire, à lame bombée et à fortes nervures médianes, munie d'un anneau latéral, trouvée à Kergoff, se rapproche, dans l'ensemble de la forme, de toutes les haches de ce type qu'on trouve en Bretagne isolément et dans les cachettes, mais *jamais dans l'intérieur des sépultures reconnues inviolées*. Je ne tiens aucun compte de celles, très

(1) ABBÉ BREUIL, *op. laud.*, p. 516. — (*L'Anthropologie*, t. XIV, 1903.)

(2) ABBÉ BREUIL, *op. laud.*, p. 507, fig. 21. (*Ibidem.*)

(3) L. COUTIL, *L'Age du bronze en Normandie* (N°s 8 et 10, coll. Coutil).

(4) *Ibidem*, N° 14. Musée de Louviers, anc. coll. Goujon.

(5) *Ibidem*, Musée des Andelys.

(6) *Ibidem*.

(7) G. CHAUVET, *Cachette de Vénat, près d'Angoulême*, pl. VII, N°s 33, 34 et 35.

(8) G. et A. DE MORTILLET, *Musée préhistorique*, pl. LXX, N° 721, édit. 1881.

(9) AVENEAU DE LA GRACIÈRE, *op. cit.*

rares du reste, qui, recueillies dans le voisinage ou à la surface de tumulus, figurent, à tort dans quelques catalogues, comme provenant d'une sépulture (1).

La hache à talon, assurément dérivée de la hache à bords droits, semble s'être développée dans le nord et l'ouest de la France, avec forme plus ou moins étroite (2). Sans être fréquentes dans les autres régions françaises, les haches à talon se rencontrent néanmoins assez souvent (3). Elles sont toutefois très rares dans le Midi.

Le bassin de la Somme n'a pas donné de haches à talon et à anneau semblables à celles de Kergoff. A signaler cependant la trouvaille de Bernay, près d'Abbeville. Par contre, nous les retrouvons en Normandie, plus particulièrement dans les départements de l'Eure et de la Seine-Inférieure (4). J'aurais aussi de nombreux rapprochements à faire avec les haches à talon de la Grande-Bretagne. Je les ai déjà signalés à propos de la cachette de Fourdan (5).

Le N° 6, par sa rareté dans les cachettes, est incontestablement la pièce la plus intéressante de la trouvaille de Kergoff. C'est bien un *ciseau à douille quadrangulaire*. Je crois que les deux trous signalés par M. Coudrin ne sont pas intentionnels et sont plutôt dus à un défaut dans la fonte. Les nervures dont parle M. Coudrin sont la marque du joint du moule dans lequel il a été fondu. Le tranchant a sept millimètres et demi de large.

Dans le bassin de la Somme, je n'en vois aucun à rapprocher de celui de Kergoff. Seul un ciseau à douille, orné de quatre filets et à large tranchant, figure parmi les objets de menuiserie décrits par M. l'abbé Brenil (6). Du reste les

(1) Voir *Bull. Soc. polym. du Morbihan*, année 1868, p. 175.

(2) G. CHAUVET. *Classification des haches en bronze de la Charente*. — (Afes. Congrès de Grenoble, 1904.) — AVENEAU DE LA GRACIÈRE, *op. cit.*

(3) G. et A. DE MORTILLET, *Musée préhistorique*, pl. LXVII. — E. CHANTRE, *Age du bronze, Album*, pl. IX, 4.

(4) L. COUTIL, *L'Age du bronze en Normandie*.

(5) AVENEAU DE LA GRACIÈRE, *Cachette de Fourdan*. — (*Société polymathique*, 1899); JOHN EVANS, *L'Age du bronze*, p. 94 et suivantes.

(6) Abbé BREUIL, *L'Age du bronze dans le bassin de Paris*, p. 472, fig. 2, N° 11. *Cachette de Dreuil-les-Anciens*. — Musée de Saint-Germain. — (*L'Anthropologie*, t. XIII, 1902.)

ciseaux à douille sont plus rares que ceux à soie dans la Picardie ; il n'y en a guère de ce type dans les régions voisines. Ce n'est que dans les cachettes avec haches à douille et à ailerons réunies que les ciseaux à soie de Picardie, ainsi que ceux à douille, ont été découverts (1).

Le *Musée Préhistorique* de MM. de Mortillet donne un ciseau à douille quadrangulaire (fig. 811), trouvé dans la vallée de la Saône, qui a beaucoup d'analogie avec celui de Kergoff (2).

Je n'en connais pas en Normandie (3). La cachette de Vénat, près d'Angoulême, n'a donné qu'un ciseau à douille circulaire qui ne se rapproche qu'imparfaitement de celui de Kergoff (4). En somme, en France, ces outils sont peu communs (5). Nous en connaissons cependant plusieurs au musée de Nantes. L'un à anneau, trouvé dans les terres d'un jardin du boulevard Delorme (6), et l'autre à biseau plat, très tranchant, trouvé dans les fouilles de la Vilaine, à Rennes, en 1847 (7). Je n'en connais aucun dans le Finistère, ni dans le Morbihan où, par contre, comme dans le Finistère, les gouges se rencontrent quelquefois. Je n'ai aucun renseignement bien précis à ce sujet relativement aux Côtes-du-Nord.

Le ciseau à douille est loin d'être commun en Grande-Bretagne (8). Contrairement au type trouvé à Kergoff, la douille en est le plus généralement ronde. John Evans n'en connaît pas en Écosse ; en Irlande ils sont rares. L'éminent préhistorien anglais cite un seul ciseau à douille carrée, trouvé dans la caverne de Heathery-Burn, comté de Durham, avec plusieurs autres objets de l'âge du bronze, dont la figure se rapproche un peu de celui de Kergoff (9).

(1) *Ibidem*, p. 475.

(2) Musée de Saint-Germain, N° 17729. Édit. 1881.

(3) COUTIL, *op. laud.*

(4) G. CHAUVET, *Cachette de Vénat*, pl. XXII, N° 267.

(5) Le musée de Tours en contient deux qui ont été trouvés au chatellier d'Amboise. Il y en a un au musée de Narbonne (*Matériaux*, V. pl. II, 12). On en a trouvé en Savoie, dans le Doubs et dans le Jura. (CHANTRE, *Album*, pl. X, 7 et 5.)

(6) Musée de Nantes, vitrine 17, N° 77.

(7) Même musée et vitrine, N° 81.

(8) J. EVANS, p. 184.

(9) *Ibidem*, p. 185, fig. 202.

III. — OBSERVATIONS.

La trouvaille de Kergoff n'est pas grande, mais elle n'en est pas moins intéressante. Les objets qui la composent, complets ou fragmentés, sont de forts beaux spécimens, tous recouverts d'une belle patine vert sombre.

Au point de vue de la forme, la hache de Kergoff caractérise bien le type à talon, à lame étroite et presque droite, recueilli en Armorique. Les grandes cachettes de haches à talon sont d'ailleurs assez fréquentes en Basse-Bretagne. Dans le Finistère elles sont nombreuses, recueillies isolément, en cachettes, ou associées à d'autres objets et haches en bronze parfois du type Larnandien. M. du Chatellier, le grand préhistorien breton, signale douze cachettes qui « montrent la persistance dans le Finistère de la hache à talon jusqu'à la fin de l'époque larnaudienne (1). »

Le Morbihan, que je sache, n'a pas donné de cachettes de haches à talon non associées à d'autres objets. La cachette de Fourdan caractérise bien l'époque de la hache à talon. Nous voyons aussi ce type subsister jusqu'à la fin de l'époque larnaudienne au *Parc-aux-Bœufs* en Questembert, où je trouve une hache à talon (2).

Les trouvailles de Kerhar et de Kergall en Guidel n'ont donné que des haches à ailerons et un tranchant de hache à douille (3). Ce sont là des cachettes de la fin de l'époque du bronze (larnaudienne).

Les trouvailles fortuites et les cachettes de haches à talon associées ou non à d'autres objets se rencontrent plus nombreuses encore dans le département de la Loire-Inférieure et des Côtes-du-Nord; elles sont plus rares dans l'Ille-et-Vilaine.

(1) P. DU CHATELLIER, *Le bronze dans le Finistère*. — (Bull. Soc. archéo. du Finistère, p. 250, t. XXVI, 1899.)

(2) DOCTEUR DE CLOSMADÉUC, *Cachette de Questembert*. — (Bull. Soc. polym. 1863, p. 10.)

(3) ABBÉ EUZENOT, *Trouvailles de Kerhar et de Kergall*. — (Bull. soc. polym. 1876, p. 109 et 110.)

Voici, du reste, le tableau statistique des cachettes de haches à talon en Bretagne.

- Finistère.** — 5 haches à talon trouvées isolément, en dehors des monuments, à Ergué-Armel, Plonéour-Lanvern, Plouhinec, Riec et Tréogat.
Plouguerneau, une cachette de haches à talon, sans anneau latéral, 1860 (musée de Quimper).
Collorec, 13 avec un bracelet (mai 1883) ; 4 avec 4 bracelets (1885).
Trouvées associées, dans des cachettes, à des objets en bronze, soit du type morgien, soit du type larnaudien : à Crozon, 6 ; à Henvic ; à Saint-Jean-Trolimon ; à Ergué-Armel ; à Ploaré ; à Plobannalec ; à Morlaix ; à Gouesnach ; à Loqueffret ; à Plonéour-Lanvern ; à Plomodiern ; à Gouesnach.
- Morbihan.** — Guern, à Fourdan, 12, avec objets divers.
Queslembert, *Parc-aux-bœufs*, 1 seulement avec une vingtaine de haches à ailerons et objets divers.
- Côtes-du-Nord.** — Broons, 2 à Brondineuf, avec objets divers.
Corlay, un certain nombre.
Carloguen, 160 au *Désert*.
- Ille-et-Vilaine.** — Landéan, 26 haches à talon.
- Loire-Inférieure.** — Blain, 400 haches à talon ; Port-Saint-Père, 100 ; Saint-Jean-de-Boiseau, 8 ; Saint-Nicolas-de-Redon, 200 ; Sainte-Reine, 19 et une épée ; Saint-Philbert de Grandlieu, 28 avec d'autres objets et des haches à rebords droits ; Saint-Père-en-Retz, à *La Tiédenaie*, 1 hache à talon et 2 fragments du même type associés à divers objets dont des haches à ailerons (6 haches complètes et 7 fragments), 4 haches à douille et 10 fragments et 2 haches plates.

Les épées de Kergoff appartiennent bien au type primitif, à languette et à crans (1), accompagnant généralement les haches à talon. J'en dirai autant des lances qui caractérisent le type souvent rencontré dans la région. Quant au ciseau à douille quadrangulaire, c'est une belle rareté à enregistrer, en attendant que le hasard en fasse retrouver d'autres dans le sol armoricain.

Les objets de la cachette de Kergoff, excepté le ciseau, toujours rare, se rencontrent, sous une forme plus ou moins différente, partout en France, principalement dans le nord et l'ouest, tant de la France que de l'Europe. Ils ont un type spécial, un cachet de fabrication que j'ai déjà signalé pour Fourdan et ailleurs (2), et qu'on ne rencontre principalement que dans la région du nord et de l'ouest de la France.

(1) Ce type d'épées a vraisemblablement succédé aux *poignards triangulaires* à rivets, que nous rencontrons fréquemment, associés avec des *haches plates*, en Bretagne, mais *seulement* dans les sépultures.

(2) *Cachette de Fourdan*, p. 20.

Aucun des types d'objets provenant de cette trouvaille n'a été rencontré en Basse-Bretagne, que je sache, dans l'intérieur des sépultures *reconnues absolument inviolées*. Ils appartiennent donc vraisemblablement à une période postérieure à celle caractérisée par les haches plates, les poignards triangulaires et les belles pointes de flèches en silex rencontrés, sous tumulus, dans les chambres sépulcrales bretonnes dont les parois sont construites à pierres sèches. D'après ces considérations, ils semblent donc remonter, pour la *région armoricaine*, à une époque intermédiaire entre celle des sépultures caractéristiques de l'époque du bronze, renfermant des objets en bronze, de forme bien connue, et la période déterminée par le grand nombre de haches à ailerons et surtout à douille, bien que le type de hache à talon ait persisté, mais en très faible proportion, nous l'avons constaté dans quelques cas jusqu'à la fin de la période *larnaudienne*.

En terminant, je tiens encore à exprimer à M. l'ingénieur Coudrin, tous mes plus vifs remerciements pour l'extrême obligeance qu'il m'a montrée en rédigeant l'excellent rapport, objet de cette petite étude. J'adresse aussi à M. Le Nestour, qui m'a si aimablement mis en relation avec M. Coudrin, toute ma sincère gratitude.

AVENEAU de la GRACIÈRE.

Vannes, 26 juin 1903.

BLASONS BRETONS

OU

RECUEIL D'ARMOIRIES

DE FAMILLES ORIGINAIRES DU DUCHÉ ET PAYS DE BRETAGNE

L'AYANT HABITÉ OU Y AYANT PRIS ALLIANCE

PRÉFACE

I

Nous causions l'autre jour avec un de nos amis, un fin lettré, fort instruit, de notre projet d'ouvrage intitulé *Blasons Bretons* et lui exposions comment et de quelle manière pratique nous voulions utiliser les très importants matériaux apportés à pied d'œuvre par d'Hozier en 1696 et restés à l'état de fouillis par suite d'encombrement ou de non sélection dans quantité de provinces françaises, quand nous eûmes la surprise, je ne dirai pas extrême, car nous étions trop plein de notre sujet pour ne pas nous douter que notre amas d'explications ne serait pas sans demander des éclaircissements de détails, quand nous eûmes la surprise, disons-nous, de nous apercevoir, et dès sa première question, que même ceux qui à chaque instant se trouvent à avoir à apprécier, étudier des monuments anciens, quoique s'occupant beaucoup d'archéologie, ne connaissent même pas l'origine véritable des armoiries.

Cette découverte imprévue nous a décidé à écrire cette préface qui nous permettra de rendre honneur et justice à un des premiers héraldistes du siècle dernier, M. de Barthélémy. C'est lui qui, au cours de ses importants travaux, a renversé les théories fantaisistes des anciens hérauts d'armes

qui ne voyaient dans les blasons qu'ils décrivaient que des signes guerriers destinés à être peints sur des boucliers, des cuirasses et des bannières.

M. de Barthélémy a établi d'une manière irréfutable que l'écusson fut d'abord attaché à la terre, au fief. Il est fort ingénieux, autant qu'ironique, de dire que tel seigneur étant noble, a déclaré ne savoir signer et a apposé le pommeau de son épée sur l'acte d'acquisition ou de cession qu'il passait pour en établir la validité en son nom et en celui de ses descendants. En admettant que cela fût, ce qu'il ne nous a pas été donné de constater, quels seraient en vérité les plus naïfs, ou du chevalier imprimant sur la cire chaude les imprécises et impersonnelles ciselures faites par le graveur, au hasard de sa fantaisie, ou des moines concessionnaires acceptant ces bigarrures capricieuses et sans signification, comme pouvant être produites en justice ?

Rien qu'à exposer ainsi la question le lecteur voit de suite que ce n'est pas de la sorte, dans le détail du moins, que les choses se sont passées, mais la légende comme presque toujours, nous allons dire toujours, n'est pas loin de la vérité.

Vers l'an mille et longtemps encore après, nombre de donations sont faites aux abbayes. Les seigneurs redoutant la fin du monde, ou leur mort prochaine, abandonnent d'importantes parties de leurs seigneuries aux abbayes qui, grâce à cette impulsion, passent assez rapidement d'une misère relative à un certain degré de richesse et même d'opulence. Mais le temps s'est écoulé : deux, trois générations, plus peut-être, se sont succédé dans la domination du fief. Le nouveau seigneur exige que les abbés lui fournissent la preuve qu'ils sont bien légitimement concessionnaires des biens qu'ils gèrent et qui cependant sont enclavés dans le patrimoine féodal.

Les parchemins qu'on lui apporte, il ne sait généralement pas les lire, ou encore ne veut pas les admettre comme valables, les suspectant de fraude et de faux ; alors, les moines, ces lettrés de l'époque, se souviennent des sceaux dont se servaient les Grecs ; ils les réinventent en quelque sorte, en demandant qu'il y soit inscrit le prénom et le nom ou la seigneurie du chevalier, et plus d'un demi-siècle s'écoule ainsi avant qu'un dernier perfectionnement y soit apporté sous

l'inspiration, évidente pour nous, des moines intéressés à la suppression de toutes causes de discussions avec leurs puissants voisins, qui étaient, en même temps que leurs bien-faiteurs, leurs défenseurs au besoin, et ce perfectionnement survenu un peu avant 1200, consiste à tourner le bouclier du *miles* de façon à ce que la surface extérieure en soit vue de trois quarts d'abord, de face plus tard, et que des signes particuliers, facilement reconnaissables à l'œil le moins exercé, y soient gravés. Les blasons sont nés, ils vont grandir et prospérer.

Mais pour l'instant tenons-nous en à la période de leur apparition. Ils sont très simples : des bandes, des cotices, des fascés, des lions seuls ou dans une bordure en composent tout l'ornement. Et que représentent-ils ? les armoiries du noble guerrier et de sa hautaine lignée ?

Non ! Ils représentent la terre que ce noble possède. Il est la personnification du fief : *nulle terre sans seigneur*, seule c'est la terre qui a des armoiries, le seigneur a l'écu qui les supporte ; mais s'il perd son fief pour quelque motif que ce soit, il lui reste son écu vide, son bouclier sans insignes, car les armoiries seigneuriales en ont été, par le fait même de la possession, transmises au nouveau suzerain. C'est ainsi que nous voyons Rohan changer d'armes à plusieurs reprises avant d'adopter définitivement les macles d'or rappelant les macles naturelles que l'on trouve dans ses étangs.

Ce n'est donc qu'au bout d'un certain temps que les armoiries inféodées, dans l'origine, aux maisons seigneuriales, sont devenues héréditaires dans les familles nobles que, par une analogie qui saute aux yeux d'ailleurs, on appelle encore des maisons : la maison de France, la maison de Rieux, la maison de Lusignan, etc.

Pour ce qui s'ensuivit, nous nous rangeons à l'opinion de M. de Courcy, c'est-à-dire à l'influence définitive des croisades. La troisième et la quatrième furent décisives, croyons-nous, pour répandre partout l'usage des boucliers, cottes d'armes et bannières aux armoiries du seigneur combattant, dont le visage était entièrement recouvert de fer. C'est ainsi que le vieux chroniqueur Joinville, parlant à Philippe le Hardi des *cottes d'armes* brodées qu'on faisait sous son règne et qui lui

coûtaient jusqu'à huit cents livres parisis, en vint à lui dire « qu'il les eût mieux employées, s'il les eût données pour l'amour de Dieu et qu'il eût fait ses atours en bon taffetas garni de ses armoiries, ainsi que son père (saint Louis) faisait. »

II

Notre ami nous demandait aussi en quoi consistait la noblesse ? Comme fort heureusement pour nous, nous n'avons pas entrepris de publier un *nobiliaire*, nous pouvons nous dispenser de répondre à cette question particulièrement ardue, si on veut la traiter dès son principe. Elle nous semble déjà assez embarrassante, rien que dans la partie qui la lie intimement à ce que l'on nomme un armorial et particulièrement à l'*Armorial Général de d'Hozier* de 1696.

Interrogé déjà plusieurs fois et par diverses personnes, intéressées ou non à la question posée, nous avons toujours répondu ceci : « Il est facile de prouver qu'une famille est noble ou a été anoblie, mais il est presque impossible de prouver qu'elle n'appartient pas à la noblesse. »

En effet, les rois de France créèrent tant de charges anoblissantes, il y avait tant d'acheminements par la possession d'anciens fiefs, de grades et d'adoption, vers la classe *avantageuse*, comme on l'appelait dans la riche bourgeoisie, parce que cette classe était dispensée du droit de franc-fief, droit qui se payait par tous ceux, nobles ou non d'ailleurs, dont la noblesse était contestée par les agents du fisc, que presque jamais on ne peut fixer la délimitation exacte. Or, parmi tous ces acheminements, il est bien évident que l'un des derniers, et non le moindre, est représenté par cette œuvre colossale de l'*Armorial Général de d'Hozier*.

Voyons d'abord le texte de l'édit de novembre 1696.

« L'*Armorial Général* devra contenir les blasons du roi, des princes, des provinces, gouvernements, évêchés, communautés, etc., et ceux des officiers commensaux, d'épée, de robe, de finance et des villes, des bourgeois des villes franches et autres qui jouissent à cause de leurs charges, états et emplois de quelques exemptions, privilèges et droits publics. »

« Et pour ne pas priver de cette marque d'honneur nos autres sujets qui possèdent des terres et fiefs nobles, les personnes de lettres et autres qui par la noblesse de leur profession et de leur art, ou par leur mérite personnel, tiennent un rang d'honneur et de distinction dans nos États et dans leurs corps, compagnies et communautés, et généralement tous ceux qui se seront signalés à notre service dans nos armées et négociations et autres emplois remarquables, Voulons que les officiers de la Grande Maîtrise leur en puissent accorder lorsqu'ils en demanderont. »

Voyons maintenant les précautions prises par le Roi pour l'authenticité de ces armoiries qu'il veut que l'on concède en son nom :

« Les armoiries, avant que d'être enregistrées à l'Armorial Général, seront présentées aux bureaux des maîtrises particulières pour y être vues et vérifiées par les officiers ; elles seront ensuite, avec leur avis, envoyées en la Grande Maîtrise pour y être reçues et de là portées à l'Armorial Général pour y être enregistrées. Le garde de l'Armorial Général fera faire les brevets ou expéditions de cet enregistrement, contenant l'explication, peinture et blason des armes avec les noms et qualités de ceux à qui ils appartiendront, et il renverra les expéditions aux officiers des maîtrises particulières pour être par eux délivrées ès mains de ceux qui, en les présentant, auront consigné le droit de leur enregistrement et qui en rapporteront les quittances. Ces brevets d'enregistrement d'armoiries sur lesquels elles seront dessinées, peintes et blasonnées, ainsi que dans les registres de l'Armorial Général, vaudront lettres d'armoiries ; relevons et dispensons nos sujets d'en obtenir d'autres, sans cependant que ces brevets ou lettres puissent en aucun cas être tirés à conséquence pour preuve de noblesse. »

Ces armoiries ne peuvent donc servir de *preuve* de noblesse font remarquer ceux qui ne veulent attribuer aucune valeur nobiliaire, si minime qu'elle soit, à ces armoiries.

Alors à quoi bon en donner ? à quoi bon les enregistrer ? à quoi bon faire payer vingt livres et même en réalité vingt trois livres dix sols pour leur enregistrement ?

Cette mesure royale cependant est facile à justifier, il suffit de réfléchir un instant. Ces armoiries ne sont pas *timbrées*, aucune d'elles ne l'est, fussent-elles celles des plus grands seigneurs. Il y a là une sorte d'égalité voulue, a-t-on prétendu, un machiavélisme royal voulant mettre sur un certain pied d'égalité la haute noblesse du royaume et la petite noblesse, la riche bourgeoisie et même des gens d'un moindre rang encore.

Sans aller si loin, n'est-ce pas simplement parce qu'en dehors de la noblesse ancienne, féodale, de race en un mot, il y avait une noblesse civile, une noblesse de dignité qui avait des armoiries, armoiries *non timbrées* de casques et de couronnes, et, comme le dit très bien M. Bouton, « cette noblesse secondaire s'élevait par degré à côté de la noblesse de race. Les marchands d'Orléans, les capitouls de Toulouse, les avocats, conseillers du roi, les armateurs de Bretagne, tous bourgeois possédant des charges, des dignités qui les anoblissaient de fait, ont formé une noblesse intermédiaire que Louis XIV voulut enregistrer d'abord, pour l'imposer ensuite ». Il eut raison, et d'autant plus raison, quoi qu'en disent les adversaires de la valeur *nobiliaire* de l'Armorial Général, qu'avant lui, nul de ses prédécesseurs n'avait consenti à user du droit d'anoblissement, soit d'un particulier soit d'un ensemble de personnes, sans y trouver une compensation pécuniaire.

Il ne faut pas cependant s'arrêter uniquement sur cette phrase de l'Édit, car, et aussitôt après, vient celle-ci qui ajoute à la valeur du travail entrepris et précise la pensée royale.

« Les armoiries des personnes, maisons et familles ainsi enregistrées, *seront patrimoniales* et pourront en conséquence être mises aux *bâtiments, édifices, tombeaux, chapelles, vitres et litres des églises paroissiales* où ces droits honorifiques appartenaient aux défunts, lors de leurs décès, et sur les tableaux, images, ornements et autres meubles par eux donnés ou légués, et être portées par leurs veuves après leur mort, tant qu'elles demeureront en viduité. *Elles seront de plus héréditaires à leurs descendants* » etc.

Mais tous ces droits acquis par suite de la concession des armoiries sont des droits nobiliaires ou y ressemblent si furieusement que nous ne voyons trop comment les distinguer.

Tout cela ne peut servir de *preuve*, nous le reconnaissons, la phrase est formelle ; mais il semble bien que cela peut servir de *signe* ou d'*indice* d'anoblissement. D'autant plus qu'un anoblissement lui-même peut-il servir de *preuve* de noblesse sous l'ancienne monarchie ?

Non ! mille fois non ! Et l'on ferait un gros volume de toutes les tracasseries, annulation d'anoblissement, maintenue nouvelle, etc. qu'avaient à subir, et non sans être obligés de financer, les anoblis de Catherine de Médicis, des Valois, de Henri IV, de Louis XIII et de Louis XIV lui-même. Nous n'en citerons qu'un exemple : il est assez illustre pour suffire à lui seul, et en ce grave sujet va nous entraîner dans le domaine de la poésie. Il s'agit de celui que Napoléon I^{er} aurait voulu créer prince, du grand Pierre Corneille. Son père, maître particulier des eaux et forêts, avait été anobli par lettres patentes de Louis XIII, en janvier 1637, peu de jours après l'immense succès du *Cid*, quand en 1664, d'un trait de plume, Louis XIV révoqua tous les anoblissements postérieurs au 1^{er} janvier 1634. Le grand poète fit appel à la muse et, en guise de placet, présenta le sonnet suivant au tout-puissant monarque :

La noblesse, Grand Roi, manquait à ma naissance.
Ton Père en a daigné gratifier mes vers,
Et mes vers anoblis ont couru l'univers
Avecque plus de pompe et de magnificence.
Ce fut là, de son temps, toute leur récompense
Dont même il honora tant de sujets divers,
Que sur ce long abus tes yeux enfin ouverts
De ce mélange impur ont su purger la France.
Par cet illustre soin, mes vers déshonorés,
Perdront ce noble orgueil dont tu les vois parés
Si dans mon premier rang ton ordre me ravale.
Grand Roi, ne souffre pas qu'il ait tout son effet
Et qu'aujourd'hui ta main pour moi si libérale
Reprenne le seul don que ton Père m'ait fait (1).

(1) Ce sonnet peu connu a été publié pour la première fois dans l'*Athenæum Français*, N° du 26 mai 1853.

Ce sonnet assez plat de style et de pensée, les mots *grand roi, vers, père*, s'y trouvant chacun deux fois répétés en dépit du précepte de Boileau, et Corneille vieilli n'ayant pas le généreux courage de prendre parti pour tous les dépossédés comme lui et sa famille, afin d'augmenter ses chances d'échapper aux prescriptions royales qui lésaient ses intérêts, ce sonnet eut le don de plaire à Louis XIV et le *père de la tragédie française* fut, par grâce spéciale, maintenu dans sa noblesse. Mais les autres ne furent pas si heureux et durent financer pour se faire *réanoblir*, sous peine de redevenir, au point de vue légal, de simples roturiers comme devant.

Donner et retenir ne vaut, dit le vieil adage français ; c'est cependant ce que faisaient les rois de France au sujet de la noblesse concédée par eux, sachant bien qu'il est en général facile de battre monnaie à son profit quand c'est la vanité d'autrui qui règle le balancier.

Et pour nous, c'est ce que fit Louis XIV. En créant l'Armorial Général, il donnait des *signes*, des *indices*, un *principe* de noblesse à ceux qui y figuraient; il les anoblissait de *fait*, mais il ne leur donnait pas la *preuve* en main, parce qu'il ne leur concédait pas un droit définitif, imprescriptible, laissant ainsi la porte ouverte à lui-même ou à ses successeurs, afin de réserver à la monarchie la faculté de reprendre ou de ne maintenir que moyennant de nouvelles charges financières les concessions nobiliaires nouvellement faites par lui.

Comme il n'y a pas eu de reprises exercées par ses successeurs, le droit aux blasons concédés à cette époque et enregistrés dans l'Armorial Général est devenu définitif, si bien que « toutes les armoiries contenues dans ces registres sont officielles et valables jusqu'à preuve contraire et rectification du Conseil du Sceau ou des tribunaux compétents (1) ».

Telle est notre opinion. Nous savons fort bien qu'elle est discutable et même ne sera pas admise par ceux qui ne veulent s'en tenir strictement qu'à la *lettre* et non à l'*esprit* de la loi. Ajoutons en terminant que nous avons pour nous l'opinion populaire, qui ne comprendrait pas que l'on eût le droit de porter des armoiries après avoir payé les exorbitants

(1) *Le Héraut d'armes*, année 1869.

tarifs de l'enregistrement ou de la chancellerie, sans être noble. Or, dans la question nobiliaire, la voix publique était déjà tout ou presque tout lors des Réformations des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. A-t-elle depuis perdu toute valeur par l'absence des rois ?

Faut-il une preuve du contraire ? Admettons que la requête de M. de Corneille eût été rejetée, comme le fut, croyons-nous, celle d'un autre poète, Boisrobert, qui était dans les mêmes conditions et qui refusa de payer pour sa maintenue de noblesse une amende de 2.000 livres, à qui ferait-on croire aujourd'hui que les descendants de Pierre et de Thomas Corneille, quand ils montreraient au public et aux pouvoirs constitués leur acte d'anoblissement de 1637 et leur écusson inscrit, moyennant finance, dans l'Armorial de 1696, ne sont pas nobles, ne sont pas dignes de figurer dans les armoriaux et nobiliaires de France et d'Europe ?

Au surplus, que l'on en pense ce que l'on voudra, tout ceci ne fait que confirmer ce que nous avons dit plus haut, à savoir qu'il est presque impossible d'affirmer que telle ou telle famille n'appartient pas à la noblesse.

III

Dans cette œuvre, qui devait comprendre non seulement les armoiries de toutes les familles de France, mais encore, dans chaque province, les armoiries individuelles de tous ceux qui tombaient sous le coup de l'Édit, il nous a fallu surtout nous efforcer de distinguer les armes décrites par les familles elles-mêmes, de celles imposées par les commis de d'Hozier. M. de Courcy, après avoir entièrement rejeté l'Armorial Général, dans sa première édition du *Nobiliaire de Bretagne*, s'est ensuite efforcé de faire ce triage en se maintenant surtout dans la plus extrême rigueur dans sa seconde édition et même dans la troisième, où cependant il accordait un peu plus de valeur à cet important ouvrage, mais il n'a pas toujours été heureux dans le choix des armes qu'il attribua à des familles qui se trouvent mentionnées deux ou plusieurs fois. Ainsi Chérel est inscrit à deux reprises dans le second volume de

d'Hozier aux pages 401 et 415. Voici la description des écussons attribués à ce nom : 1^o de sable à un demi-vol de vair. 2^o Coupé d'azur et de sable au paon rouant d'or, à la bordure componée d'argent et de gueules. M. de Courcy, qui écrit Chérel, sans que nous sachions pourquoi, a choisi le premier de ces écussons pour sa troisième édition. Nous aurions peut-être agi comme lui, ce demi-vol ou aile de vair, c'est-à-dire fait avec une fourrure chère, *chère aile* (Chérel), bien qu'un peu suspect, ne dépassait pas trop la fantaisie de certains riches bourgeois, mais ce qui nous eût à sa place fait rejeter irrévocablement cet écusson, c'est que le mot *vair* n'y est pas employé en raison de la cherté de cette fourrure héraldique, mais bien parce que ce Chérel, avocat au parlement, dont le prénom n'est pas même indiqué, est Sr de la Tournevaire. La dernière syllabe de chacun de ces noms a inspiré l'écusson, mais il nous est impossible de le considérer comme héréditaire, étant donné qu'un de ses éléments constitutifs vient d'une terre qui ne semble nullement être dans la famille depuis une époque immémoriale et n'offrait aucune garantie d'y rester. Aussi aurions-nous préféré et préférons-nous le second écusson, qui lui aussi cependant est entaché de la manie des jeux de mots, ce paon rouant, c'est-à-dire déployant sa queue couverte des yeux ou *œils* d'Argus, faisant visiblement allusion à Cherel ou Chereil, dont la pénultième sous Louis XIV se prononçait comme œil.

Pour vous donner quelques exemples de mauvaises orthographes, faites de bonne foi par des commis qui n'étaient probablement pas bretons bretonnants, mais modifiant la prononciation, et comment nous avons pu les rectifier, je vous citerai *Gierdet*, Sr de Loyant (Quimperlé). Le nom de terre nous a indiqué tout de suite qu'il s'agissait de la famille Guyardet de Loyant : et ceci est confirmé par le blason, d'argent à trois chevrons de gueules. Déjà, grâce à une description très exacte des armoiries, nous nous étions aperçu qu'il fallait identifier le nom de *Combley* avec celui de de Combles d'Ancerville.

Nous pourrions citer une infinité d'autres cas semblables, mais nous croyons avoir déjà surabondamment prouvé quelle négligence était apportée par les commis à l'exactitude des

noms, car il faut bien admettre que pour avoir dans les deux cas ci-dessus, comme dans une foule d'autres, donné les armes avec exactitude, c'est que les familles intéressées les ont décrites elles-mêmes en même temps qu'on les inscrivait avec une orthographe tellement fantaisiste, que la prononciation même en est aujourd'hui profondément modifiée.

Un des cas qui a le plus exercé notre sagacité et nous a donné le plus de mal à décider, a été celui des veuves déclarant, conformément à l'Édit, des armoiries. La formule employée en ce cas ne permet pas de distinguer si cette femme donne la description de son blason personnel ou de celui de son mari.

Par exemple : Geneviève Le Gall, veuve de La Monneraye, donne pour armoiries celles de son mari : d'or à la bande de gueules chargée de trois têtes de lion arrachées d'argent et accostées de deux serpents d'azur, au lieu malheureusement de ses armes à elle, que nous ne connaissons point d'une façon certaine, pas plus d'ailleurs que M. de Laigue, qui a fait un travail consacré à son frère Le Gall, lieutenant général de Louis XIV, ni que le savant dom Lobineau qui les cherchait et cependant connaissait le travail de d'Hozier et la confusion faite par d'Hozier, en attribuant à Le Gall, Sr de Lanrua, les armes propres aux Le Gall, Srs du Plessis et de Kermorgant. Par contre, « Françoise Edain, veuve d'Honorat de Bais (ou de Baye), Sr de la Gohardière, a présenté l'armoirie qui porte de gueules à 3 cors de chasse d'argent, deux et un. » Comme les armes de la famille de Baye sont connues et sont bien différentes, on voit que cette fois ce sont bien ses armes à elle qui ont été produites, et d'ailleurs les cors de chasse pouvaient mettre sur la voie d'Edain (des daims) ! Ainsi, les à peu près ne sont pas toujours à dédaigner dans l'attribution des armoiries et il nous a bien fallu nous y ranger parfois, quand il était impossible de fixer autrement l'attribution des armes de veuves ne se distinguant par aucune autre indication de celles de leurs époux.

Restent les écussons par trop ridicules. Vraiment faut-il inscrire Bouteille, marchand droguiste à Nantes : d'azur à une

bouteille d'or, accompagnée de quatre pains de sucre d'argent, ou encore Rodolphe B..., avocat à Guérande : d'azur à un âne assis dans une chaise, le tout d'argent ? D'ailleurs, cet âne assis dans une chaise, qu'il soit d'argent ou d'or, est un des thèmes favoris des employés subalternes de d'Hozier, pour se moquer des chicanes que leur faisaient les avocats et les procureurs, qui cependant n'en arrivèrent pas moins à être contraints de payer la somme de vingt-trois livres dix sols pour l'enregistrement de cette cruelle et railleuse moquerie.

Pour en finir avec l'œuvre de d'Hozier, il ne nous reste qu'à faire comprendre un autre genre de difficultés, en face duquel nous nous sommes trouvé en étudiant l'Armorial de 1696 : c'est d'une part, la mauvaise orthographe à laquelle nous avons déjà fait allusion, et qui fait les scribes écrire Cuzenou, pour Euzenou, Keruélén, pour Kerguélen, Cortier et Cossard, pour les noms célèbres de Cassard et de Cartier — ce Cartier dont on célèbre les fêtes en ce moment à Saint-Malo, et qui porte presque les armes actuelles de cette ville, si l'on en croit M. de Courcy, tandis que, dans d'Hozier, il a un chef chargé non d'une hermine, mais de trois têtes de dogues, — et d'autre part, le remplacement du nom patronymique par un nom de terre seul, ce qui peut nous entraîner à des répétitions et pourrait faire croire à nos lecteurs à l'existence de familles dont ils chercheraient vainement ailleurs la généalogie ou les alliances. Ainsi on lit du Gagelleuc pour de Cleux, Sr du Gage; Kercassia pour Sécillon, Sr de Kercassia; Kerelec pour de Monfort, Sr de Kerelec etc. Au tome II, page 844, nous lisons de Kerédin, conseiller au présidial de Vannes, *de gueules à trois fasces d'argent*; il s'agit de Joseph Chanu, Sr de Kerhédén et de Cardinal, qui était, en effet, à cette époque, au présidial de Vannes et dont nous retrouvons ainsi les armes déclarées par lui et inscrites par ordre du roi, il y a plus de 200 ans, dans l'Armorial général de France. Dans sa troisième édition, M. de Courcy attribue un autre blason à Chanu, mais il semblerait plutôt appartenir à une branche de la famille Bourgeois, celle de Limur (1), dont l'héritière Louise épousa

(1) Bourgeois, év. de Cornouaille et de Vannes, portait d'argent à 3 étoiles de gueules accompagnées de 3 feuilles de laurier de sinople mal ordonnées.

vers 1700 le même Joseph Chanu, Sr de Kerhédén, apportant ainsi à ses descendants, la terre de Limur, dont ceux-ci ont adopté le nom en modifiant les armes.

Enfin, quelquefois les déformations des noms semblent passer les bornes aussi bien dans les noms patronymiques que dans les noms de fiefs. Ainsi, *Gousmap* est écrit pour Le Goasmoal, et à Auray nous avons trouvé Laurent *Gouzekerc'h* qu'il nous a fallu lire : Laurent Le Verger, Sr du *Cosquer* (1) : *d'argent à trois têtes de more de sable*. Sans les armoiries, que nous connaissions, il est bien probable que nous n'aurions jamais pu identifier ce personnage.

IV

Pour ce qui est de ce que nous avons dû prendre dans les héraldistes *modernes*, et nous donnons à ce mot toute son extension, puisque nous le faisons remonter jusqu'au règne de Louis XIV en y comprenant l'époque contemporaine, nous devons expliquer comment nous avons procédé à leur égard. Au lieu de donner seulement le nom patronymique, le nom de terre et la description de l'écu, souvent nous avons ajouté une date, plus souvent encore une alliance, et quand la famille est étrangère à la Bretagne, nous indiquons toujours le nom de sa province d'origine et la ou les alliances qui lui ont fait ouvrir nos colonnes. De plus, pour qu'il n'y ait pas de confusion possible, tous les noms qui ne viennent pas exclusivement de d'Hozier sont précédés d'un astérisque, et nous avons eu soin d'indiquer, presque à chaque fois, la source où nous avons puisée. Une des plus précieuses, celle que nous devons mettre avant toutes les autres, est *Encore un ancien armorial breton* publié par M. le vicomte du Breil de Pontbriant, à la fin du siècle dernier (2). Ensuite nous avons trouvé des notes et renseignements de haute valeur à la Bibliothèque nationale dans les travaux de dom Lobineau, de

(1) En breton : *Gouz ker* (dialecte de Cornouaille) et *Cosquer* (dialecte de Vannes) ont le même sens : « vieille ville ».

(2) Cet ouvrage, en outre de ce que nous y avons puisé, contient la description de nombreux sceaux et d'importants renseignements sur quantité d'anciennes familles bretonnes, 1 vol. Librairie Lafolye, Vannes, 1894.

Missirien, de Lejay de Kerdaniel et autres. Les deux ouvrages de M. le vicomte A. Révérend sur la noblesse de l'Empire et de la Restauration, nous ont été d'un grand secours, ainsi que les très importants travaux de M. Xavier de Bellevue, dont la science et la complaisance sont également inépuisables. Nous devons remercier aussi notre collègue, M. Stéphen de Sécillon, qui a bien voulu mettre à notre disposition ses archives si riches pour le pays guérandais. Les travaux de M. de Plouays de Chantelou, de Kerviler et de l'Estourbeillon nous ont également beaucoup servi, ainsi que ceux du savant archiviste feu M. Le Men, aussi bien dans sa monographie de la cathédrale de Quimper, que dans ses publications extraites des archives du Finistère. Les travaux manuscrits de M. L. Galles ont été consultés par nous avec beaucoup de fruit, lorsqu'il s'est agi de faire concorder des noms de terres avec des noms de familles. Les quartiers généalogiques de David de Meslien, très érudit auteur héraldique, dont aucun travail n'a encore été publié à notre connaissance, et les archives de beaucoup de familles qui nous sont parentes, alliées ou amies, ont complété, avec ce que nous possédions déjà nous-même, et sans compter nos recherches particulières dans les archives nationales de Paris et départementales de province, la source de nos renseignements. Puissent-ils être aussi utiles aux chercheurs qui auront à consulter ce travail qu'ils nous ont été agréables à recueillir.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

- A. B. Un ancien armorial breton, par M. le V^{te} du Breil de Pontbriant.
- A. A. B. Encore un ancien armorial breton, par M. le V^{te} du Breil de Pontbriant, 4 vol. Librairie Lafolye, Vannes, 1894.
- A. B. de L. Armorial général de Bretagne de M. Briant de Laubrière, Paris, 1844.
- A. F. Archives de la Famille.
- A. F. N. Armorial de France, par Navarre, héraut d'armes du roi, publié par le Cabinet historique.
- A. L. B. Armorial de Bretagne de M. Alex. de la Bigne, ou Recueil de 6750 blasons lithographiés, Rennes 1895.
- A. M. Guy Autret de Missirien.
- A. N. Archives de Nantes.
- A. P. Archives particulières ou personnelles.
- A. S. Archives de M. de Sécillon.
- A. V. P. Armorial de la ville de Paris, par Chevillard.
- B. B. K. Bio-Bibliographie bretonne de M. de Kerviler.
- B. B. N. Bibliothèque nationale.
- B. de V. Baron de Vieux-Châtel.
- Ch. B. La Chesnaye des Bois.
- C^{te} L. M. le C^{te} de Laigue, notes et études diverses. Anciennes réformations de l'évêché de Vannes, 2 vol.
- D. L. Dom Lobineau.
- D. M. Les 32 quartiers de la maison de Cardelan, par David de Meslien.
- Et. N. F. État présent de la noblesse française, 1869.
- G. Gault, S^r du Tertre.
- G. A. S. Archives de la famille Guyot d'Asnières de Salins.
- G. G. Armorial de Bretagne, par M. A. P. Guérin de la Grasserie.
- G. L. B. Armorial de Bretagne, de Guy Le Borgne.
- H. A. Le Héraut d'armes, 2 vol. Paris, 1861-1869.
- H. B. de L. B. Histoire de Bretagne de M. de La Borderie.
- K. Manuscrits de M. Gédéon Le Jay de Kaerdaniel.
- L. G. Manuscrits de M. Louis Galles, aux archives départementales du Morbihan.

- L. M. A. M. Le Men, archives de Quimper.
L. M. C. M. Le Men, monographie de la cathédrale de Quimper.
N. A. Notes de l'auteur.
N. B. La noblesse de Bretagne, par M. le marquis de l'Estourbeillon.
N. L'E. Notes ou archives de M. le marquis de l'Estourbeillon.
N. de M. Nobiliaire universel de Magny.
N. P. Notes particulières ou personnelles.
P. de C. ou P. C. Nobiliaire et armorial de Bretagne de M. Potier de Courcy.
Pl. Ch. Généalogie manuscrite de la maison de Plouays de Chantelou.
P. P. La vraie et parfaite science des armoiries par Pierre Palliot, 1860.
R. Armorial général par J. B. Rietstap.
R. F. B. Manuscrits des anciennes réformations de Bretagne.
St. P. Quartiers de noblesse de la famille de Saint-Pern.
V^{te}. A. R. Vicomte A. Révérend. Nobiliaires de l'Empire et de la Restauration.
X. B. Manuscrits et imprimés de M. Xavier de Bellevue.
- Acc. Accompagné.
Arm. Armorial.
Ec. Écuyer.
Ec. : Écartelé.
Orig. Originnaire.
Cf. Conférez.
C ou Cf. C. Conférez le nobiliaire et armorial de Bretagne de M. Potier de Courcy.
-

BLASONS BRETONS

OU

RECUEIL D'ARMOIRIES

DESTINÉ A COMPLÉTER LES ARMORIAUX DE BRETAGNE
PRÉCÉDEMMENT PARUS

A

ABADIE. Ressort de Brest. D'or à 5 fuseaux de gueules en fasce, à la jumelle brochant, accompagnée de 2 lambels de 4 pendants d'azur, un en chef, un en pointe.

L'ABBAYE. D'argent à 3 abeilles de sable.

* L'ABBÉ. Voir Labbé.

ABNIEN. Landerneau. D'argent à une fontaine de gueules.

* ABREZEL. D'or au vieux tronc d'arbre de sable. (K.)

ACARIE. Rennes. D'or à la roue d'azur, à la fasce en devise de gueules brochant et chargée de 4 billettes d'argent.

ACARIE. Vitré. D'or à 3 têtes de mores (1) de sable, 2 et 1.

ACARY. Morlaix. D'azur à une fasce ondée d'argent.

D'ACHÉ, Sr de Serquigny. Brest. De gueules à 3 chevrons d'or; écartelé de gueules à 2 fascés d'or.

Un capitaine de vaisseau, époux, en 1696, de Marguerite de Keroudault.

ADÈS. Carhaix. D'or à 3 têtes de coqs arrachées de gueules en fasce, acc. de 2 jumelles d'azur : une en chef, une en pointe.

ADVIS, Sr du Ruisseau (*vel* Advisse. L. G.) Vannes. D'azur à la croix d'argent frettée de gueules.

AFFRY du MESQUEN. D'azur à un chevron d'argent.

AGAISSE. D'argent au pal de contre-vair, acc. de 6 roses de gueules en pal, 3 de chaque côté.

(1) Tête de more ou de maure. Voir aux gravures.

D'AIMÉ, Ec. Sr de Nouailles. Brest. Coupé : au 1 d'argent à neuf corneilles de sable, becquées et membrées de gueules, 5 et 4 et chacune sommée d'une croisette de gueules ; au 2, de gueules à 2 lions affrontés d'or, soutenant un monde cintré et croiseté aussi d'or.

AIRAUT. Voir Ayrault.

ALANO, Sr de Kerthomas, par. de Péaule. (L. G.) Vannes. D'or à 3 fasces de sable. Arm. 1696.

Les seigneurs de Talhouet et de Pont-du-Loc en Grand-Champ, du surnom d'Alano, figurent à la réformation de 1426.

ALEXANDRE. Nantes. D'azur à une tête d'Alexandre d'argent, au casque de même, bordé et panaché d'or, au chef d'or chargé de 3 mondes d'azur.

ALIGRE, Sr de Lyé. Burelé d'or et d'azur de 6 pièces, au chef d'azur chargé de 3 soleils d'or.

ALLAIN, Sr de Runevarec, des Poiriers. Quintin. D'azur à 3 étoiles d'or, au chef cousu de gueules chargé de 3 macles d'or.

Catherine Allain, veuve de Nicolas de Plœuc, en 1696.

ALLAIN, Sr de Kerberre. D'argent au sautoir de gueules, acc. de 4 quintefeilles de même.

ALLAIN, Sr de la Touche. Rennes. D'argent à 3 pals écotés de sinople, à la bordure dentelée de gueules.

ALLAIN. Auray. D'argent au lézard de sinople en barre, à la bande de gueules brochant et chargée d'une cotice componée d'or et de sable de huit pièces.

ALLAIN. Vitré. D'or à une hure de sanglier arrachée de sable.

ALLAIN, Sr de la Brosse. Morlaix. D'argent à l'aigle de sable.

ALLANO. D'argent à une hure de sanglier de sable. (Alleno ? Cf. C.)

ALLANT. Auray. De gueules au lion passant d'argent.

D'ALLART. Voir Dallart.

DES ALLEURS. Fougères. D'azur au chevron d'or, acc. en chef de 2 croissants d'argent et en pointe d'une tête de lion arrachée d'or.

Un procureur au Présidial de Vannes en 1696.

ALOGUITO. (Saint-Bricuc). De gueules à la fasce d'argent chargée d'une étoile de gueules et acc. de 3 croissants d'or, 2 et 1.

ALLIOT. Brest. D'argent à un allier de sinople, terrassé de même, au sautoir de sable brochante et chargé de cinq roses d'or.

ALLIROT. Carhaix. De sable au chevron échiqueté d'or et d'azur, acc. de 3 mûres d'argent.

AMBRON. Vannes. D'azur à 3 bandes d'or.

D'ANDENNE. Brest. D'azur à la cloche d'argent, bataillée d'or, acc. de 3 étoiles de même.

ANGEROUX. Quimperlé. De gueules à la flèche d'argent en pal, cotoyée de 6 rocs d'échiquier de même en pal, 3 de chaque côté.

ANGLAMET, Sr de la Ville. (Saint-Malo.) Palé de sinople, d'or, d'azur et d'argent à un alérion de sable brochante sur le tout.

ANGOT. Nantes. D'or à une tête de chérubin de carnation, ailée d'azur, acc. de 3 étoiles de gueules.

D'ANICAN. Voir Danican.

D'ANIZY. D'argent au lion de sable, au chef d'or chargé de 3 croissants de gueules.

ANTIIRON, Sr du Chesne-Bertrand, près de Josselin. (L. G.) D'or à un pied humain de carnation, cantonné de 4 troncs d'arbres arrachés de sinople. (Arm. 1596.)

ARHAN. De gueules à un agneau pascal d'argent.

D'ARBOUVILLE. Brest. De gueules à une fleur de lis d'or.

Un chevalier de Malte, capitaine des galères du roi en 1696.

D'ARCY D'ALLY. Orig. du Forez. Brest. De gueules à 3 arcs d'argent en fasce, l'un sur l'autre.

D'ARGENTEL. Voir Dargentel.

D'ARMISSAN. Voir Darmissan.

ARNOUL. Rennes. D'azur au lion d'or.

ARNOUL, Sr de Fourc'h. (Orig. du Dauphiné.) De gueules au château donjonné de 3 tours d'or, celle du milieu supérieure, chaque tour crénelée de 3 pièces, maçonnée et portichée de sable, au chef cousu d'azur chargé d'un croissant d'argent accosté de 2 roses de même. (R.)

* D'AUBIGNÈ. D'argent à la fasce de gueules chargée de besants d'or. (K.)

L'ARZ. Voir Lars.

AUBRY. De sable à une tête de mort (*sic*) d'argent (1).

AUDET. D'argent au chevron de gueules accompagné de 3 trèfles de sinople, 2 et 1.

AULLERON. Rennes. D'argent à un ollivier rompu de sinople sur une terrasse de même, au chef de gueules chargé de 8 olives d'argent.

* AUTHUEIL, Sr de Kerfraval, par. de Bignan ; du Chiffard, de Kerverner, par. de Baden ; de Lesvenalec, de Locmaria, par. de Landévant ; de Kereven, par. de Crac'h ; de Rosteval, par. de Brech ; de Kerminec. (N. P.) Auray. D'or à un chêne de sinople. (Arm. 1696.)

* AVENEAU DE LA GRANCIÈRE. De gueules à l'aigle au vol abaissé d'argent. (D. B. M.)

AVETY. De pourpre à l'aigle d'argent chargée d'une fasce en devise échiquetée d'or et d'azur.

AYRAULT. D'argent à deux chevrons de gueules.

(1) Voir aux gravures.

B

BABAUT. Nantes. D'azur à 3 épis d'or, 2 et 1.

BABEAU. Dol. D'argent à un barbeau (1) d'azur tigé et feuillé de sinople, mouvant d'une terrasse de même et accompagné en chef de 2 étoiles de gueules.

* BACHELOT, de la Tourerie, des Ragotières, de Villeneuve. (Touraine. La Rochelle. Bretagne.) D'azur au chevron d'or, acc. en chef de 2 étoiles rangées de même et en pointe d'un croissant d'argent. *Alias* : d'azur au rocher d'or, surmonté d'un croissant d'argent accosté de 2 étoiles d'or. (Arm. 1696).

BACONNIÈRE. Rennes. D'or à une bande d'azur.

* DE BADEN, Sr dud. lieu et de Trévrat, paroisse de Baden. Ev. de Vannes. D'argent à la fasce d'azur, accompagnée de 3 maillets de gueules. (A. M.)

Cette maison s'est alliée à celles d'Arradon et du Garo. (N. A.)

BAGNEUX. Brest. D'azur au chevron d'argent, acc. en chef de 2 trèfles de même, et en pointe d'un agneau pascal aussi d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de 3 étoiles d'argent.

Un capitaine de vaisseau en 1696.

BAIZEAU. Nantes. De gueules à 3 lions d'or.

* DE BALAZÉ, Sr du Chastelet, par. de Balazé. D'or au lion de sable acc. de 3 billettes de même (A. A. B.)

BALLARDET vel BAILLARDET, Quimperlé. De sable à un ballon d'or.

BALTAZARD. Sr de Lemerier. D'azur à 6 mouchetures d'hermines d'argent, 3. 2. 1.

(1) Voir aux gravures.

- * BAMEULLE DE LIESSE. D'azur au chevron d'argent acc. en chef de 2 étoiles d'or et en pointe d'une meule de foin de 3 mulons de même. Famille alliée au XVIII^e siècle à Martin d'Aumont, de la Tuollays et de Pommereul (N.P.)
- BANJARD. Vitré. D'or à un cerf courant de sable.
- BAQUIER. Nantes. D'or à 2 badelaires d'azur en sautoir, chargées d'une fasce d'hermines en devise.
- DE BAR, Ec. Sr de Mauzac. Brest. Ec. : au 1 et 4 d'argent à 2 fascas de gueules ; au 2 et 3 : d'argent au lion de sable, lampassé et armé de gueules.
- * DE BARACH, Sr dud. lieu.... de gueules à la fasce d'argent, accompagnée de 6 annelets d'or en orle 1. 2. 2. 1. (K).
- BARALY. Rennes. D'azur à la fasce brelessée et contre-brelessée d'or.
- BARBADE. Concarneau. D'azur à une barre écotée de 6 pièces d'argent, accompagnée de 2 annelets d'or, renfermant chacun un losange d'argent.
- BARBART. Ancenis. D'azur à 2 barbeaux (1) adossés d'or.
- BARBE. Rennes. D'argent à 3 barbeaux (2) d'azur tigés et feuillés de sinople en chef, et 3 roses de gueules, tigées et feuillées de sinople, rangées et mouvantes d'une terrasse de même.
- BARBEGUÈRE. Rennes. D'or à une comète barbue ou caudée de sable, acc. de 3 ombres de soleil de gueules à la bordure dentelée d'azur.
- BARBERAUT. D'azur à une tête de vieillard de carnation, chevelée et barbée d'argent, soutenue d'une champagne ondée de même.
- BARDIN. D'argent à 2 barbeaux adossés d'azur à la bordure de contre-hermines.
- LE BARZIC. Brest. De gueules à 3 étoiles d'argent.
- LA BASTIDE, Sr de Châteaumorant. Brest. D'or à 5 fusées de gueules en fasce.
- BAU. Nantes. De gueules au chef d'argent chargé de 2 molettes de sable.
- * DE BAUD (Ramage de Lanvaux), Sr dud. lieu, par. de Baud, etc. D'azur à 10 billettes d'or, 4, 3, 2 et 1.

(1) Barbeau, petit bar. Voir aux gravures.

(2) Barbeau, bluel ; de là, la couleur : bleu barbeau. Voir aux gravures.

Tristan Sr de Baud ayant pris part à une révolte du baron de Vitré, contre Conan III, duc de Bretagne, vit sa seigneurie confisquée et donnée au Vte de Rohan (K.) Cf. C.

BAUDET. Rennes. D'or à un singe assis de sinople, acc. en chef de 2 pommes de gueules soutenues chacune d'une flamme de même.

BAUDOUART, Sr de la Perle. Vitré. D'azur à une bande d'or.

* BAUDOUIN DES MARATTES. D'azur au lion d'argent. (A. F.)

BAUGOUIN. De gueules à la croix pattée d'or.

BAUGRANT, Sr des Landes. Saint-Malo. D'azur au soleil d'or sans rayons du côté de la pointe.

BAULT. Nantes. D'or au coq de sable.

BAUTOY. D'argent à 3 ancolies d'azur tigées de gueules, 2 et 1.

BAYE, Sr de la Cochardière. De gueules à la croix ancrée d'argent.

BAZIL. Guingamp. De sinople au chevreuil passant d'argent, sur une terrasse d'or acc. en chef de 2 gréliers d'or enguichés d'argent.

BAZIRE. 3 fasces ondées (A. S.).

*BAZOGES ou BAZOUGES, Sr de la Coudraye, par. de Saulnières. Rennes. De sable à la croix engreslée d'or (1).

LE BAZZIC. Landerneau. De gueules à un piédestal d'argent.

BEAUCHER. D'azur au croissant d'argent surmonté de 2 étoiles de même.

DE BEAUFORT, Sr de Bailleul. (Pontivy.) du Mené, par. de Bignan. (L. G.) D'azur à 3 jumelles d'or, acc. en pointe d'une étoile de même. (Arm. 1696.)

BEAUGENDRE. Saint-Malo. D'or à 3 coquilles de sable en fasce, acc. de 6 feuilles de persil d'azur, 3 et 3.

* DE BEAUMONT. D'azur au lion d'or acc. de fleur de lys du même sans nombre (A. A. B.)

BEAUNIÈRE. D'argent au sautoir de sable, acc. de trois croissants de même.

BEAURIN, Sr de Mouchon. D'azur au chevron d'argent acc. de 3 croissants de même.

[1] M. de Courcy mentionne cette famille dans sa 2^e édition, comme figurant dans d'Hozier, et la supprime dans la troisième. Nous croyons devoir la maintenir ici (Cf. A. A. B.).

LE BÉE, Sr de Chef du Bois. Lesneven. D'argent à l'arbre de sinople acc. de 2 têtes d'aigles de sable, becquées d'or.

BÉGASSE. Saint-Malo. D'or à 3 têtes de bécasses en pairle, les becs appointés en abîme.

BÉGUERET. Rennes. D'or au corbeau de sable, acc. en chef de 3 croissants d'azur et en pointe d'un cor de chasse de même, enguiché de gueules.

* DE BELGOMAR, Sr dud. lieu. D'argent à la couronne antique de sable, accompagnée de 3 hermines de même (K.).

BELIN. Parti au 1 : bandé d'argent et de gueules de 6 pièces; au 2 : de sable à 3 fleurs de lis d'argent.

* BELIN. Voir Blain.

LA BELLANGERAI. D'azur à 3 besants d'or.

BELLEC *vel* BELLÉE, Sr de Kermouel, de Locunolé, par. de Quistinic, Év. de Vannes. D'argent à l'aigle éployée d'azur, becquée et membrée de gueules.

LE BELLÉGO. Quintin. De sinople à 3 roses d'argent en pal, cotoyées de 2 roseaux d'or, mouvants d'une onde d'argent posée en pointe.

* BELLET DE MIRELON. D'or au loup de sable, acc. en chef de deux étoiles d'azur et en pointe d'une rose de sinople. Alliance de Malherbe (N. de M.)

BELLIER, Sr de Longchamp. Brest. D'argent au chevron d'azur acc. de 3 étoiles de même. 1696. (Cf. C. additions.)

BELLIER. Rieux. De sable à un besant d'or.

LE BELLIER. Auray. D'or à 3 têtes de béliers de sable.

BELLIOT, Sr de la Gressière. Guérande. De gueules à un béliers passant d'argent.

BELLOART, Sr de Kereven. Voir Billouart.

BELLON, Sr de la Ménardière. Nantes. D'or à un béliers de sable.

BELLOUART. Rennes. D'argent à 2 huchets de gueules émanchés d'azur et passés en sautoir en chef, et 3 croissants mal ordonnés de sinople en pointe.

BELŒIL. Quintin. D'argent à l'aigle de sable.

BELUART, Sr de la Boullaye. D'azur à 3 merlettes d'or.

BENARD. Brest. D'argent au chevron de gueules, acc. de 3 roses de même, 2 et 1.

DE BENEC'H. Brest. D'azur au chêne d'or, accosté de 2 aiglons d'argent.

BERGET. Saint-Malo. D'azur à 2 houlettes d'or en sautoir, acc. en chef et en pointe de deux musettes d'argent, et aux flancs de 2 moutons sautants et affrontés de même.

* DE BERIEN, Sr dudit lieu, trêve de Kergrist, par. de Neulliac. Év. de Quimper, porte : De gueules à la croix engreslée d'or, au chef d'or chargé de 5 coquilles du même (A. A. B.).

BERLU, Sr de Saint-Martin. Saint-Brieuc. D'azur au chevron d'argent.

BERNABÉ. Nantes. D'or à la champagne de gueules.

* BERNARD DE LA BARRE DE DANNE. (Originaire d'Anjou.) D'argent à 2 lions léopardés de sable l'un sur l'autre, armés et lampassés de gueules. Allié à Huchet de Quénétain, au xix^e siècle. (D. B. M.) Cf. C. qui donne des armes un peu différentes.

* DE BERNARDIÈRES. Lorient. (Orig. du Périgord.) D'argent à la croix de gueules (D. B. M.).

BERNY. Rennes. D'or au sautoir engreslé d'azur, acc. de 4 tourteaux de contre-hermines.

BERSIÈRE de la LÉZARDIÈRE. Hennebont. De gueules à la fasce d'argent chargée de 3 aigles de sable.

BERTHELET. Rennes. Écartelé d'or et de sinople au lion dragonné de l'un et de l'autre.

BERTHEROL. D'argent au chevron d'azur acc. en chef de 2 étoiles de même et en pointe d'une aigle de sable becquée et membrée d'or, et surmontée d'un croissant de gueules.

* BERTHOIS. De sinople au sautoir d'argent chargé de 5 têtes de léopard de gueules.

Un baron de l'Empire, confirmé en 1820. (B. B. K.)

BERTINEAU. Nantes. D'argent à un baril de sable en pal.

BERTOIS, Sr de la Boissière et du Mezant. De sinople au sautoir d'argent chargé de 5 têtes de léopard de gueules.

BERTRAND, Sr de Tronjoly et de Coetanhu en Gourin. Ressort de Carhaix. D'argent au lion de gueules.

BERTRAND, Sr de Chantigny. Morlaix. De gueules à 3 tourterelles d'argent.

BERTRAND. Nantes. D'or à l'aigle de gueules.

DE BERTRANNE. D'azur à la croix alésée d'argent, cantonnée de 4 étoiles de même.

- * DE LA BÉRUE. Échiqueté d'or et de sable (A. A. B.).
- BÉRUS, Sr de la Roulerie. Vitré. D'azur, au chevron acc. en pointe d'une roue de même.
- BERVEZ. De gueules au bélier contourné d'argent.
- * LE BESCHEUX. De gueules à la quintefeuille d'or, boutonnée de sable. (K.).
- BESNARD, Sr des Portes. Brest. D'or à l'ancre de sable, la trabe de gueules, accostée de 2 coquilles d'azur, au chef de même. Cf. M. de Courey qui décrit des armes à enquerre. Tome III, page 558.
- BESNARD, Sr de la Coquetière. Fougères. D'azur à 2 fasces ondées d'or.
- BESSIN. Auray. D'argent à 2 bandes de gueules.
- * LE BESQUE DE LOMARIÈRE. D'or à l'ancre en pal, traversée en bande d'une épée la pointe basse et en barre d'une hache, le tout de sable, surmontée de 3 étoiles d'azur en fasce, à la fasce brochant de gueules, chargée du signe des chevaliers légionnaires.
Jean-Marie Le Besque, né à Ambon, le 12 mars 1761, chevalier de l'Empire sous la dénomination de Lomarière par loi du 14 août 1813, capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis. (V^{te} A. R.)
- * BESTEIN *vel* BESTEUC. De... à la fasce semée d'hermines. (A. A. B.)
- * DE BEURGES. (Orig. de Lorraine.) D'azur au chevron d'or acc. en chef de 2 coqs d'argent et en pointe d'un cygne de même, tenant dans son bec une couleuvre de gueules Anobli en 1464 (R.).
Cette famille s'est alliée à la maison de Rohan (D. B. M.).
- BEURIER. Rennes. D'argent au lion de sable.
- BEUVE. Lamballe. D'or au bœuf passant d'azur, accorné et onglé de gueules, au pal de contre-hermines brochant sur le tout.
- * BEYERMAN. (Orig. de Hollande.) Nantes. D'azur à une oie d'argent. 1696. *Alias* : de sinople au cygne d'argent posé sur une terrasse de même. (R.).
- BEZIEL, Sr de la Chevrollais. Parti de gueules et de sable à deux fasces d'argent brochant, chargées chacune de 3 coquilles d'azur.

BIBAL. Quimper. De sable à 3 têtes de léopards d'or.

* BICHE. Voir Bische.

BIDAULT. Fougères. De gueules à 3 macles d'or.

BIDAULT, Sr de la Chapelle. Nantes. D'argent à cinq feuilles de lierre de sinople, posées en sautoir et acc. de 4 écrevisses de gueules.

* BIDAULT, Sr de Glatigné. Laval. D'azur au sautoir d'or, cantonné de 4 coquilles d'argent. (St-P.).

BIDAULT, Sr des Landes. Vitré. D'azur à 3 bandes d'or. (Même famille que la précédente.)

BIGEAULT. Landerneau. D'azur à 3 glands d'or.

* DE BIGNAN. Vie dud. lieu et de Trébrimel, par. de Bignan, de Coëtdiquel, par. de Bubry, etc. De gueules à 3 macles d'or, 2 et 1. (N. P.). Les macles sont d'argent d'après Rietstap. *Alias* : d'azur à 3 coquilles d'argent en pal, parti de gueules à la demi-molette d'argent. (A. A. B.)

* DE LA BIGNE. D'argent à trois roses boutonnées de gueules. (Arm. de M. A. De La Bigne. Blasons gravés. 1895.)

* DE LA BIGNE DE VILLENEUVE. Coupé de sable et d'argent, au léopard lionné de l'un en l'autre. (P. de Ch.)

* BIGOT DE PRÉAMENEU. Év. de Rennes. De gueules à 3 têtes de léopard d'or (Cf. C.), lampassées de gueules.

Un ministre des cultes, comte de l'Empire en 1808, confirmé comte le 5 juin 1815, pair de France, né à Rennes en 1747, mort en 1825. (V^{te} A. R.)

BILLAIRE. Vincent Billaire Gannotin, avocat à Rhuys en 1696 : d'or à 2 lions affrontés de sable. (Voir Gannotin.)

DE LA BILLIAIS, Ec. Sr dud. lieu. D'azur au sautoir dentelé d'or, acc. de 4 besants de même.

BILLOUARD, Sr de Kermen ou Kereven. Quimper. D'or à la croix alésée d'azur, cantonnée de 4 molettes de même, arm. 1696. (Cf. P. de C.)

BINARD. Rennes. De gueules à la patte de lion d'or en fasce, acc. de 2 arcs couchés d'argent.

BINARD, Sr de Boisgros. Vitré. D'argent à 3 têtes de loup arrachées de sable, lampassées de gueules, 2 et 1.

BINDAULT. Saint-Malo. D'azur à la croix d'argent, cantonnée de 4 étoiles d'or.

- * BISCHE ou Biche, Sr de la Villirouët, par. de Plédéliac, de la Brosse, etc. x^e siècle. Ress. de Lamballe. D'azur à la biche passant d'argent. (X. B.)

Famille fondue dans la maison de Bréhant au xviii^e siècle.

- * BIZIEN. D'azur à la fasce d'or, acc. en chef d'une étoile d'argent et en pointe d'un croissant de même, adextré d'un tiers de gueules en pal chargé du signe des chevaliers légionnaires. (Cf. G.)

Joseph-Marie-Olivier, lieutenant-colonel d'inf., officier de la Légion d'honneur, né à Roscoff le 20 janvier 1771, fils de Jean Yves de Bizien, Sr de Kervilly. (V^{te} A. R.)

- * BLAIRON vel BLAISON. D'hermines à la bande de gueules. (K).
BLAIZOT. D'or à une bande d'azur.

BLANDIN. Dol. De sable au daim d'argent passant sur une terrasse de sinople, au chef d'azur soutenu d'or, chargé de 3 besants de même ; *alias* : au lieu du chef, une bordure entée nébulée d'or.

- * DE BLAIN. Év. de Nantes. De sable à la rivière ondée d'argent, passant sous un pont d'or. (K.)

BLANPAIN, Sr de Saint-Martin. Brest. D'azur à 3 roses d'or.

BLEINHAUT. D'or au chevron couché de gueules, acc. de 3 étoiles de même.

BLÉTAUD. Rennes. D'azur à 3 belettes passantes d'argent l'une sur l'autre, à la champagne ondée de même.

BLONDELOT. D'argent au chêne de sinople englanté d'or, au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or.

BOBONY. Voir Bonbony.

- * BOCHIC. Fascé ondé d'or et d'azur. (A. A. B.)

LE BOCHOUSE. Quimperlé. D'argent à un loup ravissant de sable.

- * BODIGNEAU. Év. de Cornouailles. De sable à l'aigle impériale d'argent becquée et membrée d'or. (L. M. C.)
Devise : *A l'aventure.*

BODIN DE MARS, Sr de la Bolaye. Dentelé d'or à la fasce de gueules, à l'aigle lissante éployée de sable, becquée et couronnée de gueules, chargée en cœur d'une fleur de lis d'or.

- * DE BODISTER. D'azur au sautoir d'or chargé en cœur d'un lion morné de sable. (K.).

* DE BODISTER. De gueules à la croix ancrée d'argent, chargée de cinq hermines de sable. (K.).

* BODRIER, par. de Toussaints. Rennes. D'argent au chevron de sable, acc. de 3 tourteaux de gueules. (A. A. B.)

BOENIC, Sr de Kerlavarec. Landerneau. De gueules à la croix d'argent chargée en cœur d'une étoile de sinople.

BOEZEL *vel* BOUÉZEL. Vannes. D'argent à 3 losanges de gueules, pommetées de sinople, 2 et 1.

* DU BOIS DE BEAUCHESNE, Sr de Beauchesne, par. de Trédion. Év. de Vannes. Tiercé en fasce : au 1 d'azur à 3 étoiles d'argent, au 2 d'or plein, au 3 de sinople au chêne d'or. Devise : *Robur et lumen*.

A cette famille appartenait Alcide-Hyacinthe, né à Lorient, auteur de l'*Histoire de Louis XVII*, ouvrage couronné par l'Académie française. (R. et B. B. K.)

DU BOIS DE POLIGNY. Brest. D'or à 3 clous de sable, 2 et 1, au chef d'azur chargé de 3 alérions d'argent.

DU BOIS, Sr de Val-Essaye. Dinan. D'argent à 6 glands de sinople, les gobelets de sable, 3, 2 et 1. (Cf. P. de C.)

DU BOIS. Pontivy. D'argent à 3 pins de sinople chargés chacun d'une pomme d'or.

DU BOIS. Rennes. D'azur au massacre de cerf sommé d'argent, acc. de 3 annelets d'or.

DU BOIS. D'or au chevron de gueules chargé de 5 merlettes d'argent acc. de 3 arbres de sinople.

DU BOIS, Sr du Fayau. Nantes. D'argent au massacre de cerf de gueules, surmonté d'une étoile d'azur et acc. en pointe de 2 ducs affrontés de sable.

DU BOISBAUD, écrit ainsi par erreur dans d'Hozier pour de Boisbaudry. Voir B. B. K.

* DU BOIS DE LA ROCHE, Sr dudit lieu, par. de Néant. Év. de Saint-Malo. D'argent à l'aigle de sable. (N. P.)

DE BOISFEUILLET DE LANGOAT. D'argent au houx de sinople, au chef de sable fretté d'or.

* DU BOISDANIEL. Voir Le Capitaine du Boisdaniel.

* DU BOISJAGU, Sr dudit lieu, par. de Mauron. Sceau 1409. D'argent à 3 aigles de gueules membrées d'azur (A. A. B.) (Cf. P. de C.)

BOISILLIER. Quimper. D'or à un groseiller de sinople.

* DE BOISMARQUER, Sr dudit lieu, paroisse d'Iffendie. Év. de Saint-Malo. D'argent à 3 merlettes de sable.
(G. — A. A. B.)

LE BOISNE, Sr des Échelles. Fougères. D'argent à 3 chevrons de gueules.

* BOISROBIN, Sr dud. lieu, par. de Marcellé, Év. de Rennes. D'azur à 3 têtes de léopards (ou coqs ?) d'or, lampassées de gueules. (A. A. B.)

* DE BOISSIEU. Voir Perrin de Boissieux, baron de Boissieu. BOISSY. D'argent au lion léopardé de sable, armé et lampassé de gueules, à 1 étoile de gueules au bout de la queue, au chef écartelé d'or et de sable.

LE BOITOU, Sr de Bergerat. D'argent à l'aigle éployée de sable. BOIZARD. Auray. De gueules au croissant d'argent surmonté de 3 trèfles d'or en chef.

BOLLAY. Quimper. De gueules à 3 besants d'or.

BOLLORÉ, Sr de Kerbalanec. De gueules à 3 boules d'or posées en pal.

DE BON. Brest. D'azur à l'étoile d'or surmontée de 3 glands de même en chef.

BONBONY ou mieux BOBONY. D'argent à 3 merlettes de sable.
(Arm. 1696.)

M. P. de Courcy donne les armes insérées dans la généalogie de la maison de Trogoff.

BONNART. Vannes. D'or au lion passant de sable.

BONNEAU. D'azur à 3 trèfles d'or au chef d'or chargé d'une aigle naissante, éployée, le vol abaissé de sable.

DE BONNECAMP. Brest. De sable au chevron d'or acc. de 3 roses de même.

* DE BONNECARÈRE DE MONTLAUR. (Orig. du comté de Foix.) D'azur à la cloche d'argent, bataillée de sable.

BONNIÈRE, Sr de la Haute-Maison. Vitré. De gueules au chevron d'or acc. de 3 tourteaux de même.

BONNOUST. Lesneven. D'or à 7 tourteaux de sinople, 3, 2 et 1.

BONVARLET, Sr de Sorange. Brest. D'azur à la fasce d'or, acc. en chef de 3 étoiles de même et en pointe d'une rose d'argent.

BOQUET. Brest. D'argent au pin de sinople surmonté de 3 croissants de gueules rangés en chef.

LA BORDE. Brest. D'or au chêne de sinople.

LE BORDEC, Sr de Grandpré. D'azur à la bande d'argent bordée d'or.

BORDELON, Sr de Quincé. Brest. D'argent à la croix de sinople cantonnée de 4 étoiles de gueules, et chargée en cœur d'une étoile d'or.

* DE BORDERAY, Sr de Kercambre, par. de Brech. (L. G.)
Év. de Vannes. D'azur à la bande d'argent bordée d'or.
Ressort d'Auray 1696.

BORDIER. Lesneven. D'azur au croissant d'or, à la bordure d'argent chargée de 8 étoiles de sable en orle.

BORÉ, Sr de Saint-Aubin. Guérande. Parti d'argent et de gueules à une croix anérée de l'un en l'autre, cantonnée à dextre de 2 fleurs de lis de sinople et à senestre de 2 trèfles d'or.

BORNET, Sr de Lannois. D'azur à une tête de cyclope d'argent.

BORIE, Sr de Villart. D'or à une tête de more riante de carnation (*id est* : de sable), les yeux, dents et lèvres au naturel, posée de front, acc. en chef de 3 mouchetures d'hermines.

DU BOS. Dinan. D'or au bœuf passant de gueules, acc. de 3 têtes de lièvres de même posées de front.

BOSQUEZEL. Guingamp. D'or à 3 arbres de sinople rangés sur une terrasse de même, acc. en chef de 3 demi-vols d'azur.

BOSSNET. Carhaix. D'argent à la bande d'azur chargée de 3 losanges d'or accolés en bande et acc. de 2 coquilles de sable, à l'aigle éployée (1) d'argent, becquée et membrée de gueules. (K.)

* DE BOTIGNEAU, Sr dudit lieu, par. de Clohars-Fouesnant.
Év. de Cornouaille. D'azur au cerf d'or. (K.)

* DE BOTIGNEAU, Sr dud. lieu, par. de Clohars-Fouesnant.
Év. de Cornouaille. D'azur à l'aigle éployée d'or, becquée et membrée de gueules.

BOUDOUX, Sr des Oliviers. Rennes. D'or à cinq feuilles de houx de sinople posées en croix, acc. de 3 trèfles d'argent, 2 et 1.

(1) Éployé. Ce mot veut dire à deux têtes. Il ne se rapporte nullement à la position des ailes de l'aigle, comme le dit à tort le nouveau Larousse illustré. Cf. P. P. et R.

* BOUËT-WILLAUMEZ. De gueules au vaisseau habillé et équipé d'argent, entouré d'un cercle de réflexion divisé de même, qui est WILLAUMEZ, au chef d'or chargé d'une épée, la pointe haute, et d'une ancre de sable posées en sautoir (1), qui est BOUËT-WILLAUMEZ. Devise : *Consilio manue*. Louis-Édouard Bouët, neveu de l'amiral Cl^e Willaumez, fut adopté par lui et hérita en 1845 du nom, du titre et des armoiries légèrement modifiées de son père adoptif. Il était vice-amiral en 1859, décédé en 1871.

BOUEZEL. Voir Boëzel.

BOUGRET. Rennes. D'argent au chevron de gueules, acc. de 3 molettes de même.

BOULAINVILLIERS. Brest. Créé Comte, 9 avril 1658 (R.). D'argent à 3 fasces de gueules.

BOULICAUD. D'argent à 3 tourteaux de sable.

DU BOULLAY. Nantes. D'argent à 3 boules ou tourteaux de gueules en fasce, acc. de 2 flèches couchées d'azur, une en chef, une en pointe.

DU BOULLAY. Vitré. D'or à 3 boulets ou tourteaux de sable en fasce, acc. de 6 flammes de gueules, 3, 3.

* BOULLÉ, Sr de Kernantec et de Kério. Év. de Vannes. D'azur à la fasce d'argent, acc. de 3 besants de même. (N. P. et arm. 1696.)

Marie Boullé épouse, en 1681, Christophe Glain, Sr de Saint-Avoy. (N. A). Le préfet, baron de l'Empire, appartenait à cette famille. Cf. C.

BOULLIA, Sr des Mazures. Saint-Malo. D'argent à 3 tourterelles d'azur posées chacune sur une coquille renversée de gueules, à la bordure d'azur chargée de huit boulets d'or.

BOULINEAU. Voir Brussineau.

BOURDAS. De gueules à un bourdon d'argent en pal, à 2 épées de même, garnies d'or, passées en sautoir et brochant sur le tout.

* DE BOURGES. (Orig. de Paris.) D'azur au chevron d'or, acc. de 3 lis de jardin d'argent, tigés de sinople.

Cette famille s'est alliée en Bretagne aux Le Gall du Plessis-Languidic. (N. A.)

(1) Voir aux gravures.

BOURIGNANT, Sr de Boisdéant. Morlaix. D'or au chevron de gueules.

BOURNIGAL. Nantes. De gueules au sautoir d'argent chargé d'un marteau de sable, au chef d'hermines.

BOUROT. Rennes. D'argent à la fasce de sable, surmontée d'une merlette de même.

* DE BOUTEVILLE. (Orig. de Normandie.) D'argent à 3 fascées de gueules. *Alias* : fascé d'or et de gueules de six (*al.* huit) pièces. Une branche de la famille établie en Angleterre sous le nom de Botfield porte encore ces armes. Les de Bouteville, barons du Faouët et vicomtes de Coëtquénan, prirent : d'argent à 5 fusées de gueules, dressées en pal, *accolées* et rangées en fasce. *Alias* : d'argent à la fasce fuselée de 5 pièces de gueules. Devises : « *J'ai bonne cause* » et « *Chevaliers pleuvent* » ! Jean, Sr du Faouët (Évêché de Quimper), épouse Marie de Cornouaille. (B. B. N. — N. A.) Olivier Bouteville, un des écuyers du combat des Trente en 1351. (H. B. de L. B.)

* BOUVET DE LOUVIGNY. D'azur au taureau furieux d'or, adextré en chef d'une étoile d'argent. Le vice-amiral baron Bouvet porte des armes un peu différentes. Cf. P. de C. ; art. Bouvet, Sr de Lozier.

* DE BOUSANT. Bourbriac. De gueules au fretté d'argent semé de quintefeuilles d'or. (A. L'E.)

BRANJON. De sable au lion d'argent, lampassé et armé d'or, au chef d'argent chargé de 3 alérions de sable.

* BRÉCARD. D'argent à 3 pommes de pin d'or, à la fasce nervée d'argent et d'azur et 6 tourteaux d'azur, 3 en chef, 3 en pointe.

Arthur Brécard épouse Jacqueline, avouée de Bretagne, fille d'Arthur III, comte de Richemont. — (A. A. B.) (Cf. P. de C. art. Bréquart.)

* DE BRÉCILIEN, Sr dud. lieu. Ev. de Saint-Malo. D'argent au bois de sinople. (K.)

BREGAIN. Sr de Bonnespoir. D'or à la harpe en pal de sable, bordée d'azur et accostée en pointe de 2 mains appaumées de carnation.

BREGETTE. Fougères. D'or à 3 pals au pied fiché d'azur, chargés chacun en chef d'une billette d'argent et en pointe d'un losange de même.

* BRÉHAL, Sr du Perray. D'argent à 3 colombes de sable becquées et membrées de gueules, 2 et 1. (A. A. B.)

BRÉHAMEL. Quintin. D'argent au chevron de gueules, chargé de 5 besants d'argent et acc. de 3 feuilles de persil de sinople.

* DE BRÉLIDY, Sr dudit lieu. D'hermines à 3 fascés de gueules. (K.)

DE BRENNE. D'argent au lion de sable lampassé de gueules.

* DE BRESSAY, Sr dud. lieu..... D'azur au cheval d'argent, sellé et bridé d'or. (N. P.)

LE BREST. Brest. Ecartelé au 1 et 4 d'argent à la tour de sable surmontée de 3 mouchetures d'hermines de même, au 2 et 3, d'argent à 3 bandes aussi de sable.

LE BRET, Sr de la Boulais. D'argent à 3 roses de gueules, acc. de 6 mouchetures d'hermines de sable, 3 en chef, 2 aux flancs et 1 en pointe.

BRETAULT. Quimper. De gueules au sautoir d'argent.

BRÊTHE, Sr du Coudray Nantes. D'azur au sautoir d'argent, acc. de 4 roses d'or.

BRETIER. Redon. D'azur à l'épée d'or posée en bande, la pointe en bas, acc. de 2 molettes d'argent, au chef cousu de gueules chargé de 4 billettes d'argent.

LE BRETON. Nantes. Fascé d'azur et d'hermines de 6 pièces.

LE BRETON, Sr du Pré-Payen et de la Croix-Baujard. Dinan et Rennes. D'azur à 3 fascés ondées d'argent, acc. en chef de 2 étoiles et d'un croissant de même en pointe.

LE BRETON. Rennes. D'argent au lion de gueules, écartelé d'or à 3 haches d'armes de sable, 2 et 1.

LE BRETON. Rennes. De sinople à un losange d'or, acc. de 2 coupes d'argent en chef et en pointe d'un lion de même.

LE BRETON DE LA VILLE-MALET. Saint-Malo. Écartelé d'argent et de gueules à la croix fourchée de l'un en l'autre.

LE BRETON. Nantes. De contre-hermines au bœuf passant d'or.

LE BRETON. Quimper. D'azur à une bande d'argent chargée de 3 coquilles de gueules.

LE BRETON. Landerneau. D'azur à 2 chevrons d'hermines.

BREVET. Nantes. D'or au chevron de sinople acc. de 3 croisants échiquetés d'argent et de sable.

- * BREVET, Sr de Lagan et des Ogers ou des Augers. (Orig. de Touraine.) D'azur à 2 étoiles d'argent en chef et au croissant de même en pointe. (Arm. 1696.)

François, Sr des Augers, épouse en 1735 Ursule Le Verger, dame de Léaulet, par. de Brech, et de Kerincuff, par. de Nostang. Périne, leur fille unique, épouse à Auray Pierre Millon, Sr de Villeroy. (N. P.)

DE BRIANCOURT. Vannes. D'azur à un plat d'argent.

DU BRIÉ DE VANGAREUR. Fougères. D'or à un barbeau d'argent en bande, la tête en bas, acc. de 2 pommes de pin d'or.

- * BRINDEJONC DE BERMINGHAM. (Ramage de Brindejone de Carrick. Irlande.) Parti emmanché d'or et d'azur. (Cf. P. de C.)

Cette famille, établie à Saint-Malo dès 1595, a été maintenue de noblesse le 29 mai 1818. (Dossiers de Chérin et V^{te} A. R.)

BRISQUET. Vitré. D'argent à 3 bandes de gueules.

BRISSON. Vannes. De gueules à une brosse d'or.

BRIZEGAUD. Bretagne. D'or fretté d'hermines. (R.)

- * BRIZEUX. Paris. D'hermines à la fasce de pourpre chargée de 2 palmes d'argent passées en sautoir et mises entre 2 étoiles de même. (R.)

- * BROCARD, Sr de Kerguélavant, par. de Pont-Scorff. Év. de Vannes. D'azur au brocard (1) d'or. (N. P.)

BRONES. Dinan. D'azur à l'aigle d'or.

BRONNAIS. Nantes. D'azur au broc d'or.

BROUARD du CASTEL. Pontivy. Parti de pourpre et d'or au caducée de Mercure de l'un en l'autre, à la bordure composée d'argent et d'azur.

- * BROUILHET DE LA CARRIÈRE. D'or à la fasce d'azur chargée d'une croix de Saint-André d'argent et acc. de 3 roses de gueules. (St-P.)

- * DE BRUIX. Brest. Parti de gueules et d'argent à 2 fasces de l'un en l'autre, la fasce inférieure de gueules à sénestre, soutenue et surmontée d'un ours passant de sable, au franc quartier de gueules, au portique d'argent acc. des lettres D. A. (*Domus altissima*). (Cf. V^{te} A. R.)

(1) Brocard, chevreuil mâle.

BRUNETIÈRE. Ancenis. D'azur à 3 molettes d'argent.

BRUNY. Ancenis. D'argent au lion de sable.

BRUSSINEAU. *Alias* : Boullineau. Nantes. D'azur à 3 mondes d'or croisés de même et cerclés de sable.

BUART. Nantes. De gueules au hibou d'argent.

BUAULT. Auray. De gueules à la fasce d'argent, chargée de 3 bourses d'azur et accompagnée de 3 pièces de monnaie d'or, 2 et 1.

BUCHÉ ou BUCHET. Rennes. D'or à un phénix d'azur essorant de son bûcher enflammé de gueules, au chef de contre-hermines. *Alias* au franc canton de sable chargé d'un soleil d'or naissant de l'angle dextre du chef.

BUCHÉ. Nantes. Echiqueté d'argent et de gueules.

* DE BUCAZRE. Bourbriac. D'azur au chevron d'argent, chargé de 5 croisilles de sable et accompagné de 3 roses d'argent. (A. L'E.)

* DU BUCHON, Sr dudit lieu. D'azur à 3 fleurs de lis d'argent, 2 et 1. (A. A. B.)

LE BUFFE. Sr des Prairies. Saint-Malo. D'argent au rencontre ou tête de buffle de gueules, accompagné de 4 losanges cantonnés de sinople.

LE BUFFE. Saint-Malo. D'azur à un griffon d'argent.

BULET. Nantes. De sinople à un boulet d'or.

BUQUET. Echiqueté d'or et de gueules.

BUREAU, Sr de Saint-Pargé, Rennes. D'azur au chevron d'argent potencé d'or, accompagné de 3 burettes ou channes d'or, 2 et 1 (arm. 1696 II. page 6).

* BURGES *vel* BEURGAS. (R.) Voir de Beorges (D. B. M.)

BUSTIER. D'argent à une tête de more de sable, tortillée d'argent.

BUTOR DE MAISONNEUVE. Saint-Malo. D'argent à l'arbre de sinople terrassé de même, le fût accosté de 2 butors, (oiseaux) affrontés de sable.

BUTOR, S^r de la Pannetière, par. de la Chapelle-sur-Erdre.
Év. de Nantes. D'or au pin arraché de gueules fruité
de sable (à *enquerre*.) (Arm. 1696 et R.) Cf. l'Armorial
de M. de Courcy art. Butet et le recueil d'armoiries
de M. H. Gourdon de Genouillae. Ces deux auteurs
commettent la même erreur en blasonnant les armes :
D'or au pin arraché de gueules chargé de fruits
de même.

C

CABOT. D'or à 3 têtes de léopard de sable.

* CADIO, Sr de Loguiviec, de Kerloguen. Par. de Plouharnel.
Portait anciennement : d'argent à 4 cannettes de sable :
1, 2 et 1, nageant au-dessus d'une mer de sinople ; et
au XVII^e siècle : échiqueté d'argent et de gueules à la
bande de sable brochant (1) et chargée de 3 quintefeuilles
d'argent (N. P.)

CADOUX. Pontivy. D'argent au renard de sinople courant en
bande, acc. de 6 flammes de gueules en orle.

CADOUX. Vannes. D'azur à une fontaine d'argent.

DE CAFFARO. Brest. Parti au 1 d'azur au lion d'or, au 2 la
moitié d'un parti, coupé, tranché, taillé d'or et de gueules,

* DE LA CAGE. 3 poignards en pal, les pointes en haut, 2 et 1
(sceau. L. M. A.)

CAILLAIN. Auray. D'azur au chevron d'or, acc. en pointe d'une
caille de même.

CAILLETTE. D'azur à 3 cailles d'or.

CAILLIER. D'or à l'aigle d'azur.

LE CAJE, Sr du Borda. D'or à une maison d'azur.

CALANDO. Hennebont. D'or à la fasce d'azur surmontée d'une
merlette de gueules.

CALLAIS, Sr de Lespoul. Guingamp. D'azur au cerf naissant
d'or, au franc canton de même.

CALLIORNE. Rennes. De gueules à 3 têtes de paons arrachées
d'argent, posées en paile.

* CALLOCH DE KERILLIS. Quimper. D'azur au chevron
d'argent, acc. de 3 lis de jardin de même, tigés de
sinople (N. P.)

* CALMAR, Sr de Kermarquer, par. de Ploërdut. Év. de
Vannes. De sinople à 3 chevrons d'or. (N. P.)

(1) La bande n'est pas fuselée dans l'armorial de 1696 et ne doit pas l'être. (Cf. C.)

* CALVARY DE TYLAN, Sr de Tylan et de Kerglazen. Par. de Langonnet. (Orig. d'Asti en Piémont.) D'azur à 3 merlettes d'or (N. P.)

* DE CAMBOURG. De gueules à 3 fascés échiquetées d'argent et d'azur de 2 traits (D. B. M.)

* CAMBRONNE. D'azur au lion d'or à 10 grenades (1) d'argent *allumées de gueules* en orle.

Un général de brigade 1813. Baron de l'Empire confirmé par la Restauration en 1818. Créé vicomte en 1822. (V^{te} A. R. Cf. P. de C.)

* DE CAMPZON, Sr dudit lieu, par. de Plaudren; du Breil, par. de Rieux; de Cœspion, par. de Péaule; de Kerrouaud, par. de Questembert. Év. de Vannes. (L. G.) D'or à 2 fascés de gueules (comme Largouët), *Alias* : Acc. de 8 merlettes de sable en orle, 3, 2, 3. (A. A. B.)

Isabeau, héritière de Campzon, épouse vers 1480 Louis de la Forest. (Ref. B.)

DE CANTILLY. D'or à 3 pies au naturel, 2 et 1.

* DE CARADEUC. Voir Thomas.

CARBONNEAU. Brest. D'azur au rocher d'argent duquel sortent trois fontaines de même, surmonté d'un mouton d'argent et accompagné de 3 étoiles d'or rangées en chef.

* DE CARCADO, Sr dudit lieu, par. de Saint-Gonnery. Év. de Vannes. D'argent à la croix de sable.

Olive, héritière de Carcado, épouse vers l'an 1300 Éon Le Sénéchal. (N. P.)

* DE CARCOUËT, Sr dudit lieu. D'argent au chevron de gueules acc. de 3 molettes d'éperon. [A. A. B.]

CARDEL. De gueules à la bande d'argent chargée de 3 mouchetures d'hermines de sable.

CARDEL, Sr du Clos-Chesnay. D'azur à 3 chardons d'or.

* CARDINAL DE CUZEY. Bretagne et Picardie. D'argent à la croix de gueules, acc. au 1^{er} d'un lion de sable. (R.)

CARFANTAN. Quimper. De gueules à 3 grenades (2) d'or, tigées et feuillées de même.

(1) Grenade ou grenade de guerre. Voir aux gravures.

(2) Grenade ou pomme de grenade, fruit du grenadier. Voir aux gravures.

- * DE CARHAIX. De sinople au sautoir d'hermines, surmonté d'un chef de même. (K.)
- * CARIS. Saint-Jean de Béré. Nantes. Grand-Champ. D'argent à la bande de sable chargée de trois roses d'argent, au chef d'azur chargé d'une écrevisse d'argent, selon l'ancien texte latin suivant : *Stemmata. — In campo argento, balteum nigrum tribus rosis ornatum representant. Caput vero habet, eardemque* (1) *scuti color premit.* (N. P.) Cf. C.
- CARLY. Nantes. D'azur au sautoir d'azur bordé, dentelé de sable et treillissé d'or, acc. de 4 coquilles de gueules.
- CARO, Sr de Boiscerf. D'or à 2 fasces d'azur.
- * CARPONT. D'or à trois roses d'argent (à *enquerre*). (K.)
- CARREL. Nantes. D'argent à la masse d'armes de gueules en pal, chargée d'une fasce d'azur, laquelle porte un croissant d'argent accosté de 2 étoiles d'or.
- * DU CARTIER, Sr du Hindret, évêché de Dol et de Saint-Malo. Écartelé d'argent et d'azur à quatre fleurs de lis de l'un en l'autre. (A. A. B.). M. de Courcy, dans sa 2^e édition, avait mentionné : Écartelé *d'azur et d'argent* (sic), etc., d'après l'Armorial de l'Arsenal. Dans la 3^e édition, cette famille n'est pas mentionnée. Nous la rétablissons ici.
- CARTIER. Voir Cortier. Saint-Malo. D'argent à trois pals aiguïsés de gueules, au chef d'azur chargé de trois têtes de dogues d'or. (Arm. 1696). Le célèbre Jacques Cartier découvrit le Canada en 1534. Il fut anobli par le roi. (B. B. K.). Les têtes de dogues qui se trouvent en chef de l'écu rappellent les anciennes armes de Saint-Malo : d'argent à un dogue de gueules. (Cf. C.)
- CARVALLON. D'argent à 2 fasces d'azur, acc. de 6 roses de gueules, 2, 2 et 2.
- CASSARY. Brest. D'argent au chêne de sinople englanté d'or, sommé de 3 étoiles rangées de gueules.
- * DE CASSINA. Voir Melano de Cassina.
- CASTAGNE. D'or à un châtaignier de sinople.
- CASSARD. Voir Cossard. Nantes. D'argent au paon rouant d'azur, acc. de 3 étoiles de gueules.

(1) Caris, caridis, écrevisse, en basse latinité.

- Jacques Cassard, célèbre corsaire, capitaine de vaisseau, né à Nantes le 30 octobre 1679, mort à Ham en 1740.
- CASTU, Sr de Kerliver, Lesneven. D'or au château à 2 tours de gueules.
- CAURET. Saint-Brieuc. D'or à la fasce d'azur chargée de 3 croissants d'argent.
- CAZIN D'HONNINCHUN. D'or à la bande d'azur chargée de 3 molettes d'éperon d'argent. Allié à du Pontavice. (Gen. Pl. Ch.)
- LE CERF. Quimper. D'argent au lion de sable lampassé de gueules.
- LE CERF. Quintin. D'argent au cerf de gueules, au chef de contre-hermines.
- CERISAY. Nantes. D'azur à 3 croissants d'or. Arm. 1696. Armes de Françoise Cerisay, épouse de Jacques Guillon, Conseiller auditeur en la chambre des Comptes. (Cf. C.)
- DE CERTAINES. Brest. Orig. du Nivernais. D'azur au cerf passant d'or. (Arm. 1696 et R.)
- DE CHAILLE. Nantes. De gueules à un chevron d'argent, acc. en chef de 2 coupes d'or et en pointe d'un cavalier d'échiquier de même.
- CHAIK. Brest. D'azur à l'étendard d'argent chargé d'un vaisseau de guerre de gueules, équipé et voiles déployées, au chef d'or chargé de 3 bombes aussi de gueules.
- CHAMPIRON. Nantes. De sable à la bande d'or.
- CHAMPY, Sr des Clouzeaux. Brest. D'or à 3 chevrons brisés de sable.
- CHANÉE. Fougères. D'or à 5 macles de sable rangées en bande, acc. de 2 fleurs de lis de gueules, tigées et feuillées de sinople, 2 et 1.
- DU CHANGE DE BEAUBRUN. Rennes. D'azur au dauphin d'argent cour. d'or, acc. en chef d'un soleil d'or à dextre et d'une pleine lune d'argent à senestre, et en pointe d'une étoile d'or.
- CHANTEAU. Saint-Malo. D'argent semé d'épis de blé de sinople.
- CHANTREAU, *vel* Chanteau, Nantes. D'or au chevron de sable chargé de 5 besants d'argent et acc. de 3 tourteaux de pourpre.

* CHANU DE LIMUR (Voir Kerédia), Sr de Cardinal et Kerhédén, par. de Saint-Aubin de Guérande (év. de Nantes), et de Limur, paroisse de Séné (év. de Vannes). De gueules à trois fasces d'argent. (Arm. de 1696.) *Alias* : d'azur à l'étoile d'or. Devise : *Pour fidèlement tenir.* (Cl. C.)

CHAPDELAINE ou Chapedelaine, Sr du Breil. Saint-Brieuc. *Alias* d'azur à 3 têtes de béliers d'argent.

* CHAPELAIN. De gueules à 3 bandes d'argent, au franc canton de gueules, chargé d'une étoile d'argent. (Gen. Pl. Ch.) Cf. C. qui indique des armes à enquerre.

* CHAPON. (Originaire de Saint-Brieuc.) D'azur à la colombe d'argent en bande volant la tête en bas et à senestre, au-dessus d'une mer d'argent terrassée de sable, tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople et accostée en chef de deux étoiles d'argent, au chef de Bretagne ou d'hermines. Devise : *Pax in justitia et caritate.*

Henri-Louis, né en 1845, nommé évêque de Nice, comte de Drap, le 30 mai 1896.

CHARBONNIÈRES. Rennes. D'argent à l'aigle éployée d'azur, becquée et onglée de gueules, membrée de sable.

CHARLOTIN. De sable à 5 fusées d'argent couchées l'une sur l'autre, au pal d'azur brochant sur le tout, chargé d'une pique d'or.

CHARRY DES GOUTTES. Brest. D'azur à la croix ancrée d'argent.

CHARUE. Quimper. D'azur à 3 roues d'or, 2 et 1.

CHARUEIX. Dol. D'argent au lion de sable lampassé et armé de gueules.

* DE LA CHASSE, Sr dudit lieu. De gueules à 3 têtes de loup, arrachées d'or, dentées et lampassées de même (A. A. B.)

* DU CHASTELLIER, Sr de Chasteaulogier, par. du Ferré, év. de Rennes. D'or au chef endenché de sable. (Cf. P. de C. et A. A. B.)

* CHASTENIER, Sr de la Thébaudaye. Rennes. 1696. D'or à 3 bogues de châtaignes au naturel. (Cf. C.)

* CHATEAUCROC. Bretagne. De gueules au croissant d'or, acc. de 5 étoiles de même, 2 en chef, 3 en pointe, 2 et 1. (R.)

* DE CHATEAUDÈREC (*vel* Château d'Ereck, Sr dudit lieu, paroisse de Questembert). Vairé d'or et de sable (A. A. B.), comme du Gourvinec.

* DE CHATEAUGAL. Voir Le Gall de Châteaugal.

CHAU, Sr du Tertre. Dinan. D'argent à la rose de gueules chargée d'une étoile d'or,

CHAUVEL, Sr de Lillion. Rennes. (Arm. 1696). D'argent à 3 chevrons dentelés de sable. (Cf. C. Chauvel, Sr des Nouettes.)

CHAUVEL, Sr de la Boulais. De sinople à 3 fascés d'argent

CHÈBÈ. D'azur à un calice d'or, acc. en chef de 2 cœurs enflammés d'or et en pointe d'un croissant de même.

CHEMINAIS, Sr de la Martinière. D'argent à 5 marteaux d'azur en sautoir, acc. de 4 molettes de gueules.

CHENY, Sr de la Martinière. Rennes. Gironné de gueules et d'argent à la croix écartelée d'argent et de sinople.

CHÉREL ou Chérel. Coupé d'azur et de sable au paon rouant d'or, à la bordure componée d'argent et de gueules. (Cf. C.)

DU CHESNAY, Sr dudit lieu. Év. de Rennes. D'or bandé de sable à 3 marmites d'argent. (Arm. 1696. Cf. A. A. B.)

CHESNAY. Redon. D'argent au chêne arraché de sinople, mis en bande, le fût accosté de 2 glands de gueules. (Cf. C.)

* DE LA CHESNAYE. Redon. De gueules à trois glands d'or.

CHESNOT, Sr de la Haute-Lande. Fougères. D'or au chêne de sinople.

CHEVAIX. Nantes. De sable au cheval d'or.

CHEVILLE. D'azur à une croix au montant d'or, à la traverse d'argent chevillée en cœur (1) de 4 pièces de gueules et cantonnée de 4 chausses-trappes d'argent.

Marie Cheville, V^{ve} Aubry, 1696

CHEVRIER. D'argent à 3 têtes de bouc de sable, arrachées de gueules, accornées d'or.

CHIRON. D'azur au pal d'argent éclaté à senestre, acc. de 6 glands d'or, 2, 2 et 2.

Un avocat au Parlement de Paris, un procureur au présidial de Quimper en 1696.

LE CHOLENCE. Brest. D'or à la fasce d'azur, chargée d'un croissant d'argent, acc. de 3 têtes de mores de sable, bandées d'argent.

(1) Voir aux gravures.

CHOPELIN. D'azur à 6 billettes d'or, 3, 2 et 1.

* DE CINTRÉ. Rennes. D'argent au chevron de gueules acc. de 3 losanges de même. (A. A. B.)

* CLARET DE LA TOUCHE. Év. de Vannes. D'azur au lion d'argent armé et lampassé de gueules. (N. de M.)

CLAUDE, Sr de la Gallerais. De sable au lévrier rampant (1) d'argent, chargé de 3 fasces ondées d'azur.

DE LA CLAVERIE. Saint-Malo. D'or à une elef d'azur en bande, acc. de 2 roses de gueules, pointées de sinople.

LE CLEF. Hennebont. D'argent fretté de gueules.

LE CLERC, Sr de Grais-Busson. Rennes. D'or à 3 losanges de contre-hermines.

LE CLERC. Vannes. D'argent à une bande engreslée d'azur.

* LE CLERC DU COSQUER DE LA VIEUX-VILLE. Saint-Domingue (prob. orig. de Bretagne.) D'argent à la fasce d'azur surmontée d'une merlette de sable. (S^t-P.)

CLERGÉ. Vannes. D'or à 3 croissants d'azur.

CLERHAUT DU VERGER. D'argent à 3 ancres de sable.

* DE CLOSMADÉUC. Voir Thomas.

CLOUET, Sr de la Touche. D'azur à un clou d'or acc. de 4 losanges d'or et de 4 besants d'argent entremêlés et posés en orle.

CLUNAN. De sable au lion couronné d'or.

COALEZ. D'azur au eoq d'or, acc. en chef de 2 étoiles d'argent.

* DE COETAMOUR. D'argent au lion rampant de sable, acc. de 3 étoiles, 2 et 1. (A. A. B.)

DE COETDEREN. D'or à la croix de gueules (K.)

* DE COETELAN, *vel* Coëtléan, Sr du dit lieu, év. de Tréguier. De sable à 5 fusées en bande d'argent, accompagnées de 6 besants de même en orle. (K.)

* COETMAEL. Voir Coëtmarc'h.

* DE COETMANACH. Sr dud. lieu. (Est-ce pour Coetmenech?) De gueules au chef einmanché d'argent. (K.)

* DE COETMARC'H, *vel* Coëtmael. D'argent au pin d'azur chargé de pommes d'or. (K.)

* DE COETMÉAL, Sr dudit lieu... De gueules à la bande d'or chargée d'un lion morné de sable. (K.)

(1) Rampant, c'est-à-dire dressé sur les pattes de derrière, comme on représente le lion, le léopard lionné et quelques autres animaux terrestres. Voir aux gravures.

- * DE COETQUELVEN *vel* Coetquelfen. (Ramage de Bouteville.)
D'argent à 3 bandes fuselées de gueules. (N. A.)
- COHIC. Saint-Malo. D'argent à la bande d'azur acc. de 6 têtes de coq de sable, crêtées et barbées de gueules, mises en orle.
- COLLARD. Brest. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 colliers d'argent.
- LE COMTE. Vannes. D'azur à la fasce d'or, acc. de 6 besants de même, 3 et 3.
- CONAN. Coupé d'argent et de gueules au lion de l'un en l'autre.
- LE CONIAC, Sr des Longrais, de Brého, de Trébuat. Quintin.
D'or au sautoir alezé et tranché d'azur et de sable.
- * DU CONQUET, Sr dudit lieu. D'argent au mouton d'azur. (K.)
- CONSTANT. Brest. D'argent au coq au naturel perché sur un lion arrêté de sable, accosté de 2 chênes de sinople, et surmonté d'un soleil naissant de gueules.
- CONSTANT. Nantes. De sable à la colonne d'or en pal.
- LE COQ. Quimper. De sinople au coq d'or.
- LE COQ, Sr du Bois. Vitré. D'or à l'arbre de sinople, accosté de 2 coqs de gueules.
- COQUEN, *vel* Koquen. D'azur à 3 besants d'or, 2 et 1.
- LE CORCIN, Sr de Chesne-Blanc. Rennes. D'argent à 3 croix pattées de sable.
- * DU CORDIC. Voir Thomas du Cordic.
- * DE CORLAY, Sr dudit lieu. De gueules à 3 macles d'or. (K.)
(Cf. P. de C.)
- * DE CORNOUAILLE. D'hermines à 2 piles (1) mouvant de la pointe, renversées de sable (K.) *id est* : d'hermines à 2 pointes de sable.
- * DE CORNOUAILLE. D'argent à 3 hermines de sable. (K.)
- CORNU. Belle-Ile-en-Mer. De sable au rencontre de bœuf d'argent.
- LE CORNU. Belle-Ile-en-Mer. D'or au massacre de cerf de gueules, surmonté d'une aigle de sable.
- * CORPS-NUDS, Sr dudit lieu, par. de Corps-Nuds-les-Trois-Maries. Rennes. De sable à trois corps nus d'argent, sans têtes, pieds, ni mains, posés en pal. (A. A. B.)
Al : de sable à 3 bustes en pal de carnation, 2 et 1. (N. P.)

(1) Pile renversée ou pointe. Voir aux gravures.

- LE CORRE. Landerneau. De gueules au chevron d'argent, chargé d'une tête de maure de sable.
- CORRER. Quimper. De sable à 3 fleurs de lis d'argent 2 et 1, à la molette d'éperon en abîme.
- CORTIER. Saint-Malo, arm. 1696. Voir Cartier.
- CORVAISIER. Rennes. Parti d'or et d'azur à la fasce acc. en chef d'un lambel de 4 pendants et en pointe d'un poisson, le tout de l'un en l'autre.
- CORVAISIER. Vitré. D'azur à 3 losanges d'or mis en pairle, au chef cousu de sable chargé d'une tête de lévrier d'argent, accostée de 2 grelots d'or.
- * DU COSQUER, Sr dudit lieu. De sable à la fasce vivrée d'argent accompagnée de 6 besants de même, 3 et 3. (K.)
- * DU COSQUER. Voir le Verger du Cosquer.
- COSSARD. Voir Cassard. Nantes. Il est à remarquer que dans l'Armorial de d'Hozier, le *lapsus calami* paraît le même (un o pour un a) que dans le nom de Cartier.
- COTTANTIN. Rennes. Parti d'argent et de sinople à un arbre arraché de l'un en l'autre, à une fasce en devise échiquetée d'or et de gueules brochant sur le tout.
- LA COTTERAYE. De sable au chevron d'or.
- COTTINEAU. Nantes. D'or à 5 cotices de gueules.
- COUBART. Brest. D'or à 2 trèfles de sinople surmontés d'une étoile de gueules en chef, et en pointe une mer flottante d'azur.
- Marie, V^{ve} de N. Toutenoutre, 1696.
- * DE COUESBO, Sr dudit lieu, en Guer. Év. de Saint-Malo. De sable à la croix d'argent chargée de 3 coquilles de gueules. (A. A. B.)
- COUESSEC. Vannes. De gueules à une fasce haussée d'argent, chargée de 4 bandes d'azur et acc. en pointe d'un léopard rampant et naissant d'or.
- COUILLAUD, Sr du Breil. Nantes. D'azur à la croix nilée d'argent, cantonnée de 4 besants d'or chargés chacun d'une croissette de gueules.
- DE COULANGE. Coupé d'or et de sable à 2 croix haussées, fleuronnées et passées en sautoir de l'un en l'autre.
- * DE COURCY. Voir Roussel de Courey.
- COUREY. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 quintefeilles de même.

COURSIER. Vitré. De gueules au lion d'argent couronné d'or.
COURTIN. D'azur à 3 croissants d'or, 2 et 1.

* DU COURTIOU. Voir Ducourtieux.

DES COURTY, Sr de Chause. Saint-Malo. De sinople à un cœur d'argent chargé de 3 fasces de gueules, accompagné en chef de 2 couronnes à l'antique d'argent et en pointe de 2 palmes de même, les tiges passées en sautoir.

LE COUTEUX. Nantes. D'or à 3 têtes de lévrier coupées d'azur en fasce, acc. de 4 billettes cantonnées de contre-hermines.

* DE CRAN. Voir Galliot de Cran.

* DE CRAN. Voir Thomas de Cran.

* CRÉHU DE LA JARDIÈRE. Fougères. D'azur au lion d'argent. Arm. 1696.

* DE CREMENECH, Sr dudit lieu. D'or à la fasce d'azur accompagnée de 3 merlettes de même. (K.) Cf. C.

* DE CRENAN. Sr dudit lieu. De gueules à 7 billettes d'argent, au chef de même. Vitraux de l'église de Bourbriac. (A. L'E.) Cf. C.

* DE CRÉNIHUEL. Sr dudit lieu. De sinople à 4 pals d'or. (K.)

CRESGUÉGAN. Lannion. D'or à 2 fasces ondées de sable, à l'ancre d'azur brochant sur le tout.

DE LA CROIX. Nantes. D'argent à 2 crochets de sable, les manches en haut, passés en sautoir, ou de 4 roses de gueules.

LA CROIX. Rennes. D'or à la croix nilée de sinople cantonnée de 4 épis de blé de même, mouvants des angles de l'écu.

* DU CROIZIC, Sr dudit lieu. De gueules à 3 croix pattées, les deux du chef d'or, celle de la pointe d'argent. (K.)

* CROPP. (Originaire de Hollande.) D'azur à une colombe d'argent, la poitrine enflée. (R.) Un conseiller à la Cour d'appel de Rennes au xix^e siècle. (N. A.)

DU CROZEC. Ce doit être un nom de terre. Rennes. D'argent à 3 léopards d'azur, 2 et 1. Florimonde de Caradieux, veuve de N. du Crozec, 1696.

* DE CROZON, Sr dudit lieu. D'hermines à 3 pals d'azur. (K.)

CROUIN, Sr de la Cellerie. Saint-Malo. D'azur au chevron acc. de 4 fers de piques d'argent.

DE CRUX, Sr de Corboyer. Rennes. D'azur à 2 bandes d'argent
acc. de 7 coquilles de même : 1 en chef, 3 entre les
bandes et 3 en pointe, 1 et 2.

CUREF, Sr de Kermainguy. De sable à 3 aigles d'or.

* CUZON DU REST. Quimper. De sable à la croix pattée
d'argent. (A. F.)

Les armes insérées dans la *Noblesse de Bretagne*,
par M. le marquis de l'Estourbeillon, trouvées
sur un cachet ancien, paraissent être celles d'une
juridiction.

D

DABONY, Sr de Garlan. De sable au croissant d'argent acc. de 4 billettes d'or en sautoir.

DAIHÈRE. Nantes. D'azur à l'ancre d'or à la fasce brochant et chargée de 3 girouettes de gueules.

DALLART DE GRAMMONT. D'argent au chevron d'azur acc. en chef de 2 trèfles de sinople et en pointe d'un rocher ou montagne de même.

* DALMAS. Orig. de l'Île-de-France. D'azur à un navire d'argent voguant sur une mer de même, au chef de gueules chargé de 3 croissants d'argent. (R.)

Dalmas de la Pérouse, né à Vannes le 4 mars 1815, général de brigade, grand officier de la Légion d'honneur, portait les mêmes armes.

DAMPONT. Vitré. D'or à la pointe mi-partie d'azur et de sable acc. en chef d'une clef de gueules et en pointe d'une molette de même.

DANCLOZE. Nantes. D'argent au chevron d'azur chargé de 3 roses d'or, acc. en pointe d'une cane de sable nageant sur une mer d'azur.

DANICAN, Sr du Rocher. D'argent à une ancre de navire d'azur et 2 rames de gueules posées en sautoir et brochant sur la stangue de l'ancre.

DANNION. Auray. Échiqueté d'argent et de sable.

DANSAIN. Brest. D'argent au chevron d'azur, acc. en chef de 2 trèfles de sinople et en pointe d'une rose de gueules.

DARDENY. Nantes. D'azur à 2 coupes couvertes ciselées d'or.

* DANYCAN. Orig. de Normandie. D'azur semé d'étoiles d'or, au globe terrestre aussi d'or brochant. Cette famille, fixée à Saint-Malo depuis 1640, fut anoblie en 1820, (V^{te} A. R.) Cf. C.

DARGENTEL. D'argent à une croix pattée d'azur.

DARMISSAN. De gueules au léopard d'or.

* DAUDETEAU *vel* d'Audeteau. Origin. du Haut-Bocage Vendéen, Sr de la Blotière, de la Barre-Fourbeau et du Peux. D'argent au chevron accompagné de 3 étoiles rangées en chef, et en pointe d'un croissant, le tout de gueules. Devise : *Comme veut Dieu*. (D. B. M.) Famille alliée à Desgrées du Lou.

DAUFIN DE LA CLARDY. D'or au sautoir de sable acc. de 4 dauphins d'azur.

DAUGIS, Sr de Morienne. D'or à la fasce d'azur, acc. de 3 têtes de more de sable, bandées d'argent.

LE DAUGUER, Sr de Kérantré. Brest. De gueules à la croix d'argent.

* DAULEG *vel* d'Aulec. D'or fascé de gueules accompagné de 3 étoiles de même.

DAUVET. Rennes. Bandé d'argent et de gueules de 6 pièces, la première bandée d'argent chargée d'un lion morné de sable.

DAUZON ou D'AUZON. Vannes. D'azur à la cloche d'argent bataillée de sable.

DAVELLO. Quimper. D'or à 3 pals de sable.

DAVIER. Vannes. De gueules au lion d'or.

* DAVY DE CUSSE. Originaire du Maine et de l'Anjou. D'azur au chevron d'or, accompagné de 3 eygues d'argent, 2 et 1, au chef cousu de gueules chargé d'une croix pattée et alaisée d'argent. Devise : *Candidior cygnis*. La branche de Chavigné porte les mêmes armes. (N. F.) Cf. C.

* LE DÉAN, Sr de Kertanguy et du Glascoët. Ev. de Cornouailles. De sable à la gerbe de blé d'or, *alias* : au franc quartier de gueules à la branche de chêne d'argent posée en bande, qui est des barons de l'Empire, membres de collège électoral. (B. B. K.)

LE DÉLAIZIR. Pontivy. D'or à une fasce d'azur chargée de 3 carreaux d'argent surchargés chacun d'un pal de gueules et acc. de 6 quatrefeuilles de même, 3 et 3.

DU DEMAINE, Sr de la Jossierie. Rennes. Échiqueté d'or et de sable à un écusson d'azur chargé de 3 grelots d'or en pal.

DENION. Nantes. D'argent à un daim de gueules.

DENIS DE QUALENNE. D'argent à 7 macles de gueules, 3, 3 et 1.

* DENOUAL DE LA BILLIAIS. Ev. de Rennes. D'azur à 2 merlettes d'argent accompagnées en chef de 3 étoiles d'or, et en pointe d'un croissant de même.

La branche de la Houssaye, anoblie en 1808, ajouta : Un tiers de gueules en pal chargé d'une croix d'argent à cinq doubles branches sans ruban ni couronne, qui est des chevaliers légionnaires. (V^{te} A. R.)

* DESORMEAUX DE COETDIHUEL, Sr de Coëtdihuel, par. de Sarzeau. Ev. de Vannes. D'argent au lion de gueules, al : armé, lampassé et couronné d'or (anc. cachets). Cf. R. et C. *art* : Léon des Orneaux.

DESPLACE ou Desplaces. Vannes, 1696. D'argent à 3 besants de sable.

* DESBOIS DE BOISMARQUÉ. Coupé au premier : parti au 1 de sable au livre fermé d'or, à tranches de gueules et des barons présidents de cour impériale, qui est de gueules à la toque de sable retroussée d'hermines ; au 2 : d'azur à l'arbre terrassé d'or, le fût traversé d'un marteau d'argent, à l'orle de même. (V^{te} A. R.) Cf. C.

* DEU DE BONNACOURCY. Orig. de Normandie. D'or à un arbre de sinople, au chef d'argent chargé de 3 merlettes de sable.

Louis Le Gall, Sr du Palevartz et de Ménoray, ép. en 1671 Anne-Marie Deu, dame de Bonnacourcy. (A. N.)

* LE DIABLE, Sr de Saint-Guédas et de la Diablerie. Dol. De gueules à 10 molettes d'or. (A. A. B.). Cette famille prit ensuite le nom de Marie avec d'autres armes. (Cf. C.)

DIDELOT. Originaire de Lorraine. De sable au sautoir gironné d'argent et de gueules de 16 pièces, cantonné en chef d'une étoile d'or. *Alias* : au franc quartier de gueules à la tête de lion arrachée d'argent, qui est des barons ministres de l'Empire employés à l'extérieur.

Famille anoblie le 6 juillet 1539. (R). Un ministre plénipotentiaire en 1809, créé baron en 1811. (V^{te} A. R. — de B.) Cf. C. Alliances en Bretagne : de la Pierre, Denis de Keréden de Trobriant, Cavelier de Cuverville, etc.

DIEZ. Nantes. D'azur à un soleil d'or, à la bordure entée, ondée, nébulée d'argent.

DIGUET, Sr du Bot. Vannes. De gueules au pal d'or, acc. de 2 étoiles de même.

DIMISIC. Quimper. D'or à un lion de sable.

DIRODOUER, Sr de la Queterais. Nantes. D'argent à la bande de gueules chargée de 3 macles d'argent.

DIVEN. Dinan. D'azur à un sautoir alézé d'or, acc. de 4 croissants, adossés d'argent.

DOBY. Vannes. D'argent à une bande de gueules.

* DODUN DE KEROMAN, paroisse de Plœmeur. Ev. de Vannes. Originaire du comté de Tonnerre, portait : d'azur à la fasce d'or, chargée d'un lion naissant (1) de gueules, accompagnée de 3 grenades *ouvertes* (2) de gueules. L'Empire donna pour armoiries : Parti au 1 : d'azur à 3 grenades d'or *enflammées* (3) de gueules ; au 2 : d'hermines à la fasce d'or chargée de trois têtes de lion arrachées de sable, à la champagne de gueules brochant chargée d'une croix de chevalier légionnaire à cinq doubles branches sans ruban ni couronne.

Un chevalier de l'Empire en 1813, créé marquis en 1826. (V^{te} A. R. -- de B. — R.)

DOGON. Rennes. D'azur à la bande d'or chargée de 3 quinte-feuilles de sable, acc. de 2 sphères d'argent montées d'or.

* DOLAS. D'argent à la croix patriarcale de sable.

DÓLET. Brest. D'azur au lion couronné d'or, au chef de gueules chargé de 3 étoiles d'or et à la bordure de gueules besantée d'or.

DOLLIN, Sr de Bozerac. D'or parti de sinople à l'arbre de l'un en l'autre.

DE LA DOMANCHÈRE. D'azur à un chevron d'argent, acc. en chef de 2 étoiles d'or et d'un cœur de même en pointe.

* DORANGE ou D'ORANGE. De sable au chevron d'or, acc. de 3 billettes couchées de même, 2 et 1. (N. de M. et A. F.)

(1) Naissant ou issant. Animal représenté à mi-corps.

(2) Voir aux gravures.

(3) Voir aux gravures.

Alias : de sable au chevron d'or accompagné de 3 carreaux vellosanges de même (Ch. B.). La branche de Limireuc, Év. de Saint-Brieuc, portait : palé d'argent et de gueules de 6 pièces, à la bordure de sable chargée de 8 oranges d'or. La branche des Roches portait : d'argent à une rose de gueules surmontée d'un croissant de sable, au chef d'azur chargé de 2 oranges tigées et feuillées d'or. (Arm. 1696. B. B. K.)

Au ^{xix}^e siècle, cette famille s'est alliée à une des filles du général Hardy de la Largère, d'où 2 filles dont l'aînée a épousé le ^V^e Bouët-Willaumez.

LE DORÉ. Quintin. D'azur à un vase à 2 anses d'or, acc. de 4 étoiles cantonnées de même.

* DORNANT ou D'ORNANT, ^{Sr} des Vallées. Maine. (R. — Ch. B.) Voir d'Ornant.

DORVO. Quimperlé. D'argent à la barre de contre-hermines, au lièvre courant de gueules brochant sur le tout.

DOUCHIN, ^{Sr} de Launay, Saint-Brieuc. D'azur au chevron d'or acc. de 3 canes de même.

DOULEAU. Nantes. D'or à un clou d'azur.

DOUTREMER. D'or à 9 coquilles d'azur, 1, 2, 3, 2, 1.

LE DOUX. Vannes. D'azur à 3 oranges d'or, tigées et feuillées de même, 2 et 1.

DOYSEAU, ^{Sr} de la Hardouinaye. Rennes. D'argent à 3 porcs-épics de sable.

DRAKE. Orig. d'Angleterre. Saint-Malo. Parti de 3 et coupé d'1 qui font 8 quartiers : au premier, d'argent à un dragon de gueules armé et lampassé d'azur ; au deux, d'argent au chef de gueules chargé de 3 quintefeilles d'argent ; au trois, de gueules à une fasce d'argent chargée de 2 étoiles de sable ; au quatre, d'hermines au chef denché de sable, chargé de 3 croix pattées au pied fiché d'or ; au cinq, d'argent à 2 chevrons de sable ; au six, d'argent à trois burelles d'azur ; au sept, d'azur à 6 lions d'or, armés et couronnés de gueules, 3, 2 et 1 ; au huit, d'argent à 2 chevrons de sable, et sur le tout, une merlette de sable chargée d'une étoile d'or.

DROUAS DE KERORIEN. Vannes. D'azur à 3 têtes d'aigles arrachées d'or, couronnées et lampassées de gueules.

- DU DROUER DE KERGUIVINEC. Cornouaille. D'argent à 3 fascées de gueules et 3 mouchetures d'hermines de sable en chef.
- * DUBILLARD. (Orig. de Soye. Év. de Besançon.) D'azur à trois épis de blé d'or tigés et feuillées de sinople. Devise : *Deus adjuva me*. François-Virgile, né en 1845, nommé évêque de Quimper le 8 décembre 1899.
- * DUBOURG. (Orig. de Loguivy-Plougras. Év. de S.-Briec.) D'azur à la Vierge Marie d'argent tenant l'Enfant-Jésus sur le bras senestre, debout sur des nuages d'argent et écrasant du pied dextre la tête d'un serpent de..... La sainte Vierge et l'Enfant-Jésus couronnés d'or, à la bordure de Bretagne ou d'hermines. Devise : *Per matrem ad cor Filii*. Auguste-René-Marie, né en 1842, nommé évêque de Moulins le 14 janvier 1893.
- DUCHON. Nantes. D'or à 6 têtes de léopards, 2, 2 et 2.
- * DU COURTIOU ou DUCOURTIOUX. (Év. de Limoges.) D'argent au croissant de gueules accompagné en chef de 2 hures de sangliers de sable. (Arm. de 1696. Poitou, page 893 et aux gravures, page 667.) Un président de la Société polymathique, M. Ducourtieux, origin. de la Basse-Marche, a épousé M^{lle} Burgault, fille d'un ancien maire de Vannes.
- * DUGROS DE BOISSÉGUIN. (Voir du Gros de Boisséguin.)
- DUMAINE, Sr de la Bellevue. Brest. De gueules à 2 flèches d'argent passées en sautoir, les pointes en bas, acc. de 4 cœurs appointés d'or et au chef de même.
- DUMONT DE GAURÉAULT. Nantes. D'azur à une colombe d'argent tenant au bec un rameau d'olivier d'or, écartelé d'azur au rocher de 3 coupeaux d'argent. Voir d'Hozier, art. Gauréault.
- DURAND DE LA PRAULAIS. Vitré. D'or à une croix échiquetée de sinople et d'argent, cantonnée de 4 molettes, 2 de gueules en chef et 2 d'azur en pointe.
- DURAND. Pontivy. D'or au chevron renversé d'azur chargé de 5 croissants d'argent et acc. d'une main de carnation mouvante du chef.
- DURAND. Vannes. D'argent à 3 losanges de sable. Cf. Courey : Durand, Sr de la Chesnaye.

DURETESTE. D'azur au sautoir d'argent acc. de 4 têtes d'homme de profil d'or, celle du flanc dextre contournée.

DE DUREVILLE. Rennes. D'azur au sautoir d'or.

DURY. *Alias* : du Ry. D'or au lion d'azur armé et lampassé de gueules.

* DUTHOYA. Landerneau. D'argent à la barre cousue de gueules, chargée d'une croix de chevalier légionnaire, sans ruban ni couronne, accostée de deux mains au naturel tenant chacune une épée haute en pal d'azur.

Un chevalier de l'Empire 1810, lieutenant-colonel.
(V^{te} A. R.)

* DUTHOYA. Landerneau. De gueules au lion passant d'or au comble (1) d'argent, chargé de 3 merlettes de sable, celle de dextre contournée, au franc quartier de gueules à l'épée haute en pal d'argent, qui est des barons militaires. Un chef de bataillon, baron de l'Empire 1811. (V^{te} A. R.). Probablement frère du précédent.

• DUVAU, Sr de l'Isle *vel* du Vau. Ancenis. D'azur au chevron d'argent accompagné de trois roses de même.

(1) Comble — Nom du chef réduit de moitié en hauteur.

E

ÉCARANT. Fougères. D'argent à 3 macles de sinople rangées en fasce et acc. de 6 coquilles de gueules, 3 et 3.

ÉCOLASSE, Sr du Plessis. D'or à 5 feuilles de lierre d'azur mises en sautoir et acc. de 4 molettes de gueules.

ÉDAIN. Nantes. De gueules à 3 cors de chasse d'argent.

Voir Édin.

ÉDELIN. Nantes. D'or à un pont de 3 arches d'azur.

ÉDEMIN. Nantes. D'azur au chevron brisé d'or, acc. de trois éperviers *grilletés* de messe. Cf. Courcy, art : Édevin.

ÉDIN. D'argent au chevron de sable acc. de 3 roses d'argent.

Renée, épouse en 1696 de Gilles Allain, Sr de Runevarec.

* EMERIAU. (Orig. d'Ecosse). Sr de Beau-Verger. Ressort de Carhaix. Écartelé au 1 : d'azur à l'épée haute d'argent en pal, montée d'or, qui est des comtes militaires de l'Empire; au 2 : de gueules à la tour d'argent, sénestrée d'un avant-mur du même; au 3 : de gueules au chevron d'argent, accompagné en chef de 2 besants de même et en pointe d'un if arraché de sinople, le sommet taillé en triangle; au 4 : d'azur à l'ancre d'or, surmontée de 2 étoiles de même. (V^{te} A. R.)

Un vice-amiral, comte de l'Empire en 1811. Pair de France, mort en 1845. Les armes décrites par M. de Courcy sont celles de la Restauration.

* ERGUÉ, Sr de Lésergué. Ev. de Cornouaille. D'argent à la croix potencée d'argent cantonnée de 4 croisettes de même. (A. A. B.)

* DE L'ESCALLE *vel* L'ESCAILLE. (Orig. de Vérone. Italie), puis de Lorraine. D'argent à une échelle de pourpre de cinq échelons surmontée de 2 alérions de sable. (R.)

La branche établie en Bretagne porte : de gueules à l'échelle d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle éployée de sable, chaque tête couronnée d'or. (D. B. M.) Famille alliée en Bretagne à du Verger de Cuy et Sioc'han de Kersabiec.

ESCOLAN. Rennes. D'argent au sautoir écoté d'azur acc. de 4 arbres secs, ou sans feuilles, arrachés de gueules.

D'ESCOUGNAY. De sable à la croix recroisettée d'argent, cantonnée de 4 molettes de même.

D'ESCUMONT. D'azur à 3 croix pattées d'argent.

D'ESPAGNE. Morlaix. D'argent au pal de gueules, accosté de 6 roses de même en pal.

ESPERT, Sr de Santel. (Orig. du Perchè.) D'argent à une ancre de sable.

* DE L'ESPINAY DE LANCY. D'argent à 3 fusées de gueules, 2 et 1.

Famille alliée, en Bretagne, au ^{xix}^e siècle, à de La Monneraye.

ESTIN. Rennes. De sinople à l'ancre d'argent, acc. en chef de 2 macles d'or.

D'ESTRÉAM. De gueules à 3 dards d'argent, les pointes en bas.

ESTURNY. Morlaix. D'argent à une aigle de gueules.

L'ÉTURDY. Ancenis. D'or à 3 aigles de sable.

ÈVEILLAC. Quintin. D'or à 8 tourteaux d'azur en fascés, 4, 4, acc. de 9 étoiles de gueules, 3, 3, 3.

L'ÉVEILLÉ, Sr de Baulac. De gueules à 9 losanges d'or, 3, 3 et 3.

F

* FABRE, Sr de Kerhervy, des Oroux (Vannes). Armes anciennes : d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux marteaux d'or et en pointe d'un rocher de même sur une terrasse de sable. (N. P.) Cf. C.

• *Alias* : Coupé d'hermines et d'or à 2 têtes de cheval de sable, allumées et lampassées de gueules, surmontées chacune d'une étoile d'azur, au franc quartier de gueules à l'épée haute en pal d'argent.

Gabriel-Jean Fabre, fils d'un lieutenant de la maréchaussée, né à Vannes, le 20 février 1774, mort à Laval en 1858. Général de brigade en 1809, créé baron en 1810. Député du Morbihan en 1819, général de division en 1831. (A. F.)

* DE LA FAGE DE FOURNOLS. (Orig. d'Auvergne.) D'argent à 2 lances éelatées de gueules passées en sautoir, sur lesquelles broche un chevron de sable, acc. en chef de 2 palmes de sinople.

Jeanne, nièce de l'abbé de la Fage, le célèbre prédicateur, aumônier de Louis XVI, épousa à Quimper Pierre Cuzon du Rest. (N. A. Armoriaux d'Auvergne. Chérin. R. etc.)

FAGES. D'azur au chevron d'argent.

FAGET, Sr de Saint-Julien. De sinople au chevron d'or acc. de 3 merlettes de gueules, chacune soutenue d'une branche d'épine fleurie d'or.

FAGET. Quimper. D'or à un hêtre de sinople.

FAGUER. Dinan. D'or au lézard de sinople en pal, cotoyé de 2 branches de laurier de même et une fasces en devise de gueules brochante et chargée d'un soleil d'or.

* FAIN. D'azur à la fasce vairée de sable et d'or, à la plume d'oie d'or, barbée d'argent, posée en barre, le bec à dextre, et, brochant sur le tout, au franc quartier de gueules au portique ouvert à 2 colonnes, surmonté d'un fronton d'argent, acc. des lettres D. A. (1) d'or.
Un baron de l'Empire en 1809.

DE FAINS. Rennes. De gueules à 2 chevrons ondés d'argent, acc. en chef de 2 merlettes d'or et en pointe d'une pomme de pin d'hermines.

* FALLIÈRES. (Orig. de Mézin.) Ev. d'Agen. D'azur au calice d'or. Devise : *Sacerdos in æternum*. Cri : *Zelo zelatus sum*. Pierre-Marie-Frédéric, né en 1834, nommé évêque de Saint-Brieuc le 28 août 1889, décédé le 11 mai 1906.

LE FANCE. Brest. D'azur à la fasce d'argent acc. en chef de 3 roses de même et en pointe d'un cygne d'argent.

* FAOUE. D'argent à 3 fouteaux ou hêtres au naturel. (K.)

LA FARELLE. Guérande. Ec. : aux 1^{er} et 4^e d'argent au chevron de sable, acc. en chef de 2 étoiles de même et en pointe d'un demi-vol de gueules ; aux 2^e et 3^e, d'argent au sycamore arraché de sinople, accosté de 2 lions affrontés de sable, rampant contre le fût.

FARNIER. Montfort. De gueules à un fer de moulin d'argent, acc. de 3 gerbes de blé d'or, liées d'azur, 2 et 1.

FAUCHE, Sr d'Hoimmoy. Brest. D'azur au chevron d'or, acc. de 2 croissants d'argent et en pointe d'une coquille d'or, au chef de gueules chargé d'une croix d'or, accostée de 2 étoiles d'argent.

* LE FAUCHÉ, Sr d'Isson, de Kermartin, de Kerguen. D'or à la fasce d'azur chargée de 3 épis d'or, acc. en pointe d'une rose de gueules. (1696, ressort de Guérande.)

Cette famille, éteinte au XVIII^e siècle, s'est alliée à Kerveno, de Sécillon, de la Touche, d'Andigné, Bonnier de la Chapelle, etc. (Voir St P. où il est imprimé par erreur *aspics* pour *espics* ou épis de blé.)

(1) D. A. *Domus Altissima*, qui indique un baron officier de la maison de l'Empereur.

FAUCONNIER. Rennes. D'or à un faucon de sable, grillé d'argent et longé de sable.

FAUQUET DE KERAZIOU. Landerneau. De gueules à la fasce d'or, à la bordure d'argent.

LE FAURE. Rennes. De sable au chevron d'argent chargé de 4 billettes d'azur, acc. de 3 flèches d'argent, 2 et 1.

LE FAURE. Rennes. D'azur à 2 fleurs de soucis d'or, tigées d'argent, passées en sautoir et acc. de 4 glands d'or.

* FAVEROT DE KERBRECH. Pontivy. Ec. : aux 1 et 4 d'or au chevron de gueules, acc. de 3 têtes de cheval coupées de sable, 2 et 1 ; au 2, des barons militaires, qui est de gueules à l'épée haute en pal d'argent ; au 3, de sinople à 2 sabres recourbés, croisés et adossés en sautoir d'argent.

François-Jacques, né à Pontivy en 1773, chevalier de l'Empire 1809, baron 1813, retraité maréchal de camp mort 1853, père de François-Nicolas-Guy, général de division en 1905.

FÉGER, Sr de Mesanru. De sable au cerf d'argent.

FÉGER. Tréguier. D'argent à 3 canards de sable volant l'un après l'autre, en bande, acc. de 2 branches de fougères : l'une en chef, l'autre en pointe.

* FER. D'... au chevron d'.... accompagné de 3 pommes de pin. (L. M. C.)

LE FERET, Sr du Boterff. D'azur à la croix engreslée d'or.

* FERRER. (Royaume de Valence.) Parti au 1 d'azur à la bande de gueules bordée d'or ; au 2, de sinople à 3 fers à cheval d'or.

Cette famille a produit saint Vincent Ferrier, mort à Vannes en 1419, patron de cette ville.

LE FERT, Sr de la Rue. Saint-Malo. De sinople à 2 fascés d'argent, au fer à cheval d'or en cœur.

* LA FERTÉ. De sable à 3 têtes de dogues d'argent, arrachées, bridées et muselées de gueules. (N. P. — A. A. B). Cf. C.

FÊTEFANY, Sr dudit lieu. Brest. Taillé, erénéle d'argent sur sable de 2 pièces 1/2 chacun à deux amphibènes (1) *Alias : amphiptères* de l'un en l'autre, posés l'un en chef, l'autre en pointe.

(1) Amphibène : serpent dont la queue en volute se termine par une tête. Amphiptère : serpent à deux ailes. Voir aux gravures.

* FILHOL DE CAMAS. D'argent à la bande de gueules *chargée sur l'arrête* d'une bécasse de sable et acc. en chef d'un croissant d'azur et en pointe d'une étoile de gueules. (N. P.) D'autres armoriaux blasonnent : d'argent à la bande de gueules *soutenant*, etc. ce qui revient absolument au même ; mais la description de M. de Courcy étant incomplète, les armoiries décrites et gravées deviennent à enquerre, la bécasse de sable étant placée dans la bande de gueules, au lieu de marcher dessus.

Jean-Edmond, né à Port-Louis en 1777, épouse en 1806 Marie d'Argence et fut créé baron de l'empire confirmé en 1817. (Cf. C.) Il mourut général de brigade, laissant plusieurs enfants, entre autres le colonel Armand de Camas, mort à Saint-Avé, père d'Edmond de Camas, officier d'infanterie. (N. A.) Le fils aîné de Jean-Edmond, colonel du 6^e de ligne, fut tué à Inkermann en 1854. Sa fille, M^{me} Malivoire, a obtenu, par décret du 25 juin 1888, l'autorisation pour elle et pour ses quatre enfants, de porter le nom de Filhol de Camas. (V^{le} A. R.)

LE FILLEUL, Sr des Prairies. Dinan. De gueules à la fasce échiquetée d'argent et d'azur, acc. de 3 grelots en chef et en pointe d'un lion de même.

FISQUET. Quimperlé. D'or au cor de chasse d'azur enguiché de gueules, au chef bastillé de 3 pièces de sinople.

DE FLACOURT. Brest. D'azur au sautoir d'or, acc. de 4 bisets de même.

FLATTÉ. Fougères. D'azur à 3 pals d'or.

FLEURET. Belle-Ile. De gueules à la bande d'or chargée de 3 fleurets d'azur en pal.

FOGUIER. Pontivy. D'or à 3 chevrons d'azur.

FOL. Saint-Pol de Léon. D'or à la tour de gueules et à une étoile de même en pointe.

* LA FONTAINE, Sr de la Blérucaye en Iffendic, Èv. de Saint-Malo. De sable à l'épée d'argent en pal acc. de 3 étoiles à plusieurs rayons, 2 et 1. (A. A. B.)

DES FONTAINES. Belle-Ile. D'azur au griffon contourné et à l'aigle au vol étendu d'argent affrontés.

FORTIER. Brest. Fuselé en bande d'argent et de sable. *Id est*. Forestier. Cf. C.

FORTY. Rennes. D'argent à 3 maillets de gueules.

* LE FORT. Vitré. D'argent à l'éléphant de sable. (N. A.)

* DU FOU. (Ramage du Faou.) Écartelé aux 1 et 4, d'azur à l'aigle éployée d'or, qui est de Noyant au Maine ; aux 2 et 3, d'argent à la croix ancrée et givrée d'or, qui est de Montfort ; sur le tout, d'azur au léopard d'or (A. A. B.), qui est du Faou.

A la réformation de 1668, cette famille ne portait plus que les armes de Noyant. Cf. C.

FOUESNEL. Rennes. D'azur au vol d'argent, acc. de 3 fauvettes d'or, 1 en chef, celles en pointe affrontées.

LE FOUGLAIS, Sr dudit, de Lourmel, du Quengo, de la Guyomarais. D'argent au grêlier de sable lié de même, acc. de 3 merlettes aussi de sable.

LE FOUGLAIS, Sr de Beaupré. D'argent au lion de sable, armé et lampassé de gueules.

FOUILLEN. Quimperlé, D'argent à la truie de sable.

* LA FOUIAYE. D'argent à deux fascés de gueules au lambel de sable. A. A. B.

FOUQUER, Sr de la Galicherais. Vannes. De gueules à l'écureuil d'argent à la barre componée d'or et d'azur, brochant sur le tout.

* FOUQUET, Vte de Melun et de Vaux, marquis de Belle-Ile. D'argent à l'écureuil rampant (1) de gueules. Devise : *Quo non ascendam ?*. Cf. C. Alias : à la bordure de gueules semée de fleurs de lis d'or /vel d'argent, en chef de même), qui est de la seigneurie de Chalain. (R.)

FOUSNEAU. Nantes. D'argent à la fasce de gueules acc. en cœur d'une croisette de même, en chef et en pointe de 2 étoiles aussi de gueules.

FOUSNEAU ou plutôt FOUENEAU. Nantes. De sinople à l'arbre d'or, accolé d'argent à la bande de sable.

Guillaume, conseiller du roi, receveur des épices de la Chambre des Comptes, 1696.

FOUYNEAU. Nantes. D'or à la bande d'azur chargée de 3 croissants renversés d'argent.

FOUYNEAU. Ancenis. De gueules à une fouine d'or.

(1) R rampant, c'est-à-dire dressé. Voir aux gravures.

* FRABOULET DE KERLÉADEC, Sr de Lanester et de Kerléadec. De gueules à 2 haches d'armes adossées d'argent, au chef d'or. Comme Lanoster, 1696. (Et. N. F. et autres arm.)

Un général de division à la fin du xix^e siècle.

FRACHOTEAU. D'or à 3 pommes de gueules, tigées et feuillées de sinople en pal et cotoyées de 2 épis de blé de gueules, tigés et feuillés de sinople.

DU FRACQ, Sr de la Marzellière. Fougères. De sable à la croisette d'argent en cœur, cantonnée de 4 macles appointées d'or.

DE FRANCE. D'argent à la fasce de gueules chargée de 3 croissants renversés d'or, acc. de 3 croisettes de gueules.

LE FRANCIER. Rennes. D'or à 2 fasces d'azur semées de fleurs de lis de jardin d'argent, grenées d'or.

FRÈGEFOND. D'or à une bande d'azur.

FRÈMERY. Écartelé d'azur et de sable, à l'aigle à 2 têtes d'argent, couronnée, becquée et membrée de l'un en l'autre.

* FRESNAIS DE LÉVIN. Un chevalier de l'Empire, né à Rennes en 1773 ; aux armes de sa famille : d'or à 3 branches de frêne de sinople, futajoutée une bordure de gueules chargée d'une croix d'argent à 5 doubles branches, qui est des chevaliers légionnaires. (V^{ie} A. R. Cf. P. de C.).

FRIQUER. Év. de Quimper. D'argent fretté de gueules.

Marie Friquer, V^{ve} du Sr de Kerganne Frolo en 1696.

E. LE GALL DE KERLINOU.

(A suivre).

OUVRAGES

MIS EN VENTE

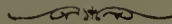
AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE.

Catalogues d'histoire naturelle du Morbihan :

1 ^o Catalogue raisonné des Minéraux du Morbihan.....	2 »
2 ^o Lépidoptères.	1 »
Catalogue des monuments du Morbihan.....	» 10
Catalogue du Musée archéologique de la Société polymathique du Morbihan.....	1 »
Dictionnaire hébraïque.....	3 »
50 ^e Anniversaire de la fondation de la Société polymathique du Morbihan (séance solennelle).....	1 »
Bulletins de la Société polymathique. — Années 1872 à 1905, chacune.	8 »
Par semestre. — Chaque fascicule.....	4 »

Expédition franco des brochures ci-dessus contre envoi du prix augmenté de 0^r,15 par franc ou fraction de franc.

S'adresser à M. LALLEMENT, Secrétaire de la Société, rue des Vierges, 4, à Vannes.



THE ROYAL CANADIAN INSTITUTE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

DU

M O R B I H A N

PUBLICATIONS MENSUELLES

PROCÈS-VERBAUX — MÉMOIRES

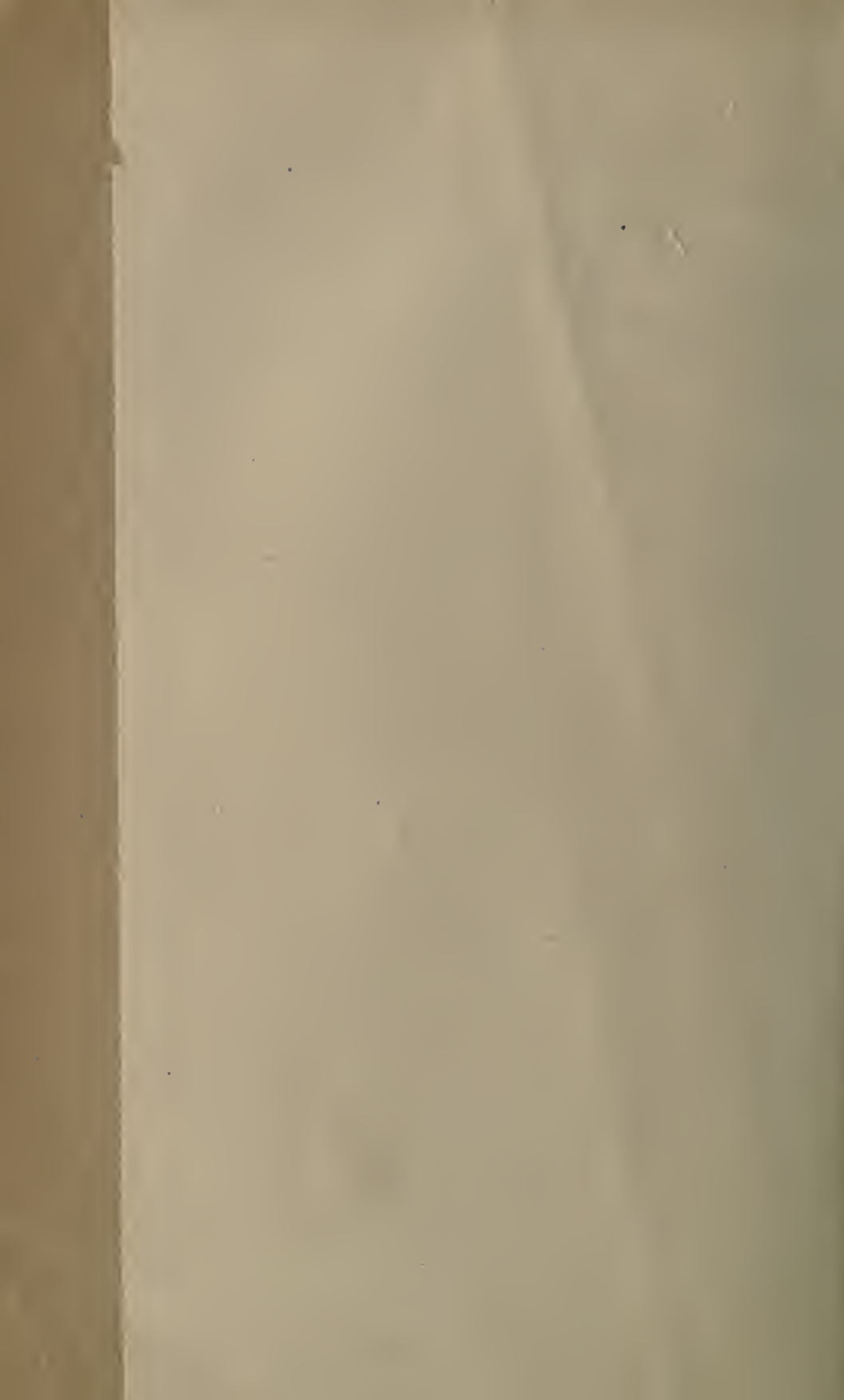
MÉMOIRES : FASCICULE 2

VANNES

IMPRIMERIE GALLES, RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE.

1905





F

(Suite et fin)

* DE LA FOYE. Voir La Foye (de).

FRONDAT. D'azur à une fronde d'or.

DU FRONT. D'azur à une tête d'homme posée de face.

G

GAGOUTIN D'IVARDIER. Év. de Saint-Malo. De gueules à 3 roses d'or en fasce, acc. de 6 mouchetures d'hermines d'argent.

DU GAHIL. Rennes. D'azur à une fasce d'argent chargée de 3 roses de gueules.

* GAILLARD DE SAINT-GERMAIN. Saint-Malo. D'or au chevron d'azur chargé de 5 besants d'argent et accompagné de 3 hêtres de sinople.

Un général de brigade en 1898. (Cf. Annuaire de la noblesse. 1902.)

GAILLON, Sr du Verger. D'azur à une fasce d'argent.

GAILPAIN, Sr de Meloret. Brest. D'argent au chevron renversé de gueules, au pin arraché de sinople brochant, acc. en chef de 2 oiseaux affrontés de sable.

* GAINCHE, Sr de l'Arcade. Vannes. (Arm. de 1696). Sr du Prat, par. de Saint-Patern de Vannes. (L. G.) D'or à un léopard de gueules.

Vincent Gainche, prieur de Saint-Guen près Vannes en 1586. (Cf. les Prieurés du diocèse par M. le chanoine Le Mené.)

DE GAL. Provence. Parti d'argent au renard de gueules, et de gueules au chevron d'argent. (Arm. 1696.)

LE GAL. Montpellier — Montauban. D'azur au coq d'argent posé sur un croissant de même, au chef d'or chargé de 3 étoiles de gueules. (Arm. 1696.)

* LE GAL, voir Le Gall.

GALEGRE *vel* Le Galègre. Nantes. D'azur au croissant d'argent.

Un Galègre fonda une chapellenie à Buzey, év. de Nantes, en 1345. (Cf. B. B. K. et A. N.)

DU GALET *vel* GALLET, Sr dud. lieu. Dinan. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 étoiles de même, 2 et 1, au chef d'argent chargé de 3 trèfles de sable.

GALIPAUD. Nantes. D'azur à la colombe d'argent, becquée et membrée de gueules.

GALLAND, Sr de la Cour. Dinan. D'azur au chevron d'or, acc. en chef d'un croissant à dextre et d'une étoile à senestre, et, en pointe, de 2 chouettes d'or.

GALLAND, Sr de Prélambert. Saint-Malo. D'azur au chevron d'argent chargé de 5 croissants renversés de gueules et acc. de 3 casques d'or, 2 et 1.

* LÉ GALL, Sr de Châteaugal, par. de Landeleau, — de Cunfiou et de Reullieuc, par. de Plouay ; — de Locolven ou Locoulsen et du Glouët, par. d'Inguiniel ; — de Kermérien, par. de Saint-Caradec-Trégomel ; — de Menez-Penpen et de Guern-an-Bigot, par. du Saint. De gueules à 3 châteaux d'or (A. de M. Gén. de la maison de Bouteville. B. B. N.) G. Le Jay de Kerdaniel dit : « de Châteaugal : de gueules à 3 châteaux d'or ; de Châteaugal, Le Gal en son surnom : de gueules à un château d'or ». (B. B. N.)

On trouve vers 1330 Alain, époux d'Amice de Léon.

Nicolas Le Gall comparut à la montre de Huet de Kerautret en décembre 1355. Il eut Pierre, Sr de Cunfiou *vel* Cuffiou, Cunio, Cunyo, etc., et Alain, auteur des Srs du Plessis-Languidic. Gallais Le Gall, Sr de Cunfiou, fils de Pierre, comparut aux montres de 1442 et 1483 ; il épousa vers 1445 Marguerite de Bouteville. (Cf. A. de M. et un parchemin de 1494, aux archives de M. Le Gall de Kerlinou.)

A la suite de ce mariage, lui ou son fils Louis prit pour armes celles de la maison de Bouteville du Faouët, en les brisant de 4 tourteaux de gueules en chef. (Voir ci-après.) Louis eut plusieurs enfants, entre autres Guyon dont la postérité s'éteignit peu après dans Eder et de Kerjézéquel. Isabeau Le Gall, dame de Cunfiou, vendit alors cette terre aux de Méhérenc de Saint-Pierre, qui l'ont conservée jusqu'à nos jours.

Louis II, fils de Louis, eut pour tuteur N. du Beysit, Sr dud. lieu (1). Il épousa *Nobilis cannat*, eut son château brûlé et fut tué avec sa femme et plusieurs enfants dans une guerre de famille, vers 1488. Deux de ses enfants échappèrent au massacre : Charles et Pierre Le Gall qui suivent. (Cf. Arrêt de la Réf. de 1668.)

* LE GALL, Sr de Ménéguen, par. de Priziac, et

* LE GALL DE KERLINOU, Sr de Kerlinou et du Cosquer, par. de Langonnet ; — de Kerballec, par. du Faouët ; — de Lanlouët, *nunc* Léaulet, et de Kérioué, par. de Brech ; — de Kerineuff, par. de Nostang. Év. de Cornouaille et de Vannes. D'argent à 5 fusées de gueules rangées et accolées en fasce (comme de Bouteville), accompagnées en chef de 4 tourteaux de gueules. *Alias* : Écartelé : aux 1 et 4 de gueules à 3 châteaux d'or, qui est : *Le Gall ancien* ; aux 2 et 3 d'argent à 5 fusées rangées et accolées de gueules en fasce, qui est *de Bouteville du Faouët* ; sur le tout, d'argent à 5 fusées rangées et accolées de gueules en fasce, acc. en chef de 4 tourteaux de même, qui est *Le Gall moderne*.

Devise : *Doué hag ar Vor et J'ai bonne cause.*

Cri : *Chevaliers pleuvent.* Voir art. de Bouteville.

L'armorial de 1696, à l'article consacré à Vincent Le Gall, Sr de Kerlinou, dit par erreur que les tourteaux sont placés 2 en chef, 2 en pointe ; les 4 ont toujours été portés en chef, comme on le voit dans les archives de la famille et la réformation de 1666.

Charles, auteur des Srs de Ménéguen, branche qui s'éteignit à Paris, au xviii^e siècle, et Pierre, auteur des Srs de Kerlinou, étaient fils de Louis II Le Gall et arrière-petits-fils de Gallais Le Gall de Cunfiou et de Marguerite de Bouteville. Pierre comparut à la réformation de 1513, à Langonnet ; son fils, Jean Le Gall, Sr de Kerlinou, est cité à la réformation de 1536, avec

(1) Une confusion, reproduite par M. de l'Estourbeillon, avait été faite entre la famille du Gourvinec, Sr du Baisit, par. de Saint-Nolf, et la famille du Beysit, Sr dud. lieu, par. de Saint-Jacut, toutes deux de l'Évêché de Vannes. C'est de celle dernière qu'il s'agit.

cette mention que les habitants de la paroisse de Langonnet « ont connu ses père et aïeul qui se portoiént nobles gens et vivoient noblement ». (Arch. de la Cour des Comptes. — A. F. — R.)

Vincent Le Gall, Sr de Kerlinou, comparut à l'arrière-ban de la noblesse de Cornouailles, en 1694. Cf. C.

- * LE GALL, Sr du Plessis *vel* du Plessis-Languidic et de Kerhouarn, par. de Languidic ; — Kerdroux, ress. d'Hennebont ; — Quelzbert et Kerléban, par. de Quéven ; Saint-Trichaux, Kerguélavant, par. de Pontscorff ; — de Montplaisir, par. de Lesbin ; — de Kermorgant, par. de Plouay ; -- de Kerfloch, par. de Priziac ; — de Kermablouc'h, par. de Pluvigner ; — de Kervily, de Saint-Ven, des Iles, de Kermartin et de Kersulguen, par. de Guidel ; — de Palevartz en Ploërdut ; — de Ménoray, par. de Locmalo ; — de Crénartz, par. de Silfiac ; — de Coëtcouron, par. de Férel ; — des Gressins et de Rangeral, par. de Ruffiac ; — de Keriec, par. du Guern ; — de Pratermel, par. de Lescouët ; — de la Loullaye-Guériff, par. des Fougerêts ; — de Troffigué, par. de Guérande ; — de Kerustaden, par. de Caudan ; — de Kerouarh, par. de Guidel ; -- de Troënsou, de Kermaës, des Salles.

L'auteur de cette branche fut Alain, Sr du Plessis, qui comparut à la montre de 1448, et était cadet de Pierre Le Gall, Sr de Cunfiou.

Au xvm^e siècle, les Srs de Ménoray s'attribuèrent Le Gall de Cunfiou, comme nom patronymique. D'argent au lion de gueules armé et lampassé d'or, chargé de 2 fasces de même. Cf. P. de C. (Réf. de Bretagne. — Mss. L. G. — Dom. M. — Arm. 1696. — R. de L. — Nobiliaire et armorial de Bretagne de M. de L'E. et autres nobiliaires et armoriaux.)

- * LE GALL, Sr de Guiffos, par. de Plouray. Év. de Vannes (D. L.) ; — de Lestevennec, par. de Plouider ; — de Penc'harvan, par. de Plouiguin. Év. de Léon. (C.) D'argent à la chouette de sable, becquée et membrée de gueules. (D. L. et C.)

Dans sa seconde édition, M. de Courey, art. Le Gall de Cunfiou, dit : « La branche de Guiffos fondue dans Toulboudou ». M. de l'Esbourbeillon, dans son nobiliaire, art. Le Gall de Cunfiou et de Kerlinou, dit : « Le rameau de Guiffos, détaché de celui de Quelzbert, s'est fondu dans Toulboudou en 1664 ». En fait, c'est Marie-Anne Le Gall, née en 1648, fille de Guillaume, Sr de K̄morgant, et de Jacquette Le Mezec, qui épousa à Guémené, par contrat du 23 décembre 1664, Louis de Toulboudou, Sr de Guiffos ; la terre de Guiffos fut donc apportée aux Toulboudou bien avant 1664 et par une autre famille Le Gall, celle qui nous occupe.

* LE GALL, Sr de Coëtgoulouarn, par. de Pleyber-Saint-Thégonnec. Év. de Léon. D'azur à 3 poires d'or, les queues en haut. (D. L.)

* LE GAL *vel* LE GALL, Sr de la Porte *vel* de la Porte-Garrel, par. de Nivillac ; — de la Ville-Isac, par. de Missillac ; — de Kerolivier, par. d'Assérac, — de La Béraye, — de Kerionanic, — d'Illac, — de la Bernache. (L. G. — N. P.) Fascé ondé d'argent et d'azur de 6 pièces. (G. le B. — D. L.) Cf. C.

« Judith Louise Le Gal (*sic*), épouse de Jean-Baptiste de Pois de Fouesnel, conseiller du roi et son grand prévost de Bretagne, déclare en 1696 : d'azur au coq d'or surmonté d'une étoile de même. Cf. C.

LE GAL *vel* LE GALL (Anne), veuve à Quimperlé. De gueules au coq d'argent. (Arm. 1696.)

LE GALL. De gueules à 3 gerbes de blé d'or.

Gilles, procureur au présidial de Vannes en 1696.

* LEGAL *vel* LE GAL, puis LE GALL et DE LEGALL, Sr de la Haye, par. de Saint-Gravé ; — de Bellenœ, par. de Rieux ; — de Kermeur, du Pont-au-Roux, de Kerhart, de la Croix-au-Moyne, de Lestange, de la Ville-Julo, de Trévido, de la Grée-Bodo, de Langle, de la Ville-aux-Vaulx, de la Prod'hommière, de Lanrua *vel* Lanruas, par. de Saint-Sauveur de Redon ; — du Pesle, par. de Nivillac ; — de Brillangault. Armes ?..

L'armorial de 1696 attribue au Sr de Lanrua les armes de la famille Le Gall du Plessis-Languidic. (Voir ci-dessus.) M. de Laigue, dans son étude fort

bien faite intitulée *l'Épopée d'un Bourgeois breton*, tout en reconnaissant l'absence de toute parenté avec Le Gall de Châteaugal, de Cunfiou, de Kerlinou, de Ménéguen et du Plessis, répète sans en préciser la source, en tête du tableau généalogique, l'indication de 1696, mais n'a pu d'une façon certaine, malgré ses recherches, retrouver les armoiries portées par le vainqueur de Munderkingen.

Dom Lobineau (B. B. N.) qui était à même de connaître l'œuvre de d'Hozier, dit : « Le Gal, Sr dud. lieu, originaire de Redon, Évêché de Vannes, fils de François, Sr de la Haye, avocat au Parlement de Bretagne, sert en décembre. 1703 dans l'armée en qualité de lieutenant général des armées du Roi, porte... ? »

Nous pensons que c'est à cette famille Le Gall, originaire de Bretagne, qu'il faut attribuer l'écusson suivant, qui fut trouvé de 1856 à 1859 par un de nos parents maternels aux archives du Ministère de la Guerre : D'azur à 3 bandes d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle impériale de sable. Ce chef, qui est de l'empire d'Allemagne, nous semble une allusion ou une concession bien évidente, se rapportant aux exploits de René-François Le Gal, Sr de Bellenoë, dit le baron, puis le marquis de Legall, lieutenant général en 1703, vainqueur des Impériaux à Munderkingen la même année et décédé en 1724.

GALLET, Sr dud. lieu. Dinan. D'azur au chevron d'or acc. de 3 étoiles de même, au chef d'argent chargé de 3 trèfles de sable.

* LE GALLIC DU RUMEL, Sr du Rumel, de la Salle, de Droloré et de Kergonant, par. de Gourin ; — de Kerdaniel, par. du Saint. Év. de Vannes. De gueules à la rose boutonnée d'argent, acc. de 3 molettes d'éperon à 5 branches de même. (A. F.)

* GALLIOT DE CRAN, Sr de Cran, par. de Saint-Nazaire, des Fresnières, de Tréballe. Év. de Nantes. D'azur au chevron d'or acc. en chef de 2 galiottes équipées d'argent, et en pointe d'un lion de même. (Arm. 1696)

GALLOU. Nantes. De sable à la croix engreslée de vair, cantonnée de 4 têtes de perroquet affrontées d'or.

GALLOU. Auray. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 coqs de même.

LA GALONNAIS. Rennes. D'or à 2 chevrons entrelacés, l'un renversé échiqueté argent et gueules, l'autre de vair.

DU GALUVER, Sr de la Marmerie. D'argent au chevron de sinople, acc. de 3 croissants de même, 2 et 1.

DU GALUVERT. D'argent au chevron de sable, acc. de 3 croisettes de même.

* DE GALZAIN (Provence, Bretagne.) Ec. : aux 1 et 4, d'or à la croix de sinople cantonnée de 18 billettes de sable, 5 aux cantons du chef et 4 à ceux de la pointe ; aux 2 et 3, parti d'argent et de sable au lionceau d'or brochant sur le parti. Cf. R.

Allié en Bretagne à de Keratry. (Ahn. Héral. Univ.)

* GANDON. D'hermines à la bande de gueules chargée d'un anneau d'argent, qui est des chevaliers non légionnaires.

Un conseiller à la Cour de cassation, né à Rennes en 1745 † en 1834. (V^{te} A. R.)

* GANDON DES ALLIERS. D'hermines à la fasce de gueules chargée d'une croix à 5 branches d'argent, qui est des chevaliers légionnaires.

Un commandant d'artillerie, chevalier de l'Empire, né à Rennes en 1773. Une d^{lle} Gandon des Alliers a épousé au xix^e siècle M. le général Fraboulet de Kerléadec. (N. P.)

GANDON. Nantes et Rennes. De gueules à un gant d'argent, frangé d'or, acc. de 6 étoiles de même, 3 et 3.

Anne Gandon, veuve en 1696 de Jean Amproux, Sr de Lamassis.

GANNOTIN, Sr de Billaire. D'or à 2 lions affrontés de sable.

* DE GARANJOT. *id est* : CROISSANT, Sr de Garengot, par. de Saint-Aubin des Landes. (Cf. C.) D'azur au chevron d'or acc. de 3 têtes de lévriers d'argent, accolées de sable. Vitré. (Arm. 1696.)

GARDON. Lamballe. D'azur semé d'hameçons d'or, au gardon d'argent en fasce.

GARENGEAU. Saint-Malo. D'or à la tour de gueules, ajourée du champ, posée sur une terrasse de sinople et surmontée de 2 étoiles de gueules.

LE GARLE. Guingamp. D'or à l'écusson de sable chargé d'un merle d'argent, le grand écu bordé-dentelé d'azur.

GARNO DU BREUIL. Vannes. D'azur à 2 épées d'argent passées en sautoir.

LE GAROU, Sr de Richedoit. Dinan. D'argent au loup ravissant de sable, lampassé de gueules et accompagné de 3 flammes de même mouvantes de la pointe de l'écu.

DU GASSET, voir Maujouan du Gasset.

GAUDISSERT. Vitré. D'or au chevron d'azur, acc. de 3 quintefeuilles de même.

GAUDRÉ. D'argent au lion de gueules.

GAUDRON, Sr du Jardin. Saint-Malo. D'or fretté-cordé de sable, au chef d'azur chargé d'une ancre couchée d'or.

* GAULT. Baron de l'Empire. D'or à un badelaire de sable, posé en barre, la pointe en haut et un casque taré de profil, grillé de sable, posé en bande, brochant sur ledit badelaire. (R.)

* GAULT DE BENNEVAL. (Branche de Touraine.) Éc. : au 1, d'azur au gault (1) d'argent, perché, becqué et membré de gueules; au 2, de gueules à l'épée haute en pal d'argent, qui est des barons militaires; au 3, d'azur au pont d'argent; au 4, de sable au pont d'argent.

Un général baron de l'Empire en 1808. (V^{te} A. R.) Cf. C.

* GAULT DE BEAUVAIS. D'azur au gault (2) d'argent, perché, becqué et membré de gueules.

Un baron de l'Empire en 1808, né au Theil (Ille-et-Vilaine). (V^{te} A. R.) Cf. M. de Courcy pour les armes anciennes.

DE GAUMONT. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 têtes de lions de même.

DE GAURÉAULT-DUMONT. Nantes. Voir Dumont.

GAUTERON. De sable au lion d'argent, armé, lampassé et couronné de gueules.

GAUTIER. Saint-Malo. D'azur au chevron d'argent surmonté d'une étoile d'or et acc. de 2 croissants d'argent en chef et d'un lion de même en pointe. Cf. P. C. art. Gaultier, Sr de la Fontenelle.

(1 et 2) Épervier.

GAUTIER. Saint-Malo. D'argent à l'aigle au vol abaissé d'azur regardant à dextre une étoile de même posée au premier canton.

GAUTRAY. Quintin. D'azur à la fasce cinctée d'argent, acc. en chef de 2 coquilles d'or et en pointe d'un mouton paissant d'argent sur une terrasse d'or.

* GAUTRON DU COUDRAY porte : Ec. : aux 1 et 4, d'azur à 6 coquilles d'argent, 3, 2 et 1, *qui est Gautron*; aux 2 et 3, de gueules à un panier d'or. (Arm. Iléral. Univ.) Cf. C.

GAZIER, Sr de la Garde. Saint-Malo. De sable à une garde d'épée d'argent.

Le Sr de la Garde était marié en 1696 à Charlotte Trouin, dame de la Barbinaye.

GAZON. Rennes. De sinople au chevron d'or chargé de 5 boutons de roses au naturel, acc. de 3 triangles vides d'argent, 2 et 1.

* GEFFROY DE LA VILLEBLANCHE. Hennebont. D'argent à l'aigle de sable, armée et becquée de gueules, chargée sur l'estomac d'une croix pattée d'azur, à *enquerre*. Devise : *Volabit sicut aquila*. Créé vicomte en 1816. Cf. C.

GELLOUARD. D'or à la fasce de gueules chargée d'une molette d'éperon d'argent et acc. de 3 roses de gueules, 2 et 1.

LE GENDRE. D'azur au lion léopardé et couronné d'or.

LE GENDRE. Tréguier. D'or à une aigle s'essorant, adextrée en pointe de deux aiglons et regardant un soleil naissant du chef, le tout d'azur.

LE GENDRE, Sr de Kerorion. Morlaix. D'azur à la fasce d'argent, acc. de 3 têtes de pucelles d'argent, chevelées d'or.

GENIAU. Brest. D'or au chevron d'azur, acc. en chef de 2 molettes de sable et en pointe d'un lion de même, armé et lampassé de gueules.

GENNIN DE LA FAGUERIE. D'argent à un arbre de sinople.

GENTILLEAU. Brest. D'or à 3 merlettes de sable.

GÉRARDIN. Brest. D'hermines à un sautoir de gueules, chargé d'une étoile d'argent en cœur.

GERMAIN, Sr de Hautbourg. Rennes. D'azur à 2 colombes d'argent becquées et membrées de gueules.

GERNIER, Sr de la Varenne. Nantes. De sable à la fleur de lis d'argent.

- GESTRAN DE LENTILLIÈRE. D'or au chevron d'azur.
- GESTRARD. Vitré. De gueules à la main d'argent, tenant une sphère d'or surmontée de 2 étoiles d'argent.
- GIBERNE. D'azur à 5 chausse-trapes d'argent en sautoir, acc. de 4 mouchetures de contre-hermines d'or.
- * GIFFARD, Sr de la Roche-Giffard, par. de Saint-Sulpice des Landes. Év. de Rennes. D'or à la croix de gueules, cantonnée de 4 lions d'azur. (A. M.) — Cf. A. A. B.
- GIGOT, Sr de la Bossière. Dinan. De sinople à la tour tranchée d'argent sur or, ajourée et maçonnée de gueules.
- GILLES, Sr de la Chevière. Nantes. D'argent à une fasce ondée d'azur, acc. de 3 aigles naissantes de sable.
- GILLES, Sr de Kerfaven. Év. de Léon. D'or à une aigle de gueules.
- * GILLETTE, Sr d'Aguenet, ou de Guéneste, par. de Saint-Allouestre. Év. de Vannes. De gueules à 3 fascés d'or. Jean, Sr de Guéneste (1448-1464), père d'Alain (1477-1481), époux de Catherine de Kerméno du Garo, d'où Françoise Gillette, épouse de Pierre de Keralbaud, Sr dudit lieu (D. de M.), et Nicolas, père de Jean II Gillette, Sr de Guenest, vivant en 1513.
- * GILLOT. Vannes. D'azur à un cerf couronné d'or (Arm. 1696.)
M. Gillot de Kerhardène, interprète honoraire de la Terre-Sainte, a publié en 1843 *Un voyage en Galilée*.
La terre de Kerhardène se trouve en Séné. Év. de Vannes.
- * GINOUX DE FERMON *vel* GINOUX-DEFERMON (Bretagne).
D'hermines au sauvageon de sable à 2 greffes, celle de dextre à feuilles et pommes d'or, celle de senestre à feuilles et pommes d'argent. (R.)
- GIQUEAU *vel* GICQUEAU. Rennes. D'azur à la fontaine d'argent.
- * GIRARD DU DEMAINE porte : Ec. : aux 1 et 4, d'azur à la belette d'argent ; aux 2 et 3, de gueules, au lion d'or ; sur le tout, d'or à la croix d'azur. (Arm. Ilér. Univ.)
Cf. R. et C. qui donnent des variantes à ces armes.
- GIROUX. D'azur à 2 colonnes d'ordre corinthien d'argent, les chapiteaux et bases d'or, à la fasce en devise vivrée de gueules, brochant sur le tout.
- * DE GLAND, *vel* DEGLAND. Rennes. D'azur à la fasce d'argent chargée d'un cœur de gueules. (N. P.)

Un médecin au xviii^e siècle, père d'un savant botaniste mort en 1841 (Cf. Levot. — B. B. K. etc.)

* GLAIN DE SAINT-AVOY. (Orig. d'Irlande.) Sr de Saint-Avoy *vel* de Lotivy, par. de Pluneret; — de Kerverner *vel* Kerhaliguen en Baden; — de Kerpunce; — de Kerdehel; — de Villequer; — de la Porte; — de Kerdual, par. de Grand-Champ. D'argent à 3 glands de sinople. (Arm. 1696. — N. A. — N. B.)

Cette famille s'est éteinte au xix^e siècle dans Le Gall de Kerlinou et Guyot d'Asnières de Salins. (Cf. N.B.)

DE GLAVIGNAC. Vannes. Voir Nouvel, Sr de Glavignac.

GLÉZEN. Quimper. De sable au lion d'or.

LE GLOUANEC. Vannes. Échiqueté d'argent et d'azur.

* LE GLUYDIC. Cornouaille. D'azur à 3 poissons (ou saumons) d'argent posés en fasce. (L. M. C.)

En breton, *gluydic* signifie petit saumon, (*id*). Cf. P. de C.

GOASLÈDRE DE COULÉAC. Év. de Vannes. De gueules à 3 besants d'or mis en bande.

GOBERT. D'hermines à 2 fascés de sinople.

GODEFROY DE KERIVINEN *vel* KERYVEN. Lesneven. D'or à la fasce de sinople chargée de 3 raves d'argent. (Arm. 1696.) Cf. C.

GODIER DE LA HAUBERSONNIÈRE. Év. de Nantes. De sinople au loup ravissant d'argent, acc. de 3 chausse-trapes d'or.

* LE GOFF, Sr de Kerino, par. de Saint-Patern en Vannes. D'azur au massacre de cerf d'argent. (N. A.)

GOHEL. De gueules à 3 besants d'argent.

GOHIER. D'azur au chevron d'argent, acc. de 3 piques de même.

GOISALAIN. (Goasalain?) De contre-vair à la molette à 8 rais d'or. (Arm. 1696.)

Serait-ce pour Collinet de Goiselin? (Cf. B. B. K.)

GOIX. Morlaix. D'azur au cerf courant d'or.

GOMBAULT. Brest. D'azur à la tour coupée d'or et d'argent, ajourée de gueules, acc. de 4 besants, 2 d'argent en chef, 2 d'or en pointe.

* DE GOMBAULT D'AUTHUEIL DE BOURBON (Orig. de Picardie). D'or à 3 merlettes de sable, au chef de gueules, et depuis 1628 : au franc quartier d'or, au lion de gueules, à l'orle de 8 coquilles d'azur, *qui est de Bourbon ancien*.

Cette famille s'est alliée en Bretagne à Mahé de la Bourdonnais. (Gen. de la famille Mahé.)

GONAY, Sr de Boisguy. D'azur à la fasce d'argent chargée de 3 quintefeilles de gueules.

DE GONNES, Sr du Plessis. D'or au château de gueules.

GONTARD. De gueules à 3 fusées en fasce d'argent.

GOREL, *id est* GORET. Saint-Malo. D'or à 3 hures de sanglier de sable, arrachées de gueules et défendues d'argent.

Famille alliée à Descartes en 1696. (Cf. B. B. K. et C.)

DES GOTS. Brest. D'argent au chevron d'azur, acc. de 3 limaces de même.

* GOUARDET, Sr de la Mancellière. Nantes. D'azur au sautoir d'or, acc. de 3 étoiles de même. (A. A. B.)

* GOUBERT DES CROUTS (Orig. de Normandie). De gueules, au greslier contourné d'or, lié du champ, soutenu d'une molette du second. (A. B. de L.)

Allié à Briand de Laubrière et Filhol de Camas. (N. A.)

GOUDART, Sr de la Roche. D'argent à 3 rochers de gueules, mouvants de la pointe, celui du milieu sommé d'un pin de sinople, acc. en chef de 2 losanges de gueules.

GOUESBIN. Quimper. D'argent à 3 fasces de gueules.

GOUEYTON. Brest. D'argent au pin de sinople accosté d'un lion à dextre et d'une licorne à senestre, affrontés de gueules.

* GOUJON DE GRONDEL. (Orig. de Normandie). Porte d'azur à 2 goujons d'argent en sautoir, surmontant une rivière de même.

Famille alliée à Le Gac de Lansalut. (Arm. Héral. Univ.)

GOUFFUEC, Sr de Kuranton. D'argent à la merlette d'azur acc. de 3 quintefeilles de même.

LE GOUGUEC. Auray. D'argent à 3 merlettes de gueules.

* DE GOULAIN. Armes anciennes : De gueules à 3 croisettes d'argent. (A. A. B.)

Depuis Alphonse, capitaine de Nantes, qui négocia la paix entre Philippe-Auguste et Henri II d'Angleterre, la famille de Goulaine a toujours porté : mi-parti d'Angleterre et de France, avec la devise : *A cettuy-cy, à cettuy-là, j'accorde les couronnes.* (Tous les armoriaux.)

GOURAUD. (Orig. de Vieillevigne. Év. de Nantes.) Alcime, né en 1856, supérieur de l'Externat des Enfants Nantais, nommé, par S. S. Pie X., Evêque de Vannes, en février 1906. De gueules aux *Enfants Nantais* (saint Donatien et saint Rogatien), habillés d'argent, nimbés d'or, les pieds posés sur une terrasse de sinople, au chef d'hermines.

Devise : *Minus præesse quam prodesse.*

GOURDINEAU. Nantes. D'argent au croissant de sinople, acc. de 5 losanges de gueules en sautoir.

* DE GOURDON (Originaire de Paris). D'azur au chevron d'or chargé de 3 étoiles de gueules et acc. de 3 gourdes de pèlerin d'or, 2 et 1.

Un contre-amiral, comte de la Restauration en 1815, mort en 1833. Son fils Antoine-Louis-Joseph, vice-amiral, préfet maritime de Brest, décédé au château de Beaumanoir. Côtes-du-Nord. (V^{te} A. R.)

GOURVEZAN. Brest. De sable à une gourde d'or, acc. de 3 merlettes de même.

GOUSCABEL DE LA VILLENEUVE. De sinople au lion d'argent passant, au pal d'or brochant chargé de 3 mouchetures d'hermines de sable.

LE GOUSSÉ, Sr de Dossac. Fascé d'or et de sable de 6 pièces, au canton d'azur chargé de 3 quintefeilles d'argent.

GOUSSEAUME, Sr du Mesnil. Rennes. D'azur à une tête de singe d'or, acc. de 3 pommes d'argent tigées et feuillées d'or.

GOUSSER. Auray. Gironné d'argent et d'azur de 8 pièces.

GOUTIÈRE. Quintin. D'argent à la fasce de gueules, acc. en chef d'un croissant de sinople et en pointe de 2 fers de moulin d'azur.

GOUZEKERC'H. Auray. Voir Le Verger du Cosquer. D'argent à 3 têtes de more de sable.

DE GOZERAN. D'argent à 3 bandes de gueules.

GRAFARD. Losangé d'argent et de sable.

GRANDPRÉ. Quimper. D'argent à une aigle de gueules.

GRANDPRÉ. D'azur au chevron d'or, acc. en chef de 2 mains d'argent et en pointe d'un croissant de même.

GRANDVARLET. Pontivy. D'argent à la tige de chardon de sinople fleurie de 3 pièces et mouvante d'un croissant de gueules, à la bordure crénelée de même.

DE LA GRANGERIE-RONSERAY. Voir Ronseray.

GRASSINEAU. Nantes. D'argent au sanglier de gueules.

GRAVÉ DE LA RIVE. Vannes. D'argent à l'arbre arraché de sinople.

GREFFIN. Vannes. D'azur au griffon d'or.

GRÉSIL. Auray. De sable à 3 lions d'argent.

GRESLAN. Nantes. Parti d'or et de pourpre au sautoir engreslé de l'un en l'autre, chargé de 4 étoiles et accompagné de 4 losanges, le tout de l'un en l'autre.

DE LA GRÈVE, S^r du Maugcir. Guingamp. D'argent à 3 annelets de sable, à la pomme de pin de sinople en abîme.

GRILLEAU. Nantes. D'azur au chevron d'argent, acc. de 2 étoiles d'or en chef et d'un lis de jardin tigé et feuillé d'argent en pointe.

GRILLET. De gueules à un grillet d'or. Nantes.

LE GRIN. Vannes. D'azur à 3 gerbes d'or.

GRISON. D'azur à l'étrier d'or en pal, à la fasce en devise d'argent, chargée de 3 grelots de gueules brochant sur le tout.

* GRIS DU BREIL. D'azur au lion d'or, acc. de 2 étoiles d'argent. (R.)

* DE GROBON. Ec. : au 1, d'azur à 3 fascés d'or ; au 2, de gueules à l'épée haute en pal d'argent, qui est des barons militaires ; au 3, de gueules à 3 épées d'argent, la pointe en bas, garnies d'or ; au 4, d'azur à 3 étoiles d'or. (V^{te} A. R.)

Un général de brigade, baron de l'Empire en 1814, né à Saint-Méen, mort à Nantes.

* LE GRONTEC. Porte d'or à la croix de gueules acc. de 4 aigles de sable. (A. F.)

* DU GROS DE BOISSÉGUIN (Guyenne, Saintonge et Angoumois.) S^r de Boisséguin, paroisse de Neulles, canton d'Archiac, porte d'argent à l'aigle de sinople becquée et membrée d'or. Alliances en Bretagne, les familles l'abre et de Pioger. (A. F.)

* LE GRUYER, S^r de Kervaudu, *al.* de Kervadoué, de Couhourdes, ressort de Nantes. De gueules à une épée en pal d'argent, acc. de 2 croissants de même.

Olivier, enterré en 1527 dans l'église du Croisic.
Pierre, Sr de Couhourdes, époux en 1676 d'Olive
Guilloré. (Revue de Bret. et de Vendée. 1903.)

* LE GUAY. Év. de Rennes. Coupé au 1 : parti, gironné d'argent
et d'azur, et de gueules, à l'épée haute en pal d'argent,
qui est des barons militaires ; au 2 : d'or, au château à
3 tours crénelées de sable, celle du milieu plus haute.
(V^{le} A. R.)

GUÉAU, Sr de Fonteny. De gueules au chevron d'argent, acc.
en chef de 2 glands d'or posés dans le sens du chevron,
et en pointe d'une aigle s'essorant de même.

GUÉGUEN, Sr de Kerbiquet, par. de Gourin. D'argent au chêne
de sinople, au franc canton chargé de quatre fusées
de gueules, surmontées de quatre roses de même.
(Arm. 1696). Cf. P. de C.

GUÉHART. D'argent à 3 fers de piques de gueules.

* GUÉHENNEUC. C^{le} de l'Empire, 1810. Pair de France, 1832.
D'azur au lion d'argent surmonté de 2 macles d'argent,
au franc quartier d'azur chargé d'un miroir d'or en pal,
dans lequel se mire un serpent d'argent, qui est des
comtes sénateurs de l'Empire. (V^{le} A. R.)

* GUÉHENNEUC, fils du précédent, baron de l'Empire, 1810.
Coupé au 1^{er} : parti, de sinople à l'épée en pal, la pointe
haute, d'or, à la poignée nouée de sable, et de gueules à
l'épée en pal, la pointe haute, d'argent, qui est des barons
militaires ; au 2, d'azur semé d'étoiles d'or, au bouclier
antique de même en abime. (V^{le} A. R.) Cf. C.

* GUÉRARD. (Originaire de Loudéac. Év. de Saint-Brieuc).
Taillé : au 1, d'hermines à la Vierge assise d'or,
couronnée de même, tenant sur ses genoux l'Enfant-
Jésus bénissant ; au 2, d'azur au Mont-Saint-Michel
d'argent. Devise : *Scio cui credidi*.

Joseph, né le 22 janvier 1846, nommé évêque de
Coutances (Manche) le 7 juillet 1898.

GUÉRIN. Quimper. D'azur au chevron d'or, acc. de 2 besants
d'argent en chef et d'une aigle d'or en pointe.

Françoise, veuve de Sébastien-Corentin Le Prédour
de Keravan en 1696.

GUÉRO *vel* QUÉRO, Sr de Kerjégu. Év. de Cornouaille. De sable à la croix ancrée d'argent.

Un conseiller du roi, bailli et commissaire-enquêteur des juridictions royales de Châteauneuf-du-Faou, du Huelgoët, de Landeleau et de Gourin, en 1696.

GUÉRO *vel* GUÉROT. Rennes. D'azur au massacre de cerf d'or, au chevron haussé d'hermines brochant sur le tout.

GUÉRO, GUÉROT *vel* QUÉRO. Auray. D'or à un épervier s'essorant de sable.

DE LA GUERRE. D'azur au lion d'argent, armé et lampassé de gueules.

GUESPIN. Rennes. D'or à 5 guêpes de sable en sautoir, acc. de 4 tourteaux de gueules.

GUESSELIN. Nantes. De pourpre à 3 guêpes d'argent, acc. de 2 couleuvres ondoyantes d'or, 1 en chef et 1 en pointe.

GUET, Sr du Plessis. Rennes. De sinople à la grue d'argent tenant de la patte dextre levée un caillou (1) d'or et acc. en chef de 2 pinsons affrontés de même.

GUEYS. Brest. D'argent au geai au naturel perché sur une branche de chêne de sinople.

GUÉZOL. Vannes. D'azur à la biche d'argent passant sur une terrasse de sinople.

GUIBERT, Sr de Beaumont. Rennes. D'argent à la croix nilée de gueules, cantonnée de 4 guis de chêne de sinople.

GUIBERT. Quimperlé. D'or à un gui de chêne de sinople, acc. en chef de 2 clefs confrontées de gueules, et en pointe d'un huchet de même.

GUICHARDY. D'hermines à une fasce de 3 fusées et deux demi-fusées de gueules, la première fusée chargée d'un anneau d'argent.

* GUIGNÉ. D'azur au sautoir d'argent acc. en chef d'un croissant d'or et en pointe d'un trèfle d'or. (A. A. B.)

GUILDAL, Sr de Kernistin. Léon. D'azur à la fasce d'or.

* GUILLARD, Sr du Carpont. Carhaix. D'argent à l'ampiptère (2) de sable, éclairé, langué et onglé de gueules, la queue terminée en fer de flèche de même. (Arm. 1696.) Cf. A. A. B. et P. de C.

(1) Caillou, pierre. Voir aux gravures et plus loin, art. Lemasne.

(2) Voir aux gravures.

GUILLARD. Léon. D'argent à un olivier de sinople.

GUILLARD. Nantes. D'or à 2 bourdons, l'un d'azur, l'autre de gueules en sautoir, acc. de 4 hures de sanglier de sable. Cf. C.

GUILLAUT *vel* GUILLANT. Auray. D'azur au lion d'or, à la bande d'argent brochant sur le tout.

GUILLEVIN, Sr de Grandclos. Concarneau. D'argent à la fasce de gueules, acc. de 3 trèfles de même.

GUILLEVIN, Sr du Hellen. Lannion. D'argent à la tour crénelée de gueules.

DE LA GUILLIÈRE, Sr de la Pipclais. De gueules au chef d'argent.

GUILLON, Sr de Kermabon. Morlaix. De gueules au goëland d'argent sur un rocher d'or.

* GUILLON, Sr du Fournel. Saint-Malo. D'or au chef de gueules chargé d'un lambel d'argent.

* GUILLOT DE GOULAT. Bretagne. Coupé de gueules sur azur à la bande d'or brochant sur le tout. Devise : *Pour l'honneur.*

* LE GUILLOU DE PENANROS. D'argent au sanglier de sable rampant et surmonté d'un croissant de gueules. Cf. C.

* LE GUILLOU DE KERINCUFF, par. de Coray. Év. de Cornouailles. Mêmes armes que ci-dessus, à la bordure de gueules chargée en chef d'un anneau d'argent, qui est des chevaliers non légionnaires de l'Empire. (V^e A. R.) — Cf. C.

* GUILLOUX. Ploërmel. Év. de Vannes. D'azur à la croix d'argent. Devise : *Spes unica.*

Alexis, né à Ploërmel (Morbihan) le 5 juin 1819, vicaire apostolique des 5 diocèses d'Haïti le 3 août 1869, archevêque de Port-au-Prince le 27 juin 1870, sacré à Ploërmel le 25 janvier 1871, décédé le 24 octobre 1885. (N. A.)

GUIMAR. Par. de Tréal. Év. de Vannes. D'argent à la bande de gueules.

GUIMAR, Sr de Kerdu. D'argent au chène de sinople englanté d'or.

* GUIMARC'H, Sr de Kergos, par. de Bénodet. Év. de Quimper. D'argent à une rencontre de bœuf de gueules, accornée d'azur. (A. A. B.)

GUINCHE, Sr de l'Arcade. Vannes. Voir Gaineche.

* DE GUINEBAULD. (Orig. de Vendée.) Porte de gueules à 3 roses d'argent. (A. F.)

Cette famille s'est alliée en Bretagne à Guyomar de Kervaloc et à O'Delant.

GUINEL. Nantes. D'argent à la bande onnée d'azur, acc. de 2 œillets de gueules tigés et feuillés de sinople, l'un en chef, renversé, l'autre en pointe.

GUIOMAR. Voir Guyomar.

* GUIOT. (Orig. du Poitou.) Voir Guyot.

GUITO, Sr du Colombier. Saint-Brieuc. D'or à 3 pins de sinople rangés sur une terrasse de même.

GUMEL. Nantes. D'azur à une jumelle d'or.

* GUYARDET. Pontscorff. D'azur à une épée d'or, acc. en chef de 2 étoiles de même et chargée de deux bayonnettes d'argent croisées sur la poignée, au franc quartier de gueules chargé d'une épée en pal, la pointe haute, d'argent.

Le baron del'Empire (1810), général de brigade (1811), né à Pontscorff en 1767, appartenait à la famille Guyardet, Sr de Loyant, par. de Guidel, et du Lain, par. de Gestel, qui portait pour armes : d'argent à 3 chevrons de gueules. (Arm. 1696.) Cf. C. et V^e A. R.

* GUYNOT DE BOISMENU. Év. de Rennes. De gueules à trois merlettes d'argent, au chef d'or. Devise : *Libenter*.

GUYOMAR. Brest. D'azur au trèfle d'argent, acc. en chef de 3 girouettes de même.

* GUYOT D'ASNIÈRES DE SALINS. (Orig. du Poitou.) Sr d'Asnières et du Doignon en Poitou; — de Saint-Quentin, — de la Châtre, — de Salins, en Bretagne. D'or à 3 perroquets de sinople, membrés et colletés de gueules.

Alliances en Bretagne : de Kermabon, Le Maistre de Kergourio, Le Verger du Cosquer, Glain de Saint-Avoy, Henry de Kergoët, La Vallée de la Gillarderie, de Torquat de la Coulerie, Huon de Kermadec, Fraval, Fanneau de Lahorie, Sioc'han de Kersabiec et de Gibon.

Un jugement du tribunal civil de Vannes, du 29 novembre 1894, dit qu'il est établi par pièces

authentiques que le premier de cette famille qui s'établit en Bretagne « Charles Guyot d'Asnières, écuyer, seigneur de Salins, baptisé à Asnières, en Poitou, le 14 juin 1680, et décédé à Pontivy, en Bretagne, à l'âge de 86 ans, le 11 juin 1760, était fils de Jean Guyot, chevalier, seigneur d'Asnières, né à Asnières le 29 juin 1644 ; qu'il est incontestable aussi que ce Jean Guyot d'Asnières lui-même était fils de Mathieu Guyot, également seigneur d'Asnières, qui fut enterré à Asnières le 27 avril 1667 ; qu'il est prouvé également que les auteurs de Mathieu ont toujours porté le nom d'Asnières depuis 1323 et que ce nom a toujours été placé immédiatement après celui de Guyot pendant douze générations et bien avant celui de Salins ou autre comme nom principal et traditionnel... par ces motifs, le tribunal dit et juge que les descendants de Charles seront autorisés à porter le nom de Guyot d'Asnières de Salins, qui est le véritable nom de leur famille. »

(Cf. Jugement rectificatif au Greffe du Tribunal de Vannes, et autre jugement identique du tribunal civil de Lorient du 17 janvier 1895. — R. — Arm. du Berry par Marausange. — Carré de Busserole. Catal. gén. de Touraine, Poitou et Anjou. — Annuaire Hérald. Univ. 1900.) Voir la Généalogie dans le Dict. des familles du Poitou, par M. Beauchet-Filleau, et dans l'Arm. de Bret. de M. de l'Estourbeillon.

Honneurs de la Cour : Le M^{is} d'Asnières en 1745 et le M^{is} d'Asnières, fils du précédent, en 1785.

Victor, père de Charles Guyot d'Asnières de Salins, maire du Hézo en 1906, a été créé comte romain héréditaire par S. S. Pie IX.

H

HABERT. D'azur à l'arbre d'argent.

HACHIN. Nantes. D'azur à 2 haches adossées d'argent, emmanchées d'or, posées en chef, au chien passant de même.

* D'HAGERUE, *id est* DE BEUGNY D'HAGERUE (Orig. d'Artois). D'argent à l'aigle éployée de sable, au pairle d'or brochant sur le tout. (R.)

Alliances en Bretagne : du Boispeán, de Boisguéhenneuc, de L'Estourbeillon.

HAGNET, Sr de Messioneure. Brest. D'or à une hache de sable, acc. de 3 merlettes de même.

HAILLOT DE COURCHAMPS. D'argent au chevron de gueules, acc. de 3 quintefeilles de même. Vitré.

HALBOUT. Vannes. D'azur au griffon d'or.

HALLÉ, Sr de la Noë, Saint-Brieuc. D'argent fretté de gueules.

HALLEGON, Sr de la Mesuraye. Rennes. De gueules à six billettes d'argent.

* D'HALLEWYN. (Orig. de Flandre.) D'argent à 3 lionceaux de sable, armés et lampassés de gueules, à la gourde de même en abîme.

Devise : *Dieu, l'honneur et mon Roi*. Cri : Hallewyn, Hallewyn. (R.)

Alliances en Bretagne : de Parcevaux et de Guéhenneuc.

DE LA HALLOUZE. D'or à 3 fusées d'azur en fasce.

LE HALPER. D'or à 3 loups passants de sable.

HAMAY, Sr de l'Isle. Dinan. D'azur à l'écusson d'argent chargé d'une hamaïde vivrée d'or et de sable, accompagnée de huit billettes d'or mises en orle.

HANNIER. D'or au serpent de sinople tortillé et posé en bande, acc. de deux pommes de gueules.

* HAOUISÉE DE LA VILLEAUCOMTE. Porte d'azur à 3 feuilles de chêne d'argent.

Cette famille s'est alliée à Bégasse des Flégès et de la Monneraye. (Arm. Hér. Univ.)

- HARIVEL. Év. de Vannes. De sable à la macle d'argent acc. de 4 étoiles d'or posées en croix.
- * HATTES. D'azur au lion d'argent chaperonné de gueules (R), et non chapé, comme le dit M. de Courcy.
- D'HAUTERIVE. Brest. D'or à la bande de gueules, au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or.
- DE LA HAUTERIVE. Dol. D'or au chevron d'azur, acc. de 3 quintefeuilles de gueules.
- HAVEIL. Landerneau. D'or au pin de sinople.
- HAVOIL. Brest. D'azur au mouton passant d'or, acc. de 3 étoiles d'argent.
- * DE LA HAYE-JOUSSELIN (Bretagne). Porte de gueules à la croix tréflée d'hermines. (R).
- * DE LA HAYE, Sr de Kerligonan en Saint-Herniu. De gueules à 3 gantelets d'hermines. (A. A. B.)
- HEEMSKERK. Brest. D'azur au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or, parti d'azur à 3 fascées d'or. 1696. (Originaire de Hollande. R.)
- * HÉLARY. D'azur au cœur couronné de gueules, au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'argent. (Gén. Sioc'han de Kersabiec.)
- HÉLIGON. Redon. D'argent à la fasce d'azur chargée de 3 gonds d'or et acc. de 3 croix pattées, les montants de gueules et les traverses d'azur.
- HÉLIN. Morlaix. D'azur au chevron d'argent, acc. de 3 têtes de léopards d'or.
- HÉMON. Quimper. D'azur à un pal d'or, chargé de 3 molettes de sable.
- * HERBAUT, Sr du Broutay. D'azur à l'aigle éployée de sable. (G. — A. A. B.)
- * HERBERT DE LA PORT-BARRÉ. (Orig. d'Angleterre). Sr du Chauchix, par. de Saint-Alban. Év. de Saint-Brieuc. D'argent à 2 léopards de sable posés l'un sur l'autre. (X. B.)
- HÉREL. Rennes. D'argent au pairle de sinople, accosté de 2 demi-vols confrontés de gueules.
- * L'HERMINE, Sr de Couallan, par. de Guitté. Év. de Saint-Malo. D'argent à 10 billettes de sable chargées d'une hermine d'argent chacune. (A. A. B.). Cf. C.
- * L'HERMITAGE, Sr dud. lieu en Ménéac. De gueules au coq passant d'or. (A. A. B.)

HERPIN. Brest. D'azur à l'épée d'argent en pal chargée d'un chevron d'or, acc. en chef de 2 croissants d'argent.

HERREAU. D'argent à la bande de gueules, acc. de 2 molettes de même.

HERVAGAUT. Hédé. D'or à la plante de fougère de sinople plantée sur un monticule de 3 coupeaux de gueules.

Il est à remarquer que le nom de Hervagaut est celui de l'un des faux Dauphins, prétendus Louis XVII.

* HERVÉ, (Ramage de Porhoët.) Sr du Quélenec, — du Rusquec, par. de Saint-Caradec-Trégomel ; — du Boisneau et de Kermarquer, par. de Ploërdut ; -- de Goullo, par. de Plouray. D'azur à la fasce d'hermines, acc. de 7 macles d'or, 4 en chef, 3 en pointe, 2 et 1. (L. G. — A. M. — Archives de Fraboulet de Kerléadec et de Le Gall de Kerlinou.) L'arm. de 1696 indique une variante à ces armes, mais où l'on retrouve aussi macle et hermines.

Auteur : Henry ou Hervé de Porhoët, fils d'Endon II, Comte de Porhoët, V^e de Rennes, et d'Aliénor de Léon. (D. M. tome I, page XXj, et archives de la maison de Gibon). Ses descendants gardèrent le nom de Hervé, comme nom patronymique.

Charles HERVÉ, Sr du Quélenec, ép. Marie Le Gall, dame de Kermérien, remariée à Alain Rouxel, Sr du Cranno, décédée en janvier 1513.

La branche aînée fondue au XVII^e siècle dans de la Boulaye, Sr du Roscoat. Famille éteinte au XIX^e siècle dans Fraboulet de Kerléadec.

HERVÉ DU PENHOAT. Voir du Penhoat.

HERVOCHIE. Hédé. D'or à la fasce alaisée de pourpre, chargée de trois billettes d'argent et acc. de trois têtes de pucelles d'argent.

HEUZÉ. Redon. De gueules au pal de vair, accosté de 4 ancres d'argent en pal, 2 de chaque côté, l'une sur l'autre.

HÉVILLARD. Nantes. D'azur à la fasce en devise d'argent posée en chef.

DE LA HIGOURDAYE DE SAINT-GRAVÉ. Fougères. De gueules à 2 gourdes d'argent posées en fasce.

- * DU HILGUY, Sr dud. lieu, par. de Plougastel-Saint-Germain,
— de Restaudou, par. de Tréméven. (Ref. de l'Év. de
Cornouailles : 1427-1481.) D'argent à la fasce de sable.
(A. A. B.)
- * HIMÈNE DE FONTVAUX *vel* FONTEVAULT. (Poitou et
Bretagne.) D'argent à une merlette de sable, acc. de
3 pommes de pin au naturel, les queues en bas.
(R. et Arm. Hér. Univ.)
- HOCIARD. Redon. D'argent à un alérion mi-parti d'azur et de
sable, au chef de gueules chargé d'un arc d'argent.
- * HOCQUEREL. (Orig. de la paroisse de Princé en Vendelais).
Parti au 1 : d'argent à 10 blettes ou blots de sable ;
au 2 : d'argent à 3 billettes de sable.
Arrêt de 1544, portant confirmation de noblesse en
faveur de Jean, Sr du Bas-Montaudon et du Plessis-
Raoul, et de ses fils, Raoul et Barnabé, arrière-petits-
fils de Pierre Hocquerel, chevalier, et de Jeanne Aubry.
(Sen. de Ploërmel. Arch. du Morbihan.)
- HONNEMER. Vitré. D'azur à 3 cygnes d'argent rangés sur une
mer de même.
- * HOQUEREL. (C.) Voir Hocquerel.
- HORO. Nantes. De sable à une hure de sanglier d'argent.
- * DE LA HOUSSAYE, Sr de la Rouveraye en Montauban.
D'azur au sautoir endenté d'argent, acc. de quatre
billettes de même. (A. A. B.)
- HUBAC. D'azur à un arbre d'argent, acc. de 3 étoiles d'or
rangées en chef; la branche de Kermeidic porte l'arbre
brisé par le milieu, le feuillage tenant encore, mais
renversé à senestre.
- * HUBAULT. (Orig. de Paris.) D'or à un béliet sautant de sable.
Allié en Bretagne à Guyot d'Asnières de Salins.
(G. A. S.)
- HUBIN, Sr de la Joufrerie. Nantes. D'argent à la tige de lin
de sinople, fleurie de 3 pièces de gueules accostée en
pointe de deux croissants adossés d'azur.
- DE HUCQUEVILLE. Nantes. Palé ondé d'argent et de sable de
huit pièces, à la fasce brochant d'azur, chargée de 3 livres
d'or (Arm. 1696.)
- HUET. Châteaubriant. De gueules à 3 lions d'hermines,
armés, lampassés et couronnés d'or.

HUET, Sr de la Maisonneuve. Dinan. Coupé d'argent et de gueules à 2 tours de l'un en l'autre, l'une en chef, l'autre en pointe, accostée chacune de 2 canettes affrontées, aussi de l'un en l'autre.

HUET, Sr de la Rivière. Vannes. D'azur au léopard rampant (1) d'or.

HUET. Quimper. D'or à 3 chouettes de gueules, 2 et 1.

Un procureur au présidial de Quimper en 1696.

HUGUES, Sr du Parc-Villehus. D'azur au cerf couché d'argent, sommé et onglé d'or.

HUILLARD DE BASSEVILLE. D'argent à l'arbre de sinople chargé de 3 besants d'or.

HULLIGON DE VILLENEUVE. D'or au chevron d'azur.

HUNAUT. Châteaubriant. De gueules au lion d'or.

HUNEHANT DE LA RIAUDAIS. Tranché éclaté d'argent sur azur, à une ancre en barre de l'un en l'autre.

* HUREAU DE SÉNARMONT (Orig. d'Alsace) D'azur au chevron d'argent acc. en chef de 2 cors de chasse d'or, l'embouchure à dextre, et en pointe d'une hure de sanglier d'argent, au franc quartier de gueules chargé d'une épée, la pointe haute en pal d'argent, qui est des barons militaires.

Alexandre-Antoine, général de division d'artillerie, baron de l'Empire en 1808. Titre confirmé en 1817 en faveur de son fils. (R. — V^{te} A. R.).

Une des casernes d'artillerie de Vannes porte le nom du général baron de Sénarmont qui décida de la bataille de Friedland en 1807, et comme commandant en chef de l'artillerie de l'armée d'Espagne, de la capitulation de Madrid en 1808. Il fut tué par un obus au siège de Cadix en 1810. (N. A. — Nouv. Larousse illus. — Dict. bio. de Décembre-Alonnier).

(1) Voir aux gravures.

I

ILLIXANT. Lannion. D'or au croissant d'azur chargé de 3 cotices d'argent et acc. de 3 macles couchées de gueules.

DE L'ISLE. Rennes. Fascé ondé d'argent et d'azur de 8 pièces, au besant d'or brochant sur le tout, chargé de 3 perroquets de sinople, 2 et 1.

J

JAHOUE. Brest. D'or à une grappe de raisin de pourpre tigée et feuillée de sinople, accompagnée en pointe de deux papillons au naturel.

JANGUY. Vannes. *Nunc* JOUANGUY. D'argent à une croix de gueules chargée en cœur d'une coquille d'or. (Arm. 1696.)

JANNIN. D'azur au sautoir d'or, acc. de 4 roses de même.

* JANVIER DE LA MOTTE. (Anjou et Bretagne.) Porte d'azur au vol d'argent. Titré comte romain le 14 mars 1851.

* DE JANZÉ. D'or au chevron de gueules, acc. en chef de 2 hures de sanglier de sable et en pointe d'un lévrier passant de même, terrassé de sinople, au chef d'azur chargé de 3 bandes d'hermines.

Un chevalier, puis baron de l'Empire (1809), élevé à la dignité de comte en 1819, né à Montauban (Ille-et-Vilaine). Cf. C. et V^{te} A. R.

JARNO, Sr du Fresnay. Rennes. D'argent à 2 fasces de sable chargées chacune de 3 roses d'or et acc. de 6 roses d'azur, 2. 2 et 2.

* JAROSSAYE *vel* JAROCSAYE. D'argent à 3 channes de gueules. (A. A. B.)

LA JAUNIÈRE. D'or à 2 fasces de sable.

JÉGUIC, Sr de la Ville-Orion, par. de Tréal. Év. de Vannes. (L. G.) Auray. D'azur à 3 canes d'argent. Cf. C. art. Jégucic.

JEHANNE. Rennes. D'argent à une jumelle d'azur, acc. en chef de 2 canards de gueules et en pointe d'un cygne d'azur, becqué et membré de gueules.

JENET. Vitré. D'or au genêt de sinople planté sur une terrasse de même et acc. en chef de 2 têtes et cols de licornes affrontées de gueules et accornées d'azur.

LE JEUNE, Sr de Bonnevaux du Plessis. (Orig. d'Artois.) Brest. De gueules au créquier d'argent, la première branche ayant à la place du fruit un écusson de sable chargé de 2 fasces d'argent. (Arm. 1696.)

JEZÉGOU DE KERGOUROU. Morlaix. D'argent au croissant de gueules, acc. de 3 coquilles de même.

JOCET. D'argent à 3 fers de lance de sable.

JOCET. Saint-Brieuc. De gueules à 3 roquets d'or.

JONCHÉ, JONCHÉE *vel* JONCHIÉ, Sr des Forges, — de la Ville-Daulé. Évêché de Saint-Malo. D'azur à la bande d'or chargée de 3 coquilles de gueules, acc. en chef de deux glands d'or et en pointe d'un croissant d'argent. (Arm. 1696.) *Al* : *Ec.* : au 1 et 4 d'azur à la bande d'or chargée de 3 coquilles de gueules; au 2, d'azur au croissant d'argent; au 3, d'azur à 2 glands d'or en pal. (Arm. 1696.) Cf. C.

* JOUCHET, Sr du Ranquin, par. de Séné. Év. de Vannes. Cette famille paraît être une branche de Jonché (Voir ci-dessus), dont le nom est écrit *Jouchée* au volume des gravures de d'Hozier.

* JOSSET, Sr de Quenec'hquividu. Écartelé d'or et de gueules. JOUANGUY. Voir Janguy.

JOUANNEAU. Nantes. Échiqueté d'or et de contre-hermines à deux bâtons d'argent passés en sautoir.

JOUET. Rennes. D'or à la tour ouverte d'azur, ajourée du champ, acc. de huit cœurs de gueules en orle.

JOUIN. Brest. D'argent à 3 cancrs de sable.

M. de Courcy dit canards, mais conformément au texte de d'Hozier, les gravures de l'armorial de 1696 représentent bien 3 cancrs ou crabes.

JOULAUD. Rennes. D'azur à l'arbre d'or surmonté d'un soleil de même.

DE JOULLAND, S^r de Varandes. Nantes. D'azur au croissant d'argent dont la corne dextre est saisie par une main de même mouvante du flanc, le croissant sénestré d'un lion d'or.

JONNY. Locminé. D'argent à deux brins de jone de sinople passés en sautoir.

JORNA. (Originaire de la Martinique.) De gueules à 2 épées d'argent passées en sautoir, les gardes et poignées d'or, les pointes en haut, acc. d'un soleil de même.

Alliance en Bretagne : de la Monneraye.

JOURIN. Lannion. D'azur semé d'étoiles d'or, au mouton passant d'argent.

JOUY. Morlaix. D'or au lion de gueules, armé d'azur, tenant une palme de sinople.

DE LA JOUYÈRE. Dinan. De gueules au château donjonné de 3 tours d'or, surmonté de 2 étoiles d'argent.

DE LA JUGIE, S^r de Bodisset. Saint-Brieuc. De sinople à 3 fasces d'argent, chargées chacune de 3 losanges de gueules.

JUHAULT, S^r de Blottereau. Ancenis. D'azur à une raquette d'argent.

JUILLARD. D'argent à la licorne passante d'azur, sur une terrasse de gueules, acc. en chef d'une étoile de même posée au canton senestre. *Alias* : de sable au sautoir échiqueté d'or et d'azur, acc. de 4 triangles appointés d'argent.

* LA JUMELLAYE. Év. de Rennes. D'argent chevronné de gueules, acc. de 3 quintefeuilles de même. (A. A. B.)

JUN, S^r de Quensart. D'or à une gerbe de sinople, au chef d'azur chargé d'une croix de Malte d'or.

JUTTON. Ancenis. D'argent à une aigle de sable.

K (1)

- DE KERALEAU. Vannes. D'argent à 2 chevrons de gueules.
- * DE KERANMANACH. Voir de Kermanach.
- DE KERANGARD. Brest. D'azur à 3 croissants d'argent.
- DE KERANO. Tréguier. De sinople à une aigle s'essorant d'or
acc. de 4 étoiles cantonnées de même.
- DE KERARGUEC'H. Éc. Guingamp. D'argent au chêne de
sinople, sommé d'une pie au naturel.
- * DE KERAUFFRAY *vel* KERAUFFRET. Bourbriac. D'argent
à six tourteaux de gueules. (A. de L'E.)
- DE KERAUTRET. De gueules à trois fasces d'argent.
- DE KERAIVION. Hennebont (est-ce Keravéon?). D'argent à la
bande d'azur chargée de 3 coquilles d'argent, comme
Keravis. Cf. C.
- DE-KERBESCON, Sr du Bois. Hennebont. De sable à 3 roses
d'argent. (Voir du Bois dans P. de C.)
- * DE KERBIC. Losangé d'argent et de sable en pal, à la fasce
en devise de gueules. (K.)
- DE KERBOUL, Sr de Tréboul. Morlaix. De gueules à l'aigle
d'argent. (Arm. 1696). Cf. P. de C.
- DE KERBOURDON. Tréguier. D'argent au sautoir de gueules,
acc. de 4 quintefeuilles de même, ce qui semble être
de Kerbouric. Cf. P. de C.
- DE KERBOUTIER, Jeanne, de de Dorval. Vannes. D'argent au
sautoir de gueules, acc. de 4 roses de même.
- DE KERBOZEC. Cornouailles. D'argent au sautoir de sable.

(1) Une telle confusion existe dans l'Armorial Général de d'Hozier, en ce qui concerne les mots commençant par *Ker*, que dans bien des cas, malgré tous nos soins, nous avons certainement pris des surnoms de terres pour des noms patronymiques, et fait ainsi des doubles emplois avec les autres armoriaux et nobiliaires de Bretagne.

Il faut observer aussi que le *Ḳ* (K barré), qui se trouve fréquemment employé dans cette province, se prononce *Ker*.

DE KERCADIO *vel* KERCADIOU. Brest et Morlaix. D'or à 3 fasces ondées d'azur, au canton d'hermines.

KERDRONIOU. D'or au croissant d'azur, acc. de 3 quintefeilles de même.

DE KEREDELLEAU. Carhaix, *id est* de Kerellant.

DE KERÉDIN. Vannes. Un conseiller au présidial de Vannes en 1696. *Nunc* Chanu de Limur. Voir ce nom. De gueules à 3 fasces d'argent. Cf. C.

DE KERCLAIS. D'or à 3 fasces ondées d'azur.

DE KERELLANT. Carhaix. De sinople à la tête de léopard d'argent lampassée de gueules et posée en face, accostée de 2 gerbes de blé d'or en pointe.

KERENNEDY. Saint-Malo. D'argent à la croix tréflée de sable, cantonnée de 4 étoiles d'azur.

DE KERERVY *vel* KERHEVY. Saint-Malo. De gueules à la plante d'immortelle, fleurie d'argent, tigée et feuillée de même sur une terrasse de sinople et acc. de 2 lis de jardin d'argent, grenés d'or.

DE KERÉVEN. D'or à 3 coquilles de sinople.

* DE KERGAZAN, Sr de Kergadégan, — de Kerpleust. Év. de Tréguier. (G. Le B.) D'argent au pin de sinople, au cerf au naturel passant devant le fût de l'arbre. (Arm. 1696.)

* DE KERGLAZ. Bourbriac. De sable à l'épée d'argent, au chef d'argent chargé de 3 molettes de gueules. (A. de L'E.)

* DE KERGOET, Sr dud. lieu, de Keroual, de Bresserien, de Mindrouch et de Carnel, par. de Priziac; — de Kerguz et de Vieux-Châtel, par. de Saint-Hernin; — de Kerhuibet, de Kermoualh et de la Porte, par. de Meslan; — de Kerglazen, de Cospérec et du Runello, par. de Langonnet; de Kermartret, de Mengueffret et de Tronjoly, par. de Gourin, Év. de Cornouailles. *Armes anciennes* : de gueules à 3 roses d'argent (A. N.), puis : d'argent à 5 fusées de gueules rangées et accolées en fasce, comme de Bouteville, acc. en chef de 4 roses de gueules. Devise : *En christen mad, mé ben en Doué*. — En bon chrétien, je vis en Dieu — (Ref. 1669. Gén. Mss. de Kergoët, A. P. — L. G. — Arm. 1696. — Cachets et anc. vitraux. — Les arrière-fiefs de Guémené, par M. L. Galles, Vannes 1867, et Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan, même année.

Dans sa 3^e édition, M. de Courcy a cru devoir faire deux familles de Kergoët d'une seule, qui est celle-ci, mais les armes qu'il attribue à la seconde sont celles d'Olivier Le Bois. Voir Le Boys.

* DE KERGOET, Sr dud. lieu et de Guernjahan, par. de Guiclan. Év. de Léon. D'azur à la croix d'or frettée d'azur. (K.) Cf. G.

* DE KERGOET, Sr de Kermour près Quimper-Corentin. Év. de Cornouailles. Burelé d'argent et de gueules de 10 pièces. (K.)

DE KERGOUMAR DE KEROT. Tréguier. D'azur à la grappe de raisin d'or en cœur, acc. de 3 gerbes d'or.

DE KERGOUMAR. Lesneven. De sable à un gonfalon d'argent.

* DE KERGOUNOUARN, *vel* KERGOUNOUERN. De sable au lion d'argent.

Alliance de Dourduff, Sr de Coateven. (Arm. 1696.) Cf. A. A. B.

* DE KERGREC'H. D'argent à la fasce de sable chargée de 3 roses d'argent. (Gén. de la maison de Trogoff, par M. de Portzamparc.) Cf. P. de C.

DE KERGULEC. Morlaix. D'or à 3 quintefeuilles d'azur.

KERHERVY. Voir Kerervy.

KERHORHAN. Lannion. De sable à 3 bandes d'argent.

* DE KERILLIS. Voir Calloch.

DE KERILLIS. Nantes. Voir Lote ou Lotz.

DE KERINGANT. Carhaix. De sinople à la tour couverte en dôme d'or.

KERIO. Vannes. D'argent à la bande de gueules.

DE KERIVINEN *pour* KERYVEN. Voir Godefroy.

DE KERJAVILLY. Tréguier. D'or à la fasce alésée d'azur, chargée de deux carreaux d'argent, surchargés d'un tourteau de gueules chacun.

KERIVOAL *vel* KERIOUAL, Sr du Cosquer. Guingamp. D'argent à 2 fascas de sable.

Allié à Boisgelin en 1696.

* DE KERLAN, Sr dud. lieu en Sibéril. Év. de Léon. De gueules à trois croissants d'argent, 2 et 1, à la bordure de sable chargée de besants d'or. (A. A. B.)

DE KERVERN. Voir Le Maidec.

* KERLÉRO, Sr du Crano. Vannes. De sable à 3 pommes de pin d'or, les pointes en haut, 2 et 1.

La branche de Rosbo porte les pommes de pin mal ordonnées, 1 et 2.

DE KERLINOU. Voir Le Gall.

* DE KERMANACH *vel* KERANMANACH, Sr dud. lieu et de Trefflec'h en Plounevez-du-Faou. Év. de Quimper. Losangé d'argent et de sable.

Alliance de Kergoët de Tronjoly. (N. A.) et du Bot de Poulerigui. (Cf. A. A. B.)

DE KERMALCAVE. Cornouailles. D'azur au chevron d'or.

DE KERMANOY DE PRÉMORVAN. Saint-Brieuc. Losangé d'argent et de sable.

DE KERMAËSCHAL. Vannes. D'azur à 3 bandes d'argent.

* DE KERMASSONET. D'argent au héron de sable. (K.)

DE KERMEN. Guingamp. D'or à une main de sinople.

DE KERMENAN. Rennes. D'or à 3 fasces ondées d'azur.

* DE KERMENGUY, Sr dud. lieu. Par. de Ploumilliau. Év. de Tréguier. Fascé d'hermines et de gueules, les fasces d'hermines chargées de 6 macles de gueules, 3, 2 et 1. (K.)

DE KERMEUR. Voir Salaun de Kermeur.

KERMEUR. Landerneau. De sable à 3 pals d'argent au chef de même chargé d'une étoile de gueules.

DE KERMO. Guingamp. De pourpre à l'épée d'argent, les garde et poignée d'or, acc. en chef de 2 besants d'hermines soutenus chacun d'un croissant d'argent.

DE KERMOLER. Cornouailles. De sable à 3 coquilles d'argent.

DE KERNATOUS, Sr dud. lieu. D'or à 2 fasces ondées d'azur surmontées d'une molette de même.

* DE KERNERHANT *vel* KERVERHANT. Voir ce nom.

DE KERNEZOU. Voir Périshon de Kernezou.

KEROBEZEC. Voir Kerbozec.

* DE KERODERN, Sr dud. lieu. Par. de Plouguerneau. Év. de Léon. D'argent à deux fasces de sable, au canton de gueules chargé d'une quintefeuille d'argent (A. A. B.)

DE KEROUARNO. Vannes. Arm. 1696. Voir Minier.

DE KEROUDET. Brest. D'argent au huchet de sable, acc. de 3 hures de sangliers de même.

DE KEROULLÉ. Voir du Rondon.

* DE KEROUZÈRE. De gueules au lion d'argent, armé et lampassé d'azur. (A. A. B.) L'écusson décrit par M. de Molac est plus complet que celui donné par Guy Le Borgne et remplace par un champ de gueules la couleur pourpre, si peu usitée dans les très anciens écussons de Bretagne que nous ne la rencontrons guère que dans le franc canton de Kergariou.

DE KERQUERU ? (Arm. 1696). Est-ce pour Kerguern ? Dinan. D'or au lion de sable.

* DE KERSAINT-GILLY ou de Saint-Gilles, Sr dud. lieu, par. de Guiclan. Év. de Léon. Armes anciennes : de gueules à la croix échiquetée d'argent et de sable. (Sceau de 1363. N. F.) *nunc* : de sable à six trèfles d'argent. Devise : *Florent sicut lilia*. (Cf. C.)

* DE KERSAUDY, Sr dud. lieu, par. de Plouhinec. Év. de Cornouailles. D'azur au lion morné d'argent (K.). P. de C. donne : d'azur au léopard d'argent.

* DE KERVERHANT. Sr dud. lieu. 1479. D'or à 2 haches d'armes adossées de gueules posées en pal. (D'Hozier, Pr. de Nob. de Louise Le Marant de Penanvern, 1699.)

DE KERVERN LE MAIDEC. Voir Le Maidec.

KERVIDU. Brest. De sinople au hérisson d'argent.

DE KERVILLY DE LA SALLE. Év. de Vannes. Échiqueté d'argent et de gueules.

* KLÉBER. (Orig. du Luxembourg.) D'argent à la fasce d'azur, acc. de 3 trèfles de même.

Jean Kléber, né en 1789, chevalier de Saint-Louis, de la Légion d'honneur, etc. neveu du général Kléber, épousa Sophie-Françoise Fournier d'Allérac, d'où, entre autres enfants, Auguste qui épousa à Saint-Brieuc Pauline de la Villéon et fut tué à la bataille de Solférino le 24 juin 1859. (Pl. Ch.)

KŊOLLES *id est* Knolles. D'azur à la croix ouverte d'or, acc. de 10 croisettes recroisettées de même, posées 4 aux cantons de la croix, 4 aux bouts de la même croix et les 2 autres en chef. (Arm. 1696, tome I, page 487.) *Alias* : Kŋolles, comte de Viscounts en Angleterre, porte d'azur semé de croix recroisettées d'or, à la croix resarcelée de même. (P. P. page 241.) M. Potier de Courcy donne d'autres armes au célèbre capitaine anglais, nous ignorons pourquoi.

L

- * LABBÉ. Sr du Clos-Havard, proche Ploërmel ; de Lézillac et de la Vieille-Vigne, par. de Taupont. Év. de Saint-Malo. (D. M.) — Cf. C. D'argent à la fasce d'azur acc. de 3 coquilles de gueules.
- * LABBÉ. Sr de la Rivière, Quédillac, par. de Quédillac ; Év. de Saint-Malo. D'azur à une crosse d'or, accostée de 2 croissants d'or. (A. A. B.)
- * LABBÉ. Sr des Aubrays, pays de Retz , Év. de Nantes. De gueules à 3 crosses d'or en pal, 2 et 1. (A. A. B.)
- * LABORDE. (Orig. de Bretagne. Év. de Nantes). D'azur à la Vierge d'argent couronnée d'or tenant sur le bras senestre l'Enfant-Jésus d'argent, debout sur des nuages aussi d'argent, au chef d'argent chargé de cinq mouchetures d'hermines de sable, qui est de Bretagne. Devise : *Sub tuum presidium mater misericordiæ.*

Charles Honoré, né à Saint-Nazaire le 1^{er} novembre 1826, nommé évêque de Blois, le 9 juin 1877.

- * DE LABORDE. Voir THOMAS.

LABORY. Rennes. De sinople au sautoir d'argent chargé de 4 grappes de raisin de pourpre, tigées de sinople et mouvantes des angles de l'écu.

- * LABOURÉ. (Orig. d'Achiet-le-Petit. Év. d'Arras). D'hermines à la croix d'azur chargée en cœur du monogramme du Christ d'or et accosté sur les traverses de la croix des lettres capitales alpha (A) et oméga (Ω). Devise : *Cruæ spes unica.*

Guillaume-Marie-Joseph, né le 27 octobre 1841, à Achiet-le-Petit, évêque du Mans le 31 mai 1885, archevêque de Rennes, de Dol et de Saint-Malo, le 13 juin 1893, cardinal le 19 avril 1897, décédé le 21 avril 1906. Son successeur à l'archevêché de Rennes est M^r Dubourg. Voir ce nom.

- * DE LA CHARIE (BRUNET). Poitou. D'azur à une tour d'or, acc. en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'un croissant de même. Cf. Rietstap, art. Brunet de Montreuil.

Alliances en Bretagne : Le Grontec et de Ferron du Chesne.

- LACHIVER, Sr du Runon, — de Kerbalanec. Guingamp. De gueules à la croix d'argent cantonnée de 4 molettes de cinq pointes de même.

- LADUGÉ. Év. de Saint-Brieuc. De gueules au lion d'or.

- * DE LA FOYE, Sr de Meulan et Conneilles, porte d'argent au lion passant de sable armé et lampassé de gueules. (Orig. de Norolles, proche Lizieux.)

Cette famille s'est alliée en Bretagne à de Baudrand, de La Motte de Broons et de Vauvert, de Kermere'hon de Kerautem, de La Monneraye.

Un général de brigade, conseiller général du Morbihan en 1906. (A. F.)

- LA LAGASNE. Nantes. D'or au griffon de sable.

- LAIGRE. D'argent à une grappe de raisin, tigée et feuillée, le tout de sinople, acc. de 3 glands de pourpre, 2 et 1.

- LE LAIZIR. Pontivy. De sinople à la croix d'or.

- * LAMAIRE. (Orig. de l'Oise.) De sinople au lion ailé passant d'or, portant de la patte dextre un drapeau du même, monté, ferré et cravaté d'argent et chargé du chiffre 7 de gueules, au franc quartier des barons militaires, qui est de gueules à l'épée haute en pal d'argent.

Un colonel baron de l'Empire épouse à Quimper, où il mourut, une demoiselle Flamant dont il eut un fils mort général de brigade. (N. P. — V^{le} A. R.)

- LAMBERT. Rennes. D'argent au cygne de gueules surmonté de 2 sautoirs de même.

- LAMBERT. Dinan. D'argent à la bande de sable chargée de 3 annelets d'or.

- LAMBERT, Sr de la Fonchais, — du Plessis-Rivault, par. d'Allaire. Év. de Vannes. De gueules au griffon d'argent, *becqué et armé d'or*. Arm. 1696. (Cf. C.)

- * LAMBOT (Provence) porte d'azur au chevron acc. en chef de 2 étoiles et en pointe d'un cœur percé de 2 flèches en sautoir, le tout d'or.

Allié en Bretagne à du Hamel du Fougeroux. (Ann. Hér. Univ.)

LAMENNERIE. Guingamp. D'argent à 3 fasces d'azur, au corbeau de sable brochant sur le tout.

LAMIRAL. Rennes. D'azur à l'ancre d'argent, acc. de 2 mortiers d'or aux pilons de même.

* DE LAMOTTE-BARACÉ (Bretagne et Anjou) porte d'argent au lion de sable, cantonné de 4 merlettes de même, à l'écusson d'argent chargé d'une fasce de gueules, acc. de 6 fleurs de lis de même, brochant sur le lion. (Ann. Hér. Univ.).

LAMOUR, Sr de Bodilio, de Langeguy. Év. de Saint-Pol-de-Léon. D'azur à 3 lacs d'amour couchés d'argent, posés l'un sur l'autre en pal.

LAMOUREUX, Sr de Botbléven, par. de Cléguérec. Év. de Vannes. D'argent à la croix dentelée de gueules, à la cotice d'azur brochant sur le tout. (A. A. B.) Cf. C.

LAMOUREUX, Sr de Couédo. Guérande. D'azur à un cœur d'or percé de huit flèches d'argent posées en pal, en fasce, en sautoir, et accompagné de 4 autres cœurs cantonnés de même.

LAMPÉRIER. D'or au cerf passant de gueules.

* DE LAMPRAT, (Ramage de Sioc'han.) Sr dud. lieu, par. de Plounévezel — de Kerhervé, par. de Beuzec-Conq. Év. de Cornouailles. D'azur à la croix florencée d'argent, cantonnée de 4 fleurs de lis de même, au chef chargé d'une étoile de gueules. (N. A.)

Guy Le Borgne attribue pour armes à la famille Sioc'han : de gueules à la croix ancrée d'argent.

Éon Sioc'han, vivant en 1449, a pour fils Guillaume Sioc'han, dit de Lamprat, époux de Catherine de Kergoët, d'où autre Guillaume de Lamprat vivant en 1504. (Gén. inss. de Kergoët. A. P.) Cf. C.

LAMY. Brest. D'azur à un cœur d'or.

DE LANA. Écartelé aux 1 et 4 : d'argent au cerf de gueules, onglé et sommé d'or ; aux 2 et 3 : d'or à l'olivier de sinople.

DE LANDANET, Sr de Coetlévarec. Fascé de 6 pièces d'argent et de sable, celles d'argent frettées de gueules. Cf. C.

* DE LA LANDE. D'azur à 3 bagues à courre d'or. (D. de M.)
DE LA LANDE. Voir Lucette.

* DE LANDEVOISIN. Voir Soucanyé, Sr de Landevoisin.

LANDIGON. D'or à 3 pals de contre-hermines au chef d'argent chargé d'une aigle à deux têtes, le vol abaissé d'azur, becquée et onglée de gueules. Vitré.

LANGEUINAYE *Vel* LANGEVINAYE. (Lanjuinais)? Saint-Malo. De sable à 2 fascés d'argent, acc. en chef de 3 orceaux d'or.

LANGLADE. Brest. Év. De gueules au monde d'or, cintré et croiseté du même, soutenu d'une fleur de lis d'or et cotoyé de 2 branches de chêne de sinople, englanté d'or, au chef cousu d'azur, chargé de 3 étoiles d'argent.

LANGLE. Rennes. D'argent au bouc d'azur courant en fasce, acc. en chef de 2 grappes de raisin de pourpre et en pointe de 2 corbeaux allrontés de sable.

* DE LANGOUELAN. Sr dud. lieu. De sable à 3 roses d'or, à la quintefeuille en cœur d'or, chargée de 3 hermines suivant les traits. (K.)

DE LANIGRY. Auray. De gueules au léopard d'hermines.

* LANJUINAIS, Sr des Planches, par. de Pleumeleuc. Év. de Saint-Malo. *Armes anciennes* : D'argent à 3 mains de carnation posées 2 et 1. (A. F.) *Armes modernes* : Ec. : au 1, d'azur à un miroir d'or arrondi autour duquel est un serpent d'argent se mirant dedans, *qui est des comtes sénateurs de l'Empire* ; au 2, d'argent à la croix potencée de sinople ; au 3, d'argent à trois mains de carnation appaumées, *qui est Lanjuinais ancien* ; au 4, d'azur au lion d'or tenant une balance d'argent de la patte senestre et de la dextre un frein de même. L'écu bordé de sable. Devise : *Dieu et les lois*. (V^{te} A. R. et autres arm.). *Alias* : Le premier quartier semblable au quatrième et la bordure supprimée. (Voir P. de C).

Jean-Denis, né le 12 mars 1753, fils d'un avocat distingué du Parlement de Bretagne (P. Levot), député de la sénéchaussée de Rennes en 1790, sénateur C^{te} de l'Empire en 1808, Pair de France en 1814, décédé le 13 février 1827. Son fils Victor fut membre de l'Assemblée constituante et Ministre des

Travaux publics en 1849. Paul-Henri C^{te} Lanjuinais, petit-fils de Jean-Denis, né le 24 juillet 1834, est député du Morbihan depuis 1881, maire de Bignan et président du Conseil général du Morbihan.

* DE LANMUR. De sinople au château d'or, sénestré d'un mur d'argent maçonné de sable. (K.)

LANNUZEL, S^r de Kervisien. Landerneau. D'argent à la fasce de gueules.

* DE LANVOLLON, S^r dudit lieu. De gueules au chef d'hermines. (K.)

LAPRE. D'azur à 3 chardons secs d'argent 2 et 1, acc. de 3 fleurs de pensées au naturel, 2 et 1.

LARAGON *vel* L'ARRAGON, S^r des Buttes. Guérande. D'or à 4 pals de gueules et une fasce d'azur brochant, chargée de 5 rochers d'argent.

LE LARGE. Brest. D'azur à l'arbre arraché d'or, surmonté d'un oiseau de même et soutenu d'un croissant d'argent.

LE LARGE. D'azur à 2 fascés d'argent chargées de 3 annelets de gueules, 2 sur la première, 1 sur la seconde.

LE LARGE, S^r de Lanay. D'azur au poisson nommé *carrelet* d'argent, acc. de 4 coquilles cantonnées d'or.

LARIDON. Brest. D'azur au chevron d'argent, surmonté d'un croissant de même et accompagné de 3 étoiles d'argent, 2 en chef et 1 en pointe.

LAROUZO, pour Laroizeau ou Larouëzo près Vannes. (N... S^r de) D'azur au pal d'argent chargé de 3 roses de gueules.

Laroizeau est un nom de terre noble, le nom patronymique manque.

LARS. D'azur à 2 fascées ondées d'argent surmontées d'une pierre bornale (1) de même à 3 pointes, celle du milieu plus haute que les 2 autres, et accostée de deux étoiles aussi d'argent. Cf. C.

LASEQUETIER, S^r de l'Isle. Saint-Malo. D'argent à 6 feuilles de houx de sinople posées 1, 2, 3, accompagnées en chef de 2 grappes de raisin de même.

LASSERAN. Rennes. D'argent au lac d'amour rompu ou divisé (ou mieux dénoué) en bande et accompagné de 2 mouchetures d'hermines de sable, une en chef et une en pointe.

(1) Voir aux gravures.

LASSEUR. Nantes. D'argent à 2 serpents, l'un de gueules l'autre de sinople, affrontés, entrelacés et passés en double sautoir.

LATIEULE. (Orig. de Saint-Mayme. Év. de Rodez.) Parti : au 1, d'azur à l'agneau passant d'argent, soutenant de la patte sénestre de devant un oriflamme de même, chargé d'une croisette de gueules ; au 2, cousu de gueules à 3 annelets d'argent 2 et 1, au chef d'hermines brochant, *qui est de Bretagne*. Devise : *Fratrum amator*.

Amédée-Jean-Baptiste né le 2 juillet 1838, évêque de Vannes le 24 mars 1898, décédé le 21 octobre 1903. M^r Latieule est le dernier évêque de Vannes nommé sous le régime concordataire.

DE LATTAY. Vitré. D'argent à une fasce de sable.

LAUBIER. D'argent à 3 grils de sable.

LAUDIN. Voir Lodin de l'Épinay.

LAUGÉ. D'azur à 2 fascées ondées d'argent.

LAUGIER. Brest. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 plumes en panache d'argent, 2 et 1.

DE LAUNAY. Rennes. D'or à l'arbre arraché de sinople, chargé d'un oiseau d'argent et accompagné de 4 trèfles cantonnés de même.

DE LAUNAY. Quintin. D'argent à 3 feuilles de figuier de sinople 2 et 1, chacune chargée d'une figue d'argent.

LAUNAY. Vannes. D'argent à l'aigle d'azur.

Un procureur au présidial de Vannes en 1696.

LAUNÉ ou LAUNAY. Quimper. D'azur à un arbre d'or.

LAURENT. Quintin. D'or à 3 couronnes de laurier de sinople en fasce, accompagnées de 3 cornières de gueules, 2 et 1.

LAUTHIER. Brest. D'or à une massée de gueules en pal, à la bordure de sable chargée de croisettes d'argent.

N^e DE LAVANDIO. Rennes. D'argent fretté d'azur.

LAYSERIS *vel* LAISERIS. Vitré. D'azur à 3 chevrons d'or.

LEBAHICE, *mieux* LE BAHICE. Taillé d'or sur sable, à l'écrevisse en bande de l'un en l'autre.

* LE BOIS *vel* LE BOYS. Priziac. Év. de Vannes. De... à 2 fascées nouées de... au franc canton chargé d'une barre de... surchargée de 3 roses de... Seeau d'Olivier Le Boys sur un aveu d'Éon de Kergoët en 1430.

M. Louis Galles signale une barre engreslée, mais c'est l'écrasement des roses qui produit cet effet à première vue. (Voir art. de Kergoët dans ce travail et dans l'arm. de P. de C.) — L. G.

- * LE CAPITAINE DU BOISDANIEL, Sr du Boisdaniel, par. d'Elliant, — de Toulgouët, par. de Ploumodiern, — de Trenorgat, de Lanverc'h, de Luminec, par. de Rédené, — de Port-Christien, paroisse de Trégunc, — du Porzou, par. de Bey, — de Kerlivio, de Lestriagat, de Boisdehant, de Kerinoret, de Kerminisy, de Kermarien, du Garlouët, de la Boissière. Év. de Cornouailles et de Vannes. De gueules à la lasce d'argent chargée d'un cœur de gueules, accompagnée en chef d'un fer de lance en pal, la pointe en haut, accosté de 2 molettes d'éperon, et en pointe de l'écu d'une pomme de pin pendante, le tout d'or. (N. F.)

Olivier comparait à la montre de Penhoët, le 27 juin 1420, père de Jean, anobli en 1443. (N. F. Cf. C.)

- * DE LÉCLUSE *vel* de l'ÉCLUSE. (Orig. de Normandie.) D'or au chevron brisé, accompagné en chef de 2 molettes et en pointe d'une pomme de pin, le tout de sable, à la champagne de gueules chargée du signe des chevaliers non légionnaires, qui est un anneau d'argent. (V^{le} A. R.)

Un chevalier de l'Empire, né à Audierne (Finistère), de la même famille que celle de l'Écluse-Trévoëdal, Sr de Longraye et de Trévoëdal, qui porte d'argent au chevron de sable accompagné de 2 dauphins de sinople et en pointe une pomme de pin de même. Cf. C. et autres armoriaux.

- * LECOZ. Orig. de Plounevez-Porzay. (Év. de Quimper.) Coupé : au 1 : parti, des comtes archevêques de l'Empire qui est d'azur à la croix pattée d'or, et de gueules semé de mouchetures d'hermines d'or ; au 2, d'or au coq d'azur crêté et armé de gueules, accosté de 2 étoiles d'azur.

Claude, archevêque de Besançon (1802), comte de l'Empire (1809), avec transmission du titre à un de ses neveux. Né à Rodou-Glas, par. de Plounevez-Porzay, en 1740, mort en 1815. (Cf. V^{le} A. R. et Levot.)

LEDAL. Chef de l'Étang, *vel* Le Dall. D'argent au pal de sable, accosté de 2 poissons d'azur.

* LE LÉDAN. Langonnet. De sable à 2 masses d'armes d'argent posées en sautoir. (N. P. Alliance de Le Gall de Kerlinou.) Cf. C.

LE DINÉZÉAT DE KERVESDER. (Év. de Tréguier.) D'argent à 2 fasces d'azur, acc. de 12 mouchetures d'hermines de sable, 4, 4 et 4.

LEDUC *vel* LE DUC. Dinan. D'argent au cœur d'or supportant une croix de même. (Arm. 1696.) *Al.* d'argent à 2 cœurs unis de même. (Arm. 1696.)

* LEFEBVRE DES VALLIÈRES. (Orig. de Paris.) D'azur au chevron d'or, acc. en chef de 2 fèves d'argent tigées et feuillées de sinople et en pointe d'une fève au naturel d'argent.

Un conseiller municipal de Vannes, marié à M^{lle} Besqueut.

LEGAL *vel* LEGALL. Voir Le Gal et Le Gall.

LEGLOUANEC. Voir Le Glouanec.

LEMOING. Voir Le Moing.

LEMPEREUR, Sr des Mazures. Dol. D'argent à la fasce d'azur chargée en cœur d'une couronne impériale d'or, *Alias* : acc. de 3 plants de joubarbe de sinople.

L'EMPÉRIER *vel* LAMPORIER. Voir Lampérier.

LENEVEZ. Carhaix. D'azur à 3 coquilles d'or, 2 et 1.

* LENIEL. D'argent au chevron de gueules, au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent accosté de 2 étoiles d'or. (Gén. de la maison de la Celle. 1620. X. B.)

LERMINE. Voir L'Hermine.

* LESCAILLE ou LESCALLE. (Lorraine), d'argent à une échelle de pourpre de cinq échelons, surmontée de 2 alérions de sable. (R.)

* DE L'ESCALE. (Orig. de Vérone, puis Lorraine). De gueules à l'échelle d'argent au chef d'or chargé d'une aigle éployée de sable, chaque tête couronnée d'or. Devise : *Semper fidelis.* (D. B. M.) Cf. R. art. Della Scala.

Cette famille s'est alliée en Bretagne à du Verger de Cuy et Sioe'han de Kersabiec.

(Cet article et le précédent complètent et remplacent celui qui se trouve à la page 209).

* DE LESCLY. Voir YVICQUEL.

LESCOLLE. D'argent à un perroquet de sinople.

LESCONIAE. D'argent au lion morné de sable, accompagné de 3 molettes de même.

LESCOUBERT. D'argent à 3 coquilles de gueules.

N° DE LESMEL ? Fuselé d'argent et d'azur. (Arm. 1696.)

LESNAY, Sr de Pélineuf. Rennes. De gueules à 2 croissants adossés d'argent, acc. en pointe d'un pigeon d'argent marchant sur une terrasse d'or.

LESNÉ, Sr de Belair. Guingamp. D'or à une pomme de pin de sinople, acc. de 3 chabots de gueules rangés en chef.

LESPAGNOL *vel* L'ESPAIGNOL. Morlaix. D'or au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'azur.

LESPARLER. De gueules à l'épée d'argent en bande, à la garde et poignée d'or.

* DE LESPERVEZ, Sr dud. lieu en Plonéour. De sable à 3 jumelles d'or. (Cf. C.) Devise : *Orphano tu eris adjutor*. (L. M. C.)

* DE LESPINAY DE MARTEVILLE DE PANCY ; voir DE L'ESPINAY DE PANCY.

LESQUEN, Sr de Kervilly. D'or à la palme d'azur.

LESTRAT. Voir Le Strat.

LESTRADAGAT. Év. de Quimper. (Arm. 1696.) De sable à l'aigle d'argent.

LESTRANT. Quimper. D'or à 3 trèfles de sinople.

LEVAÏN DES COURS. D'argent au chevron de gueules, acc. en chef de 2 étoiles de sable et en pointe d'un épi de blé de sinople.

LÉVEILLÉ, Sr des Vaux. Saint-Malo. D'azur au losange d'argent chargé d'un écureuil de gueules, acc. de 4 macles cantonnées d'or.

LEVERAUT *vel* LEVRAULT. D'azur à un lévrier courant d'argent.

LÈVESQUE *vel* L'ÈVÈQUE. Nantes. D'azur au pal d'argent chargé d'une crosse de gueules et accosté en fasce de 2 mitres en pal d'or.

DE LÉVY. D'or au chevron composé de gueules et d'azur.

* DE LÉZERVAUT, Sr dud. lieu, par. de Plonguescrant. Év. de Tréguier. D'or au léopard de sable. (A. A. B.)

LEZOT, Sr de la Ville-Maurin. Dinan. D'argent à 2 chevrons de sinople, acc. de 3 œillets de gueules, 2 et 1. Cf. C.

DE LÉZOURNY, S^r dud. lieu. De gueules au chef d'hermines.
L'HOMME *vel* L'HOMME, S^r du Verger. Rennes. D'or à une tête humaine de sable, acc. de 8 glands de sinople en orle.

* DE LIMUR. Voir Chanu de Limur.

* DE LINIÈRES, S^r dud. lieu. Év. de Rennes. De sable à un trèfle d'or de 6 pièces. (A. A. B.)

LINOYS. D'argent à 2 plants de lin, tigés, feuillés et arrachés de sinople.

* DU LISCOET, (Ramage de Vitré.) S^r dud. lieu, par. de Boquého, etc. Év. de Tréguier. (A. B.) D'argent au chef de gueules, chargé de 7 billettes d'argent, 4 et 3. (Cf. C.)

LIONNET. Nantes. D'azur au fer de moulin d'argent, au chef d'or chargé de 3 lionceaux de sable.

* LODIN DE L'ÉPINAY. Év. de Rennes. D'argent à la tour écartelée d'azur et de gueules. (Cf. C. art. Laudin.) Le nom est orthographié Lodin, en 1696, comme par la suite.

LODREIN DE LA ROUSSINIÈRE. Saint-Malo. De contre-hermines à 2 fasces ondées d'or, à l'ancre de sinople brochant sur le tout.

LODUT HOGUINIÈRE. Vitré. De gueules plein.

DES LOGES. Vitré. D'or au chevron de gueules, acc. de 3 roses de même.

LOHAN, Ec. S^r de Keroriou. Év. de Saint-Pol de Léon. D'azur à 3 épis de froment d'or, 2 et 1.

LOHIER. Rennes. De pourpre à 6 besants d'or, 2, 3 et 1.

LOISTRON DE MALESSY. Brest. D'argent au chevron de gueules, acc. en chef de 2 étoiles de sable et en pointe d'une poule de même.

DE LA LONDE LUCE. Voir Luce.

DES LONGRAIS. Rennes. De gueules à 5 cotices d'argent.

* DE LONGUEAU DE SAINT-MICHEL. (Orig. de Champagne.) D'azur fretté d'argent.

Allié en Bretagne à Le Merle de Beaufont et Guyot d'Asnières de Salins.

DE LONGUEVILLE, S^r de Maison-Blanche. Brest. D'or au chevron de gueules.

LE LONQUER. Auray. Vannes. D'azur au phénix d'argent sur son bûcher, regardant le soleil levant.

LOPES. Nantes. De sable à 3 trèfles d'or en bande, cotoyés de 2 bâtons d'or et acc. de 2 étoiles d'argent, 1 en chef et 1 en pointe.

LORANS, Sr de Kercadio, par. de Baden, — de Trébrat, par. de Saint-Avé, — de Kéravéon, par. d'Erdeven, — du Resto, par. de Régigny, — de Tréhuen, par. de Berric. Év. de Vannes. (L. G.) D'argent au pin de sinople, arraché de sable, fruité d'or et cotoyé de 2 roses de gueules, pointées de sinople.

DE LORÉAL *vel* LORÉAL. D'azur au lion d'or, lampassé et armé de même, la queue fourchue et passée en double sautoir.

LORHO, Sr de Keralbaud, par. de Plœren, — de Kercado, par. de Locoal-Mendon, Év. de Vannes. D'azur au pal d'or. *Alias* : d'or à une aigle de sable.

* LORIN DE BRANBUAN, — de Boisse, — de Chaffin, — du Reure. (Bretagne et Poitou.) Porte d'or, parti d'azur à 2 branches de laurier de l'un en l'autre, posées en pal. (Ann. Hér. Univ.)

L'ORIOU. Voir Oriot.

DE LORME. Év. de Dol. D'or à l'orme de sinople fûté de sable sur une terrasse de sinople, accosté de 2 mouchetures d'hermines de sable, et surmonté d'un lambel à 4 pendants de gueules.

DE LORME. Saint-Malo. D'argent à la fasce enguichée de gueules, acc. de 6 monticules de sinople, 3 et 3.

LOTE *vel* LOTZ DE KERILLIS. Nantes. De gueules au loup d'argent, à la bordure d'or.

* LOTHODÉ, Sr de Chevillé, par. de Moigné. Év. de Rennes. Coupé de sable et d'argent, au léopard d'argent, en chef, et au chien passant en pointe. (A. A. B.)

LA LOUBIE. Quimperlé. De sable, au loup passant d'argent.

LOURMEL. Vannes. D'or à un arbre de sinople posé sur une terrasse de même.

DE LOYAT *vel* DE LOUYAT, Sr dud. lieu, par. de Loyat. Év. de Saint-Malo. De sable à 3 aigles d'argent. (Cf. C. et A. A. B.)

LOYE. D'or au chevron abaissé de gueules, acc. de 3 fers de flèches, 2 au-dessus et appointés, 1 au-dessous du chevron, la pointe haute; au chef de sable, au lion brochant partie sur le champ, partie sur le chef, de l'un en l'autre.

LOYER. Rostrenen. D'azur à la croix pattée d'or en pointe et sommée d'une tige de lis de 3 fleurs au naturel, au chef cousu de gueules, chargé de 3 étoiles d'or.

* LUCAS, (Orig. du Poitou), Sr de la Championnière, par. de Pont-Saint-Martin, — de Montrocher, — de Beauregard, par. de Saint-Étienne de Montluc, — du Pé, par. de Couëron. Év. de Nantes ; — de Montigny. D'or au taureau passant de gueules, surmonté de 3 roses de même, rangées en chef (R. — C.), pour la branche aînée. La branche de Montigny porte : d'argent au chevron d'azur acc. en chef de 2 roses de gueules et en pointe d'un taureau passant de même. Devise : *In labore suavitas*. (Ann. Hér. Univ.)

* LUCAS DE BOURGEREL, Sr dud. lieu. Év. de Vannes. D'argent au chevron de gueules, chargé d'une croix d'argent à 5 doubles branches, sans ruban ni couronne, *qui est des chevaliers légionnaires*, acc. en chef de 2 têtes de lévrier coupées et colletées de sable, et en pointe d'un chêne de sinople, terrassé de même.

Joseph, député au Conseil des Cinq-Cents, chevalier de l'Empire en 1810, et, en 1815, procureur général à la Cour du Morbihan. (A. F.) Cf. V^{te} A. R.

* LUCAS DE PESLOUAN, Sr de Peslouan, par. de Béganne, — de Lesmoral. De gueules à 2 serpents entrelacés et adossés d'argent, acc. en chef d'un croissant d'argent accosté de 2 étoiles de même.

* LUCAS du COUDRAY. Ploërmel. De gueules au croissant d'argent, acc. en chef de 3 étoiles de même. (X. B.)

LUCAS. Quimperlé. D'azur à la pleine lune d'argent, acc. de 8 étoiles d'or en orle, à la bordure dentelée d'or.

LUCAS. Saint-Malo. D'argent à 3 croissants d'azur.

LUCAS. Vitré. D'azur au soleil d'or en chef, accosté de 2 aiglons de même, affrontés en fasce, enté en pointe de sable au hibou d'argent.

LUCAS, Sr de la Drévalaye. La Guerche. D'argent au sautoir gringolé d'azur.

LUCAS. Nantes. D'argent à un pin de sinople terrassé de même, au griffon de gueules passant sur le fût de l'arbre.

LUCAS. D'azur à 3 croissants d'argent.

* LUCAS DE LA HAUSSIÈRE. D'argent à la croix dentelée de sable, cantonnée de 4 merlettes de même. (Gén. de la maison de la Celle. 1620. X. B.)

LUCE DE LA LONDE. D'azur au soleil d'or surmonté d'un croissant renversé d'argent en chef, le soleil acc. de 3 étoiles d'or, 2 et 1.

LUCETTE DE LA LANDE. Saint-Malo. D'or à la fasce d'azur.
LE LUDEC *vel* LE LUDUEC, Sr de Kerlain. Guingamp. D'azur au luth en fasce d'argent, acc. de 6 billettes d'argent, 3 en chef, 3 en pointe.

LUIRE, Sr de Lessé. Fougères. De gueules à 2 croisettes d'argent en chef, à la fleur de lis d'or en pointe.

LUZUEC. Josselin. Ploërmel. D'azur à 2 pals d'argent chargés chacun de 3 roses de gueules.

M

MABILLEAU. Châteaubriant. De gueules à la vache d'or, accornée d'azur, clarinée d'argent.

MABIT, Sr du Plessis. Nantes. De gueules au chevron renversé d'or.

* MACDONALD DE TARENTE. (Orig. d'Écosse, puis du Berry.)
Ec. : au 1, d'argent au lion de gueules ; au 2, d'or au dextrochère armé de gueules tenant une croix recroisetée au pied fiché de même ; au 3, d'argent (*al.* d'or) à la galère de sable pavillonnée et girouettée de gueules, sur une mer de sinople dans laquelle nage un saumon d'argent ; au 4, d'argent à un arbre arraché de sinople, surmonté d'une aigle éployée de sable ; à la champagne d'or chargée d'un scorpion de sable en bande ; au croissant de gueules brochant en abîme ; au chef de gueules semé d'étoiles d'argent, qui est des ducs de l'Empire.

Alliance en Bretagne : de Pommiereul.

LE MACZON. Voir Le Masson.

* MACÉOT, Sr du Laz, par. de Carnac, — de Barara, par. de Séné, — de Roscanvec, par. de Treffléan, — du Faouëdic, par. de Plaudren, — du Porzo, par. de Saint-Nolff, — de l'Isle, par. de Grand-Champ, — de Kerbistoul, par. de Saint-Gildas de Rhuys. Év. de Vannes. D'azur au vase d'or. (L. G. — A. B. — Gén. de la maison de Lantivy.)

DE MACHAULT. Brest. D'argent à 3 têtes de corbins arrachées de sable.

MADEUC, Sr du Plessis. De gueules à 3 lions d'argent.

MAGET, Sr dud. lieu. Dinan. De sable à la rose d'or, tigée et feuillée d'argent, tenue par une main de carnation.

MAGUELIER. Nantes. Échiqueté d'argent et d'azur à la fasce de pourpre chargée de 3 carreaux d'argent.

* DU MAGOUÉRO. Sr dud. lieu. Év. de Vannes. D'argent à la fleur de lis de sable acc. d'une canette de même en chef.

Henriette du Magouéro épouse en 1443 Guillaume de Keralbaut, Sr dud. lieu. (D. de M.)

MAHA, Sr de la Bigottière. Dinan. De sable au mât de vaisseau avec sa hune, ses enfléchures et son pavillon tournés à dextre, le tout d'or.

MAHIER. Saint-Malo. D'argent à l'arbre de sinople.

MAHOT. D'argent à 3 merlettes de sable.

MAHUET. Vannes. D'or au cor de chasse lié de gueules.

LE MAIDEC DE KERVERN. D'azur à 3 poissons d'or. (Arm. 1696, tome II, p. 703.)

DE MAIGNÉ, Sr de Quistinic, par. de Marzan, de Loyon. D'argent à la croix de gueules, cantonnée de 4 tourteaux de même. (C^{te} L.)

MAIGNON. Sr du Plessis. D'argent à la main de gueules.

* MAILLARD, Sr de Fromenteau, par. de Vallet. Év. de Nantes. D'azur à 3 losanges d'or. (A. A. B.)

MAILLARD DE LA MAILLARDIÈRE. Nantes. D'azur à un maillet d'argent acc. de 3 étoiles d'argent, 2 et 1.

LE MAILLAUD. Locminé. Arm. 1696. Voir Le Malliaud.

LE MAILLEAU. Sr du Parco. Auray. Arm. 1696. Voir Le Malliaud.

MAILLOU. Saint-Malo. D'or à la fasce de gueules chargée de 3 maillets d'argent, acc. de 6 roses d'azur, 3 en chef, 3 en pointe.

MAINARD. Brest. D'azur à la main dextre coupée d'argent en fasce sur une flamme d'or, et acc. de 3 étoiles d'argent, 2 et 1.

Un chevalier de Malte en 1696.

DU MAINE. D'azur à la fasce cintrée d'or, acc. de 3 étoiles d'argent.

* MAINGARD. Saint-Malo. D'or à une fasce de gueules au chêne arraché de sinople brochant sur le tout, fruité de 2 glands d'or pendants sur la fasce. Devise : *Ut rupes nostra*. (Ann. Hérald. Univ.) Cf. C.

MAINGUY, Sr de Kergroas. Quintin. D'argent à la croix fleuronnée d'argent.

MAINGUY, Sr de la Brosse. Nantes. De gueules à une main appaumée d'argent.

MAINGUY. Rennes. D'argent fretté d'azur de 6 pièces, au franc canton d'argent chargé d'une étoile d'azur.

DE LA MAISON, Sr de Gonnevez. Brest. D'azur au croissant d'argent surmonté d'une étoile de même.

LE MALLIAUD, Sr du Parco, par. de Locminé, — de Keroleber, par. de Moréac, — de Tallen, par. de Camors, — de Kerhouarno, par. de Bignan, — de Locmaria. Év. de Vannes. D'argent au croissant de gueules, acc. de 5 étoiles de même, 2, 2 et 1.

LE MANAC'H. Guingamp. D'or à 3 pals vairés d'argent et de gueules, au mouton sautant (1) de sable, brochant sur le tout.

MANCHON. Rennes. De gueules au chevron d'argent, acc. de 3 molettes d'éperon d'argent.

MANIGON *vel* MANIGUON. Lesneven. D'or à la main d'azur.

MANIHET. Nantes. D'azur à la main d'argent, acc. de 3 billettes d'argent, 2 et 1.

MANNIER. Nantes. D'azur à une manne d'or.

DU MANOIR, DU MANNOIR *vel* DUMANNOIR. D'or au mât de sable, aux enfléchures d'azur, surmonté d'un duc de gueules, accosté de 2 étoiles de même.

LE MAP, Sr de Keriven. Brest. D'argent à la flèche de gueules en pal, la pointe en bas, accostée de 2 trèfles de sinople.

DE MARAGON. Fougères. D'argent au dragon volant de sable, au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or.

MARCADIER. Rennes. D'argent à la croix pattée de sinople, cantonnée de 4 flèches appointées (2) de gueules.

* DE LA MARCHE, Sr dud. lieu et de Montfortou. Ref. 1513. Év. de Dol. D'azur à 6 besants d'or. (K.) Cl. G. L. B. et C.

DE LA MARCHE. Év de Rennes. De sable à 2 épées en sautoir, les pointes en bas. (A. A. B.)

DE LA MARCHE, Sr dud. lieu. De gueules au chevron d'argent.

MARCHÉ, Sr des Touches. Dinan. De gueules à 2 pals vairés d'or et d'azur.

DE MAREIL, Sr de Kerun. Quimper. Échiqueté d'hermines et de gueules.

(1) Sautant. Le mouton est dit sautant quand il est représenté en bande comme le lion rampant, le cheval effaré, le loup ravissant, etc.

(2) Appointées, c'est-à-dire se dirigeant vers le centre de l'écu.

MARJOLLET. Dol. D'argent à 3 massacres de cerf de sable.

LE MARNIC. Quimper. D'argent au massacre de cerf de sable.

DU MARQUET. Nantes. D'or à 5 dés à coudre d'azur, 3 et 2,
au chef de sable chargé de 3 contre-hermines d'argent.

DU MARQUET DE LA BOISSIÈRE. Guingamp. De gueules à
3 losanges d'hermines, 2 et 1.

* MARRIER DE LA GATINERIE. (Orig. de l'Orléanais.)
D'azur au chevron d'or surmonté d'un croissant d'argent
et accompagné de 2 roses d'or, tigées et feuillées de
sinople en chef, et en pointe, d'une foi d'argent. *Alias* :
la foi d'argent ornée de manchettes antiques de sinople
et le tout soutenu d'une champagne de gueules chargée
d'une croix d'argent, qui est des chevaliers légionnaires.
Devise : *Illæsus candor utrique.*

Famille anoblie en 1781 pour services rendus à la
monarchie depuis 250 ans. Un chevalier de l'Empire
en 1808, titré baron en 1829. Un conseiller général
du Morbihan depuis 1899.

MARS. De gueules à 3 étoiles d'argent.

DE MARSAC, maître de la verrerie de Javardan (?). D'argent à
l'aigle de sable couronnée de même, becquée et membrée
de gueules, à la champagne de sable chargée d'une
flèche d'argent posée en fasce.

LE MASNE : *vel* LEMASNE. Nantes. D'azur au croissant d'argent,
acc. en chef de 3 étoiles rangées d'or, et en pointe de
3 cailloux (1) de même, 2 et 1. (Arm. 1696). Cf. C.

* MARTIN, Sr de Belleassise. (Orig. de Guyenne). D'azur à
l'avant-mur d'argent crénelé de 3 pièces et attenant à
un donjon aussi d'argent crénelé de 4 pièces et ajouré
en haut de 3 meurtrières 2 et 1, le tout maçonné de
sable. (Armes décrites d'après le lutrin en bronze
et l'ancienne tapisserie conservés à la cathédrale de
Vannes.) Cf. R. et C.

Jacques, évêque de Vannes en 1599 † en 1624.

MARTIN. Saint-Malo. D'or au marteau de gueules, acc. de
3 merlettes de même.

(1) Caillou. Les cailloux en blason sont des trècles héraldiques sans queue. Cf.
Gourdon de Genouillac et les gravures manuscrites de l'armorial de 1696 à la Bib.
nat. article Lemasne. — Voir aux gravures.

* MARTIN D'AUMONT. (Originaire de ?) Écartelé : aux 1 et 4, d'argent à la croix recroisettée d'or, cantonnée de 4 croisettes de même, *qui est du royaume de Jérusalem* ; aux 2 et 3, de sinople à l'écusson d'argent bordé d'or et chargé d'une feuille de chêne de sinople la queue en bas.

Ces armes sont celles d'Eudes *dit* Le Maire, chambellan de Philippe I^{er}, roi de France. Ayant fait le pèlerinage de Jérusalem, armé de toutes pièces, un cierge à la main, pour accomplir un vœu du roi son maître, Eudes reçut pour récompense le fief de Challou-Saint-Mars, proche d'Étampes, dont il prit le nom, et toute sa descendance eut le droit de transmettre, même par les femmes, ses armes écartelées de celles du royaume de Jérusalem. Cf. R. art. Le Maire, Challou-Saint-Mars, etc. (A. P. et divers arm.)

La famille Martin d'Aumont s'est alliée en Bretagne à Le Prieur de Trégadoret, de Pommercul, Le Breton, Bameulle de Liesse, et Galliot de Cran.

MARZIN. Év. de Cornouailles. D'argent au chevron de gueules, acc. en pointe d'un losange de même. (Lainé. Gén. Sioc'han de Kersabiec.) Cf. C. art. Marzein.

MASGOUË. Lannion. De gueules au sautoir ondé d'argent, chargé d'un autre sautoir aussi ondé d'azur et acc. de 4 glands d'argent.

DE MASSIAC. Brest. D'azur à une main dextre sortant d'une nuée d'argent et tenant une épée de même.

LE MASSON *vel* LE MACZON. Rennes. D'azur à 1 mât *al.* : 3 mâts d'or, aux haubans et à la girouette d'argent, à la fasce d'argent brochant et chargée de 3 tourteaux de gueules.

LE MASSON. Rennes et Quimperlé. D'or à 3 fascés d'azur, maçonnées d'or, au coq de sable, crété, barbé et membré de gueules brochant sur le tout.

LE MASSON, Sr de Mesmeur. Morlaix. D'azur à la fasce d'argent, acc. de 3 têtes de pucelles de même, chevelées d'or, 2 et 1.

DE LA MASSONNAIS. Fougères. D'argent à une tour de gueules.

MASSUE. Quimper. D'or à la main dextre de sable tenant une massue de gueules.

- * MAT, Sr de la Croix. Pontivy. De gueules à 3 croissants d'argent. (A. P.)
- MATHÉ, Sr de Boislandry. Nantes. D'argent au chevron de gueules chargé de 5 besants d'or.
- MAUGARS DE LA COCHERIE. D'argent au pommier de sinople.
- MAUGAS. Rennes. Parti d'or et de pourpre au pont de 5 arches de l'un en l'autre.
- * MAUHUGEON. Fretté d'argent et de gueules semé d'hermines de sable. (X. B.)
- * MAUJOUAN DU GASSET. D'azur au chevron d'argent, acc. de 3 étoiles de gueules. (A. F.) *al.* : D'or au chevron de sable chargé de 5 étoiles d'argent, acc. de 3 maillets de gueules. (Arm. 1696.)
- * DE MAUPEOU D'ABLEIGES. (Orig. de Paris.) D'argent au porc-épic de sable. Un directeur des Constructions navales à Lorient. Alliance en Bretagne : Harscouët de Saint-George. (R. — D. B. M.)
- MAUREAU. Brest. D'argent au cheval échappé *al.* : gai de sable au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or.
- MAURIN, Sr de La Motte. Saint-Malo. D'argent à 3 mûres de pourpre en fasce, acc. de 2 fusées de sinople couchées une en chef, une en pointe.
- * MAYDO, Sr dud. lieu, par. de Séné, — de Tréduday, par. de Theix, — de Cano, par. de Séné, — de la Haye-Dréan, par. d'Elven. (L. G.) De gueules au chef d'argent. (Anciens vitraux. — Cf. A. A. B.)
- MAZÉ, Sr de la Porte-Cousin, par. de Plœmel, — de Kerquer, par. de Mendon. Év. de Vannes. (N. A. — Auray 1696). Fretté d'argent et d'azur.
- MAZÉAS. Voir MÉZÉAC.
- MAZETTE. Rennes. D'azur au mât de navire d'or, girouetté d'argent et accosté de 2 vols abaissés de même.
- MAZUREAU. Nantes. D'or à une mesure en ruine de gueules.
- MÉANCE. Év. de Léon. D'argent à l'arbre de sinople. Cf. C.
- * MÉAULLE. Rennes. D'hermines à une main de gueules tenant une épée haute du même, à la bordure de gueules chargée du signe des légionnaires, qui est une croix d'argent à 5 doubles branches. (V^{te} A. R.)

DE MEAULNE. Ch. Sr de Rouessé. Brest. D'argent à la bande fuselée de gueules, acc. de 7 fleurs de lis de sable, 4 en chef posées 1 et 3, en bande, et 3 en pointe posées 2 et 1.

* MÉBERNARD, par. de Parigné. Év. de Rennes. Fascé d'or et de sinople de 6 pièces. (A. A. B.)

MÉHEUST. Quintin. De gueules à la main appaumée d'argent, cantonnée de 4 besants de même, chargés chacun d'une étoile de même.

* MÉLANO DE CASSINA. (Orig. d'Italie.) De gueules à la barre d'or, au chef cousu d'azur chargé de 2 ruches entourées d'abeilles, le tout d'or.

Cette famille s'est alliée, à Quimper, aux Cuzon du Rest. (N. A.)

LE MÉLINAIRE *vel* LE MÉLINAIS. Vannes. D'or à la lance d'azur en bande, acc. en chef d'un anneau de gueules suspendu à une chaîne de sable, et en pointe d'une couronne de laurier de sinople.

MENOUVRIER DES BARRES. Fougères. D'azur à 3 marteaux d'or, 2 et 1.

MERCERI. Brest. D'argent à un chevron de gueules, acc. en chef de 2 étoiles d'azur et en pointe d'une merlette de sable.

* MÉREL, Sr DE KERIVALLAIN. D'argent à la bande de gueules chargée de 3 merlettes d'or. (X. B.)

MÉRIEN, Sr de Tronot. Lannion. Fascé dentelé d'argent et de pourpre de 6 pièces à 2 épées d'or en sautoir brochant.

LE MERLE DE BRULENNE. Brest. Éc. : aux 1 et 4, d'azur au croissant d'argent surmonté d'un merle de sable becqué d'or et acc. de 3 étoiles aussi d'or ; aux 2 et 3, d'or à l'aigle éployée de sable.

MERSANT. Nantes. D'azur à une mer d'argent posée en pointe.

* DE MESLE. De gueules à 3 mains d'hermines. Fondu dans du Chastel. (A. A. B.)

* LE MESLE DU PORZOU, Sr du Porzou. Év. de S.-Brieuc. De gueules à 3 quintefeuilles d'argent, au chef d'azur chargé d'un château d'or. (A. F. — Ann. N. 1861)
al : D'argent à 3 merlettes de sable. (Arm. 1696.) Cf. C.

LE MESLE. Saint-Brieuc. D'or à un arbre de sinople.

MESLIN, D^e de la Riboisière. Fougères. Losangé d'or et de sable, à un écusson d'argent en cœur chargé de 3 billettes d'azur.

MESLOU, S^r du Louch et de Kersaint-Éloy, par. de Glomel, — de Trégain, par. de Briec. D'argent à 2 fascées de gueules, et, depuis 1644, écartelé de Trégain, qui est d'or à 3 pommes de pin de gueules.

Le P. Perret orthographie ce nom Mellon ; on le trouve écrit Melou, Melon et Millon dans l'arrêt de maintenue des Le Gall, du 16 septembre 1670. M. P. Levot, dans sa Biographie, se demande si ce n'est pas cette famille, originaire de Cornouailles, qui a fourni un combattant des Trente, en 1351. D'autre part, M. de la Borderie indique comme 26^e combattant choisi par Beaumanoir, Geoffroy Moelou ou Moelon, selon le manuscrit Didot. (H. B. de L. B. Tome III, page 517 et note 3.) Cf. C.

MESNAGE, S^r de la Ville-Duquene. Dinan. Échiqueté d'argent et de sinople, au chef d'or chargé de 2 lions affrontés de gueules.

MESNAGER. Voir Le Ménager dans le N. et A. de M. de Courcy.

MESNAGER. Quintin. D'or à la fasce d'azur chargée de 3 coupes d'argent, *al.* : acc. de 4 bouteilles cantonnées de même.

MESPRÈVE. Morlaix. Fascé d'argent et de sable de 6 pièces.

LA MESSANDIÈRE. Rennes. Losangé en bande d'or et de sinople, à un écuireuil de gueules.

DE MEYRANS DES PINS. Voir des Pins de Meyrans (Brest). Palé contre-palé d'argent et d'azur de 5 pièces, à la fasce d'or brochant sur le tout.

MÉZÉAC. Év. de Léon. D'azur à 3 têtes d'aigle arrachées d'argent.

* LE MÉZEC, S^r de Portellec, par. de Saint-Gildas d'Auray, — de Brangolo, par. d'Inzinzac, — de Hezquéno, de Lanlouët *vel* Léaulet, de Caslan et de Kerbois, par. de Brech, — de Lanester, par. de Baden, — de Kerincull *vel* Kericu, par. de Nostang, — du Parco, par. de Plumergat, — de Saint-Jean, par. de Locoal, — de Cantizac et du Goivert, par. de Séné. (L. G.) D'argent à 3 fascées ondées de sable. (R. — Recueil d'arm. par G. de Genouillac. — A. F.)

On voit encore ces armes en Séné, sur la fenêtre d'une ferme de Cantizac qui appartenait à Julien Le Mézec, Sr du Parco et de Saint-Jean. (N. A.) Julien, son fils, contrôleur en la chancellerie de Bretagne, et plusieurs membres de sa famille les déclarèrent ainsi dans l'armorial de 1696. (Voir tome 1, p. 122, 434, 445.) Cf. P. de Courey, qui indique d'autres armes.

DE MEZROS, Sr dud. lieu. Carhaix. De sinople au roc d'échiquier d'or.

MICHELOT, Sr des Soudrais. Dinan. D'or à 8 coqs de gueules en orle.

* MICOT, Sr de Mainville. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 chats d'argent 2 et 1. (X. B.)

MILLIÈRE. Rennes. D'or à une cornière (1) d'azur acc. de 3 épis de millet de sinople, 2 et 1.

* MINBIER. D'azur à 3 épées d'or en bande. (A. A. B.)

LE MINEUR, Sr de Kerverot. Saint-Malo. D'or à une trainée de sable cotoyée de 5 barrillets de même en pal et le tout cotoyé de 6 flammes de gueules posées 3 de chaque côté.

MINIER. Vannes. Losangé d'or et de gueules.

Françoise Minier, veuve Le Malliaud de Kerhouarno en 1696.

MINIER. D'azur au chevron d'or, acc. de 2 étoiles et d'un croissant de même.

MINIÈRE. Rennes. Coupé de sable et d'or de 5 vergettes ondées de l'un en l'autre.

MOËL. Pontivy. D'azur à 3 demi-vols d'argent, à la fasce en devise brochant sur le tout, acc. en chef de 2 étoiles d'or, et en pointe d'une molette de même.

LE MOING, Sr de Kertanguy et de Keranroux, par. de Ploubezre, Év. de Tréguier, demeurant à Carhaix, 1696. Fascé d'or et de gueules de 6 pièces. Cf. C.

MOIGNON. Vannes. De gueules à 3 croissants d'argent.

MOINET DU TERTRE. Saint-Malo. De sinople à la rose d'or, acc. de 4 moineaux affrontés et cantonnés d'argent.

DE MOIRIE. D'argent au pin terrassé de sinople et fruité de 3 pommes d'or, à la fasce de gueules brochant sur le tout.

(1) Voir aux gravures.

- * DE MOLAND, Sr dud. lieu, par. de Bréal. Év. de Saint-Malo. D'argent fretté de sable. (A. A. B.)
- MOLIEZ. Rennes. D'azur à 3 molettes d'éperon d'argent.
- * MONNIER, Sr de Guennanec, par. de Plumelin. Év. de Vannes. D'argent à 3 têtes de sanglier de sable. (A. A. B.)
- MONNIER QUIDU. Pontivy. D'argent au proboscide d'or traversé en bande d'une flèche d'argent ferrée et empennée d'or, la pointe en bas.
- MONNIER. Vannes. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 croissants d'argent.
- MONTBERROT. Guérande. D'argent à la fasce de gueules chargée de 3 étoiles d'or.
- * DE MONTIGNY, Sr dud. lieu, en Normandie, (Orig. de Normandie.) Sr de Kerispert, en Bretagne, portait anciennement de gueules à 3 esquerds (1) d'or. (D. de M.)
« Les armes de Montigny, selon M. de Vieuxchastel, sont : de gueules à 3 estrilles d'or, à la bande de sable chargée de huit besants d'or. » (A. A. B.) Armes modernes : d'argent au lion de gueules chargé sur l'épaule d'une étoile d'or et acc. de 8 coquilles d'azur en orle, 3, 2, 2 et 1. Cf. C.
- * MONTJARRET, Sr de Kerjégu. De sable au jars. d'argent. (X. B.)
- * DE MONTLAUR. Voir de Bonnecarère de Montlaur.
- * MONTLUC DE LA RIVIÈREJ (ESTIENNE de). (Limousin.)
Parti au 1, de sable au rocher de 6 coupeaux d'or, sommés de 3 épis de même ; au 2, d'azur à la fasce ondée d'argent, le parti soutenu d'une champagne de gueules, chargée d'une toque de sable retroussée d'hermines, qui est des barons présidents de la cour impériale.
Jean-Baptiste Estienne de Montluc de la Rivière, chevalier 1809, baron 1810. Cf. V^{le} A. R. et C.
- MOQUART. Nantes. D'azur à une tête de satyre d'argent posée de front.
- * MORANDAIS, Sr dudit lieu, par. du Boisgervilly, Év. de Saint-Malo. De gueules à 3 fascés d'argent.

(1) Le dessin de David de Cléguennec, Sr de Meslien, qui accompagne sa description, représente trois étrilles.

MORCHOISNE *vel* MORCHESNE, Sr de la Porcherie. Fougères.

D'or à 2 jumelles abaissées de sinople, acc. en chef de 3 macles, celle du milieu d'azur, les 2 autres de gueules.

* MOREL DU ROSCOET. Guémené. D'azur à 3 merlettes d'or, [2 et 1].

* MOREL, Sr du Rouvray et de Saint-Aubin du Château, Év. de Rennes, porte également d'azur à 3 merlettes d'or, 2 et 1. (X. B.)

* MORELLE. (Orig. de Picardie.) Coupé : au 1, d'azur au Saint-Esprit d'argent planant sur une mer de sinople ; au 2, de gueules au calice d'or, à l'hostie issante d'argent, à la bordure d'hermines entourant l'écu. Devise : *Dre nerz ar spered glan*. Cri : *Ut anima patris*. (*Semaine religieuse* de Saint-Brieuc, N° du 3 août 1906. Le N° suivant donne le dessin des armes et intervertit l'ordre du cri et de la devise.)

Jules-Laurent, né au Plessier-Rozainvillers, évêché d'Amiens, le 16 mai 1849, élu évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier par bref du 13 juillet 1906.

MORICEAU DE LA RESNIÈRE. Nantes. D'argent à la tête de more de sable, acc. de 8 glands de sinople en orle. (Arm. 1696.) Cf. C.

MORIN. Ancenis, Rennes et Vannes. D'or au chevron de gueules, acc. en pointe d'une tête de more de sable, *al.* : tortillée d'argent.

MORIN, Sr de Lauchardière. Rennes. D'argent à 3 mûres de pourpre mal ordonnées, au chef de vair.

MORIN, Sr de Launay. Fougères. De sable à 3 triangles renversés d'or, chargés chacun d'un chevron de gueules.

MORIN. Quimper. D'argent à la fasce ondulée de sable, surmontée d'une tête de more de même, bandée d'argent, accostée de 2 étoiles aussi de sable.

MORIN. Dinan. D'azur au tournesol d'or tigé et feuillé de même.

* DE LA MORINAYE, Sr dudit lieu, par. d'Iffendic, Év. de Saint-Malo. (Ogée.) D'argent à 10 pommes de pin de sable, 4, 3, 2 et 1. (Gén. de Cahideuc, par M. X. de B.) Cf. A. A. B. qui indique d'argent à 10 mures de sinople, 4, 3, 2 et 1.

- MORSCOPH ? Ec. Sr dud. lieu. Saint-Malo. De gueules à 3 coquilles oreillées d'argent, 2 et 1
- MORTON. D'azur à la fasce vivrée d'or, au chef échiqueté de 2 traits d'argent et de gueules.
- MORVAN. Rennes. D'or au lion d'azur, au chef de gueules chargé de 3 roses d'argent.
- MORVAN. Quimperlé. Fascé contre-fascé d'argent et de contre-hermine, les fascés d'argent chargées chacune d'un anneau de gueules.
- * DE LA MOTTE, Sr dud. lieu, par. de Saint-Jouan des Guérêts. Év. de Saint-Malo. D'argent au houx de sinople.
(Anciens vitraux. N. de l'E.) Cf. A. A. B.
- DE LA MOUCHE. Rennes. De gueules à une bande d'argent, chargée de 3 monches de sable.
- LE MOUCHOUX. D'or à 3 maillets de sable.
- MOUESSY. Rennes. D'argent à la branche de vigne de sinople fruitée de pourpre, mouvante du chef, avec 2 oiseaux affrontés de sable, becquetant le raisin du bas.
- LE MOULLEC. Lannion. D'azur à 7 coquilles de moules d'argent en chevron, acc. de 3 quintefeilles d'or.
- MOUSNIER. Nantes. D'azur à une maison d'or.
- MOUSSET, Sr de Carchel. Dinan. D'argent à 3 pattes d'ours, arrachées de gueules en pal, 2 et 1. *Alias* : pour la branche du Rocher : d'azur à 3 pattes de loup arrachées d'or, 2 et 1. (Arm. 1696.)
- * DES MOUTARDS, Sr de la Giraudais. D'azur à trois barres d'or. (Gen. de la Celle. 1602. X. B.)
- * DE MUR, Sr dudit lieu. D'argent à 3 tours de gueules. (K.) Cf. C.
- MUSSEAU. Concarneau. D'argent à une tête d'ours de sable muselée et bouclée d'azur, acc. en chef de 2 grelots de même et en pointe d'un huchet aussi d'azur.
- MUSSEAU. Auray. De gueules à 3 besants d'argent.

E. LE GALL DE KERLINOU.

(A suivre).

CHARTREUX D'AURAY

I. ÉTABLISSEMENT.

L'ordre des Chartreux fut fondé en 1084 par saint Bruno dans les montagnes du Dauphiné, et c'est de là qu'il s'est répandu dans l'univers. Les religieux ne mangent jamais de viande, portent un cilice et gardent un silence perpétuel. Ils ne se voient guère qu'à l'église pendant le chant de l'office et la célébration de la messe et à une promenade par semaine. Chaque moine occupe une maisonnette donnant sur le cloître ; il y trouve une chambre à coucher, un atelier de travail, et à côté un petit jardin à cultiver. C'est la vie solitaire des anciens Pères du désert. Cette vie rigoureuse a été si fidèlement observée que, depuis saint Bruno jusqu'à nos jours, elle n'a eu besoin d'aucune réforme.

Le costume des Chartreux se compose d'une robe blanche, avec ceinture de cuir, et d'un scapulaire blanc, retenu par deux lanières ; on ajoute pour l'église une chape ou manteau de couleur noire.

Ces religieux n'ont eu que deux maisons en Bretagne : celle de Nantes, commencée en 1446 par le duc François I^{er}, et celle d'Auray, établie en 1482 par le duc François II, à la place des chapelains de Saint-Michel du Champ.

Leur établissement à Auray, autorisé par le pape Sixte IV dès le 21 octobre 1480, sur la demande du duc, ne put se réaliser que deux ans après. Voici la traduction de l'acte concernant leur arrivée.

« Pour la mémoire perpétuelle de la chose.

« Sachent tous les religieux, présents et futurs, demeurant à la maison de Saint-Michel de la Victoire dans les champs d'Auray, que l'an du Seigneur 1482, le jour de la fête de sainte Madeleine (22 juillet), cette dite maison fut nouvellement

érigée au nom du Seigneur, et prise en possession de l'ordre sacré de la Chartreuse, par les vénérables pères et profès de la maison de la Chartreuse de Nantes, savoir : Dom Pierre Le Liénier, prieur de la maison de Nantes ; Dom Jean Le Liénier, son frère, procureur de la maison d'ici ; Dom Jean Picard, premier prieur de cette maison ; Dom François de Goulaine, vicaire d'ici, et Dom Guillaume Touzel.

« C'était précédemment une église collégiale, occupée et habitée par un doyen et des chanoines, mais à la demande et requête du très illustre seigneur François II, duc de Bretagne, fils de Richard de Bretagne, seigneur de Clisson, elle avait été changée en établissement de l'ordre des Chartreux par lettres du Souverain Pontife, et cela aux frais de la dite maison de Nantes, qui avait payé plus de 800 livres à la Cour romaine pour l'expédition des bulles, et grâce au concours des religieux mentionnés ci-dessus, et aussi de Dom Alain Caillebeu, D. Nicolas Doulen, D. Jean Baudet, procureur, et de quelques autres profès de la maison de Nantes. Priez donc pour eux tous, puisque c'est grâce à eux que la maison que vous habitez a été érigée ; priez aussi pour le duc fondateur et pour sa compagne Marguerite de Foix. » (*Pr. III. 380.*)

La dotation de la collégiale, transmise aux Chartreux, était, comme on l'a dit ailleurs, de 600 livres monnaie, savoir 300 livres sur le domaine de Lanvaux, situé partie en Grand-Champ et partie en Pluvigner, 100 livres sur les marais salants de Guérande, et 200 livres sur divers moulins et terres d'Auray, Crach, Loemariaker, etc... A ce noyau primitif, les chapelains de S.-Michel avaient ajouté quelques propriétés ; les Chartreux y ajoutèrent un grand nombre d'autres, ainsi qu'on le verra plus loin.

Dès leur arrivée, les religieux durent s'occuper du fief de Lanvaux situé en Grandchamp, dit aussi le fief de la Forêt. Jadis les chanoines avaient eu des difficultés avec plusieurs propriétaires nobles relevant de ce domaine et refusant de faire hommage au doyen de la collégiale et de payer les droits féodaux. Le duc François II, craignant de voir les mêmes difficultés se renouveler à l'égard des religieux, proposa à ceux-ci, dès 1482, de reprendre ce domaine et de le remplacer par un

autre équivalent, où il n'y aurait pas les mêmes susceptibilités à ménager. Les Chartreux, qui n'avaient rien à refuser à leur bienfaiteur, acceptèrent le projet d'échange et le firent ratifier par leur chapitre général le 7 mai 1483. Mais il ne reçut pas d'exécution.

Le duc, assez versatile, était occupé d'une autre combinaison. En 1485, il donna à Louis II de Rohan, sire de Guémené, le titre de *Baron de Lanvaux*, avec la possession de la motte, du parc et de l'étang du lieu, et lui concéda, en 1486, la faculté de retirer des mains des Chartreux, moyennant indemnité, les terres et les droits seigneuriaux qui avaient appartenu jadis à la baronnie, soit en Grandchamp soit en Pluvigner, (*Pr. III. 523.*) Immédiatement le seigneur de Guémené fit un projet d'échange avec Fr. Pierre Rôuxeau, prieur de la Chartreuse. L'affaire traîna en longueur et finalement fut abandonnée.

Un autre projet d'échange eut lieu en 1513 avec Jean Gibon, seigneur du Grisso, et cette fois l'affaire réussit. Par acte du 30 juillet de cette année, les Chartreux lui cédèrent le moulin de l'Ile, les tenues de Trédazo, de Botscau, de Leymer, de Kerdelam, en Plumergat, et quelques rentes en Grandchamp, et reçurent en retour d'autres tenues à Kermaréchal en Plumergat, à Talhoët en Pluvigner, à Kerruzeau en Plumergat, et plusieurs petites rentes. Le 7 avril 1514, ils lui cédèrent tout leur fief de Lanvaux en Grandchamp, avec la justice haute, moyenne et basse, les rentes, les chefs-rentes, les prééminences, etc..., estimés valoir 26 livres et 19 sols monnaie par an, et reçurent la promesse d'une rente pareille à asseoir sur des immeubles.

L'échange fut autorisé par la reine Anne de Bretagne et ratifié par le chapitre général de l'ordre. Louis IV de Rohan-Guémené, en qualité de baron de Lanvaux, s'opposa à cette transaction en 1515, mais il se désista de son opposition l'année suivante. Malgré toutes ces mutations, les Chartreux conservèrent leur droit d'usage dans le parc de Lanvaux, même après son retour au domaine de l'État. Aussi quand cette forêt eut été entamée à ses extrémités, et que l'administration royale, en 1641, eut mis aux enchères l'affrègement

des quartiers déboisés, les Chartreux se rendirent adjudicataires des 168 journaux délaissés, moyennant la somme de 576 livres d'entrée en jouissance, et d'un sol de rente annuelle par journal. En même temps, ils firent reconnaître leur droit de prendre dans cette forêt le bois nécessaire pour réparer leur église, leurs maisons et leurs moulins ; et pour l'exercice de ce droit, on leur assigna, près du village de Kerveno, un *trriage* de 30 journaux de terre, planté en bois de haute futaie. Plus tard, en 1665, ce triage fut réuni au corps de la forêt, mais le droit de prendre du bois de construction fut maintenu, à la condition de le faire marquer par les agents forestiers. En 1702 il fut remplacé par 200 livres de rente.

De Grandchamp, passons à Pluvigner. Là se trouvait un second membre de la baronnie de Lanvaux, avec terres, moulin, four, justice haute, moyenne et basse, officiers, notaires, rentes, foires et tous autres droits seigneuriaux. Lorsque commença, en 1563, l'aliénation des biens ecclésiastiques, pour payer les énormes taxes de la guerre contre les huguenots, les Chartreux vendirent plusieurs tenues, avec la faculté de les racheter ensuite. Ils profitèrent de l'occasion pour se défaire du fief de Pluvigner, qui leur donnait certains embarras.

Le 19 octobre 1563, René de Malestroit, seigneur de Kaer en Crach et de Kerambourg en Landaul, s'en rendit adjudicataire pour le prix de 12.855 livres. Trouvant peut-être qu'il avait acheté ce fief trop cher, il obtint du lieutenant de Vannes, le 13 juin 1567, et du présidial, le 23 décembre suivant, une sentence obligeant les religieux à reprendre leur bien. Ceux-ci en appelèrent au parlement, qui cassa la sentence par arrêt du 29 avril 1568. Alors René de Malestroit eut recours au Conseil privé du roi, et après une longue procédure, il aboutit à un arrêt du 24 mars 1571, qui le condamna à garder son acquisition, à verser le prix de 12.855 livres, et à payer les frais du procès. Il se soumit enfin à la sentence du roi, et le 9 juillet 1573 il paya ce qu'il devait.

En retour, les Chartreux lui délivrèrent tous les titres concernant le fief de Lanvaux-Pluvigner, savoir, en originaux ceux dont ils n'avaient plus besoin, et en copies authentiques ceux qui leur étaient encore nécessaires pour la conservation des droits non aliénés, et en particulier des rentes féodales.

Un siècle plus tard, Dom Edmond Ferlet, en étudiant les archives de sa maison, découvrit une rente oubliée, qui était de 6 perrées d'avoine et de 6 poules, revenant le tout à 19 livres 16 sols, assignée sur trois tenues en Pluvigner, possédées par la dame de Boisdaly. Il la fit assigner à Auray et condamner à payer 29 années d'arrérages, et à continuer la rente annuelle à l'avenir.

Alors intervint M. de Robien, seigneur de Kerambourg et de Lanvaux-Pluvigner, qui demanda une rente de 5 sols et 2 poules sur les mêmes tenues. Le sénéchal d'Auray, par sentence du 10 juin 1698, reconnut la double rente, celle de M. de Robien comme foncière, et celle des Chartreux comme féodale.

La dame de Boisdaly en appela au parlement. Dom Ferlet ayant dit que les Chartreux pourraient un jour retirer le fief de Pluvigner, et par conséquent la mouvance des trois tenues qui en dépendaient, suivant la sentence d'Auray, M. de Robien entreprit de la faire casser, et de faire déclarer par arrêt que ces trois tenues étaient de la mouvance du fief de Kerambourg et non de celui de Pluvigner, et que par suite les Chartreux n'y pouvaient avoir aucune rente féodale. Le parlement finit par lui donner raison, par un arrêt du 17 janvier 1703.

Les religieux en appelèrent aussitôt au Grand Conseil du roi ; mais bientôt ils se prêtèrent à une transaction conclue le 13 février 1704. En vertu de cet arrangement,

« Les Pères Chartreux reconnoissent que.. les trois tenues de la dame de Boisdaly en Pluvigner relèvent de la vicomté de Kerambourg... suivant l'affléagement de l'an 1565...

« Ils se désistent de leur demande de retrait du fief et juridiction de Lanvaux-Pluvigner.., et renoncent à toute prétention d'y rentrer pour quelque cause que ce soit...

« Le seigneur de Kerambourg leur relaisse les moutaux pour leurs deux anciens moulins de la Forêt et du Pont, dans l'étendue du dit fief de Pluvigner.

« Promettent les d. PP. Chartreux de délivrer à M. de Kerambourg tous les adveux, minus et autres titres particuliers, concernant la féodalité, les mouvances et les chels-rentes de Lanvaux-Pluvigner...

« Consentent aussi que les .. rentes foncières, détachées du fief, demeurent à jamais à M. de Kerambourg, qui leur donnera un fonds à domaine congéable de pareil revenu, au 1^{er} octobre prochain.

« Vendent et transportent au d. seigneur le fonds et propriété de deux fours à ban de Pluvigner, appelés les fours du duc et du baron, et le moulin à vent de Bodéveno, pour 3.600 livres.

« Cèdent et délaissent aussi au d. seigneur les fiefs de Coetro, Kereven, Kerlosquet, Kerguiris, Kerrum, Kersquer, Lemau et Moustoir-en-Mendon, et généralement tous les fiefs qu'ils peuvent avoir, dépendant anciennement du d. fief de Pluvigner, et lui en délivreront les titres..

« En faveur de la cession des d. fiefs, le d. seigneur quitte et décharge les d. PP. Chartreux de tous les anciens droits d'indemnité qu'ils pouvoient lui devoir de leurs acquisitions au d. fief de Pluvigner.

« A l'égard des nouveaux droits d'indemnité pour les acquisitions faites dans le même fief depuis quarante ans, les d. Pères s'obligent de les lui payer au 1^{er} octobre prochain... »

On voit par cette transaction combien le débat s'était élargi depuis l'origine. Grâce aux concessions des Chartreux, la paix se fit et se maintint entre les parties.

II. MONASTÈRE

En arrivant à Saint-Michel-du-Champ en 1482, les Chartreux utilisèrent l'église collégiale pour leurs offices, et les bâtiments des chanoines pour leur logement.

Bientôt, pour se conformer à leur règle et à l'usage suivi dans toutes leurs maisons, ils commencèrent, vers le levant, la construction d'un grand cloître rectangulaire, entouré de maisonnettes et de jardinets, pour l'habitation des religieux.

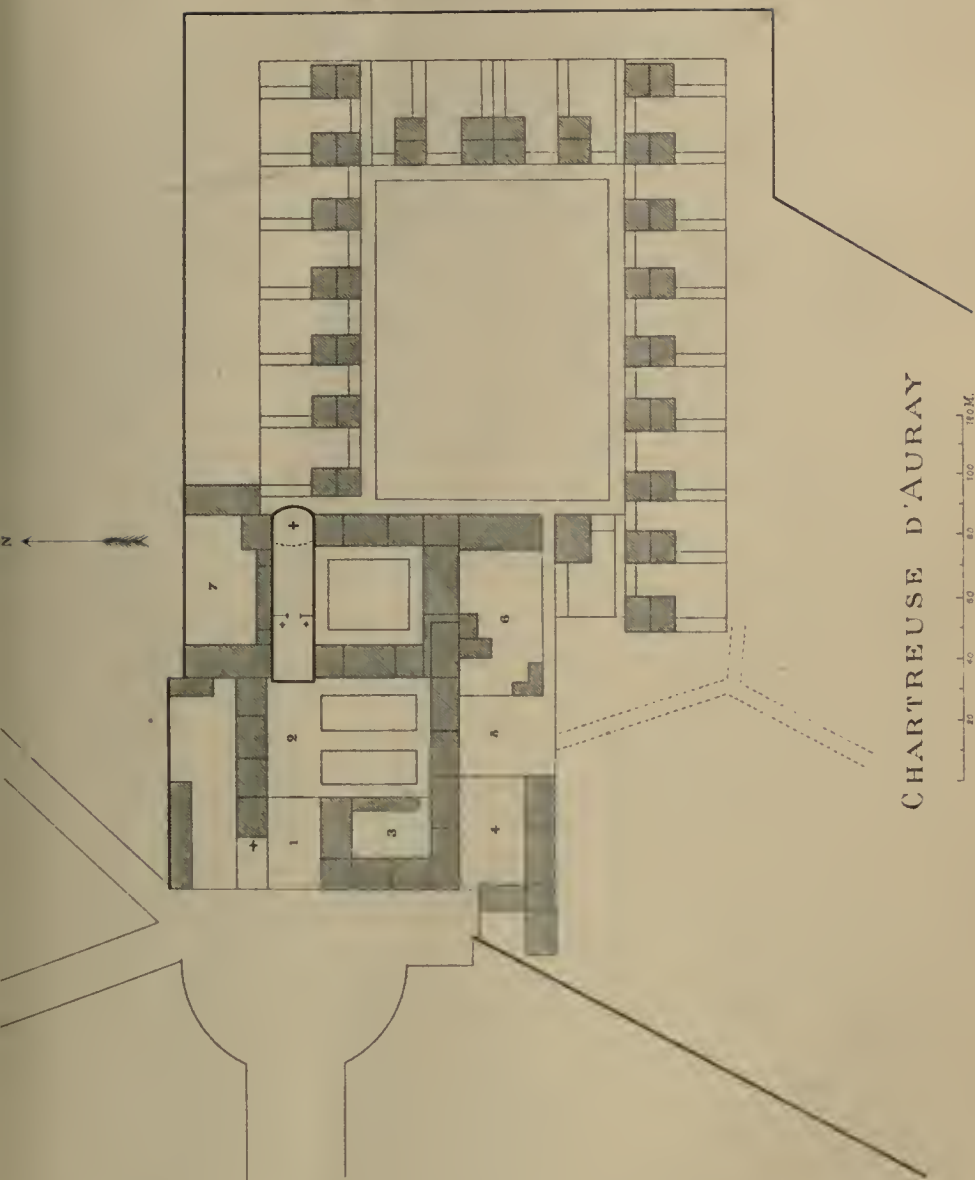
Ces travaux furent faits à la hâte, et par conséquent sans solidité. Les piliers du cloître, au lieu d'être en pierre, furent faits en bois, et leurs bases pourrissent bientôt dans la terre. Aussi, 55 ans plus tard, fallut-il les renouveler en modifiant les assises, comme l'indique le procès-verbal suivant :

« L'an de grâce 1537, le vendredy, 11^e jour de janvier, à la requeste de Fr. Guillaume de Rupe, prieur, noble homme maistre Yves Péro, sénéchal d'Auray et autres.. se sont transportez au cloistre du monastère de Saint-Michel-du-Champ et tout autour d'iceluy, lequel appiert à veue d'œil estre fort caducque, apparoissant ruyné ; et pour iceluy refaire il faut six-vingts porte-pilliers en maçonnerye de pierre de taille, et pour iceulx pilliers garnis de boys, il convient à chacun pillier une charrettée de boys préparé à sept et huit piedz, et y sont comprins les poinçons, traverses et basses sablières ; et pour les cheffivrons sur le d. cloistre, convient avoir 24 douzaines, qui font douze charrettées ; et pour les haultes sablières ouyct charrettées.. »

L'établissement d'une base en pierre pour les nouveaux piliers de bois était une amélioration ; ce n'était pas un remède radical : il fallait des piliers de pierre ; on y reviendra plus tard. Le procès verbal ne dit rien des maisonnettes des religieux, ce qui suppose qu'elles n'avaient pas encore besoin de réparations. Mais l'église, déjà ancienne, laissait à désirer : « En laquelle, dit le même procès verbal, a esté trouvé y avoir deffault de cinq tirans, contenans 32 piedz de longueur chacun (ce qui donne la largeur de l'édifice), combien que les d. tirans pourroient encore servir de cinq à six ans environ. Item au d. lieu y a deffault de quatre sablières. Item au dessus de la d. église y a deffault de six couples de boys garnies. Item reste avoir au d. lieu, de jour en aultre six dozaines de lymantaiges, chacune lymante contenant 30 pieds de long. »

Rien d'étonnant si l'ancienne maison des chanoines, où demeurait le procureur, avait aussi besoin de réparations. « Après se sont transportez en la chambre haulte du procureur de la d. maison, où il convient avoir de jour en aultre une poultre, quelle est sur le réfectouer et soubz les greniers. Item au dessus du cellier, convient de jour en aultre trouver quatre poultres, et fault une charrettée pour chacune. En la boullangerye y a besoin de deux soliveaulx, et pour ce deux charretées de boys. » (*Orig. papier.*)

A la suite de cette constatation, trente arbres de la forêt



CHARTREUSE D'AURAY

de Lanvaux furent concédés par arrêt du parlement, le 22 septembre 1537, ce qui fut enfin confirmé par lettres patentes du 27 octobre 1546.

Les réparations indiquées ci-dessus ayant été faites, on songea bientôt à rebâtir solidement l'ensemble des édifices sur un plan convenu. En 1567 il était déjà question de réunir les matériaux nécessaires à ce grand travail. Les novices de la maison, avant de faire leurs vœux, s'avisèrent parfois de faire des libéralités en vue des constructions. Ainsi, en 1579, Olivier Roussel de la Bagotaie, novice, donna 1500 livres, pour fonder trois anniversaires seulement. En 1580, Jehan Louvel, novice, donna une métairie pour des services religieux et pour les travaux de la maison. En 1584, Valère Ruth, novice, donna 1000 livres pour un vitrail peint. En 1587, Martin Boullay, novice, offrit 200 écus d'or pour les travaux du monastère, « qui n'était qu'à moitié bâti. » La même année, Nicolas du Rouvre, novice, donna 500 écus pour deux anniversaires et la construction de sa cellule. En 1596, Christophe Stanegier, novice, offrit 300 écus pour la construction de sa cellule et sa participation aux prières. En 1615, Toussaint Bourgonière, novice, donna 1.000 livres pour le grand autel de l'église.

On voit, par toutes ces mentions, que le grand cloître a été construit, au moins en majeure partie, à la fin du xvi^e siècle. De forme rectangulaire, il avait 1.104 pieds de tour, c'est-à-dire environ 105 mètres sur le plus long côté, et 79 sur le petit.

Il était entouré d'une vingtaine de cellules et d'autant de jardinets, placés perpendiculairement au couloir. Chaque cellule ou maison contenait une chambre libre, une chambre à coucher, avec table et chaises, un cabinet avec un bureau, et une galerie avec un tour ou d'autres outils. A côté de la porte de chaque cellule, il y avait un guichet pour passer la nourriture de chaque religieux, car ils mangeaient seuls ; ils n'allaient au réfectoire commun que les dimanches et jours de fête. (*Voir le plan.*)

Le couloir qui desservait les cellules n'était plus soutenu par des poteaux de bois, mais par des colonnettes de pierre,

séparées par des fenêtres cintrées. On en voit encore quelques restes à l'angle du sud-ouest du cloître. La largeur de ce couloir était de trois mètres. Au milieu du préau intérieur, il y avait un grand puits qui existe encore aujourd'hui. Suivant l'usage, c'est dans ce terrain qu'on enterrait les morts.

Après le grand cloître vint le tour du petit. Les édifices qui l'entourent datent du règne de Louis XIII (1630). Le corps de logis du sud renferme la cuisine, la dépense et le réfectoire. Cette dernière pièce, mesurée en 1636, avait alors, comme aujourd'hui, 88 pieds de long et 26 de large. On y voit toujours cinq grandes tables, rangées le long des murs ; le lambris en plein cintre a été peint et décoré de fleurs en 1750.

Le corps de logis du côté de l'ouest contenait, en allant du midi au nord, une procure, une grande salle avec tables, fauteuils et chaises, et près de l'église un salon pour les étrangers. Au premier étage, il y avait cinq chambres d'hôtes, avec lits, tables et chaises.

Le corps de logis du côté de l'est était un peu plus étroit ; il était partagé en plusieurs pièces, dont les deux plus rapprochées de l'église étaient occupées par le sacristain : elles constituaient sa cellule. Ce bâtiment, prolongé vers le sud et légèrement élargi, servit à recevoir au premier étage la bibliothèque de la maison.

Quant à l'église, située au nord du petit cloître et régulièrement orientée de l'ouest à l'est, et retouchée en 1621, elle a été reconstruite, telle qu'elle se voit aujourd'hui, vers 1720. La façade, très imposante, est décorée de piliers. La nef rectangulaire est partagée en deux parties à peu près égales : la première, réservée aux frères de la Chartreuse, et actuellement aux sœurs converses de la Sagesse, possède deux autels ; la seconde, formant le *chœur* des Pères, contenait 58 stalles sculptées : c'est là qu'ils chantaient l'office diurne et nocturne ; c'est là que se placent aujourd'hui les dames de la Sagesse avec leurs enfants. Il y avait là huit petits autels, qui ont disparu depuis. Le *sanctuaire*, terminé en hémicycle, est décoré d'un autel en marbre surmonté d'un magnifique baldaquin. La sacristie, placée du côté de l'évangile, communiquait par un couloir avec le bas de l'église.

Le *cloître*, réparé après la construction de l'église, a été décoré en 1724 de peintures représentant la vie de saint Bruno, d'après le fameux peintre Le Sueur. C'est probablement alors que les arcades furent garnies de vitres, pour protéger les tableaux.

Les autres édifices de l'établissement étaient rangés autour de différentes cours. Le prieur Dom Quilgars les énumère comme il suit en 1790. (Suivre sur le plan.)

« 1^{re} Cour. A l'entrée de la maison, à gauche, il y a une chapelle pour les femmes, avec autel et cinq ornements complets ; sur la même ligne, une chambre pour un frère. A droite de l'entrée, il y a un appartement pour le frère portier, et à côté un laboratoire de chirurgie ; au premier étage est la pharmacie.

« 2^e Cour. Elle est à la suite de la 1^{re} jusqu'à l'église ; à gauche, il y a deux chambres, puis une menuiserie, une forge et une charronnerie ; en arrière, une écurie pour les vaches, un hangar pour le bois, et des greniers pour le grain, la paille et le foin.

« 3^e Cour. Elle est derrière la porterie ; il y a trois appartements où mangent et couchent des domestiques ; plus une écurie à trois chevaux et un grenier à foin.

« 4^e cour. Elle est au sud de la précédente ; on y trouve une buanderie, une écurie à trois chevaux, deux remises, un pressoir, et un appartement pour des domestiques.

« 5^e cour [à l'est de la précédente] ; il y a un appartement qui servoit autrefois de boulangerie, et au-dessus une pièce pour passer la farine.

« 6^e cour. C'est celle de la cuisine et de la poissonnerie.

« 7^e cour. Elle est au nord de l'église ; on y trouve, à droite, trois appartements pour les officiers, c'est-à-dire le procureur, le coadjuteur et le courrier ; chacun de ces appartements contient un lit, avec quelques tables et chaises, et un grenier au-dessus. En face, à gauche, sont deux chambres pour les frères, semblables à celles des officiers. »

Ces édifices ont été démolis vers 1823, pour faire place à la chapelle funéraire destinée à recevoir un mausolée en marbre blanc et les ossements des émigrés fusillés au Champ-des-Martyrs en juillet et août 1795.

Quant au mobilier, le P. prieur mentionne à la sacristie, en 1790 :

« Quatorze calices, un soleil, un ciboire, une custode, une ampoule pour l'huile, deux croix d'autel, une grande croix de procession, deux chandeliers d'acolytes, deux patènes pour la communion, trois bassins avec leurs burettes, une clochette, un bénitier et un goupillon, deux encensoirs et leurs navettes, deux instruments de paix et deux reliquaires, le tout en argent.

« De plus, un reliquaire de cuivre argenté, un autre en bois doré, huit chandeliers en cuivre argenté, 18 chasubles avec leurs accessoires, 85 aubes et amicts, 98 nappes, 2 tapis, etc.

« Dans la dépense se trouvent deux tables, quatre armoires, 20 nappes, 222 serviettes, 18 draps, 33 couvertures d'oreillers, douze couverts d'argent, seize grandes cuillères, douze cuillères à café et deux girandoles avec mouchettes.

« La bibliothèque contient 905 volumes in-folio, 600 volumes in-quarto, 800 volumes in-octavo et un grand nombre de petits livres. A gauche de la bibliothèque, il y a un cabinet, qui contient beaucoup de vieux livres. (Ils sont aujourd'hui à Auray, à la mairie.)

« A droite, un autre cabinet renferme les archives ; il n'y manque aucun titre ni papier concernant nos revenus.

« Des 21 cellules du grand cloître, onze sont habitées, cinq habitables et quatre exigent des réparations considérables pour être habitées.

« Le jardin contient presque six arpents : on y trouve un logement pour le jardinier, un cabinet pour les religieux, et une serre pour les orangers.

(*Arch. L. 784.*)

III. RELIGIEUX.

Le pape Sixte IV, dans sa bulle du 21 octobre 1480, fixa à treize le nombre des Chartreux d'Auray. « ..Accueillant, dit-il, les pieuses supplications du duc François, nous érigeons et instituons, par autorité apostolique et par la teneur des

présentes, l'église de Saint-Michel d'Auray et ses dépendances en maison de l'ordre des Chartreux, pour servir à la demeure d'un prieur et de douze frères de cet ordre, et nous leur assignons à perpétuité les biens et les revenus du décanat et des chapellenies de la collégiale. Nous voulons que les dits prieurs et frères soient désignés, pour cette première fois, par notre cher fils le prieur de la maison des SS. Donatien et Rogatien du faubourg de Nantes, et qu'ensuite les prieurs et les frères se succèdent suivant l'usage de l'ordre, et qu'enfin les religieux de la nouvelle maison jouissent de tous les privilèges, immunités et indults accordés par le Saint-Siège ou autres... »

Les religieux s'appelaient ordinairement Frères entre eux ; le public les nommait Pères; on leur donnait aussi le titre de Dom, abréviation de *Dominus* ou *Monsieur*.

Il est impossible, avec les seules archives de la maison, de donner les noms de tous les religieux qui l'ont habitée durant trois siècles, de 1482 à 1791. Voici seulement quelques noms recueillis çà et là.

Dom Jean *Le Picard*, premier prieur en 1482.

Dom Jean *Le Liénier*, procureur de la maison en 1482.

Dom François *de Goulaine*, vicaire en 1482, procureur en 1491.

Dom Guillaume *Touzel*, arrivé en 1482.

Dom Pierre *de Coetquelfen*, mentionné en 1491.

Dom Pierre *Rouxau*, 2^e prieur, cité en 1486 et 1519.

Dom Jacques *Juhel*, procureur, mentionné en 1503 et 1519.

Dom Gilles *de Laval*, rencontré en 1513 et 1519.

Dom Jehan *Le Dot*, sacristain en 1503, vicaire en 1513.

Dom Jehan *Mellet*, vicaire en 1503.

Dom Pierre *Martin*, mentionné en 1503.

Dom Hilaire *Bluin*, cité en 1503 et 1508.

Dom Pierre *de Kerguignin*, mentionné en 1503.

Dom Jehan *de Kerguignin*, cité aussi en 1503.

Dom Jehan *Gourdet*, mentionné en 1503.

Dom Pierre *Guégamp*, rencontré en 1508 et 1542.

Dom Jehan *Le Briz*, cité de 1508 à 1519.

Dom Jehan *Le Belleguic*, connu de 1508 à 1536.

Dom Henry *Le Parisy*, cité de 1508 à 1519.

Dom Vincent *Penlecoste*, mentionné de 1508 à 1546.

Dom Jehan *Guymar*, cité en 1513 et 1519.

Dom Jehan *Le Visage*, rencontré en 1513 et 1519.

Lacune.

Dom Pierre *Canne*, 3^e prieur, 1527, mort en 1534.

Dom Guillaume *de Rupe*, ou de la Roche, 4^e prieur en 1534 et 1550.

Dom Yves *Guingamp*, procureur en 1536.

Dom Vincent *Blin*, vicaire en 1536.

Dom Vincent *Le Merdéat*, coadjuteur en 1536 et 1546.

Dom Gabriel *Peytho*, sacristain en 1536, ancien en 1563.

Dom Guillaume *Hardaire*, 1536, coadjuteur en 1537, procureur en 1542 et 1554.

Dom Vincent *Le Gall*, 1536, 5^e prieur 1551 et 1555.

Dom Étienne *Pille*, vicaire en 1546.

Dom Hugues *Bohier*, mentionné en 1542.

Dom Jehan *Le Guével*, rencontré en 1542.

Dom Laurent *Trédohan*, cité en 1542 et 1546.

Dom Jehan *Le Boteuc*, mentionné en 1542.

Dom François *Cochet*, cité en 1542 et 1546, vicaire 1554.

Dom Jehan *Ragot*, rencontré en 1542.

Dom Jehan *Laurens*, mentionné en 1542.

Dom François *Menoret*, cité en 1542.

La vie tranquille des Chartreux n'était pas toujours exempte d'épreuves. Le 3 octobre 1536, le vicaire général de l'évêque de Vannes leur fit sommation de payer, pour la Toussaint, une imposition montant à 81 livres, et ce sous menace d'excommunication. Les Chartreux, qui avaient déjà payé et qui possédaient leurs quittances, ne bougèrent pas. Le 15 mars suivant, le grand vicaire porta contre eux une sentence d'excommunication. Immédiatement les religieux en appelèrent au parlement de Bretagne et au Souverain Pontife.

Sur l'invitation du parlement, le vicaire général leva provisoirement la censure, en attendant le jugement définitif du Saint-Siège. L'official de Nantes, délégué par le Pape pour terminer l'affaire, cita, le 6 mars 1538, les parties à compa-

raître devant lui, et avant le prononcé de la sentence, le grand vicaire, par acte du 6 juin, leva définitivement l'excommunication et reconnut les immunités des Chartreux.

Ces religieux furent moins heureux avec les officiers du roi. Le 7 octobre 1542, la saisie fut mise sur leurs biens, parce qu'ils refusaient de payer leur part des décimes et du don gratuit au roi. — En 1545, le prieur Guillaume de Rupe fut, pour un semblable refus, arrêté par les sergents d'Auray et interné à Nantes pendant deux mois jusqu'à ce qu'il eut payé. — En 1546, le procureur Guillaume Hardaire fut saisi pour pareil refus, et enfermé au château de l'Hermine à Vannes, jusqu'à ce que le coadjuteur eut promis de payer pour lui.

On trouve ensuite :

Dom Étienne *Belourdeau*, 6^e prieur en 1556.

Dom Alain *Olive*, coadjuteur en 1554, 7^e prieur en 1558.

Dom Yves *Nouellen*, sacristain en 1554, 8^e prieur en 1560.

Dom Jehan *Rouxel*, mentionné en 1554.

Dom Noël *Torquénec*, cité en 1554, 1558.

Dom Jehan *Kerneven*, mentionné en 1558.

Dom Pierre *Martin*, rencontré en 1558.

Dom Bertrand *Gillet*, 9^e prieur en 1563 et 1573.

Dom Jacques *Denyron*, cité en 1563.

Dom N. *Testcay* ? mentionné en 1563.

Dom Jehan *Lesneven*, en 1563, procureur 1587.

Dom Denis *Ladère*, rencontré en 1563.

Dom Charles *de Kincherol* ?, cité en 1563.

Dom Louis *Chalet*, 10^e prieur, cité en 1577.

Dom Olivier *Rousscl*, novice en 1579, ancien 1601.

Dom Jean *Le Menez*, mentionné en 1588.

Dom Jehan *Louvel*, novice en 1580.

Dom François *Fabry*, 11^e prieur, 1585, 1587.

Dom Valère *Ruth*, novice en 1584, vicaire 1587, proc. 1607.

Dom R... *Mars*, mentionné en 1587.

Dom Adrien *Damaie*, coadjuteur, 1587.

Dom Julien *Barbin*, sacristain, 1587, 1607.

Dom Martin *Boullay*, novice en 1587.

Dom Nicolas *du Rouvre*, novice en 1587.

Dom Guillaume *Loz*, prieur en 1599 et 1607.

Dom Christophe *Stangier*, novice en 1596, cité 1607.

Dom J. *Bourgeois*, vicaire en 1599, 1601.

Dom Jean *de la Porte*, ancien en 1599.

Dom Hector *Le Coq*, sacristain en 1599, vicaire en 1607.

Dom Tranquille *Le Maistre*, procureur, 1699, 1601, vicaire.

Dom Charles *Guillotte*, mentionné en 1601, procureur 1604.

Dom N. *Le Dourquy*, coadjuteur 1601, ancien 1607.

Dom Toussaint *Bourgonière*, novice en 1615.

On voit par ces listes que beaucoup de religieux du xvi^e siècle sont connus ; il n'en est pas malheureusement de même pour les deux siècles suivants. On ne trouve aux Archives départementales aucun registre des professions, ce qui fait penser qu'ils ont été détournés de la confiscation révolutionnaire, ou peut-être même détruits. D'un autre côté, les notaires modernes ne mentionnent plus, comme les anciens, les noms des religieux présents au chapitre pour consentir aux divers contrats.

Voici quelques rares noms de cette période.

Dom Jacques *Botherel*, prieur 1621 et 1628.

Dom Guillaume *Botherel*, sous-prieur.

Dom Pierre *Hallay*, prieur, mentionné en 1659 et 1665.

Dom Antoine *Ruffin*, prieur, cité en 1670 et 1698.

Dom Michel *Maillard*, mentionné en 1679, coadjuteur.

Dom Edmond *Ferlet*, vivant en 1690, 1698.

Dom Alexandre *Berthelot*, procureur 1679, prieur 1704.

Dom Louis *de la Barre*, prieur en 1707.

Dom Ignace *Bigé*, prieur en 17...

Dom Anthelme *de la Faye*, prieur 1746-68.

Dom Joseph *Briot*, prieur 1769.

Dom Gilles *Duval*, recommandable par sa piété.

Dom Pierre *du Tronchay*, également pieux.

Dom Maurice *Thoribe*, d'une vie édifiante.

Dom J. A. C. *de Launay*, vivant en 1778.

Dom François *de Coëtivy*, religieux, puis prieur, 1770 à 1784.

Dom Alphonse *de la Grange*, prieur, 1784-1786.

L'approche de la Révolution n'avait pas tari les vocations à la Chartreuse d'Auray. En 1790, il y avait encore 14 prêtres et 2 frères. Voici leurs noms et leurs dates :

1^o Dom Yves *Quilgars*, né le 5 avril 1723, profès le 22 juillet 1746, prieur 1786, expulsé en septembre 1791, réfugié à Paimpol.

2^o Dom Benoit *Houdayer*, sous-prieur, né le 12 mars 1745, profès le 29 septembre 1772, expulsé en septembre 1791.

3^o Dom Alphonse *de la Grange*, né le 18 janvier 1737, profès le 16 janvier 1757, expulsé en 1791, retiré à Nantes.

4^o Dom Sébastien *Bertho*, né le 20 janvier 1732, profès le 25 janvier 1758, malade, remis en 1791 à sa famille à Mordelles.

5^o Dom Jean-Pierre *Cléris*, né le 8 mars 1744, profès le 8 septembre 1769, émigré, mort en Espagne.

6^o Dom Gabriel *de Lange*, né le 15 février 1747, profès le 15 août 1770, malade, expulsé en 1791, retiré à Morlaix.

7^o Dom Claude *Rousseau*, né le 1^{er} juin 1754, profès le 25 mars 1776, sorti le 31 mars 1791, fixé à Angers.

8^o Dom Hilarion *Moreau*, né le 17 février 1756, profès le 24 juin 1777, sorti le 31 mars 1791, retiré à Questembert, assermenté.

9^o Dom Mathurin *Léon*, né le 26 août 1746, profès le 23 avril 1778, guillotiné à Lorient le 27 juin 1794.

10^o Dom Pascal *de la Gilière*, né le 28 mars 1763, profès le 3 avril 1784, sorti le 31 mars 1791.

11^o Dom Bruno *Fauvel*, né le 11 juillet 1763, profès le 6 octobre 1784, expulsé en 1791, retiré à Rennes ?

12^o Dom Emmanuel *Noyer*, né le 9 septembre 1762, profès le 22 juillet 1786, mort aumônier de la Chartreuse en 1832.

13^o Dom Pierre *Brizard*, né le 12 décembre 1767, profès le 14 décembre 1788, sorti le 31 mars 1791, retiré à Nantes.

14^o Dom Joachim *Regnaud*, né le 4 février 1763, profès le 2 juillet 1789, expulsé en 1791, réfugié à Combourg.

15^o Frère Philippe *Darty*, né le 17 juillet 1728, profès le 8 septembre 1771, expulsé en 1791.

16^o Frère Yves *Maree*, né le 19 janvier 1732, profès le 25 mars 1789, expulsé en 1791.

(Arch. L. 780.)

IV. BIENS.

Les biens de la Chartreuse provenaient de deux sources : il y avait d'abord les biens donnés par le duc Jean IV à la collégiale, ou acquis par les chanoines; il y avait ensuite les biens achetés par les Chartreux eux-mêmes, ou acquis par échanges.

Voici la « Déclaration que donnent à nos Seigneurs de l'Assemblée du clergé de France, qui sera tenue en l'année 1730, et à Messieurs du bureau du diocèse de Vannes, les prieur et religieux du Champ-Saint-Michel ou d'Auray, paroisse de Brech, des biens et revenus de leur maison.

« Ils déclarent premièrement que leur dite maison a été fondée par François II, duc de Bretagne, et qu'elle consiste en l'église, le chapitre, deux cloîtres, dont le plus grand contient 23 (alias 21) cellules, non comprises celles de trois officiers et de cinq frères, le réfectoire, la cuisine, plusieurs batimens pour les hostes, les étables, les écuries, le grand jardin, cinq cours, et une chapelle à la porte, où l'on dit la messe pour les personnes du sexe.

« Qu'ils ont, devant et autour de leur d. maison, plusieurs allées de grands arbres, dont ils ne tirent aucun profit, et qu'ils conservent seulement pour l'ornement; de plus, qu'entre les susd. allées et aux environs, ils ont à peu près 45 arpents de bois tallis, dont ils coupent six à sept arpents chaque année, pour en faire des fagots.

« Qu'ils ont encore aux environs de leur maison quelques pièces de prés, qu'ils font valoir par leurs mains, et dont le foin sert à la nourriture des chevaux, mules et vaches qu'ils entretiennent.

« Les biens et revenus de la Chartreuse d'Auray consistent en métairies, tenues ou domaines congéables, autres terres, et rentes, dont le dénombrement est cy-après rapporté.

1. *En Brech.*

La métairie du Merdy, la métairie de Kerlois, la métairie du Crélin, deux tenues à Crélin, une tenue à Digantel, une

tenue à Kerrudo, une tenue à Kerperdrix, une tenue à Kerpallud, une tenue à Saint-Dégan, une tenue à Bonerfaven, une tenue à Kerléré, une tenue à Kerberuet, et trois tenues à Cazlan, rapportant en tout 1.200 livres 5 sols.

II. *Pluvigner.*

« Une métairie à Keraudran, une métairie à Kerlégan, une métairie au Guernic-Bras, une métairie à Kervadec, une métairie à Kervanic, une métairie à Kerezan-Brigitte, une métairie à Rosordoué, quatre métairies à Scourbourg, une métairie au Chonso, rapportant en tout 1.114 livres 2 sols.

Six tenues à Scourbourg, trois tenues à Storlais, deux tenues à Tallen, deux tenues à Kerriel, trois tenues à Kerrio, deux tenues à Kerivaut, deux tenues à Kerlégan, quatre tenues à Kerezan-Coet-Kerizac, deux tenues à Kerfouérel, les tenues de Kerguivarec, rapportant 934 livres 10 sols.

Tenues isolées à Brévantec, Bot-Orain, Gohého, Mondo, Lesmadien, Cornaliou, Foz, Saint-Julien, Lavadec, Lesbého, Logodec, Talhoët, Croix-Méen, Poulengon, Errender, Kercair, Kerlodec, Kermoizan, Kerouart, Kerroux, Miného, Kervadec, Kervéléon, Kervran, Kervaudin, Kerhan, Kerivello, Kergruyar, Kerdaniel, Kerbélec, Kerbarvec, Kerbrien, Pare-Cotillan, Kerbernard, Kerdavid, Kerézan-Lau, Guernic-Bihan, Kerrenfontaine, Rosordoué et au bourg, rapportant, avec les rentes censives et autres, 1.491 livres 18 sols.

Total de la paroisse : 3.540 livres 10 sols.

III. *Grand-Champ.*

« Quatre tenues à Kerambart, quatre tenues à Favisson, deux tenues à Trémour, une tenue à Castelguen, à Nevadic, au Resto, à Membro, Kerfur, Brandivy, Kerveno, Kerodiern, deux tenues à Manétavy, une métairie au Resto, une lande à Lanvaux, et une autre à Kerparis, rapportant en tout 839 livres 9 sols.

IV. *Plumergat.*

« Une métairie au bourg, une tenue à Coëtjagu, une autre à Kerjegu, une autre à Locmaria-er-Fang, une tenue à Kerinaréchal, une autre à Trédazo, une à Kerraut et une à Rescuel, rapportant ensemble 614 livres 4 sols.

V. *Crach, etc.*

« Une tenue au bourg de Crach, un trait de dime, deux tenues à Kergaledan, une tenue à Kericard, une à Kerloi, et une au Parc-au-Duc.

En Locmariaker, une tenue à Kercadoret, une autre à Lopérec, une à Kerenès, une autre à Kerroch, et une au Hellut.

En Plœmel, une tenue à Palevarh, une autre au bourg, une à Borterbic, et rentes à Kergueno et Kerbérénic.

En Ploubarnel, une tenue au Runesto.

En Erdeven, une tenue à Kerjosselin, et une taille près le Sach. Total 1.023 livres 18 sols.

• VI. *Belz, etc.* •

« Une tenue à Crubelz, une autre à Kerbelz, une 3^e à Trébonantel.

En Mendon, trois tenues à Cochelin, quatre tenues à Lapaul, une à Keriavec, et une à Kerverch.

En Landaul, deux tenues à Trésidy, une à Kerhillio, une autre à Kerguen, une à Kergestin, et une autre à Kergoullec.

En Landévant, une maison au bourg, une tenue à Kerlois, une autre à Kerveno-Botavel, une à Kerandisac, et une à Kersanic.

Total de ces paroisses : 1.298 livres 14 sols.

VII. *Vannes, etc.*

« Les terres de Bernus, 1000 livres; une maison à Bernus, 30 livres; un cabaret à Bernus, 42 livres; une maison à Auray, 60 livres; rentes diverses à Auray, 9 livres 18; rentes constituées sur particuliers, 823 livres 1 sol. Total : 1.964 livres 19 sols.

VIII. *Guérande.*

« Les 240 œillets des salines du Croisic : 2000 livres et plus.

IX. Moulins.

« Le moulin à vent près d'Auray, affermé brut.	144
Le moulin de Tréauray, après la rente payée.	270
Le moulin du Pont, en Pluvigner.	466
Le moulin à eau de Kerandran, en Pluvigner.	192
Le moulin à eau de Loguiviec, en Pluvigner.	220
Le moulin à eau de la Forêt, en Grand-Champ.	420
Les moulins de Cochelin, en Mendon.	294
	2.006 ¹

Total général des recettes : 14.386 livres 9 sols.

Charges.

« Nourriture de 25 religieux et 5 frères (en 1728).	1.350 ¹	
Poisson frais et salé.	2.120	
Œufs, beurre, fromage, fruits, épices.	1.700	
Fourniture de vin, droits compris.	2.500	
Vêtements, linges, chaussures.	1.170	
Aumônes en pain et en argent.	1.500	
Blanchissage et éclairage.	350	
Livres, papier, outils.	250	
Médecins et apothicaires.	100	
Gages de 22 domestiques.	700	
Cidre pour les domestiques,	200	
Journaliers et ouvriers divers.	500	
Écuries et charrettes, harnais.	410	
Réparations du couvent et des métairies.	1.500	
Réparation des moulins.	602	
Pour les décimes au gouvernement.	749	13
Pour les frais de justice.	30	
Voyage du prieur au chapitre général.	500	
Voyages des visiteurs, officiers, correspondance.	440	
Fourniture de cierges à l'église.	247	10
Entretien des ornements et du linge.	120	
Rente due à l'évêque sur Bernus.	167	
Rente due à M. de Kermellec sur Rosordoué.	17	15
Dettes de 5.200 livres, sans intérêts à payer.	»	
Total.	17.223 ¹	18

Balancee :

Total des recettes.	14.386 ¹ 9.
Total des dépenses.	17.223 18.
Déficit.	2.837 9.

« D'où il résulte que la dépense excède le revenu, et que par conséquent la dite Chartreuse n'a pas un revenu suffisant pour faire subsister le nombre de trente religieux, pour lequel elle a été fondée d'abord (erreur, c'était pour 13 religieux et quelques frères), ce qui la met dans la nécessité de faire des emprunts considérables, comme on l'a vu. »

« Nous soubsignez prieur et religieux de la Chartreuse du Champ Saint-Michel lez Auray, assemblez en chapitre à la manière accoutumée, après avoir leu et examiné la dite déclaration de nos biens et revenus, cy dessus transcrite, la certifions et affirmons véritable, sur les peines énoncées en la délibération de l'Assemblée générale du clergé de France du 12^e décembre 1726; de laquelle déclaration nous avons remis le double à M. le syndic du clergé du diocèse de Vannes.

En foy de quoy nous avons signé le présent.

(*Arch. — Copie*).

Au moment où cette déclaration fut faite, on venait d'achever des travaux considérables, qui avaient épuisé les ressources de la maison; mais l'équilibre se rétablit bientôt et se maintint jusqu'à la Révolution. Il est vrai que le nombre des religieux diminua avec le temps, mais l'économie faite sur ce chapitre servit surtout à augmenter la part des pauvres.

Outre les secours en argent et en grain que les Chartreux distribuaient libéralement aux pauvres honteux, ils faisaient tous les mardis une aumône générale aux mendiants. Voici comment le correspondant d'Ogée, dans le *Dictionnaire de Bretagne*, apprécie cette distribution :

« Cette aumône consiste dans un morceau de pain bis de deux livres ou plus, qui se distribue à la porte de la maison, à tout venant, enfant ou vieillard, homme ou femme, de quelque condition et qualité que ce soit. Personne n'est rebuté ce jour-là; et pour avoir part au bienfait, il suffit de se

présenter et de tendre la main. Cette manière de faire l'aumône, outre qu'elle est très dispendieuse pour la maison, à qui elle coûte environ un tonneau de seigle, c'est-à-dire environ 200 livres par semaine, et qu'elle produit peu de soulagement, est sujette à une multitude d'abus, plus pernicieux les uns que les autres... »

Sans aucun doute l'aumône générale peut avoir ses inconvénients, et des paresseux peuvent se mêler aux indigents dignes d'intérêt. Mais quel est le moyen pratique de discerner les uns des autres? Comment faire une enquête sérieuse sur des centaines de pauvres? Donner à tout le monde, sans distinction, peut conduire à des abus; mais ne donner à personne, par crainte des abus, serait un crime. Les Chartreux, placés dans cette alternative, préféreraient faire l'aumône, dussent-ils parfois donner à des paresseux : l'inconvénient n'était que partiel et le bien était général.

La vie sobre des religieux profitait ainsi aux pauvres. On l'a vu, le poisson, les œufs, le riz, le beurre, les légumes et les fruits formaient la base de leur nourriture. Il n'y avait de viande que pour les hôtes, les domestiques et les ouvriers. Leur cellier recevait, à côté du claret ordinaire et du vin de Nantes, les produits de l'Anjou et de la Gascogne; ils avaient aussi du cidre, mais c'était principalement pour les domestiques.

La promenade commune était obligatoire une fois par semaine.

Elle avait lieu, au commencement, dans les environs du monastère, jusqu'à la distance d'une demi-lieue; à partir de 1654 et avec l'agrément du chapitre général, elle fut plus étendue.

V. RÉVOLUTION

La confiscation des biens de l'Église de France fut bientôt suivie de leur vente publique.

Les Chartreux étaient à peine sortis de chez eux que leur couvent était mis aux enchères.

« Le 10 septembre 1791, le Directoire du district d'Auray...

« Attendu la rétractation faite par le sieur Augustin Pèrier,

de la soumission par lui faite d'acquérir l'enclos et les bâtiments de la Chartreuse d'Auray,.. contenant 15 journaux 31 cordes, et les bois de haute futaye, taillis et avenues, avec le terrain, contenant 46 journaux 57 cordes, le tout pour 105.911 livres.., parce que des arbres ont été vendus ou distraits pour 12.220 livres... ce qui réduit le prix de vente à 93.691 livres ;

« Ayant demandé à haute voix par le héraut qui vouloit prendre et tenir l'enchère susdite, sous les distractions y faites, pour la somme de 93.691 livres, le sieur Le Conte a déclaré tenir la dite soumission ; une première bougie éteinte, et une seconde et une troisième allumées et éteintes, sans qu'il ait été fait aucune enchère ;

« Le Directoire, ouï le procureur et le procureur syndic, a déclaré adjuger et adjuge au dit sieur Arnoux Le Conte, demeurant en la ville de Lorient, paroisse de Saint-Louis, 1^o l'enclos et les bâtiments de la d. Chartreuse, avec l'église, l'autel de marbre et les boiseries, à l'exception des cloches, des tableaux et autres meubles et effets, tant de l'église que de la communauté ; 2^o les bois de haute futaye, taillis et avenues, et autres de décoration, avec l'étang, le tout contenant sous fonds et édifices 62 journaux 8 cordes, sous les distractions indiquées, pour la d. somme de 93.691 livres.

Signé : Le Gall, — Cauzique aîné, — Fougeré, — Boullais, sec., — Moran, pr. syndic, — Le Conte. »

(*Arch. dép. Q. 171, p. 103.*)

Le même jour, la métairie du Merdy fut vendue à M. Sauvager pour 28.100 livres ; la métairie de Crélin, avec deux tenues, à M. Chedeville, de Lorient, pour 25.600 livres ; la veille, huit prairies avaient été adjugées à M. Périer, de Lorient, pour 37.675 livres ; les métairies de Kerperdrix et de Kerlois, avec le moulin de Saint-Julien, au sieur Drogart, pour 31.300 livres. Il en fut de même de tous les autres biens des Chartreux, dans les paroisses de Brech, Pluvigner, Grand-Champ, Plumergat, Crach, Locmariaquer, Belz, Mendon, Vannes, etc... Rien ne fut épargné, tout fut vendu, jusqu'au mobilier de la maison. Il serait trop long de faire ici l'énumération de toutes ces ventes, d'indiquer les prix et de

donner les noms des acquéreurs : on trouvera le tout aux archives départementales, série Q.

L'acquéreur de la Chartreuse, M. Le Conte, n'eut rien de plus pressé que de démolir la plupart des cellules des religieux, qui ne pouvaient lui être d'aucune utilité ; il avait même plus de logement qu'il ne lui en fallait dans le reste du monastère ; néanmoins il conserva les divers édifices et même l'église, et il faut lui savoir gré de cette conservation.

Pendant qu'il jouissait de cette belle propriété, et qu'il pouvait se promener en été sous les ombrages de ses grands arbres, il fut témoin en 1795 d'un drame épouvantable. C'est à quelques pas de la Chartreuse que les malheureux prisonniers de Quiberon, jugés par les commissions militaires d'Auray, furent impitoyablement fusillés. Durant un mois, depuis le 29 juillet jusqu'au 31 août, des bandes de condamnés, composées chacune d'une vingtaine d'hommes en moyenne, furent conduites dans le champ de l'exécution, presque journellement, puis rangées le long d'une fosse préparée d'avance et passées par les armes. *Deux cent sept* victimes furent immolées dans ce lieu sinistre, qui a reçu depuis le nom de *Champ-des-Martyrs*.

Parmi les victimes tombées près de la Chartreuse, le Morbihan comptait 4 émigrés, 12 chouans et 2 déserteurs, savoir :

Jacques-Joseph *du Bouëtiez de Kerorguen*, d'Hennebont.

Guy *des Forges*, de la ville de Vannes.

Jean-Louis *de La Haye*, de Vannes.

Louis-Charles *de Rieux d'Asserac*, le dernier rejeton de sa famille.

Louis *Blaize*, chouan, de Plougoumelen ?

François *Caudon*, de Plouharnel.

Noël *Elec*, laboureur, de Loemariaker.

Pierre *Ezanno*, laboureur, d'Erdevén.

Jean *Le Guénédal*, laboureur, de Plœren.

Antoine *Jéhanno*, laboureur, de Bignan.

Paul *de Lantivy de Kervéno*, d'Auray.

Louis *Léty*, marchand à Auray.

Mathurin *Maubert*, maréchal, de Pluvigner.

Joseph *Ollier*, laboureur, de Plouhinec.

Jean *Pessel*, laboureur, de Plouhinec.

Pierre *Proux*, huissier à Auray.

François *Bréhaut*, déserteur, d'Auray.

Mathurin *Le Touze*, tisserand, de Landévant.

A la Révolution succéda l'Empire. La Chartreuse fut rachetée en 1808 par M. Gabriel Deshayes, curé d'Auray, grâce aux libéralités de M. Barré, révolutionnaire converti, et cédée en 1812 aux Filles de la Sagesse, qui en ont fait une école pour les sourdes-muettes et une maison de retraite pour les Sœurs.

Le 1^{er} juillet 1814, le duc d'Angoulême, visitant la Bretagne, vint prier sur les ossements des victimes de la guerre civile, et dès lors on résolut de leur élever un mausolée près de l'église de la Chartreuse et de le confier à la garde des religieuses. Une souscription nationale fut ouverte, et le maréchal Soult, duc de Dalmatie, en fut le principal promoteur.

Le 20 septembre 1823, la duchesse d'Angoulême vint poser elle-même la première pierre du mausolée ; puis ayant visité le Champ-des-Martyrs, elle voulut qu'on achetât ce terrain et qu'on y bâtit une chapelle expiatoire : ce qui fut exécuté.

Cette chapelle, de forme rectangulaire et de style dorique, porte au fronton cette courte et significative inscription : *Hic ceciderunt*. C'est ici qu'ils tombèrent ! On y lit également : *In memoria æterna erunt justi*, la mémoire des justes sera éternelle. — Les murs devaient recevoir des fresques et l'autel des ornements dont la révolution de 1830 a arrêté l'exécution.

L'autre monument est accolé à l'église de la Chartreuse. C'est une chapelle de style grec, portant au fronton cette inscription en lettres d'or : *Gallia mærens posuit*, la France en pleurs l'a élevé. A l'intérieur, les murs sont couverts de marbres blancs et noirs, et la voûte est peinte en ciel étoilé. Au milieu de l'édifice est creusé le caveau funéraire où sont réunis les ossements exhumés du Champ-des-Martyrs.

Le mausolée qui les couvre est en marbre blanc ; la porte de la crypte, en bronze, et on lit au-dessus : *Pro Deo, pro rege nefarie trucidati*. « Pour Dieu et pour le roi indignement immolés. » Sur les côtés sont gravés les noms des victimes tombées, non seulement à Auray, mais encore à Quiberon et à Vannes.

Le sarcophage, élevé sur trois gradins, présente sur les deux petites faces de son dé les bustes de Sombreuil, de Soulanges, d'Hervilly et de Talhoët, et sur les grands côtés, deux bas-reliefs représentant, à droite, le débarquement des émigrés sur la plage de Carnac le 27 juin 1795, et à gauche le trait de Gesril du Papeu, allant faire cesser le feu des Anglais et revenant se constituer prisonnier.

Le couvercle du sarcophage, en forme de demi-cylindre, présente à une extrémité le profil de M^{gr} de Hercé, évêque de Dol, et à l'autre, la religion pleurant sur des tombeaux ; au-dessous on lit : « *Quiberon le 21 juillet 1795.* » C'est la date du désastre.

La chapelle sépulcrale communique avec l'église de la Chartreuse par une large arcade, dont les côtés sont ornés de deux bas-reliefs en marbre blanc, représentant le duc d'Angoulême priant sur les ossements des victimes en 1814, et la duchesse posant la première pierre en 1823. L'architecture du monument est due à M. Caristie, et le travail des bas-reliefs à M. David, d'Angers.

L'inauguration solennelle du mausolée et de la chapelle du Champ-des-Martyrs fut faite le 15 octobre 1829, par M^{gr} de la Motte, assisté des autres évêques de la province.

J^h.-M. LE MENÉ.

CARMES DE PLOERMEL

1. FONDATION

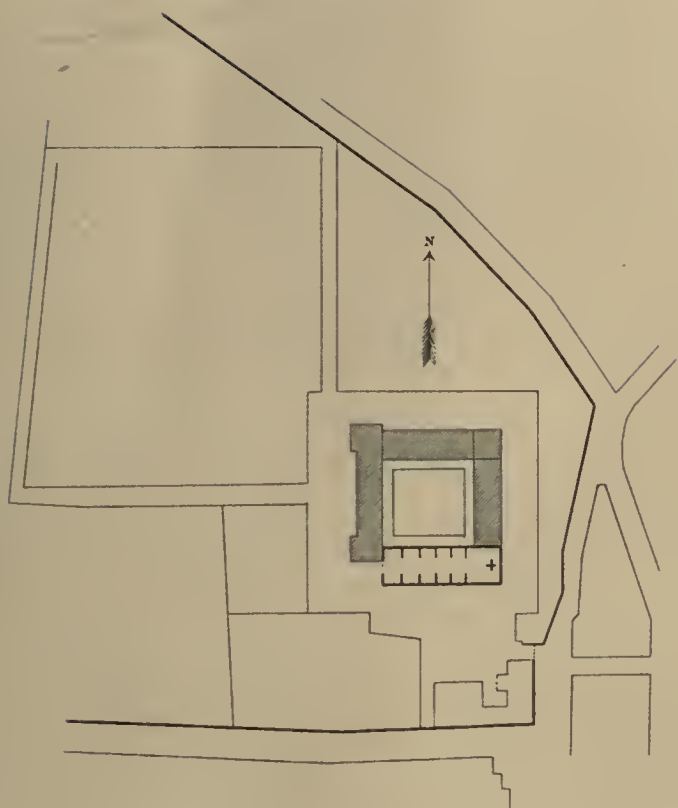
Les Carmes tirent leur nom du mont Carmel en Palestine, où fut leur berceau. Après la croisade qui se termina à Tunis en 1270, « Jean de Bretagne, comte de Richemont, fils de Jean I^{er} duc de Bretagne, et son beau-frère Edouard, prince de Galles, s'en allèrent, en 1271, faire le voyage de Terre-Sainte, et donnèrent jusques au mont Carmel. De là le comte de Richemont amena deux religieux, qu'il mit dans le faubourg de l'Hospital à Ploërmel, et leur bailla la chapelle de Sainte-Anne, pour y faire leur office divin et exercices spirituels. »

(*Rennes. -- Hist. Carmes.*)

En y arrivant, les religieux plantèrent trois croix de pierre, qui en 1759 furent transportées au cimetière de Ploërmel. Ils construisirent près de la chapelle six cellules, qui ont été longtemps conservées comme souvenir. La chapelle elle-même finit par disparaître, pour faire place à une caserne.

L'asile de Sainte-Anne n'était que transitoire : le comte de Richemont fit construire, dans le même faubourg, près de la porte d'En-Bas, un couvent définitif, qui ne fut habité qu'en 1296. Le tout, d'une grande magnificence, était en style ogival de la fin du xiii^e siècle. Le cloître, de forme carrée, soutenu par d'élégantes colonnettes, avait 18 arcades de chaque côté ; au milieu était un puits, surmonté d'un joli colombier ; autour du cloître étaient rangés les bâtiments réguliers, renfermant le chapitre, le réfectoire, la cuisine, les dortoirs, etc...

L'église occupait le côté sud du cloître et était régulièrement orientée de l'ouest à l'est ; elle avait environ 102 pieds



CARMES DE PLOERMEL

0 20 40 60 80 100 M.

de longueur sur 28 pieds de largeur, à l'intérieur. La nef, partagée en trois allées par des colonnes et des arcades, présentait cinq chapelles de chaque côté (*Voir le plan*). Le maître-autel, surmonté d'un baldaquin, était orné d'une crosse épiscopale, à laquelle était suspendue l'Eucharistie.

A la porte de cette église, on a vu, pendant des siècles, une statue du prophète Élie, revêtu d'une robe barrée de blanc et de brun : c'était l'habit que portaient les premiers Carmes venus en France, et qui les fit appeler les Pères Barrés. Ce singulier costume leur avait été imposé, dit-on, par les musulmans en Terre-Sainte. Mais le pape Honorius II, en 1285, leur permit de le modifier ; pour ne rien perdre de leurs anciennes couleurs, les religieux prirent une robe brune et un manteau blanc : ce qui fut approuvé par le Saint-Siège en 1287 et 1295.

Jean II, le fondateur des Carmes de Ploërmel, devenu duc de Bretagne en 1286, fit en 1302 un testament, où il rappelle son œuvre dans les termes suivants :

« ... Item, comme je ay fondé la méson de Nostre-Dame des Carmes de Ploermel en l'onneur de Dieu et de sa sainte Mère, et pour le salut des ames de moy, de mes antécresseurs et mes successeurs, as Frères de laquelle méson je ay donné et donne à perpétuité le lieu et la place où l'église, les hostiez et les édifices de la d. méson siént, o tout le clos et le pourpris, dont les d. frères sont en possession, sans que je né que mes hers y puissent jamais mettre nul débat né nul empeschement as diz frères né à leurs successeurs ;

« Sé il avient que l'église, les hostiez, les édifices et les nécessitez de la d. méson ne soient bien parfaites avant ma mort, je lez mil livres de tournois à parfaire é affénir les d. choses, par les mains de mes exécuteurs, et si les mil livres ne suffisaient à ce faire, je veuil et ordonne que mes exécuteurs mettent ce que mestier sera, oultre les mil livres, à accomplir et affénir les d. choses, bien et parfaitement le plus tôt que ce pourra estre.

« Et sé il avient que je meure au réaume de France, ou en celuy d'Angleterre, ou ailleurs par deça les monz, je eslis ma sépoultoure en l'église de la d. méson, à laquelle église je

laiz les dous meillours paires d'aournemens à prestre, à diacre et à sous-diacre de ma chapelle, que je porte o moy, et une croiz d'argent doré, o tout le fust de la sainte croiz qui y est, é le pié, le calice et un des messiez, qui sont en m. d. chapelle.

« Item... pour prier pour l'ame de moy, en messes et en autres oraisons,.. à noz frères de Nostre Dame dou Carme de Ploarmel dous cenx livres... Donné et fait au mois de septembre, en l'an de grace M. CCC. II. » (*Pr. I. 1186.*)

La *dotation* du couvent fut fixée par la charte suivante :

« A touz ceux qui ces présentes lettres verront et oront, Jehan duc de Bretagne, comte de Richemont, salut en Nostre Seigneur. Nous faisons scavoir à touz que nous, en l'onnnour de Dieu et de sa sainte Mère, et pour le salut et remède des ames de nos antécessours, de nous et de nos successeurs, et de touz nos amis, avons fondé et faict une yglèse de l'ordre de Nostre Dame du Carme, en nostre ville de Plouarmel, en la diocèse de Saint-Malo, et avons donné et donnons en pure et perpétuelle aumosne as Frères qui là sont et seront à faire le servige de Nostre Seigneur en la d. yglèse, et desqueulx frères y doit avoir jusques à vingt et cinq demouranz d'icy en avant, le lieu et la place où la d. yglèse, les mésons et les édifices que nous y avons faict faire, o touz les édifices et tout le pourprins d'environ, dont les d. frères sont en droit, possession et saisinne.

« Après nous donnons et octroyons aus d. frères, de nostre aumosne, pour la d. yglèse et les d. édifices maintenir, et pour le vivre et soustenance d'iceux pouvres frères cent livres de monnoys courant en Bretagne, lesquelz ilz auront et prendront à tousjours mais, chacun an, à la feste de la Nativité de Nostre-Dame, sur toutes nos rantes et levées de nostre d. ville de Plouarmel ;... et faute aux recepveurs de poyer au jour assigné, y estant deubment appelez, ils doivent poyer de leur propre cinq soulz d'intérêt pour chasque jour de retard. — Donné le jeudy devant Pasques fleuries, l'an de grace. M. CCC. III. »

(N. S. 19 mars 1304. — *Rennes : Carmes.*)

Au premier abord, cette rente de cent livres paraît dérisoire pour l'entretien des édifices et la nourriture de vingt-cinq personnes. Mais tout est relatif dans la valeur extrinsèque de l'argent. En 1304 et longtemps après, la perrée de froment valait en moyenne 5 sous : pour une livre on avait donc 4 perrées, et pour 100 livres 400 perrées. Or, aujourd'hui la perrée vaut environ 25 francs, les 400 perrées vaudraient donc 10.000 francs. C'est, comme on le voit, un joli denier.

Il est vrai qu'avec le temps, et principalement après la découverte de l'Amérique, l'argent devint plus commun et perdit sa valeur ancienne ; mais Jean II n'avait pas pu prévoir cette modification. Les religieux néanmoins en furent les victimes : leur dotation resta toujours fixée à 100 livres monnaie ou 120 livres tournois, ce qui au ^{xviii}^e siècle était loin de représenter la valeur du chiffre du ^{xiii}^e siècle. Une ordonnance du roi Louis XIV, en 1688, fixa le paiement de cette rente, moitié au 30 juin et moitié au 31 décembre, mais le chiffre de 100 ou 120 livres ne fut pas changé.

Sans doute les religieux vivaient de peu : ils faisaient maigre tous les jours de l'année, et jeûnaient pendant six mois, c'est-à-dire depuis le 14 septembre jusqu'à Pâques ; leur temps était partagé entre le chant de l'office et une méditation presque continuelle. Ce genre de vie extrêmement sévère ne pouvait convenir à tous les tempéraments, et au commencement du ^{xv}^e siècle, les vocations étaient moins nombreuses. Pour soulager ses sujets et en acquérir de nouveaux, le prieur général obtint du pape Eugène IV, le 15 février 1432 (N.-S.), l'exemption du jeûne pour les lundis, mardis et jeudis en dehors de l'avent et du carême, de plus la permission de faire gras les jours où il n'y aurait pas de jeûne, et enfin la faculté de se promener dans le cloître et les jardins.

Ces adoucissements permirent de recevoir de nombreux sujets, mais ils n'empêchèrent point quelques réformateurs pleins de zèle, comme le P. Jean Soreth et le P. Philippe Thibaut, de reprendre la règle ancienne sans mitigations, et de rétablir la stricte observance dans diverses provinces.

II. TOMBEAUX

La vie mortifiée des Carmes et la beauté de leurs cérémonies attiraient chez eux les fidèles. Les bourgeois de Ploërmel choisissaient volontiers leur sépulture dans la nef de leur église, pendant que les seigneurs du voisinage se partageaient les chapelles latérales. A défaut de titres suffisants, il est impossible de faire ici l'énumération complète de ces sépultures, et il faut se borner à la description de quatre tombeaux, les seuls dont il reste des vestiges.

Le premier tombeau est celui du duc Jean II, le fondateur de la maison. Ce prince, en assistant à Lyon au couronnement du pape Clément V, le dimanche 14 novembre 1305, fut écrasé par la chute d'un mur, et mourut le mardi suivant, âgé d'environ 67 ans. Son corps embaumé fut mis dans un sac de cuir et enfermé dans un cercueil de plomb. Le convoi funèbre, après un premier service célébré dans l'église de Saint-Just, quitta Lyon le samedi 20 novembre, passa par l'Arbresle, Tarare, Saint-Symphorien et Roanne, descendit la Loire jusqu'à Châteauneuf, remonta par Châteaubriant et Lohéac, et arriva à Ploërmel le mercredi 15 décembre 1305.

Le lendemain 16, le corps fut conduit en grande pompe à l'église des Carmes, pour y recevoir la sépulture. Devant le char funèbre s'avançaient deux chevaliers montés et armés de toutes pièces, Lancelot d'Andigné et Jehan de Chalonge ; sur le cercueil étaient placés un heaume doré et une épée de parade. Outre la famille du duc et presque toute sa maison, on voyait aux premiers rangs le sire de Rochefort, Jehan de Maure, Olivier de la Forest, Renaud du Chastel, Robin Ragueneau, Maurice d'Aradon, etc... A la suite des évêques de Bretagne se trouvaient l'abbé de Prières, l'abbesse de Fontevault, et tout le clergé du pays.

En luminaire et en aumônes, il fut dépensé, à la cérémonie des funérailles, plus de 600 livres, et à celle du service du septième jour, plus de 350 livres. (*La Borderie. 1880.*)

Le corps fut inhumé au milieu du chœur. On y éleva quelque temps après un riche tombeau de marbre noir, orné

d'arcatures, sur la table duquel on plaça la statue du prince en marbre blanc. Le duc est représenté la tête nue, les mains jointes, le corps revêtu d'un cotte de mailles sous une cotte d'armes : au côté il porte une épée et un bouclier, sur lequel figure l'échiqueté de Dreux avec le franc quartier de Bretagne ; les jambes sont garnies de grèves et les pieds reposent sur un lion. (*Hist. I. 224.*)

Sur le bord de la table on mit l'inscription suivante :

Cy gist Jehan, jadis duc de Bretagne, qui trespassa à Lyon sur le Rhosne, le jeudi (?) ès octaves de la feste de saint Martin d'hyver, l'an M. CCC. V. — Priez Dieu pour son âme.
— On verra plus loin les vicissitudes de ce monument.

Le second tombeau est celui des seigneurs et dames du Crévy, dans la seconde chapelle du côté de l'évangile, appelée chapelle de Sainte-Catherine, puis de Saint-Yves. En 1333, Jean de Derval, seigneur du Crévy, donna une rente perpétuelle de 40 mines de seigle aux Carmes de Ploërmel, pour avoir, tous les jours, deux messes basses, pour son père et sa mère défunts, et aussi pour lui, sa femme et ses descendants.

Son père s'appelait Bonabes ; sa mère était Aliénor de Châteaubriant ; la statue tombale de celle-ci existe encore : elle est en Kersanton et représente une femme vêtue d'une longue robe, les mains jointes, les manches étroites, un manteau derrière les épaules, un voile sur la tête, avec une mentonnière et une guimpe au cou.

La femme de Jean de Derval était Jeanne de Léon, sœur de Hervé VII et veuve d'Olivier II, vicomte de Rohan. Elle mourut vers 1337, car dès 1338 son mari donna 500 livres aux Carmes, pour décorer la chapelle où elle avait son tombeau, en déclarant qu'il voulait être inhumé près d'elle. Ce seigneur embrassa le parti de Charles de Blois en 1341 et périt à la Roche-Derrien le 18 juin 1347, avec son fils Jean. Il est possible que son corps ait été ramené à Ploërmel pour y recevoir la sépulture. Toutefois il ne reste aujourd'hui que la statue tombale de sa femme, dont le costume est le même que celui d'Aliénor, avec un peu plus d'élégance dans la coiffure et une mince couronne sur la tête, pour rappeler sans doute son ancien titre de vicomtesse de Rohan. Cette

statue et la précédente sont conservées dans la maison des Carmes.

Le troisième tombeau est celui du duc Jean III, petit-fils de Jean II. Ce prince, surnommé le Bon, à cause de la douceur de son gouvernement, revenait d'une expédition en Flandre, quand il mourut à Caen, le 30 avril 1341, à l'âge de 55 ans. Son corps fut transporté à Ploërmel et inhumé dans le chœur de l'église des Carmes.

Comme il ne laissa pas d'enfant, sa succession fut disputée entre Jean de Montfort, son frère, et Charles de Blois, son neveu. La lutte dura 23 ans, et empêcha de lui élever un monument. Enfin Jean de Montfort, fils du prétendant, ayant triomphé à la bataille d'Auray en 1364, fit ériger à son oncle Jean III un tombeau en marbre noir, orné d'arcatures. Sur la table il fit mettre la statue en marbre blanc du défunt ; elle le représente la tête ornée d'une légère couronne et appuyée sur un coussin, les mains jointes, le corps revêtu d'une chemise de mailles sous une cotte d'armes semée d'hermines, portant au côté une épée et un écu d'hermines, les jambes garnies de grèves et les pieds appuyés sur un lion. (*Hist. I. p. 244.*)

Sur le bord de la table on grava l'inscription suivante :

Cy gist Jehan (III), jadis duc de Bretagne, vicomte de Limoges, qui décéda à Caen en Normandie, l'an M. CCC. XLI, le dernier jour d'avril. — Priez Dieu pour lui. — On verra plus loin le sort réservé à ce tombeau, et les dangers qu'il a courus pour parvenir jusqu'à nous.

Le quatrième tombeau est celui de Philippe de Montauban, seigneur du Bois-de-la-Roche, de Grenonville, de Sens et autres lieux, conseiller de la duchesse Anne et chancelier de Bretagne. Ce seigneur mourut à Rennes, le 1^{er} juillet 1514, et suivant sa demande il fut inhumé chez les Carmes de Ploërmel, dans la chapelle de Notre-Dame, la première du côté de l'épître. Sa veuve, Anne du Chastelier, lui fit ériger un mausolée en pierre de Kersanton, et elle fut plus tard déposée à côté de lui.

Ce monument existe encore ; retiré de l'église démolie, il est aujourd'hui placé au milieu du préau du cloître : il serait

à désirer qu'il eût un abri léger contre la pluie et les intempéries des saisons. Malgré quelques légères mutilations, il mérite d'être soigneusement conservé.

Il se compose d'un sarcophage orné de 12 statuettes séparées par de petits contreforts ; sur la table supérieure sont couchées les statues de Philippe de Montauban et de sa femme, les mains jointes, la tête sur des coussins, les pieds sur des lions, lui en armes et elle en costume du temps. On y lit l'inscription suivante en caractères gothiques :

Cy gist hault et puissant seigneur Phls de Montauban, chevalier, baron de Grenonville, de Basoges et de Sens, vicomte du Bois de la Roche, chancelier de Bretagne, fondateur de ceste chapelle, ql decebda à Rennes, le premier jour de juillet, l'an M. V^{ce}. XIII. — Dieu luy face pardon. A (men).

Plusieurs autres seigneurs du Bois-de-la-Roche furent inhumés dans la même chapelle de Notre-Dame, à côté de leur aïeul. On peut citer notamment Henri de Volvire, mort le 8 octobre 1645 ; Charles de Volvire, mort le 26 février 1692 ; Joseph de Volvire, inhumé le 18 février 1715 ; Joseph-Philippe de Volvire, inhumé le 21 juin 1731.

III. DESTRUCTION.

Le monastère des Carmes de Ploërmel continuait sa tranquille existence, lorsque survinrent les troubles de la Ligue.

En 1589, la ville de Ploërmel, qui tenait pour le roi Henri IV, fut attaquée et pillée par le sieur de Saint-Laurent, partisan du duc de Mercœur. Quelque temps après, le baron du Pont l'occupa de nouveau pour le roi, et y laissa pour capitaine François James, sieur de Villecarre.

Voici maintenant la suite des événements, telle que la donne Ogée, dans son *Dictionnaire*, II. p. 307. En 1591, François James, sieur de Villecarre, capitaine de Ploërmel, avait pour lieutenant le sieur de Cahideuc. Villecarre, qui avait juré la ruine du couvent des Carmes, fit approuver ses coupables desseins à Cahideuc et à Pierre Rogier, seigneur

du Crévey. Ce Rogier, calviniste, désirait plus que personne la ruine de ce couvent, d'autant plus qu'il était obligé de payer, par chaque année, quarante mines de blé de rente, qui avaient été donnés aux religieux, en 1333, par Jean de Derval, seigneur du Crévey.

« Ces trois officiers, abusant de l'autorité qu'ils avaient à Ploërmel, firent mettre le feu à l'un des dortoirs de ce monastère, situé du côté de la ville. Ils espéraient que, dans le tumulte occasionné par l'incendie, il leur serait facile d'enlever les titres des moines, si toutefois ils pouvaient échapper aux flammes. Cette première entreprise ne réussit pas : les habitants, qui aperçurent le feu au bout du dortoir, accoururent promptement au secours et éteignirent l'incendie.

« Le mauvais succès de cette entreprise ne les rebuta point ; quelques jours après, ils envoyèrent une partie de la garnison, composée d'Anglais et de calvinistes, mettre pour la seconde fois le feu à ce dortoir, et achever de consumer ce qui était resté du premier incendie. Les soldats exécutèrent les ordres de leur chef, et déjà le feu menaçait l'église et le corps du logis de la grande salle, lorsque le peuple vint au secours et sauva ces deux édifices...

« Ils eurent alors recours à l'autorité légitime, et cachèrent leurs noirs projets sous le prétexte spécieux du bien public. Ils présentèrent au prince de Dombes une requête dans laquelle ils s'efforçaient de prouver que, pour mettre la ville de Ploërmel en état de résister au seigneur de (Saint-Laurent) qui avait formé le dessein de la soumettre au duc de Mercœur, il était nécessaire de la faire fortifier, et surtout de faire démolir le couvent des Carmes qui, se trouvant près des murs et hors de la ville, était très mal situé pour la conservation de la place.

« Le 3 janvier 1592, le prince de Dombes étant à Rennes ordonna que les juges de Ploërmel et leurs officiers aviseraient avec les capitaines à ce qu'il y aurait à faire pour la défense de la ville, et que s'il était expédient de démolir le couvent, on dressât procès-verbal de son état actuel, pour que le roi pût le faire rebâtir à ses frais après la guerre, et prescrivit de mettre en lieu de sûreté les matériaux et merrains qui en sortiraient.

« En conséquence, les religieux firent descendre la grande vitre du grand autel, qui était située à l'orient, et firent mettre les panneaux dans leur chapitre, puis abattre ce qui paraissait plus préjudiciable à la ville... Au mois de juin, le gouverneur, craignant une attaque du duc de Mercœur, envoya, pour hâter la démolition, 300 Anglais, qui ôtèrent la charpente de l'église et en abattirent le pignon et les autres murs, de manière qu'en peu de jours tout fut démoli.

« Les autels, qui étaient au nombre de 17, furent détruits et mis au pillage par ces étrangers, qui brisèrent les vitrages et les tuyaux de l'orgue; ils entrèrent même, pendant la nuit, dans l'endroit où avait été mise la charpente tant de l'église que du bâtiment, et y mirent le feu, de sorte que tout fut réduit en cendre. Heureusement que les images des saints et les chaires du chœur, avec les ornements et les vases sacrés, avaient été transportées à Saint-Armel. Le dommage le plus considérable fut la ruine des deux riches tombeaux en marbre des ducs Jean II et Jean III : les Anglais, en démolissant l'église, prenaient plaisir à jeter sur eux les plus grosses pièces de bois et les plus grosses pierres. (Les statues néanmoins restèrent presque intactes.) Le gouverneur et les autres officiers des troupes firent couper par les soldats tous les arbres fruitiers des jardins et vergers des Pères Carmes, pour en faire du bois de chauffage.

« Sur la supplique des Carmes, la communauté de ville s'assembla, le dimanche 18 octobre 1592, et résolut de présenter une requête au roi pour le supplier d'assigner un logement commode à ces religieux. Le prince de Dombes, qui avait pris le titre de duc de Montpensier depuis la mort de son père, ordonna aux habitants et capitaines de Ploërmel de leur préparer un logement dans le prieuré de Saint-Nicolas ou dans celui de Taupont. Il fut décidé de leur donner celui de Saint-Nicolas; en conséquence, les capitaines et les habitants les y conduisirent le 22 novembre.

« Les corps des ducs Jean II et Jean III étaient restés dans leurs tombeaux. En 1593, les Carmes, ayant eu avis que quelques soldats avaient commencé à creuser pour parvenir à ouvrir leurs chasses, dans lesquelles ils s'imaginaient trouver

quelques joyaux d'un grand prix, présentèrent une requête aux juges de la ville pour s'opposer à l'insolence des soldats, et obtenir la permission de faire tirer les corps de ces deux princes et de les transporter solennellement et processionnellement au prieuré de Saint-Nicolas : ce qui leur fut accordé. »

Voici un résumé du procès-verbal dressé à cette occasion. « Le 20 juin 1593, sur la requête du P. Julien Pléard, prieur des Carmes; MM. Pierre Marcadé, sieur de Beaumont, conseiller du roy, alloué et lieutenant général à Ploërmel; François James, sieur de Villecarre, capitaine de la ville; Gilles de Lézonnet, sieur de la Porte, conseiller du roy et lieutenant à Ploërmel; François Tayart, sieur de la Touche-au-Roux, procureur du roy, se rendirent à l'ancienne église des Carmes, et là, en présence des religieux du couvent et des notables de la ville, ils firent faire l'ouverture des tombes suivantes :

1^o Tombeau de Jean II; on y trouva une châsse en plomb, en forme de bière, renfermant des ossements;

2^o Tombeau de Jean III : une châsse en plomb, renfermant des ossements et des cheveux de couleur jaune;

Les restes des deux dues furent mis dans la même châsse, pour faciliter leur transport;

3^o Une petite châsse, renfermant de petits ossements, comme ceux d'un enfant, marquée d'une hermine;

4^o Tombeau des Derval, dans la chapelle de Saint-Yves : deux châsses en bois, recouvertes de cuir bouilli.

Le lendemain, 21 juin, suite de l'opération.

5^o Tombeau de Philippe de Montauban et de sa femme, dans la chapelle de Notre-Dame : deux châsses, l'une en plomb, renfermant des ossements; l'autre en bois, à bandes de fer, renfermant aussi des ossements et une longue chevelure tressée et enroulée.

Les religieux déclarèrent qu'il y avait en outre dans l'église, sans tombeaux élevés, les enfeux de nombreux seigneurs et notamment des sires de Lézonnet, de Brécilien-Laval, de Molac, de Clos-Havart, de Morfouace, de la Ville-Desné, de Beaulieu, de Clos-Hazay, de Cambrigo, de Villenard, et autres, sans compter de nobles bourgeois.

Toutes les reliques, retirées des tombeaux, furent solennellement transportées au prieuré de Saint-Nicolas, en attendant leur retour dans la nouvelle église.

IV. RECONSTRUCTION.

Les troubles de la Ligue ayant définitivement cessé en 1598, on songea sérieusement à reconstruire le couvent des Carmes de Ploërmel. Le provincial des Carmes étant arrivé à Ploërmel le 8 juillet 1600, pour y faire la visite du couvent de son ordre, se mit en rapport avec les habitants de la ville, pour la reconstruction du monastère. Il trouva tout le monde disposé à y contribuer; mais on était en doute du lieu où l'on devait le rebâtir. Après bien des discussions, il fut arrêté qu'on le placerait dans le même endroit, et sur les fondements du premier, qui étaient restés dans leur entier.

Un éperon ou boulevard avait été construit sur l'emplacement du monastère et un chemin public passait sous les arcades ruinées de l'église. Le 15 janvier 1601, en l'auditoire de la sénéchaussée, il fut décidé de commencer par le déblaiement du terrain; tout le monde voulut contribuer personnellement à la bonne œuvre; les habitants de la ville et ceux de la campagne y travaillèrent gratuitement par séries de cinquante personnes; les juges eux-mêmes y vinrent travailler en robe, pour animer le peuple.

Pendant ce temps on réunissait l'argent nécessaire pour une entreprise aussi considérable. Les États de la province accordèrent 200 écus; la noblesse du pays et les habitants de Ploërmel donnèrent 4000 écus, restés sans emploi, à la condition d'avoir tous les ans, au 21 avril, une messe pour les bienfaiteurs; de nombreux particuliers y ajoutèrent des sommes plus ou moins considérables. Presque tout le bois de la charpente de l'église fut donné par la noblesse des environs et transporté sur les lieux par les laboureurs, sans salaire. Il fut aussi décidé que les familles qui avaient droit d'enfeu et de chapelle dans l'église, seraient appelées à les rebâtir à leurs frais, faute de quoi elles perdraient leurs droits et privilèges, et les religieux pourraient les transférer à d'autres qui accepteraient de les faire rebâtir.

Le lundi des rogations, 28 mai 1601, la procession de l'église paroissiale de Saint-Armel vint au couvent, pour la pose des premières pierres du chœur de l'église. « Escuyer Charles du Plessis, sénéchal, mit la première; Dom Armel Nicolas, recteur, mit la seconde; la troisième fut mise par noble homme François Tayart, sieur de la Touche-au-Roux; la quatrième, par noble homme Jean Perret, sieur du Pas-aux-Biches, lieutenant; la cinquième fut posée par le P. Pierre Béhourt, prieur; la sixième, par noble homme Alexandre Fabroni, procureur du roy, et les autres par les habitantz, selon leurs estatz et mérites. » (*Rennes. — Carmes.*)

Les bâtimens du nouveau monastère, élevés sur les anciens fondemens, formèrent un carré régulier autour du cloître. Ce cloître, qui subsiste encore aujourd'hui, fut construit en belles pierres de granit, et eut dix arcades en plein cintre sur chaque côté. Il desservait tous les appartemens du rez-de-chaussée, et s'arrêtait au premier étage, où il était remplacé par un corridor intérieur.

L'église, rebâtie sur le côté méridional du cloître, à la place de l'ancienne, eut les mêmes dimensions qu'auparavant. Dix chapelles latérales y furent également ménagées, et les familles intéressées y rétablirent leurs enfeux et leurs armes. Ces chapelles étaient, du côté de l'évangile, les suivantes :

1^o Celle de Lézonnet, dédiée à sainte Barbe puis à sainte Anne, dotée en 1474 de 15 livres de rente par Guillaume de Coëtlogon ;

2^o Celle de Derval ou du Crévy, dédiée à sainte Catherine, puis à saint Yves, renfermant le tombeau des dames du Crévy ;

3^o Celle du Chesne-Oran, ou des Douarin, à la suite de la précédente, avec une porte sur le cloître ;

4^o Celle de Rohallaire, à la suite, fondée par les Parcheminier, et placée sous le vocable de Saint-Fiacre ;

5^o Enfin celle du Bois-Hélio, située au bas de l'église, près de la grande porte.

Du côté de l'épître, les chapelles étaient :

1^o Celle de Notre-Dame, ou du Bois-de-la-Roche, avec sépultures des Montauban et des Volvire ;

2^o Celle du Clos-Havart, dédiée à saint Gildas, puis à saint Julien et à saint Antoine de Padoue, faisant suite à la précédente ;

3^o Celle de Molac, dédiée à saint Sébastien et saint Martin, dotée en 1458, par Guy de Molac, ayant porte sur la cour ;

4^o Celle de Boyac, à la suite, appartenant aux Thébaud, puis aux Luxembourg et enfin Le Goaesbe ;

5^o Celle de la Ville-Déné, au bas de l'église, sous le vocable de Saint-Avertin, passée aux Rogier du Crévy.

Le chœur avait 33 pieds de longueur, sur 28 de largeur, et était garni de 64 stalles, tant hautes que basses. Au maître-autel étaient quatre colonnes de cuivre, soutenant un baldaquin, avec de petits anges. Au fond, au-dessous du grand vitrail, étaient les statues des trois Maries.

Pendant qu'on travaillait à la reconstruction de l'église et du monastère, le R. P. Philippe Thibaut, provincial des Carmes, inaugurait une réforme partielle de l'ordre, en reprenant la règle primitive, sans mitigation. On sait que les Carmes de Ploërmel avaient depuis longtemps accepté les adoucissements accordés par le Saint-Siège. Les habitants de la ville, informés de la vie pénitente des nouveaux religieux, désirèrent les introduire chez eux, à la place des anciens. Le procureur-syndic, M. François Perret, sieur des Crolais, au nom de la ville, en demanda l'autorisation au parlement.

La supplique ayant été acceptée, le P. Thibaut vint de Rennes à Ploërmel, le 3 mars 1618, pour régler tous les détails d'exécution, et huit jours après, cinq religieux prêtres arrivèrent à Ploërmel, pour y établir la réforme. Le P. Mathurin Aubron fut nommé prieur de la maison et sa nomination fut confirmée peu après au chapitre de Pont-l'Abbé.

Deux ans après l'arrivée des religieux de l'observance, le nouveau monastère était enfin terminé. Les Carmes quittèrent donc le prieuré de Saint-Nicolas en 1620 et prirent possession de leur maison, où ils firent transporter leurs meubles ; ils firent également ramener et remettre en place les cercueils des ducs et des autres défunts, et l'évêque de Saint-Malo vint faire la dédicace solennelle de l'église le 24 avril 1622. Le

tombeau des ducs, rétabli en 1620 au milieu du chœur, fut placé en 1646 auprès du maître-autel, du côté de l'évangile. Un religieux de la maison lui consacra les vers suivants :

« Passant, tu vois ici les tombeaux magnifiques
De deux souverains ducs des peuples armoriques,
Princes, lorsqu'ils vivaient, puissants et valeureux,
Issus du sang royal des vieux comtes de Dreux,
I. — Le premier assista saint Louis, roy de France,
Aux guerres d'outre-mer contre la mécréance
De la race ottomane, et fut au mont Carmel,
D'où les Carmes premiers vindrent à Ploërmel...
Et après qu'il les eut logés commodement,
En ce couvent par lui bâti superbement,
Au voyage qu'il fit à Lyon sur le Rhône,
Ou Clément cinq reçut la papale couronne,
Là par un grand malheur ce bon duc trépassa,
Par la chute d'un mur, qui tout son corps froissa.
Sa dépouille mortelle est sous ce marbre enclose :
Plaise à Dieu qu'à jamais son âme au ciel repose !
II. — L'autre, de qui tu vois l'effigie marberine,
Portant un écusson semé de mainte hermine,
C'est Jean, tiers de ce nom, et fils du duc Artus,
Et qui sage, unissant les royales vertus
Et la dévotion de son aïeul et père,
Fut plein d'un saint amour pour ce monastère.
En revenant de Flandre, où contre les Anglois
L'avoit mené le roy Philippe de Valois,
Il se vit investi d'une âpre maladie,
Qui le fit trépasser à Caen en Normandie.
Ici, près de son aïeul, sont inhumés ses os.
Son âme vive au ciel en éternel repos ! »

V. DONATIONS.

Les titres primitifs des donations sont perdus ; il n'en reste de traces que dans un registre sommaire de 1717. Il serait assurément fastidieux de les énumérer ici, à cause de leur nombre considérable et du peu d'importance de la plupart. Il suffira de citer les plus intéressantes, en suivant l'ordre chronologique.

En 1309, Guillaume de Beaumont, en Taupont, et Jeanne sa femme donnèrent aux Carmes de Ploërmel la dime sur tout

leur fief, à condition d'avoir une messe tous les jours à l'autel de Sainte-Catherine. Cette dime, levée dans les villages de Bodiel, de la Villebuo et de la Moraie, rapportait 13 mines de seigle et deux demés en 1717, et était estimée 300 livres en 1790.

En 1346, Agathe de Tinténiaç, femme de Messire Robert de Beaumanoir, vicomte de Loyat et maréchal de Bretagne pour Charles de Blois, donna une rente annuelle de 6 livres, 6 sols, 6 deniers, pour une fondation de messes à dire dans la chapelle de Saint-Fiacre, au-dessous de la porte du cloître.

En 1402, Me Jean Guérin donna un grand pré, situé près du Pontneuf, en Taupont, et un autre dit Brisset, près le cours de l'Yvel, pour avoir une messe basse tous les lundis. Ces prés étaient afferlés 37 livres 16 sols tournois en 1717, et 88 livres en 1790, en y ajoutant le clos de Coesby.

En 1430, Mahault, dame de Montfort, légua une rente de 5 livres monnaie, pour être inhumée dans l'église des Carmes de Ploërmel, et avoir quelques messes.

Le 18 juillet 1440, mourut Yolande d'Anjou, femme de François de Bretagne, comte de Montfort. On donna pour elle aux Carmes de Ploërmel un capital de mille livres monnaie, à placer en rentes, pour avoir un service solennel à l'anniversaire de son décès, et une messe chantée les dimanches et fêtes. Le capital fut enfin employé à acheter un grand pré, situé auprès de la petite chapelle de Saint-Armel ; ce pré, dit de la Chapellette, fut accensé en 1673 aux Ursulines pour 400 livres tournois par an.

En 1443, mourut Isabeau de Bretagne, fille de Jean V et femme de Guy XIV, comte de Laval, léguant aux Carmes de Ploërmel une rente de 18 livres tournois, sur la terre et forêt de Brécilien, à charge de services religieux.

En 1474, Guillaume de Coëtlogon, seigneur de Lézonnet et de Gomené, et Constance du Guémadeuc, sa femme, donnèrent une rente de 15 livres et d'autres biens, pour avoir deux messes par semaine à l'autel de Sainte-Barbe ou de Sainte-Anne : la chapelle conserva le nom de Lézonnet.

En 1512, Philippe de Montauban, seigneur du Bois-de-la-Roche et autres lieux, donna une rente de 25 livres monnaie

ou 30 livres tournois, sur les revenus de la terre du Binio en Augan, et une part de la dîme de Trégadou, pour avoir tous les vendredis une grand'messe en l'honneur de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En 1514, Olivier de Lanvaux, seigneur de Beaulieu près Locminé, exécutant les dernières volontés de son père Pierre, donna une rente de 7 livres 4 sols sur sa terre, pour avoir 12 messes basses par an et le droit d'enfeu dans la chapelle des SS. Sébastien et Martin, située au milieu de la nef, du côté de l'épître.

En 1552, accord fait entre Jeanne Mouraud, veuve de Jean Picaud, seigneur du Clos-Havart, et Fr. Jean de la Houlle, prieur, pour le paiement d'une rente de 5 livres monnaie ou 6 livres tournois, due précédemment, en retour d'une messe par mois et la jouissance de la chapelle des SS. Julien et Antoine de Padoue.

En 1618 mourut Anne de Daillon du Lude, veuve de Philippe de Volvire, vicomtesse du Bois-de-la-Roche; elle laissa aux Carmes de Ploërmel une rente de 30 livres, pour avoir sa sépulture dans la chapelle de Notre-Dame, et une messe basse tous les jours au même lieu.

L'année suivante, Susanne Labbé donna la moitié du pré Planté, savoir une journée et un quart, pour avoir un service et une messe anniversaire au jour de sa mort. Les religieux achetèrent l'autre moitié du pré en 1644, pour asseoir la fondation de Perrine Audran, dame du Bois-du-Loup. Cet immeuble était affermé 50 livres en 1744.

En 1621, M^e Jean de l'Espine, sieur de la Brousse, et sa femme donnèrent une rente de 10 livres, sur le pré Guibourg, près des Ursulines, pour avoir une messe le 1^{er} novembre et une part aux prières de la communauté. Plus tard, les Carmes acquirent le pré tout entier, pour placer des capitaux reçus et assurer diverses fondations. Le pré Guibourg, dit aussi le Pré-aux-Moines, était affermé 83 livres en 1790.

En 1623, Jean Bérard, sieur de la Haute-Touche, en Monterrein, donna une rente de 100 livres, réduite ensuite à 50 livres, pour la fondation de la grand'messe et de la procession du Saint-Sacrement, le premier jeudi de chaque mois : on voit que l'argent devenait déjà plus abondant.

En 1624, le 30 mai, M. François de Kerveno, baron dudit lieu, légua un capital de 1600 livres, pour constituer une rente de 100 livres, afin d'avoir son anniversaire et une messe, à onze heures, tous les dimanches : ce qui fut réglé en 1631.

En 1634, Jeanne Le Provost, femme de Guy Le Neveu, donna, sur la métairie de la Ville-au-Pilon, près Quintin, une rente de 30 livres, franchissable pour 500 livres, afin d'avoir une messe basse tous les vendredis de l'année.

En 1643, Yvonne Jouan, femme de Pierre Perret, sieur des Crolais et sénéchal de Ploërmel, donna une rente de 100 livres, franchissable à 1600 livres, pour avoir un service anniversaire le 22 avril et une messe basse tous les jours de l'année.

En 16.., François Labbé et Barbe Loison cédèrent aux Carmes les deux boutiques de la porte donnant sur la rue de l'Hôpital, pour avoir deux anniversaires, seize messes basses et diverses prières à leur intention.

En 16.., M. Houeix, sieur du Paty, donna une rente de 27 livres sur ses terres du Thabor, pour avoir une messe basse tous les lundis, à l'autel privilégié. Cette propriété du Thabor finit par appartenir aux Carmes et leur rapportait 40 livres en 1790.

Le 10 mai 1680, les Carmes acquirent la métairie de l'Abbaye-aux-Oies, en Guillac, pour la somme de 3.042 livres ; ils y employèrent les capitaux versés par Julienne du Chesne, Jeanne Minier, Anne Sébille, Jacqueline des Marcheix, Henri Charpentier, Yvonne du Bouexic et Jeanne Morice : c'était un moyen efficace d'assurer le service des fondations faites par ces personnes.

En 1717, la fermière de l'Abbaye-aux-Oies payait 35 livres par an, et 20 mines de froment, qu'elle devait conduire à Ploërmel. En 1790, le prix de ferme était évalué à 475 livres.

En 1707, Jeanne Oger donna une somme de 200 livres, à placer en constitut pour employer la rente à servir sa fondation.

Le 21 décembre 1728, Armelle Crusson, veuve de Pierre Fily, légua une rente de 40 livres, franchissable à 800 livres, pour avoir 60 messes basses par an.

Enfin, le 3 avril 1742, Françoise Le Cadre, veuve Haugoumar, légua une rente de 12 livres, non franchissable, sur sa métairie de Planté, pour un anniversaire et un salut au 4 octobre.

On peut remarquer qu'au ^{xvii}^e siècle les fondations de services religieux furent moins nombreuses que dans les siècles précédents : la foi, battue en brèche par l'impiété philosophique, diminuait graduellement. D'un autre côté, la réduction des vocations monastiques, produite par les tracasseries gouvernementales, ne permettait pas d'accepter de nouvelles charges dans les communautés.

On peut aussi remarquer que les prétendues richesses des moines provenaient des fondations faites chez eux, et que les revenus des biens étaient absorbés par les charges imposées à la communauté.

VI. FAITS DIVERS.

Il s'agit de recueillir ici quelques faits divers qui n'ont pu trouver place dans les articles précédents.

Le duc fondateur s'était réservé un logement dans la maison, et ses successeurs en ont profité pour y tenir parfois les États de Bretagne. C'est ainsi qu'Arthur I^{er} y tint ses assises en 1309, et Jean III les siennes en 1315.

En 1565, le roi Charles IX, visitant ses États, vint en Bretagne, avec Catherine de Médicis, sa mère, et Marguerite de Valois, sa sœur, et les seigneurs de sa cour. Il passa par Ploërmel et logea au couvent des Carmes, auxquels il laissa un don considérable.

En 1580, le 15 octobre, les États de Bretagne s'assemblèrent à Ploërmel au couvent des Carmes, et s'occupèrent de la réforme de la coutume de la province.

C'est dans le même lieu que se réunirent, le 20 mars 1587, les États extraordinaires du pays.

En 1620, le R. P. Philippe Thibaut établit à Ploërmel le cours de théologie pour les jeunes religieux de sa réforme. C'est là que se tint aussi, en 1622, le chapitre provincial des Carmes où la réforme fut décidée pour le couvent d'Hennebont.

Quant aux religieux du monastère, il y en a fort peu de connus, par suite de la perte presque complète des archives de la maison. On rencontre comme prieurs.

En 1377, Jean Bouexel, — en 1481, Gcoffroi Quatreville, — en 1552, Jean de la Houlle, — en 1555, Charles Chefdemail, — en 1577, Philippe Ragot, — en 1685, Victor de Saint-Henri, — en 1718, Benjamin de la Vierge.

En 1720, les religieux ayant voix au chapitre étaient les Frères : Saturnin de Saint-Jean, prieur ; Augustin de Sainte-Monique, sous-prieur ; Guillaume de Sainte-Françoise ; Fortunat de Saint-François, procureur ; Thomas de Saint-Dominique ; Raymond de Saint-Jean-Baptiste ; Édouard de Saint-Ambroise. En y ajoutant les novices, on était encore loin du chiffre de 25 religieux prévu dans l'acte de dotation.

On trouve ensuite comme prieurs les Frères : Agathange en 1728, Colomban de Saint-Pierre en 1761, Isaac de Saint-Michel en 1767, Élysée Le Bigot en 1770, Éloi de la Bellangerie en 1773, le Fr. Rabault en 1776, le Fr. Germain en 1779, le Fr. Benoist Biard en 1783, le Fr. Maurice Rousseau en 1786 et le Fr. Bernardin Le Maigre en 1789. Chacun d'eux était en fonctions pour trois ans. Le nombre des religieux se maintint à six jusqu'à la fin.

Quelques cérémonies funèbres venaient de temps en temps interrompre la vie monotone du couvent. Ainsi, à l'enterrement d'Anne de Daillon, en 1618, ses enfants, Henri de Volvire, vicomte du Bois-de-la-Roche, et Jacques, baron de Saint-Brice, conduisirent le convoi, à la tête de tous les gentils-hommes voisins et d'un grand concours de peuple. Guillaume Le Gouverneur, évêque de Saint-Malo, fit la cérémonie des funérailles et prononça l'oraison funèbre. Les ornements de velours noir façonnés pour la circonstance aux frais des héritiers, furent généreusement abandonnés aux Carmes (*Ogée II*, 240).

En 1645, pareille solennité pour l'enterrement de Henri de Volvire. Ce seigneur mourut « le dimanche, 8^e d'octobre, à 4 heures du matin, dans son château du Bois-de-la-Roche. Son corps fut embaumé et demeura huit jours dans la chapelle du dit lieu. Le service, jour et nuit, fut fait, le lundy, 9^e par

le recteur de Néant et ses prestres, le mardi 10^e par le recteur de Guillier et ses prestres, le mercredi 11^e par le recteur de Mauron et ses prestres, le jeudy par les recteurs d'Augan et de Réminiac, le vendredy par le recteur de Campénéac et ses prestres, le samedi par le recteur de Saint-Brieuc et ses prestres, le dimanche, par le recteur de Néant et ses prestres...

« Le lundy, 16^e jour d'octobre 1645, à six heures du matin, le corps fut mis en un carosse, tiré par six chevaux, et fut conduit à Ploërmel. Précédoient le corps les recteurs, prestres et croix des paroisses de Néant, Guillier, Campénéac, Augan, Réminiac, Saint-Brieuc, Mauron, Loyat et Trohanteuc, chantant l'office... Le corps était suivi de si grand nombre de seigneurs et gents du tiers état, qu'on ne pouvoit les compter, à cause de l'affluence du peuple, qui abordoit de toutes parts, fors qu'on était 200 prestres ; les officiers de la cour du Bouays de la Roche suivant au proche de la noblesse.

« Estant arrivé à la chapelle de la Trinité, proche le faubourg du dit Ploërmel, le corps fut arrêté : là intervint le prier des Carmes, avecque ses religieux au nombre de 35 : plus loin intervint le recteur de Taupont avec ses prestres et la croix, et aussi le recteur de Ploërmel avecque ses prestres au nombre de 35 ; ils avoient 120 bégains, munis de torches ardentes... Le corps, descendu du carosse, fut porté par le milieu de la ville, entrant par la porte de Haut et sortant par la porte de la Basse-Ville, et fut porté par six prestres, et assisté au drap mortuel, d'un bout de M. le lieutenant et M. le procureur du roy du d. Ploërmel, et de l'autre bout de M. de Trévagat et de M. N...

« Le tout marchant en bon ordre, le corps fut posé dans la chapelle ardente, qui estoit préparée dans le chœur de l'église des Carmes, où tous les procureurs, advocats et autres officiers de Ploërmel assistèrent. La dite église estoit toute tendue de draps noirs et de lisses de velours chamarré par dessus ; il n'y avait qu'un pied entre les lisses de velours ; il y avoit 200 pillets (cierges) en des candeliers au hault des tentures, et 600 pillets sur la chapelle ardente ; les escussons estoient en si grand nombre, qu'il n'estoit presque pas possible de les compter.

« Le prieur des Carmes chanta la messe de *Requiem* pour les funérailles ; à la post-communion, un Carme fist l'oraison funèbre, au contentement de tous pour la biendissance ; à la fin de la messe, le prieur des Carmes fist l'office pour la sépulture du corps, qui fut porté par les susdits dans la chapelle et tombeau du Bouays de la Roche, où il repose. Dieu veille que son ame repose en son paradis, et si elle est détenue dans le purgatoire, qu'il abrège son temps de pénitence : *Requiescat in pace*.

« Prévost, prieur curé de Guilliers. » (*Registre de Guilliers*)

Il est à croire que les autres seigneurs du Bois-de-la-Roche, inhumés chez les Carmes, reçurent des honneurs pareils.

Quant à la situation pécuniaire de la communauté, elle n'était pas brillante à la fin du règne de Louis XV. La maison avait été obligée de faire des emprunts, et elle payait, en intérêts, 280 livres aux Augustins de Lamballe, 335 livres à M. Champion de Rennes, 160 livres aux Carmes d'Hennebont et 100 livres aux Carmes de Quintin.

Le Fr. Benoist Biard (1783-1786) remboursa plusieurs emprunts et fit travailler au bâtiment neuf situé à l'ouest. Son successeur mit la charpente et la couverture de l'édifice.

En 1790, les religieux étaient les FF. Bernardin Le Maigre, prieur, Gatien Mesnager, Joseph Pélé, Maurice Rousseau et Pierre Grando, qui furent bientôt expulsés.

Les ventes nationales commencèrent aussitôt :

Le 23 décembre 1790, une maison avec un jardin et la buanderie furent adjugés à la veuve Méat, pour 3.250 livres : la maison et la terre du Thabor au sieur Cartron pour 1.430 livres.

Le 24 décembre, la maison près le portail fut vendue au sieur Voirdy pour 2.425 livres, et la métairie de l'Abbaye-aux-Oies à M. Gayet pour 12.100 livres.

Le 24 janvier 1791, trois pièces de terre furent cédées pour 644 livres, puis la clôture de Coesby pour 151 livres, et le pré de Perdrillon en Réminiac, pour 520 livres.

Le 18 avril 1791, le pré du Planté fut adjugé à M. Dubreton, pour 1826 l., et le 27 avril, le pré du Pontneuf à J. Peruchot pour 1.530 livres.

Le 19 novembre 1792, le pré des Moines à Guibourg fut vendu au sieur Le Breton pour 1.100 livres.

Le 5 février 1794, le petit jardin muré fut cédé à la veuve Lamotte pour 2.000 livres.

Enfin l'église, le couvent et l'enclos furent adjugés, le 23 août 1798, à R. Robert, pour 210.529 livres en assignats dépréciés.

Le nouveau propriétaire démolit l'église.

En 1870, l'ancien couvent des Carmes a été racheté au prix de 104.000 francs, pour y établir un collège ecclésiastique, qui est devenu un petit séminaire en 1881.

Jh-M. LE MENÉ.

DESCENTE DES ANGLAIS DANS LA PRESQU'ILE DE QUIBÉRON

EN 1746

RÉCIT D'UN TÉMOIN

En 1746, pendant la guerre de la succession d'Autriche, les Anglais, débarquant en Bretagne, saccagèrent la presqu'île de Quibéron. On verra plus loin comment le bourg de Quibéron et le hameau de Kermorvan, seuls, ne souffrirent pas trop de l'incursion des ennemis. Mais tous les autres villages furent mis à sac ou flambèrent sur la falaise, et le souvenir de ces violences demeure encore vivace et exécré.

Cependant si la tradition perpétuait la mémoire de ces infortunes, les documents fournissant des détails précis sur la conduite militaire des opérations et l'étendue économique de la catastrophe, ou bien manquaient, ou bien n'étaient pas publiés.

Le hasard m'a permis de connaître un récit rédigé à l'époque, par un témoin, une victime aussi, du désastre de 1746. Ensuite, aux archives du département d'Ille-et-Vilaine, dans les papiers des requêtes adressées au parlement de Bretagne, par des recherches aidées de M. Parfouru, le complaisant archiviste, j'ai trouvé la nomenclature des pertes subies, village par village, en même temps que les réclamations venues de particuliers. D'autre part, les registres de l'état civil du bourg de Quibéron m'ont fourni des textes complémentaires et point dénués d'intérêt. Ce sont ces documents que j'offre ici, dans leur nouveauté, au « Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. »

..

Un jour, mon ami Polycarpe Le Floch, entrepreneur de transports à Quibéron, s'avisant que, pendant dix années

j'avais occupé le poste de sous-conservateur de la Bibliothèque de la ville de Paris, me remettait, pour l'examiner, un cahier format petit in-4° bien fané en sa couverture de parchemin, et dont les pages jaunies par le temps gardaient des écritures lisibles encore dans leur encre décolorée. Ce cahier, j'ai l'honneur de vous le communiquer.

M. Le Floch me disait le tenir d'un de ses parents, et je reconnus vite un de ces « livres de raison » où, selon les coutumes de la vieille France, les lettrés, dans les familles, avec les événements domestiques, mariages, naissances, baptêmes, décès, inscrivaient le cours des céréales, les ventes ou achats de terrains, et les faits politiques ou religieux leur paraissant dignes d'échapper à l'oubli.

C'est ainsi que Jean Henry, premier rédacteur du mémorial venu entre mes mains, et qui signe volontiers ses notes « Jean Henry cordonnier, » enregistre la perte de son frère Vincent Henry « mort à Rochetort le 19 du mois de septembre 1758, après avoir servi trois ans le roi, sans congé : » puis celle de son père Vincent Henry, décédé subitement le vendredi 25 mai de l'an 1759. Il est mort, dit-il, en venant de la pêche, son pillot à la main. Il tomba sur la plaine à Kermorvan, mort tout d'un coup, ayant sa pipe à la bouche, à l'âge de 65 ans. »

Plus sommairement, et en se contentant d'indiquer les dates des deuils, l'âge et les prénoms des défuntés, il fait figurer dans son obituaire, sa sœur, sa mère, sa belle-mère; il enregistre des baptêmes, dit quels ont été les parrains, les marraines, et tout à travers de cette chronique du foyer, il raconte le désastre de la flotte de M. de Conflans au combat des Cardinaux en 1759. Quand après dix-huit mois de séjour et de menace dans la baie et devant la Vilaine, l'escadre anglaise, enfin, met à la voile, il constate le départ avec satisfaction. « Ilons party, dit-il, le 5^e jour de mars l'an 1761, le judy environs dix heur du matains, tous l'escadre pour aller an nangleterre; de tout cela nous som for joieux à Quibéron. »

L'escadre anglaise allait attaquer Belle-Ile. Jean Henry fait le récit du siège, par oui-dire évidemment, et nous tenons

pour négligeables les détails qu'il donne sur les combats, le chiffre des pertes réciproques, l'investissement et la capitulation de la citadelle. Mieux renseigné à coup sûr quand il parle de lui, il écrit : « Moy Jean Henry désiné pour procureur du Roselle le 2^e mars l'an 1763, replacés Jean-Germain Gugans du bourg. Randu premier conte à Monsieur le recteur don Renés Machés (1), le dernier jour d'avrille. Doit au recteur 10 liv. »

Plus tard, d'autres écritures se mêlent à la grosse bâtarde, aux majuscules décoratives de Jean Henry; d'autres orthographes plus précises succèdent à son orthographe parfois phonétique jusqu'à l'excès. Après Jean Henry ses descendants continuent à prendre des notes sur le petit cahier. De 1798 à 1810, voici la date de la naissance des « enfants de Jean Henry et de Marguerite Moysan, du bourg de Quibéron; » puis de 1820 à 1826, le détail des lettres écrites par l'adjoint du maire de Quibéron aux autorités locales et autres pour demander ici : « Un recueil complet de lois, l'édition des cinq codes et la charte constitutionnelle, » signaler des enfants surpris à la pêche des fusils naufragés sur la grande côte; » protester contre les riverains usurpateurs de biens communaux; indiquer « la difformité du chemin du bourg au Port-Haliguen, et du préjudice qu'il porte sous de faux prétextes; » et aussi se plaindre « d'une femme qui a quitté son mari pour mener une vie scandaleuse. » Enfin, le 7 septembre 1866, apparaît au revers d'une des pages de la couverture le nom de Benjamin Le Floch, au-dessus d'un dessin à la plume représentant un bonhomme moustachu, cheveux tombant de chaque côté d'une raie au milieu de la tête, espèce de figure de chevalier dessinée d'après une illustration du temps du romantisme.

Mais l'intérêt capital de ce petit cahier, c'est qu'il contient le récit de la descente des Anglais à Quibéron en 1746. Jean Henry a vu la calamité, il l'a subie, il en donne la description, et la voici telle que je la lis, telle que je la déchiffre plutôt, sur le papier usé, parmi les caractères à l'encre blanchie et les fantaisies d'une orthographe que je reproduis scrupuleusement.

(1) René Mahé, recteur de Quibéron, 1760-1766.

RÉCIT DE JEAN HENRY

A Quiberon le 15^{me} jour du moy d'octobre par une samdy l'an 1746 les Englois on eu l'odas de fair la desande à Quiberon. Le samdy a huit teur du matain la ou il tain quaranet et huit navire gran et petit et 5 mil homme des troupe réglé.

Illon antré par le courous de Bellil et fait le tour de Hoit et de Haidie, le mercredy. Le judy il son venu mouillé sous le grand Mon. Le vendredy il son venu dan la Bée et mouillé. Le samdy il son venu ehe nous à leur ès car nous navion ny poudre, ny bal, ny canon, que quatre ou sinque avec une centen de paisan qui n'avès ny armes ny ammonnision que des h et des gayous. Il son resté huit jour. Illon détruit onze village et la maison de Perodo dan le bourg. Illon aussi brûlé premièrement Portalligen et sain Jullien et Knevest et Kbourlevin et Kvian et le petit Rohu et Kbourneec et Kydanvel et Kgroise et Knahé et Praner. Et le samdy matain avan de sanbarqué il son brûlé le Roch priole. Il aurès brûlé d'autre vilage sy non qu'il avès resté du monde qui esté sur les Batery et qui avain desfanduë des petit mouee qui vene maitre le feu dans le Bourg, et à Kmorvan bonheur a eu quil lavain une billet du général Saint Clère de Langlois pour les fair voir. Il retourny au Roch pour fenir leur maliee. De la il son anbarqué le samdy. Le dimanche illon my a la voil pour Langleter don nous avons retourné dans notre paroisse tout ruiny brûlé et brésé et pillé tout le cave et eaget (1) don nous avon soufer grand miser après navoir ny maison ny pain ny ehard ny bet ny rien du tout que les vieille masur. Il ne a pas de Barbar quis norès pluré de voir un paroisse alle a la valès. Gran, petit, june et vieux, les uns qui pleures de voir leur père et mère, le père et mère pleurés de voir les anfans tous pleurés, les uns de ver les autre san pouvoir donnes occune secours le une ausotre. Fait par moy Jean, Jean Henry cordonnier

(Suivent des arabesques et des floritures à la plume.)

(1) Il faut lire « cachettes ». M. le docteur de Closmadeuc, dans le 2^e fascicule du « Bulletin de la Société polymathique du Morbihan », année 1904, page 24 des procès-verbaux, a donné la description d'une de ces constructions souterraines, découverte au village de Kergroix. La maison de l'intérieur de laquelle on descend dans cette galerie murée porte la date de 1753, mais notre éminent maître estime que cette cachette est vraisemblablement d'une époque bien antérieure.

*
**

Quelle est la valeur de ce récit ? Simple, touchant, il donne l'impression de la sincérité. Les détails en paraissent exacts. En effet, le général Sinclair, que Jean Henry appelle Saint Clère, commandait les troupes anglaises. Mais voici qui contrôle les affirmations du naïf historien : les preuves nous viennent des archives du département d'Ille-et-Vilaine. Documents administratifs, réclamations personnelles, tout confirme le témoignage de Jean Henry.

D'abord, c'est une requête des habitants de la presqu'île de Quiberon aux Etats de Bretagne, requête dont l'original n'existe pas aux archives de Rennes, mais dont, suivant une note de M. Parfouru, la teneur a été résumée dans l'Inventaire sommaire imprimé en 1892, série C, tome II, page 161.

ANALYSE D'UNE REQUÊTE DES HABITANTS DE LA PRESQU'ÎLE DE QUIBERON AUX ÉTATS DE BRETAGNE (1)

« Requête des habitants de la presqu'île de Quiberon, sujets et vassaux de S. A. S. M^r le duc de Penthièvre, qui exposoient que l'escadre ennemie s'en étant emparée au mois d'octobre dernier, y exerça les plus cruels ravages, que les ennemis ont pris et enlevé leurs meubles, leurs grains, leurs bestiaux et tous leurs autres effets, qu'ils ont brûlé onze des plus grands villages composant plus de 300 maisons, également que les magasins servants à presser et à serrer la sardine, dont Quiberon faisoit un gros commerce, qu'ils ont emporté les huiles que l'on tire du poisson et plus de 200 barriques de sardines pressées; qu'ils ont ruiné les moulins, cassé et brisé les portes et les fenestres des maisons qui n'ont pas été incendiées, également que les meubles et autres effets qu'ils n'ont pas emportés; qu'ils ont pris et brûlé plus de 50 barques et chaloupes, également que leurs filets; et brûlé aussy la maison du prieuré, dont M. l'abbé de Castelane est titulaire, et les quatre métairies qui en dépendent et qu'on venait de rétablir à neuf; qu'ils ont enlevé ou semé sur le sable les grains de ce prieuré qui étoient dans les

(1) L'original de la requête n'est pas aux archives d'Ille-et-Vilaine.

greniers, sans parler de plusieurs autres ravages ; que toutes ces pertes montaient à plus de 400.000 livres, suivant un état dressé par un commissaire envoyé sur les lieux et qui est entre les mains de M^{re} le duc de Penthièvre.

Pourquoy ils réclamaient le secours des États pour pouvoir rétablir leurs maisons, leurs magasins et leur commerce, et pour avoir des grains et des bestiaux, afin que leurs terres ne demeurent pas sans culture, se trouvant aujourd'huy dans la plus extrême indigence et absolument hors d'état de cultiver leurs terres, qu'ils seroient obligés d'abandonner, si les États ne se portaient pas à leur accorder des secours dont ils ont un si pressant besoin. »

En marge : « Tardé de délibérer après le rapport de l'État de fonds. »

(Archives d'Ille-et-Vilaine, série C, États de Bretagne, registres des délibérations, session de 1746, séance du 14 décembre 1746 (C. 2682 et C. 2819).

Nota : Dans l'Inventaire sommaire imprimé en 1892, série C, tome II, la pièce ci-dessus est résumée, p. 161 (art. C. 2819).

Voici, en outre, village par village, propriétaire par propriétaire, maison par maison, étable par étable, barque par barque, l'état des pertes subies par la presqu'île, état dressé « par le sieur Marion, directeur des domaines de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le duc de Penthièvre, aux fins d'ordre de M^{re} de Viarme, intendant de Bretagne, donné à Quibéron, le prince y étant le 6 novembre 1746. »

En tête de cet état figure la maison Perrodo que Jean Henry dit avoir été brûlée. On remarque en outre que Quibéron accuse seulement deux immeubles détruits. Si donc en cet endroit le désastre ne fut pas plus considérable, c'est que Jean Henry a dit la vérité, et qu'il était resté sur les batteries des gens qui repoussèrent « les petits mousses venant mettre le feu dans le bourg. »

On remarquera également que si Kermorvan perd 64 moutons, une vache, 3 génisses et 23 cochons, aucun bâtiment, en cette localité, n'est incendié par l'ennemi. Donc on est autorisé à croire l'allégation de Jean Henry parlant d'un « billet » du général Sinclair, ordre écrit d'épargner un hameau où l'officier, sans doute, avait établi son état-major.

11 novembre 1746

État des maisons incendiées par l'ennemi au mois d'octobre 1746, dans la presqu'île de Quiberon en Bretagne, fait par le sieur Marion, directeur des domaines de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le duc de Penthièvre, aux fins d'ordre de M^{rs} de Viarmes, intendant de Bretagne, donné à Quiberon, le prince y étant, le 6 novembre 1746.

NOMS DES PROPRIÉTAIRES	Nombre des Maisons	Nombre des Étables	Estimation
<i>Bourj de Quiberon</i>			
Henry Perodeau, une maison et tous ses effets...	1	»	900
La veuve Dominique Rohu, une maison qu'elle affermaït.....	1	»	400
<i>Village de Roch-Priol</i>			
Jean Le Corveeh, une maison, deux étables, ses effets.....	1	2	500
Pierre Michel, une maison, une étable.....	1	1	400
Guillaume Le Bayon, une maison, une étable...	1	1	400
Joachim Le Diraison, une maison, une étable....	1	1	400
La maison du prieur et ses blés. L'abbé de Castelane.....	»	»	»
<i>Village de Saint-Julien</i>			
La maison de S. A. S. non brûlée, mais pillée et brisée et grande partie des blés provenant des dixmes, le Sr Loiseleur en a fait état.	»	»	»
Suivent les maisons brûlées :			
Nicolas Crujaux, une maison, deux étables.....	1	2	600
La veuve Vincent Le Marchand, deux maisons..	2	»	500
Jan Volée, une maison, une étable.....	1	1	300
Vincent Le Gloaye, deux maisons, une étable..	2	1	700
Guillaume Le Leoch, une maison.....	1	»	200
Marie Le Visage, veuve Le Barz, une belle maison, une étable.....	1	1	1000
Jan Le Leoch, une maison.....	1	»	200
Marguerite Guillevin veuve, une maison et une étable.....	1	1	300
Jean Le Doré, une belle maison, une étable....	1	1	500
Pierre Le Fay, une maison où il y a un four....	1	»	400
Le Sr Livoy de Kersily, deux maisons composées de trois salles basses couvertes en ardoises...	2	»	1000

NOMS DES PROPRIÉTAIRES	Nombre des Maisons	Nombre des Étables	Estimation
La veuve Gilles Moysan, une maison, une étable.	1	1	500
Jeanne Volée, petite maison et écurie, Henry Divelet, fermier.....	1	1	200
Yves Henry, une maison, trois étables.....	1	3	800
Guillemette Le Visage, une belle maison.....	1	»	400
Guillemette Le Porz, une maison, trois étables..	1	3	800
François Le Doux, deux maisons.....	2	»	700
Jan Le Porz, une maison, une étable ..	1	1	500
Jan Le Couriau, une maison, une étable.....	1	1	600
Vincent Sillen, une maison, une étable.....	1	1	400
Vincent Monfort, une maison, une étable.....	1	1	600
Vincent Danic, une maison, une étable.	1	1	600
Henry Le Marchand, une maison. Louis Talmon fer, effets brûlés.....	1	»	1000
Nicolas Le Barz, une maison, une étable.....	1	1	500
Marc Volée, deux maisons, une étable.....	2	1	600
Jan March, une maison.....	1	»	200
Vincent Le Rouzic, une maison d'auberge, une étable.....	1	1	1000
Julien Le Marchand, une maison, une étable....	1	1	400
Joseph Stephan, une maison.....	1	»	150
Guillaume Loho, deux maisons, une étable.....	2	1	1000
Marie Le Porz, deux maisons, une étable.....	2	1	1000
Guillaume Le Barz, deux maisons, une étable...	2	1	1200
Grégoire Kerseho, une maison, une étable.....	1	1	700
Jeanne Montfort, une maison, une étable.....	1	1	350
Guillaume Davy, une maison, une étable.....	1	1	300
Julien Conan, deux maisons.....	2	»	600
Vincent Le Marchand, une maison.....	1	»	200
Vincente Henry, une maison, une étable.....	1	1	400
Guillemette Eveno, deux maisons, une étable...	2	1	500
Le Sr de Kerfily, une étable et un hangar.....	»	2	100
Gilles Guillevin, une maison, deux étables.....	1	2	400
Guillemette Conan, pauvre, une petite maison..	1	»	200
Anne Querserho, une maison.....	1	»	300
<i>Village de Quernavestre</i>			
Nicolas Kergoulías, deux maisons ..	2	»	400
Charles Guézel, une maison, une étable.....	1	1	200
Gilles Maderan, une petite maison	1	»	60
Guillemette Le Fay, une maison, une étable....	1	1	300

NOMS DES PROPRIÉTAIRES	Nombre des Maisons	Nombre des Étables	Estimation
Jan Le Doré, une étable.....	»	1	60
Vincent Lorec, une maison.....	1	»	150
Grégoire Plumet, une maison en ardoise.....	1	»	600
François Perodeau, une maison en ardoise	1	»	600
<i>Village de Kerbourleven</i>			
Jacques Le Portz, deux maisons, deux étables...	2	2	900
Anne Lautrauen, une maison.....	1	»	200
Vincent Henry, une maison. Vincent Guégan, fermier.....	1	»	1000
Françoise Thomas, une maison, une étable	1	1	800
La veuve Job Toullec, une grande maison, quatre étables, un hangar avec four	1	5	1500
Françoise Le Portz, une maison.	1	»	300
Julien Riaud, une maison, une étable, un apentif.	1	2	300
Jacquette Ardeven, une maison, deux étables ...	1	2	400
Vincent Gourhel, six maisons	6	»	1500
Guillemette Prevalo, une maison.....	1	»	250
Vincent Le Marchand, deux maisons.....	2	»	600
François Le Marchand, une maison, deux étables.	1	2	600
Marguerite Le Gril, deux maisons, une étable...	2	1	700
Marie Le Nezen, une maison.....	1	»	300
Barbe Guilleven, une maison.....	1	»	300
Laurent Le Divehar, une maison.....	1	»	150
<i>Village du Petit-Rohu</i>			
Paterne Le Barz, deux maisons, une grange en pierre, porte cochère de taille, une étable, une maison à four.....	4	1	2500
François Le Visage, une belle maison.....	1	»	300
Vincent Moysan, une maison.....	1	»	450
Vincent Le Portz, une maison en ardoise, deux étables.....	1	2	800
François Le Maux, deux maisons, une belle grange, une étable.....	3	1	2500
Joseph Le Livec, une grande maison, une étable.	1	1	1000
Jan Le Visage, une maison.....	1	»	300
Jan Danic, une maison, une étable.....	1	1	500

NOMS DES PROPRIÉTAIRES	Nombre des Maisons	Nombre des Étables	Estimation
<i>Village de Querbournec</i>			
Pierre Guyonars, une maison.....	1	»	400
Jan Quermorvan, deux maisons.....	2	»	800
Joachim Rolland, une maison, une étable.....	1	1	600
Alexis Guégan, une petite maison.....	1	»	150
Joseph Le Page, une grande maison.....	1	»	300
Laurent Le Bidaut, une maison.....	1	»	300
Jan Le Bidaut, une maison.....	1	»	300
<i>Village de Kerindanvel</i>			
Louis Guidel, une maison.....	1	»	400
Anne Moysan, veuve, une maison.....	1	»	400
Simon Le Prezec, trois maisons, une grange....	3	1	1800
Joseph Le Paige, une maison, une étable.....	1	1	1000
Marguerite Le Diraison, une maison.....	1	»	300
Anne Le Corou, une maison, une étable.....	1	1	400
Michel Le Diraison, une maison.....	1	»	300
Anne Moysan, une maison, une étable.....	1	1	500
Julien Le Visage, une maison, une étable.....	1	1	400
Marguerite Ryaud, une maison.....	1	»	300
Jan Le Visage, une petite maison.....	1	»	150
Magdeleine Le Bidaut, une maison.....	1	»	200
Brigitte Yvon, deux maisons.....	2	»	500
Jan Le Visage, une grande maison.....	1	»	350
Jan Le Page, une maison, deux étables.....	1	2	400
Laurent Calvar, une maison.....	1	»	200
<i>Village de Kergrois</i>			
La veuve Jacques Ardeven, une maison, une étable.	1	1	400
Martin Belz, une maison.....	1	»	200
Anne Le Gril, une maison.....	1	»	300
Dominique Le Cloarec, deux maisons.....	2	»	800
Martin Belz, une étable.....	»	1	60
Jeanne Michel, une maison.....	1	»	300
Yves Riaud, deux maisons.....	2	»	600
Martin Belz, une maison, deux étables.....	1	2	400
Corentin Landais, une maison, une étable.....	1	1	400
Cornélie Landais, une maison.....	1	»	300
Jeanne Michel, une maison.....	1	»	300

NOMS DES PROPRIÉTAIRES	Nombre des Maisons	Nombre des Étables	Estimation
La veuve Jacques Ardeven, une petite maison...	1	»	150
Jeanne Michel, une belle maison.....	1	»	400
Martin Belz, une maison	1	»	200
Marie Le Cloarec, une maison	1	»	300
Marguerite Le Gril, une maison	1	»	300
Simon Le Prezec, une maison, deux étables.....	1	2	350
<i>Village de Pratner</i>			
Françoise Moysan et ses sœurs, une maison....	1	»	450
La veuve Moysan, une maison.....	1	»	450
Julien Le Portz, tisseran, deux maisons.....	2	»	400
Catherine Henry, une maison.....	1	»	300
Germain Conan, une étable.....	»	1	40
Vincent Riaud, une maison, une étable.....	1	1	300
Catherine Henry, une maison.....	1	»	300
Jerome Prezec, une maison.....	»	»	300
	155	84	65170
<i>Port Aliquen</i>			
Premier port de la presqu'île			
MAISONS BRULÉES			
Julien Samzu, deux maisons et deux étables, ses effets.....	2	2	900
Guérin Guégan, une maison.....	1	»	1000
Pierre Le Maux était fermier de la maison de Guegan, les effets du dit Le Maux brûlés.....	»	»	100
La demoiselle Penpont avait une maison, des presses à sardines et magasins qui conte- naient 80 piés de large, 140 piés de long, estimés.....	»	»	3000
La maison de la demoiselle Penpont était affermée à Philipe Le Portz, dont les effets brûlés, estimés.....	»	»	600
Les trois presses de la demoiselle Penpont étaient affermées à la veuve Henry, à Guillaume Guégan et François Loho, leurs effets estimés.	»	»	900
Le Sr Le Porz avait deux maisons contenant chacune 28 piés de face sur 20 piés de large à deux étages, estimées.....	»	»	2000

NOMS DES PROPRIÉTAIRES		Nombre des Maisons	Nombre des Étables	Estimation
Au Sr Le Portz	Les magasins et batimens des presses du Sr Le Portz, joignant les maisons ci-devant, contenaient quatre-vingt-six pieds de large et cent trente-trois de face, brûlés et estimés.....	»	»	3000
	Dans les presses du Sr Le Portz, il y avait des voiles, cordages, poulies, sardines, roques pour la pesche, cables, avirons, bray, goudron, filets, mâts, grapins, ancres, étoupes et généralement tous ustansiles de barques, chaloupes, et chasse-marées, douze muits de sel, une barrique et demie d'huile, le tout estimé en perte.	»	»	8000
Au Sr Bernard, une presse à sardine de 63 piés de large sur 84 de long. Il n'y a pas plus d'une toise brûlée dans le toit; les bois de charpente peu endommagés, mais tous ses agrès pour les presses ont été pillés et brûlés, les meubles de sa maison au bourg et son argenterie estimés.....		»	»	2000
Au Sr Grégoire Le Toullu, de la falaise, une presse contenant 56 piés de long, 21 de large, une chambre au bout où étaient les pontres du Roi, et dans la partie de ladite presse il y avait des effets brûlés, estimés.....		»	»	1500
Le Sr Livoy de Kerfily avait trois presses dont l'une était affermée au Sr Kerprat, l'autre à Jan Maderan, le Sr Livoy en retenait une pour la pêche, tout est brûlé, elles contenaient 19 piés de large sur 84 de long, estimées avec ses effets.....		»	»	3000
Les effets du Sr Kerprat brûlés dans le dit magasin.....		»	»	1500
Les effets de Jan Maderon dans le dit magasin...		»	»	300
Dans le corps de garde tous les effets appartenant au Roi ont été pillés.....		»	»	»

NOMS DES PROPRIÉTAIRES		Nombre des Maisons	Nombre des Étables	Estimation
ÉTAT DES BARQUES, CHASSE-MARÉES ET CHALOUPES, TOUS LEURS GRÉEMENS ET FILETS BRULÉS				
<i>Dans le Port Aliquen</i>				
Au Sr Le Porz	Le Saint-Louis, barque de cinquante tonneaux, que l'ennemi a enlevée.....	»	»	6000
	Le Saint-Pierre, barque de trente-cinq tonneaux.....	»	»	4000
	La Marie-Françoise, barque de dix-huit tonneaux.....	»	»	2000
	Deux chasse-marées, avec leurs gréemens.	»	»	1800
	Douze chaloupes de pesche avec leurs filets à 700 livres chaque chaloupe.....	»	»	8800
	A Louis Guégan, une barque de trente-cinq tonneaux.....	»	»	4000
Au Sr Rohu de Saint-Cado, deux chasse-marées.		»	»	1800
A la dame Coleny de Saint-Cado, un chasse-marée.....		»	»	900
A Jan Le Corvec et consorts, deux chasse-marées.		»	»	1800
A Pierre Doré, un chasse-marée.....		»	»	900
A Jan Le Doré, un chasse-marée.....		»	»	900
Au Sr de Kerfily, un chasse-marée.....		»	»	900
A Vincent Henry et consorts, un chasse-marée..		»	»	900
Au Sr Henry de Saint-Cado, deux chasse-marées.		»	»	1800
Au Sr Besnard, une chaloupe de pesche.....		»	»	700
A Louis Guégan, une chaloupe.....		»	»	700
A la veuve Henry, Charles Trevedy et Jan Guégan, trois vieux chasse-marées à 600 francs.....		»	»	1800
Vincent Le Portz dit Menie et consorts, un chasse-marée.....		»	»	900
Guillemette Riad de Quermorvan, une gabare de seize tonneaux.....		»	»	900
<i>Au port de Bec-Rohu</i>				
EFFETS BRULÉS				
Au Sr Andrieux	Trois chaloupes de pesche avec leurs agrès et aparam.....	»	»	1800
	Quarante filets pour la sardine.....	»	»	600
	Quarante barriques et demie de sardines pressées.....	»	»	2000
	Une barrique d'huile.....	»	»	100
	Trente-cinq futs et deux muids de sel.....	»	»	140
	Cinq barils de roque pour la pesche.....	»	»	200
	Ustensiles de magasins et presses.....	»	»	200
	Chambre de la presse brûlée.....	»	»	150

NOMS DES PROPRIÉTAIRES		Nombre des Maisons	Nombre des Étables	Estimation
<i>Au port d'Orange</i>				
EFFETS BRULÉS				
Jan Guégan et consorts, une barque de trente-six tonneaux.....		»	»	2000
Jan Le Visage et consorts, un chasse-marée.....		»	»	900
Corentin Guégan et consorts, un chasse-marée brûlé en partie.....		»	»	600
Thomas Chouic et consorts, un chasse-marée brûlé en partie.....		»	»	600
Au Sr Rochonville, deux chaloupes de pesche....		»	»	1400
Joseph Keut, deux chaloupes de pesche.....		»	»	1400
François Plumer. L'ennemi a enfoncé sa chaloupe, pris les agrès.....		»	»	200
Au Sr Le Toullec la falaise	Au Sr Grégoire Le Toullec, la barque le Saint-Nicolas achetée à Belite depuis les cinq mois, du port de 70 tonneaux..	»	»	1500
	Le Saint-Grégoire, barque de vingt-cinq tonneaux enlevée par l'ennemi.....	»	»	3000
	Quatre chaloupes de pesche.....	»	»	2400
	Un bot et une niole hollandaise.....	»	»	400
	Dans les presses et magasins du dit Le Toullec, les effets de navigation et marchandises qui y étaient, dont le détail serait trop long.....	»	»	5000
<i>État du produit du commerce dans la pres- qu'île de Quiberon et par le moien duquel on y subsistoit.</i>		»	»	66690
Année commune il se faisait 15 à 1.800 barriques de sardines pressées, à prix commun cinquante livres la barrique.....		»	»	90000
Les chasse-marées alloient à La Rochelle, Bordeaux et l'Espagne qui produisoient 35 à 40.000 livr. par an.....		»	»	35000
Le commerce des barques produisoit.....		»	»	20000
Le commerce de la sardine verte ou fraîche, des toiles, fils, chanvres, cuirs, beurre, graisse, suifs, vins et grains donnoit au moins un bénéfice de 60.000 livres par an, mais aujourd'hui il n'y a plus de navigation.....		»	»	60000
		»	»	205000 ¹

Fait et arrêté à Quiberon, l'onzième novembre mil sept cent quarante six, aux precences et de l'avis des principaux habitants. (Non signé).

Vu et collationné, P. PARFOURU.

En résumé, la perte de 155 maisons et de 84 étables s'évaluait à 65.170 l.

Les pertes maritimes et industrielles s'estimaient à 66.090 l.

Les pertes commerciales à..... 205.000 l.

Soit un total de.. 336.260 l.

auquel il fallait ajouter le chiffre des pertes en bestiaux, pertes dont le détail est fourni par l'état ci-après.

ÉTAT des bestiaux tués et enlevés par l'ennemi au mois d'octobre 1746, dans la presqu'île de Quiberon (1).

	Moutons	Vaches	Genisses	Cochons
<i>Dans le bourg</i>				
François Le Portz.....	»	1	»	1
Mathieu Bouilly.....	»	»	»	1
Bertrand Perodo.....	»	2	»	»
Guillemette Perodo.....	»	»	»	1
Pierre-Marie Le Portz.....	»	2	1	»
Laurent Perodo.....	»	4	2	»
Marie Guégan.....	»	3	»	»
Vincent Jossique.....	»	»	»	1
Nicolas Le Visage.....	»	»	1	»
Guillaume Belz.....	»	»	»	1
Grégoire Le Marchand.....	»	2	»	»
<i>Roch-Priol</i>				
Quatre habitants (2) deux chevaux.....	60	2	8	1
<i>Saint-Julien</i>				
Trente habitants.....	242	7	8	23
<i>Kervoresse</i>				
Sept habitants.....	158	12	3	2

(1) Archives d'Ille-et-Vilaine. — Intendance de Bretagne. — Article C. 1083.

(2) L'état est individuel pour les villages qui suivent ; mais la plupart des noms sont les mêmes que ceux de l'état des maisons, on a donc cru devoir donner un simple état numérique.

	Moutons	Vaches	Génisses	Cochons
<i>Kernavesstre</i>				
Deux habitants.....	»	»	2	2
<i>Manimeur</i>				
Douze habitants.....	233	6	2	6
<i>Kernée</i>				
Huit habitants.....	55	»	»	9
<i>Kernescop</i>				
Huit habitants.....	53	1	5	4
<i>Kerbourleven</i>				
Quatre habitants.....	20	»	3	3
<i>Kervihan</i>				
Un habitant.....	»	»	»	1
<i>Kerindanvel</i>				
Un habitant.....	»	»	»	1
<i>Kerdavid</i>				
Huit habitants.....	»	4	3	9
<i>Kerraux</i>				
Six habitants.....	»	1	1	5
<i>La Rocquino</i>				
Trois habitants.....	»	»	»	4
<i>Portivy</i>				
Six habitants.....	71	»	»	4
<i>Reunaron</i>				
Sept habitants.....	137	»	»	3
<i>Keroustin</i>				
Douze habitants. Deux bœufs.....	»	1	2	11
<i>Kermorvan</i>				
Vingt-trois habitants.....	64	1	3	23
Plus trois chevaux et deux bœufs.	1142	48	44	117



Puis vient l'état récapitulatif des pertes totales subies par les habitants, état dressé sur l'ordre du duc de Penthièvre, par le sieur Marion, directeur des domaines.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DES PERTES SUBIES PAR LES HABITANTS

I. — Pour les maisons incendiées dans les villages (neuf) et les effets qui y étaient. Les maisons sont au nombre de 155 ; les étables au nombre de 82. Le tout estimé en perte... 65.170 l.

II. — Les maisons et les magasins dans le port Aliguen, premier port de la presqu'île, y compris les effets qui y étoient et le tout incendié, suivant le détail énoncé dans l'état, le tout estimé en perte..... 27.800 l.

III. — Les barques, chasse-marées et chaloupes de pêche qui ont été brûlés dans les ports (1), estimées... 66.090 l.

IV. — Dans les villages (quatorze) non brûlés on a estimé la perte des effets pillés et emportés par l'ennemy.. 48.100 l.

V. — Les différents commerces que faisaient les habitants de Quiberon produisoient par an 205.000 livres :

1^o Année commune, il se faisoit 15 à 1800 barriques de sardines pressées à prix commun 50 l. la barrique..... 90.000 l.

2^o Les chasse-marées alloient à la Rochelle, Bordeaux et l'Espagne, qui produisoient 35 à 40.000 livres par an..... 35.000 l.

3^o Le commerce des barques produisoit..... 20.000 l.

4^o Le commerce de la sardine verte ou fraîche, des toiles, fils, chanvres, cuirs, beurre, graisse, suifs, vins et grains donnoit au moins un bénéfice de 60.000 l. par an ; mais aujourd'hui il n'y a plus de navigation. Perte totale..... 205.000 l.

(1) Ports Aliguen, de Bec-Rohu, d'Orange.

VI. — Bestiaux tués et enlevés par l'ennemy :

1142 moutons à 3 l.....	3.426 l.	} 7.916 l.
48 vaches à 30 l.....	1.440 l.	
44 génisses à 10 l.....	440 l.	
117 cochons à 20 l.....	2.340 l.	
3 chevaux à 60 l.....	180 l.	
2 bœufs à (45 l.).....	90 l.	

VII. — Le sieur recteur estime sa perte. 3.000 l.

Les deux curés (vicaires) ensemble.. 1.600 l.

(Voir la requête ci-jointe).

Le sieur Adam Rochonvillé, receveur
de l'amirauté pour le duc de Penthièvre. 4.000 l.

Le sieur Lyvois de Kerfily..... 900 l.

Pertes totales..... 429.576 l.

L'église principale, les chapelles de Saint-Jullien, Lotivy, Saint-Pierre et Saint-Clément sont absolument désolées; l'ennemy a emporté les ornements et les cloches, à l'exception d'une restée à l'église principale. »

(Résumé d'un état de pertes, dressé par le sieur Marion, directeur des domaines du duc de Penthièvre, le 11 novembre 1746).

(Archives d'Ille-et-Vilaine, série C. Intendance de Bretagne, art. 1083, page 218 du tome I de l'Inventaire imprimé).

*
* *

Enfin c'est la requête du recteur de Quiberon adressée au même duc de Penthièvre, gouverneur de Bretagne, pair et amiral de France.

REQUÊTE DU RECTEUR DE QUIBERON (1)

« A Son Altesse Sérénissime M^{gr} le duc de Penthièvre, gouverneur de Bretagne, pair et amiral de France.

Joseph Bourdat, recteur de Quiberon, a l'honneur de supplier votre Altesse de jeter les yeux sur ses représentations.

(1) On a respecté l'orthographe.

L'ennemis est descendu dans la presqu'île de Quiberon le 14 octobre 1746 ; l'état et le devoir du suppliant l'ont obligé de rester dans son presbitère jusqu'à la dernière extrémité, de sorte qu'il ne luy a pas esté possible de sauver le moindre de ses effets. L'ennemis, non content d'avoir pillé et emporté tout ce qui pouvoit y estre, même jusqu'à la bibliothèque, a rompu et brissé tous les meubles de bois, portes et fenêtres, boissures de cheminées du presbitere, de sorte qu'il ne reste au suppliant que le seul habit qu'il avoit sur le corps, lorsqu'il est sorti de l'isle, et réduit à coucher sur la paille, et sa perte est au moins de la somme de 3.000 livres.

Qu'il vous plaise, Monseigneur, par l'esprit de charité qui vous anime, ordonner pour le suppliant telles secours qu'il vous plairat, pour le mettre en situation de soutenir son état, n'ayans pas même les aubes ny surplis ny habits de cœur nécessaires pour l'office divin. Il continuera ses prières et demendera celles des peuples pour la conservation de Votre Altesse.

BOURDAT, recteur de Quiberon.

Les deux Messieurs prestres (curés ou vicaires) sont dans le même état misérable, et leurs pertes se montent à la somme de 1600 livres. Ils implorent également la charité de Son Altesse.

Th. PINTO, curé de Saint-Pierre en Quiberon.

G. OLIVIERO, curé de Quiberon. »

(Archives d'Ille-et-Vilaine, série C. Intendance de Bretagne, art. C. 1083).

*
* *

En disant que l'église avait perdu ses ornements, que le recteur « n'avait plus ni aubes, ni surplis, ni habits de chœur nécessaires pour l'office divin ; » en constatant que, dans le clocher, après le passage de l'ennemi ne se trouvait plus qu'une seule cloche, le pétitionnaire et le commissaire-enquêteur ne rendaient pas compte de toute la misère. Les fonts baptismaux manquaient aussi.

En effet, on lit dans les registres de l'état civil de Quibéron :

« L'an 1746, le deuxième jour de décembre, après la descente des Anglais à Quiberon, il n'y avait pas de fonts baptismaux dans la dite paroisse, ai baptisé, en cas de nécessité, Mauricette Vary, fille de Thomas Vary et de Jaquette Albourne.

« Le 14 du même mois, M. le recteur de cette paroisse a suppléé les cérémonies du baptême dans l'église paroissiale de Quiberon. Bien plus — et Jean Henry nous apprend encore ce curieux détail négligé dans les documents officiels — le tabernacle du maître-autel avait disparu. Soit par indifférence, soit par pauvreté singulière, pendant longtemps il ne fut pas remplacé, car Jean Henry écrit à la date du 25 mars 1762.

« Après avoir perdu et brisé notre tabernac par les Anglais, nous avons été quinze an sans en n'avoir un autre ni dire la messe à la grand autel; seulement une petit tabernac à l'otel du Rosëlle (Rosaire). Et aujourd'huy 18^{me} de marce, notre tabernac est arivée et la messe dit le 25, la fait de Notre Dame de marce le 25 marce l'an 1762. »

*
* *

Tel est l'épilogue de la descente des Anglais à Quiberon en 1746, descente racontée par Jean Henry, cordonnier, témoin oculaire, et seul historien local de l'aventure.

HENRY CÉARD.

CARMES D'HENNEBONT

I. FONDATION

L'acte primitif de cette fondation est perdu depuis longtemps, mais on peut le rapporter d'une manière approximative à l'an 1384, parce que deux ans après, le monastère était dit *nouveau* dans une lettre au vicomte de Rohan.

Le fondateur fut le duc de Bretagne lui-même, Jean IV, surnommé le Conquérant. Voici comment il rappelle le fait, dans une charte de 1394 : « Comme autrefois, de nostre certaine science et grâce spéciale, pour le salut de nostre âme, de nos prédécesseurs et successeurs, et pour prier Dieu pour nous et eux, et pour ce que par chacun jour la première messe, qui sera dite et célébrée, soit pour nous et les nostres, et être à jamais perpétuellement ès bons mémoires, dévotions et tout le divin office, qui sera fait, dit et célébré en nostre ville de Henbont;... considérant que en nostre d. ville avoit une chapelle nommée et appelée la chapelle de *Saint-Yves*, sise en nostre propre héritaige ; ayant esgard ès choses dessus dites et plusieurs autres, par l'avisement de nous et de nostre conseil, nous ayons voulu et octroyé par nos autres lettres que en la d. place et lieu remegnânt l'édifice qui y est en son estat, et sauf à croistre, changer et amander, soit perpétuellement et sans rappeau, pour fonder, et de fait *fondames* un collège des Frères de l'ordre Nostre-Dame du Carmel, et que en iceluy lieu ils pussent dès lors habiter, user et exploiter, en édifiant le d. lieu et les appartenances en nostre propre héritaige, et que ils et leurs successeurs en pussent user et jouir, et le leur avons amortifié perpétuellement, pour nous et nos successeurs, selon qu'il est contenu et fait mention en nos dites lettres... » (*Carmes. Reg.*)

Outre la chapelle de Saint-Yves et le terrain avoisinant, le duc Jean IV donna aux Carmes, pour *doter* leur établissement, une rente annuelle et perpétuelle de *soixante-douze livres*. Cette rente, assise sur les revenus du duché, fut confirmée par les rois Henri II en 1555, Louis XIV en 1701, et Louis XV en 1720. Dans le principe, les 72 livres de rente valaient environ 6000 francs de notre monnaie actuelle, mais la dépréciation graduelle de l'argent leur enleva peu à peu leur valeur primitive.

Il paraît aussi que c'est au duc fondateur qu'il faut rapporter la concession du *Guindage*, c'est-à-dire le droit pour le couvent des Carmes de percevoir un sol et demi, ou dix-huit deniers, sur chaque tonneau de vin (*guin, vin*) qui descendait sur le port et havre d'Ilennebont; ce droit, de nature variable, était affermé 90 livres en 1592. En retour, les religieux devaient enterrer gratuitement les corps des matelots et des étrangers trouvés noyés dans la rivière du Blavet, et faire un service pour chacun d'eux. Ce droit de guindage ou de viuage fut confirmé le 14 mars 1651 et le 25 mai 1740.

Le premier prieur ou vicaire du nouveau couvent fut le Frère Prigent. C'est lui qui reçut, en 1386, de Jean I^{er}, vicomte de Rohan, et de Jeanne de Navarre, sa femme, une maison et un terrain contigus à l'établissement, avec des matériaux en bois et en pierres pour la construction du couvent. Il s'engagea, avec l'assentiment de ses frères et de son provincial de France, à célébrer, tous les jours, à perpétuité, une messe chantée, après celle du duc, pour les deux époux, leurs parents et amis défunts et leurs descendants, et à les admettre à la participation de toutes les prières, messes et pénitences des religieux de la province. Ces concessions furent confirmées le 12 août 1387 à Angers, par le Fr. Raymond, prieur général de l'Ordre des Carmes. Elles furent fidèlement observées jusqu'au 25 janvier 1644, où les charges furent réduites, d'un commun accord, à douze grand'messes par an. (*Reg.*)

Peu de temps après, vers 1390, Henri Le Parisy, chevalier, donna aux Carmes d'Ilennebont, sur ses terres de la Vigne et de Spinefort en Languidic, une rente de 24 livres en argent et 4 minots de froment rouge par an. Le tout représenterait

aujourd'hui une rente annuelle d'environ 1.400 francs. Les religieux, par reconnaissance, le mirent au nombre de leurs fondateurs, et lui assignèrent plusieurs messes et services.

Enfin, le 19 juin 1394, le duc Jean IV couronna son œuvre en donnant les lettres suivantes : «... Puis naguères nostre cousin le vicomte de Rohan et Henri Le Parisy, chevalier, de leur dévotion, en augmentant et accroissant le d. lieu, ayant donné les maisons, places de maisons, courtils et terres leur appartenant, qu'ils eurent et recouvrirent de Boniface Le Porel et sa femme, sises celles choses devant la place de nostre cohue de nostre ville d'Henbont, sur lesquelles nous est deu chacun an de rente *dix sols*; scavoir faisons que nous, de nostre grâce spéciale et pure dévotion, pour prier Dieu pour nous, nostre très chère et très amée compaignie la duchesse, nos hoirs et successeurs à tousjoursmais, et estre participants en tous leurs bienfaits, oraisons et dévotions, avons donné et donnons par ces présentes, pour nous, nos hoirs et successeurs, ausd. frères et convent la d. somme de dix sols de rente, qui deue nous estoit chacun an sur les d. maisons et places, courtils et appartenances... » (*Reg.*)

Quand « Jeanne de la Lande, veuve de Henri Le Parisy, mourut, elle fut enterrée au milieu du chœur de l'église des Carmes, à 32 pieds au dessous du grand autel, et près du balustre. Sa fille Jeanne Le Parisy voulut y faire ériger un hault tombeau, à quoi M. Jan de Beslée, procureur du duc à Hennebont, s'opposa, disant que ce tombeau auroit empesché le peuple de voir le prestre faisant l'office à l'autel. D'où s'ensuivit proceix à la Chambre du duc; pour lequel terminer fut accordé entre les religieux et la d. Jeanne Le Parisy que ceux des maisons de Spinefort et de Sainte-Genueulve auroint leur enfeu et se teroient inhumer, si bon leur sembloit, au lieu où estoit inhumée la d. Jeanne de la Lande, à condition qu'ils ne feroient point élever la tombe plus hault que de deux pieds; ou bien leur estoit permis de choisir leur sépulture en aultre lieu du chœur : ce qu'ils ont faict au hault d'iceluy, du costé de l'évangile, où il y a une cave voûtée dans la muraille et un autel au dessus, joignant la muraille du pignon, où sont les armes de la maison de Spinefort. » (*Rennes.*)

Plus tard, la famille des Parisy de Spinefort s'éteignit dans la descendance masculine, et les terres de la Vigne et de Spinefort furent vendues judiciairement et acquises en 1686 par M. Guillaume de Marbeuf, seigneur de Laillé et président à mortier au parlement de Bretagne. Alors M. David de Cléguenec, seigneur de Meslien, réclama le titre de fondateur de l'église et couvent des Carmes d'Hennebont, disant que ce droit était personnel et attaché au sang, et qu'il lui appartenait incontestablement, comme issu de la famille de Parisy. Mais M. de Marbeuf soutint au contraire que ce droit était réel et attaché aux terres de la Vigne et de Spinefort, et appartenait au propriétaire de ces terres, qui seul en subissait les charges et payait les rentes dues au couvent.

Une sentence contradictoire du 11 juin 1688 donna raison à M. de Marbeuf. Aussitôt M. de Cléguenec fit appel au parlement, et l'affaire resta longtemps indécise. Enfin, le 22 juillet 1697, le seigneur de Meslien se désista de son appel, et reconnut que le droit de fondateur appartenait à M. de Marbeuf. Celui-ci fit immédiatement reconnaître son droit aux religieux, et régla avec eux sa situation par un acte du 20 août suivant.

Les religieux, y est-il dit, sont obligés de célébrer une messe quotidienne pour les fondateurs, une messe basse tous les samedis, et un anniversaire solennel avec deux messes basses le jour de saint Jean l'Évangéliste, et prières chaque jour au tombeau des fondateurs dans le sanctuaire. Le président de Marbeuf pourra faire mettre l'écusson de ses armes dans tous les lieux éminents de l'église et du couvent, jouira de tous les droits, privilèges et prééminences des seigneurs fondateurs, et aura la faculté d'entrer dans le couvent avec sa femme, et de s'y faire accompagner par d'autres personnes à son choix. Il promet en retour de payer exactement la rente annuelle des 24 livres d'argent et des 4 minots de froment rouge, mesure d'Hennebont.

II. DONATIONS

A l'exemple du duc de Bretagne, du vicomte de Rohan et de Henri Le Parisy, de nombreux particuliers firent des libé-

ralités aux Carmes d'Hennebont, soit pour avoir leurs tombes dans leur église, soit pour s'assurer des services religieux. Les uns donnèrent des rentes assises sur leurs biens, d'autres donnèrent des capitaux à placer en immeubles ou autrement, plusieurs offrirent directement des biens fonds.

Dans l'impossibilité de suivre les traces des rentes et des capitaux à placer, qu'il suffise de mentionner ici, en suivant l'ordre chronologique, l'acquisition des divers immeubles, qui restèrent presque tous la propriété du monastère jusqu'à la Révolution française.

Au x^{ve} siècle, il y eut certainement quelques donations de terres : mais les détails font actuellement défaut. On pourrait peut-être, pour combler ce vide, citer ici une tenue située à Gueldro-Hilio, en Plouhinec, et une rente foncière sur Kerroch en Quéven. Mais à la fin du siècle on rencontre deux donations authentiques et intéressantes.

Le 4 septembre 1494, « noble écuyer François du Pou, sieur de Kernivinen (en Bubry), mit sur le grand aultier du chœur du d. convent un *tableau*, fait et ouvré tant en bosse que en plate peinture, richement peint d'or, d'azur et d'autres belles couleurs, iceluy tableau contenant en plusieurs personnages le mystère de la Passion de Nostre Seigneur, et autres histoires mises et pourtraites, tant en bosse que en plate peinture.

« Et pour récompense, rémunération et reconnoissance du d. don, et fournir à l'utilité, profit et salvation de l'âme du d. du Pou, et des âmes de ses père et mère, parents et amis trépassés, inhumez tant au d. convent que ailleurs, et de tous vroy loyaux défuncts, les d. religieux ont promis, tant pour eux que pour ceux qui au temps à venir seront, par chacun jour de dimanche, dire une messe et la première sur l'autel des seigneurs du Pou, où les père et mère du d. François sont enterrés et gisans, étant le d. aultier au chœur de l'église collégiale du d. convent, du costé devers le cloistre, près l'huys par où l'on entre du cloistre au chœur ; et au Lavabo d'icelle messe dire et faire une recommandation, prière et remembrance pour le d. François du Pou, ses d. père et mère, parents et ainis, o De profundis et autres suffrages accous-

tumés; et outre par chacun jour de dimanche, après la procession, dire et faire une commémoration et prière o De profundis et la sequelle, sur les tombes du d. du Pou, pour la rédemption de leurs âmes, et en outre estre participans à tous les autres bienfaits, prières et suffrages du d. convent à perpétuité.

« Et si le cas advenoit que quelque prince ou autre noble et grand seigneur donnât au d. convent et religieux un autre tableau plus beau et plus riche que celui du d. du Pou, il consent et octroie que cestuy présent tableau soit mis et assis sur l'aultier de la sépulture de ses d. père et mère, et non autrement, sans que les d. religieux soient aucunement déchargés de la continuation des services, messes et suffrages ci-dessus baillés et octroyés... »

Tous ces arrangements furent ratifiés par le Fr. Robert, docteur en théologie, et provincial de Touraine, au chapitre tenu à Saint-Pol-de-Léon en 1495. (*Reg.*)

Le 2 mars 1495 (N. S.), Juhel, sieur de Kerampou, et Jeanne de Kerlémon, sa femme, fondèrent une grand'messe, avec diacre et sous-diacre, à célébrer tous les lundis à huit heures, avec sonnerie et vigiles des morts sur leur tombe. A cet effet, ils donnèrent au couvent trois logis en la rue Neuve d'Hennebont, et de plus un terrain assez étendu, bordant la même rue, où l'on bâtit plus tard huit maisons : le revenu de ces immeubles servit à l'entretien de la fondation. Le 25 mai 1722, un incendie dévora ces constructions; les religieux relevèrent deux de ces maisons et affermèrent l'emplacement des autres, en attendant mieux.

Au ^{xv}^e siècle, les donations sont plus nombreuses, ou du moins plus connues. On peut citer, en 1504, Dom Vincent Roulaye, donnant une tenue, située à Locunolé en Kervignac, perdue plus tard pour le couvent; en 1536, Gilles Brizoual, sieur du Lobo, donnant une rente de 6 livres en Saint-Caradec, pour avoir une messe tous les lundis; en 1574, Jean Beaujouan, sieur de Kernénésic en Saint-Tugdual, constituant une rente de 60 livres, pour une messe quotidienne; en 1593, Louis de Baud, sieur de Kernivinen, donnant une rente de 24 livres, pour avoir deux tombes prohibitives au dessous de celles qui avaient été réservées jadis aux ducs de Bretagne; etc. etc...

Au xvii^e siècle, l'argent devient plus commun et les fondations se multiplient. Qu'il suffise de mentionner seulement, en 1605, Jacqueline Baellec donnant une maison et un jardin dans la rue du Vicaire, pour avoir une messe tous les vendredis; en 1636, Perrine Marquer, dame de la Fardelaye, donnant une petite maison et un jardinet dans la rue du Capitaine, pour divers services religieux; en 1640, le baron du Vieuxchâtel, donnant un capital de 300 livres à placer, pour avoir douze messes. Au lieu d'argent, plusieurs fondateurs donnaient du grain.

Si les moines trouvaient des bienfaiteurs, ils rencontraient aussi parfois des détracteurs. Quelques individus ayant répandu le bruit que les Carmes d'Hennebont avaient un revenu annuel de 5.400 livres, et qu'ils n'avaient pas besoin de quêter dans le diocèse pour vivre, les religieux, voulant arrêter la calomnie, communiquèrent, en 1631, tous leurs registres de recettes au sénéchal d'Hennebont, puis à l'évêque de Vannes. Par l'examen de ces comptes, il fut prouvé que les Carmes recevaient annuellement, en argent, 542 livres, 5 sols, 4 deniers, et en grains, 14 perrées de froment et une de seigle, rien de plus. La somme des grains valant alors 140 livres, le revenu total montait à 682 livres; on était donc bien loin des 5.400 livres attribuées aux religieux par la malveillance. L'évêque, M^r Sébastien de Rosmadec, n'hésita point à donner aux Carmes un certificat constatant cette situation, pour leur permettre de répondre à toutes les attaques.

Ce qui avait peut-être donné occasion à l'accusation, c'est que les religieux venaient d'acquérir une maison et un jardin avec deux prés contigus, situés au Bois-du-Duc, à la sortie d'Hennebont; ces immeubles représentaient des capitaux versés pour fonder des services religieux; ils ne pouvaient pas provenir des économies de la maison.

Le 12 février 1650, Perrine Marquer, dame de la Fardelaye, qui avait déjà fait une fondation chez les Carmes, leur donna sa propriété du Boisjoly en Caudan, à la charge de célébrer un grand nombre de messes et de services funèbres, désignés formellement dans le contrat.

De son côté, Jean Pérénéz, de Kergonan, leur donna, en 1654, une petite tenue, située à Kergourio en Caudan, pour avoir une messe tous les jours de l'année.

En 1664, et années suivantes, les religieux acquirent cinq maisons ou emplacements de maisons, avec jardins derrière, s'entre joignant depuis le portail du couvent jusqu'à la ruelle qui les séparait de la halle ou cohue; ils eurent également le coteau de Rospadern situé entre le mur de la ville et le cours du Blavet : le tout acquis, partie avec l'argent des fondations, partie avec les économies de la maison.

Au xviii^e siècle, il y eut encore quelques donations, mais moins que par le passé : la foi diminuait un peu partout. La crise financière de 1720 eut aussi son contre-coup dans le couvent. Plusieurs capitaux placés sur des particuliers furent remboursés en billets de banque, et ces billets perdirent peu après leur valeur; ce fut une perte sèche, pour la maison, de 120 livres de rente.

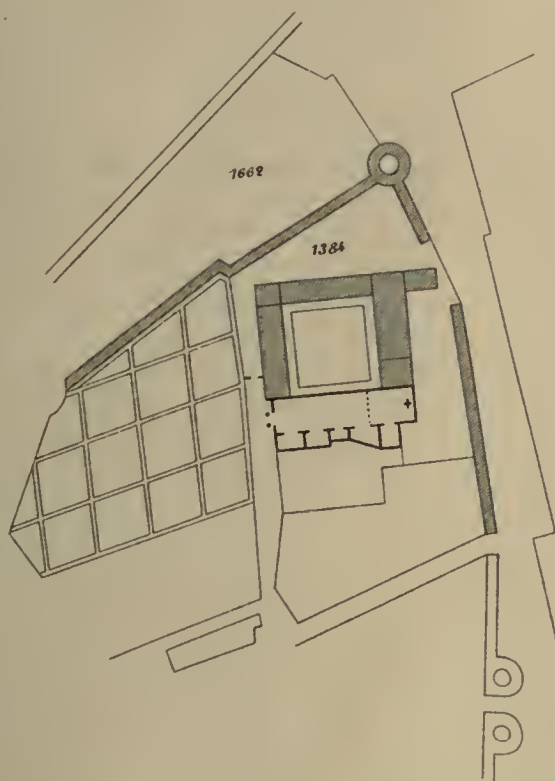
La situation s'améliora un peu dans la suite, mais ne fut jamais brillante. Enfin la Révolution vint tout détruire, en confisquant les biens, sans tenir compte des charges imposées par les donateurs.

III. MONASTÈRE.

Le monastère primitif était en construction en 1386, car à cette date le vicomte de Rohan donna des pierres et des bois pour aider à son édification.

Le plan général était le même qu'à Ploërmel : un cloître carré, entouré d'édifices sur trois côtés et d'une église rectangulaire au midi (*Voir le plan*).

Au bout de deux siècles, il y avait d'importantes réparations à faire. « En 1581, dit l'histoire des Carmes, le chapitre provincial, tenu à Pont-l'Abbé, envoya à Hennebont comme prieur le Père M. Nicolas Chaumier, religieux d'Orléans et docteur de Nantes. Il trouva le couvent en très piteux et déplorable état. Grand mesnager, il fit icy son chef-d'œuvre, car assisté des habitantz et spécialement d'un très riche marchand, nommé Jan Beaujouan, sieur de Kermenésie, qui



CARMES D'HENNEBONT



employait du sien pour la plus grande partie des frais et mises, et recevant aussy ce que libéralement chacun offrait, il eut en peu de temps fait recouvrir toute l'église et le couvent, fait réparer le clocher de l'église tout de neuf, et refondre les cloches, et ainsy remit le tout en bon ordre. »

Peu après commencèrent les tribulations du couvent. « Le 14 febvrier 1588, fut fait un grand tumulte de peuple ; les portes du couvent furent forcées et rompues ; frère Charles de la Teste fut tué, et frère Rageais blessé de coups d'arquebuse. » L'église, polluée par le meurtre et l'effusion du sang, ne fut réconciliée que le 3 avril suivant par l'évêque de Léon. En même temps la peste ravageait la ville.

En 1590, Hennebont fut assiégé deux fois, par les royalistes d'abord, par les Ligneurs ensuite. Dans l'intervalle, la cuisine du monastère fut démolie, pour y faire passer une tranchée, et le corps principal du logis, où se trouvaient le réfectoire, la dépense et le dortoir, fut gravement endommagé. Jérôme d'Aradon, sieur de Quinipily, rétabli au gouvernement de la ville, fit donner par le duc de Mercœur 1.200 livres pour réparer les ruines du couvent. Il donna de son côté un jeu d'orgues, qui lui coûta pareille somme ; de plus, il fit ajouter à l'église, du côté du midi et près du chœur, une chapelle dédiée à saint Jérôme, dans le but d'y avoir sa sépulture ; en attendant son achèvement, il fit inhumer le corps de son père au dessus des chaires du chœur, auprès de la muraille, qu'il avait intention de percer, pour entrer dans la chapelle (*Rennes.*)

Dès 1621, il fut sérieusement question d'introduire à Hennebont les Carmes réformés du P. Thibaut. L'opération ne devait se réaliser que l'année suivante, mais il fallait auparavant aviser aux mesures à prendre. Le 3 décembre 1621, « en l'assemblée générale de la ville d'Hennebont, a esté par M^e Gilles Hardas, procureur syndic, remonstré, comme la plus grande partie des notables luy ont dit, et mesme que c'est une chose connue et notoire à tous, que les Pères Carmes ne peuvent bien vacquer à leur office, selon la réformation et observance en laquelle ils vivent, si à la façon de leurs autres maisons ils ne font faire un cœur particulièrement pour eux, ce qui est d'autant plus nécessaire en ceste

ville [close] que en icelle il n'y a aucune autre église, à cause de quoy la grande affluence du peuple et leur dévotion ne leur permettent pas de tenir le cœur [actuel] clos, ce qui seroit d'ailleurs une bien grande incommodité au peuple ; en sorte que les d. religieux, pour ne rien faire au préjudice de la dévotion des habitans et leur relaisser le d. cœur libre, se seroient quelque tems retirés dans le dorsal [ou jubé], attendant qu'il leur fust pourveu ; mais ce lieu leur est tellement incommode et froideux qu'ils s'en sentent fort intéressées en leur santé. C'est pourquoy ilz auroient prins résolution de faire faire un cœur [nouveau], sur l'espérance de quelque aide de la d. ville.

« Les d. habitans ayant recogneu unanimement la vérité de la d. remonstrance, ont accordé et consenty qu'il leur sera payé par le d. sindicq, sur les deniers du soulz pour pot, la somme de 500 livres tournois, en deux termes... » D'autres crédits furent peu après votés par la ville, et le tout monta à 2.000 livres : ce qui fut ratifié par lettres patentes du roi le 24 août 1624.

Dès le mois de décembre 1622, on trouve un marché fait avec un maçon, pour modifier le corps principal du logis, de manière à ménager une sacristie en bas auprès du sanctuaire et un chœur pour les religieux au-dessus. En 1622 encore, marché avec les charpentiers pour préparer les poutres et les fermes du nouveau chœur ainsi que celles du dortoir, qui lui faisait suite, et pour faire un « petit vir » ou escalier tournant, à un coin du chapitre, pour monter de la sacristie au chœur. En 1623, marché avec les couvreurs pour garnir les deux côtés de la couverture du chœur et du dortoir, les six lucarnes du grenier, et la tourelle nouvellement bâtie.

Le 16 février 1624, « le menuizier promet plancher bien et deubment tout le dortouer, quy se fait de neuf, lequel contient 110 piedz de long, et le cœur qui se fait aussi de neuf, lequel contient de long 21 piedz et de large 24 piedz ; — plus lambrisser le dit cœur au tiers point [ogive], comme le lambris de l'église : — plus faire un pignonnet de boys au bout du d. cœur, du costé de l'église : — item plancher un petit transport, quy est en la tourelle quy a esté faite de neuf ;

— plus faire les deux croisées et fenestrages du d. cœur ; — et lambrisser le dessous des corbeaux de l'escalier qui est au coin du chapitre : le tout pour la somme de 124 livres. » (*Henn. Carmes.*)

D'autres travaux accessoires suivirent ceux-ci. En 1636, on bâtit un pavillon au bout du dortoir, du côté de la tour et proche des murailles de la ville. En 1640, les religieux obtinrent de la communauté de ville la permission de fermer la venelle qui passe à l'ouest du couvent ; ce qui fut exécuté malgré l'opposition de divers particuliers, grâce à la protection de M. de la Pibolière, lieutenant du maréchal de la Meilleraye.

Si le principal corps de logis était renouvelé, le reste du monastère s'en allait de vétusté. D'après un procès-verbal de visite de l'alloué d'Hennebont, du 12 novembre 1642, l'église menaçait ruine, la longère du sud étant fortement surplombée ; le cloître était endommagé, les bâtiments du nord et de l'ouest, qui servaient de dortoirs ou de chambres à une partie de la communauté, menaçaient d'écraser les religieux. Les dépenses à faire étaient évaluées par les ouvriers à une vingtaine de mille livres. Les Carmes, dépourvus de ressources, s'adressèrent à la ville, qui leur alloua, en 1650, une subvention de 300 livres par an pendant huit ans : ce qui fut approuvé par lettres patentes du roi Louis XIV.

Les travaux commencèrent aussitôt. L'église fut consolidée ; le jubé ou doxal, qui était à l'entrée du chœur, fut enlevé, pour mieux voir l'autel. Le bâtiment au nord du cloître fut refait ; celui de l'ouest ne fut commencé qu'en 1677 : on y allait parfois lentement, suivant les ressources dont on disposait. En 1678, le gouverneur de la ville, M. de Beauregard, permit de fermer la brèche des murailles de la ville au nord-est du monastère, en sorte que les religieux furent complètement chez eux.

Il n'y eut plus désormais que quelques travaux de détail. Ainsi, on mit au-dessus du maître-autel un baldaquin en marbre de Gènes. En 1713, on fit un clocher au-dessus de la chapelle de l'Ange-Gardien, pour recevoir la grosse cloche ; on y mit pareillement une autre cloche, retirée d'un tourillon

au-dessus de l'orgue, et deux autres cloches, qui étaient sur le chœur des religieux. Enfin en 1725, on refit les deux chapelles situées au bas de l'église, et dédiées l'une à Saint-Sauveur, l'autre à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

IV. MOINES.

Après le couvent, les moines : c'est l'ordre naturel. La communauté d'Hennebont était assez nombreuse, elle comptait habituellement une vingtaine de religieux.

En 1494, on y voit figurer : Maître Charles Le Strinquer, prieur, docteur en théologie et vicaire provincial; Maître Jehan Bubry, docteur en théologie; Guillaume Lesquen, bachelier en théologie; Jehan Cadiou, jubilé; Jehan Kervenou, jubilé; Jehan Guillou, sous-prieur; Geffroi Comrapé, Jacques Bony, Mathieu Samson, Jacques Massé, Hector Morel, Thébaud de Lormeau, Thomas de Reslé, Guillaume de Reslé et Jehan Samson, sans compter les novices et les frères convers.

Les moines, comme on le voit, conservaient en religion leurs noms de baptême et de famille.

En 1520, du temps de Jehan Martin, prieur et vicaire général, le couvent d'Hennebont accepta une réforme, suivant une note inscrite sur une cloche de l'église : *Anno Dni M. D. XX... fuit reformatus hic conventus sub magistro nostro Johanne Martin, priore ac vicario generali dicti conventus*. On ne sait pas au juste en quoi consiste cette réforme.

En 1530, information secrète sur le mauvais gouvernement des Carmes d'Hennebont.

En 1581, le Père Nicolas Chaumier, docteur, fut nommé prieur d'Hennebont; il n'y trouva plus que deux religieux prêtres et quelques frères. Grâce à lui, la maison fut remontée pour le personnel comme pour le matériel. Et neuf ans après, on y trouvait le Père Rogon, prieur, un sous-prieur, le P. Prégent, le P. André, le P. Christophe, le P. Jean Boulle, le P. dépensier, le P. Henry, le F. Mébon, et un novice, en tout dix personnes.

D'après un inventaire mobilier, dressé en cette même année 1590, on voit que chaque chambre de religieux avait un

charlit garni, une table, un banc et un coffre. A la dépense il y avait 18 écuelles, 17 assiettes, 12 plats moyens, 4 grands plats, le tout en étain ; et de plus 17 nappes et 27 serviettes. — A la sacristie, il y avait trois missels, six calices d'argent, trois calices d'étain, un ciboire et un porte-sacre d'argent, une croix d'argent et un encensoir, 14 chasubles, 12 dalmatiques ou tuniques, 17 chapes, 14 aubes et du linge en proportion (*Henn. Carm. Reg.*)

Le même registre donne aussi un aperçu des prix de divers objets à cette époque. Ainsi, un quartier de mouton coûtait 8 sols, un saumon 17 sols, une livre de chandelle 5 sols, une douzaine de pains blancs 12 sols, un pot de vin 8 sols, une douzaine d'œufs 2 sols, un sac d'huîtres 2 sols, etc...

Le P. Rogon, nommé prieur en 1587, partit en 1590, à la fin de son triennat, et fut remplacé par le P. Mathurin Trévignen, dont les pouvoirs expirèrent en 1593. On trouve aussi André Cavelier, prieur en 1598, en 1607 et en 1611.

La réforme, préconisée par le P. Philippe Thibaut, fut acceptée pour le couvent d'Hennebont, dans le chapitre provincial tenu à Ploërmel en 1622. A partir de ce moment jusqu'à la veille de la Révolution, les religieux quittèrent leurs noms de famille, pour prendre des noms de saints : moyen facile pour cacher son origine, mais décourageant pour l'historien.

Voici la liste des prieurs de la maison :

1622. Le R. P. Augustin du Saint-Sacrement.

1623. Le R. P. Anastase de la Présentation.

1626. Le R. P. Yves de Saint-Calixte.

1629. Le R. P. Ange de Sainte-Agnès.

1632. Le R. P. Lézin de Sainte-Scolastique.

1635. Le R. P. Antonin de la Charité.

1638. Le R. P. Polycarpe de Saint-Cyprien.

1641. Le R. P. Rémy de Sainte-Monique.

On rencontre alors : Fr. Pierre Thomas de Saint-Charles, sous-prieur, Fr. Albert de Saint-Élisée, Fr. Abel des Trois-Mari, Fr. Jean de Saint-Albert, Fr. René Le Roy, Fr. Pierre de Saint-Mathurin, Fr. Nicolas de Tous-les-Saints, Fr. Vincent-

Ferrier de Saint-Louis, Fr. Constantin de Sainte-Croix, Fr. Denis de Saint-Joseph, Fr. Anselme du Saint-Sacrement, Fr. Constantin de Sainte-Hélène, Fr. Épiphane de Saint-François, Fr. Bernard de la Sainte-Trinité, tous réunis en chapitre.

- 1644. Le R. P. Eugène de Saint-René, prieur.
- 1647. Le R. P. Basile de Saint-Jean.
- 1651. Le R. P. Martinien de Saint-Jean.
- 1655. Le R. P. Robert de Saint-Joseph.
- 1658. Le R. P. Pierre de la Résurrection.
- 1663. Le R. P. Placide de la Purification.
- 1666. Le R. P. Augustin de la Vierge-Marie, auteur d'une
Théologie.
- 1669. Le R. P. Jean-Baptiste de Saint-Simon Stock. Il vit
mourir à Hennebont, le 24 septembre 1669, le P. Domi-
nique de Sainte-Catherine, qui avait publié en 1663, la *Vie*
de Pierre Le Gouvello de Quériolet.
- 1672. Le R. P. Archange de Jésus-Maria.
- 1675. Le R. P. Bénin de l'Assomption.
- 1678. Le R. P. Avertin du Saint-Sacrement.
- 1681. Le R. P. Barnabé de Saint-Mathurin.
- 1684. Le R. P. Michel de Sainte-Catherine.
- 1687. Le R. P. Pierre-Thomas de la Nativité de la Vierge,
- 1690. Le R. P. Remy de Saint-Louis.
- 1693. Le R. P. Pierre-Thomas de la Nativité de la Vierge.
- 1696. Le R. P. Charles de Saint-Joseph.
- 1699. Le R. P. Victor de Sainte-Cécile.
- 1702. Le R. P. Augustin de Saint-Jacques.
- 1705. Le R. P. Paul de Sainte-Agnès.
- 1708. Le R. P. Juste de Saint-Jean-Baptiste.
- 1711. Le R. P. Hyacinthe de Saint-Antoine.
- 1714. Le R. P. Chrysostome de la Croix.
- 1717. Le R. P. Edmond de la Mère-de-Dieu.
- 1720. Le R. P. Melaine de Saint-François.
- 1723. Le R. P. Edmond de la Mère-de-Dieu [2].
- 1726. Le R. P. Sébastien de Saint-Eusèbe.
- 1729. Le R. P. Jérôme de Saint-Michel.

1732. Le R. P. Sébastien de Saint-Eusèbe [2].
1735. Le R. P. Claude de Sainte-Magdeleine.
1738. Le R. P. Yves-Marie de Saint-Jean-Baptiste.
1742. Le R. P. Alexis de Sainte-Anne, auteur d'une histoire
de son couvent.
1745. Le R. P. Arsène de Saint-Etienne.
1748. Le R. P. Urbain de Saint-Louis, mort en 1749.
1749. Le R. P. Jean de Saint-Fabien
1752. Le R. P. Marie de Saint-Laurent.

Après lui commencèrent à reparaitre les noms de famille,
preuve que la rigueur de la réforme s'affaiblissait déjà.

1755. Le R. P. Timothée de Saint-Christophe, Blondeau.
1758. Le R. P. Arsène de Saint-Etienne [2], D'Orliotz.
1761. Le R. P. Constantin de Saint-Louis, Ribot.
1764. Le R. P. Stanislas de Saint-Mathurin, Travers.
1767. Le R. P. Timothée de Saint-Christophe, Blondeau.
1770. Le R. P. Stanislas de Saint-Mathurin, Travers.
1773. Le R. P. Théotime Houssaye.
1776. Le R. P.
1779. Le R. P. Élie Magny.
1783. Le R. P. Victor Coquerel.
1786. Le R. P. Théophile Le Febvre.
1789. Le R. P. Victor Coquerel.

Le 7 décembre 1790, la communauté comprenait :

1^o Jean-Pierre *Coquerel*, dit le P. Victor, prieur, né le 26 octobre 1744, profès le 17 octobre 1763, âgé de 46 ans ;

2^o François-René *Blouet*, né le 14 février 1731, profès le 20 juillet 1749, âgé de 59 ans ;

3^o Nicolas *Dupré*, né le 28 décembre 1733, profès le 11 juin 1753, aumônier à Lorient, 57 ans ;

4^o René-François *Charpentier*, né le 4 octobre 1731, profès le 10 décembre 1753, âgé de 59 ans ;

5^o Félix-François *Blouet*, né le 20 avril 1737, profès le 8 juin 1755, âgé de 53 ans ;

6^o Jacques *Le Gal*, né le 14 novembre 1735, profès le 24 août 1762, âgé de 55 ans :

7^o Jean-Mathurin *Lorent*, né le 27 août 1761, profès le 26 septembre 1787, âgé de 39 ans.

Tous ces religieux, interrogés sur leurs intentions, déclarèrent vouloir continuer la vie commune. Il n'en furent pas moins expulsés en 1791.

V. PAROISSE

Les relations entre la paroisse et la communauté étaient courtoises et l'on se rendait mutuellement service. Ainsi, le 20 mars 1588, le vicaire de Notre-Dame publia un monitoire de la part du couvent, et à cette occasion il fut invité à dîner à la communauté avec un autre prêtre de son église.

Quand il s'élevait quelque conflit, on finissait par une transaction. En voici une de 1611. « Entre vénérable et discrète personne Messire Pierre de Vennes, sieur de Lespinay, docteur en théologie, chanoine théologal de Vennes, et vicaire perpétuel de Hennebont, et humble religieux frère André Cavelier, prieur du couvent des Carmes de Hennebont, a été faite transaction, pour terminer le proceix et différand touchant les frairies.

« Pour les deux services qui se font d'ordinaire au déceix des confrères, le d. sieur vicaire et ses prestres feront l'un des d. services en leur église, et les prieur et religieux Carmes feront l'autre service, soit en leur église, soit en celle de la paroisse en laquelle auront esté inhumez et ensépulturez les corps des confrères et sœurs, comme au semblable le d. sieur vicaire et ses prestres pourront faire leur service en l'église des Carmes, si les corps des confrères ou sœurs y sont enterrés : à la charge et condition que les dits de l'église parrochiale et religieux Carmes jouiront chacun pour soy du salaire accoustumé d'estre payé par l'abbé de la confrérie, qui est la somme de 18 soubz tournois par chacun service.

« Et pour le subject de l'ordre.. a esté arresté que les religieux précéderont et marcheront aux processions et convois accoustumez, auxquelz ils seront advertiz par le d. sieur vicaire ou ses commis, les premiers en ordre avecques

leur croix honorablement ; et que doresnavant les d. religieux, aux jours de dimanches et festes, commenceront leur grand'messe à 8 heures du matin (au lieu de 9 h.), et que les dits de l'église parrochiale commenceront leur grand'messe à 9 h. (comme au passé), afin de donner espace de temps aux habitans pour satisfaire à leur dévotion et assister à l'une ou à l'autre des grandes messes.

« Et pour l'administration des sacrements.. ont arrêté et accordé que les d. prieur et religieux n'entendront les confessions d'aucun séculier paroissien de Hennebont et n'administreront le sacrement de l'autel à la feste de Pasques, comme chose qui est de juridiction ecclésiastique, sinon par permission du d. sieur vicaire ou son prestre ; et hors la d. feste de Pasque, à la dévotion d'un chacun, pourront les d. prieur et religieux ouïr confessions, pourveu qu'ils soient approuvez de l'Ordinaire, et donner la sainte communion à ceux qui se présenteront à leur église.

« Faict et gréé à Rennes, le 9^e jour de juillet 1611.
[Carmes. II.]

En 1631, autre difficulté pour les prédications. Voici la supplique des bourgeois d'Hennebont à l'évêque de Vannes.

« Monseigneur, nous avons appris que le vicaire de Nostre-Dame de Paradis, au faubourg de cette ville, de son propre mouvement et sans en avoir conféré à qui il apartenoit, regardant plustot sa commodité et son intérêt particulier que celui du public, a importuné Votre Révérence de commander qu'on preschât en la d. église, qui ne sert de paroisse que par emprunt, ce qui seroit entièrement contre la coutume ancienne et causeroit une incommodité grande, tant au prédicateur qu'aux magistratz et principaux habitans de la d. ville, et contre le sentiment commun d'iceux, qui par leur délibération de ville du 17^e feuvrier dernier, cy attachée, députèrent vers Votre Révérence pour la supplier, ce que nous faisons encore de rechef, au nom des d. magistratz, procureur du roy, et principaux habitans de la d. ville, de commander que dores en avant on presche selon la coustume ancienne les Advents, Caresmes et Octaves du T. S. Sacrement en l'église des Pères Carmes, comme nous en sommes de longtemps en possession..

« Hennebont, ce 22 novembre 1631.

Signé : Le Sénéchal, sénéal du d. Hennebont. — Le Gouvello, proc. du roy. — Jan Ramon, lieutenant. — Morice Milloch. — J. Bocher, advocat. — Huby, advocat. — Duport, advocat. — Thomas. — Jean Baellec, maître aux artz. — Du Bouetiez. — Jan de Broel-Lanigrio. — Eudo. — Talvas. — F. Moello, pbr. — Séb. Beaujouan-Kermadio. — Yvon Le Brizoual. — Perrier. — G. Le Mezec. — Geffroy, not. royal. — Jac. Ryou. — Gainche. — Ju. Harel. — Launay. — Le Roy. — Perrier. — Ja. Febvrier. — Y. Pezron. — Labille. — Du Bois-Béranger. — Dupuey, not. royal. » (*Orig. papier.*)

L'évêque se contenta de répondre : « Soit fait comme il est requis, sans préjudice des années suivantes. »

En 1670, à l'occasion de la canonisation de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, religieuse Carmélite de Florence, de l'ancienne observance, la ville d'Hennebont vota une somme de 200 livres et un feu de joie pour la fête et ordonna que quatre compagnies prendraient les armes. L'évêque Charles de Rosmadec, à la demande du prieur, accorda les autorisations nécessaires et invita les recteurs des paroisses voisines à conduire leurs fidèles en procession au couvent des Carmes pendant l'octave.

L'ouverture de la solennité se fit le 19 juillet, à midi, par le son de toutes les cloches de la ville, le bruit des tambours et la décharge du canon, puis à trois heures furent chantées les premières vêpres. Le dimanche matin, 20, procession solennelle à l'église de Notre-Dame, où fut lue la bulle de canonisation, puis retour à l'église des Carmes, où fut chantée une messe en musique ; à 3 h. vêpres, procession dans le cloître et bénédiction du Saint-Sacrement.

Le lundi 21, processions de Caudan, de Plœmeur et de Lesbin : grand'messe en musique, vêpres, sermon et bénédiction.

Le mardi 22, procession à l'abbaye de la Joie, avec la statue de la sainte, et grand'messe ; au retour, processions de Plouay et de Languidic ; à 3 h. vêpres, sermon et bénédiction.

Le mercredi 23, processions de Lanvaudan, de Cléguer, d'Inzinzac, de Nostang et de Iandévant, grand'messe et, à 3 h. vêpres, sermon et bénédiction.

Le jeudi 24, procession aux Ursulines de Saint-Caradec, grand'messe et retour ; le soir, vêpres, sermon et bénédiction.

Le vendredi 25, processions de Bubry, Melrand, Quistinic et Plouhinec, grand'messe, vêpres, sermon et bénédiction.

Le samedi 26, procession de la paroisse de Quéven, grand'messe en musique, vêpres, sermon et bénédiction.

Le dimanche 27, procession chez les Capucins, chant de la messe et retour ; à 3 h. vêpres, sermon et bénédiction, puis feu de joie sur la place de Notre-Dame ; enfin, à 8 h. du soir, décharges de canons et feu d'artifice. (*Carmes. — Reg.*)

Comme on le voit par ce résumé, les relations étaient faciles entre les Carmes d'Hennebont et toutes les paroisses du voisinage. Vis-à-vis du vicaire perpétuel de Notre-Dame, les religieux observaient les transactions consenties et continuaient à rendre service à la population. Cependant le vicaire Yves Coquet formula, dès son arrivée en 1678, quelques plaintes contre les enterrements faits chez les Carmes, et obtint une sentence favorable de la cour d'Hennebont. Les religieux en appelèrent aussitôt au parlement de Rennes.

Celui-ci, après avoir pris connaissance de la cause, maintint, par arrêt du 18 septembre 1679, les Carmes dans la jouissance de leurs droits ; il ordonna que les corps des défunts qui auraient choisi leur sépulture dans l'église des religieux, seraient levés par le recteur ou le vicaire de la paroisse où ils seraient décédés, conformément à l'usage et à la loi de l'Église ; mais qu'en cas de refus, ils seraient levés par les religieux et conduits directement dans leur église, pour y recevoir la sépulture.

Cet arrêt rétablit la paix, qui paraît s'être maintenue jusqu'à la Révolution.

VI. BIENS

Les biens des Carmes d'Hennebont consistaient en immeubles et en rentes.

Les immeubles étaient :

1^o L'église et le couvent, dont l'emplacement avait été donné par le duc Jean IV et les autres fondateurs, et dont les édifices avaient été bâtis et rebâtis par les soins des moines ; outre le terrain environnant, il y avait un grand jardin vers l'ouest. (*Voir le plan.*)

2^o Au nord, un terrain en pente, nommé Rospadern, rempli de rochers et de halliers, s'étendant depuis la muraille de la ville jusqu'à la rivière, mesurant de longueur le long de la muraille 264 pieds, et de largeur moyenne 140 pieds, acquis en 1662, à la charge de payer 30 sols 4 den. par an au domaine.

3^o Une maison et un jardin derrière, situés sur une croupe de montagne nommée le Bois-du-Duc, avec deux prés contigus, acquis par contrats du 16 janvier 1630 et 18 juillet 1631, à devoir de foi et hommage, lots et ventes, et d'une rente de 7 sols par an à la Saint-Gilles.

4^o Deux maisons dans la rue Neuve et le fonds de neuf autres, avec jardins derrière, provenant de la fondation faite le 2 mars 1495 (N.-S.), par Juzel de Kerampou et Jeanne de Kerlémon, sa femme.

5^o Cinq maisons ou emplacements de maisons, avec jardins derrière, s'entre-joignant depuis le portail du couvent jusque dans la ruelle qui les sépare de la grande halle, acquis partie par fondation, partie par achat en 1604, 1678, 1682.

6^o Une petite maison, couverte de paille, située au nord de la rue du Capitaine, ayant 18 pieds 1/2 de façade sur la d. rue, et 44 pieds de profondeur avec le jardin, arrivée par contrat de fondation d'Yves Le Brizoual du 20 août 1631.

7^o Une maison au haut de la rue du Capitaine, joignant les murailles de la ville, ayant 32 pieds 1/2 de façade sur la d. rue et 69 pieds de profondeur avec le jardin derrière, donnant du nord à l'enclos du couvent, arrivée par contrat de fondation de Perrine Marquer du 12 décembre 1636.

8^o Une maison dans la rue du Vicaire, ayant de façade sur la rue 64 pieds 1/2, et de profondeur avec un jardin 86 pieds 1/2, arrivée par une fondation de Jacquette Baellec, dame de Kerandré, en 1605.

9^o Une autre maison dans la rue du Vicairé, ayant de façade sur la rue 29 pieds 1/2, et de profondeur avec le jardin 122 pieds, achetée de M^{me} de Neuville le 13 juillet 1654.

10^o Une maison et des terres en Saint-Caradec, provenant soit de la fondation de Gilles Le Brizoual en 1556, soit d'une autre, ou même d'un déplacement de fonds.

11^o La maison noble et la métairie du Boisjoli, en Caudan, données aux Carmes, le 12 février 1650, par Perrine Marquer, dame de la Fardelaye, à charge de nombreuses messes et services à célébrer dans l'église du couvent.

12^o Une tenue à Kergourio, en Caudan, donnée en 1654 par Jean de Pérennès, sieur de Kergonan, à la condition d'acquitter 365 messes par an ; elle rapportait 71 livres.

13^o Une tenue à Gueldro-Hillio, en Plouhinec, acquise on ne sait quand, ni à quelles conditions ; elle rapportait en dernier lieu 44 livres 14 sols par an.

Quant aux rentes, il y avait :

1^o La rente ducal de 72 livres par an, payée par le domaine royal jusqu'à la Révolution.

2^o Le revenu du droit de guindage sur le vin débarqué dans la ville ; il était d'environ 100 l. par an.

3^o Une rente foncière de 60 livres à Kerroch en Quéven.

4^o Une rente foncière de 101 liv. 10 sols à Kergoal en Caudan.

5^o Une petite dime de 7 liv. 10 sols à Riantec.

6^o Les rentes des fondations, payées les unes en argent, les autres en grains, évaluées en 1790 à 1.297 livres 6 sols.

7^o La rente d'un constitut sur les Carmes de Paris, donnant 339 livres 11 sols par an.

Ces rentes donnaient 1.977 livres 17 sols en tout.

En y ajoutant le revenu des immeubles, montant à 1.333 livres 17 sols, on avait un total de 3.311 livres 14 sols. La rente ducal et le droit de guindage ne se payant plus en 1790, c'était une diminution de 172 livres sur le revenu, qui se trouvait ainsi réduit à 3.139 livres 14 sols. (Q. 538.)

Les biens des Carmes d'Hennebont furent mis en vente dès 1790.

Ainsi le 16 décembre de cette année, la maison, le jardin et les prés du Bois-du-Duc furent adjugés à A. Gohier pour 6.100 livres.

Le 23 décembre, la tenue de Kergourio fut vendue 8.450 livres à J. Le Roux, qui renonça à son acquisition.

Le 30 décembre, la terre du Boisjoly, en Caudan, fut cédée à M. Le Beau, de Lorient, pour 43.700 livres.

Le 27 octobre 1791, la maison et les terres de Saint-Caradec furent adjugées à M. Météry, pour 4.575 livres.

On n'a pas retrouvé les actes de vente des maisons et jardins de la rue Neuve, d'une maison et jardin de la rue du Capitaine, ni de la tenue du Gueldro-Hillio en Plouhinec.

Le 5 novembre 1795, les maisons et jardins de la rue des Carmes furent vendus à M. Genthon pour 72.200 livres.

Le même jour, le grand jardin rue des Carmes fut adjugé à Olivier Le Goff pour 30.600 livres.

Le 12 juillet 1796, une maison et un jardin, rue du Vicaire, furent vendus à Chemeler pour 1.852 livres.

Le 11 mars 1798, l'autre maison et le jardin de la rue du Vicaire furent cédés à M. Guillemet pour 31.618 livres en assignats dépréciés. Le même jour, la tenue de Kergourio, en Caudan, fut revendue au sieur Léannec pour 60.070 livres en assignats pareils.

Le 27 septembre 1800, le terrain de Rospadern fut vendu à G. Pathelin pour la somme de 618 livres.

Le 15 avril 1807, la tour des Carmes fut cédée au même G. Pathelin pour la somme de 163 francs.

Le 8 juillet 1807, la deuxième maison et le jardin de la rue du Capitaine furent vendus à M. Lacombe pour 3.071 francs.

Enfin, le 1^{er} mai 1810, le couvent et son enclos immédiat furent cédés, pour 3.628 francs, à Olivier Le Goff, qui possédait le grand jardin depuis 1795.

M. Louis-Marie Videlo, ayant été nommé curé d'Hennebont en 1816, racheta le couvent, l'enclos et le jardin des Carmes, et les céda en 1819 aux anciennes religieuses Ursulines de Saint-Caradec. Celles-ci les occupent encore et y ont fait exécuter d'importants travaux pour leur communauté et leur pensionnat.

Jh.-M. LE MENÉ.

DÉCOUVERTE, DANS L'ÉGLISE DE MALGUÉNAC,
D'UN ENFEU ET D'UNE PIERRE TOMBALE SCULPTÉE

La découverte que je me propose de faire connaître ne date pas d'aujourd'hui. C'est exactement le 10 novembre 1894 qu'elle eut lieu. Mais, avant d'en parler, quelques notes sur l'église de Malguénac me paraissent utiles.

C'est une modeste construction, de peu d'élévation, en forme de croix latine, dont la nef, assez vaste, est reliée à celles des bas côtés par deux rangs de colonnes et des arcades ogivales. La grande nef, le transept et l'abside, autrefois lambrissés en herceau plein cintre, sont maintenant plafonnés. Les bas côtés le sont aussi en demi-herceau.

L'abside étant de très petite dimension, le maître-autel et les petits autels latéraux, ces derniers adossés aux murs du transept, sont à peu près sur la même ligne.

Toute l'église est largement ajourée. Trois fenêtres éclairent l'une, le chœur, l'autre le transept nord, et la troisième, de forme ogivale, refaite il y a peu d'années, le transept sud. Les deux premières sont à meneaux flamboyants, et la maîtresse vitre, d'un travail très fini, ne déparerait pas une cathédrale. Malheureusement, elle est légèrement masquée, à l'intérieur, par un rétable, monument cependant à conserver, mais qui a le double défaut de cacher le plus beau détail de la construction, et d'être d'un style tout différent de celui de l'église. Le collatéral sud est aussi bien éclairé par deux fenêtres à arcades ogivales; mais on ne peut pas en dire autant du collatéral nord, qui ne possède qu'une seule fenêtre dans le même style. Ce côté n'est, ni à l'intérieur ni à l'extérieur, en harmonie avec le reste. Il accuse une plus ancienne construction que le reste de l'église. Je ne parle pas du bas côté sud qui a été complètement refait, ainsi que le porche, il y a une vingtaine d'années. Une ouverture ogivale, fermée jadis, ainsi que le prouvent deux gonds, donne accès du bas côté dans le transept nord.

Les deux autels latéraux, autrefois dédiés à saint Jean et à saint Sébastien, le sont aujourd'hui au Rosaire et à sainte Marguerite. Le rétable du chœur, tel qu'en témoigne l'inscription suivante : « Fait faire par missire Raoul, rect. 1747 », date, ainsi que les boiseries qui surmontent les autels latéraux, de la première moitié du XVIII^e siècle.

Les fenêtres ogivales, une jolie crédence en trilobe et accolade, les arcades, deux autels, aujourd'hui disparus, adossés aux deux premières arcades de la nef, semblent indiquer la fin du XV^e siècle ou le début du XVI^e siècle.

Ces quelques descriptions données, j'en arrive à la découverte. Depuis longtemps j'avais remarqué dans le pignon du transept nord une ligne en forme d'arcade qui, bien que couverte à la chaux, tranchait nettement dans la maçonnerie. De plus, tout l'espace circonscrit par cette ligne rendait un son creux. J'en avisai, à plusieurs reprises, le vénéré et regretté M. Le Gallo, alors recteur de Malguénac, qui ne crut pas devoir à ce moment-là approfondir le mystère. Ce fut plus tard, quand il entreprit la réfection de la voûte de l'église, que profitant des ouvriers, il voulut bien se rendre à mon désir.

Quelques coups de marteaux et on fut vite mis en présence d'une cavité qui, dégagée, se transforma en un magnifique enfeu à double arcade, l'une ogivale, l'autre, intérieure, à plein cintre, le tout en pierre de granit. Cette découverte, inattendue, était assurément déjà bien intéressante, mais elle le fut bien plus encore par celle, à la base du tombeau, d'une pierre tombale qui, avec son personnage sculpté en relief, ferait envie à une cathédrale.

Malheureusement des vandales étaient passés là. Un trou béant, circulaire, pouvant donner passage à un homme, avait été pratiqué dans la pierre, anéantissant le bas des jambes du personnage, un peu au-dessus des pieds. A qui attribuer cet acte destructeur ? La tradition est muette, elle ne se souvenait même pas du tombeau, et les documents font défaut. On peut cependant, je crois, incriminer ces vampires qui, profitant des troubles de la Révolution, violèrent bien souvent les tombeaux, espérant y rencontrer des bijoux précieux.

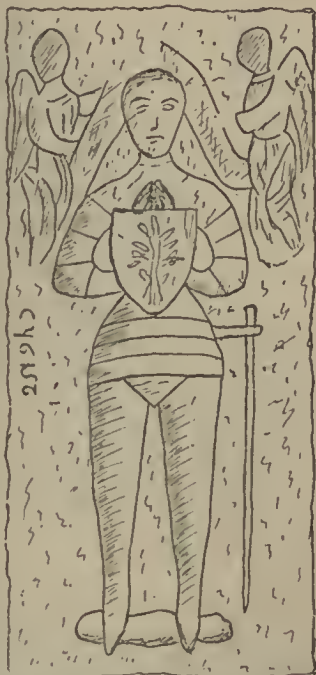
Cet orifice permit toutefois de visiter l'intérieur du caveau sépulcral où nos présomptions se réalisèrent en constatant que les ossements gisaient pêle-mêle, dans un affreux désordre, au milieu de planches brisées qui, sans doute, provenaient des cercueils éventrés (1).

La pierre tombale est une roche schistoïde, sculptée en relief, mesurant 1^m,90 de longueur et 0^m,90 de largeur. (Voir la figure ci-jointe bien imparfaite.)

Le personnage nous présente l'aspect d'un chevalier de la seconde moitié du x^ve siècle. Le haubert, ou plutôt le haubergeon, apparait sous la cotte d'armes ; des brassards avec cubitières articulées protègent les bras ; les jambes sont couvertes de plates nommées cuissards ; on ne distingue plus les genouillères ni les jambières ; les pieds paraissent appuyés sur un animal mutilé.

Le personnage porte sur la poitrine un écu blasonné au-dessus duquel on voit ses mains jointes, et, au côté gauche, une épée à deux tranchants soutenue par la ceinture militaire, qui ne se distingue qu'imparfaitement. Deux anges, de chaque côté de sa tête nue, supportent une banderole dont l'inscription est effacée. Enfin, sur le bord de la pierre, au côté droit du personnage, on lit le commencement de l'épithaphe, malheureusement ailleurs complètement illisible.

Une question se pose maintenant. Quel est le personnage représenté ; à quelle famille appartient l'écusson sur lequel on distingue difficilement un



Statue tombale dans l'église de Malguénac

(1) Respectueusement mis en ordre, les ossements ont été recueillis dans un cercueil de chêne, préparé à cet effet, qui, après la restauration du caveau, y a été déposé.

arbre (1). Si nous consultons les *réformations* et les *montres* du *xv^e* siècle, nous trouvons comme exempts de fouage à Malguénac en 1448 (2) :

Jehan du Pou en son hostel de Kerbarhec (*Kervezec*) noble et ancien (3).

Maistre Ollivier Coesmeur en son hostel de Lestrelegant (*Lesturgant*) noble (4).

L'hostel de Monterlan (*Moustoir*) à Jehan de Kerrec (*Kerriec*, d'après le ms Galles) (5).

L'hostel du Monster (*Le Moustoir*) à Pierre de la Haye noble et ancien (6).

L'hostel de Kergoez (*Kerlois*) à Guillaume de Guern noble (7).

L'hostel de Queleuzen (*Quelvehin*) à la femme de Jehan de Coesmeur (8)

L'hostel de Saint-Nuzon (*Saint-Nizon*) à Hervé de Quelen (9).

Jehan Guingat ennobli (10).

L'hostel de Kermebouarn (*Quelhouarn*) à Jehan Rolland franchi par lettre. (*Kerlois*) (11).

Les montres du 8 septembre 1464, du 21 avril 1477, et du 4 septembre 1481, donnent les mêmes noms avec ceux de

(1) Quelques personnes croient reconnaître une fleur de lys.

(2) Voir C^{te} R. DE LAIGUE, *La Noblesse bretonne aux XV^e et XVI^e siècles*.

(3) DU POU : *De sable au lion d'argent, armé, lampassé et couronné de gueules*.

(4) DE COETMEUR : *D'argent à un écusson de gueules en abyme, à l'orle de six croix recroisettées d'azur*.

(5) DE KERRIEC : *D'azur à la fleur de lys d'or, catoyée en pointe de deux macles de même*. Devise : *Pa gara Doué*. (Quand il plaira à Dieu.)

(6) DE LA HAYE (?) : *D'azur à l'arbre d'argent, le tronc chargé d'un cerf passant d'or*. (G. le B.)

(7) LE GUERN (?) : *Porte un aune accompagné de deux oiseaux perchés*. (Sceau de 1333.)

(8) Mêmes armoiries que plus haut. (Voir COETMEUR).

(9) DE QUELEN : *D'argent à trois feuilles de houx de sinaple*. (Sceau 133.) Hervé de Quelen pourrait bien appartenir à la branche de ce nom, sortie de Porhoët.

(10) DE GUENGAT : *D'azur à trois mains dextres appaumées d'argent en pal*, 2. 1. Devise : *Trésor*.

(11) ROLLAND : *D'argent au cyprès de sinaple, le tronc accosté de deux étoiles de gueules, surmontées chacune d'une merlette de sable*. (G. le B.)

Jehan de Cleguennec, sr de Moutoir-Lan (1) et de Alain Lamoureux (*Kervezec* ?) (2). Les réformations de 1513 et de 1536 ne donnent pas de changements notables. Nous y voyons figurer seulement quelques noms nouveaux : Jehan du Hautboays (3) (*Couetuhel* en breton), sr de Lesturgant et Saint-Nizon (1514) ; Botherel, sr de Lesturgant (1536) (4) ; le Flo, sr du Moustoir 1536 (5), de Kerveno en 1536 (Quelhouarn) (6).

Tenant compte seulement de la pièce de l'écusson à peu près visible : un arbre, nous n'avons plus à retenir que les trois noms des familles suivantes : de la Haye, du Guern, Rolland, qui portent comme pièce principale un arbre.

D'après Guy Le Borgne, La Haye porte *d'azur à l'arbre d'argent, le tronc chargé d'un cerf passant d'or* ; Le Guern, d'après un sceau de 1333, porte *un aulne accompagné de deux oiseaux perchés* ; et Rolland, en ne retenant que la famille qui porte dans ses armoiries un arbre : *d'argent au cyprès de sinople, le tronc accosté de deux étoiles de gueules, surmontées chacune d'une merlette de sable* (Guy Le Borgne).

Les Rolland et leurs héritiers à Malguénac, ainsi qu'en témoignent trois actes de décès, — du 10 mai 1611, 1^{er} juin 1646, 27 avril 1674 — avaient leur sépulture dans le chœur « au-devant du grand-autel, à côté de la chapelle de « Monseigneur saint Jean. » A noter aussi que Rosenzweig signale dans son Répertoire archéologique, à l'article sur Malguénac, quelques fragments de vitraux dans l'église, aujourd'hui disparus, où l'on distingue encore plusieurs écussons : 1^o de gueules à 7 macles d'or 3. 3. 1 (Rohan), seul et allié à d'autres écussons mutilés ; 2^o d'azur à une fleur de lys d'or (armes de Coetanfao qui est *Kerriec*).

(1) DE CLÉGUENNEC : *De gueules à trois croissants d'argent.*

(2) LAMOUREUX : *D'argent à trois macles de sable.*

(3) DU HAUTOIS : *D'or à trois tourteaux de gueules.*

(4) DE BOTHEREL (ravage de Quintin) : *De gueules à la croix de Toulouse d'or, vidée, clichée et pommetée de même.*

(5) Deux familles de ce nom (Voir Courcy).

(6) DE KERVÉNO : *D'azur à dix étoiles d'argent, 4, 3, 2 et 1.*

Enfin, quel que soit le personnage sculpté, cette tombe a-t-elle toujours servi de fermeture au caveau de l'enfeu ? On pourrait en douter, car, sur l'un des bords, la pierre a été légèrement entamée, sans doute pour pouvoir l'utiliser à cet effet. J'ajoute que bien souvent dans les anciens registres il est question d'une « tombe bien située dans le chœur. » S'agirait-il de cette tombe ?

Cette grande dalle sculptée en ardoise ne s'harmonise pas non plus avec les arcades et l'appareil en granit de l'enfeu. De plus, les armoiries portées par le personnage ne sont pas celles des différents seigneurs de Lesturgant, le plus ordinairement inhumés dans cet enfeu où, d'après les anciens registres, ont été déposés les personnes suivantes :

— 13 janvier 1602. — Sépulture de demoiselle Françoise Chartier, dame de Kervenal, décédée le 8, au manoir de Sanizon ; inhumée à l'église paroissiale, en la chapelle de « Monsieur » saint Sébastien, « dans un tombeau estant à la muraille » de ladite chapelle.

— 5 septembre 1688. — Sépulture de Toussainte-Sainte Jubel, dame de la Boissière, du diocèse de Saint-Brieuc, décédée au château de Lesturgant, inhumée à l'église paroissiale, « dans la tombe de la voûte de la muraille de la chapelle dudit Lesturgant. »

— 25 novembre 1700. — Sépulture de messire Bernardin du Roscoët, chevalier, seigneur du Porzo, décédé à son château de Lesturgant ; inhumé à l'église paroissiale, « dans la tombe élevée en la muraille de la chapelle dudit Lesturgant. »

— 8 février 1705. — Sépulture d'écuyer Louis-Jean de Cléguenec, « seigneur chevalier » de Lantillac, décédé au château de Lesturgant ; inhumé à l'église paroissiale, « dans la tombe voûtée de la chapelle de Lesturgant, du côté de l'évangile. »

Voici, de plus, quelques actes de décès de personnes dont la sépulture dans l'enfeu est moins précisée, mais qui, comme les précédentes, ne portent pas les armoiries de l'écusson du personnage de la pierre tombale.

— 30 décembre 1619. — Sépulture de Jean Boterel, écuyer, sieur de Saint-Nyzon ; inhumé dans l'église paroissiale, « plus haut que la grande tombe qui est devant le tabernacle du Sacre, vers la muraille, du costé de Saint-Sébastien. »

— 8 octobre 1640. — Sépulture de demoiselle Marguerite Boterel, fille aînée de Charles Boterel et de demoiselle Louise de Baud, sieur et dame de Kerisouet, Lesturgant, etc. ; inhumée dans l'église paroissiale, « en la tombe enlevée située dans le chœur, possédée de tout temps immémorial par lesdits seigneurs et leurs prédécesseurs. »

— 23 septembre 1692. — Inhumation dans le chœur de l'église paroissiale, de Messire Louis du Roscoet, chevalier, seigneur dudit lieu, de Lesturgant, Kerisoët, Le Porzo, Botmarch, Kervers, etc., décédé au château de Lesturgant.

Enfin, je citerai l'un des actes de décès d'un seigneur de Moustoir-Lan, Jérôme de Lesquen, écuyer, inhumé dans l'église de Malguénac, le 19 août 1747, « en vertu du droit de tombe que les seigneurs de la dite terre de Moustoir-Lan en ont. » Ceci à propos des Kerriec-Coëtanfao qui ont possédé Moustoir-Lan au x^e siècle et l'ont laissé en héritage aux Cléguennec qui, eux-mêmes, comme leurs héritiers, les de Lesquen, ont usé du droit de tombe. S'agirait-il de la tombe sculptée ?

Si, à l'aide des actes de décès des anciens registres paroissiaux, il a été facile de connaître la destination de l'enfeu dont l'heureuse découverte enrichit l'église de Malguénac, il n'existe, par contre, — outre les quelques actes de décès de la famille Rolland spécifiant l'existence d'une tombe au-devant du grand-autel — aucun document pouvant établir la véritable destination de la pierre tombale au personnage sculpté qui, bien que mutilée, offre encore un réel intérêt (1).

Quoi qu'il en soit, j'ai cru devoir la faire connaître dans le cas où il lui arriverait de nouvelles avaries. C'est un monument

(1) J'ai fait restaurer la partie mutilée de la tombe. Les jambes du personnage sont, autant qu'il a été possible, remises en état.

funéraire digne de l'attention et qui, de plus, constitue un document lapidaire précieux pour l'histoire féodale assez peu connue de cette région, à tous points de vue pleine d'intérêt, et dont l'exploration et l'étude tant archéologique qu'historique donnent de curieux et imprévus résultats.

AVENEAU DE LA GRANCIÈRE.

EXPLORATIONS ARCHÉOLOGIQUES DANS LA RÉGION DE PONTIVY

NOTE RECTIFICATIVE

Je m'empresse de signaler, après un nouvel examen, malheureusement trop tardif, suscité par des observations très justes de mon éminent collègue M. le D^r de Closmadeuc, que, ni sur la *Boule de la Gouarde* (Bieuzy), ni sur le *Menhir* de Saint-Étienne (Malguénac), il n'existe de figures gravées *d'êtres humains*. L'estampage, en ce qui concerne le dernier monument, m'a prouvé que je m'étais trompé et que, seule, la *cupule* peut être attribuée au travail de l'homme (sans fixer d'époque, bien entendu), le reste est dû vraisemblablement aux agents atmosphériques. — Trop soucieux de l'exactitude, je prie donc de considérer les deux figures dessinées hâtivement et insérées au *Bulletin* de 1904, pages 265 et 273, comme non venues.

AVENEAU DE LA GRANCIÈRE.

RAPPORT

DU CONSERVATEUR DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

MESSIEURS,

En 1905, le Musée archéologique a reçu de M. Seton-Karr une collection de 46 paléolithes de l'Inde, et une autre collection de 53 silex taillés, provenant du Fayoum (Égypte).

Je n'ai rien à dire aujourd'hui des échantillons apportés de l'Inde ; il n'en est pas de même de ceux qui sont venus de l'Égypte.

S'il est vrai qu'on n'a jamais trouvé, jusqu'à ce jour, de silex taillés dans les sépultures pharaoniques, on est conduit à penser que ces objets appartiennent à une race distincte des anciens Égyptiens.

Si l'on repousse cette conclusion, et qu'on veuille absolument les attribuer aux Égyptiens primitifs, on arrive à une antiquité très reculée. En effet, Ménès, le premier pharaon du pays, vivait, dit-on, 4.800 ans avant Jésus-Christ. Si les silex dont il s'agit sont antérieurs aux dynasties pharaoniques, on voit de suite qu'ils remontent au moins à 5.000 ans avant notre ère.

Ici, je ne tranche rien ; je me contente d'indiquer la question chronologique que soulèvent ces silex du Fayoum, et l'intérêt qu'ils offrent aux antiquaires.

Vannes, le 31 décembre 1905.

Le Conservateur du Musée archéologique,

J^h-M. LE MENÉ.

RAPPORT

DU CONSERVATEUR DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

MESSIEURS,

Les collections du Musée d'histoire naturelle se sont enrichies en 1905 de 24 nids, offerts par notre collègue M. Lallement et par moi, et dont voici le détail.

d'Oiseaux sylvains, nids de :

Pinson ordinaire.	Traquet motteux.
Linotte ordinaire.	Traquet pâtre.
Bruant jaune.	Rubiette rossignol.
Bruant zizi.	Rubiette gorge-rouge.
Mésange à longue queue.	Accenteur mouchet.
Pie-grièche écorcheur.	Fauvette à tête noire.
Alouette des champs.	Fauvette babillarde.
Allouette lulu.	Fauvette grisette.
Pipi des prés.	Fauvette pitchou.
Pipi des arbres.	Pouillot véloce.
Merle noir.	Troglodyte d'Europe.

de Colombiens, nids de :

Pigeon ramier.	Pigeon tourterelle.
----------------	---------------------

En outre, M. Lallement a fait don d'un goëland tridactyle.
Je vous signalerai en terminant la capture d'une outarde
barbue à l'Ile-d'Arz, le 23 novembre 1905.

Mes dépenses s'élèvent à la somme de 19 fr. 50

Vannes, le 6 janvier 1906.

Le Conservateur du Musée d'histoire naturelle,
A. LEGUILLON-GUYOT.

RAPPORT .

DU CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE

MESSIEURS,

Les procès-verbaux mensuels vous ont permis de suivre les accroissements de votre bibliothèque. Je ne veux aujourd'hui que mieux mettre en valeur, en les signalant particulièrement : l'amabilité de nos collègues MM. de Closmadeuc, de la Grancière, Letoux et Sageret, qui nous ont offert les tirages à part de leurs publications ; — le témoignage du bon souvenir que la famille de M. Jean-Marie Galles a tenu à nous donner en nous faisant parvenir d'abord le magnifique ouvrage « *Nantes et la Loire-Inférieure* », encore enrichi par M. J. M. Galles de rares gravures, puis une suite complète de « *Vues anciennes des monuments de Rome* » — enfin l'intérêt que portent à notre Compagnie MM. Trévédy et Thiullen et qu'ils nous prouvent en attachant tous leurs soins, l'un à compléter pour nos collections la série — presque introuvable actuellement, de ses études bretonnes ; et l'autre à nous adresser régulièrement ses curieuses et spéciales monographies sur les silex ouvrés.

Sur le crédit que vous m'avez ouvert, je n'ai dépensé qu'une somme de 37 francs, pour reliures absolument urgentes.

Je suis obligé d'attirer spécialement votre attention sur un certain relâchement qui se produit dans l'observation de notre règlement de la bibliothèque. L'obligation de ne garder les livres que pendant le délai d'un mois ou de les réinscrire au bout de ce laps de temps si des études spéciales obligent à les conserver, n'est pas observée. Les manquements à cette règle se reproduisent si souvent et dans de telles conditions qu'il me semble indispensable de vous les signaler. J'ai tellement confiance dans la bonne volonté de mes collègues que je suis persuadé que cet avertissement, — en leur montrant le supplément de travail qu'ils donnent au secrétaire et au bibliothécaire, et le danger qu'ils font courir à nos collections, — suffira pour leur faire désormais observer le règlement.

Le Conservateur de la Bibliothèque,

DU COURTIOUX.

ALLOCUTION
DE
M. E. SAGERET
EN QUITTANT LE FAUTEUIL DE LA PRÉSIDENTENCE

MESSIEURS,

Voici pour moi le moment des adieux, non heureusement à vous et à votre chère société, mais aux honneurs et au fauteuil présidentiel. C'est d'ailleurs, vous le savez bien, l'actualité. Je subis en ce jour le sort commun aux présidents, leur fauteuil fût-il plus moëlleux, plus capitonné et plus doré que celui-ci et leur magistrature plus ambitionnée et plus importante. Mais moins on a été haut et plus il est facile de descendre. Ce moment n'est donc pas bien pénible, puisque j'aurai toujours l'agrément de prendre part à vos études et à votre conversation, plus humblement sans doute, au bas bout de la table au lieu du haut bout ; ce qui me permettra, en revanche, d'arriver sans esclandre après la lecture du procès-verbal et de ne pas donner l'exemple de l'exactitude, sans encourir les tacites et amicaux reproches de nos anciens.

Cependant, avant de rentrer dans le rang d'où vos suffrages trop indulgents m'avaient tiré pour un an, je veux une seconde et dernière fois vous remercier de m'avoir appelé à vous présider. Encore à moitié conscrit, vous m'avez tout d'un coup hissé à votre plus haut grade, sans que j'eusse acquis des titres bien suffisants à cet honneur. Tant de savants, tant d'hommes remarquables l'ont obtenu de vous comme prix de leurs travaux et de leur notoriété, qu'il m'a semblé être ici à leur place, comment dirai-je ? ... par favoritisme ! — Il est vrai qu'au point de vue administratif, comme au point de vue de l'observation de vos règlements, la tâche était facile avec des aides aussi aimables, obligeants et zélés, avec un vice-président comme M. Ducourtioux et un secrétaire comme M. Lallement, l'Oreste et le Pylade de notre bibliothèque et de notre société. Leur éloge, toujours aussi mérité, toujours actuel, n'est plus à faire : personne ne se retire de ce fauteuil sans leur exprimer sa reconnaissance et sa sympathie ;

la vérité en est si universellement sentie qu'elle en est devenue une banalité. Mais il ne faut pas fuir d'aussi justes banalités, et j'y retombe, car la restauration de notre bibliothèque, l'ordre admirable qui y règne, la police méticuleuse et sévère qui y ramène les livres trop oubliés du bercail paternel est leur œuvre ; et cette œuvre représente un travail constant et assidu, une plume infatigable.

J'allais oublier les reliures ! Il n'y a pas de bibliothèque usuelle et sérieuse sans reliures ! Le bouquin, le maroquin et le carton sont les meilleurs remèdes pour assurer longue vie et bonne santé à ces êtres faits de papier et d'encre qui nous charment, nous instruisent et parfois même nous endorment. — Ce soin de faire relier les publications périodiques si nombreuses que nous recevons, le souci préalable de les compléter en écrivant de tous côtés à des individus ou à des éditeurs si divers par l'humeur et la diligence, tout cela constitue en somme un travail constant, pénible quelquefois et toujours méritoire.

Aussi, cher vice-président, le choix que la Société a fait de votre personne est-il à la fois un acte de sagesse et une juste récompense ; et, en le disant, je crois bien être l'interprète de tous nos collègues. Votre fonction de secrétaire-adjoint et la continuelle fréquentation de notre secrétaire, qui est vraiment l'âme de notre société, vous a initié aux arcanes de nos règlements et de nos coutumes, votre obligeance et votre courtoisie sont des qualités essentiellement présidentielles et il ne sera pas mauvais à notre association d'avoir à sa tête un bibliophile sagace et heureux, un homme à tendances un peu réformatrices et à idées d'amélioration.

A vrai dire, les idées nous manquent moins que les revenus. Bien des fouilles seraient à faire, des illustrations seraient à semer dans notre bulletin, des catalogues à dresser, des vitrines nouvelles à créer, de la place à rechercher pour nous étendre, mais nos comptables ont sondé leur caisse ; anxieux, ils se lèvent pendant que nous discutons de vastes et séduisants projets ; on dirait que de leurs lèvres va s'échapper le fameux mot de Mirabeau : « La banqueroute ! la hideuse banqueroute est là et vous délibérez ! » Ils ne le disent pas, ce serait trop exagéré, mais sur le peu qu'ils disent on rentre vite, vite, les projets étincelants dans l'étui doré et amoureuxment orné où dorment les plans des châteaux en Espagne.

Le meilleur moyen pour renverser ces obstacles continuels et insurmontables serait de nous trouver et de nous amener beaucoup de recrues, surtout des membres résidants qui deviendront vite pour nous des collaborateurs assidus, des confrères et des amis — Souhaitons-leur dès à présent la bienvenue ! — Mais ils ne sont guère nombreux. L'année qui vient de s'écouler, nous n'avons acquis qu'un seul nouveau collègue résidant : M. le Thiec, ancien notaire.

D'autre part, six nouveaux membres non résidants ont reçu nos diplômes, parmi lesquels je remarque : M. l'abbé du Boisrouvray, nom bien morbihannais, vicaire à Billiers ; M. Louis Fily, notaire à Carnac, vannetais, ancien clerc de M. Buguel ; je pourrais donc presque le considérer comme membre né de notre association ; M. Armand-Charles des Rochettes, ingénieur des arts et manufactures, qui, bien qu'habitant loin de nous, à Issy (Seine), a voulu prendre place dans nos rangs. — Je ne veux pas maintenant faire un plaidoyer « *pro domo meâ* » ; mais vous allez voir combien la commune où j'ai l'honneur d'habiter est digne de posséder les fameux alignements, d'innombrables monuments mégalithiques et le Musée Miln ! — Comme il serait à souhaiter que toutes les communes du Morbihan imitassent son exemple, et l'imitassent chaque année ! Je ne sais quel souffle scientifique, souffle heureux, passa soudain l'an dernier sur le territoire archéologique de Carnac, toujours est-il que d'un seul coup nous recueillîmes quatre adhésions. Toutes ou presque toutes les professions y sont représentées : un notaire, M. Louis Fily ; un juge de paix, M. le Frapper ; un entrepreneur, M. Dessertenne ; un gardien de musée, M. Le Rouzic. Je le répète, et vous voudrez bien me le permettre : puisse-t-on imiter partout la commune des alignements ! puisse chaque circonscription municipale nous envoyer les adhérents par dizaines ou au moins par demi-dizaines ! — Nous avons eu encore à enregistrer en 1905 une nomination de membre correspondant, M. Seton-Karr, qui nous a si aimablement envoyé une belle et fort curieuse collection de paléolithes de l'Inde himalayenne et de silex habilement taillés, provenant de Fayoum et de Thèbes. Donc, en somme, un membre résidant, six membres non résidants, un membre correspondant, voilà notre bilan sous le rapport du recrutement des adhésions.

Elles ne sont pas, il me semble, proportionnées à nos travaux. M. Le Mené, notre cher et excellent doyen, vrai modèle des travailleurs, aussi acharné à la tâche que consciencieux et méthodique, a continué d'élever, pierre par pierre, son remarquable monument d'histoire ecclésiastique vannetaise. Il a étudié cette année les prieurés d'hommes et de femmes du diocèse. — *Les prieurés dépendant de Marmoutiers — les prieurés de femmes — les Trinitaires de Rieux et de Sarzeau — les Augustins de Malestroit — les Camaldules de Roga — les Chartreux d'Auray — les Carmes de Ploërmel — les Carmes d'Hennebont*. Son cadre est vaste, il embrasse toutes les époques et ne se confine à aucune. Aussi M. Le Mené est-il vraiment chez nous le représentant de l'histoire locale dans sa généralité et dans toute son étendue. Pareille œuvre restera ; si chaque département avait son M. Le Mené, l'Église de France tout entière posséderait à cette heure un inestimable et inaliénable monument.

De son côté, M. Aveneau de la Grancière, toujours prêt à entreprendre des fouilles, très au courant de toutes les découvertes récentes, comparant sans cesse leurs résultats avec les observations recueillies sur notre sol, prudent, et en garde contre la généralisation hâtive et l'hypothèse aventureuse, notre collègue représente bien chez nous l'archéologie préhistorique, science qui figure en tête de notre programme. Il nous a lu de nouvelles *Explorations archéologiques dans la région de Pontivy : Trouvailles de l'époque de fer. Saint-Aignan et Séglien. Monuments et nouvelles trouvailles* — Vous vous rappelez sans doute ici ce curieux couteau gaulois et ce ressort d'antique arbalète encore mal dégrossi trouvés aux environs de Bieuzy près de l'antique voie romaine. Aux alentours de cette même route ancienne de Castennec à Carhaix, artère de vieille civilisation latine, il a trouvé et étudié des *Vestiges romains à Quémignon en Cléguérec*. Il nous a entretenus d'une *Trouaille de l'époque du bronze à Kergoff en Noyal-Pontivy* (Communication de M. Coudrin, ingénieur). Décidément notre collègue nous aura révélé dans son pays un centre important de la période du bronze. Enfin nous avons fait avec lui la *Découverte d'un enfeu et d'une pierre tombale dans l'église de Malguénac*, dissimulés derrière un malencontreux rideau de maçonnerie.

Bien intéressantes et fort originales devaient être et ont été les études de M. de Kerlinou sur *Les Blasons bretons et l'armorial de 1696. Les Blasons bretons et les héraldistes modernes*. Mais M. de Kerlinou est trop modeste ! Il n'apprécie pas ses travaux comme ils le méritent ; il préfère souvent, à notre grand regret, se faire entendre à se faire lire — M. Céard nous donne aussi lieu de désirer plus fréquentes les communications dues à sa plume élégante et facile. Il nous a remis un très curieux travail sur un fait historique assez connu mais peu étudié dans ses détails, la *Descente des Anglais à Quiberon en 1746. Récit d'un témoin*. Il l'a accompagné d'un état inventaire de la presqu'île donnant avec précision toutes les richesses et toutes les ressources qu'elle contenait. Enfin moi-même je vous ai parlé d'une époque bien récente et fort restreinte en durée, qui a cependant l'intérêt d'être un grand tournant de l'histoire, avec la *Nouvelle administration du Morbihan et ses trois premiers mois d'exercice*, avec *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. La guerre de Police*. Puissé-je n'avoir pas trop abusé de votre patience par mes continuelles lectures et n'avoir pas été trop au-dessous de mon sujet !

Enfin vous avez clos l'année en appelant à la vice-présidence M. Morio, notre sympathique collègue, que les agriculteurs et les pomologistes du département ont en si haute estime. Il représente parmi nous avec excellence la chimie et la science agricole. Son zèle pour propager l'emploi judicieux et sage des engrais suivant la nature des terrains, pour faire donner aux arbres fruitiers les soins qu'ils nécessitent, pour éclairer les cultivateurs encore trop souvent routiniers et négligents, son empressement pour analyser les échantillons de terres qu'on lui adresse sont bien connus de tous les membres de syndicats ; aussi serons-nous très heureux de le voir nous présider une seconde fois. Il se montrera encore l'aimable et paternel directeur d'une aimable et fraternelle réunion.

Mais je finis, Messieurs, pour ne pas vous faire attendre plus longtemps le plaisir d'accueillir et d'installer notre nouveau président. En votre nom donc, dernier et agréable acte de l'autorité que vous m'avez déléguée, j'invite M. Ducourtioux à prendre place au fauteuil de la présidence.

PROCÈS-VERBAUX

629^e SÉANCE

31 JANVIER 1905

PRÉSIDENCE DE M. DE LA GRANCIÈRE ET ENSUITE
DE M. E. SAGERET

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. de la Grancière, Sageret, de Kerlinou, Le Mené, Morio,
Alb. Morel, Ducourtieux, Leguillon et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Allocution de M. de la Grancière en cédant le fauteuil de la présidence.

Allocution de M. Sageret en prenant le fauteuil de la présidence.

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque
les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 janvier 1905, 2 fascicules.

Revue de la Renaissance. — Juin-septembre 1903, 1 fascicule.

Janvier-février 1904, 1 fascicule.

Mars-avril 1904, 1 fascicule.

Mai-juin 1904, 1 fascicule.

Œuvre poétique de Jacques Peltier, 1 fascicule.

Revue Épigraphique, Nos 113, 114, 1 fascicule.

Société des bibliophiles Bretons. Liste des membres de la société,
1 fascicule.

Revue morbihannaise, décembre 1904, 1 fascicule.

Revue de Bretagne, décembre 1904, 1 fascicule.

Revue archéologique, novembre-décembre 1904, 1 fascicule.

Bulletin monumental, Nos 4, 5, 6, 1904, 1 fascicule.

Échanges.

- Charente-Inférieure. Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin, tome 25, 1^{re} livraison, 1 fascicule.
- Côtes-du-Nord. Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletin et Mémoires, tome 42, 1904, 1 volume.
- Eure. Société normande d'Études préhistoriques. Bulletin tome 11, 1903, 1 volume.
- Eure-et-Loir. Société Dunoise. Bulletin trimestriel, N° 140, 1 fascicule.
- Gard. Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes. Bulletin, tome 31, année 1903, 1 volume.
- Hérault. Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault. Annales. Juillet-août, septembre-octobre 1904, 2 fascicules.
- Haute-Garonne. Société d'histoire naturelle et de sciences biologiques de Toulouse, mai-décembre 1904, 1 fasc.

Dons.

Chouannerie. *Un épisode de la vie de Georges Cadoudal et de Pierre Mercier* (dit la Vendée). Leur arrestation, près d'Auray, en juin 1794. — Par M. le Dr de Closmadeuc. Don de l'auteur.

Œuvres de Berryer. Plaidoyers ; discours parlementaires. 5 volumes. Don de M^{lles} Galles.

Notes et la Loire-Inférieure. 2 volumes.

1^o Fontaines de Rome, par Carlo Losi (1773), 29 gravures.

2^o Places de Rome, par Carlo Losi (1773), 38 gravures.

3^o Églises de Rome, par Carlo Losi (1773), 35 gravures.

4^o *id.* *id.* 26 gravures.

5^o Palais de Rome, par Carlo Losi (1773), 42 gravures.

6^o Antiquités de Rome, par Carlo Losi (1773), 35 gravures.

Don de M^{lles} Galles.

La Semaine religieuse du diocèse de Vannes. 38^e année (1904).

Don de M. Le Mené.

Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes (manuscrit). — Par M. Le Mené.

Don de l'auteur.

Topographie historique de Vannes (manuscrit). — Par M. le Mené.

Don de l'auteur.

Communautés de Vannes (manuscrit). — Par M. Le Mené.

Don de l'auteur.

Évêché, Chapitre, Séminaire, Collégiales (manuscrit). — Par M. Le Mené.

Don de l'auteur.

Abbeyes de Rhuys, Lanvaux, Prières, La Joie, Langonnet, Saint-Jean des Prés, Prieurés du diocèse dépendant de Saint-Gildas de Rhuys (manuscrit). — Par M. Le Mené.

Don de l'auteur.

Pour le musée d'histoire naturelle :

Merle à plastron blanc, femelle.

Don de M. H. de Cussé.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Correspondance. — En réponse à la demande de M. Revelière. insérée au procès-verbal de la séance précédente, M. Le Mené communique les renseignements suivants de M. Le Cointre, curé-doyen d'Allaire.

« Le temple signalé à la Société polymathique est bien celui de Lehéro.

L'été dernier, un antiquaire étranger à la localité, que l'on disait travailler au compte du Musée du Louvre, a remué les terres du temple et les terres avoisinantes. Il a trouvé, dans l'intérieur même de ce temple, à l'angle sud-ouest, ce qu'il a appelé un tombeau. Cet espace, large et profond d'environ 0^m,75, était limité par de grandes briques plates, une seule formant chaque côté, et une autre semblable recouvrant le tout. Au fond de cette excavation, on a trouvé un objet brisé que l'on a cru être une urne funéraire.

A quelques mètres, au sud-ouest, les ouvriers ont mis à jour une substruction de forme circulaire de 3 mètres ou 3^m 50 de diamètre, et autour du temple et même à une assez grande distance vers le sud, des murs de même construction que le temple.

Je crois que, pour le moment, les terres ont été remises en place, mais l'antiquaire a promis de revenir, l'été prochain, faire de nouvelles fouilles à Lehéro et dans les champs voisins, ainsi qu'à un autre village où il devait y avoir quelque ouvrage de même nature. »

M. Le Mené commence la lecture de son étude : « *Les Prieurés de femmes* ».

M. de la Grancière termine la lecture de son mémoire : *Explorations archéologiques dans la région de Pontivy* (août-septembre 1904). —

IV. MELRAND. *Trouvaille d'objets en fer*. Il s'agit d'un grand couteau gaulois, bien conservé et fort intéressant, découvert à Coët-Kerven près de Kerheury, et d'une sorte d'arc, également en fer, assez difficile à déterminer, peut-être une arbalète très primitive. Cet objet aussi trouvé à Coët-Kerven. Ce lieu, qui a déjà donné des objets d'époques différentes, a été le siège d'abord d'un village cellique, puis d'une station romaine ; il est aussi situé à proximité de l'ancien château féodal de Kerven, lui-même édifié sur des substructions romaines. —

V. SAINT-AIGNAN. *Castel-Finans*. Une légende, recueillie par

M. de la Grancière, semble témoigner en *faveur de l'hypothèse d'un oppidum gaulois*. — VI. SÉGLIEN. Découverte d'une fusaïole en grès en forme de petite meule à aiguiser (très rare).

M. Sageret termine la lecture de son étude « *La Nouvelle Administration du Morbihan et ses six premiers mois* ».

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

630^e SÉANCE

28 FÉVRIER 1905

PRÉSIDENTE DE M. E. SAGERET.

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Sageret, Le Mené, de Kerlinou, Morio, Le Cadre, Héliçon, de la Grancière, Ducourtieux et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 janvier 1905, 2 fascicules.

Revue de Bretagne. Janvier 1905, 1 fascicule.

Revue Morbihannaise. Janvier 1905, 1 fascicule.

Revue Archéologique. Janvier-février 1905, 1 fascicule.

Service du ministère.

Comptes-rendus du congrès des sociétés savantes tenu à la Sorbonne en 1904.

Échanges.

Cantal. Revue de la Haute-Auvergne, année 1904, fascicule 4. 1 fascicule.

Haute-Vienne. Société des amis des sciences et arts de Rochechouart, bulletin, tome 14, N° 2. 1 fascicule.

Ille-et-Vilaine. Annales de Bretagne, tome 20, N° 1, 1 fascicule.

Ille-et-Vilaine.	Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo, année 1904, 1 fascicule.
Indre-et-Loire.	Société archéologique de Touraine. Bulletin trimestriel. 4 ^e trimestre, 1 fascicule.
Loiret.	Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin, tome 13, N ^o 179, 1 fascicule.
Loir-et-Cher.	Société archéologique du Vendômois. Bulletin, tome 43, 1904, 1 volume.
Marne.	Société des sciences et arts de Vitry-le-François. Mémoires, tome 23, 1902-1903. 1 volume.
Mayenne.	Commission historique et archéologique de la Mayenne. Bulletin N ^o 64, 1 fascicule.
Morbihan.	Société bretonne de géographie. Bulletin N ^o 95. 1 fascicule.
Orne.	Société historique et archéologique de l'Orne, tome 23, 3 ^e bulletin, 1 fascicule. Table des matières, tomes 1 à 22, 1882-1883, 1 fascicule.
Rhône.	Société littéraire, historique et archéologique de Lyon. Bulletin trimestriel, 4 ^e trim. 1904, 1 fasc. Bulletin historique du diocèse de Lyon. N ^o 31 et 32, 2 fascicules.
—	
Sarthe.	Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. Bulletin, année 1903-1904, 4 ^e fascicule, 1 fasc.
Seine.	Société d'anthropologie. Bulletin et mémoires. Tome 5, fascicule 4, 1 fascicule.
—	Revue des Études historiques, novembre-décembre 1904, 1 fascicule.
—	Société géologique de France. Compte rendu sommaire, n ^o 18, 1904; N ^{os} 1, 2 et 3, 1905, 3 fascicules.
—	Société nationale des antiquaires de France. Bulletin et Mémoires. Mémoires 1902, 1 volume.
Seine-et-Marne.	Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux. Bulletin. Janvier 1905, 1 fascicule.
Somme	Société des antiquaires de Picardie. Bulletin, 2 ^e et 3 ^e trimestres 1904, 1 fascicule.
Vienne.	Société des antiquaires de l'Ouest. Bulletin, 2 ^e et 3 ^e trimestres 1904, 1 fascicule.
Yonne.	Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Bulletin, tome 57, année 1903, 1 volume.
Belgique.	Analecta hollandiana, tome 24, fascicule 1, 1 fasc.
Danemark.	Société royale des antiquaires du Nord. Mémoires, année 1903, 1 fascicule. Table de 1903, 1 fascicule.

États-Unis.	American geographical society, tomes 36 et 37, 2 fascicules.
—	Smithsonian institution, annual report 1903. 1 volume.
—	American philosophical society proceedings, N° 177, avril-octobre 1904, 1 fascicule.
Suède.	Kongl vitterhets historie och antiquitets akademis månadsblad. 1898-1899 — 1901-1902, 2 fascicules.

Dons.

Introduction d'air dans un ventricule latéral à la suite d'une fracture du crâne. Par M. le Dr Letoux (10 exemplaires).

Don de l'auteur.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Communications diverses. — La Société déclare souscrire au « Dictionnaire topographique du département de la Loire-Inférieure », par M. Henri Quilgars.

M. Le Mené continue la lecture de son étude : « *Les Prieurés de femmes.* »

M. Sageret commence la lecture de son étude : « *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. — La guerre de police.* »

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

631° SÉANCE

28 MARS 1905

PRÉSIDENTE DE M. DUCOURTIOUX, VICE-PRÉSIDENT.

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtieux, Le Mené, de Closmadeuc, Leguillon, Gorel, Lamy, de Cussé et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la Bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 mars 1905, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, février et mars 1905, 2 fascicules.

Revue morbihannaise, février 1905, 1 fascicule.

Association française, janvier 1905, bulletin, 1 fascicule.

Bibliophiles bretons, procès-verbal, mars 1905, 1 fascicule.

Service du Ministère.

Comité des travaux historiques et scientifiques, bulletin, année 1903, 1 fascicule.

Échanges.

Aude.	Commission archéologique de Narbonne, bulletin, année 1905, 1 ^{er} semestre, 1 fascicule.
Charente.	Société archéologique et historique de la Charente, bulletin et mémoires, année 1903-1904, 1 volume.
Charente-Inférieure.	Revue de Saintonge et d'Aunis, bulletin, tome 25, livraison 2 et tables, 2 fascicules.
Finistère.	Société archéologique du Finistère, bulletin, année 1904, 1 volume.
Haute-Garonne.	Société d'histoire naturelle de Toulouse, année 1905, 1 ^{er} trimestre, 1 fascicule.
Landes.	Société de Borda, bulletin, année 1904, trimestre 4, 1 fascicule.

Loire-Inférieure.	■ Société des sciences naturelles de l'ouest de la France, bulletin, année 1904, trimestres 3 et 4, 1 fascicule.
Maine-et-Loire.	Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, mémoires, année 1904, 1 volume.
Manche.	Société nationale des sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg, mémoires, tome 39, 1 volume.
Marne.	Société des sciences et arts de Vitry-le-François, année 1904, 1 volume.
Nord.	Société dunkerquoise, mémoires, année 1904, 1 volume.
—	Université de Lille, bulletin, année 1904, trimestre 4, 1 fascicule.
Oise.	Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise, mémoires, tome 19, 1 ^{re} partie, 1 fascicule.
Saône-et-Loire.	Académie de Mâcon, annales, tome 8, 1 volume.
Sarthe.	Revue historique et archéologique du Maine, année 1904, 1 ^{er} semestre, 1 volume.
Seine.	Revue des études historiques, janvier-février 1905, 1 fascicule.
—	Société d'anthropologie, bulletins et mémoires, tome 5, fascicule 5, 1 fascicule.
—	Société géologique de France, compte rendu sommaire, N° 4, 1 fascicule.
—	Musée Guimet : Conférences de 1903-1904, 1 volume ; Revue de l'histoire des religions, tome 50, N° 3, 1 fascicule ; Bibliothèque d'études, tome 16, 1 volume ; Bibliothèque d'études, tome 17, volume 1, 1 volume. (Bibliothèque de vulgarisation.)
Seine-Inférieure.	Société havraise d'études diverses, publications, année 1903-1904, 1 ^{er} trimestre, 5 fascicules.
Seine-et-Marne.	Société d'agriculture et syndicat agricole de Meaux, bulletin, février et mars 1905, 2 fascicules.
Vienne.	Société des antiquaires de l'Ouest, bulletin, année 1904, trimestre 4, 1 fascicule.
Constantine.	Société archéologique de Constantine, notices et mémoires, année 1904, 1 volume.
États-Unis.	American geographical society, bulletin, février 1905, 1 fascicule.

Dons. — Almanachs morbihannais : années :

Calendriers maison Lafolye. — 1867, 71, 72, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95.

Calendriers maison Galles. — 1868, 69, 73, 76, 77, 83, 84, 85, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97.

Don de M. Leguillon.

Nivellement partant de la nef de la cathédrale de Vannes et aboutissant à la clef de la voûte du Port. — Par M. Leguillon. — Don de M. Leguillon.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Présentations. — M. l'abbé du Boisrouvray, vicaire à Billiers; M. Louis Fily, notaire à Carnac; M. Le Fraper, juge de paix du canton de Carnac; M. Le Rouzic et M. V. Dessertenne, entrepreneur de travaux publics à Carnac, sont présentés comme membres titulaires non résidants.

Correspondance. — Circulaire du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, annonçant que le 43^e congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à Alger, dans le grand amphithéâtre de l'École de médecine et de pharmacie, le mercredi 19 avril prochain, à deux heures précises.

Communications diverses. — M. Lallement donne communication de l'entrefilet suivant, extrait de l'*Écho de Paris*, concernant un de nos collègues, M. Seymour de Ricci :

« DE L'ÉGYPTÉ A L'INSTITUT

« Séance, hier, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sous la présidence de M. Collignon, assisté de M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel.

« M. Seymour de Ricci, chargé de mission en Égypte, vient d'acquérir pour l'Académie, dont il avait reçu une subvention, quatre lots de papyrus des plus intéressants.

« Le premier lot se compose de documents grecs des v^e et vi^e siècles, contenant entre autres un fragment de l'*Odyssée*, découvert dans la Moyenne-Égypte.

« Le second lot comprend 200 fragments en écriture démotique, parmi lesquels de très intéressants fragments littéraires.

« La troisième série se compose d'une soixantaine de fragments de feuillets en langue copte.

« Enfin, le dernier lot réunit 53 papyrus grecs carbonisés, découverts à Mendès, dans le Delta du Nil. Ces papyrus, qui appartiennent au II^e siècle de l'ère chrétienne, ont absolument l'aspect des papyrus d'Herculanum. »

M. Le Mené termine la lecture de son étude « *Les prieures de femmes* ».

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

632° SÉANCE

25 AVRIL 1905

PRÉSIDENTE DE M. E. SAGERET

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Sageret, Ducourtieux, de Kerlinou, Le Mené, Lecadre, Leguillon et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la Bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 avril 1905, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, avril 1905, 1 fascicule.

Revue morbihannaise, mars et avril 1905, 2 fascicules.

Revue archéologique, mars-avril 1905, 1 fascicule.

Société des Bibliophiles bretons : Recueil de chants populaires bretons du pays de Cornouailles, 1 volume.

Association française : Bulletin mensuel, février 1905, 1 fascicule.

Bulletin monumental, Nos 1 et 2, 1 volume.

Échanges.

Cantal. Revue de la Haute-Auvergne, fascicule 1 de 1905, 1 fascicule.

Hérault. Annales de la Société d'agriculture et d'histoire naturelle de l'Hérault, novembre-décembre 1904 ; janvier-février 1905, 2 fascicules.

Manche. Société nationale académique de Cherbourg, mémoires, année 1904-1905, 1 volume.

Rhône. Bulletin historique du diocèse de Lyon, N° 32, 1 fascicule.

Seine. Société nationale des antiquaires de France, bulletin, année 1904, 1 volume.

— Société géologique de France, procès-verbaux Nos 5, 6, 7, 2 fascicules.

États-Unis. American geographical society. Bulletin, mars 1905, 1 fascicule.

Dons. — La Nouvelle Bibliothèque de Rennes, par M. Jordan.
Don de l'auteur.

Pour le musée archéologique :

Copie du plan du tumulus et dolmen de Kervihan (Carnac), dressé à vue par le Dr de Closmadeuc en 1866.

Deux pointes de lance en bronze provenant du tumulus de Kervihan, en Carnac. — Une des pointes a encore sa douille.

Monnaies, jetons et médailles.

Une monnaie punique.

Une monnaie consulaire d'Agrippa.

44 monnaies romaines, la plupart de Gordien, Constantin, Maxence, provenant de l'amphithéâtre d'El Djem.

3 monnaies arabes.

4 jetons et médailles.

Un lot de coquillages fossiles (pliocène) provenant du Sahel et du lac de Bizerte.

Don de M. E. Sageret.

Pour le musée d'histoire naturelle :

Merle noir, *variété*, mâle jeune (acquisition).

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Admissions. — M. l'abbé du Boisrouvray, vicaire à Billiers ; M. Louis Fily, notaire à Carnac ; M. Le Fraper, juge de paix du canton de Carnac ; M. Le Rouzic et M. V. Dessertenne, entrepreneur de travaux publics à Carnac, sont admis comme membres titulaires non résidants.

Correspondance. — Lettre de M. Forestier (fils), adressée à M. de Limur, faisant connaître qu'il se propose d'offrir à la Société polymathique une immense armoire contenant un herbier que son père, inspecteur général des ponts et chaussées, récemment décédé, avait classé avec passion.

La Société exprime à M. Forestier sa vive reconnaissance du don qu'il a l'intention de lui faire, et lui donne l'assurance qu'elle conservera avec soin ce précieux souvenir de son père — notre ancien collègue — aussi remarquable par les qualités du cœur que par sa haute valeur.

Lettre de notre collègue M. de Kerviler, demandant la communication de différents clichés utilisés par notre Bulletin et qu'il se propose de reproduire — avec indication de provenance — dans un important ouvrage qu'il achève actuellement sur « *La Presqu'île armoricaine avant les Bretons.* »

La Société s'empresse d'accueillir favorablement la demande de M. de Kerviler.

Lettre de M. E. Jordan, chargé de cours à l'Université de Rennes, demandant qu'en outre de l'exemplaire que la Société a adressé à la Faculté des lettres en échange des *Annales de Bretagne*, elle veuille bien en mettre un autre à la disposition de l'Université. — Accepté.

Communications diverses. — M. Lallement présente les fragments d'un vase en terre découvert au cours de la démolition de deux maisons portant les N^{os} 21 et 23 de la rue Noë. Ce vase, encastré, à environ 1^m, 30 du sol, dans le mur séparatif des deux maisons, était probablement destiné à cacher des objets précieux.

M. Le Mené lit une étude sur « *les Trinitaires de Rieux.* »

M. Sageret continue la lecture de son étude « *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. — La guerre de police.* »

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

633^e SÉANCE

30 MAI 1905

PRÉSIDENCE DE M. DUCOURTIOUX, VICE-PRÉSIDENT.

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtieux, Le Mené, de la Grancière, Lecadre, Héliçon, Albert Morel, Leguillon et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la Bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 mai 1905, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, mai 1905, 1 fascicule.

Revue morbihannaise, mai 1905, 1 fascicule.

Revue archéologique, mai-juin 1905, 1 fascicule.

Association française, mars et avril 1905, 2 fascicules.

Échanges.

- Basses-Pyrénées. Société des sciences, lettres et arts de Pau. — Bulletin. Tome 32, 2^e série, 1 volume.
- Charente-Inférieure. Académie de la Rochelle, société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, annates de 1904, flore de France, tome 9, 1 volume.
- Société des archives historiques. Revue de Saintonge et d'Aunis, volume 25, livraison 3, 1 fascicule.
- Creuse. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, mémoires, 2^e série, tome 9, 2^e partie, 1 volume.
- Eure-et-Loir. Société dunoise. Bulletin trimestriel, N^o 141, 1 fascicule.
- Finistère. Société académique de Brest. Bulletin, 2^e série, tome 29, 1903-1904, 1 volume.
- Gironde. Société Linnéenne. Actes, 6^e série, tome 9, 1 volume.
- Haute-Saône. Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône. Bulletin, 4^e série, N^o 4, 1 fascic.
- Haute-Vienne. Société les amis des sciences et des arts de Rochechouart, Bulletin, tome 14, N^o 3, 1 fascicule.
- Ille-et-Vilaine. Annales de Bretagne, tome 20, N^{os} 2 et 3, 2 fascicules.
- Indre-et-Loire. Société archéologique de Touraine. Bulletin, tome XV, 1^{er} trimestre, 1 fascicule.
- Landes. Société de Borda. Bulletin, année 1905, 1^{er} trimestre, 1 fascicule.
- Loire-Inférieure. Société académique de Nantes. Annales, volume 5, 8^e série, année 1904, 1 volume.
- Loiret. Société historique et archéologique de l'Orléanais. Bulletin, tome 13, N^o 180, 1 fascicule. Mémoires, tome 29, 1 volume.
- Mayenne. Commission historique et archéologique de la Mayenne. Bulletin N^o 65, 1 fascicule.
- Morbihan. Société bretonne de géographie, bulletin N^o 96, 1 fascicule.
- Nord. Université de Lille, bulletin 1905, N^o 1, 1 fascicule.
- Oise. Comité archéologique de Senlis. Comptes rendus et mémoires, année 1903, 1 volume.

Orne.	Société historique et archéologique de l'Orne, tome 24, 1 bulletin, 1 volume.
Sarthe.	Revue historique et archéologique du Maine, 1904, 2 ^e semestre, 1 volume.
Seine.	Société des études historiques. Revue, mars-avril 1905, 1 fascicule.
—	Société philomathique de Paris. Bulletin tome 6, 9 ^e série. 1 volume.
—	Société d'anthropologie. Bulletins et mémoires, tome 5, fascicule 6, 1 fascicule.
—	Société géologique de France — Compte rendu sommaire N ^o 8, 1 fascicule.
Seine-et-Oise.	Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Meaux, Bulletin 1905, N ^{os} 4 et 5, 2 fascicules.
Tarn-et-Garonne.	Société archéologique de Tarn-et-Garonne. Bulletin tome 32, année 1904, 4 fascicules.
Yonne.	Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, année 1904, 1 volume.
Belgique.	Analecta Bollandiana, tome 24, fascicule 2, 1 fascicule.
États-Unis.	American geographical society. Bulletin, volume 37, N ^o 4, 1 fascicule.
—	American philosophical society proceedings, volume 43, N ^o 178, 1 fascicule.
Uruguay.	Anales del museo nacional de Montevideo, flora uruguaya, Entrega II, tomo II (Continuacion).

Dons. — Études préhistoriques, éolithes et autres silex taillés, par M. A. Thieullen.

Don de l'auteur.

Le Mell beniguet de Locmeltro (nouvelle note). — par M. Aveneau de la Grancière.

Allocution de M. Aveneau de la Grancière en prenant le fauteuil de la Présidence.

Fouilles au nouveau cimetière de Vannes (1899-1901). — Les Sigles figulins, par M. Aveneau de la Grancière.

Don de l'auteur.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. Le Mené lit une étude sur les « *Trinitaires de Sarzeau* ».

M. de la Grancière lit un rapport relatif à la découverte de « *Vestiges romains à Quémignon en Clèguérec.* » Au milieu de nombreux débris gallo-romains on a trouvé, en outre de poteries usuelles et samiennes, une très intéressante fibule en bronze et un objet en terre cuite assez difficile à déterminer.

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

634^e SÉANCE

27 JUIN 1905

PRÉSIDENCE DE M. LE MENÉ, DOYEN DES MEMBRES PRÉSENTS.

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Le Mené, de Kerlinou, de la Grancière, Lecadre, Héliçon, Leguillon et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la Bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 juin 1905, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, juin 1905, 1 fascicule.

Répertoire général de Bio-bibliographie bretonne, fascicule N^o 43, 1 fascicule.

Association française pour l'avancement des sciences, bulletin N^o 5, 1 fascicule.

Échanges.

Haute-Vienne. Société historique et archéologique du Limousin, tome 54, livraison 2, 1 volume.

Hérault. Société d'horticulture de l'Hérault, annales, mars-avril 1905, N^o 2, 1 fascicule.

Rhône. Bulletin historique du diocèse de Lyon, N^o 33, 1 fascicule.

Seine. Société d'anthropologie, bulletin et mémoires, tome 6, fascicule 1, 1 fascicule.

Seine.	Société géologique de France. Compte-rendu sommaire Nos 9, 10, 11, 12, 2 fascicules.
—	Musée Guimet. Revue de l'histoire des religions, tome 51, Nos 1 et 2, 2 fascicules.
Seine-et-Marne.	Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux, bulletin, juin 1905, N° 6, 1 fascicule.
Var.	Académie du Var, bulletin, année 1904, 1 fascicule.
Vienne.	Société des antiquaires de l'Ouest. Bulletin, 1 ^{er} trimestre 1905, 1 fascicule.
Belgique.	Société d'archéologie de Bruxelles, annuaire 1905. Annales de la Société, tome 19, livraisons 1 et 2, 2 fascicules.
États-Unis.	American geographical society. Bulletin, 37 ^e volume, Nos 5 et 6, 2 fascicules.
—	Lloyd library. Bulletin : mycological, séries N° 3. — Reproduction, séries N° 4, 2 fascicules.

Dons.

La France et le Siam. — Par M. Lepesqueur. Don de l'auteur.
 Annales de l'association des naturalistes de Levallois-Perret, 1904, dixième année. Don de l'association.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Correspondance. — *L'association des naturalistes de Levallois-Perret* (rue Lannois 37^{bis}) demande d'entrer en relations avec la Société polymathique par voie d'échange de bulletins. — Accepté.

Lettre de part de la mort de M. Henri-Théodore-Martin Herluison, conservateur du musée historique et du musée de Jeanne d'Arc à Orléans, décédé le 8 mai 1905.

M. Le Mené lit une étude sur *les Augustins de Malestroit et les Camaldules de Roga*.

M. de la Grancière présente un rapport sur : *Une trouvaille de l'époque du bronze à Kergoff en Noyal-Pontivy. Communication de M. Coudrin, ingénieur, présentée et commentée.*

M. de Kerlinou explique dans la *Préface* aux lecteurs des *Blasons bretons* le but qu'il poursuit : compléter la troisième édition du *Nobiliaire et Armorial* de M. Potier de Courcy, en se bornant le plus souvent à la partie héraldique. Il indique les renseignements qu'il a trouvés à ce sujet dans l'*armorial général* de 1696, la façon dont il les a utilisés et l'importance qu'il attribue à ce travail.

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

635^e SÉANCE

25 JUILLET 1905

PRÉSIDENTE DE M. E. SAGERET

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Sageret, de Kerlinou, Le Mené, de Limur, Ducourtieux et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la Bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 juillet 1905, 2 fascicules.

Revue morbihannaise, juin 1905, 1 fascicule.

Association française pour l'avancement des sciences, bulletin de juin 1905, 1 fascicule.

Envoi du Ministère.

Congrès des Sociétés savantes, discours prononcés à la séance générale du 26 avril 1905.

Liste des membres du comité des travaux historiques et scientifiques, 2 fascicules.

Échanges.

Cantal.	Société des lettres, sciences et arts « La Haute-Auvergne », revue, année 1905, 2 ^e fascicule, 1 fascicule.
Charente-Inférieure.	Société des archives historiques. Revue de Saintonge et d'Aunis, volume 25, livraison 4, 1 fascicule.
Doubs.	Société d'émulation du Doubs, mémoires, volume 8, 1903-1904, 1 volume.
Eure-et-Loir.	Société dunoise, bulletin N° 142, 1 fascicule.
Gard.	Académie de Nîmes, mémoires, année 1904, tome 27, 1 volume.

Marne.	Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne, mémoires, tome 6, 1902-1903, 1 volume ; table générale de l'origine à 1904, 1 volume.
Mayenne.	Commission historique et archéologique de la Mayenne, bulletin N° 66, 1 fascicule.
Morbihan.	Conseil général, 1 ^{re} session de 1905, 1 volume.
Nord.	Université et académie de Lille, bulletin, année 1905, N° 2, 1 fascicule.
Orne.	Société historique et archéologique de l'Orne, tome 24, 2 ^e bulletin, 1 fascicule.
Saône-et-Loire.	Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône, mémoires, tome 1, 1 ^{re} partie, 1 fascicule.
Seine.	Société géologique de France, compte rendu sommaire N° 13, 1 fascicule.
Seine-et-Marne.	Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux, bulletin N° 7, 1 fascicule.
États-Unis.	Americangeographical society, bulletin, volume 37, N° 7, 1 fascicule.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Correspondance. — Envoi par le Ministère de l'Instruction publique, des beaux-arts et des cultes du programme du 44^e congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 17 avril 1906. — Ce programme est affiché dans la salle des séances.

Lettre de M. Revelière faisant connaître qu'il vient d'acquérir un petit *Télesphore* — pièce fort rare — découvert il y a quelques semaines à Sarzeau. Notre collègue joint à sa lettre une photographie de la statuette (de 0^m,01 moins grande que nature) et se met à la disposition de la Société pour préciser le lieu et les circonstances de la découverte.

M. Le Mené commence la lecture de son étude « *Les Chartreux d'Auray.* »

M. de Kerlinou termine son étude sur les « *Blasons bretons* » et les héraldistes modernes.

M. Sageret lit la suite de son étude « *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. — La guerre de police.* »

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

636° SÉANCE

29 AOUT 1905

PRÉSIDENTE DE M. E. SAGERET

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Sageret Le Mené, de Kerlinou, Lecadre, Leguillon, H. de Cussé et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la Bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 août 1905, 2 fascicules

Revue de Bretagne, juillet 1905, 1 fascicule.

Revue morbihannaise, juillet-août 1905, 1 fascicule.

Association française pour l'avancement des sciences, bulletin N° 7, 1 fascicule.

Echanges.

Aude.	Commission archéologique de Narbonne, année 1905, 2 ^e semestre, 1 fascicule.
Ille-et-Vilaine.	Annales de Bretagne, tome 20, N° 4, 1 fascicule.
Loire-Inférieure.	Société des sciences naturelles de l'ouest de la France, bulletin, 1 ^{er} et 2 ^e trimestres 1905, 1 fascicule.
—	Société archéologique de Nantes, bulletin, 2 ^e semestre 1904, 1 fascicule.
Morbihan.	Société bretonne de géographie, bulletin N° 97, 1 fascicule.
Rhône.	Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, bulletin, 1 ^{er} trimestre 1905, 1 fascicule.
Savoie.	Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, mémoires, tome 43, 1 ^{re} partie, 1 fascicule.
Seine.	Société d'anthropologie, bulletin et mémoires, tome 6, fascicule 1, 1 fascicule.

- Seine-Inférieure. Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, bulletin, tome 13, livraison 2, 1 fascicule.
- Somme. Société des antiquaires de Picardie, bulletin, année 1904, 4^e trimestre, 1 fascicule.
- Vienne. Société des antiquaires de l'Ouest, bulletin, 2^e trimestre 1905, 1 fascicule.
- Angleterre. Cambridge antiquarian society. — Churchwarden's accounts of the Mary the great Cambridge, 1 volume.
- Belgique. Analecta Bollandiana, tome 24, fascicule 3, 1 fascicule. Revue bénédictine, juillet 1905, 1 fascicule.
- États-Unis. Smithsonian institution, annual report 1903, 1 volume.
- American geographical society, bulletin N^o 8, août 1905, 1 fascicule.
- Russie. Société impériale des naturalistes de Moscou, bulletin, année 1904, N^{os} 2 et 3, 1 fascicule.

Pour le Musée d'histoire naturelle :

Un goëland tridactyle.

Pour le Musée archéologique :

Une magnifique collection de paléolithes des Indes orientales (46 exemplaires), et une autre collection de silex taillés provenant du Fayoum (53 exemplaires).

Don de M. Selon-Karr.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Présentation. — M. Le Thiec, ancien notaire, est présenté comme membre titulaire résidant.

Communications diverses. — M. de Kerlinou demande à M. le Président s'il est dans l'intention de réunir la Commission des publications dans la première quinzaine de septembre, désirant savoir si la première partie de son travail intitulé « Blasons bretons » paraîtra dans le bulletin du 1^{er} semestre de 1905. — Comme il serait en état de communiquer la seconde partie avant le 1^{er} janvier prochain, l'ouvrage complet pourrait être publié dans une seule et même année.

M. le Président fait connaître les motifs qui l'ont empêché de réunir, comme le veut le règlement, la Commission, dans la première quinzaine de juillet, et propose — puisque 4 membres de la Commission sont présents à la séance — de décider si l'étude « Blasons bretons » paraîtra dans le 1^{er} semestre de 1905.

MM. Le Mené et Lallement appuient la proposition et la Commission décide l'impression de l'étude de M. de Kerlinou dans les deux semestres de 1905.

M. Le Mené termine son étude sur « *Les Chartreux d'Auray.* »

M. Sageret continue la lecture de son étude « *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. — La guerre de police.* »

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

637^e SÉANCE

26 SEPTEMBRE 1905

PRÉSIDENCE DE M. DUCOURTIOUX, VICE-PRÉSIDENT

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtieux, Le Mené, H. Céard et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la Bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 septembre 1905, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, août 1905, 1 fascicule.

Revue archéologique, juillet-août 1905, 1 fascicule.

Revue épigraphique, septembre 1904 à mars 1905, 1 fascicule.

Bulletin monumental, Nos 3, 4, 1905, 1 volume.

Échanges.

Charente-Inférieure. Revue de Saintonge et d'Aunis, septembre 1905, 1 fascicule.

Eure. Société normande d'études préhistoriques, bulletin, tome 12, année 1904, 1 volume.

Gard. Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, bulletin, tome 32, 1904, 1 volume.

Haute-Vienne. Société archéologique et historique du Limousin, bulletin, tome 55, 1^{re} livraison, 1 volume.

Hérault.	Société d'étude des sciences naturelles de Béziers, année 1903, 1 fascicule.
Landes.	Société de Borda, bulletin, 2 ^e trimestre 1905, 1 fascicule.
Marne.	Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne, mémoires, 1903-1904, 1 volume.
Meurthe-et-Moselle.	Académie de Stanislas, mémoires, 6 ^e série, tome 2, 1 volume.
Seine.	Revue des études historiques, N° 40, juillet-août 1905, 1 fascicule.
—	Société nationale des antiquaires de France, bulletin et mémoires, 1903, 1 volume.
Seine-et-Marne.	Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux, août 1905, 1 fascicule.
Vienne.	Société des antiquaires de l'Ouest, bulletin et mémoires, année 1904, 1 volume.
Angleterre.	Royal institution of Cornwall, journal, volume 16, pars 2, 1905, 1 volume.
États-Unis.	American geographical society, bulletin, septembre 1905, N° 9, 1 fascicule.
—	American philosophical society, proceedings, janvier-avril 1905, N° 179, 1 fascicule.

Dons.

Société française d'archéologie, bulletins des congrès des années 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 13 volumes.

Obsèques du comte de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie, 1900, 1 fascicule. Don de M. L. Lallement.

ŒUVRE DE M. TRÉVÉDY

Les caqueux devant le sénéchal de Quimper en 1667.

Le groupe équestre de Saint-Mathieu, commune de Plouaret.

L'artillerie de Quimper depuis 1495.

L'usage de Rohan en vers français et latins.

Le docteur Laennec fut-il élève du collège de Quimper ?

Le rôle de la capitulation de 1750 pour la ville de Quimper.

Promenade au manoir de Pratauroux et au manoir de Pravanros.

Seigneurs nobles et seigneurs roturiers.

Ambroise Paré est-il mort catholique ?

Ce qui reste des anciens nécrologes du couvent Saint-François de Quimper.

Voyages dans le département actuel du Finistère 1775 et 1785.

- Erquy et Pléneuf d'après le dictionnaire d'Ogée.
Note sur les inhumations de laïques dans l'habit religieux.
La fontaine de Saint-Brieuc, la fontaine Notre-Dame, la chapelle de Notre-Dame de la Fontaine.
Françoise d'Amboise à Rieux.
Quelques mots à propos de Pordic.
Charles de Blois au siège de Quimper, 1344.
Introduction à l'histoire de la sénéchaussée et des sénéchaux de Cornouaille.
Pordic est-il le Portus-itius de César ?
Les Sept-Iles et les perroquets de mer.
Corrections et additions à la notice intitulée « Pèlerinage des Sept Saints de Bretagne ».
Deux ordonnances de police à Quimper, 1404-1719.
Un sénéchal de Corlay correspondant de Voltaire.
Le dernier exploit de la Fontenelle.
A propos du château de Ranrouët (Loire-Inférieure).
Le déluge de Chatelaudren en 1773.
Royou-Guermeur.
Les compagnons bretons de Jeanne d'Arc, Pierre de Rostrenen, Tugdual de Kermoysan.
Le château d'Elven.
Le port de Redon, prospérité et décadence, xiv^e et xv^e siècles.
Le Traverseur, Jehan Bouchet, poète et historien, 1476-1555.
Seigneurs, seigneurie, paroisse et commune de Carnoët, canton de Callac (Côtes-du-Nord).
Réponse à l'auteur de l'Essai sur l'histoire de la commune de Carnoët.
La croix et le traité d'Aucfer.
Deux jésuites oncles de la Tour d'Auvergne-Corret.
Quelques légendes relatives à la Tour d'Auvergne-Corret.
La Tour d'Auvergne-Corret fut-il noble ?
La bataille de Formigny, 25 avril 1450.
La séparation des lépreux et leur condition, notamment en Bretagne.
Les caquins de Bretagne, arrêt du parlement, 20 mars 1681.
Le duc Jean IV, baron de Retz, et Jeanne Chabot, dite la Sage, baronne de Retz.
Anne, comtesse de Laval, Jacques d'Espinay, évêque de Rennes, et Pierre Landais, trésorier de Bretagne.
Inventions bretonnes adoptées en France.
Un portrait du connétable de Richemont. Don de l'auteur.

ŒUVRE DE M. PIETTE

- Une gravure du Mas d'Azil.
Gravure du Mas d'Azil et statuettes de Menton.
Conséquences des mouvements sismiques des régions polaires.

Les causes des grandes extensions glaciaires aux temps pleistocènes.
Notions complémentaires sur l'Asylien.

Classification des sédiments formés dans les cavernes pendant l'âge du renne.

Les écritures de l'âge glyptique.

Don de l'auteur.

Notice sur M. E. Piette.

La collection Piette au musée de Saint-Germain, par M. Salomon Reinach.

Don de M. Piette.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Admission. — M. Le Thiec, ancien notaire, est admis comme membre titulaire résidant.

Présentation. — M. Armand Charles des Rochettes, ingénieur des arts et manufactures — rue Lasserre 2, à Issy, Seine — est présenté comme membre titulaire non résidant.

Communications diverses. — M. Ducourtioux lit une note de M. de la Jousselandière sur des monuments anciens de la commune de Nivillac observés en 1905 :

Assisté de M. Paul de Berthon, l'archéologue distingué, M. de la Jousselandière a successivement exploré le tumulus du Fortin (N° 890 de la section V), le cromlech de la Grée-Rouault (N° 167 de la section A), et l'ancien château de Bodeuc (N° 1184 de la section G).

Les fouilles pratiquées au Fortin ont notamment révélé l'existence, autour du tumulus, d'une enceinte circulaire formée de gros cailloux de quartz blanc juxtaposés.

Le cromlech de la Grée-Rouault, constitué par des blocs de quartz blanc émergeant du sol, détermine un cercle de 4^m, 50 environ de diamètre intérieur.

Enfin, de l'ancien château de Bodeuc, il reste encore des talus et des traces de retranchement parfaitement accusées, un puits d'un diamètre très réduit et les fondations d'un bâtiment flanqué de deux tours.

A signaler également la découverte, il y a quelques années, dans la parcelle N° 1208 de la section G, d'un vase de terre contenant 17 pointes de lance en bronze.

Des dessins et des croquis accompagnent cette note très intéressante de M. de la Jousselandière dont M. Ducourtioux veut bien se dessaisir en faveur des archives de la Société.

M. Le Mené commence la lecture de son étude « *Les Carmes de Ploërmel* ».

M. H. Céard lit une étude sur « *La Descente des Anglais à Quiberon en 1746. — Récit d'un témoin.* »

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

638^e SÉANCE

31 OCTOBRE 1905

PRÉSIDENTE DE M. E. SAGERET

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Sageret, Ducourtioux, Le Mené, Morio, Lecadre, Morel, de la Grancière, Leguillon et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la Bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 octobre 1905, 2 fascicules.
Revue de Bretagne, septembre 1905, 1 fascicule.
Revue morbihannaise, septembre 1905, 1 fascicule.
Association française pour l'avancement des sciences, N^o 8, 1 fascicule.

Échanges.

Aube.	Société académique du département de l'Aube, mémoires, tome 40, 3 ^e partie 1904, 1 volume.
Bouches-du-Rhône.	Société de statistique de Marseille, répertoire, tome 46, 1 ^{re} partie 1904, 1 fascicule.
Cantal.	Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne, revue, année 1905, fascicule 3, 1 fascicule.
Eure-et-Loir.	Société dunoise, bulletin N ^o 143, 1 fascicule.
Haute-Vienne.	Société les amis des sciences et arts de Rochecouart, bulletin, tome 14, N ^{os} 4, 5, 6, 1 fascicule.
Loire-Inférieure.	Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France, bulletin, tome 5, 3 ^e trimestre, 1 fascicule.
Morbihan.	Conseil général du Morbihan, 2 ^e session de 1905, 1 volume.

Orne.	Société historique et archéologique de l'Orne, tome 24, 3 ^e bulletin, 1 fascicule.
Seine.	Annales du musée Guimet. Revue de l'histoire des religions, tome 51, N ^o 3, tome 52, N ^o 1, 2 fascicules.
Seine-et-Marne.	Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux, bulletin, N ^o 9, 1 fascicule.
Somme.	Société des antiquaires de Picardie, bulletin, année 1905, 1 ^{er} et 2 ^e trimestres, 1 fascicule.
Vendée.	Société d'émulation de la Vendée, annuaire, année 1904, 1 volume.
Allemagne.	Vierunddreissigster Bericht der Oberhessischen gesellschaft fur natur und Heilkunde, 1 volume.
Angleterre.	Cambridge antiquarian society, proceedings, N ^o 45. 1 fascicule.
États-Unis.	American geographical society, bulletin N ^o 10, volume 37, 1 fascicule
—	American philosophical society, proceedings, volume 44, N ^o 180, 1 fascicule.
Uruguay.	Anales del museo nacional de Montevideo. Flora uruguaya (suite). 1 fascicule.

Dons. — Explorations archéologiques dans la région de Pontivy. — Par M. Aveneau de la Grancière.

Chambres souterraines artificielles. — Rapprochement entre les grottes armoricaines et celles, récemment découvertes, de Tarn-et-Garonne. — Par M. Aveneau de la Grancière.

Don de l'auteur.

En voiture d'Auray à Rennes par Pontivy. — Par M. Sageret:

Don de l'auteur.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Admission. — M. Armand Charles des Rochettes, ingénieur des arts et manufactures — rue Lasserre 2, à Issy, Seine — est admis comme membre titulaire non résidant.

Communications diverses. — La Société possédant deux exemplaires de la *Vie de saint Vincent Ferrier* par M. l'abbé Mouillard, M. Le Mené propose de faire don à la bibliothèque de la ville de Vannes de l'un de ces exemplaires. — Cette proposition est acceptée.

M. Le Mené continue la lecture de son étude « *Les Carmes de Ploërmel.* »

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

639° SÉANCE

28 NOVEMBRE 1905

PRÉSIDENCE DE M. E. SAGERET

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Sageret, Ducourtieux, de Kerlinou, de la Grancière, Héliçon, Leguillon, Huchet, de Cussé et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

M. le Président dépose pour la Bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 novembre 1905, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, octobre 1905, 1 fascicule.

Revue morbiliannaise, octobre 1905, 1 fascicule.

Bibliophiles bretons, procès-verbal de la séance du 7 septembre 1905, ordre du jour de novembre 1905, 2 fascicules.

Association française, octobre 1905, 1 fascicule

Échanges.

Aisne.	Société historique et archéologique de Château-Thierry, annales, année 1904, 1 volume.
Charente-Inférieure.	Revue de Saintonge et d'Aunis, volume 25, 6 ^e livraison, 1 fascicule.
Cher.	Société des antiquaires du Centre, mémoires, volume 28, année 1904, 1 volume.
Gironde.	Société archéologique de Bordeaux, tome 24, fascicule 2, tome 25, fascicules 1 et 2, 3 fascicules.
Haute-Garonne.	Société d'histoire naturelle de Toulouse, bulletin trimestriel N° 2, 1 fascicule.
Indre-et-Loire.	Société archéologique de Touraine, tome 25, bulletin trimestriel N° 2, 1 fascicule.
Landes.	Société de Borda, année 1905, bulletin trimestriel N° 3, 1 fascicule.

Loire-Inférieure.	Société archéologique de Nantes, bulletin, tome 46, 1 ^{er} semestre, 1 fascicule.
Loiret.	Société archéologique et historique de l'Orléanais, tome 14, N° 181, 1 fascicule.
Mayenne.	Commission historique et archéologique de la Mayenne, bulletin N° 65, 1 fascicule.
Rhône.	Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, bulletin, avril-septembre 1905, 1 fascicule.
—	Bulletin historique du diocèse de Lyon, N° 34, 1 fascicule.
Seine.	Revue des études historiques, N° 41, 1 fascicule.
—	Société géologique de France, procès-verbaux N°s 14 et 15, 3 fascicules.
Seine-et-Marne.	Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux, bulletin, N°s 10 et 11, 2 fascicules.
Somme.	Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens, mémoires, année 1904, 1 volume.
Belgique.	Analecta bollandiana, tome 24, fascicule 4, 1 fascicule.
Canada.	Canadian institute, transactions, volume 8, 1 ^{re} partie, 1 volume.
États-Unis.	American geographical society, novembre 1905, 1 fascicule.
Russie.	Société impériale des naturalistes de Moscou, bulletin, année 1904, N° 4, 1 fascicule.

Dons. — Congrès archéologique de France. — Session du Puy 1904, 1 volume.

Don de M. Lallement.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. le Secrétaire lit la fin du manuscrit de M. Le Mené, traitant des *Carmes de Ploërmel*.

M. Sageret continue la lecture de son étude : *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. — La guerre de police.*

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

640° S É A N C E

26 DÉCEMBRE 1905

PRÉSIDENCE DE M. E. SAGERET

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Sageret, Ducourtioux, Le Mené, Morio, Lecadre, Leguillon, de la Grancière, de Kerlinou et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 décembre 1905, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, novembre 1905, 1 fascicule.

Revue Morbihannaise, novembre 1905, 1 fascicule.

Revue archéologique, septembre-octobre 1905, 1 fascicule.

Bibliophiles bretons, procès-verbal, séance de novembre.

Service du ministère.

Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France : tome IV, livraison 4, 1 fascicule, année 1902-1903, 1 volume.

Annales du bureau central météorologique de France :

Année 1902, 1^o mémoires, 1 fascicule ; 2^o observations, 1 fascicule ; 3^o pluies, 1 fascicule ; procès-verbal des séances, 1 fascicule.

Échanges.

Eure-et-Loir. Société archéologique d'Eure-et-Loir, procès-verbaux : tome XI, fascicules 11 et 12 ; tome XII, fascicule 1. Mémoires : tome XIV, fascicules 1 et 2, 5 fascicules.

- Haute-Garonne. Bulletin de l'université de Toulouse : Nos 15^{bis}, 16, 17, 3 fascicules. Rapport annuel du Conseil, 1 fascicule. Annuaire 1905, 1 fascicule. Textes additionnels aux anciens fors de Béarn, 1 fascicule. De la complicité des crimes et délits, 1 fascicule. Contribution à l'étude de la laryngite, 1 fascicule. Station de pisciculture, bulletin N° 2, 1 fascicule.
- Nord. Société dunkerquoise, année 1905, 1 vol.
- Bibliothèque universitaire de Lille. Bulletin, année 1905, N° 3, 1 fascicule.
- Rhône. Bulletin historique du diocèse de Lyon, N° 35, septembre-octobre 1905, 1 fascicule.
- Seine. Société géologique de France, procès-verbaux Nos 16 et 17, 2 fascicules.

Dons.

Observations sur les fourmis, par M. Charles Janet.

Anatomie de la tête de *Lasius Niger*, par M. Charles Janet.

Description du matériel d'une petite installation scientifique (1^{re} partie), par M. Charles Janet, 3 fascicules. Don de l'auteur.

Hydramnios aigu, nécessitant la laparatomie, par M. le Dr Letoux, 6 fascicules. Don de l'auteur.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Présentation. — M. Riboulot, ingénieur des arts et manufactures, chef de l'exploitation des chemins de fer du Morbihan, est présenté comme membre titulaire résidant.

Rapport de la commission des finances. — M. le Secrétaire lit le rapport dressé par M. Lamy, au nom de la commission des finances, sur les comptes de M. Gorel, trésorier, et sur le projet de budget pour l'exercice 1905.

Les comptes en recettes et dépenses sont approuvés par la Société ainsi que le projet de budget pour 1905. — Des remerciements sont votés à l'unanimité à M. Gorel.

Communications diverses. — M. de Kerlinou appelle l'attention de ses collègues sur l'aurore boréale aperçue à Vannes le mercredi 15 novembre à neuf heures du soir. Il rend compte de diverses observations faites par lui au cours de l'apparition de ce météore.

M. de Kerlinou dit également qu'une légère secousse de tremblement de terre avec mouvement oscillatoire dans la direction Nord-Est-Sud-Est a été ressentie à Vannes, le 17 décembre dans la soirée.

M. Leguillon signale la capture d'une outarde à l'Ile-d'Arz, le 23 novembre. Cet oiseau vient très rarement dans nos contrées.

M. Le Mené commence la lecture de son étude sur « *Les Carmes d'Hennebont.* »

M. de la Grancière lit un mémoire sur « *La découverte d'un enfeu et d'une pierre tombale dans l'église de Malguénac.* »

M. Sageret lit la suite de son étude « *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. La guerre de police.* »

Le Secrétaire,

LÉON LALLEMENT.

SÉANCE SUPPLÉMENTAIRE

DU MARDI 9 JANVIER 1906

Présidence de M. E. SAGERET

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Sageret, Ducourtieux, Le Mené, Morio, Lecadre, Héligon, Leguillon, Huchet, de la Grancière, Lamy et Léon Lallement.

M. le Président lit une lettre de M. le chanoine Gorel, faisant connaître qu'il lui est impossible d'accepter à nouveau la charge de Trésorier.

M. le Président annonce qu'il va être procédé au renouvellement du Bureau pour 1906.

Le scrutin est aussitôt ouvert pour l'élection d'un Vice-Président. Avant son dépouillement, MM. les Conservateurs de la bibliothèque, des musées d'archéologie et d'histoire naturelle donnent lecture de leurs rapports annuels.

Les divers scrutins donnent les résultats suivants :

Vice-Président : M. MORIO.

Trésorier : M. Albert MOREL.

Secrétaires-adjoints : MM. DE KERLINOU et DUCOURTIOUX.

Conservateurs-adjoints du Musée archéologique : MM. LE BRIGAND et de la GRANCIÈRE.

Conservateurs-adjoints du Musée d'histoire naturelle : MM. HUCHET et CHABOT.

Conservateurs-adjoints de la Bibliothèque : MM. ESTIENNE et LALLEMENT.

Il est ensuite procédé au renouvellement des Commissions permanentes :

Sont élus :

	MM.
Membres de la Commission des fouilles :	{ DE CLOSMADÉUC.
	{ DE LIMUR.
Membres de la Commission des publications :	{ DE LA GRANCIÈRE.
	{ SAGERET.
	{ LE BRIGAND.
Membres de la Commission des achats divers :	{ CHABOT.
	{ LE DIGABEL.
Membres de la Commission des finances :	{ TASLÉ.
	{ LAMY.
	{ DE LIMUR.

Le Secrétaire,
LÉON LALLEMENT.



LISTE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

AVEC LESQUELLES

LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE EST EN RELATION

AISNE.	Société historique et archéologique, à Château-Thierry.
ALPES-MARITIMES.	Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Nice.
AUBE.	Société académique d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres, à Troyes.
AUDE.	Commission archéologique de Narbonne.
AVEYRON.	Société des lettres, sciences et arts, à Rodez.
BASSES-PYRÉNÉES.	Société des sciences, lettres et arts, à Pau.
BOUCHES-DU-RHÔNE.	Société de statistique, à Marseille.
—	Annales des facultés de droit et des lettres, à Aix.
CANTAL.	Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne, à Aurillac.
CHARENTE.	Société archéologique et historique de la Charente à Angoulême.
CHARENTE-INFÉRIEURE.	Académie des belles-lettres, sciences et arts de la Rochelle.
—	Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, à Saintes.
CHER.	Société des antiquaires du centre, à Bourges.
CÔTES-DU-NORD.	Société historique et archéologique des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.
—	Société d'émulation à Saint-Brieuc.
CREUSE.	Société des sciences naturelles et archéologiques, à Guéret.
DEUX-SÈVRES.	Société historique et scientifique, à Niort.
DOUBS.	Société d'émulation, à Besançon.

EURE.	Société normande d'études préhistoriques, Louviers. Confié aux soins de M. Isambert, imprimeur-libraire.
EURE-ET-LOIR.	Société dunoise, à Châteaudun.
—	Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres.
FINISTÈRE.	Société académique de Brest.
—	Société archéologique du Finistère, à Quimper.
GARD.	Académie du Gard, à Nîmes.
—	Société d'études des sciences naturelles de Nîmes, à Nîmes.
GIRONDE.	Société archéologique de Bordeaux.
—	Société linnéenne de Bordeaux.
HAUTE-GARONNE.	Société arch. du midi de la France, à Toulouse.
—	Société d'histoire naturelle, à Toulouse.
—	Université de Toulouse, à Toulouse. (Bibliothèque de l'Université, 2, rue de l'Université).
HAUTE-LOIRE.	Société d'agriculture, sciences, arts et commerce, au Puy.
HAUTE-SAÔNE.	Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, à Vesoul.
HAUTE-VIENNE.	Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.
—	Société « Les amis des sciences et arts de Rochechouart. »
HÉRAULT.	Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, à Montpellier.
—	Société d'étude des sciences naturelles, à Béziers.
ILLE-ET-VILAINE.	Société archéologique, à Rennes.
—	Annales de Bretagne, Faculté des lettres de Rennes.
—	Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo.
INDRE-ET-LOIRE.	Société archéologique de Touraine, à Tours.
LANDES.	Société de Borda, à Dax.

LOIR-ET-CHER.	Société archéologique du Vendômois, à Vendôme.
—	Société des sciences et lettres du Loir-et-Cher, à Blois.
LOIRE.	Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres, à Saint-Étienne.
LOIRE-INFÉRIEURE.	Société archéologique, à Nantes.
—	Société académique, à Nantes.
—	Société des sciences naturelles de l'ouest de la France. Nantes, secrétariat du muséum d'histoire naturelle.
—	Archives départementales, à Nantes.
—	Bibliothèque municipale de la ville de Nantes.
LOIRET.	Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans.
MAINE-ET-LOIRE.	Société nationale d'agriculture, sciences et arts, à Angers.
MANCHE.	Société académique de Cherbourg.
—	Société nationale des sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg.
MARNE.	Société des sciences et arts de Vitry-le-François.
—	Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, à Châlons-sur-Marne.
MAYENNE.	Commission historique et archéologique de la Mayenne, à Laval.
MEURTHE-ET-MOSELLE.	Société académique de Stanislas, à Nancy.
MORBIHAN.	Société bretonne de géographie, à Lorient.
—	Conseil général du Morbihan.
—	Archives départementales, à Vannes.
—	Bibliothèque publique, à Vannes.
—	Bibliothèque publique, à Lorient.
NORD.	Société dunkerquoise, à Dunkerque.
—	Bibliothèque universitaire de Lille, rue Jean-Bart, 1.
OISE.	Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise, à Beauvais.
—	Société d'études historiques et scientifiques, à Beauvais.

OISE.	Comité archéologique de Senlis.
ORNE.	Société historique et archéologique de l'Orne, à Alençon.
RHÔNE.	Société littéraire, historique et archéologique de Lyon.
—	Bulletin historique du diocèse de Lyon.
SAÔNE-ET-LOIRE.	Société d'histoire et d'archéologie, à Chalon-sur-Saône.
—	Académie de Mâcon.
SARTHE.	Société d'agriculture, sciences et arts, au Mans.
—	Société historique et archéologique du Maine, au Mans.
SAVOIE.	Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie, à Chambéry.
SEINE.	Société des études historiques, 82, rue Bonaparte, Paris.
—	Société de médecine légale de France, au Palais de Justice, Paris.
—	Société philomathique, à la Sorbonne, Paris, (5 ^e arrondissement).
—	Société d'anthropologie, rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris.
—	Société nationale des antiquaires de France, au musée du Louvre, Paris.
—	Société d'ethnographie du Trocadéro.
—	Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
—	Association des naturalistes, rue Lannois, 37 bis, Levallois-Perret.
—	Société géologique de France, rue Serpente, 28, Paris.
—	Bulletin du Comité des sociétés des Beaux-Arts des départements. Direction des Beaux-Arts. Bureau de l'Enseignement et des manufactures nationales, rue de Valois, 3, Paris.
—	Musée Guimet, XVI ^e arrondissement, Paris.
SEINE-INFÉRIEURE.	Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure, à Rouen.
—	Société nationale havraise d'études diverses, au Havre.

SEINE-ET-MARNE.	Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux.
SEINE-ET-OISE.	Société archéologique de Rambouillet.
SOMME.	Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens.
—	Société des antiquaires de Picardie, au musée de Picardie, à Amiens.
TARN-ET-GARONNE.	Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.
VAR.	Société académique du Var, à Toulon.
—	Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan.
VENDÉE.	Société d'émulation de la Vendée, à la Roche-sur-Yon.
VIENNE.	Société des antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
YONNE.	Société des sciences historiques et naturelles, à Auxerre.
ALGÉRIE.	Société archéologique de la province de Constantine, à Constantine.
ALLEMAGNE.	Société des sciences naturelles et de médecine à Giessen (Hesse-Darmstadt).
ALSACE-LORRAINE.	Académie de Metz.
ANGLETERRE.	Anthropological Institute of Great-Britain and Ireland, à Londres.
—	Royal archeological Institute of Great-Britain and Ireland, à Londres.
—	Cambridge antiquarian Society, à Cambridge.
—	Antiquaries of Scotland, Édimbourg.
—	Royal institution of Cornwall, Truro.
BELGIQUE.	Analecta Bollandiana, Boulevard militaire, N° 775, Bruxelles.
—	Société d'archéologie de Bruxelles, à Bruxelles.
CANADA.	The canadian Institute (58 Street East 58), Richemond.
DANEMARK.	Société royale des antiquaires du Nord, à Copenhague.
ÉTATS-UNIS.	Smitsonian institution, à Washington.
—	The American geographical Society, à New-York.

ÉTATS-UNIS.	The American philosophical Society, à Philadelphie.
—	The Lloyd library. Cincinnati, Ohio.
RUSSIE.	Société impériale des naturalistes de Moscou.
SUÈDE.	Witterhets historie och antiquitets akademien, à Stockholm.
—	Institution géologique de l'Université royale d'Upsala.
SUISSE.	Société Neuchâteloise de géographie, Neuchâtel.
URUGUAY.	Anales del museo nacional de Montevideo.

REVUES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

Revue des Deux-Mondes.
Revue de Bretagne.
Revue Morbihannaise.
Revue archéologique.
Revue épigraphique.
Revue de l'histoire des religions.
Bibliophiles bretons.
Répertoire de Bio-Bibliographie bretonne.
Bulletin des travaux historiques et scientifiques.
Congrès archéologiques de France (Société française d'archéologie).
Bulletin monumental.
Association française pour l'avancement des sciences.
Lectures pour tous.

Bienfaiteurs de la Société polymathique

MM. THOMAS-DUCORDIC.
JEAN-MARIE GALLES.
AMAND TASLÉ.
LE VANNIER.
JULES LEROY. — ABEL LEROY.
LÉON DE CUSSÉ.
Comte DE LA MONNERAYE.
Dr ALPHONSE MAURICET.

MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE DU MORBIHAN



BUREAU POUR L'ANNÉE 1906

MM. DUCOURTIOUX, Président.

MORIO, Vice-Président.

LÉON LALLEMENT, Secrétaire.

ALBERT MOREL, Trésorier.

LE MENÉ, Conservateur du Musée archéologique.

LEGUILLON, Conservateur du Musée d'histoire naturelle.

DUCOURTIOUX, Conservateur de la Bibliothèque.

ADJOINTS AUX MEMBRES DU BUREAU

MM. DE KERLINOU, }
DUCOURTIOUX, } Secrétaires-adjoints.

LE BRIGAND, }
A. DE LA GRANCIÈRE, } Conservateurs-adjts du Musée archéol.

HUCHET, }
CHABOT, } Conservateurs-adjts du Musée d'histoire naturelle.

ESTIENNE, }
LALLEMENT, } Conservateurs-adjoints de la Bibliothèque.



MEMBRES A VIE

GUILLEVIC (l'abbé), supérieur de l'établissement Saint-Michel, à Priziac, Morbihan, titulaire résidant.

VILLEMAIN, Inspecteur général des finances, rue d'Orléans, 3, Rennes, titulaire non résidant.

MEMBRES TITULAIRES RÉSIDANTS

ANDRÉ (JULES) (1901).

AVENEAU DE LA GRANCIÈRE (C^{te}) (1890).

BOISECQ (CHARLES), (1900).

BUGUEL, Notaire (1886).

CARADEC (ALBERT), ancien Député (1869).

CARDINAL, Photographe (1882).

CHABOT (ÉMILE) (1897).

CHAUFFIER (l'abbé), chanoine honoraire (1865).

CHURCHILL, Villa Mané-Ty-Gouard, Carnac (1904).

DAVID (Dr) (1900).

DE BOISSÉGUIN, Receveur de l'Enregistrement en retraite (1880).

DE CLOSMADÉUC (Dr), Membre correspondant de l'Académie de médecine (1858).

DE CUSSÉ (HENRI), château de Kergolher, en Plaudren (1884).

DE KERSAUZON (LOUIS), château de la Ferrière, Buléon (1904).

DE LAGATINERIE (B^{on}), château du Nêdo, Plaudren (1880).

DE L'ESTOURBEILLON (M^{is} RÉGIS), Inspecteur divisionnaire de la Société française d'Archéologie, Député du Morbihan (1890).

DE LIMUR (ALEXANDRE) (C^{te}) (1901).

DE SÉCILLON (V^{te}), rue Prémion, 1, Nantes (1890).

DUCOURTIOUX, Contrôleur des Contributions directes (1896).

DU PORTAL (M^{lle}), château de Ménimur, près Vannes (1886).

ESTIENNE, Archiviste (1884).

- GOREL (l'abbé), Chanoine (1902).
HÉLIGON (l'abbé), Vicaire à Pluherlin (1904).
HUCHET, Avocat (1875).
LAFOSSE, rue S.-Honoré, 265, Paris (1^{er} arrond^t). — Château du Mézo,
Plœren (1895).
LALLEMENT (LÉON) (1877).
LAMY, Greffier du Tribunal civil de Vannes (1895).
LANCO (CHARLES), Avoué (1892).
LE BRIGAND, Pontivy (1875).
LE CADRE (l'abbé), Chanoine (1902).
LE DIGABEL (l'abbé), Aumônier des Ursulines (1892).
LE GALL DE KERLINOU (1875).
LEGUILLON (ALEXIS) (1889).
LE MENÉ (l'abbé), Chanoine (1872).
LE PENVEN (l'abbé), Aumônier du Collège Jules-Simon (1892).
LE THIEC, ancien notaire, Vannes (1905).
LETOUX (D^r) (1883).
LUNVEN, ancien Magistrat (1884).
MARCHAIS (MAURICE), Avocat (1900).
MARTIN (D^r) (1893).
MOREL (ALBERT) (1902).
MORIO, Pharmacien en chef de la Marine en retraite (1896).
MOTEL (D^r) (1890).
PUSENOT, Capitaine d'Artillerie, Grenoble. (1902).
SAGERET (ÉMILE), château de Kervihan en Carnac (1897).
DIRECTEUR de l'école libre Saint-François-Xavier.
TASLÉ, ancien Notaire (1862).

MEMBRES TITULAIRES NON RÉSIDANTS

- CÉARD (HENRI), Port-Haliguen, en Quiberon. — 54, rue Caumartin,
Paris.
CORNUDET (D^r), La Roche-Bernard.
D'ARGY (V^{te}), à Crach.

- DE BELLEVUE, à Kerangat, Plumelec.
- DE BELLEVUE (Xavier) (M^{is}), rue de Robien, Rennes. — Le Moulinroul, Soudan (Loire-Inférieure).
- DE DANNE (C^{te}), château de Talhouet, Pluherlin.
- DE GIBON (V^{te}), rue de l'Union, Redon.
- DE KERAGONANO (V^{te}), château de Kergonano, en Baden.
- DE LAIGUE (RENÉ) (C^{te}), château de Bahurel, Redon.
- DE SOUSSAYE, château de Keravion, Erdeven.
- DES ROCHETTES (ARMAND-CHARLES), Ingénieur des Arts et Manufactures, rue Lasserre 2, Issy (Seine).
- DESSERTENNE, Entrepreneur de travaux publics, Carnac.
- DU BOISROUVRAY (l'abbé), Vicaire à Billiers.
- DU CHATELLIER, château de Kernuz, Pont-l'Abbé-Lambour (Finistère).
- DUPLESSIX (JACQUES), chât. du Bois de la Roche, par Mauron (Morb.).
- ÉZANNO (ERNEST), Carnac.
- FILY (LOUIS), Notaire, Carnac.
- FOREST, Conseiller général, Député du Morbihan, parc de Bodélio, Malansac.
- GLAIS (Dr), Muzillac.
- GRAFF (le Général), château de Pratel, Plumergat (Morbihan).
- GUILBOT (GASTON), Boulevard Saint-Germain, 167, Paris.
- GOUZERH, Directeur de l'École communale, Guer.
- GUIEYSSE (PAUL), Député du Morbihan, rue Dante, 2, Paris (5^e arr^t).
- HÉMERY, Avocat, Inspecteur des Domaines à La Roche-sur-Yon, rue Chanzy, 30.
- LANJUINAIS (C^{te}), Député du Morbihan, rue Cambon, 31, Paris (1^{er} arrondissement). — Château de Kerguéhennec, Bignan.
- LAUDREN, Négociant, rue des Caboteurs, 28, Saint-Nazaire.
- LE BAYON (l'abbé), recteur de Plœmel.
- LE FRANC (Dr), Carnac.
- LE FRAPER, Juge de paix, Carnac.
- LE PONTOIS, Capitaine de frégate, 20, rue de la Comédie, Lorient.
- LE ROHELLEC (l'abbé), recteur de Landévant.
- LE ROUZIC (ZACHARIE), Carnac.

LOTH, doyen de la Faculté des Lettres, Rennes.

MAHÉ, Locmariaker.

MARTIN D'AURAY, Auray. — Château de Crocalan, Carnac.

MARTIN LAUZER, rue de Grenelle, 39, Paris (7^e arrondissement).

MOREL, Capitaine au 116^e de ligne, 6, rue Duguesclin, Rennes.

OHEIX (ANDRÉ), la Ville-aux-Veneurs, par Loudéac (Côtes-du-Nord).

PIRONNEAU, Avocat général, Amiens (Somme). — Rue de Verneuil, 9, Paris.

POCARD DE KERVILER, Inspecteur gén. hon. des Ponts et Chaussées
36, rue de l'Hôpital, Lorient.

QUILGARS (HENRI), 13, rue de Châtillon, Rennes.

REVELIÈRE, Receveur de l'Enregistrement en retraite, à Blain
(Loire-Inférieure).

STOT (HENRI), rue de la Monnaie, 15, Rennes. — Étel (Morbihan).

WILLOTTE, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, 44, rue du
Pont-Firmin, Quimper.

MEMBRES HONORAIRES ET CORRESPONDANTS

BAILLET (JULES), Élève de l'École normale supérieure, ancien
membre de la mission archéologique au Caire, agrégé de lettres.
Rue d'Illiers, 35, Orléans (Loiret).

BELLAMY (FÉLIX), professeur honoraire à l'école de médecine et de
pharmacie, place de Bretagne, 4, Rennes.

COLLIGNON (Dr), Président de la Société nationale des sciences
naturelles et mathématiques de Cherbourg.

DA CUNHA (XAVIER), directeur da Bibliotheca national, rua de San
Bartholomeu, 12 2^a Lisboa, Portugal.

DE RICCI (SEYMOUR), avenue Henri-Martin, 36, Paris (16^e arrondt).

DE SAINT-PERN (B^{on}), Directeur des Haras, Libourne.

DUBOIS (RAPHAEL), Professeur à la Faculté des sciences de l'Université
de Lyon. Directeur de la station maritime de biologie à Tamaris-
sur-Mer (Var).

ESPÉRANDIEU, Commandant, Correspondant de l'Institut, à Saint-
Hippolyte-de-Caton, par Vezénobres (Gard).

- EVANS (sir John), Britwell, Hemel-Hempstead Berkhamsted, Herts.
(Angleterre).
- FLEURY (ÉDOUARD), Archéologue, Paris.
- HAMARD (l'abbé), Rennes.
- LEE (GEORGES-EDMOND), recteur de S.-Pierre-Port, Guernesey.
- PACQUETEAU (ARTHUR), à Ténès (Algérie).
- PAVOT (ALBERT), Intendant militaire, Rennes.
- RIVETT-CARNAC, Aide de Camp de S. M., Londres.
- RIVIÈRE, ÉMILE, Directeur à l'École des Hautes-Études, Collège de France. Rue Boulainvilliers, 63, Paris.
- SETON-KARR (HEYWOOD WALTER), Of the British military service in Egypt, 31, Lingfield Road Wimbledon. S. W. Londres.
- STÉPHAN (l'abbé), à Groix.
- THIEULLEN, -rue d'Assas, 72, Paris (6^e arrondissement).
- TRÉVÉDY, ancien Président du Tribunal de Quimper, place de la Préfecture, Laval (Mayenne).
-

MM. les Membres de la Société qui auraient à indiquer des rectifications pour leurs noms, qualités ou domiciles, sont instamment priés d'adresser leurs réclamations à M. le Secrétaire de la Société, rue des Vierges, 4, Vannes.

COMMISSIONS POUR L'ANNÉE 1906.

Membres de la Commission des fouilles :	{ LE PRÉSIDENT. LE VICE-PRÉSIDENT. LE SECRÉTAIRE. LES 3 CONSERVATEURS. DE CLOSMADÉUC. DE LIMUR.
Membres de la Commission des publications :	{ LE BUREAU. DE LA GRANCIÈRE. SAGERET. LE BRIGAND.
Membres de la Commission d'achats divers :	{ LE PRÉSIDENT. LE SECRÉTAIRE. LES 3 CONSERVATEURS. CHABOT. LE DIGABEL.
Membres de la Commission des finances :	{ TASLÉ. LAMY. DE LIMUR.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER SEMESTRE

Allocution de M. E. Sageret en prenant le fauteuil de la présidence	I
Communautés situées hors de Vannes. — Par M. l'abbé Le Mené.	4
La nouvelle administration du Morbihan et ses trois premiers mois d'exercice (avril-juillet 1800). — Par M. Ém. Sageret	49
Vestiges romains à Quémignon, en Cléguérec (Morbihan). — Par M. Aveneau de la Grancière.....	142
Trouvaille de l'époque du bronze faite à Kergoff, en Noyal-Pontivy (Morbihan). — Communication de M. l'ingénieur Coudrin, présentée et commentée par M. Aveneau de la Grancière.....	144
Blasons bretons ou recueil d'armoiries de familles originaires du duché et pays de Bretagne, l'ayant habité ou y ayant pris alliance. — Par M. E. Le Gall de Kerlinou.....	154

DEUXIÈME SEMESTRE

Blasons bretons ou recueil d'armoiries de familles originaires du duché et pays de Bretagne, l'ayant habité ou y ayant pris alliance (suite). — Par M. E. Le Gall de Kerlinou.....	217
Chartreux d'Auray. — Par M. l'abbé Le Mené.....	274
Carmes de Ploërmel. — Par M. l'abbé Le Mené.....	300
Descente des Anglais dans la presqu'île de Quiberon en 1746. — Récit d'un témoin. — Par M. Henry Céard.....	323
Carmes d'Hennebont. — Par M. l'abbé Le Mené.....	343
Découverte dans l'église de Malguénac d'un enseu et d'une pierre tombale sculptée. — Par M. Aveneau de la Grancière.....	365
Explorations archéologiques dans la région de Pontivy. — Note rectificative. — Par M. Aveneau de la Grancière.....	372
Rapport du Conservateur du musée archéologique. — Par M. l'abbé Le Mené.....	373
Rapport du Conservateur du musée d'histoire naturelle. — Par M. Leguillon-Guyot.....	374
Rapport du Conservateur de la Bibliothèque. — Par M. Ducourtieux	375
Allocution de M. E. Sageret en quittant le fauteuil de la présidence	376
Procès-verbaux.....	I
Liste des Sociétés savantes.....	33
Membres de la Société.....	39
Commissions pour l'année 1906.....	45

OUVRAGES

MIS EN VENTE

AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

Catalogues d'histoire naturelle du Morbihan :

- 1^o Catalogue raisonné des Minéraux du Morbihan..... 2 »
2^o Lépidoptères..... 1 »

Catalogue du Musée archéologique de la Société polymathique du Morbihan..... 1 »

Dictionnaire hébraïque..... 3 »

50^e Anniversaire de la fondation de la Société polymathique du Morbihan (séance solennelle)..... 1 »

Bulletins de la Société polymathique. — Années 1872 à 1905, chacune. 8 »
Par semestre. — Chaque fascicule..... 4 »

Série de 4 cartes postales. — Choix des plus curieuses haches de pierre et de bronze exposées au musée archéologique..... » 40

La Société possède en outre les clichés photographiques des principaux objets du musée. Pour obtenir des épreuves, s'adresser au Secrétaire.

Expédition franco des brochures ci-dessus contre envoi du prix augmenté de 0^f,15 par franc ou fraction de franc.

S'adresser à M. LALLEMENT, Secrétaire de la Société, rue des Vierges, 4^e à Vannes.

DC Société polymathique du
611 Morbihan, Vannes
M831S66 Bulletin.
1905 1905

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

